

OUV

On dit, qu'un Pays est ouvert, pour dire, qu'il n'y a ni rivières, ni montagnes, ni places fortes qui empêchent d'y entrer; qu'une Ville est ouverte, pour dire, qu'elle n'est point fortifiée; et qu'un homme a le visage ouvert, qu'il a la physionomie ouverte, pour dire, qu'il a l'air d'être franc et sincère.

On dit aussi, qu'un cheval est bien ouvert, pour dire, qu'il est bien traversé, qu'il a les jambes, et principalement celles de devant, éloignées comme il faut l'une de l'autre.

On dit, qu'une succession, qu'une substitution est ouverte, qu'elle est ouverte à quelqu'un, au profit de quelqu'un, pour dire, qu'il est dans le cas de recueillir la succession, d'entrer en jouissance de la chose substituée. Et l'on dit, qu'un fief est ouvert en faveur du Seigneur, faute de droits non payés, ou de devoirs non rendus par le vassal, pour dire, que dans ces sortes de cas le Seigneur est en droit de saisir féodalement, et de jouir du fief de son vassal.

On appelle en termes de Commerce, Compta ouvert, Celui qui n'est point arrêté, et auquel on ajoute journellement des articles.

On dit, Guerre ouverte, pour dire, Guerre déclarée; et, d force ouverte, pour dire, Les armes à la main, Il est entré d force ouverte dans le Pays ennemi.

On dit aussi, Tranchée ouverte. La place ne capitula qu'au bout de deux mois de tranchée ouverte.

OUVROIR. s. m. Lieu où quelques ouvriers

OVI

travaillent. Dans les Couvens il y a un lieu qui s'appelle l'Ouvroir.

OVA

OVAIRE. s. m. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi la partie où l'on croit que se forment les œufs dans le ventre de la femelle des animaux. Ovaire de la femme.

OVALAIRE. adj. des 2 genres. Qui est de forme ovale. Il se dit en Anatomie, Du trou dont est percé l'os ischion.

OVALE. adj. des 2 genres. Qui est de figure ronde et oblongue, à peu près semblable à la figure d'un œuf. Une table ovale. Une figure ovale. Trou ovale.

Il est aussi substantif masculin, et signifie, Figure ronde et oblongue. Un grand ovale. Un ovale bien formé.

OVATION. s. f. Espèce de triomphe parmi les Romains, où le Triomphateur entroit dans la Ville à pied ou à cheval, et sacrifioit une brebis; à la différence du grand triomphe, où le Triomphateur étoit sur un char, et sacrifioit un taureau.

OVE

OVE. s. m. Terme d'Architecture, d'Orfèvrerie, etc. Ornement taillé en forme d'œuf.

OVI

OVIPARE. adj. des 2 genres. On appelle ainsi les animaux qui se reproduisent par des

OZE

213

œufs. Il y a des poissons qui sont vivipares, et d'autres qui sont ovipares.

OXY

OXYCRAT. s. m. Mélange d'eau et de vinaigre. Pour faire de l'oxycrat, on met d'ordinaire une cuillerée de vinaigre sur six cuillerées d'eau. Bassiner une inflammation avec de l'oxycrat. Se gargariser avec de l'oxycrat.

OXYGONE. adj. des 2 genres. Terme de Géométrie. Il se dit principalement d'un triangle qui a tous ses angles aigus. Triangle oxygone.

OXYMELE. s. m. Liqueur faite de miel et de vinaigre.

OXYRRHODIN. s. m. Liniment d'huile rosat, ou de quelque autre huile convenable, et de vinaigre rosat.

OXSACCHARUM. s. m. Mélange de sucre et de vinaigre, dont il résulte une sorte de sirop.

OYA

OYANT, ANTE. adj. Terme de Pratique. Celui, celle à qui on rend un compte. Le compte se rend aux dépens des oyants.

OZE

OZÈNE. s. m. Ulcère putride du nez, qui exhale une odeur très-puante. L'ozène rouge quelquefois les cartilages des narines.

P

PAC

P. Lettre consonne, la seizième de l'Alphabet. Il est substantif masculin. Un grand P. Un petit p. Faire un p. Les mots qui commencent par un p.

Quand il suit la lettre P, ces deux consonnes se prononcent comme F. Ainsi on prononce Philosophe, Pharmacie, Œsophage, comme s'il y avoit, Filosofo, Farmacie, Œsofage, etc.

PAC

PACAGE. s. m. Lieu propre pour nourrir et engraisser des bestiaux. Pacage gras. Bons pacages. Un Pays de pacages. Mettre les bœufs dans le pacage, au pacage.

On appelle Droit de pacage, Le droit d'envoyer son bétail paître dans certains pâturages.

PACAGER. v. n. Terme de Coutume. Paître, pâturer.

PACANT. s. m. Terme populaire, pour signifier, Un manant, un homme du peuple.

PACE. Voyez IX.

PACHA. s. m. Titre d'honneur qui se donne en Turquie à des personnes considérables,

même sans Gouvernement. Les Pachas font, à ce titre seul, porter deux queues de cheval devant eux. Anciennement on disoit, et quelques-uns disent encore, Bacha.

PACIFICATEUR. s. m. Celui qui pacifie, qui apaise les troubles d'un État, les dissensions d'une Ville, d'une famille, les différends des particuliers. C'est le pacificateur de l'État. Le pacificateur des troubles. Il a été le pacificateur de leurs différends. Amiable compositeur et pacificateur. Il a fait office de pacificateur entre eux.

PACIFICATION. s. f. Le rétablissement de la paix dans un État agité par des dissensions intestines. Edit de pacification. Travailler à la pacification des troubles.

Il se dit aussi en parlant Du soin qu'on prend pour apaiser des dissensions domestiques, ou des différends entre des particuliers; et c'est dans ce dernier sens qu'on dit, C'est lui qui a travaillé à la pacification de leurs différends.

PACIFIER. v. a. Apaiser, calmer en établissant la paix. Pacifier un État. Pacifier les trou-

PAC

bles. Quand il eut pacifié toutes choses. C'est lui qui a pacifié leurs différends.

PACIFIÉ, ÉE. participe.

PACIFIQUE. adj. des 2 genres. Qui aime la paix. Un Prince pacifique. Un esprit doux et pacifique. Avoir une humeur pacifique.

Il signifie aussi, Paisible, tranquille. Le règne de Salomon fut un règne pacifique. Mener une vie pacifique.

On appelle Mer Pacifique, La mer qui est au couchant de l'Amérique, et qu'on nomme autrement Mer du Sud.

PACIFIQUEMENT. adv. D'une manière pacifique, tranquillement. Cette entrevue se passa fort pacifiquement. Vivre pacifiquement.

PACOTILLE. s. f. Petite quantité de marchandises, qu'il est permis à ceux qui servent sur un vaisseau, d'y embarquer pour leur propre compte. La pacotille est proportionnée au grade des Officiers.

PACTA CONVENTA. s. m. pl. Expression latine que l'usage a consacrée, pour signifier, Les conventions que le Roi de Pologne nouvellement élu, et la République, s'obligent mu-

tuellement d'observer et de maintenir. *Signer les Pacta conventa.*

PACTE, s. m. Convention. *Il y a pacte entre eux. C'est un pacte exprès. Un pacte tacite. Faire un pacte. On prétendoit qu'il avoit un pacte avec le diable. Renoncer au pacte.*

PACTION, s. fém. Terme de Jurisprudence. *Pacte. Paction secrète. Paction illicite.*

PAD

PADOU, s. m. Ruban tissu moitié de fil et moitié de soie; ainsi appelé, parce que les premiers rubans de cette sorte qui parurent en France, venoient de Padoue, ville d'Italie. *Il ne faut pas du ruban de soie, il ne faut que du padou pour border cette étoffe.*

PADOUANE, s. fém. Terme d'Antiquaire. Nom que l'on donne à un nombre de médailles qui ont été parfaitement contrefaites d'après l'Antique par un Graveur de Padoue. Les coins des Padouanes sont au cabinet de Sainte Geneviève de Paris. Cette médaille n'est pas antique, c'est une Padouane.

PAG

PAGAIE, s. m. Rame dont se servent les Indiens pour faire aller leurs pirogues.

PAGANISME, s. m. Idolâtrie, religion des Païens, culte des faux Dieux. *Durant les ténèbres du Paganisme. Les superstitions du Paganisme.*

PAGE, s. f. Un des côtés d'un feuillet de papier ou de parchemin. *Grande page. Petite page. Remplir la page. Cela tiendra tant de pages. La seconde page étoit blanche.*

Il se prend quelquefois pour l'écriture contenue dans la page même. *Il faut tenir, il faut faire la page plus longue d'une ligne. La première page de ce discours est admirable.*

PAGE, s. m. Jeune Gentilhomme servant auprès d'un Roi, d'un Prince, d'un Seigneur, etc. dont il porte la livrée. *Petit Page. Grand Page. Page de la chambre du Roi, ou simplement, Page de la Chambre. Page de la Reine. Le Gouverneur des Pages. On l'a mis Page. Châtier, renvoyer un Page. Ce Prince fait bien élever ses Pages. Avoir les chausses de Page. Il a été nourri Page d'un tel. Il est sorti de Page. Il est hors de Page.*

On appelle, *Un tour de Page, Un tour d'espièglerie.*

On dit proverbialement d'Un homme hardi jusqu'à l'impudence, qu'*Il est effronté comme un Page de Cour.*

On appelle chez le Roi, *Le hors de Page*, La récompense qu'on donne aux Pages qui sortent de service.

On dit figuré, *Hors de Page*, pour dire, Hors de la puissance, hors de la dépendance d'autrui. *On l'a mis hors de Page. Il s'est mis hors de Page. Il n'est plus en puissance de tuteur, il est hors de Page.*

On appelle chez le Roi, *Pages de la Musique*, De jeunes enfans élevés pour apprendre la Musique, et pour chanter devant le Roi.

Page de la Musique de la Chapelle. Page de la Musique de la Chapelle.

PAGNE, s. m. Morceau de toile de coton, dont les Nègres et les Indiens qui vont nus, s'enveloppent le corps depuis la ceinture jusqu'aux genoux.

PAGNON, s. m. Drap noir très-fin, fabriqué à Sedan, auquel on a donné le nom du fabricant.

PAGNOTE, subst. m. Poltron, lâche. *C'est un vrai pagnote, un franc pagnote. Il est familier.*

On dit figurément et proverbialement, *Voilà un combat du Mont pagnote*, pour dire, Le voir d'un lieu où l'on ne court aucun danger.

PAGNOTERIE, s. f. Action de Pagnote. Il est familier.

PAGODE, s. f. Terme adopté des Voyageurs dans les Indes, qui signifie un Temple d'Idoles. *Il y a dans cette Ville une pagode magnifique. Il se prend aussi pour l'idole qu'on adore dans le Temple. Une pagode d'or. Une petite pagode.*

On appelle encore *Pagodes*, De petites figures ordinairement de porcelaine, et qui souvent ont la tête mobile; de qui a donné lieu à ces façons de parler du style familier, *Il remue la tête comme une pagode; il fait la pagode.*

On dit figurément et familièrement, d'Un homme qui fait beaucoup de gestes insignifiants, *Ce n'est qu'une pagode.*

PAGODE, Mounois d'or en usage dans les Indes.

PAI

PAÏEN, ENNE, adj. Idolâtre, adorateur des faux Dieux, des Idoles. *Les Prêtres païens. Les Philosophes païens. La Religion païenne. Les superstitions païennes. En ce Pays-là ils sont presque tous Païens.*

Il ne se dit plus aujourd'hui que par opposition à Chrétien, et on ne l'emploie qu'en parlant des anciens Peuples, comme les Egyptiens, les Grecs et les Romains, qui demeurèrent Idolâtres après la publication de l'Evangile. *Sous Théodose le Grand, le Sénat étoit encore païen.*

Il est aussi substantif. *Un Païen. Une Païenne. Les anciens Païens. La Religion des Païens. Les coutumes des Païens. Parmi les Païens. Plusieurs des Païens se convertirent à la foi. Les Dieux des Païens. Les Idoles des Païens. Les sacrifices des Païens. Les abominations des Païens.*

On dit proverbialement, *Jurer comme un Païen.*

PAILLARD, ARDE, adj. Adonné à l'impudicité. *Etre paillard. Etre d'humeur paillard. Avoir les yeux paillards. Ce mot est libre aussi bien que ses dérivés: les gens bien élevés évitent de s'en servir.*

Il est aussi substantif. *C'est un franc paillard; c'est une paillarde.*

PAILLARDER, v. n. Commettre le péché de paillardise. *Tu ne paillarderas point. Il est vieux.*

PAILLARDISE, subst. fém. Goût, habi-

lude de l'impudicité. *Etre adonné à la paillardise.*

On s'en sert quelquefois et rarement au pluriel, pour signifier Ces sortes de plaisirs. *Il commirent toutes sortes de paillardises.*

PAILLASSE, s. f. Amas de paille enfermé dans de la toile, pour servir à un lit. *Paillasse piquée. Il n'y a pas de paillasse à ce lit-là. Coucher sur une paillasse.*

Il signifie quelquefois, La toile où la paille est enfermée. *Il faut remplir cette paillasse, y mettre de la paille. Cette paillasse est trop petite.*

PAILLASSE, s. m. Nom d'un Bateleur de la Foire, dont le rôle est d'imiter gauchement les tours de force ou d'adresse des Danseurs et Sauteurs.

PAILLASSON, s. m. Sorte de paillasse plate et piquée entre deux coutils, qu'on met au-devant des fenêtres, pour garantir une chambre du soleil, du bruit. *Mettre des paillassons devant des fenêtres.*

Il se dit aussi d'Une quantité de paille qui est étendue avec de la ficelle le long de quelques perches, et dont les Jardiniers se servent pour garantir leurs espaliers de la gelée.

On appelle encore *Paillasson*, Une natte de paille qu'on met à l'entrée d'un appartement pour servir à essuyer les pieds.

PAILLE, s. f. Le tuyau et l'épi du blé, du seigle, de l'orge, quand le grain en est dehors. *Paille nouvelle. Paille fraîche. Vieille paille. Paille de froment, de seigle, d'orge. Coucher sur la paille. Mettre de la paille dans une paillasse. Donner de la paille à des chevaux. Hacher la paille pour la mêler avec de l'avoine. De la paille pour les bestiaux. Des pailles pour faire du fumier. Les fruits mûrissent sur la paille. Botte de paille. Charretée de paille. Brin de paille. Un cent de paille. Un millier de paille. Un quarteron de paille. L'ambre attire la paille, lève la paille. Des ouvrages de paille. Chapeau de paille. Cordon de paille. Châin de paille.*

On appelle *Paille d'avoine*, La balle du grain, que l'on en sépare par le van ou par le crible.

On dit, que Des soldats vont à la paille, pour dire, qu'ils vont au dépôt de la paille, pour en avoir leur provision.

Lorsqu'un Bataillon a fait l'exercice, on dit aux Soldats, *À la paille*, pour dire, Allez vous reposer, allez à vos besoins.

On dit proverbialement et figurément, selon le style de l'Evangile, *Voilà une paille dans l'œil de son prochain, et ne voir pas une poutre dans le sien*, pour dire, Remarquer jusqu'aux moindres défauts d'autrui, et ne pas voir les siens propres, quelques grands qu'ils soient.

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui est dans un lieu où il a toutes ses commodités, qu'*Il est dans la paille jusqu'au ventre*; et cela se dit principalement des gens de guerre.

On dit aussi figurément et proverbialement

De gens qui sont dans un lieu où ils ont tout à souhait, et où ils font grand'chère aux dépens d'autrui, qu'ils y sont comme rats en paille.

On appelle *Homme de paille*, Un homme de néant, de nulle considération; et cela se dit plus particulièrement de ces gens qui prêtent leur nom, et qu'on fait intervenir dans une affaire, quoiqu'ils n'y aient point de véritable intérêt.

On dit figurément, en parlant d'Une chose qui commence avec ardeur, avec véhémence, et qui est de peu de durée, que *C'est un feu de paille*. Il a eu une violente passion pour elle, mais ce n'a été qu'un feu de paille.

On dit figurément et proverbialement de certaines choses excellentes en leur genre, que *Cela lève, enlève, emporte la paille*. Ce contela est excellent, il lève la paille, il enlève la paille.

On dit proverbialement, *Cheval de paille*, cheval de bataille, pour dire, que La paille est pour les chevaux une bonne nourriture, qui entretient leur vigueur.

On dit figurém. et proverbialem., *Rompre la paille avec quelqu'un*, pour dire, Déclarer ouvertement qu'on n'est plus son ami. Ils étoient bons amis, mais ils ont rompu la paille.

On dit, *Tirer à la courte paille*, pour dire, Tirer au sort avec des brins de paille d'une longueur inégale. Ils ont tiré à la courte paille à qui paieroit; cela se dit figurément, pour dire, ils ont décidé au hasard.

On dit proverbialement d'Un homme qui en peu de temps s'est fort enrichi dans quelque emploi, dans quelque commission, qu'il a bien mis de la paille dans ses souliers. Il est populaire.

On dit proverbialement, en parlant d'Une dépense ruineuse pour celui qui la fait, *Tout y va, la paille et le blé*.

On dit, Pour exagérer la misère de quelqu'un, qu'il couche sur la paille. Il est à la paille. On l'a mis à la paille.

Et en parlant d'Un homme qui se ruine, on dit, qu'il mourra sur la paille.

PAILLE, se dit aussi d'Un certain défaut de liaison dans la fusion des métaux. Cette lame est fine, mais il y a quelques pailles. La lame de son épée se cassa à l'endroit où il y avoit une paille.

On dit aussi, qu'il y a une paille dans un diamant, qu'un diamant a une paille. Lorsqu'il y a un défaut qui en diminue l'éclat. Ce diamant est d'une très-belle eau, c'est dommage qu'il y ait une paille.

PAILLE-ES-CU ou *PAILLE-ES-QUEVE*. Voyez *FÊTU-ES-CU*.

PAILLÉ, ÉE. adjectif. Terme de Blason, synonyme de *Diapré*. Il se dit Des fascés, paux, et autres pièces bigarrées de diverses couleurs.

PAILLER, s. m. La cour d'une ferme où il y a des pailles, des grains. *Chapon de pailler*; et par abréviation, *Chapon pailler*.

On dit proverbialem. et figurém., qu'Un homme est sur son pailler. Quand il est en lieu

où il est le plus fort, comme dans sa maison, dans son quartier. *Un homme est bien fort sur son pailler*. C'est un coq sur son pailler.

PAILLET, adj. masc. Il ne se dit que Du vin rouge, lorsqu'il est un peu chargé de couleur. *Du vin paillet*. Le vin rosé se garde mieux que le paillet.

PAILLETTE, s. f. (On disoit autrefois *l'apillote*.) Petite lame d'or, d'argent, de cuivre, ou d'acier, qui est mince et percée, et qu'on applique sur quelque chose. Il y a bien des paillettes à cette broderie.

On appelle aussi *Paillettes*, Certaines petites parcelles d'or, qu'on trouve parmi les sables de quelques rivières.

PAILLEUR, EUSE, s. Celui, celle qui vend ou qui voiture de la paille.

PAILLEUX, adj. masc. Il se dit Du fer et des autres métaux qui ont des pailles.

PAILLON, s. m. Grosse paillette. Un habit brodé en paillons. En termes d'Orfèvrerie, c'est un petit morceau de soudure.

PAIN, s. m. L'aliment le plus ordinaire des Peuples de l'Europe, fait de farine de blé pétrie et cuite. *Bon pain*. *Mauvais pain*. *Pain bis*. *Pain blanc*. *bis-blanc*. *Pain noir*. *Pain tendre*. *Pain frais*. *Pain rassis*. *Pain dur*. *Pain salé*. *Pain sans levain*. *Pain de froment*, *pain de seigle*, *pain d'orge*, etc. *Pain de ménage*. *Pain de cuisson*, ou *pain de bourgeois*. *Pain de Boulanger*. *Gros pain*. *Pain chaland*. *Pain de Gonesse*, *façon de Gonesse*. *Petit pain*. *Pain mollet*, *demi-mollet*. *Pain de Chapitre*. *Pain à la Reine*. *Pain à la mode*. *Pain au lait*. *Pain bien cuit*, *bien levé*. Ce pain est léger, est pesant. *Du pain qui a des yeux*. Le pain est au four. *Une fournée de pain*. *Croûte de pain*. *De la mie de pain*. *Chapelures de pain*. *Soupe de pain*. *Du pain trempé*, *mouillé au pot*. *Boullanger de gros pain*, de petit pain. On lui donne pain, vin et viande. Ils ont chacun leur pain. C'est lui qui distribue le pain. *Jeûner au pain et à l'eau*. *Couper du pain*. *Rompes un pain*. *Manger du pain*. *Manger son pain sec*, du pain tout sec. *Une bribe de pain*. *Un quignon de pain*.

L'Écriture-Sainte dit, que *Les Disciples recomurent Jésus-Christ à la fraction du pain*.

On dit communément, *Croûte de pâté vaut bien pain*.

On dit proverbialement d'Un homme qui mange seul ce qu'il a, et qui n'en fait part à personne, qu'il mange son pain dans sa poche; et l'on dit au contraire d'Un homme généreux, qu'il ne mange pas son pain dans sa poche.

On dit communément, qu'Un homme a mangé du pain d'un autre, pour dire, qu'il a été son domestique. Il a mangé de mon pain dix ans durant.

On dit proverbialement, *Pain coupé n'a point de maître*; et cela se dit lorsqu'à table on prend le pain d'un autre.

On dit proverbialement d'Un homme qui a beaucoup voyagé, qu'il a beaucoup couru le monde, qu'il a mangé de plus d'un pain.

On dit proverbialement d'Un homme habile et intelligent, qu'il sait son pain manger. On dit aussi à peu près dans le même sens, qu'il sait mieux que son pain manger.

On dit d'Un faiméant, qu'il ne vaut pas le pain qu'il mange.

On dit proverbialement d'Un homme qui a été à son aise, et qui n'y est plus, qu'il a mangé son pain blanc le premier.

On dit proverbialement d'Un homme, qu'il a du pain quand il n'a plus de dents, pour dire, que Le bien lui vient quand par son âge ou ses infirmités il n'est plus en état d'en faire usage.

On dit proverbialement d'Un ouvrage, d'un travail qui ne sert de rien pour le temps où il est fait, mais qui peut servir dans un autre temps, que *Voilà du pain cuit; il a du pain de cuit*; c'est autant de pain cuit. Et cela se dit de plusieurs autres choses qui se font par esprit de précaution, et dans la vue de l'avenir.

Et l'on dit, *Avoir son pain cuit*, pour dire, Avoir sa subsistance assurée sans travail et pour le reste de sa vie.

On dit proverbialement d'Un travail, d'une entreprise, d'une affaire, qui ne produira du profit que long-temps après, que *C'est du pain bien long*.

On dit proverbialem. et figurém., d'Une condition fâcheuse où la nécessité de se nourrir oblige de se tenir, *C'est du pain bien dur*. On dit à peu près dans le même sens, *Tremper son pain de ses larmes*. Cela se dit aussi, en style de dévotion, d'Un pénitent qui vit dans une composition continuelle.

On dit figurément et proverbialem., *Donner une chose pour une pièce de pain*, pour un morceau de pain, pour dire, La donner à fort bas prix.

On dit proverbialement, *Long comme un jour sans pain*, pour dire, Fort long, fort ennuyeux.

On dit proverbialement et figurém., *Manger son pain à la fumée du rôt*, ou simplement, à la fumée, pour dire, Être témoin et spectateur des plaisirs d'autrui, sans y avoir part.

On dit figurément et proverbialement, *Promettre plus de beurre que de pain*, pour dire, Promettre plus qu'on ne veut, ou qu'on ne peut tenir.

On dit proverbialement, *À mal enfourner, on fait les pains cornus*, pour dire, que Si l'on ne commence pas bien une affaire, et qu'on ne s'y prenne pas bien d'abord, on a de la peine à y réussir.

On dit proverbialem., *Liberté et pain cuit*, pour dire, qu'On est heureux quand on a de quoi vivre sans dépendre d'autrui.

On dit proverbialement, populairement et figurément d'Un homme qui a eu commerce avec une fille avant que de l'épouser, qu'il a pris, qu'il a emprunté un pain sur la fournée.

On dit populairement, *Faire passer, faire perdre le goût du pain à quelqu'un*, pour dire, Le faire mourir.

On appelle *Pain des prisonniers*, ou *Pain*

du Roi, Le pain qu'on distribue journellement aux prisonniers. Il a été condamné à tant d'amende, et à tant pour le pain des prisonniers.

On dit proverbialement qu'Un homme a mangé du pain du Roi, pour dire, qu'il a été en prison, ou aux galères.

On dit aussi en style de Procédures ecclésiastiques, qu'Un homme est condamné au pain de douleur, pour dire, qu'il est condamné à vivre de pain et d'eau.

On appelle Pain de munition, Le pain qu'on distribue aux soldats. La cavalerie n'a point ordinairement de pain de munition.

On appelle Pain de mouton, Une sorte de petit pain gros comme un éteuf, fait de fleur de farine, et semé de grains de froment sur la croûte de dessus. On ne voit ordinairement du pain de mouton, que dans le temps des écrevisses.

On appelle Pain d'épice, Certain pain qui est fait avec de la farine de seigle, de l'écume de sucre, du miel, des épices, etc. Pain d'épice de Reims.

On appelle Pain aux champignons, aux mousserons, à la crème, etc. Une sorte de mets fait avec la croûte d'un pain, des champignons, des mousserons, de la crème, etc. Nous avions à l'entremets un excellent pain aux champignons.

PAIN BÉNIT. Pain qui est béni avec les cérémonies de l'Eglise, et que l'on distribue à la Grand'Messe dans les Eglises Paroissiales. Rendre le pain béni. Il y avoit six pains bénits. Une part de pain béni. Un morceau de pain béni.

On dit proverbialement d'Un homme qui s'étant gorgé de nourriture vient à la rejeter, qu'il rend le pain béni. On dit au même sens, et moins basement, qu'il rend ses comptes.

On dit proverbialement et figuré, quand il arrive quelque petit mal à une personne qui l'a bien mérité, que C'est pain béni.

PAIN À CACHER. Sorte de petit pain sans levain, dont on se sert pour cacher des lettres.

PAIN À CHANTER, c'est-à-dire, à chanter la Messe. Pain sans levain, coupé en rond, portant l'empreinte de la figure ou de quelque symbole de Jésus-Christ, et que les Prêtres consacrent à la Messe.

On appelle figurément La Sainte-Eucharistie, Le pain des Anges, le pain céleste. On dit aussi figurément, que La parole de Dieu est le pain des Fidèles.

On dit en termes de l'Ecriture-Sainte, qu'il ne faut pas donner aux chiens le pain des enfants, pour dire, qu'il ne faut pas communiquer les choses saintes aux personnes profanes.

On appelle dans l'Ancien Testament, Pains de proposition, Les douze pains qu'on offroit tous les jours de Sabbat dans le Tabernacle ou dans le Temple, qui demeuroient exposés durant sept jours sur la table, et dont les seuls Prêtres avoient droit de manger.

Et l'on appelle Pain azyme, Le pain sans levain, qu'il étoit ordonné aux Juifs de manger en faisant la Pâque.

PAIS QUOTIDIEN. Terme employé dans l'Oraison Dominicale, par lequel quelques-uns entendent la nourriture de chaque jour, et quelques autres les besoins journaliers.

Dans le style familier, on appelle Pain quotidien, Ce que l'on fait presque tous les jours. Ils passent leur vie à jouer, c'est leur pain quotidien. Il médit de tout le monde, c'est son pain quotidien.

PAIS, signifie aussi en général, La nourriture et la subsistance. Gagner du pain. Gagner son pain à la sueur de son corps. On me veut ôter mon pain. Je dispute, je défends mon pain. Il est contraint de servir pour son pain. Il est si gueux qu'il demande son pain. Il a son pain assuré. Il n'a pas de pain.

On dit, Mettre à quelqu'un le pain à la main, pour dire, Lui donner moyen de subsister, de s'avancer; et l'on dit dans le sens opposé, Ôter le pain de la main à quelqu'un, pour dire, Lui ôter le moyen de subsister.

PAIS, se dit aussi De certaines choses mises en masse, comme, Pain de sucre, pain de cire, pain de savon, pain de bougie, pain de chévrier.

PAIN-DE-COUCOU. s. m. Plante. C'est la même qu'on donne aussi Alluia.

PAIN-DE-POURCEAU. s. m. Plante ainsi nommée, parce que sa racine est arrondie en forme de pain, et que les pourceaux en sont friands. On l'appelle aussi Cyclamen.

PAIR. adj. m. Egal, semblable, pareil. Il est pair et compagnon avec lui. C'est un homme sans pair. Ce sont des gens sans pair.

PAIR, se dit aussi d'Un nombre qui se peut diviser en deux parties égales sans fraction; et alors il reçoit un pluriel. L'une des propriétés du nombre pair, est de pouvoir se diviser exactement par le nombre deux. Deux, quatre, six, sont des nombres pairs.

PAIRS, s. signifie Les égaux. Vivre avec ses pairs. Être jugé par ses pairs.

On dit, en termes de Commerce, que Le change est au pair, pour dire, qu'il n'y a rien ni à gagner ni à perdre, dans les traites et dans les remises d'argent d'un Pays à l'autre.

Il se dit aussi Du mâle ou de la femelle de certains oiseaux, et particulièrement de la tourterelle, en parlant de l'un par rapport à l'autre. Quand la tourterelle a perdu son pair.

DE PAIR. Façon de parler adverbiale, pour dire, D'égal, d'une manière égale. Il va de pair avec les grands Seigneurs. Il va de pair avec les plus savans; et en ce sens on dit, qu'Un homme s'est mis, s'est tiré hors du pair, hors de pair, pour dire, qu'il s'est élevé au-dessus de ses égaux.

On dit, Vivre avec quelqu'un, traiter quelqu'un de pair à compagnon, pour dire, Le traiter comme si on étoit son égal; et il se dit plus ordinairement en parlant d'Un inférieur qui vit trop familièrement avec une personne qui est au-dessus de lui.

PAIR OU NON. Sorte de jeu dans lequel on donne à définir si le nombre de plusieurs pièces de monnaie, de plusieurs jetons, ou

d'autres choses que l'on tient dans la main, est pair ou impair. Que prenez-vous, pair ou non? Jouer à pair ou non.

PAIR. s. m. L'un des Ducs ou Comtes qui ont séance au Parlement de Paris. Il y a six Pairs Ecclésiastiques. L'Archevêque de Reims est le premier Duc et Pair. Les Evêques de Laon et de Langres sont Ducs et Pairs. Les Evêques de Beauvais, de Noyon et de Châlons, sont Comtes et Pairs. La Cour des Pairs. Le Roi a fait un tel Seigneur Duc et Pair. Les deux Pairs de France.

On appeloit autrefois Pairs, Les principaux Vassaux d'un Seigneur, qui avoient droit de juger avec lui. Les Pairs de Fief avoient droit de juger leurs Pairs ou égaux. Les Pairs du Comté de Toulouse, du Comté de Champagne.

PAIRE, subst. f. Couple d'animaux de la même espèce, mâle et femelle. Il ne se dit guère que De la couple de certains volatiles, comme, Une paire de pigeons, une paire de tourterelles, une paire de poulets. On dit aussi, Un paire de bœufs. Les deux font la paire.

Il se dit aussi De deux choses de la même espèce, qui vont ou nécessairement ou ordinairement ensemble. Une paire de gants. Une paire de bas. Une paire de bottes. Une paire de souliers. Une paire de pistolets.

Il se dit encore De certaines choses assorties de toutes leurs pièces. Une paire d'armes. Une paire, trois paires d'habit.

Il se dit aussi d'Une chose unique, mais composée essentiellement de deux pièces. Une paire de lunettes. Une paire de ciseaux. Une paire de mouchettes, de tenailles, de pincettes.

On appelle Une paire d'heures, Un Livre de prières, qui contient celles du jour et de la nuit.

On dit familièrement, en parlant De deux personnes, de deux ouvrages qui sont du même caractère. Les deux font la paire. Il ne se dit qu'en mauvaise part.

On dit aussi figurément et proverbialement. C'est une autre paire de manches, voici bien une autre paire de manches, pour dire, C'est une autre affaire, voici bien une autre affaire.

PAIREMENT, adv. Terme d'Arithmétique, qui n'est guère d'usage que dans cette phrase. Nombre parement pair, pour dire, Un nombre pair, dont la moitié est aussi un nombre pair, ou ce qui revient au même, un nombre qui peut se diviser par quatre, c'est-à-dire, en quatre parties égales. Un, deux, etc. sont des nombres parement pairs.

PAIRIE. s. f. Dignité de Pair, qui est attachée à un grand fief relevant immédiatement de la Couronne. Les honneurs, les prérogatives de la Pairie. Duché et Pairie. Duché-Pairie. C'est au Roi à ériger les Pairies. Cette Pairie est éteinte suite d'hoirs mâles. Les Pairies ressortissent immédiatement au Parlement. On appelle Pairies femelles, Celles qui passent aux femmes.

Il y a aussi quelques Terres qui jouissent du titre de Pairies, parce que les appellations en ressortissent au Parlement de Paris. Cette

Terre a été érigée en Pairie, à la charge que le Seigneur dédommagera la Jurisdiction d'où elle relève.

PAIRIE. s. m. Terme de Blason, qui se dit d'Un pal mouvant de la pointe de l'écu, et divisé en deux parties égales, qui vont aboutir en forme d'Y aux deux angles du chef.

PAISIBLE. adj. des 2 g. Qui est d'humeur douce et pacifique. C'est un homme paisible qui veut vivre en repos. Cet enfant est paisible.

Il se dit aussi Des animaux. Ce cheval est doux et paisible. Le mouton est un animal paisible.

Il signifie aussi, Qui n'est point inquiet, point troublé dans la possession d'un bien. Paisible possesseur d'une Terre, d'un Bénéfice. Un Royaume paisible. Ce Prince est paisible dans ses Etats.

On appelle Lieux paisibles, Les lieux où il n'y a point de bruit, où l'on est en paix. Bois paisibles. Forêts paisibles.

PAISIBLEMENT. adv. D'une manière paisible et tranquille, sans trouble. Il dormoit paisiblement. Jouir paisiblement d'une Terre, d'un Bénéfice, etc. Vivre paisiblement.

PAISSANT, ANTE. adj. Terme de Blason, qui se dit Des vaches, brebis et autres animaux qui sont représentés ayant la tête baissée.

PAISSON. s. f. Nom collectif que l'on donne à tout ce que les bestiaux et les bêtes sauvages paissent et broutent, principalement dans les forêts.

PAÎTRE. v. a. Je pais, tu pais, il pâit; nous paissions, etc. Je paissais. Je paîtrai. Païssez. Que je païsse. Je paîtrois. Paissant. Les autres temps ne sont pas en usage. Il se dit proprement Des bestiaux qui broutent l'herbe, qui la mangent sur la racine. Les bestiaux qui paissent l'herbe. Il s'emploie aussi, neutralement. Mener paître des moutons. Faire paître ses chevaux dans un pré. Il y a des espèces d'oiseaux qui paissent, comme les oisons, les grues, les poules.

On dit figurément et populairement, qu'On étoit paître quelqu'un, pour dire, qu'On le renvoie avec mépris. S'il me vient parler de cela, je l'envoierai bien paître. Vous avez vu comme je l'ai envoyé paître.

En termes de Fauconnerie, on dit, Paître un oiseau, pour dire, Lui donner à manger. On a oublié de paître ces oiseaux, il faut les paître.

PAÎTRIZ, se dit figurément Des Curés et des Evêques chargés du soin des âmes. Il faut qu'un Curé ait soin de paître son troupeau, de paître ses ouailles du pain de la parole.

SE PAÎTRE. Se nourrir. Il se dit des oiseaux carnassiers. Les corbeaux se paissent de charogne.

On dit figurément d'Un homme qui aime les louanges, qu'il se pâit de vent; et de celui qui se livre à de vaines imaginations, qu'il se pâit de chimères. On dit plus communément dans ce sens, Il se repaît de, etc.

PU, participe. Il n'est d'usage qu'en termes de Faucunerie. Un faucon qui a pu.

Tom. II.

PAIX. s. subst. f. L'état d'un peuple qui n'est point en guerre. Paix générale. Paix sûre. Paix mal assurée. Paix universelle. Longue, heureuse paix. Paix ferme et stable. Proposition de paix. Donner la paix. Mettre la paix dans un Etat. Mettre la paix entre deux Princes. Procurer la paix. Traiter de la paix. Négocier la paix. Entretenir la paix. Garder la paix. Troubler, enfreindre, violer, rompre la paix. Il n'y a point de paix. Nous avons la paix. Il y aura paix, amitié et concorde entre tels et tels Princes. Paix par mer et par terre. Durant la paix. En temps de paix. En paix et en guerre. Le Royaume étoit en paix, jouissoit de la paix. Traité de paix.

PAIX, absolument dit, signifie quelquefois, Traité de paix. Paix avantageuse, glorieuse. Bonne paix. Paix honteuse. Négocier une paix. Les conditions de la paix. Les articles de la paix. C'est une contravention, une infraction à la paix. Conclure la paix. Signer la paix. Publier la paix, la proclamer. Faire la paix. Cette affaire a été réglée par les deux dernières paix. La paix est ratifiée.

Pour marquer Les lieux où les traités de paix se sont faits, on dit, par exemple, La paix de Westphalie, la paix des Pyrénées, la paix de Nimègue, etc.

On appelle proverbialement, Paix fourrée, paix pluvée, Une fausse paix faite de mauvaise foi par les deux parties, et avec intention de la rompre lorsqu'il leur sera utile de le faire.

PAIX, se dit aussi De la concorde et de la tranquillité qui est dans les familles, dans des Communautés. Ces deux maisons se ruineront, si quelque homme de bien n'y met la paix. Ayez soin d'entretenir la paix dans votre famille. Depuis que cet homme est entré dans notre famille, il en a banni la paix, la paix n'y est plus. Vivre en paix. Nous vous demandons la paix. Cette maison est une maison de paix. Cet homme aime la paix, est ami de la paix.

On dit figurément De deux personnes qui étoient brouillées ensemble, et qui se sont réconciliées, qu'Elles ont fait la paix; et d'Un homme qui est rentré dans les bonnes grâces de son maître, de son protecteur, qu'il a fait sa paix.

PAIX, signifie aussi La tranquillité de l'âme, la paix que Dieu seul donne. Dieu nous veuille donner sa paix! Dieu est le Dieu de paix. Notre-Seigneur donna la paix à ses Disciples en les quittant. Paix intérieure. Paix de l'âme. Être en paix avec soi-même.

Dans la Sainte-Ecriture, Jésus-Christ est appelé L'Ange de Paix; et en parlant d'Un homme qui porte toujours les esprits à l'union et à la concorde, on dit, que C'est un Ange de paix.

On appelle Baiser de paix, La cérémonie qui se fait à la Grand-Messe, lorsque le Célébrant et ses Ministres s'embrassent.

On dit, Laisser quelqu'un en paix, pour dire, Ne le plus molester, ne l'importuner plus. Après m'avoir bien tourmenté, il m'a laissé

en paix. Vous m'importunez, laissez-moi en paix.

PAIX, signifie aussi, Calme, silence, éloignement du bruit. Vous êtes ici bien en paix. On vit ici dans une grande paix.

On dit populairement, quand on parle d'Une personne morte que l'on a connue, Dieu lui fasse paix.

On dit figurément et proverbialement, qu'il faut laisser les morts en paix, pour dire, qu'il ne faut point parler mal d'eux.

On dit proverbialement, qu'Une personne est paix et aise, Quand elle a toutes ses commodités, et qu'elle en jouit en repos. On dit dans le même sens: Vivre paix et aise. Il ne veut que paix et aise.

On dit figurément, qu'Un homme ne donne ni paix, ni trêve à un autre, pour dire, qu'il ne lui donne aucun relâche, qu'il le presse continuellement.

On dit proverbialement, Paix et peu, pour dire, qu'On doit être content quand on jouit paisiblement d'une fortune médiocre.

PAIX. s. f. Diéesse réverée par les Païens. Vespasien dédia un Temple à la Paix. La Paix étoit représentée avec une branche d'olivier à la main.

PAIX, est souvent une sorte d'interjection dont on se sert pour faire faire silence. Paix-là. Eh, paix donc. Les Huissiers crient paix-là, paix-là, pour dire, qu'On se taise, qu'on ne fasse point de bruit.

PAIX, se dit aussi De la patène que le Prêtre donne à baiser quand on va à l'offrande, et de cette plaque que l'Acolyte, après l'Agnus Dei, porte à baiser aux principales personnes du chœur. Baiser la paix. Donner la paix à baiser.

PAIX, se dit aussi De l'os plat et large d'une épaule de veau ou de mouton, lorsque la chair en est ôtée.

PAL

PAL. subst. m. Pieu aiguisé par un bout. Le supplice du Pal. Voyez ESTAFIEN.

Il est principalement en usage dans le Blason. Son pluriel est Paux ou pals. Il porte d'or au pal de gueules, à deux pals de sinople.

PALADIN. s. m. On appelle ainsi dans les vieux Romans, quelques-uns des principaux Seigneurs qui suivoient Charlemagne à la guerre. Le Paladin Roland.

En parlant d'Un Seigneur qui veut passer pour brave et pour galant, on dit, que C'est un vrai Paladin.

PALAIS. s. m. Maison Royale, maison de Roi, de Prince, ou de grand Seigneur. Superbe palais. Grand palais. Palais magnifique. Beau palais. Le palais de l'Empereur. Quand le Roi est dans son palais. Bâtir un palais. Loger dans un palais. Palais Episcopal.

On appelle par exagération Palais, Une maison magnifique. Voilà une belle maison, c'est un palais.

Et en parlant Des maisons considérables de la plupart des Villes d'Italie, on leur donne

ordinairement le nom de Palais. *Le palais Pitti. Le palais Farnèse, etc.*

En plusieurs Villes de France, et principalement dans celles où il y a des Parlemens, on appelle Palais, Le lieu où se rend la Justice. *La Grand' Salle du Palais de Paris. La Cour du Palais. Les grands degrés du Palais. Les galeries du Palais. Il est fête au Palais. Les Requêtes du Palais. Le Bailliage du Palais.*

On appelle Jours de Palais, Les jours où l'on plaide au Palais. Il est aujourd'hui jour de Palais.

On appelle Gens de Palais, Les Juges, Avocats, Procureurs, Huissiers, etc.

On appelle Style du Palais, style de Palais, termes de Palais, Les termes de Pratique dont on se sert dans les actes judiciaires.

PALAIS, dit absolument, se prend pour les Officiers du Palais. Tout le Palais vous dira que votre cause est mauvaise.

PALAIS, s. m. La partie supérieure du dedans de la bouche. *Se bruler le palais. Avoir le palais tout en feu. Cela écorche, cela chatouille le palais.*

Il se dit aussi en parlant de certains animaux dont l'homme se nourrit. *Un palais de bœuf. Un palais de mouton. Un ragoût de palais de bœuf. Ce cheval bat à la main, parce que le montant de l'embouchure porte contre le palais.*

PALAIS, en termes de Botanique, signifie l'espace qui est compris entre les deux parties des fleurs en gueule.

PALAIS-DE-LIÈVRE, s. m. Plante. C'est la même que le Laiteron.

PALAMENTE, s. f. Terme de Marine, qui se dit de tout le corps des rames d'un bâtiment de bas-bord, tel qu'une galère.

PALAN, s. m. Terme de Marine. Assemblage de deux poulies à un ou plusieurs rouets, chacune avec leur cordage ou garant, servant à former une puissance, soit dans certaines parties de la manœuvre d'un vaisseau, soit pour enlever les fardeaux. *Grand palan. Palan à canon.*

PALANQUE, s. f. Espèce de fortification faite avec des pieux. *Attaquer une palanque. Défendre une palanque.* Ce mot n'est guère en usage qu'en parlant de certaines petites Places ainsi fortifiées en Hongrie, en Croatie, en Pologne, etc.

PALANQUIN, s. m. Sorte de chaise portative, dont les personnes considérables se servent dans les Indes pour aller d'un lieu à un autre, en se faisant porter sur les épaules des hommes. *Se faire porter dans un palanquin.*

PALASTRE, s. m. Boîte de fer qui fait la partie extérieure d'une serrure, et sur laquelle les portées intérieures sont montées.

PALATALE, adj. f. Il se dit des consonnes produites par les mouvemens de la langue qui va toucher le palais. D, T, L, N, R, sont des consonnes palatales.

PALATIN, adj. Titre de dignité, qui a diverses significations, selon les différens Pays où il est en usage. Ainsi en Allemagne, on appelle Electeur Palatin, ou Comte Palatin du

Rhin, l'Electeur Laïque qui a ses États sur le Rhin; et ce titre-là passe à tous ceux de la même maison, qu'on appelle La Maison Palatine.

On donnoit autrefois en France à plusieurs Seigneurs le nom de Palatin.

En Hongrie, on appelle Palatin, Le Vice-Roi de Hongrie; en Pologne, on donne le titre de Palatin au Gouverneur de chaque Province, et l'on appelle sa femme, Palatine. *Le Palatin de Hongrie. Le Palatin de Pologne.* Dans cette acception il est substantif.

On appelle en Anatomie, Os palatins, Les os qui servent à former les fosses nasales et les maxillaires.

PALATINAT, s. m. La dignité de Palatin. *Le Palatinat est une dignité ancienne dans la Maison de Bavière.*

On appelle aussi Palatinat, Le Pays qui est sous la domination de l'Electeur Palatin. *Le Palatinat du Rhin. Les Villes du Palatinat. Le haut Palatinat, ou Palatinat de Bavière. Le bas Palatinat.*

En Pologne, on appelle Palatinat, Chaque Province de la Pologne. *Le Palatinat de Cracovie.*

PALATINE, subst. f. Nom de dignité de la femme d'un Palatin, ou d'une Princesse de la Maison Palatine. *La Princesse Palatine; et par abréviation, La Palatine.*

PALATINE, s. f. Fourrure que les femmes portent sur le cou en hiver. *Une palatine de martre.*

On appelle aussi Palatine, Les ornemens faits de réseau, que les femmes mettent sur le cou.

PALE, s. f. (L'A se prononce bref.) Carton carré garni ordinairement de toile blanche, et servant à couvrir le calice quand on dit la Messe.

PALE, se dit aussi d'une ou plusieurs pièces de bois qui servent à retenir les eaux d'une celuse. *Levez la pale, baissez la pale du moulin.*

On appelle aussi Pale, Le bout plat d'une rame, d'un aviron. C'est la partie qui entre dans l'eau.

PÂLE, adj. des 2 genres. Blême, qui est de couleur tirant sur le blanc. En ce sens il ne se dit guère que des personnes, soit qu'elles aient naturellement cette couleur, ou qu'elle leur vienne par accident. *Il est pâle comme un mort, comme la mort. Avoir le teint pâle, le visage pâle, les mains pâles, les lèvres pâles. Etre pâle de colère, de frayeur. Il est pâle et défait.*

On dit, que Le Soleil est pâle, pour dire, qu'il paroît d'une couleur blafarde. *Pâle, se dit aussi de la Lune, et de toute sorte de lumière, lorsqu'elle est faible et blafarde. Cela ne jette qu'une lumière pâle.*

On appelle poétiquement, Les pâles ombres, Les âmes des morts.

PÂLE, se dit aussi Des couleurs, pour dire, qu'elles sont déchargées, qu'elles ne sont pas vives. *Un bleu pâle. Du jaune pâle. De l'or pâle.*

On appelle Pâles couleurs, Une certaine

maladie qui survient quelquefois aux filles ou aux femmes, et qu'on nomme ainsi, parce qu'elle leur rend le visage pâle.

PALEE, s. fém. Rang de pieux enfoncés en terre pour former une digue, soutenir des terres, etc.

PALEFRENIER, s. m. Valet qui panse les chevaux. *Bon palefrenier. Un cheval pour monter un palefrenier.*

PALEFROI, subst. m. On appeloit ainsi Les chevaux qui servoient ordinairement aux Dames, avant qu'on eût l'usage des carrosses. *Monter sur un palefroi. Autrefois les Dames alloient sur des palefrois. Il est vieux.*

PALEOGRAPHIE, s. f. Science des Ecritures anciennes. *Traité de Paléographie.*

PALERON, s. m. Cette partie de l'épauule qui est plate et charnue. On le dit de certains animaux. *Ce cheval est blessé au paleron.*

PALESTINE, s. f. Caractère d'imprimerie, qui est entre le gros-parangon et le petit-canon.

PALESTRE, s. f. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom que les Grecs et les Latins donnoient aux lieux publics où les jeunes gens se formoient aux exercices du corps. On appeloit aussi de ce nom les exercices mêmes.

PALESTRIQUE, adj. des 2 genres. Il se dit des exercices qui se faisoient dans les Palestres.

PALET, s. m. On appelle ainsi Une pierre plate et ronde avec laquelle on joue en la jetant en l'air, pour la placer le plus près qu'on peut d'un but qu'on a marqué. *Jouer au palet, sa petit palet. Son palet touche au but.*

PALETTE, s. f. Instrument de Lois plat qui a un manche, et avec lequel les enfans jouent quelquefois au volant. *Une palette pour jouer au volant.*

On appelle aussi Palette, Un petit ais fort mince, sur lequel les Peintres mettent les couleurs et les mélangent. *Mélanger des couleurs sur la palette.* Et dans ce sens, en parlant du tableau d'un Peintre qui n'a pas l'art d'éteindre ses couleurs, et qui les donne trop vives, on dit, que Cela sent la palette.

PALETTE, se dit aussi d'une petite écuelle dans laquelle on reçoit le sang de ceux à qui on ouvre la veine. *Apportez des palettes. On le dit figurément de la quantité de sang qu'on tire par la saignée. On lui a tiré trois palettes de sang.*

PÂLEUR, s. fém. La couleur de ce qui est pâle. Il ne se dit guère qu'en parlant des personnes. *Il lui est resté une grande pâleur de sa maladie. Une pâleur mortelle. La pâleur de la mort paroisoit sur son visage.*

PALIER, s. m. L'endroit d'un escalier, où les marches sont interrompues par une espèce de plate-forme qui est propre à se reposer, et qu'on appelle aussi pour cela un repos. *Quand on a monté dix marches, on trouve un grand palier.*

On dit proverbialement, et figurément, qu'un homme est bien fort sur son palier, pour dire, qu'il est bien fort chez lui, dans sa maison. On dit aussi dans le même sens, sur son pailler. Voyez PAILLER.

PALINGENESIE, s. f. Ce mot signifie l'ité-

ralement, *Régénération*. On l'emploie pour exprimer une action que quelques Chimistes prétendent avoir observée dans les cendres, et dans d'autres produits de l'analyse chimique des corps organisés, soit végétaux, soit animaux, par laquelle ces principes reproduisent un corps semblable à celui dont ils ont été retirés, ou du moins le fantôme, l'image, la forme de ce corps.

PALINOD. s. m. Poésie faite en l'honneur de l'immaculée Conception de la Vierge. C'est à Caën principalement que se donne le prix à la pièce de vers qui a paru la meilleure. Le *Palinod* se fait ordinairement en chant Royal, Ballade, Ode, Sonnet, etc. au gré du Poète. On donne aussi le prix du *Palinod* à Rouen et à Dieppe.

PALINODIE. s. f. Rétractation de ce qu'on a dit. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase, *Chanter la palinodie*.

PÂLIR. v. n. Devenir pâle. *Pâlir à l'aspect du péril. Vous pâlissez, vous vous trouvez mal. La moindre chose le fait pâlir. Il pâlit de colère.*

Il est quelquefois actif; et alors il signifie, *Rendre pâle. La fièvre tierce l'a beaucoup pâli. Le vinaigre pâlit les lèvres.*

On dit figurément de quelqu'un qui ayant été heureux, cesse de l'être, ou dont le crédit diminue, que *Son étoile pâlit*.

PÂLI, *IE* participe.

PALIS. s. m. Pieu. Un jardin clos de *palis*. Un bois entouré de *palis*. Il se dit aussi Du lieu entouré de *palis*.

PALISSADE. s. f. Clôture de palis plantés en terre pour la défense d'un poste, ou de quelques dehors d'une place de guerre. La contrescarpe étoit défendue par une bonne palissade. Rompre une palissade. Couper une palissade. Tirer de derrière une palissade.

On appelle aussi *Palissade*, Un pieu de la palissade. Il fut blessé en regardant entre deux palissades.

PALISSADE, se dit aussi d'une suite de charmes ou d'autres arbrres plantés à la ligne, dont les branches qu'on laisse croître dès le pied, font une espèce de haie, que l'on tond de temps en temps. *Palissade de charmes, d'érables, de buis, d'ifs, de troènes, de houx, etc. Tondre des palissades. Une palissade si bien entretenue qu'une branche n'y passe pas l'autre. Des palissades fort hautes, fort touffues. Palissades à hauteur d'appui.*

PALISSADER. v. a. Entourer une fortification de palissades. Frouser et palissader une demi-lune.

Il signifie aussi, Dresser des palissades autour des murailles d'un jardin, d'un parc. *Palissader les murailles d'un jardin avec des charmes, avec des ifs.*

PALISSADÉ, *IE* participe. Une contrescarpe palissadée. Des allées palissadées.

PALISSANDRE, ou **PALIXANDRE.** s. m. Bois violet propre au tour et à la marqueterie. Le plus beau est celui qui a le plus de veines.

PALISSER. v. a. Terme dont les Jardiniers se servent, pour dire, Attacher le long des mu-

raillies d'un jardin, les branches des arbres fruitiers, par le moyen d'un treillage ou de quelque autre chose. *Palisser des pêchers. Palisser des poiriers.*

PALISSÉ, *ÉE* participe. En termes de Blason, il se dit Des pièces à paux aiguës, enclavées les uns dans les autres. Une enceinte palissée d'or.

PALLADIUM. s. m. Mot emprunté du Latin et dérivé du Grec. Il signifie proprement Une statue de Pallas. Comme cette statue passoit pour le gage de la conservation de Troie, on a désigné depuis sous le nom de *Palladium*, les divers objets auxquels les Villes, les Empires attachent leur durée. Le Bouclier sacré qu'on croyoit tombé du Ciel sous Numa, étoit le *Palladium* de l'Empire Romain.

PALLIATIF, *IVE.* adj. (On prononce les deux L dans ce mot et dans les suivans.) Qui pallie. Il n'est guère en usage qu'en ces deux phrases, *Remède palliatif, cure palliative*, pour dire, Un remède qui ne guérit pas à fond, une cure qui ne soulage que pour peu de temps.

Il s'emploie aussi substantivement. Ce remède n'est qu'un palliatif.

PALLIATION. s. f. Déguisement, action de pallier. Il ne s'emploie qu'au figuré. Ce n'est pas une justification, c'est une palliation.

PALLIER. v. a. Déguiser, couvrir une chose qui est mauvaise, l'excuser en y donnant quelque couleur favorable. Il tâche de pallier sa faute. Il eut l'adresse de bien pallier son crime. Il n'alléguait que de mauvaises raisons pour pallier ce qu'il avoit fait.

En parlant de la cure d'une maladie, d'une plaie, on dit, *Pallier le mal*, pour dire, Ne le guérir qu'en apparence.

PALLIÉ, *ÉE* participe.

PALLIUM. s. m. Mot latin, qui est passé en François. Ornement fait de laine blanche, semé de croix noires, et béni par le Pape, qui l'envoie aux Archevêques, pour marque de leur Jurisdiction. Cet Archevêque a obtenu le *pallium*. Les Archevêques portent le *pallium* en certaines cérémonies par-dessus leurs habits pontificaux. Il y a des Evêques à qui leurs Sièges donnent droit d'avoir le *pallium*.

PALME. s. f. Branche de palmier. Ils portoient tous une palme à la main. La Bénédiction des palmes se fait le dimanche des Rameaux. La palme est le symbole de la victoire.

Dans cette dernière acception, on dit, qu'Un homme a remporté la palme, pour dire, qu'il a remporté la victoire; et cela se dit, tant des avantages qu'on remporte dans un combat, que de ceux qu'on remporte dans une dispute, et dans quelque contestation que ce soit.

On dit aussi, *La palme du martyr*, en parlant de la mort que les Martyrs ont soufferte pour la confession de la foi.

On dit poétiquement, *Les palmes idumées*, ou d'*Idumée*, du nom d'un Pays où il en croit beaucoup. On dit de même, *Moissonner des palmes*, de nouvelles palmes.

PALME. s. m. Espèce de mesure commune en Italie, et qui est de l'étendue de la main.

Le palme n'est pas la même dans toutes les villes d'Italie. Le palme Romain est de huit pouces trois lignes et demie.

C'est aussi le nom d'une mesure en usage chez les Anciens. Le palme Grec étoit de quatre doigts, ou le sixième d'une coudée grecque. Le palme Romain avoit douze doigts, trois quarts de pied, ou la moitié d'une coudée.

PALMIER. s. m. Arbre portant des fruits qu'on nomme Dattes, et qui ne vient guère que dans les Pays chauds. *Palmier mâle. Palmier femelle. Branche de palmier.* Les feuilles servent à faire des nattes. Les solitaires d'Égypte s'en couvroient. Vêtu d'une natte de palmier.

PALMISTE. s. m. Sorte de palmier qui croît dans les îles Antilles. Il y en a de quatre sortes, dont la principale est nommée *Palmiste franc*, et sert à grand nombre d'usages. Outre son fruit, il porte sous les feuilles une espèce de moelle qu'on appelle *Chou-palmiste*, et qui a le goût de nos avelines.

PALMITE. s. m. Nom que l'on donne à la moelle des palmiers. C'est une substance blanche comme du lait caillé, fort tendre et d'un goût doux et agréable.

PALOMBE. s. f. Oiseau de passage. Espèce de pigeon-ramier des Provinces voisines des Pyrénées.

PALONNIER. s. m. Pièce du train d'une voiture, qui est jointe au train de devant ou à la volée, par un anneau de fer, ou par une chaînette de cuir, et sur laquelle les traits des chevaux sont attachés. Il y a un *palonnier* de rompu au train de ce carrosse.

PALOT. s. m. Terme de mépris, qui se dit d'Un Villageois fort grossier. C'est un palot, un gros palot, un franc palot. Il est du style familier.

PALPABLE. adj. des 2 genres. Qui se fait sentir au toucher. Tous les corps solides sont palpables.

L'Écriture-Sainte, en parlant des ténèbres d'Égypte, dit, qu'Elles étoient palpables, pour en marquer l'épaisseur et l'obscurité.

Il signifie figurément, Fort évident, fort clair. Ce que je vous dis est clair et palpable. Raison palpable. C'est une chose palpable.

PALPABLEMENT. adverb. D'une manière palpable. On lui a montré palpablement sa méprise.

PALPER. v. act. Toucher avec la main, manier. Vous avez palpé la dot, l'argent. Il est familier.

PALPITANT, *ANTE.* adj. Qui palpite. Les entrailles palpitantes. Les chairs palpitantes. Le cœur tout palpitant. Des membres palpitans.

PALPITATION. s. fém. Baltement, mouvement déréglé et inégal du cœur. Il a une palpitation de cœur continuelle. Il est sujet à des palpitations de cœur, à de grandes palpitations.

PALPITER. v. n. Avoir un tremblement convulsif. En cette acception, il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes, *La poitrine lui palpite; le cœur lui palpite.*

Quand les parties intérieures des animaux

qui viennent d'être tués ont encore quelque mouvement, on dit, qu'Elles palpitent encore.

PALPLANCHE, s. fém. Pièce de bois qui garnit le devant des fondemens des pilotes d'une digue, d'une jetée.

PALTOQUET, s. m. Terme de mépris, qui se dit d'un homme épais et grossier. C'est un franc pultoquet. Il est populaire.

PALUS, s. m. (On prononce l'S.) Terme de Géographie. Marais. Il n'est plus en usage, que joint avec un nom propre de lieu, comme, *Le Palus Méotide; les Palus Méotides.*

PAM

PÂMER, v. n. ou se **PÂMER**, qui s'emploie avec le pronom personnel. Tomber en défaillance. Il n'en peut plus, il se pâme, il pâme. Cet enfant se pâme à force de crier. Pâmer de douleur. Pâmer de plaisir.

On dit, *Pâmer de rire, se pâmer de rire*, pour dire, Rire bien fort. Il vous feroit pâmer de rire. Il pâmoit de rire. Et l'on dit, *Pâmer de joie, se pâmer de joie*, pour dire, Se laisser aller au transport de la joie. Il est du style familier.

PÂMÉ, ÉL. participe. Carpe pâmée. Voyez **CARPE**.

PÂMÉ, en termes de Blason, se dit d'un poisson qui a la gueule béante. *D'azur au Dauphin d'or pâmé.*

PÂMOISON, s. f. Défaillance, évanouissement. Tomber en pâmoison. On l'a fait revenir de sa pâmoison. Il est sorti de sa pâmoison.

PAMPE, s. f. La feuille du blé, de l'orge, etc. *Pampe de blé, d'avoine.*

PAMPHLET, s. m. Mot Anglois, qui s'emploie quelquefois dans notre langue, et qui signifie Brochure.

PAMPRE, s. m. Branche de vigne avec ses feuilles. On peint Bacchus avec une couronne de pampre. Les Bacchantes entouroient leurs javelots de pampre et de lierre. *Pampre bien vert.*

En Architecture, on nomme *Pampre*, Les branches de vigne, dont on décore ordinairement les colonnes torses.

PAMPRE, ÉE. adj. Terme de Blason, qui se dit de grappes de raisin attachées à la branche. *D'or à trois grappes de raisin de sable pamprées de sinople.*

PAN

PAN, s. m. On appelle ainsi Une partie considérable d'un vêtement, comme d'une robe, d'un manteau. *Le pan d'une robe, Les pans d'un manteau. Les Romains se couvroient la tête d'un des pans de leurs robes, quand il pleuvoit. Quand Pompée fut assassiné par Achillas, il se couvrit le visage avec un pan de sa robe.*

On dit aussi, *Un pan de tapisserie.*

PAN, se dit aussi d'Une partie d'un mur. *Un pan de mur. Un pan de muraille. Le canon avoit abattu un grand pan de la courtine. Un salon à pans coupés. Un cabinet à pans. Une tour à pans, à six pans, à huit pans.*

PAN

On appelle aussi *Pan*, L'un des côtés d'un ouvrage en menuiserie ou en orfèvrerie. *Une table à pans. Une salière à pans.*

On appelle *Pan de bois*, Un assemblage de charpente qui compose le devant d'une maison.

PANACÉE, s. f. Remède universel. Il se vante d'avoir trouvé la panacée. Le mercure doux et bien préparé, c'est-à-dire, sublimé plusieurs fois, est une espèce de panacée; et on l'appelle *Panacée mercurielle*, ou simplement *Panacée*.

On donne aussi ce nom à quelques autres préparations. *Panacée antimoniale, etc.*

PANACHE, s. m. Assemblage de plumes, dont on ombre un casque. Toutes les quadrilles de ce carrousel portoient des casques ombragés de panaches de couleurs différentes.

On appelle aussi *Panache*, La partie supérieure d'une lampe d'église. Le panache porte le culot par le moyen de plusieurs chaînes.

PANACHE DE MER, subst. m. Plante qui croît sur les rochers le long de la mer, et qui est d'un tissu très-délicat. Il y en a de différentes couleurs.

PANACHER, v. n. ou se **PANACHER**, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Il se dit De certaines fleurs, lorsqu'il vient à s'y former une nouvelle couleur, qui fait à peu près l'effet d'un panache. *Voilà une tulipe, une anémone, une rose, un œillet qui se panache bien. Voilà une tulipe qui commence à panacher.*

PANACHÉ, ÉL. participe. Tulipe panachée. Anémone panachée. Rose panachée.

Il se dit aussi De certains oiseaux. Poule panachée. Serin panaché.

PANADE, s. f. Sorte de mets fait de pain émietté et long-temps mitonné dans du bouillon. *Faire de la panade. Manger de la panade. On lui a ordonné une panade.*

se **PANADER**, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Il n'est guère d'usage qu'en parlant d'Une personne qui marche avec un air d'ostentation et de complaisance, à peu près comme un paon quand il fait la roue. Voyez comme il se panade. Il est familier.

PANAGE, subst. m. Droit que l'on paye au Propriétaire d'une forêt, pour avoir la permission d'y mettre des porcs qui s'y nourrissent de gland, de faine, etc.

PANAIS, s. m. Plante potagère, dont la racine a un goût douxereux; elle est blanche et longue à manger.

PANARD, adj. m. Il se dit d'Un cheval dont les deux pieds de devant sont tournés en dehors. Cheval panard.

PANARIS, s. m. Tumeur flegmoneuse qui vient au bout des doigts. On en distingue de trois espèces. Le premier, qui n'occupe que les tégumens, vulgairement *Mal d'aventure*; le second, dont le siège est dans la gaine des tendons; et le troisième qui est entre le périoste et l'os. Il a un panaris qui lui cause une grande douleur.

PANATHÉNÉES, s. f. plur. Terme d'Antiquité. Nom des fêtes solennelles qu'on célébroit

PAN

à Athènes en l'honneur de Minerve. Les grandes *Panathénées*; elles revenoient tous les cinq ans. Les petites *Panathénées*; elles étoient annuelles.

PANCALIERS, s. m. Choux qui tirent leur nom de la Ville de Pancaliers en Piémont, d'où ils nous ont été apportés.

PANCARPE, s. m. Nom d'un des jeux des Romains, dans lequel des hommes combattoient contre des animaux.

PANCARTÉ, subst. f. Placard affiché pour avertir le public de quelque chose, comme De certaines défenses, des droits imposés sur certaines denrées, etc. *Une pancarte affichée à l'entrée d'un pont.*

Il se dit aussi par une espèce de plaisanterie, en parlant De toutes sortes de papiers et d'écrits. *Quelle pancarte portez-vous là? Ôtez-nous toutes ces pancartes, toutes ces vieilles pancartes.*

PANCHYMAGOGUE, adj. des 2 genres. Il se dit Des remèdes qu'on regarde comme capables de purger toutes les humeurs. *Un remède panchymagogue.*

Il se prend aussi substantivement. *Un panchymagogue.*

PANCERACE, subst. m. Terme d'Antiquité. Exercice qui faisoit partie de la Gymnastique; il étoit composé de la réunion de la lutte et du pugilat.

PANCRATIALE, s. m. Terme d'Antiquité. On appeloit ainsi Celui qui avoit remporté le prix à la lutte et au pugilat.

PANCREAS, subst. m. Terme d'Anatomie. C'est une des glandes congglomérées qui est située derrière le fond de l'estomac, vers la première vertèbre des lombes.

PANCREATIQUE, adj. des 2 genres. Terme d'Anatomie et de Médecine. On appelle *Suc pancréatique*, La liqueur qui sort du *Pancréas*.

PANDECTES, s. f. pl. Recueil des décisions données par les anciens Jurisconsultes Romains, auxquelles Justinien, qui les fit compiler, donna force de loi. On nomme aussi ce Recueil, *Le Digeste*; et l'on appelle *Pandectes Florentines*, L'édition des *Pandectes* faite sur le manuscrit de Florence.

PANDOURE, s. m. Nom de certains Soldats Hongrois.

PANÉGYRIQUE, s. m. Discours ou Poème fait à la louange de quelqu'un. *Un beau panégyrique. Le panégyrique d'un Saint. Il a fait un panégyrique à la louange du Roi. Faire le panégyrique d'un Prince. Pline a fait le panégyrique de Trajan.*

Il se prend aussi généralement pour Tout ce qu'on dit à la louange de quelqu'un. Il fait le panégyrique de cet homme-là dans toutes les occasions. *Voilà son panégyrique fait en deux mots. On a quelquefois employé ce mot comme adjectif: Discours panégyrique.*

PANÉGYRISTE, s. masc. Celui qui fait un panégyrique. C'est un excellent panégyriste. Ce n'est pas un historien, c'est un panégyriste perpétuel.

PANER. v. a. Couvrir de pain émiété de la viande qu'on fait griller ou rôtir. *Paner des pieds de cochon. Paner des côtelettes. Paner une poularde.*

PANE. é. participe. *Des côtelettes bien panées.*

On appelle *De l'eau panée*, De l'eau où l'on a fait tremper du pain grillé, pour en ôter la crudité, et pour la rendre plus nourrissante. Il ne boit que de l'eau panée.

PANETIER. s. f. Tout ce qu'un panier peut contenir, autant qu'il en peut tenir dans un panier. *Une panetie de raisins.* Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des fruits.

PANETERIE. s. f. Le lieu où l'on distribue le pain chez le Roi. Vous le trouverez à la paneterie. Il a une charge à la paneterie.

Il signifie aussi collectivement, Les Officiers qui servent à la paneterie. Il est chef de la paneterie. Aide de la paneterie. La paneterie a reçu tel ordre.

PANETIER, GRAND PANETIER. s. m. Grand Officier de la Couronne, qui avoit autrefois charge de faire distribuer le pain dans toute la maison du Roi, et qui avoit autorité sur tous les Boulangers du Royaume. *Grand Panetier de France.*

PANETIÈRE. s. f. Petit sac dans lequel les Bergers ou les Bergères portent du pain en allant garder les moutons. *La panetière d'un Berger.*

PANICAUT, ou **CHARDON-ROLAND,** ou **CHARDON À CENT TÊTES.** Voy. *ÉTYM.*

PANICULE. s. m. Terme de Botanique. Espèce d'épi en botte ou en bouquet, qui contient beaucoup de fleurs et de semences. Le panicule diffère de l'épi en ce qu'il forme plusieurs corps séparés. *Le millet porte ses grains en panicule.*

PANICUM. s. m. Plante qui ne diffère du millet, qu'en ce que celui-ci porte ses fleurs et ses graines en botte ou en bouquet, et que le panicum porte les siennes en épis fort longs et fort serrés. Il a les mêmes usages et les mêmes propriétés que le millet.

Il y a un *Panicum sauvage*, dont les grains ne sont propres qu'à la nourriture des oiseaux.

PANIER. s. m. Ustensile de ménage fait d'osier, de jonc, etc. et ainsi nommé, parce qu'autrefois il servoit principalement à y mettre du pain. *Grand panier. Panier couvert. Le couvercle d'un panier. Panier à anse, sans anse. Panier de Boulanger. Panier de Messager. Panier de Vendangeur. Un cheval de bât avec des paniers pleins de provisions. Un panier d'osier. Un panier de jonc.*

On appelle *Panier d'un coche*, Une grande caisse faite d'osier, qui se met au devant ou au derrière du coche, et dans laquelle on place des marchandises, et quelquefois des voyageurs.

On dit, *Un panier de raisins, un panier de pêches, un panier de fraises, un panier de pommes, etc.* pour dire, Un panier plein de raisins, plein de fraises, plein de pêches, plein de pommes, etc. On appelle aussi *Panier de marée*, Un panier dans lequel on apporte d'ordinaire la marée à la halle. Et dans toutes ces

acceptions on dit, *Prendre le dessus d'un panier*, pour dire, En prendre l'élite. Il n'y a plus que le fond du panier, pour dire, Il n'y a plus que le rebut.

On dit populairement, que *L'anse du panier vaut beaucoup à une servante*, pour dire, qu'Elle vole beaucoup sur ce qu'elle va acheter au marché. On dit populairement dans le même sens, *Faire danser l'anse du panier.*

On dit en termes d'Architecture, *Une voûte, une arcade à anse de panier*, pour dire, Une voûte, une arcade surbaissée, et qui n'a pas son cintre parfait, son plein cintre.

On dit figurément et proverbialement, *À petit Mercier, petit panier*, ou simplement, *Petit Mercier, petit panier*, pour dire, que Les personnes peu à leur aise proportionnent leur dépense à leurs facultés.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme fort sot, qu'*Il est sot comme un panier*. On dit aussi d'Un homme qui, ayant été attrapé, est demeuré muet de surprise, qu'*Il est resté sot comme un panier*; et d'Un dissipateur, que *C'est un panier percé*.

On dit proverbialement, qu'*Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans un panier*, pour dire, qu'il y a de l'imprudence à placer tout son bien dans une même entreprise, qu'il est sage d'avoir du bien de plus d'une nature; ou en général, qu'il est bon de ne pas faire dépendre d'une seule chose toutes ses espérances.

On dit encore, *Adieu panier, vendanges sont faites*, pour dire, que L'occasion d'agir est passée, et qu'il n'y a plus rien à faire.

On appelle aussi *Panier*, Une espèce de jupon garni de cercles de baleine pour soutenir les jupes et la robe des Labrières.

PANIFICATION. s. f. Conversion des matières farineuses en pain. *La pomme de terre est susceptible de panification.*

PANIQUE. adj. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Terreur panique*, qui signifie, Une frayeur subite et sans fondement.

PANNE. s. f. Sorte d'étoffe de soie, de fil, de laine, de poil de chèvre, ou de coton, fabriquée à peu près comme le velours, mais dont les poils sont plus longs et moins serrés. *Panne de soie. panne de fil, etc.*

Quand on dit simplement *Panne*, on entend celle de soie. *Bonne panne. Panne forte. Panne bien lustrée. Panne noire. Panne grise. Manteau doublé de panne. Robe de panne.*

PANNE. s. f. Graisse dont la peau du cochon et de quelques autres animaux se trouve garnie au-dedans, et principalement au ventre. *Un cochon maigre qui n'a presque point de panne.* On a fait tant de livres de graisse de la panne de ce cochon.

On dit figurément et par plaisanterie, d'Un homme extrêmement gras, qu'*Il a deux doigts de panne*.

PANNE. s. f. Terme de Marine, qui n'est d'usage qu'en ces phrases, *Mettre en panne, se tenir en panne, rester en panne, être en panne*; ce qui se dit d'Un vaisseau qui dispose ses voiles de manière à ne pas continuer de faire

route. Dès qu'on aperçut les ennemis, on mit en panne pour les attendre.

On dit par extension, d'Une troupe qui se tient immobile devant l'ennemi, qu'*Elle est restée en panne*.

On dit aussi figurément De quelqu'un qui suspend toute action en attendant l'événement ou un temps plus favorable, qu'*Il reste en panne*, qu'*il se tient en panne*.

PANNE. se dit aussi chez les ouvriers, De la partie du marteau opposée au gros bout. *Frapper de panne.*

PANNEAU. s. m. (Pr. *Panneau*.) Pièce de bois, ou vitrage qu'on enferme dans une bordure. *Un panneau de vitre. Un panneau de carrosse. Un panneau de lambris. Un panneau de porte.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui a quelque grand dépit qu'il renferme au-dedans de lui du mieux qu'il peut, qu'*Il crève dans ses panneaux*. Il est populaire.

PANNEAU. signifie aussi Un filet pour prendre des lièvres, des lapins, etc. *Tendre un panneau, des panneaux.*

On dit figurément, *Tendre un panneau à quelqu'un*, pour dire, Lui tendre un piège pour lui faire faire quelque faute, pour le faire tomber dans quelque inconvénient. Et on dit en ce sens, *Donner dans le panneau*, pour dire, Se laisser tromper, attraper. *C'est un homme à donner dans tous les panneaux qu'on lui tendra.*

PANNEAU. s. m. On appelle ainsi Chacun des deux coussinets, ou chacune des rembourrures qu'on met aux côtés d'une selle, pour empêcher que le cheval ne se blesse. Il faut mettre, il faut attacher des panneaux à cette selle. *Rembourrer des panneaux. Cambrier les panneaux d'une selle.*

PANNEAUTER. v. n. Terme de Chasse. *Tendre des panneaux pour prendre des lapins ou autres animaux.*

PANNELLE. s. f. Terme de Blason, qui signifie Une feuille de peuplier.

PANNETON. s. m. La partie d'une clef qui entre dans la serrure. *Les trois parties d'une clef sont l'anneau, la tige et le panneton.*

PANNICULE. s. fém. Terme d'Anatomie. Membrane qui est sous la graisse, et dont les muscles du corps sont enveloppés.

PANONCEAU. s. m. Ecusson d'armoiries mis sur une affiche, pour y donner plus d'autorité; ou sur un poteau, pour marque de Jurisdiction. *Les panonceaux du Prince. Les panonceaux d'un Seigneur. Faire mettre, faire afficher les panonceaux Royaux sur la porte d'une maison, pour marquer qu'elle est saisie réellement.*

PANSAGE. s. m. Action de panser un cheval, un mulet, etc. *Le pansage de ce cheval a été trop négligé.*

PANSE. s. f. Ventre. *Grosse panse. Avoir la panse pleine.* Il n'est d'usage que dans le discours familier.

On dit proverbialement, *Pourquoi aller*

faire crever la panse, pour dire, Exposer sa vie. Il est populaire.

On dit figurément et proverbialement, *Après la panse, vient la danse*, pour dire, que *Lorsqu'on a fait bonne chère, on ne songe qu'à se divertir. Il est populaire.*

On dit proverbialement et figurément, *Avoir plus grands yeux que grand'panse*, ou *Avoir les yeux plus grands que la panse*; et cela se dit d'un homme qui s'étant mis à table, comme croyant devoir tout manger, se trouve ensuite rassasié bien plus tôt qu'il n'avait cru.

PANSE D'A. Terme de l'art de l'écriture, qui se dit de l'arrondissement d'un a. *La panse de cet a est mal faite.*

Proverbialement et figurément, on dit, qu'un homme n'a pas fait une panse d'a, pour dire, qu'il n'a rien écrit, qu'il n'a rien composé. Il n'a fait d'aujourd'hui une panse d'a. C'est un homme qui de sa vie n'a fait une panse d'a.

On dit aussi proverbialement et figurément, d'un homme qui s'attribue ou à qui l'on attribue quelque part à un ouvrage, mais qui cependant n'y a nullement travaillé, qu'il n'y a pas seulement fait une panse d'a.

PANSEMENT. s. m. L'action de panser une plaie, une blessure. *L'heure du pansement approchoit. Quatre Chirurgiens se sont trouvés à son pansement. Le pansement est quelquefois plus douloureux que l'opération. Après le pansement.*

Il signifie encore, Les soins et les remèdes qu'on emploie pour panser une blessure, des blessés. Il est dû beaucoup au Chirurgien pour ses pansements. On donne tant à ce Maréchal pour les fers et les pansements des chevaux.

Il se dit aussi Du soin que l'on a d'un cheval que l'on panse de la main; et en ce sens il ne se dit qu'en cette phrase, *Le pansement de la main.*

PANSER. v. a. Lever l'appareil d'une plaie, d'une blessure; appliquer les choses nécessaires à une plaie. On l'a pansé ce matin. Le Chirurgien vient le panser deux fois par jour. Sa plaie, sa blessure n'a pas été bien pansée. Panser un blessé. Panser quelqu'un à qui l'on a fait une opération. Panser un cheval blessé. Ce cheval a pris un clou de rue, le Maréchal le vient panser tous les jours.

PANSER, quand il se dit d'un cheval, signifie aussi, L'étriller, le brosser, le nettoyer, et lui donner généralement tout ce qui lui est nécessaire. Ce Palefrenier emploie la plus grande partie de la matinée à panser ses chevaux. Un cheval bien pansé de la main. Un cheval bien étrillé est à demi pansé.

PASSÉ, ÉE. participe.

On dit figurément et populairement, qu'un homme est bien pansé, pour dire, qu'il a bien mangé et bien bu.

PANSU, UE. adj. Qui a une grosse panse. C'est un homme fort pansu. Il est du discours familier.

Il s'emploie aussi substantivement. C'est un gros pansu.

PANTALON. s. m. Habit tout d'une pièce, qui est fort juste sur le corps, et qui prend

depuis le cou jusqu'aux pieds. Il se dit aussi d'un caleçon qui est tout d'une pièce avec les bas. *Pantalon de ratine. Pantalon de chamois. Il n'avait encore que son pantalon.*

On appelle aussi *Pantalon*, Un personnage de la Comédie Italienne.

On dit proverbialement, *A la barbe de Pantalon*, pour dire, En présence et en dépit de celui que la chose intéresse le plus.

On appelle figurément et familièrement, *Pantalon*, Un homme qui prend toutes sortes de figures, et qui joue toutes sortes de rôles pour venir à ses fins. *C'est un pantalon. C'est un vrai pantalon.*

PANTALONNADE. s. f. On appelle ainsi Des bouffonneries et postures comiques, semblables à celles d'un Pantalon, d'un Farceur. Il est venu faire une pantalonnade, une plaisante pantalonnade.

On appelle par extension *Pantalonnade*, Une fausse démonstration de joie, de douleur, de bienveillance, un subterfuge ridicule pour se tirer d'embarras. Sa joie, sa douleur n'est que pantalonnade. Il s'en est tiré par une pantalonnade. Il est familier.

PANTELAN, ANTE. adj. Qui halète, qui palpite étendu sans connaissance. Il est tout pantelant. *L'estomac pantelant.*

PANTELER. v. n. Haleter, avoir la respiration embarrassée et pressée.

PANTHÉE. adj. Il ne se dit qu'au féminin: *Figure panthée*. Nom que les Anciens donnoient aux statues qui réunissoient les symboles ou les attributs de différentes Divinités. La statue de Diane d'Ephèse étoit une figure panthée.

PANTHÉON. s. m. Mot tiré du Grec. On donnoit ce nom aux Temples consacrés à tous les Dieux à la fois. Le plus célèbre est celui de Rome, bâti par Agrippa, et qui subsiste encore. Quand on dit simplement, *Le Panthéon*, c'est de cet édifice qu'on parle. C'est aujourd'hui l'Eglise nommée *La Rotonde*.

Le mot de *Panthéon* désignoit aussi de petites statues, qui, chez les Romains, portoient les symboles de plusieurs Divinités.

PANTHÈRE. s. f. Bête féroce, dont la peau est mouchetée et tachetée à peu près comme celle du Léopard.

PANTIÈRE. s. f. Espèce de filet qu'on tend à des arbres, pour prendre certains oiseaux. *Tendre une pantière pour prendre des bécasses.*

PANTOGRAPHIE. Voyez *SIGEE*.

PANTOIMENT. s. m. Terme de Fauconnerie. Asthme dont les oiseaux sont atteints.

PANTOIS. adj. Haletant, hors d'haleine. On ne le dit pas au féminin.

PANTOMETRE. s. m. Instrument pour mesurer toutes sortes d'angles de longueur ou de hauteur.

PANTOMIME. s. m. Sorte d'Acteur ou de personnage dont le jeu muet supplée à la parole par des gestes et par des attitudes. Les Anciens avoient d'excellents *Pantomimes*.

Il est aussi adjectif. *Ballet, Divertissement pantomime.*

PANTOMIME. s. f. Art d'imiter par le geste

sans le secours de la parole. Cet Acteur joue bien la *Pantomime*.

On appelle aussi *Pantomime*, Une pièce suivie en gestes. *Jouer, danser, exécuter une Pantomime.*

PANTOUFLE. s. f. Chaussure de pied dont on se sert dans la chambre, et qui ne s'attache pas comme le soulier. *Pantoufle de drap, de cuir, de velours. Une paire de pantoufles. Être en pantoufle; et en robe de chambre. Mettre ses souliers en pantoufle.*

On dit proverbialement et populairement, *Raisonner comme une pantoufle*, ou simplement, *Raisonner pantoufles*, pour dire, *Raisonner au hasard, battre la campagne. Il n'a fait que raisonner pantoufles. Il en raisonne comme une pantoufle.*

EN PANTOUFLES. Façon de parler adverbiale et proverbiale, pour dire, *A son aise, avec toute sorte de commodité. Ainsi on dit d'un homme qui a un procès dans la Jurisdiction de la Ville où il demeure, contre un homme d'une autre Province, qu'il plaide en pantoufles. On dit aussi, Nous ferons ce siège en pantoufles, pour dire, Nous avons toutes les choses nécessaires pour faire ce siège commodément.*

On appelle *Pantoufle*, ou *Fer à pantoufle*, Un fer que le Maréchal forge de manière que les branches augmentent en épaisseur depuis la voûte en dedans du fer jusqu'aux épaves, et diminuent au contraire proportionnellement dans leurs parties extérieures, depuis l'arc du fer jusqu'aux épaves. Mettez un pantoufle ou un fer à pantoufle à ce cheval, qui sera bientôt encastré sans cette précaution. Ce fer a la forme du fer à pantoufle, mais il n'est pas solide, et n'a pas la même force, puisque les branches et les épaves ont été seulement renversées en dehors.

PAON. s. m. (On prononce *Pan*.) Gros oiseau domestique, d'un beau plumage et d'un cri fort aigre. Il a comme une espèce de petite aigrette sur la tête, et les plumes de sa queue sont remplies de marques de différentes couleurs en forme d'yeux. *Un jeune paon. Un vieux paon. Queue de paon. Des plumes de paon. Un paon qui fait la roue.*

On appelle *La femelle d'un paon*, Une *paonne*, et l'on prononce *Pane*.

On dit familièrement d'un homme glorieux, qu'il est glorieux comme un paon.

On dit proverbialement et figurément, d'un homme sans mérite qui s'attribue les inventions, les avantages d'une personne remarquable, *C'est le geai paré des plumes du paon*, pour dire, que *Les distinctions dont il se pare ne sont point à lui.*

PAON, en Astronomie, est le nom d'une constellation de l'hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats.

On donne aussi ce nom à Un grand et gros papillon, le plus beau d'Europe, et provenant de la plus belle espèce de chenille, celle qu'on trouve sur le poisier, et qu'on nomme à tuberc-

eules. On remarque sur les ailes de ce papillon des yeux chatoyans semblables à ceux de la queue du paon.

PAONNEAU. s. m. Jeune paon. (On prononce *Panéam*.) Manger des paonneaux.

PAP

PAPA. s. m. Terme dont les petits enfans et ceux qui leur parlent ont accoutumé de se servir, au lieu du mot de père. Il commence à parler, il dit déjà papa et maman. Où est votre papa? Les enfans disent aussi *Grand-Papa*, pour dire, *Grand-Père*.

PAPABLE. adj. m. Propre à être élu Pape. Il n'est d'usage qu'en parlant des Prélats, et surtout des Cardinaux, qu'on regarde comme pouvant parvenir quelque jour à la Papauté. C'est un sujet papable, très-papable.

PAPAL, ALE. adj. Qui appartient au Pape. Dignité papale. Autorité papale. On appelle *Terres papales*, Les terres de la domination du Pape.

PAPAS. s. m. C'est le nom que plusieurs peuples d'Orient donnent à leurs Prêtres. Un *Papas Arménien*.

PAPAUTÉ. s. f. Dignité de Pape. Aspirer à la Papauté.

PAPE. s. m. L'Évêque de Rome, Chef de l'Église universelle. Notre St. Père le Pape. Le Pape Sixte V, qu'on appelle, *Sixte-Quint*, etc. Elire un Pape. Faire un Pape. Appeler au Pape. Appeler du Pape au Concile. Légal du Pape. Nonce du Pape. Une Bulle du Pape. Une constitution du Pape. Un bref du Pape.

On dit, que *Le Pape* est le Vicaire de Jésus-Christ en terre, le Père commun des Chrétiens.

Proverbialement, lorsque deux personnes viennent à se rencontrer en même temps dans une pensée, on dit, qu'Il eussent fait un Pape. Il est populaire.

On donne aussi ce nom à Un bel oiseau de trois couleurs, gros comme un serin : on le trouve à la Caroline et au Canada.

PAPEGAI. s. m. On appelloit ainsi autrefois Un perroquet. Aujourd'hui ce mot n'est en usage que pour signifier Un oiseau de carte ou de bois peint que l'on plante au bout d'une perche, ou sur un poteau, pour exercer à tirer de l'arc, de l'arbalète, ou de l'arquebuse. Tirer au papagai. Emporter l'aile, emporter un morceau du papagai. Celui qui abat le papagai, remporte la prise. Il a abattu le papagai du premier coup qu'il a tiré. Beaucoup de gens pronoucent et écrivent *Papegaud*.

PAPELARD. s. m. Terme d'injure. Hypocrisie, faux dévot. C'est un papelard, un franc papelard. Il est familier.

PAPELARDISE. s. fém. Hypocrisie, fausse dévotion. Il est du langage familier, et même burlesque.

PAPELINE. s. fém. Sorte d'étoffe trannée de fleurs. De la papeline noire. De la papeline grise. S'habiller de papeline.

PAPELONÉ. adj. m. Terme de blason. Il se dit d'Un écu chargé d'une espèce d'écailles. D'hermine, papeloné de gueules.

PAPERASSE. s. f. Papier écrit qui ne sert plus de rien, et qu'on regarde comme inutile. Vieille paperasse. Il faut jeter au feu toutes ces paperasses. Il m'a obligé à lire toutes ces paperasses, qui ne servent de rien à son affaire.

PAPERASSER. v. n. Remuer, feuilleter, arranger des papiers où il y a beaucoup de paperasses. Il a passé toute la matinée à paperasser. Il est familier.

PAPERASSER, signifie aussi, Faire des écritures inutiles. Ce procureur aime à paperasser.

PAPERASSIER. s. m. Expression familière, pour désigner Un homme qui aime à ramasser, à conserver des papiers inutiles. C'est un grand paperassier.

PAPETERIE. s. f. Manufacture de papier.

PAPETERIE, signifie aussi, Le commerce de papier. Il s'est enrichi par la papeterie, dans la papeterie.

PAPETIER. s. m. On appelle ainsi L'ouvrier qui fait le papier, et le Marchand qui le vend. Marchand Papetier. Compagnon Papetier.

PAPIER. s. m. Composition faite ordinairement de vieux linge détrempé dans l'eau, pilé et broyé par le moyen d'un moulin, et ensuite étendu par feuilles, pour servir à écrire, imprimer, etc. Bon papier. Méchant papier. Papier fin. Papier qui a du corps. Papier fort. De grand papier. De petit papier. Papier de compte. Papier au raiuin. Papier vélin, etc. Papier bien collé. Papier battu, lavé, réglé. Papier à lettres. Papier doré. Papier mouillé. Rame de papier. Main de papier. Il y a vingt mains de papier à la rame, et vingt-cinq feuilles à la main. Cela n'est pas plus épais qu'une feuille de papier. Moulin à papier. Papier blanc. Papier écrit. Papier qui boit. Papier marqué. Papier timbré.

On dit proverbialement, Brouiller, barbouiller, gâter du papier, pour dire, Écrire de méchantes choses.

On dit proverbialement, Le papier souffre tout, pour dire, qu'On écrit sur le papier tout ce qu'on veut; et que l'on ne doit pas conclure qu'une chose soit vraie, de cela seul qu'elle est écrite.

On dit, Mettre ses raisons sur le papier, jeter ses idées, ses réflexions sur le papier, pour dire, Les mettre par écrit.

On dit proverbialement, que Les murailles ont le papier des fous, pour dire, qu'il n'y a que les fous qui écrivent sur les murailles.

Il y a Une sorte de papier dont on ne se sert point ordinairement pour écrire, mais pour dessiner, pour faire des patrons, des enveloppes, des paquets, etc. Du papier brouillard. Du papier gris. Papier bleu. Papier rouge, etc. Relié en papier marbré.

On dit figurément, Être sur les papiers de quelqu'un, pour dire, Lui devoir de l'argent. La même chose se dit d'Un homme contre lequel on a donné quelque mémoire à celui qui a droit d'inspection et de juridiction sur lui. Il est sur les papiers du Procès.

On dit figurément et familièrement, Être bien ou mal dans les papiers, sur les papiers de

quelqu'un, pour dire, Être bien, être mal dans son esprit.

PAPIER, se dit aussi d'Un journal, d'un livre de compte. Papier-journal. Écrivez cela sur votre papier.

On appelle *Papier terrier*, Un registre contenant le dénombrement de toutes les terres et de tous les tenanciers qui relèvent d'une Seigneurie. Faire faire un papier terrier. La confection d'un papier terrier.

On dit familièrement, Rayez cela de vos papiers, de dessus vos papiers, pour dire, Ne comptez pas là-dessus. Vous croyez que cet homme-là est votre ami, rayez cela de vos papiers.

On appelle *Papier volant*, Une feuille détachée sur laquelle on a écrit quelque chose. N'écrivez pas cela sur un papier volant qui se peut perdre, mettez-le dans un registre.

On appelle *Papier-Monnoie*, Des cédules établies par le Gouvernement pour avoir valeur et cours d'argent monnoyé.

PAPIER, se dit aussi absolument, Des lettres de change, des billets payables au porteur, et autres effets de cette nature, qui représentent l'argent comptant. Tout son bien est en papier. Il m'a payé en papier. C'est dans ce sens que l'on dit, *Papiers royaux*, *Papiers publics*. Le papier hausse, le papier baisse.

On donne aussi le nom de *Papiers publics*, aux Gazettes et Nouvelles publiées imprimées.

PAPIER-TEXTURE. On appelle de ce nom Des papiers de différentes espèces et de toutes sortes de couleurs et de dessins, imitant les étoffes, les tableaux, les lambris, l'architecture, etc. que l'on emploie depuis quelques années en guise de tapisserie. Cet usage nous est venu des Chinois; et primitivement on employoit ou imitoit leurs papiers. *Papiers Chinois* ou de la Chine. *Papier-damas*. *Papier velouté*. *Papier en mosaïque*. *Papier à fleurs*. *Papier-lambris*. *Papier arabesque*, imitant le genre d'ornemens arabesques.

PAPIER, se dit encore De toutes sortes de titres, enseignemens, mémoires et autres écritures; et en ce sens on s'en sert plus ordinairement au pluriel. Perdre un papier de conséquence. Avez-vous apporté vos papiers? Je ne saurois compter, je n'ai pas mes papiers. On m'a dérobé mes papiers. Confiez-moi ce papier. On a trouvé une obligation parmi ses papiers. Inventorier des papiers. Il m'a vendu sa terre, et m'en a remis tous les papiers.

PAPILLONACÉ, ÉE. adj. Terme de Botanique, synonyme de *Légumineux*.

PAPILLON. s. m. Espèce d'insecte volant, qui vient d'un ver ou d'une chenille. Papillon blanc. Papillon rouge. Papillon bigarré, etc. Petit papillon. Gros papillon. Les enfans courent après les papillons. Les vers à soie se changent en papillons. Les ailes d'un papillon.

Proverbialement et figurément, lorsqu'Un homme, se laissant tromper par des apparences agréables, s'engage dans quelque chose qui lui devient préjudiciable, on dit, qu'Il va se brûler à la chandelle comme le papillon.

On dit proverbialement et figurément d'un esprit léger, et qui voltige d'objets en objets que C'est un papillon.

PAPILLONNER. v. n. Voltiger d'objets en objets sans s'arrêter à aucun. Il ne fait que papillonner. Il est familier.

PAPILLOTAGE. s. m. Effet de ce qui papillote. Le papillotage des yeux. On dit figurément, Il y a beaucoup de papillotage dans ce tableau, dans ce style. Voyez PAPILLOTE.

PAPILLOTE. s. f. Morceau de papier ou de taffetas, dont on enveloppe les cheveux que l'on met en boucles pour les faire tenir frisés. Mettre les cheveux sous les papillotes, dans des papillotes. On dit, Être en papillotes, avoir la tête en papillotes, pour dire, Avoir les cheveux sous des papillotes. Il étoit encore en papillotes, il avoit la tête en papillotes, lorsque j'entrai dans sa chambre.

PAPILLOTER. v. n. Se dit Des yeux, lorsqu'un mouvement incertain et involontaire les empêche de se fixer sur les objets. Les yeux lui papillotent continuellement.

PAPILLOTE, se dit aussi d'un tableau qui pétille d'une manière incommode par des lumières également brillantes et des couleurs également vives.

Cela se dit par extension, Du style, lorsqu'un écrivain y répand trop d'ornemens et d'expressions brillantes, qui éblouissent comme des papillotes ou paillettes multipliées. Ce style papillote.

PAPILLOTER, se dit aussi en Imprimerie, lorsque le caractère marque double.

PAPISME. s. m. Terme odieux, dont les Protestans se servent quand ils parlent de l'Eglise Catholique.

PAPISTE. s. m. Terme odieux, dont les Protestans se servent pour désigner les Catholiques.

PAPYRUS. s. m. Plante qui étoit en Egypte, le long du Nil. Sa tige est formée de plusieurs lames minces, concentriques, et qui se détachent aisément les unes des autres. On s'en servoit autrefois pour écrire, et de là est venu le mot Papier.

P A Q

PÂQUE. s. f. Fête solennelle que les Juifs célébroient tous les ans, le quatorzième de la lune d'après l'équinoxe du Printemps, en mémoire de leur sortie d'Egypte. La Pâque des Juifs. Quand les Juifs faisoient la Pâque. Notre-Seigneur célébra la Pâque avec ses Disciples.

En termes de l'Ecriture-Sainte, Immoler la Pâque, manger la Pâque, se dit De l'agneau que les Juifs immoloient et mangeoient pour célébrer la fête de Pâque.

PÂQUE, et plus ordinairement Pâques, est la fête que l'Eglise solennise tous les ans en mémoire de la Résurrection de Notre-Seigneur, et qu'on célèbre toujours le premier Dimanche qui suit immédiatement la pleine lune de l'équinoxe. En cette acception il est masculin. Quand Pâques sera venu. Dès que Pâques est passé. La veille de Pâques. Le temps de Pâques.

On appelle La quinzaine de Pâques, Tout le temps qui est entre le Dimanche des Rameaux et celui de Quasimodo inclusivement, et, La semaine de Pâques, Le temps qui est entre la fête de Pâques et le Dimanche de Quasimodo aussi inclusivement. Tout Chrétien est obligé de communier à sa Paroisse dans la quinzaine de Pâques. Je vous paierai à Pâques, au terme de Pâques, à Pâques prochain.

On appelle Pâques fleuries, Le Dimanche des Rameaux, qui précède immédiatement celui de Pâques; et, Pâques closes, Le Dimanche de Quasimodo, qui suit immédiatement celui de Pâques; et alors Pâques est féminin, et ne se dit qu'au pluriel.

On dit aussi au féminin et au pluriel, Faire ses Pâques, pour dire, Faire ses dévotions, communier un des jours de la quinzaine de Pâques. Il a fait aujourd'hui ses Pâques. Se mettre en état de faire de bonnes Pâques. On trouve dans la plupart de nos livres François du dernier siècle, Faire ses Pâques, pour dire simplement, Faire ses dévotions et communier, soit à Noël, soit à la Pentecôte, ou à quelque jour que ce soit, indépendamment de la fête de Pâques.

On appelle Œufs de Pâques, Des œufs ordinairement teints en rouge, qu'il est d'usage de vendre dans le temps de Pâques; et figurément on appelle Œufs de Pâques, Les présens qu'on fait vers le temps de Pâques à des enfans, à des valets, à des ouvriers. Je lui ai donné ses œufs de Pâques.

On dit proverbialement et figurément, Se faire poissonnier la veille de Pâques, pour dire, S'engager dans un parti, dans une affaire, lorsqu'il n'y a plus aucun avantage à en espérer.

On dit proverbialement et familièrement, Se faire brave comme un jour de Pâques, pour dire, Se parer comme un jour de fête. Voyez BRAVE.

PAQUEBOT. Voyez PAQUET-BOT.

PAQUERETTE. s. f. Espèce de marguerite blanche, qui vient vers le temps de Pâques. Voyez MARGUERITE.

PAQUET. s. m. Assemblage de plusieurs choses attachées ou enveloppées ensemble. Gros paquet. Petit paquet. Paquet de serviettes. Paquet de linge. Paquet de hardes. Faire un paquet. Mettre en paquet. Mettre par paquets. Ce paquet pèse tant.

On dit proverbialement et populairement, Faire son paquet, pour dire, S'en aller de quelque maison.

PAQUET, se dit aussi d'une ou de plusieurs lettres enfermées sous une enveloppe. Un paquet de lettres. J'ai reçu mon paquet. Un paquet du Roi. Charger quelqu'un d'un paquet. Le courrier qui portoit le paquet du Roi, le paquet de la Cour. Il se prend quelquefois pour Tout les lettres et les dépêches que porte un courrier. Le paquet d'Angleterre. Le paquet d'Espagne.

PAQUET, se dit figurément et familièrement d'une personne qui n'apporte aucun agrément dans la société, qui y cause plutôt de la gêne:

Ce n'est qu'un paquet; elle est devenue un paquet. On dit aussi familièrement, Des personnes âgées qui, dans un bal, ne font plus que regarder la danse: Il y avoit beaucoup de paquets; j'allai m'asseoir avec les paquets.

PAQUET, se dit figurément d'une tromperie, d'une malice qu'on fait à quelqu'un. Ne nous donner plus de ces paquets-là. Il est du style populaire.

On dit figurément et proverbialement. Donner dans un paquet, pour Être trompé, attrapé. Il a donné dans le paquet. Je ne donnerai plus dans ses paquets, je n'y serai plus pris.

On dit proverbialement, et figurément, Donner un paquet à quelqu'un, pour dire, Lui attribuer, lui imputer d'avoir fait quelque chose qui n'est pas de nature à être avoué. On le soupçonne d'être l'auteur du libelle, on lui donne ce paquet-là. C'est un paquet qu'on lui donne.

On dit aussi proverbialement, Donner à quelqu'un son paquet, pour dire, Lui faire une réponse vive et ingénieuse, qui le fait taire. Il m'a voulu railler, mais je lui ai donné son paquet. Il a bien eu son paquet.

On dit proverbialement. Hasarder le paquet, pour dire, S'engager dans une affaire douteuse. Il a eu bien de la peine à se résoudre, mais enfin il a hasardé le paquet.

PAQUET-BOT. s. m. (On pron. Paquebot.) On appelle ainsi les bâtimens qui passent et repassent d'Angleterre en France ou en Hollande ou ailleurs, pour porter les lettres. Le Paquet-bot est arrivé.

P A R

PAR, préposition, qui sert à désigner La cause, le motif, le moyen, l'instrument, la manière. Il a fait cela par crainte, par haine, par animosité, par bonté. Per cette raison. Par droit et par raison. Par un tel moyen. Par le moyen d'un tel. Par ce moyen-là. Par-là vous reconnaîtrez. Il a été tué par un tel. Il a été instruit par un tel. Je lui ai fait dire cela par un tel. Cela est dit par ironie, par jeu, par raillerie, par mépris. Par manière d'acquit. Il ne va que par sauts et par bonds. Il a obtenu cela par force, par adresse, par la faveur, par l'intercession de son maître, par chicane, par fraude, par amour, par bonheur, par hasard, par aventure. Ce paquet est venu par la poste, par le messager. Il est arrivé par le bateau. Donner quelque chose par charité, par amitié. Dire quelque chose par mégarde, par inadvertance. Commencer par un bout, finir par l'autre.

On s'en sert aussi pour Affirmer, jurer, conjurer. Il m'en a assuré par tout ce qu'il y a de plus saint. Il m'en jure par sa foi. Je vous conjure par notre ancienne amitié.

PAR, sert aussi à marquer La division, l'ordre: Ranger par tax. Poème divisé par chants. Distribution par cantons. Recevoir par parties. Toucher une rente par quartiers. Compter par arde. Compter par le menu. Et la destruction: S'en aller par pièces. Tomber par lambeaux. Couper par morceaux.

PAR. sert aussi à désigner L'endroit des choses dont on parle. Prenez-le par le bras. Il l'a mené par la main. Je ne sais par où m'y prendre, par où le prendre. Prenez le couteau par le manche.

PAR. signifie aussi, En, dans. Cela se fait par tout pays, par toute terre, par toute la France.

Il sert aussi à marquer Le mouvement et le passage. Il a passé par Paris, par Bordeaux. Il se promène par la Ville, par la rue, par les champs, par monts et par vaux. Par eau. Par terre. Par mer. Il est toujours par les chemins, par voies et par chemins. Jeter par la fenêtre. Passer par la porte. Par où a-t-il passé? Entrer par la brèche. Venez par ici. Passez par-là.

On dit d'Un purgatif violent, qu'il a fait aller le malade par haut et par bas, pour dire, qu'il lui a causé de grandes évacuations par le vomissement et par les selles.

PAR. est aussi préposition de temps, et signifie, Durant. Il faut labourer la vigne par le beau temps. Où allez-vous par cette pluie-là? Quoi, entreprendre un voyage par ce mauvais temps, par ce grand froid!

PAR. en termes de Marine, signifie À. Nous étions par 30 degrés de latitude, pour dire, Nous étions à 30 degrés de latitude.

DE **PAR.** Expression usitée dans ces formules, De par le Roi, de par son Altesse, qui se mettent à la tête de certaines affiches et publications.

PAR-ÇI PAR-LÀ. *phr. adv.* En divers endroits, çà et là. Il n'y a guère de jolis cette année, il n'y en a que par-ci par-là. Il n'a que ce qu'il peut attraper par-ci par-là. C'est un livre que je n'ai lu que par-ci par-là.

Il signifie aussi, De fois à autre. Je vais le voir par-ci par-là.

PAR. se joint aussi à plusieurs prépositions et adverbes de lieu, sans rien changer à leur signification. Par-dedans les mers. Par-dela les monts. Passer par-dedans une galerie, par-dehors les murailles d'une Ville. Cette maison est telle par-dedans et par-dehors. J'ai passé par-devant sa maison, par-derrière sa maison. Cette terre touche à sa maison par-devant et par-derrière. Prenez par à côté de la maison. Il a pris par à côté. Un habit trop large par en haut, et trop étroit par en bas.

PAR-APRÈS. Depuis. Cela n'est arrivé que par-après. Il est vieux.

PANCE QUE. Conjonction qui sert à marquer la raison de ce qu'on a dit. D'autant que, à cause que. Je le veux bien, parce que cela est juste.

PAR-DESSOUS, PAR-DESSUS. On le peut par-dessous les bras. Porter un manteau par-dessus son justaucorps. Sautez par-dessus les murailles. Je lui ai donné dix pistoles par-dessus ce qu'il demandait. Il est jeune, il est riche, et par-dessus tout cela, il est sage. On lui a donné tout ce qu'il demandait, et quelque chose encore par-dessus.

On dit proverbialement et figurément, Par-dessus les maisons, pour faire entendre Quel-

Tome II.

que chose d'exorbitant et de déraisonnable. Avez-vous acheté le cheval d'un tel? Non, car il m'en demande un prix par-dessus les maisons, c'est-à-dire, Beaucoup plus qu'il ne vaut.

PAR-DESSUS, s'emploie aussi substantivement, et se dit De ce qu'on donne de plus que la somme qu'on doit, ou que la marchandise qu'on vend. Ce marchand donne toujours le par-dessus.

On appelle *Par-dessus de viole*, ou simplement *Par-dessus*, un dessus de viole.

PAR-DEVANT. Formule usitée dans les actes, pour dire, En présence de... Un contrat passé par-devant Notaire. Il fut ordonné qu'il compareroit par-devant le Commissaire, qu'il se retireroit par-devant son Juge naturel.

PAR-DEVERS. Il a le bon bout par-devers lui. *Par-devers moi.* Retenir des papiers par-devers soi.

PAR-LÀ, signifie, Par cet endroit, par ce moyen, par ces paroles. Allez par-là. Prenez par-là. Par-là vous réussirez. Qu'entendez-vous par-là? Il désignoit par-là son ami.

On dit proverbialement et figurément à quelqu'un qui témoigne de la répugnance pour une proposition qu'on lui fait, qu'il faut passer par-là ou par la fenêtre, pour dire, qu'il n'y a point d'autre moyen de se tirer d'affaire.

On dit aussi dans le même sens, Il fut obligé d'en passer par-là.

PAR QUOI. Raison pour laquelle. Par quoi il fut résolu unanimement de décamper. Il est vieux.

PAR-TROP. Beaucoup trop. Il est par-trop pressant. Il est par-trop importun. Il n'est guère que de la conversation.

PARABOLAIN. s. m. Nom qu'on donnoit aux plus hardis des Gladiateurs, et qu'on donna dans la suite à des Clercs qui affrontoient les plus grands dangers pour secourir les malades.

PARABOLE. subst. f. Similitude et allégorie sous laquelle on enveloppe quelque vérité importante. Il n'est guère d'usage qu'en parlant des similitudes employées dans l'Écriture-Sainte. Une belle parabole. Les paraboles de l'Evangile. Notre-Seigneur s'est servi de paraboles.

Les proverbes de Salomon sont aussi appelés, Les paraboles de Salomon.

PARABOLE, en Géométrie, est Une ligne courbe qui résulte de la section d'un cône par un plan parallèle au côté du cône.

PARABOLIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Géométrie. Qui est courbé en parabole. Un miroir parabolique. Ligne parabolique.

PARACHEVEMENT. s. m. Fin, perfection d'un ouvrage.

PARACHEVER. v. a. Il a la même signification qu'Achever. Il est familier.

PARACHEVÉ, *éc.* participe.

PARACHRONISME. s. m. Espèce d'Anachronisme, qui consiste à rapporter un fait à un temps postérieur à celui où il est réellement arrivé. Il est opposé à *Prochronisme*.

PARACLET. s. m. Consolateur. Terme

de l'Écriture-Sainte, synonyme de *Saint-Esprit*.

PARADE. s. f. Montre, étalage de quelque chose que ce soit. Mettre une chose en parade. Cela n'est mis là que pour parade; pour la parade.

Il se dit particulièrement De tout ce qui est moins pour l'usage ordinaire, que pour l'ornement. Un lit de parade. Une chambre de parade. Un buffet de parade. Un carrosse de parade. Un cheval de parade.

On appelle *Lit de parade*, Un grand lit sur lequel on expose les Rois, Princes et personnes de grande qualité, après leur mort.

PARADE, signifie aussi Orientation et vanité. Il fit parade de son esprit, de son savoir. Elle fait parade de sa beauté; de ses pierreries.

PARADE, est aussi un terme d'Escrime, et signifie, L'action par laquelle on pare un coup. Parade sûre, prompte, ferme. Aller à la parade. Manquer la parade. Manquer à la parade. La parade est difficile. Il n'est pas heureux à la parade. Ce dernier se dit aussi figurément De celui qui ne sait pas écarter une plaisanterie, un reproche.

PARADE, est aussi un terme de Manège, et il se dit De l'arrêt d'un cheval qu'on manie. Ce cheval est sûr à la parade.

PARADE, en termes de Guerre, signifie, La montre que font sur la place les troupes qui vont monter la garde.

PARADE, signifie encore, Les scènes burlesques que les Bateleurs donnent au peuple à la porte de leur théâtre, pour engager à y entrer. La parade vaut mieux que la pièce.

Par extension, il signifie Une imitation ridicule, un vain semblant, un étalage plein de fausseté. Ces larmes, ce discours, cet empressément, n'étoient qu'une parade; il jouoit une parade.

PARADIGME. s. m. Terme de Grammaire, qui signifie, Exemple, modèle. La conjugaison d'aimer est le paradigme de la première conjugaison des verbes français.

PARADIS. s. m. Jardin délicieux. Il n'est en usage que dans cette phrase, Le Paradis terrestre, qui se dit Du jardin où Dieu mit Adam aussitôt qu'il l'eut créé. Adam fut mis dans le Paradis terrestre. Dieu le chassa du Paradis terrestre.

Il signifie aussi, Le séjour des Bienheureux qui jouissent de la vision de Dieu. Les Saints du Paradis. Les joies du Paradis. Il est maintenant en Paradis.

On dit vulgairement d'Une chambre, d'un jardin agréablement orné: C'est proprement un Paradis, un petit Paradis.

On dit proverbialement et figurément, qu'Un homme s'imagine être en Paradis, croit être en Paradis, pour dire, qu'il est dans une excessive joie, ou qu'il se trouve délivré de quelque grande douleur, de quelque grande peine d'esprit.

On appelle *Paradis*, dans les théâtres, Une espèce d'amphithéâtre placé au plus haut rang des loges.

On appelle *Oiseau de paradis*, Un oiseau

des Indes, dont les plumes sont mêlées de vert et de couleur d'or, et qu'on a cru n'avoir point de pieds.

PARADIS, s. m. Espèce de Pommier greffé sur sauvignon de même nom : la pomme est rouge et se mange en été.

PARADOXAL, ALE. adj. Qui tient du paradoxe. *Opinion paradoxale.*

Il signifie aussi, Qui aime le paradoxe. *Esprit paradoxal.*

PARADOXE, s. m. Proposition contraire à l'opinion commune. *Avancer un paradoxe. Soutenir un paradoxe. C'est un paradoxe de dire que la pauvreté est préférable aux richesses. Les paradoxes de Cicéron.*

Il s'emploie aussi adjectivement, *C'est un homme qui se plaît à avancer des propositions paradoxes. Cette opinion révoltera tout le monde, elle est trop paradoxale.*

PARAFE, ou **PARAPHE**, s. m. Marque qui est faite d'un ou de plusieurs traits de plume, et qu'on met ordinairement après son nom quand on signe quelque acte. Il a signé son nom avec parafe. *Mettre son parafe pour approuver une addition ou une rature. Mettes-y votre parafe. Collationné avec parafe. Plusieurs personnes signent sans mettre de parafe.*

PARAFER, ou **PARAPHER**, v. a. Mettre un parafe à quelque acte. Il faut parafier cette pièce. Il a parafé toutes les pages. Quand il y a un renvoi à quelque acte, il faut parafier le renvoi.

Parafé, ne varietur, formule du Palais, qui signifie, qu'On met sur un papier le parafe du Greffier ou du Juge, afin que le papier ne puisse être changé, et qu'on n'en substitue point un autre en sa place.

PARAFÉ, ou **PARAPHÉ**, *re. participe.*

PARAGE, s. m. Vieux mot, qui signifie, Extraction, qualité, et qui n'est d'usage qu'en parlant des personnes de grande naissance, de haut rang. *C'est une Dame de haut parage.*

PARAGE, est aussi un terme de Marine, qui se dit d'un endroit, d'un espace de mer où les vaisseaux se trouvent dans leur course. Nous nous trouvâmes dans un tel parage. Nos vaisseaux s'arrêtèrent dans un tel parage pour attendre les ennemis. La mer est très-orageuse dans ces parages.

PARAGRAPHE, s. m. Petite section d'un discours, d'un chapitre, etc. Il est principalement en usage dans les livres de Droit. *Paragraphe premier. Paragraphe second. Une telle Loi est au paragraphe trois. On désigne dans l'impression le paragraphe par ce signe (§).*

Il se prend aussi pour La marque qu'on appose à cette section. *Mettre un paragraphe.*

PARAGUANTE, s. f. (On prononce *Paragouante*.) Terme pris de l'Espagnol, où il signifie proprement, Pour des gants, et qui se dit en François dans le discours familier, pour signifier Le présent que l'on fait à quelqu'un en reconnaissance de quelque service qu'il a rendu. Il a eu tant pour sa paraguante. Dix mille écus de paraguante. Voilà une bonne paraguante. On l'accusa d'avoir pris des para-

guantes. Il en a tiré une paraguante. Il se prend d'ordinaire en mauvaise part.

PARALIPOMÈNES, s. m. pl. Titre d'un livre de la Bible, qui est un supplément aux livres des Rois. Les deux livres des Paralipomènes.

PARALIPSE, s. f. Figure de Rhétorique, qui consiste à fixer l'attention sur un objet, en feignant de le négliger.

PARALLACTIQUE, adject. des 2 g. Terme d'Astronomie. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Angle parallactique*, pour dire, L'angle de la parallaxe; et *Machine parallactique*, pour signifier Une machine dont le principal usage est que les lunettes qu'on y applique décrivent toujours des cercles parallèles à l'Équateur, et que les astres qui parcourent le champ de la lunette coupent toujours perpendiculairement le fil horaire. Cette machine donne l'ascension droite et la déclinaison des astres sans aucun calcul.

PARALLAXE, s. f. Terme d'Astronomie. L'angle formé dans le centre d'un astre par deux lignes qui se tirent, l'une du centre de la terre, l'autre de l'œil de l'observateur. Les étoiles fixes n'ont point de parallaxe, à cause de leur grand éloignement.

PARALLÈLE, adj. des 2 genres. Terme de Géométrie, qui se dit d'une ligne ou d'une surface également distante d'une autre ligne ou d'une autre surface, dans toute son étendue. *Deux lignes parallèles. Les Tropiques et l'Équateur sont parallèles, etc. Ces deux rues sont parallèles l'une à l'autre. Cette muraille est parallèle à celle-là.*

Il est aussi substantif féminin, et signifie, Ligne parallèle à une autre. *Tirer une parallèle.*

On dit absolument en termes de Guerre et de siège, *Tirer une parallèle*, pour dire, Faire, conduire, mener une communication d'une tranchée à une autre.

On appelle dans la Sphère, *Parallèles*, Les cercles parallèles à l'Équateur, tirés par tous les degrés du Méridien. *Sous tel parallèle. Tous ceux qui sont sous le même parallèle, ont la même latitude, ont les jours et les nuits de la même longueur. Dans cette acception il est masculin.*

PARALLÈLE, s. m. Comparaison par laquelle on examine, ou explique les rapports et les différences que deux choses ou deux personnes ont entre elles. *Un beau parallèle. Un juste parallèle. Dessiner, tracer, imaginer, instituer, établir un parallèle. Mettre deux hommes en parallèle, deux choses en parallèle. Faire le parallèle d'Alexandre avec César, d'Alexandre et de César. Les parallèles des hommes illustres de Plutarque.*

On dit, *Un parallèle en l'air*, comme, *Éloge en l'air*, pour dire, Imaginaire, sans fondement.

PARALLELIPIÈDE, s. m. Terme de Géométrie. Corps solide terminé par six parallélogrammes dont les opposés sont parallèles entre eux.

PARALLÉLISME, subst. m. État de deux lignes, de deux plans parallèles.

On dit aussi en termes d'Astronomie, Le parallélisme de l'axe de la terre, pour dire, La propriété qu'a l'axe de la terre de rester toujours parallèle à lui-même, dans tous les points de la courbe que la terre décrit annuellement autour du Soleil.

PARALLÉLOGRAMME, s. m. Terme de Géométrie. Figure plane dont les côtés opposés sont parallèles.

PARALOGISME, s. m. Faux raisonnement. Il croyoit avoir trouvé une démonstration, mais ce n'est qu'un paralogisme, un pur paralogisme. Il n'est guère d'usage que dans le didactique.

PARALYSER, v. a. Rendre paralytique. Ce accident lui a paralysé la vessie.

On l'emploie aussi dans un sens moral. Sa paresse paralyse tous ses bons desirs. Ce discours captieux paralyse tout à coup les volontés les mieux disposées. Un seul factieux quelquefois paralyse toute une administration.

PARALYSÉ, *re. participe.*

PARALYSIE, s. f. Maladie qui consiste en une privation ou diminution considérable du sentiment, ou mouvement volontaire, ou de l'un des deux. *Tomber en paralysie. Il a eu une attaque de paralysie. La paralysie lui est tombée sur un bras. L'apoplexie se tourne souvent en paralysie.*

PARALYTIQUE, adj. des 2 genres. Atteint de paralysie. Il est paralytique de la moitié du corps. Il est paralytique d'un bras. Il est demeuré paralytique.

Il est aussi quelquefois substantif. Un paralytique. Le paralytique de l'Evangile. L'Evangile du paralytique. Notre-Seigneur guérit le paralytique.

PARAMÈTRE, s. m. Terme de Géométrie. Il signifie en général Une ligne constante et invariable qui entre dans l'équation ou dans la construction d'une courbe. Il a d'ailleurs différentes acceptions selon les différentes courbes auxquelles on l'applique. Le paramètre d'une parabole est égal à quatre fois la distance du foyer de la parabole au sommet. Le paramètre du grand axe d'une ellipse est la troisième proportionnelle au grand axe et au petit.

PARANGON, s. m. Modèle, patron. Parangon de beauté, de Chevalerie. Il est vieux.

Il signifie aussi, Comparaison. Mettre en parangon. Cela est sans parangon. Faire le parangon d'une chose avec une autre. Il est vieux.

Il est quelquefois adjectif, comme en cette phrase, *Un diamant parangon*, pour dire, Un diamant qui n'a aucun défaut. En ce sens il est aussi substantif, et l'on dit, C'est un parangon.

PARANGON, Terme d'Imprimerie. Caractère qui est entre la palestine et le petit-canon. Il y a le gros Parangon, et le petit Parangon.

PARANGONNER, v. a. Vieux mot qui signifie Comparer, mettre en égalité d'estime. Il ose se parangonner à un grand homme. On ne s'en sert qu'en style badin et dans un sens de blâme.

PARANT, ANTE. adj. Qui orne, qui pare.

Une étoffe parante. Rien n'est si parant que les diamans.

PARANYMPHE. s. m. Discours solennel qui se prononce dans la Faculté de Théologie et dans celle de Médecine, à la fin de chaque Licence.

PARANYMPHE, est aussi le nom que portoient chez les anciens Romains, dans les cérémonies de noces, les jeunes garçons qui conduisoient la mariée chez son époux : ils étoient au nombre de trois.

Dans les temps postérieurs, ce nom fut particulièrement affecté au Seigneur nommé pour conduire une Princesse d'une Cour à l'autre, et la remettre au nom de son père entre les mains du Prince son époux. Cet usage avoit passé de Constantinople à la Cour de nos Rois, sous la première Race.

PARAPEGME. subst. m. Nom de certaines tables de métal, sur lesquelles les Anciens inscrivoient les ordonnances et autres proclamations publiques.

Les Astrologues se servent aussi de ce nom, en parlant des tables sur lesquelles ils traçent leurs prétendues règles.

PARAPET. s. m. Élévation de terre ou de pierre au-dessus d'un rempart. Le parapet d'un bastion. Le canon avoit rasé le parapet. Les troupes de la garnison harceloient le parapet.

On appelle aussi Parapet, Une muraille à hauteur d'appui, élevée au-dessus d'une terrasse, d'un pont, etc. Les parapets d'une terrasse. Les parapets d'un pont, d'un quai.

On dit, Garnir d'un parapet; orner d'un parapet; une grille tenant lieu de parapet.

PARAPHIERNAX. adjectif. plur. Terme de Droit, qui n'est en usage que dans cette phrase, *Biens paraphiernaux*, usitée dans les Pays de Droit écrit, et dans les Provinces où il n'y a point de communauté, pour signifier, Les biens qu'une femme se réserve, qui ne font point partie de la dot, et dont le mari n'a pas l'administration.

PARAPHIMOSIS. s. m. Maladie dans laquelle le prépuce est tellement renversé et gonflé, qu'on ne peut le rabattre pour couvrir le gland.

PARAPHIRASE. s. f. Explication plus étendue que le texte, ou que la simple traduction littérale du texte. Paraphrase du Cantique des Cantiques. La paraphrase Chaldaïque. Il y a plusieurs paraphrases sur les Psaumes.

Il se dit aussi dans le discours familier, et principalement en parlant des interprétations malignes que des gens malintentionnés donnent aux choses qui sont d'elles mêmes indifférentes. Il a fait une paraphrase maligne sur un propos très-innocent.

PARAPHRASER. v. a. Faire des paraphrases. Ceux qui ont paraphrasé le Pentateuque. On a paraphrasé les Institutes de Justinien.

Il signifie aussi, Étendre, amplifier dans le récit. Vous ne rapportez pas le discours comme il est, vous le paraphrasez.

On dit absolument, qu'il ne faut pas paraphraser, pour dire, qu'il faut dire les choses sim-

plement comme elles sont, sans les augmenter. Dites la chose comme elle est, sans paraphraser.

PARAPHIRASÉ. ée. participe.

PARAPHRASEUR, **EUSE**. s. Qui fait des paraphrases. Cela ne se dit qu'en style familier, et dans un sens de blâme. C'est un paraphraseur éternel.

PARAPHRASTE. s. masc. Auteur de paraphrases. Les paraphrastes Chaldaïques.

PARAPLUIE. s. m. Sorte de petit pavillon portatif, qu'on étend au-dessus de la tête pour se garantir de la pluie. Un parapluie de toile cirée, de taffetas.

PARASANGE. subst. f. Terme d'Antiquité. Mesure itinéraire chez les anciens Perses. Le parasange répond à environ trente stades grecs des huit au mille.

PARASÉLÈNE. s. f. (On pron. l's sifflant.) Image de la lune réfléchie dans un usage.

PARASITE. s. m. Écornifleur, celui qui fait métier d'aller manger à la table d'autrui. Un franc parasite. Un parasite affiné. C'est le parasite d'un tel.

On appelle *Plantes parasites*, Celles qui végètent sur d'autres plantes, et qui se nourrissent de leur substance. En ce cas il est adjectif.

On dit aussi adjectivement et figurément. Mots parasites, expressions parasites, pour dire, Des mots, des expressions qui reviennent trop souvent dans un même ouvrage. Un style plein d'ornemens parasites.

PARASITIQUE. subst. fém. L'art du Parasite.

PARASOL. s. masc. (On pron. l's sifflant.) Sorte de petit pavillon qu'on porte au-dessus de la tête pour être à couvert du soleil. Porter un parasol. Se couvrir d'un parasol.

On appelle *Plante en parasol*, Les plantes ombellifères. Voyez **OMBELLIFÈRE**.

PARATITLES. s. m. pl. Explication abrégée de quelques titres ou livres du Code ou du Digeste. Les Auteurs de ces explications se nomment *Paratitliaires*.

PARAVENT. s. m. Sorte de meuble, fait ordinairement d'étoffe ou de papier, attachés sur de grands châssis de bois, qui s'étendent et se plient l'un sur l'autre, et dont on se sert dans les chambres en hiver pour se parer du vent, pour rompre le vent qui vient des portes. Des feuilles de paravent. Châssis de paravent. Paravent de la Chine. Paravent d'étoffe. Paravent de Flandre. Paravent de tapisserie, etc.

PARC. s. m. Grande étendue de terre entourée ou de murailles, ou de fossés, ou de pieux, ou de haies, pour la conservation des bois qui y sont, ou pour le plaisir de la chasse, ou pour la liberté de la promenade. Grand parc. Faire un parc. Clôre un parc. Un parc de cinq cents arpens. Un parc d'une lieue, de deux lieues de tour. Le parc de Vincennes. Le parc de Saint-Germain, etc. Il a enfermé ce bois, cette vallée, etc. dans son parc. Les murailles d'un parc. Le grand parc, le petit parc de Versailles.

PARG, se dit aussi De l'endroit où l'on place l'artillerie, les munitions et les vivres, quand l'armée est en campagne. Le parc de l'artillerie.

Le Commissaire du parc. Les munitions doivent être dans un parc. *Le parc des vivres.*

PARG, se dit aussi d'Un Pâtis entouré de fossés, où l'on met les bœufs pour les engraisser. Mettre les bœufs au parc. C'est un porc assez grand pour engraisser deux cents bœufs.

Il signifie aussi, Une clôture faite de claies, où l'on enferme les moutons en été, quand ils couchent dans les champs. Le Berger coule au parc. Il y a des chiens pour garder le parc. Le loup est entré dans le parc.

PARG, signifie aussi, Un lieu préparé pour y mettre des huîtres, qu'on y laisse grossir et verdir.

En termes de Chasse, on appelle *Parc*, Une enceinte de toiles dans laquelle on enferme les bêtes noires.

PARCAGE. s. m. Le séjour des moutons parqués sur des terres labourables. On paye tant par arpent à un Berger pour le parcage de ses moutons.

PARCELLE. s. f. Petite partie de quelque chose. Une parcelle de l'Hostie. Payer une somme par parcelles.

PARCE QUE. Voyez **PAN**.

PARCHEMIN. s. m. Peau de brebis ou de mouton préparée pour écrire dessus, ou pour d'autres usages. Feuille de parchemin. Parchemin timbré. Contrat en parchemin. Livre relié en parchemin.

On appelle *Parchemin vierge*, La peau préparée des petits chevreaux ou agneaux mort-nés.

On dit, *Allonger le parchemin*, pour dire, Allonger inutilement, et multiplier des écritures sans nécessité, et souvent par esprit de chicane ou d'intérêt. Un Procureur, un Greffier qui allonge le parchemin. Il est familier.

On dit proverbialement et figurément, *Les parchemins*, pour Les titres de noblesse. Fier de ses parchemins. Il n'a la que ses parchemins. Il est toujours dans ses vieux parchemins.

PARCHEMINERIE. s. f. Lieu où l'on prépare le parchemin. Il se dit aussi De l'art de le préparer, et du négociant qui s'en fait.

PARCHEMINIER. s. m. Artisan qui prépare le parchemin, et qui le vend. Maître Parcheminier.

PARCIMONIE. s. f. Épargne. Il y a de l'exces dans sa parcimonie. Il n'est guère d'usage que dans le style soutenu.

PARCOURIR. v. a. (Il se conjugue comme *Courir*.) Aller d'un bout à l'autre, courir çà et là. Il a parcouru toute l'Asie, toutes les mers. Il a parcouru toute la Province. J'ai parcouru toute la Ville pour le trouver. Le Soleil parcourt le Zodiaque en un an.

Il signifie aussi, Passer légèrement la vue sur quelque chose; et il ne se dit guère qu'en parlant Des livres, des ouvrages d'esprit, des papiers sur lesquels on jette les yeux en passant. J'ai parcouru tous ces livres-là en peu de temps. Il parcourt en moins de rien toutes les chartes, tous les titres de cette maison.

En parlant d'Un homme qui, en entrant dans une assemblée, jette les yeux sur toutes

les personnes qui la composent, on dit, qu'il a parcouru des yeux toute l'assemblée.

PARCOURIR, *ver. participe.*

PARDON, *s. m.* Remission d'une faute, d'une offense. Accorder le pardon. Demander pardon. Le pardon des injures. Le pardon des ennemis est commandé dans l'Evangile. Digne, indigne de pardon.

On appelle *Lettres de Pardon*, Les lettres que le Prince accorde en petite Chancellerie, dans les cas pour lesquels on n'encourt point la peine de mort, mais qui néanmoins ne peuvent être excusés. Tel est le cas d'un homme impliqué dans une affaire criminelle, pour s'être trouvé dans la compagnie du principal accusé, lorsqu'il a commis le crime.

On dit dans le style familier, *Je vous demande pardon*; et c'est une formule de civilité en usage, soit lorsqu'on veut interrompre quelqu'un, soit lorsqu'on est d'un avis différent du sien. *Je vous demande pardon*, si je vous interromps. *Je vous demande pardon*, si je suis d'un autre avis que vous. En ce sens, on dit simplement et absolument, *Je vous demande pardon*, pour dire: *Je suis d'un autre avis que vous*. Un homme dira, *Il est midi*; l'autre répondra, *Je vous demande pardon*, il n'est pas encore onze heures et demie. On dit aussi simplement et par abréviation, *Pardon*.

PARDON, se dit aussi d'une certaine prière dont on avertit par trois coups de cloche qu'on sonne à trois reprises, le matin, le soir, et à midi. *Sonner le pardon*. Le pardon est sonné. C'est la même chose que l'Angelus. Voyez *ANGELUS*.

On appelle *Pardons*, au pluriel, Les Indulgences que l'Eglise accorde aux Fidéles. Il est allé gagner les pardons. Il a rapporté de son pèlerinage beaucoup de pardons, et peu de vertus.

PARDONNABLE, *adjectif*, des 2 genres. Qui mérite d'être pardonné, d'être excusé. Il ne en dit genre que des choses. Une offense, une faute pardonnable. Cela n'est pas pardonnable à un homme aussi sage que lui. Cela n'est pas pardonnable à votre âge, à l'âge où vous êtes. Il n'y a rien de si pardonnable que ce que vous avez fait. Erreur pardonnable.

PARDONNER, *v. a.* Accorder le pardon, ne garder aucun ressentiment d'une injure reçue, d'une faute commise. En ce sens il régit la chose directement, et la personne avec la préposition à. Si nous ne pardonnons les offenses qu'on nous a faites, Dieu ne nous pardonnera jamais nos péchés. Je lui pardonne de bon cœur tout le mal qu'il m'a fait. Je vous pardonne pour cette fois-ci, mais n'y retournez plus. Pardonner une faute légère, une faute d'inadvertance.

Il signifie aussi simplement, Faire grâce. Le Roi lui a pardonné.

Il signifie quelquefois simplement, Excuser. Je lui pardonne facilement la négligence de son style, mais je ne saurois lui pardonner toutes les puérilités dont il a rempli son livre. C'est une faute excusable dans un autre homme; mais

à un homme aussi sage que lui, elle ne se peut pas pardonner. Le monde juge sévèrement de tout, et ne pardonne pas les moindres sottises. Cet homme ne se pardonne rien.

Lorsqu'un homme, dans la chaleur, dans la passion, s'emporte à faire ou à dire quelque chose de mal à propos, on dit, *Je pardonne cela à l'état où vous êtes*, pour dire, *J'excuse cela en considération de l'état où vous êtes*. On se sert aussi de ce mot dans le même sens en plusieurs autres occasions. Il a fait un discours assez médiocre, mais je pardonne cela au peu de temps qu'il a eu pour se préparer.

Il s'emploie aussi quelquefois comme un terme de civilité. Pardonnez-moi, ou simplement, Pardonnez si je vous contredis. Je vous supplie de me pardonner la liberté que je prends. Vous me pardonnerez, si je vous dis que l'affaire ne se passa pas de la sorte.

Dans cette acception, on dit quelquefois simplement, et sans rien ajouter, Pardonnez-moi, vous me pardonnerez, pour marquer honnêtement qu'on n'est pas d'accord de ce qu'un autre dit.

On dit, *Je ne me pardonne pas d'avoir fait telle chose, d'avoir manqué à telle chose*, en parlant d'une faute qu'on croit avoir commise.

DIEU ME PARDONNE, Façon de parler qui s'emploie dans le discours familier, par une espèce d'excuse et d'adoucissement. A l'entendre parler, je croirois, Dieu me pardonne, qu'il a perdu l'esprit.

PARDONNER, signifie quelquefois, Excepter, épargner. En ce sens il ne s'emploie guère qu'avec la particule négative Ne, et avec la préposition à. La mort ne pardonne à personne. Le temps ne pardonne à aucune chose. Il ne pardonne pas aux choses les plus sacrées.

On dit d'une maladie dont on est victime tôt ou tard, qu'elle ne pardonne point.

PARDONNÉ, *ver. participe*. Crime pardonné. Offense, injure pardonnée. Faute pardonnée. Une si grande bêtise ne sauroit être pardonnée à un si habile homme.

On dit proverbialement, que Pêché caché est à demi pardonné, pour dire, que Quand le scandale n'est pas joint au péché, le péché en est beaucoup moindre.

Dans le style familier, lorsque par civilité un homme demande qu'on lui pardonne, s'il prend la liberté de dire ou de faire telle chose, on lui répond: Vous êtes tout pardonné. Excepté ce seul cas, le participe Pardonné ne s'applique qu'aux choses, et non aux personnes.

PAREAGE, ou PARIAGE, *s. m.* Terme de Jurisprudence féodale. Egalité de droit et de possession, que deux Seigneurs ont par indivis dans une même terre. Un tel Seigneur, un tel Evêque tient ce Comté en pareage avec le Roi. Ce terme est principalement employé lorsqu'on parle de certains domaines dont la Seigneurie appartient par indivis au Roi et à l'Evêque.

PARÉATIS, *s. m.* (On prononce l'S sifflant.) Mot Latin passé dans le François, qui se dit de certaines Lettres qu'on obtient en Chancellerie, soit du grand sceau, afin de pou-

voir mettre à exécution dans le ressort d'un Parlement, un Arrêt rendu dans un autre Parlement; soit du petit sceau, pour faire exécuter une Sentence hors de la Jurisdiction du Tribunal où elle a été rendue. Des Lettres de Paréatis. Un Paréatis du grand sceau. Un Paréatis du petit sceau. Prendre un Paréatis. Les Sentences données par les Juges-Consuls, sont exécutées par tout le Royaume, sans qu'il soit besoin de Paréatis. Envoyer un Paréatis.

PARÉGORIQUE, *adjectif*, des 2 genres. Il se dit des remèdes qui calment, qui adoucissent, qui apaisent les douleurs.

PARÉIL, EILLE, *adjectif*, Egal, semblable. Ils sont pareils en âge, en qualité, en sagesse. Ils ont une pareille ardeur pour l'étude. Ils sont presque de pareil âge, de pareil tempérament. Je voudrois d'une étoffe pareille à celle que vous m'avez montrée. On n'a rien vu de pareil. Ces deux choses-là ne sont pas pareilles. C'est un homme d'une valeur, d'une probité sans pareille. Il n'y a de véritable amitié qu'entre gens pareils, qu'entre des personnes pareilles. Que seriez-vous en pareille occasion, en pareil cas, en cas pareil? Voici ce qu'on fit à pareille occasion.

On dit d'un homme d'un très-grand mérite, que C'est un homme sans pareil. Il se dit aussi à mauvaise part, d'un homme extraordinaire et singulier dans ses manières, dans sa conduite.

On dit proverbialement, A billes pareilles, pour dire, Ils ont les mêmes avantages, ils n'ont rien à se reprocher l'un à l'autre.

TOUTES CHOSES PAREILLES, Façon de parler dont on se sert pour dire, Toutes choses étant égales. Un ami, un parent, toutes choses pareilles, le doit emporter sur un homme qu'on ne connoît point.

PARÉIL, se prend aussi substantivement. C'est un homme qui n'a pas son pareil. Il a peu de pareils. Il se croyoit bien plus fort que vous, mais il a trouvé son pareil. Il a un beau cheval de carrosse, mais il ne peut trouver le pareil.

On dit aussi, Vos pareils, pour dire, Les gens de votre état, de votre naissance, de votre caractère. Vos pareils se comportent tout autrement que vous. Il en use mal avec ses pareils.

On dit aussi substantivement, Rendre la pareille à quelqu'un, pour dire, Lui faire un traitement pareil à celui qu'on en a reçu. Je vous rendrai la pareille.

À LA PAREILLE, Façon de parler adverbiale et familière. Si vous me faites ce plaisir-là, à la pareille. Si vous n'en usiez pas bien, à la pareille.

PARÉILLEMENT, *adverbe*. Semblablement. Vous le desirez, et moi pareillement.

PARÉIRA BRAVA, *s. f.* Nom emprunté du Portugais, et qui signifie, Vigne sauvage. Plante du Brésil, dont on apporte la racine en Europe. Sa décoction s'emploie contre les glaires, la colique néphrétique, l'asthme humoral, et autres maladies qui proviennent des

humeurs visqueuses. On fait aussi usage de la racine même en substance et pulvérisée.

PARÉLIE. s. m. Image du Soleil réfléchi dans une nuée. On vit ce jour-là deux parélies.

PARÉLLE. s. fém. Plante. Voyez PATIENCE.

PARÈMENT. s. m. Ornement, ce qui orne, ce qui pare. Ce mot n'est guère d'usage qu'en parlant, soit des étoffes dont on pare le devant d'un autel; et c'est dans cette acception qu'on dit, *Un beau parèment d'autel; un parèment de velours, en broderie de perles; donner un parèment à une Eglise; soit en parlant de certaines étoffes riches ou voyantes, que les hommes portent sur les manches de leurs habits, et les femmes sur le devant de leurs robes: Avoir des parèments. Faire mettre de nouveaux parèments à des manches. Faire mettre des parèments à une robe.*

On appelle aussi *Parèments*, Les gros bâtons d'un fagot.

On appelle encore *Parèments*, en termes de Maçonnerie, Le côté d'une pierre qui doit paraître en dehors du mur, les grosses pierres de taille dont l'ouvrage est revêtu, et les gros quartiers de pierre ou de grès qui bordent un chemin pavé.

PARENCHYME. s. m. Terme de Médecine et d'Anatomie. Nom que l'on donne à la substance propre de chaque viscère.

Il se dit aussi De la moelle ou pulpe des fruits et des plantes.

PARENÈSE. s. f. Terme didactique. Discours moral, exhortation à la vertu.

PARINÉTIQUE. adj. des 2 genres. Qui a rapport à la parénèse, à la morale. On divise les discours de Religion en Dogmatiques, Parinétiques, Ascétiques, et Mystiques.

PARENT, ENTE. s. Qui est de même famille, qui est de même sang, qui touche par consanguinité à quelqu'un. *Parent paternel. Parent maternel. Parent au troisième degré. C'est mon parent. Il est de mes parents. De quel côté êtes-vous parents? Ils sont parents. Ils sont parents éloignés. Elle est ma parente. Il a fait office de bon parent. Il n'a aucuns parents. Ils ne sont ni parents ni amis. Faire une assemblée de parents. En avis de parents.*

On dit proverbialement, *Un bon ami vaut mieux qu'un parent.* Et on dit dans le style familier, *Nous sommes tous parents en Adam.*

PARENS, se dit aussi De ceux de qui on descend. Il est né de parents illustres.

Il se prend quelquefois plus particulièrement pour le père et la mère. Il s'est marié sans le consentement de ses parents.

Quand on dit, *Nos premiers parents*, on entend ordinairement parler d'Adam et d'Eve.

On étend le nom de *Parents* aux alliés. Il est devenu mon parent en épousant ma cousine.

On ne se sert jamais du mot de *Parent*, *Parente*, au singulier, en parlant du père et de la mère. J'ai dîné chez mon parent, chez ma parente, signifie Tout autre parent que le père et la mère.

On dit familièrement, *Les grands parents*, pour signifier Les plus proches, et entre ceux-

là les plus considérables. J'ai oui dire à mes grands parents. On consulte les grands parents.

PARENTAGE. s. m. Parenté. Il vieillit.

PARENTÉ. s. f. Consanguinité, et par extension, Alliance avec les consanguins. Il y a parenté entre eux. Degré de parenté.

Il signifie aussi, Tous les parents d'une même personne; et en ce sens il est collectif. Il a donné à dîner à toute sa parenté. Il fallut assembler la parenté. Il n'a vu qu'une partie de sa parenté.

PARENTELE. s. f. coll. Les parents.

PARENTHÈSE. s. f. Phrase formant un sens distinct et séparé de celui de la période où elle est insérée. *Grande parenthèse. Longue parenthèse. Ne faites point de parenthèse. Cela se dit par parenthèse. Il faut mettre cela en parenthèse. Quand la parenthèse est trop longue, elle rompt le sens. Style embarrassé de parenthèses. Il ne finit point à force de parenthèses.*

PARENTHÈSE, se dit aussi Des marques dont on se sert dans l'écriture ou dans l'imprimerie, pour enfermer les paroles d'une parenthèse. Ces marques sont (). Mettre des paroles entre deux parenthèses. Ouvrir la parenthèse. Fermer la parenthèse.

Lorsqu'on dans la conversation on interrompt le discours, pour dire quelque chose qui n'y a pas un rapport direct, on dit: *Par parenthèse, j'observerai, je remarquerai, j'ajouterai telle chose.*

PARER. v. n. Orner, embellir. *Parer une Eglise. Parer un autel. Parer une maison. Parer une chambre. Elle met trois heures à se parer.*

Dans le style familier, en parlant d'une femme qui est excessivement parée, on dit, *qu'Elle est parée comme une épousee, comme une closerie, comme un autel.*

On dit aussi d'un homme très-bien fait, et simplement vêtu, *qu'il est assez paré de sa bonne mine.*

En parlant d'un homme qui s'approprie ce qui appartient à un autre, on dit figurément, *que C'est un homme qui se pare des plumes du poon, des plumes d'autrui. Cela se dit principalement d'un Auteur qui pille dans d'autres Auteurs la plupart des choses qu'il écrit, et qui les donne ensuite comme étant de lui.*

PARER, signifie aussi, Apprêter, et se dit d'une certaine façon que l'on donne aux cuirs. *Parer un cuir. De la vache parée.*

On dit, *Parer le pied d'un cheval*, pour dire, Ôter de la corne du pied d'un cheval, pour le serrer. Il faut parer le pied à ce cheval. On a paré le pied de ce cheval jusqu'au vis.

PARER, signifie aussi, Empêcher, éviter un coup, soit en le détournant, soit en y opposant quelque chose qui l'arrête. *Parer un coup. Parer une botte. Parer une estocade. Parer un trait. Parer le coup. Parer et porter en même temps. Parer du fort de l'épée. Parer de la main. Parer la bulle.*

On dit figurément, *Parer un coup*, parer une botte, pour dire, Se défendre d'un mauvais

office, d'une demande fâcheuse, importune, et qui est à charge.

PAREN, se joint avec les prépositions de et contre, pour dire, Mettre à couvert de, défendre contre les attaques, les incommodités. *Cela vous parera du soleil. Porter un manteau pour se parer de la pluie. Il tâche de se parer contre les incommodités de la saison.*

On dit figurément dans le même sens: *Il est difficile de se parer d'un ennemi couvert, de se parer des mauvais offices secrets. Je saurai bien me parer de ses coups.*

PAREN, devient neutre avec la préposition à. En parlant d'un homme qui ne fait que se défendre contre un autre sans lui porter aucun coup, on dit, *qu'il n'a fait que parer aux coups.* On dit encore, *qu'On ne peut pas parer à tout*, pour dire, qu'On ne peut pas tout prévoir, qu'on ne peut pas remédier à tout. On dit de même, *Il faut parer à cet inconvénient.*

Parer un cap, en termes de Marine, C'est le doubler, le laisser à côté en passant au-delà.

On dit aussi, *Parer un câble*, parer une ancre, parer une barrique, pour dire, Préparer un câble, une ancre, etc.

PARER, en termes de Manège, signifie, Arrêter. Et on dit, *qu'Un cheval pare bien sur les hanches*, pour dire, qu'il arrête bien sur les hanches. En ce sens il est neutre.

On emploie *Parer*, absolument, au sens de Mettre à couvert, défendre. *Il n'a fait que parer. Vous ne parez pas. Parez donc.*

PARE, LL. participe.

En termes de Pratique, on dit, *qu'Un titre est paré*, qu'il porte une exécution parée, pour dire, qu'il est en forme exécutoire, et que, sans avoir recours à aucun Juge, on peut en vertu de ce titre contraindre le débiteur au paiement. Les grosses de Contrats, Obligations, Sentences, Arrêts, etc. sont des titres parés.

On appelle *Cidre paré*, Du cidre qui a fermenté. Voyez CIDRE.

PARÈRE. s. m. Avis, sentiment de Négocians sur des questions de Commerce. Le Livre des parères de Savary.

PARESE. s. f. Fainéantise, nonchalance, négligence des choses qui sont de devoir, d'obligation. *Grande paresse. Horrible paresse. Perdre toutes ses affaires par paresse, par sa paresse. Quelle paresse! La paresse est un des sept péchés capitaux.*

Proverbialement, en parlant De quelqu'un sur qui on a autorité, et qui par paresse manque à ce qu'il est obligé de faire, on dit, *qu'On le relèvera bien du péché de paresse.*

PARESE, dans le langage familier, a souvent une signification moins dure, et se prend pour Une certaine faiblesse de tempérament, qui porte à se dispenser de faire tout ce qui demande un peu d'action. C'est dans cette acception qu'on dit: *C'est par paresse qu'il ne va jamais se promener. Une paresse qui impatiente.*

PARESE, dans ce même langage familier, prend même quelquefois une signification obli-

geante, Celle d'humeur possible, de calme d'esprit. *Paresse aimable. Une douce paresse.*

PARESSER. v. a. Faire le paresseux, se laisser aller à la paresse. *J'ai paresse toute la matinée dans mon lit. Il est du langage familier.*

PARESSEUX, EUSE. adj. Ce mot n'est en usage dans le discours ordinaire, que pour signifier Celui qui aime à éviter l'action, le travail, la peine. Vous êtes bien paresseux aujourd'hui d'être encore au lit. Il est si paresseux, qu'il ne voudroit pas faire un pas pour rendre sa fortune meilleure. Il est paresseux à servir, paresseux d'écrire.

Il est aussi substantif. C'est un paresseux, un frane paresseux. C'est une paresseuse.

En Médecine on dit, que L'estomac, le bas-ventre est paresseux. Quand il fait lentement ses fonctions. L'usage fréquent des lavemens rend le ventre paresseux.

PARFAIRE. v. a. Ce verbe n'est guère en usage que dans certaines phrases de Pratique ou de Finance, où il signifie, Achever quelque chose en sorte qu'il n'y ait rien qui y manque. Ainsi en parlant d'un criminel, on dit, Il a été ordonné que son procès lui sera fait et parfait, jusqu'à jugement définitif inclusivement.

Et en matière de Finance on dit, Parfaire un payement, parfaire une somme, pour dire, Ajouter à un payement, à une somme, ce qui y manquoit. En matière de retrait lignager, il faut offrir bourse et deniers à découvert et à parfaire. Il manque deux feuilles à ce livre-là, mais le Libraire est obligé de le parfaire.

PARFAIT, AITE. participe. Il n'est guère d'usage que dans la phrase suivante, et il doit toujours être précédé du participe Fait. Cela est fait et parfait.

PARFAIT, AITE. adj. A qui il ne manque rien pour être accompli dans son genre. Beauté parfaite. Voyage parfait. Un diamant parfait. Personne courtisan. Une joie parfaite. Une vertu parfaite. Accord parfait. Il n'y a point d'homme parfait. Il n'y a proprement que Dieu de parfait. Jésus-Christ dit dans l'Evangile : Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.

On appelle en termes de Grammaire, Prétérit parfait, Le prétérit qui marque une chose faite, une chose arrivée dans un temps qui n'est ni précis, ni déterminé, comme : J'ai aimé, j'ai dit ; et Prétérit plus que parfait, Le prétérit qui marque une chose faite ou arrivée dans un temps plus éloigné que le temps marqué par le prétérit parfait, comme, J'avois aimé.

En Arithmétique, on appelle Nombre parfait, Celui qui est égal à la somme de ses parties aliquotes. Le nombre six est un nombre parfait, parce qu'il est égal à la somme de ses parties aliquotes, un, deux, trois.

PARFAITEMENT. adv. D'une manière parfaite. Il joue parfaitement du luth. Il écrit parfaitement. Il s'acquitte parfaitement bien de son devoir.

PARFILAGE. s. m. L'action de parfiler. Le parfilage de cette étoffe est long. Il s'agit aussi

Ce qui résulte du parfilage. Un tas, une botte de parfilage.

PARFILER. v. a. Séparer dans une étoffe, dans un galon, etc. l'or et l'argent de la soie qu'ils recouvrent. Parfiler du galon. Parfiler un morceau d'étoffe.

Il se prend aussi absolument. Cette femme passe son temps à parfiler.

PARFILÉ, ÉE. participe.

PARFOIS. adverbe de temps et de nombre. Quelquefois. On se trouve mal parfois de n'avoir pas demandé conseil. Il arrive parfois que.... Il n'est guère que du style le plus familier.

PARFONDRE. v. act. Terme usité pour la Peinture en émail, qui signifie, Faire fondre également. Les couleurs que l'on applique sur l'émail et sur le verre doivent être profondes, c'est-à-dire, Se mélanger, s'unir également.

PARFOURNIR. v. a. Fournir en entier, achever de fournir. Un Libraire doit parfourner les feuilles qui manquent à un livre qu'il a vendu.

PARFOURNI, IE. participe.

PARFUM. s. masc. Agréable senteur qui s'exhale de quelque chose d'odoriférant. Doux parfum. Agréable parfum. Des parfums exquis. Ce parfum est trop fort. Aimer les parfums. Craindre les parfums. Les parfums entêtent.

PARFUM. se dit aussi Des choses mêmes dont il s'exhale une senteur agréable. L'ambre est un excellent parfum.

PARFUMER. v. a. Répandre une bonne odeur dans quelque lieu, sur quelque chose, ou sur quelqu'un. Les fleurs parfument l'air. Il y a un pot de tubéreuse qui parfume toute la chambre. Parfumer des gants, du linge, les habits. Parfumer quelqu'un au sortir du bain.

On dit, Parfumer une maison, un lieu, un navire, pour dire, Chasser le mauvais air d'une maison, d'un lieu, etc. en y brûlant quelque chose d'une odeur forte, comme de la poudre à canon, du soufre, etc. La contagion étoit dans cette maison, il a fallu la parfumer avec du soufre. Dans ce sens on dit, Il faut parfumer les lettres qui viennent de Constantinople, pour dire, Les exposer au feu de soufre, et les tremper dans le vinaigre.

Ce verbe est aussi pronominal. Se parfumer. On le dit au sens de Remplir ses habits, son linge de bonnes odeurs, ainsi qu'en celui d'Embaumer sa peau avec des eaux ou des potins odorantes.

PARFUMÉ, ÉE. participe.

PARFUMEUR, EUSE. s. Qui fait et qui vend des parfums. Un excellent Parfumeur. C'est une Parfumeuse renommée.

PARI. s. m. Gageure, promesse réciproque, par laquelle deux ou plusieurs personnes qui soutiennent des choses contraires, s'engagent de payer une certaine somme à celui qui se trouvera avoir raison. On a fait un gros pari. Le pari est de mille pistoles. Le pari est bien hasardeux.

On dit, Tenir le pari, pour dire, L'accepter et parier contre. Beaucoup de personnes parient : il tint tous les paris.

PARI, se prend quelquefois pour La somme opposée. Payer le pari.

On dit, que Le pari est ouvert, pour dire, que Tout le monde est reçu à parier.

On dit, qu'Une personne est hors de pari, Lorsque dans un pari fait entre plusieurs personnes, il y en a une qui a perdu, et qui n'a plus de droit aux enjeux que les autres se disputent encore.

PARIADE. s. f. Terme de Classe. État des perdrix, lorsqu'elles cessent d'être en compagnie, pour s'apparier. Le temps de la pariaide. La pariaide est déjà complétée.

On dit, que La pariaide est belle dans un champ, Lorsque les paires y sont unies. Il signifie aussi Les perdrix apparées. Il y a cinq ou six pariaides dans ce champ.

PARIER. v. a. Faire un pari. Lire une gageure. Ils ont parié vingt pistoles. Il parie que cela n'est pas. Parier le double contre le simple. Les uns parioient pour, les autres parioient contre. Il y a beaucoup à parier. Il y a gros à parier, pour dire, On peut parier une grosse somme. Cette locution est familière.

PARIÉ, ÉE. participe. Il y a eu cent leu de paries. Payer toute la somme parie.

PARIÉTAIRE. s. f. Plante ainsi nommée, parce qu'elle croît sur les murailles. On la trouve aussi dans les baies. Cette plante est rafraîchissante, abstersive et émolliente. On l'emploie intérieurement contre la rétention d'urine et la gravelle.

PARIÉTAL. adj. masc. Terme d'Anatomie. C'est un os qui forme la partie supérieure et la partie latérale du crâne. Les deux os pariétaux couvrent la plus grande partie du cerveau.

PARIEUR. s. m. Celui qui parie. C'est un grand parieur. Il y a des parieurs de part et d'autre.

Figurément et proverbialement, en parlant d'une chose qui doit faire craindre un succès fâcheux à l'une des deux parties intéressées dans une affaire, on dit, que Cela ne vaut rien pour les parieurs.

PARISIENNE, ou **SÉDANOISE.** s. f. Nom d'un caractère d'imprimerie. Il est plus petit que la Nonpareille, et immédiatement au-dessous. Au-dessous de la Parisienne, il n'y a que la Perle. On n'en fait point usage, à cause de sa petitesse, excepté dans quelques livres qu'on imprime pour la simple curiosité.

PARISIS. adj. des 2 genres. (Prononcez la finale S.) Nom que l'on donnoit autrefois à la monnaie qui se battoit à Paris, et qui étoit plus forte d'un quart en sus de celle qui se battoit à Tours. Son parisis. Denier parisis.

PARITÉ. s. fém. Egalité entre des choses de même qualité, de même nature. Il ne se dit guère des personnes, et s'emploie plus ordinairement dans le dialectique. Il y a parité de raison, de raisons pour et contre.

Il se dit aussi pour exprimer Une comparaison que l'on emploie pour prouver une chose par une semblable. Je vais vous prouver cela par une parité. Dans le même sens on dit, Je nie la parité, pour dire, Je nie que le cas

que vous m'alléguez soit pareil à celui dont il s'agit. On dit encore, La parole n'est pas exacte.

PARJURE, s. m. Faux serment, ou serment violé. Horrible parjure. Un parjure manifeste. Être convaincu de parjure. Commettre un parjure. Faire un parjure.

PARJURE, adj. des 2 genres. Qui fait un faux serment, qui viole son serment, qui se parjure. Il est parjure. Ah! malheureuse, vous êtes parjure. Vous serez déclarée parjure. C'est un parjure. En cette dernière phrase, il est substantif.

PARJURER, se **PARJURER**, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Violier son serment. Il m'a voit fait mille serments, et cependant il s'est parjuré.

Il signifie aussi, Faire un faux serment en Justice. Il s'est parjuré devant le Juge. Voulez-vous vous parjurer?

PARLAGE, s. m. Verbiage, abondance de paroles inutiles ou dépourvues de sens. Ce n'est là que du langage. Un ennuyeux langage. Il est familier.

PARLANT, ANTE, adj. Qui parle. On dit quelquefois, qu'un homme est parlant, qu'il est peu parlant, pour dire, qu'il parle assez volontiers, ou qu'au contraire il parle rarement; mais pour l'ordinaire, **Parlant**, se dit figurément: Ce portrait est parlant, cette tête est parlante, pour dire, Ce portrait est fort ressemblant, cette tête est extrêmement ressemblante. On dit aussi, Trompette parlante, pour dire, Un porte-voix.

On appelle en termes de Blason, *Armes parlantes*, Les armes dont la pièce principale exprime le nom de la famille à qui elles appartiennent. Les armes de Mailly, qui sont des moilets, sont des armes parlantes.

PARLEMENT, s. m. On appeloit ainsi, du temps de nos premiers Rois, une assemblée des Grands du Royaume, soit Ecclésiastiques, soit Militaires, pour juger quelque affaire considérable. Charlemagne tint trois Parlements dans la même année.

PARLEMENT, signifie aujourd'hui, Une Cour, une Compagnie supérieure de Juges, qui connaissent en dernier ressort des affaires litigieuses, et par appel des Bailliages, Sénéchaussées, Duchés-Pairies et autres Juridictions subalternes, qui ressortissent immédiatement à cette Cour. Les Edits, Déclarations, Lettres Patentes et autres Ordonnances du Roi, s'enregistrent au Parlement. Un tel Roi créa un tel Parlement, transféra le Parlement. Premier Président du Parlement. Président au Parlement, c'est-à-dire, Président d'une Chambre des Enquêtes ou Requêtes. Président du Parlement, ou Président à mortier. Conseiller au Parlement. Conseiller du Roi en sa Cour de Parlement. Avocat au Parlement. Avocat au Parlement. Procureur au Parlement. Il y a tant de Chambres en ce Parlement. Le Corps du Parlement. Le Greffier, le Secrétaire, la première Haie, sont du Corps du Parlement. Le Roi sient au Parlement, en son Parlement. Avoir séance au Parlement. Le Parlement a été en

Corps à Versailles. Le Parlement est assemblé. Les Assemblées du Parlement. Le Parlement est en robes rouges les jours de cérémonie. Arrêt du Parlement. Par appel au Parlement. L'affaire a été portée au Parlement, plaidée au Parlement, a été évoquée d'un tel Parlement. Cette cause a été plaidée en plein Parlement. Fait au Parlement. L'autorité du Parlement. Le Parlement a jugé que... Un Parlement semestre. Remontrances du Parlement. Les Parlements du Royaume. A Nosseigneurs du Parlement. Formule qu'on met au haut des requêtes qu'on présente au Parlement.

PARLEMENT, se dit quelquefois pour signifier. Le ressort, l'étendue de la Jurisdiction d'un Parlement. Le Parlement de Paris s'étend jusqu'en Saintonge. Lyon est du Parlement de Paris.

Il se dit aussi De la durée du Parlement, depuis le jour de son ouverture jusqu'aux vacances. Cette affaire ne sera pas jugée de ce Parlement. Le Parlement finira bientôt. Son procès a été remis au Parlement prochain.

On appelle L'ouverture du Parlement, La première assemblée du Parlement après le Saint-Martin.

On appelle *Parlement d'Angleterre*, L'assemblée convoquée par ordre du Roi d'Angleterre, et composée des Pairs Ecclésiastiques et Séculiers, et des Députés des Provinces et des Villes. Le Roi d'Angleterre ayant convoqué son Parlement, La Chambre Haute, la Chambre Basse du Parlement. Le Roi d'Angleterre a ajourné, a prorogé, a cassé son Parlement.

PARLEMENTAIRE, s. On appeloit ainsi pendant les divisions de l'Angleterre, quiconque tenoit le parti du Parlement contre le Roi. Le parti des *Parlementaires*.

PARLEMENTAIRE, adj. des 2 genres. Qui appartient au Parlement. On l'emploie rarement en parlant des Parlements de France. On dit, Les formes du Parlement, et non, *parlementaires*. Celui-ci se dit du Parlement d'Angleterre. Esprit, régime, usages, formes *parlementaires*. Armée *parlementaire*.

On appelle *Vaisseau parlementaire*, ou simplement, Un *Parlementaire*. Un vaisseau qu'on envoie porter des paroles à une flotte, ou dans un port de la nation avec laquelle on est en guerre.

PARLEMENTER, v. n. Faire et écouter des propositions pour rendre une place. Le Gouverneur de la place demanda à parlementer.

Il se dit figurément en parlant d'affaires, pour dire, Entrer en voie d'accommodement. Vous en viendrez à bout, il parlemente. D'abord il faisoit le difficile, mais il commence à parlementer.

On dit communément, Ville qui parlemente et à demi rendue. Cela se dit aussi figurément Des personnes qui écoutent les propositions qu'on leur fait, pour les amener à quelque composition.

PARLER, v. n. Proférer, prononcer des mots, articuler des mots. Un enfant qui com-

mence à parler, qui ne suit pas encore parler. Ce malade est à l'extrémité, il ne parle plus. Notre-Seigneur a fait parler les muets. Vous parlez si bas, que je ne vous entends point. Il ne faut pas parler haut dans la chaire d'un malade. Parler du nez. Parler de la gorge. Parler à l'oreille. Parler peu. Parler trop. Parler avec peine. Avoir de la peine à parler. Il parle toujours entre ses dents. Parler gras.

En ce sens, il se dit De certains oiseaux qui imitent le langage de l'homme, comme les perroquets, les sansonets, les geais, les pies, etc. Apprendre à parler à un perroquet. Un oiseau qui commence à parler.

PARTAN, signifie aussi, Discourir, s'énoncer par le discours, soit dans un entretien familier, soit en public. De quoi parlez-vous? Nous parlons de vos affaires. Parler de nouvelles. Il parle de cela en homme instruit, en habile homme. Il parle très-pertinamment de toutes choses. Parler comme un Ange, comme un oracle. Il parle de tout à tort et à travers, sans savoir ce qu'il dit. Je n'en parle que par ouï-dire. Il n'en parle que par envie. Parler de tout en étourdi, comme un étourdi. Parler tête à tête. Parler familièrement ensemble. Moi qui vous parle. Parler sans témoins. Parler en public. Parler devant une grande assemblée. Parler sur-le-champ. Parler sans être préparé, sans préparation. Parler sur des matières difficiles. Parler en bons termes, en termes précis. Parler avec éloquence, avec véhémence, avec action. Parler avec quelqu'un. Nous en parlerons tantôt ensemble. Je vous parlerai de quelque chose qui vous regarde. Je lui ai parlé de vos intérêts. Je les ai laissés qui parloient d'affaires.

On fait **PARTAN** neutre et absolu dans les exemples suivants, où il signifie Discourir, manier la parole. Il ne sait pas parler. Il a de la grâce à parler. Quand ce fut à lui de parler. Parler à son rang, à son tour. C'est à mon tour à parler. M. un tel a parlé.

On dit familièrement, Voilà ce qui s'appelle parler, ou simplement, Voilà parler; c'est parler cela, lors que quelqu'un fait des propositions plus avantageuses qu'on ne s'y attendoit. Il se dit aussi pour Louer quelqu'un qui a dit, sur une question qu'on a long-temps agitée, des choses claires, lumineuses, peremptoires.

On dit figurément qu'un homme parle Grec, Bas-Breton, Haut-Allemand, pour dire, qu'il s'exprime d'une manière intelligible, comme s'il parloit une Langue inconnue; et l'on dit au sens contraire, De quelqu'un qui s'exprime clairement, intelligiblement, C'est parler François. On dit dans le même sens, mais populairement, C'est parler Chrétien.

On dit figurément et familièrement, Parler François, pour dire, S'expliquer nettement et précisément sur une affaire. Parlez-vous François. On a bien de la peine à vous faire parler François.

On dit, Parler juste, pour dire, Raisonner et s'exprimer avec justesse.

telle étoile commence à paroître sur l'horizon. Un homme qui commence à paroître dans le monde. Paroître en public. C'est l'acteur qui paroît le plus souvent. Il a paru comme un éclair. Les ennemis ont paru sur la frontière. Il n'ose plus paroître. Quand est-ce que cet ouvrage paroîtra? Quand ferez-vous paroître telle chose? Il dit qu'il a des titres, mais il n'oseroit les faire paroître. Depuis long-temps il ne paroît plus. Qu'avez-vous affaire de paroître-là? Il a des ennemis, mais ils ne paroissent pas. On ne peut juger que de ce qui paroît.

Il se dit aussi De ce qui se laisse apercevoir, quoique faiblement. Vous avez cru effacer cette tache, elle paroît encore.

En ce sens on le met quelquefois impersonnellement. Il paroît une comète. Il paroît un beau livre depuis quelque temps.

On dit proverbialement, en parlant d'une chose qui est extrêmement visible. Cela paroît comme le nez au milieu du visage; ou bien ironiquement, Cela ne paroît non plus que le nez au visage.

On dit impersonnellement, Il y paroît, pour dire, On le voit bien, il y en a des marques, il en reste des marques. On n'en saurait si peu ôter qu'il n'y paroisse, si je mets une fois la main sur lui, il y paroîtra. L'orage a passé par cette contrée, il y paroît. Elle a eu la petite vérole, mais il n'y paroît plus.

On dit dans le style familier, Il n'y a rien qui n'y paroisse, pour dire, Cela est encore très-sensible, cela est en évidence.

PAROÎTRE, signifie encore, Eclater, se distinguer, briller, se faire remarquer. Il ne veut point de carrosse doré, cela paroît trop. Les jeunes gens veulent quelque chose qui paroisse. Il y a des gens qui paroissent plus avec mille écus, que d'autres avec deux mille. Il fait de grandes dépenses qui ne paroissent point. Il cherche à paroître. C'est lui qui parut le plus au carrousel. C'est un homme vain qui ne veut que paroître.

PAROÎTRE, signifie aussi, Sembler, avoir l'apparence. Cela me paroît beau. Cela me paroît ainsi. Il me paroît fort honnête homme. Il paroît savant. Ces raisons paroissent bonnes. Il ne suffit pas de paroître homme de bien, il faut l'être. Des lunettes qui font paroître les objets beaucoup plus gros qu'ils ne sont. L'armée étoit rangée en bataille, d'une manière qui la faisoit paroître beaucoup plus grande qu'elle n'étoit.

En ce sens il est aussi impersonnel. Il me paroît que vous vous êtes trompé. Suivant, selon, autant qu'il me paroît, cette affaire-là est fort douteuse. Il paroît que vous avez tort.

PAROÎTRE, s'emploie substantivement dans ces seules phrases proverbiales : L'être et le paroître sont deux. S'occuper du bien-être, et laisser le paroître. Il est familier.

PAROLE, s. f. Mot prononcé. Parole bien articulée, mal articulée. Il ne sait pas articuler ses paroles. Paroles distinctes. Dieu a créé le monde d'une seule parole. Prononcer une parole. En un jour il ne dit pas trois paroles. Il

n'a pas dit une seule parole. Il faut lui arracher les paroles de la bouche. Je vous expliquerai cela en trois paroles. Il a répété tout ce qu'on lui a dit parole pour parole.

PAROLE, signifie aussi La faculté naturelle de parler. Dieu a donné la parole à l'homme. C'est un grand avantage que la parole. Il est fort malade, il a perdu la parole. Il a recouvré la parole. JESUS-CHRIST a rendu la vue aux aveugles, la parole aux muets.

On dit, qu'Un homme a le don de la parole, qu'il a la parole à commandement, qu'il manie bien la parole; et familièrement, qu'il a la parole à la main, pour dire, qu'il parle bien, qu'il parle facilement.

On dit d'Un portrait bien ressemblant, d'une image, d'une statue bien faite, qu'il ne lui manque que la parole, qu'il n'y manque que la parole.

PAROLE, signifie aussi, Le ton de la voix, selon qu'elle est forte ou foible, douce, rude, etc. Il a la parole rude, la parole agréable, la parole douce. Je l'ai reconnu à sa parole. Déguiser, contrefaire sa parole. Il a la parole d'un homme malade. Il a encore la parole bonne. Il a la parole tremblante, la parole foible.

PAROLE, signifie aussi, Sentence, beau sentiment, mot notable. Parole mémorable. C'est une belle parole, une parole digne d'un Souverain. Il faudroit écrire cette parole en lettres d'or.

PAROLE, signifie encore, Mot ou discours pris selon ce qu'il est, bon ou mauvais, doux ou rude, offensant ou obligeant, honnête ou deshonnête, etc. Paroles civiles, obligeantes. Paroles amicales. Paroles amiables. Fâcheuses paroles. Ces paroles sont mystérieuses. Paroles inciviles, outrageuses, outrageantes. Paroles aigres. De bonnes paroles. De mauvaises paroles. Paroles fort chrétiennes. Paroles honnêtes, deshonnêtes, sales, vilaines. Paroles hautaines. Il est insolent en paroles. Acuteux en paroles. Libre en paroles. Réserve, modeste, retenu en paroles. Il l'a maltraité de paroles. Paroles de civilité. Paroles d'innocence. Paroles de colère. Ce sont des paroles d'un fou. Paroles d'un homme ivre. Il n'eut pas plus tôt lâché la parole. Il eût bien voulu retenir sa parole, à quoi bon tant de paroles? Ajoutez-vous foi à ses paroles? Dans tout ce qu'il vous dit, il n'y a pas une parole de vérité.

On appelle ironiquement, De belles paroles. De grandes promesses sans dessein de les tenir. Et on dit, Il m'a donné de bonnes paroles, pour dire, Il m'a tenu des discours qui supposent des intentions favorables.

On dit, Porter la parole, pour dire, Parler au nom d'une Compagnie, d'un Corps, d'une Communauté. C'étoit lui qui portoit la parole au nom de la Compagnie. On dit, qu'Un homme a la parole, pour dire, que De droit il lui appartient de parler. Parmi les Gens du Roi, c'est l'Avocat Général qui a la parole. On dit aussi, que La parole est demeurée à un homme, pour dire, que C'étoit à lui à parler. Quand la compagnie s'est levée, la parole est demeurée à un

tel. On dit encore, Adresser la parole à quelqu'un, pour dire, Parler directement à quelqu'un; Prendre la parole, pour dire, Commencer à parler; Reprendre la parole, pour dire, Recommencer à parler après avoir été interrompu; Demander la parole, pour dire, Demander à parler, à être entendu; et, Couper la parole à quelqu'un, pour dire, L'interrompre dans son discours.

On dit figurément. Des paroles emmiellées, pour dire, Des paroles douces, flatteuses.

On dit proverbialement, A grand Seigneur peu de paroles, pour dire, que Lorsque l'on parle à un grand Seigneur, il ne lui faut pas tenir de longs discours.

On dit proverbialement et populairement, Parole ne pue pas; et cela se dit par manière d'excuse. Lorsqu'on est obligé de parler de choses sales et dégoûtantes.

On dit, Faire passer la parole de main en main, pour dire, Faire passer d'une personne à une autre, un avis, un avertissement, un ordre, jusqu'à celles qui sont les plus éloignées. Et on dit aussi absolument, Passer parole, pour dire, Fais passer l'avis, l'ordre, le commandement. On s'en sert plus ordinairement à la guerre. Avance cavalerie, passe parole.

On dit figurément, En paroles couvertes, pour dire, En termes qui insinuent, qui font entendre quelque chose qu'on ne veut pas dire ouvertement. Je lui ai fait entendre cela en paroles couvertes. C'étoit lui dire en paroles couvertes qu'il étoit un ignorant.

PAROLE, signifie aussi, Assurance, promesse verbale par laquelle on s'engage à faire certaine chose. Parole sacrée, inviolable. Parole solennelle. Parole expresse, positive, formelle. En foi et parole de Roi. Parole d'honneur. Tenir parole, sa parole. Donner sa parole. Tirer parole de quelqu'un. Retirer, reprendre, dégager sa parole. Se dédire de sa parole. On lui a rendu sa parole. J'ai pris leur parole. Je suis le dépositaire de leur parole. Manquer de parole. J'ai parole de lui. Sommes quelqu'un de sa parole. C'est une parole donnée. La parole vaut l'argent. Il m'en a donné sa parole. Sa parole y est engagée. Un homme d'honneur n'a que sa parole. Se fier à la parole de quelqu'un. On a laissé aller ce prisonnier de guerre sur sa parole. Il n'est pas gardé, il est prisonnier sur sa parole. Un honnête homme doit se regarder comme esclave de sa parole. Il m'a porté parole de telle chose, pour dire, Il m'a offert telle chose de la part de quelqu'autre; car on ne dit, Porter parole, que lorsqu'on parle au nom et de la part d'un autre.

On dit, qu'Un homme est homme de parole, pour dire, qu'il tient ce qu'il a promis.

On dit, Jouer sur sa parole, perdre une somme d'argent sur sa parole, pour dire, Jouer, perdre à crédit et sur sa bonne foi. Les gens sages évitent de jouer sur leur parole. Il a perdu vingt louis comptant, et cinquante sur sa parole. Et dans le même sens on dit, que La parole fait le jeu, la parole vaut le jeu, parole vaut jeu, pour dire, qu'On est obligé de tenir

d'exécuter ce qu'on a dit en se mettant au jeu, on pendant qu'on jouoit; et cela se dit en général de toute parole donnée.

On dit, qu'un homme est à deux paroles, qu'il a deux paroles, pour dire, qu'il parle tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, qu'il n'y a pas de fond à faire sur ce qu'il dit.

On dit en termes de Guerre, *Parole sur parole*. Lorsque deux personnes de parti contraire se voient, se parlent, sur la parole de ne rien entreprendre l'une sur l'autre.

PAROLE, signifie aussi, Une proposition que l'on fait. *Parole d'accommodement. Parole de paix.* Je lui ai porté parole de mille écus, s'il vouloit faire telle chose. Il a fait demander cette fille, c'est moi qui en ai porté la parole. Ce n'est pas un homme assez considérable pour le charger de cette parole, d'une parole si importante.

On dit en fait de marché, de commerce, de conventions, qu'un homme n'a qu'une parole, pour dire, qu'il ne surfait point, qu'il dit tout d'un coup les conditions auxquelles il veut traiter.

PAROLES, au pluriel, signifie quelquefois. Discours piquans, aigrés, offensans; et l'on dit: Se prendre de paroles, Avoir de grosses paroles. Ils ont eu des paroles, quelques paroles ensemble. En venir aux grosses paroles. Des paroles en venir aux mains.

On dit de quelqu'un, qu'on lui fera rentrer les paroles dans le corps, dans le ventre, pour dire, qu'on saura bien le faire taire, ou qu'on lui fera rétracter les paroles qu'il a dites. Il est du style familier.

Il se dit aussi par opposition à Effets. Moin de paroles, plus d'effets. Ce sont paroles en l'air, paroles vaines et vagues. Il n'a que des paroles. Je veux avoir de l'argent, je ne me contente point de paroles. Pense-t-il m'amuser de paroles, avec des paroles, me payer de paroles? Il ne m'a donné que des paroles générales, des paroles vagues.

On appelle JÉSUS-CHRIST, La parole éternelle, la parole incarnée, la parole incarnée, quoiqu'on dise plus ordinairement, Le Verbe.

On appelle l'Écriture-Sainte, et les Sermons qui se font pour l'expliquer, La parole de Dieu. Prêcher la parole de Dieu aux peuples. Annoncer la parole de Dieu. Ecouter la parole de Dieu. C'est un homme qui abuse de la parole de Dieu, en y donnant des explications forcées.

On appelle aussi l'Écriture-Sainte, La parole écrite, à la différence de la Tradition, qu'on appelle, La parole non écrite.

On appelle par excellence, *Paroles sacramentales*, et absolument, Les paroles. Les mots que le Prêtre prononce dans la consécration. Quand le Prêtre a prononcé les paroles sacramentales, a dit les paroles, etc.

On appelle *Paroles magiques*, Les paroles dont le peuple croit que les Magiciens se servent pour des opérations de Magie. Et l'on dit, qu'un homme guérit avec des paroles, pour dire, qu'il guérit en prononçant certaines paroles, dans lesquelles on suppose une secrète

vertu. Il prétend guérir avec des paroles. Il prétend charmer les armes à feu avec des paroles.

PAROLES, s'emploie aussi pour Les mots d'un air, d'une chanson, d'un motet, etc. Je sais bien l'air, mais j'ai oublié les paroles. Il chante bien, mais il ne prononce pas les paroles. Faire de belles paroles sur un air.

PAROLI, subst. m. Terme employé dans certains Jeux, tels que la Bassette, le Pharaon, etc. Le double de ce qu'on a joué la première fois. Faire un paroli au roi, à l'az. Offrir le paroli. Tenir le paroli. Gagner le paroli. Jouer au trictrac, partie, paroli et le tout.

On dit figurément et familièrement, *Faire paroli*, rendre le paroli à quelqu'un, pour dire, Renchérir sur ce qu'il a dit, sur ce qu'il a fait, soit en bien, soit en mal.

On appelle aussi *Paroli*, La corne qu'on fait à la carte sur laquelle on joue le double. J'ai fait trois parolis dans cette taille, et je les ai gagnés.

On appelle *Paroli de campagne*, Un paroli qu'un joueur fait par friponnerie avant que sa carte soit venue, comme s'il avoit déjà gagné.

PARONOMASE, s. f. Figure de diction, par consonnance physique, qui réunit dans la même phrase des mots qui sonnent de même, ou à peu près de même; quoiqu'ils énoncent des idées différentes. Ils donnent à la vanité ce que nous donnons à la vérité. Son âme se remplit d'erreurs et de terreurs.

PARONOMASIE, s. fém. Terme didactique. Ressemblance entre des mots de différentes Langues, qui peut marquer une origine commune.

PAROTIDE, subst. f. Terme d'Anatomie. Glande située au-dessous des oreilles.

On donne aussi le nom de *Parotide* à la tumeur qui occupe ces glandes. Il y en a de deux sortes; celle qu'on appelle vulgairement *Oreillons*, et à laquelle les enfans sont sujets; et la *Parotide maligne*, qui est une suite assez ordinaire des fièvres malignes et pestilentiellles.

PAROXISME, s. m. Terme de Médecine. Accès, redoublement, temps le plus fâcheux de la maladie. Il y a des paroxismes réglés et périodiques, et d'autres qui ne suivent aucune règle.

PARPAING, s. m. Pierre, moellon qui tient toute l'épaisseur d'un mur, et dont on voit une face de chaque côté du mur.

PARQUE, s. f. Selon les Anciens Païens, les Parques étoient des Déeses qui filoient, dévidoient, et coupoient le fil de la vie des hommes. Elles étoient au nombre de trois: *Clotho*, *Lachésis* et *Atropos*. (*Lachésis* se prononce *Lakésis*: on fait sentir l's final dans *Lachésis* et *Atropos*.) On les nomme dans la Langue poétique, *Les trois Sœurs*; les *fatales Sœurs*; et dans la Poésie familière, *Les Sœurs filandières*. Les Anciens confondoient souvent les *Parques* et les *Destinées*. On dit Poétiquement, *Les Parques inexorables*; les *ciseaux de la Parque*; la *Parque* a tranché le fil de ses jours.

PARQUER, v. a. Mettre dans une enceinte. On parqua l'artillerie en tel endroit. Les gens de l'artillerie se parquèrent du côté de la rivière.

Il est aussi neutre. *L'artillerie parquoit en tel lieu.*

PARQUER, se dit aussi, à l'actif, en parlant Des bœufs qu'on met à l'engrais dans un herbager, et des hêtres, qu'on met dans de certaines enceintes, pour les engraisser, et les rendre vertes. Ce pré est assez grand pour parquer mille bœufs. Il y a sur le bord de la mer des endroits pour parquer des hêtres.

Il se dit aussi en parlant Des moutons qui sont dans le parc en Été; et alors il ne s'emploie guère qu'au neutre. Il ne fait pas assez chaud, les moutons ne parquent pas encore. *Faire parquer des moutons pour engraisser des terres.*

PARQUER, se dit aussi activement Des chevaux: *Parquer les juments poulinières. Parquer les poulains de trois ans. Parquer les pouliches.*

PARQUÉ, ÉE, participe.

PARQUET, s. m. L'espace qui est enfermé par les sièges des Juges, et par le Barreau où sont les Avocats. On fit entrer les Parties dans le parquet. Traverser le parquet.

PARQUET, se dit aussi Du lieu où les Gens du Roi de quelque Compagnie supérieure ou subalterne tiennent leur séance. M. le Procureur Général est au parquet. Les Gens du Roi sont sortis du parquet.

Il se dit pareillement pour signifier, Les Gens du Roi lorsqu'ils tiennent le parquet. C'est au parquet à ordonner là-dessus. On les a renvoyés au parquet. Communiquer au parquet.

On appelle aussi *Parquet*, Le lieu où les Huissiers se tiennent pendant la séance des Juges. Le parquet des Huissiers.

PARQUET, signifie aussi Un assemblage de pièces de bois, qui font un compartiment sur le plancher d'en bas, dans les chambres et dans les cabinets, et qui le couvrent tout entier. Un parquet de bois de chêne. Un parquet de bois de noyer. Un parquet de marqueterie. La toise de parquet de bois de chêne vaut tant.

PARQUET, se dit aussi De l'assemblage de bois qu'on applique sur le manteau d'une cheminée, ou sur le trumeau d'un mur, pour y mettre ensuite des glaces. Faire un parquet pour y appliquer des glaces.

PARQUETAGE, s. m. Ouvrage de parquet. Le parquetage de ce cabinet coûte tant.

PARQUETER, v. a. Mettre du parquet dans un lieu. Il faut parqueter cette chambre, ce cabinet.

PARQUÉ, ÉE, participe.

PARRAIN, s. m. Celui qui tient un enfant sur les fonts de Baptême. Les parrains donnent ordinairement leurs noms à leurs filleuls. Un parrain doit veiller à l'instruction de son filleul.

PARRAIN, se dit aussi De celui qui est choisi pour assister à la cérémonie de la bénédiction

d'une cloche, et pour lui donner un nom. Il est parrain d'une cloche de telle Eglise.

On appeloit autrefois dans les combats singuliers, *Parrains*. Ceux que les combattans choisissent pour les accompagner, pour empêcher la surprise, et pour leur servir de témoins. Les deux combattans se trouvent dans le lieu du combat, chacun avec son parrain.

On appelle *Parrain*, dans les Ordres Militaires, Le Chevalier qui présente le Novice à sa réception.

On appelle aussi *Parrain*, Celui qu'un soldat qui doit être passé par les armes, choisit pour lui bander les yeux.

PARRICIDE, s. m. Celui qui tue son père. Il se dit aussi par extension, d'un homme qui tue sa mère, ou son frère, ou sa sœur, ou ses enfans. On ne peut trop punir les parricides.

PARRICIDE, signifie aussi, Le crime que commet le parricide; et il se dit également Du crime que commet celui qui attente sur la vie du Souverain. Commettre un parricide. Il a commis un abominable parricide, un détestable parricide.

PARRICIDE, est aussi quelquefois adjectif. Dessein parricide. Main parricide.

PARSEMER, v. a. Semer, jeter çà et là, répandre; et il ne se dit que Des choses qu'on répand pour orner, pour embellir. *Parsemer* un chemin de fleurs. Cet habit est tout parsemé de perles et de pierreries.

PARSEMÉ, ÉL. participe.

PARSI. Voyez GUÉRRES.

PART, s. m. L'enfant dont une femme vient d'accoucher. Il n'est guère en usage qu'en termes de Droit. *Supposition de part*. Suppression de part. Il n'est point d'usage au pluriel, et le T final se prononce.

PART, s. fém. Portion de quelque chose qui se divise entre plusieurs personnes. On a fait trois parts de tout le bien de la succession. Quand il y a tant d'héritiers, les parts sont petites. Voilà votre part, et voici la mienne. Il a eu sa part d'ulné. Bonne part. Grande part. Petite part. Quote-part. La principale part. La plus forte part. La meilleure part. La moindre part. Céder sa part. Avoir sa part franche. Une part franche dans une affaire. Il a eu tant pour sa part et portion. Donnez-moi ma part. Demander sa part. Réclamer sa part. Prendre sa part. Faire la part à quelqu'un. Faire la part de quelqu'un. Le plus fort fait la part au plus faible. Il doit avoir les trois parts, les cinq parts des six, etc. Il en a eu tant à sa part, tant pour sa part. S'il y a du profit, j'en aurai ma part. J'y retiens part. J'en retiens part. Entrer en part avec quelqu'un. Être de part avec lui. Il y a eu part. Une part de pain béni. Une part de gâteau.

On dit figurément, *Avoir part au gâteau*, pour dire, Avoir part aux profits qui reviennent d'une affaire. Et on dit proverbialement et populairement d'un homme qui se croit bien fondé dans les prétentions qu'il a sur quelque chose, qu'il n'en jeteroit pas sa part aux chiens.

On dit de même, Il n'en quitte pas sa part; il compte bien en avoir sa part; il n'en donneroit pas sa part pour rien au monde.

PARIS, s'emploie de préférence, au pluriel, au sens de Partage. Quand ce vient aux parts, les larrons se brouillent. Faire les parts. Régler les parts. On dit aussi, Faire la part de chacun; régler chaque part.

PART, se dit aussi Des choses, qui sans être divisées, peuvent se communiquer à plusieurs personnes. Avoir part à la faveur du Prince. Avoir part aux bonnes grâces du Prince. Vous avez beaucoup de part à son amitié. Toute l'Europe a part aux avantages de la paix. Tous les Elus auront part à la béatitude éternelle.

On dit populairement, pour Affirmer quelque chose, Sur ma part de Paradis, sur la part que je prétends au Paradis.

PART, se dit aussi en parlant De la personne d'où vient quelque chose. De quelle part viennent ces nouvelles? Il est venu de la part du Roi. Dites-lui cela de ma part. Cela vient de bonne part. Je le sais de bonne part. De quelque part qu'il vienne, il sera toujours bien reçu. Je sais cela d'autre part que vous.

On dit dans le style familier, Je prends cela de la part d'où il vient, pour dire, qu'On ne fait nul cas de tout ce qu'un homme a pu dire d'offensant, et qu'on ne l'estime pas assez pour s'en fâcher.

On dit aussi, De ma part, de sa part, pour dire, Quant à moi, quant à lui. Vous ferez ce qu'il vous plaira, mais de ma part je n'y consentirai jamais. Il y a fait de sa part tout ce qu'il a pu.

PART. L'intérêt que l'on prend à quelque chose. Je prends part à tout ce qui vous touche. Quelle part prenez-vous dans cette affaire? Je prends part à votre douleur, à votre succès, à votre joie.

Avoir part, signifie quelquefois Contribuer, concourir. Il a eu part à la dépense. Il a eu la principale part à cet ouvrage. Lorsque le verbe Avoir est précédé de la négation, l'usage assez ordinaire est d'employer la préposition De. Je voudrois savoir s'il a eu part à cette bonne œuvre. Il n'y a point eu de part. Je n'ai point de part à ce fait-là.

On dit, Prendre en bonne part, en mauvaise part, pour dire, Trouver bon, trouver mauvais, interpréter en bien ou en mal. Il a pris en bonne part ce que vous lui avez dit. Il l'a pris en mauvaise part. Ce mot se prend tantôt en bonne, tantôt en mauvaise part.

On dit, Faire part à quelqu'un, lui donner part de quelque affaire, de quelque secret, de quelques nouvelles, pour dire, Faire savoir quelque chose à quelqu'un, lui communiquer quelque affaire, quelque secret, quelques nouvelles. Quand vous avez des nouvelles, faites-en part. Donner part de ses desseins, de ses entreprises à ses alliés.

On appelle *Billets de part*, Des billets circulaires par lesquels on fait part d'un mariage, d'une naissance, etc. qui intéresse celui qui écrit.

En parlant Des évènements considérables qui arrivent aux grands Princes, on dit, qu'ils en donnent part par leurs Ambassadeurs, par leurs Envoyés, etc. pour dire, qu'ils en font savoir la nouvelle dans les formes accoutumées. Il y a déjà long-temps que la nouvelle en est arrivée, mais l'Ambassadeur n'en a pas encore donné part.

PART, signifie aussi, Lieu, endroit; et dans cette acception l'on dit: Je vais quelque part, je ne veux pas dire où. Je vous suivrai, quelque part que vous alliez, en quelque part du monde que vous alliez. Je ne puis aller où vous voulez, il faut que j'aille autre part. J'ai là cela quelque part. Quelque part qu'il soit allé. Quelque part qu'il aille. De quelque part qu'il vienne. On a beau chercher, on ne le trouve nulle part.

On dit adverbiallement, La plupart du temps, pour dire, Le plus souvent; et, La plupart des hommes, la plupart des choses, pour dire, Le plus grand nombre des hommes. Le plus grand nombre des choses. La plupart du temps il n'a rien à faire. La plupart des hommes sont trompeurs. La plupart des choses ne valent pas la peine qu'on se donne. La plupart de ces quinquées-là sont fausses. La plupart du monde se trompe.

On dit aussi absolument, La plupart, la plus grande part, pour dire, Le plus grand nombre. Dans cette assemblée, la plupart étoient; la plus grande partie étoit d'avis. Tous ou la plupart croyoient que... Ils sont, pour la plupart, de cet avis. Voyez PLUS-PART.

D'UNE PART, D'AUTRE PART, DE PART ET D'AUTRE, DE TOUTES PARTS, DE TOUTE PART. Sortes de phrases adverbiales, dont on se sert en parlant Des choses qu'on envisage, qu'on examine par toutes sortes d'endroits. D'une part il considéroit que... D'autre part il envisageoit... Après avoir tout examiné de part et d'autre. Entre un tel d'une part, et un tel de l'autre ou d'autre part. D'une et d'autre part. Je ne vois qu'inconvéniens de toutes parts, de toute part.

On dit, en matière De billets, de lettres de change, J'ai reçu le contenu en l'autre part, de l'autre part, pour dire, La somme contenue de l'autre côté de la feuille.

On dit aussi, en matière De compte, et dans le même sens, De l'autre part.

A PART, adverbe. Séparément. Mettes cela à part. Il le tira à part. Il fait ses affaires à part. Il fait bande à part. Un mari et une femme qui sont lit à part. C'est un fait à part.

On dit proverbialement et basement d'un homme qui ne communique ses affaires à personne, qu'il fait son petit pot à part.

On dit, Raillerie à part, pour dire, Sérieusement, sans raillerie.

À PART MOT, À PART MOT. Façons de parler adverbiales. En moi-même, en soi-même, tacitement. Je disois à part moi. Il est familier.

DE PART ET DE PART. Façon de parler adverbiale. D'un côté à l'autre, d'une superficie à l'autre. Un coup d'épée qui le perça de part en

part. La muraille étoit percée de part en part.

À LA PART. On dit en termes de Marine, Ce équipage est à la part, pour dire, que Cet équipage doit avoir sa part des prises qu'on fera sur l'ennemi.

PARTAGE. s. m. Division de quelque chose entre plusieurs personnes. Faire partage. En venir à partage. Faire le partage d'une succession. Faire le partage des meubles qu'on a achetés en commun. C'est un tel qui a fait les partages. Faire le partage du butin.

Il signifie aussi, Portion de la chose partagée. Partage égal. Partage inégal. Cette terre m'est échue, m'est tombée en partage. Voilà mon partage. Cela est de mon partage. Le partage de l'aîné. Le partage du cadet. Partage d'aîné. Partage de cadet. Les partages répondent l'un de l'autre.

Il se dit aussi De l'acte, de l'instrument qui contient la division d'une succession. Il faut produire votre partage. J'ai vu leurs partages. Il a justifié par son partage que...

Il se dit aussi figurément De la portion de biens et de maux que la nature et la fortune semblent avoir donnée à tous les hommes, ou à chacun d'eux. Les maladies et les misères sont le partage du genre humain. Le Ciel distribue ses dons comme il lui plaît; l'un a l'esprit en partage, etc. Les Princes de cette maison ont la valeur en partage.

PARTAGE, se dit aussi, Lorsque dans une Compagnie de Juges, il y a en autant de voix d'un côté que de l'autre, pour le jugement d'une affaire. Ils sont dix d'un avis et dix de l'autre, il y a partage. En cas de partage, il faut de nouveaux Juges pour juger le partage. Arrêt de partage.

PARTAGER. v. a. Diviser en plusieurs parts, pour en faire la distribution. Partager également. Partager inégalement. Partager sa journée. Partager une succession. Partager dans une succession. Être appelé à partager. Partager des meubles. Partager le butin, les prisonniers. Partager le gâteau. Partager cela entre vous. Partager le travail aux ouvriers.

On dit, Partager en frères, pour dire, Partager également et amialement, sans dispute, sans contestation.

Lorsque deux personnes sont en marché de quelque chose, et qu'il s'en faut peu qu'elles ne conviennent de prix, on dit, qu'Il faut partager le différent par la moitié, pour dire, qu'Il faut que chacune des deux se relâche sur ce qui les empêche de conclure.

On dit aussi simplement dans cette acception, Partager le différent.

PARTAGER, se dit aussi quelquefois dans la simple signification de Diviser. Ainsi on dit, Partager un nombre en deux. Un nombre impair ne se peut partager en parties égales sans fraction. Ce fleuve partage la Province. L'équateur partage le monde.

Il se dit aussi dans un sens moral. Ce père partage également sa tendresse entre tous ses enfans. Son cœur étoit partagé entre l'amour et la gloire.

PARTAGER, signifie aussi, Donner en partage à quelqu'un; et en ce sens il régit directement la personne. Son père l'a partagé en aîné, l'a partagé en cadet. Il est bien partagé, mal partagé.

Il se dit aussi en parlant Des dons de la nature ou de la fortune. La nature ne l'a pas mal partagé. La fortune l'a bien partagé.

PARTAGER, signifie encore, Séparer en partis opposés. Cette querelle va partager toute la Cour. Cette question a partagé toute l'école. Les avis se trouvent partagés. Les opinions sont partagées. La Chambre étoit partagée.

PARTAGER, signifie aussi, S'intéresser, prendre part à.... Partager l'ouvrage, la peine, la douleur, la joie avec quelqu'un. Partager les ressentimens de quelqu'un.

PARTAGÉ, ÉE. participe.

PARTANCE. s. f. Terme de Marine, qui se dit Du départ d'une flotte, d'un vaisseau ou d'un autre bâtiment. Jour de partance. Faire une bonne partance, une mauvaise partance. Tirer le coup de partance.

Il se dit aussi figurément et familièrement dans quelques occasions. Huit heures sonnent, voilà le coup de partance.

PARTANT. adv. Par conséquent. Vous avez signé au contrat, et partant vous êtes obligé. Reçutant, payé tant, et partant quitte. Ce mot est ordinairement plus en usage en style de Pratique.

PARTANT. Terme de Comptabilité. Partant redoit la somme de.... Sur quoi payé tant, partant reste....

Il signifie aussi, En conséquence. Partant il est convaincu et sera condamné. En ce sens il est vieux.

PARTERRE. s. m. Jardin, ou partie d'un jardin, planté ordinairement de buis par compartimens, et orné de fleurs, de gazon, etc. Parterre de buis. Parterre de gazon. Parterre de fleurs. Parterre de broderie. Tracer un parterre. Les plate-bandes d'un parterre. Les bordures d'un parterre. Les compartimens d'un parterre.

On appelle Parterre d'eau, Certains canaux conduits par compartimens, et dessinés à peu près comme les parterres ordinaires.

PARTERRE, se dit aussi De cette partie d'une salle de spectacle qui est placée entre l'orchestre et l'amphithéâtre, et où pour l'ordinaire les spectateurs sont debout. Il ne va qu'au parterre. On paye moins au parterre qu'aux loges. Billets de parterre.

Il se dit aussi Des Auditeurs qui sont placés dans ce lieu-là. Le parterre a fort applaudi en cet endroit.

On dit figurément, Juger du parterre les opérations du Gouvernement, pour dire, Les juger de loin, sans y avoir aucune part. Ceux qui sont au parterre jugent mieux les Acteurs.

PARTHÉNON. s. masc. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom d'un Temple de Minerve à Athènes. Le Parthénon d'Athènes est aussi célèbre dans l'Antiquité, que le Panthéon de Rome.

PARTI. s. m. Union de plusieurs personnes contre d'autres, qui ont un intérêt contraire. Un grand parti. Un puissant parti. Il est dans le bon parti. Être dans le mauvais parti. Il y a un parti formé. Le parti de la Ligue. Le parti des Guelfes. Le parti des Gibelins. Se mettre dans un parti, d'un parti. Entrer dans un parti. Tenir le parti de quelqu'un. Se ranger du parti de quelqu'un. Se détacher d'un parti. Quitter, abandonner un parti. Son parti est abattu. Ruiner un parti. Relever un parti. Soutenir un parti. Se faire chef de parti. Se déclarer d'un parti. Il n'a jamais pris parti durant les guerres civiles.

On dit figurément. Prendre le parti de quelqu'un, prendre le parti des plus foibles, pour dire, En prendre la défense, la protection. Et en parlant De la diversité des opinions, on dit, Être du bon parti, du mauvais parti, pour dire, Être du bon avis, du mauvais avis.

On dit aussi figurément, qu'Il faut être toujours du parti de la vérité, pour dire, qu'Il faut préférer la vérité à toute sorte de considérations.

On appelle Homme de parti, Celui qui se montre crédule et passionné pour tout ce qui intéresse son parti; et l'on appelle Esprit de parti, La disposition d'esprit qui le rend tel. Il faut se défier de tout homme de parti. L'esprit de parti altère tous ses jugemens et ses récits.

PARTI, signifie aussi, Résolution, détermination. C'est le parti qu'il faut prendre. Il soit bien prendre son parti dans l'occasion.

On dit absolument, Il a pris son parti, pour dire, Il a pris son extrême et dernière résolution. Il est inutile de lui parler davantage de cette affaire, il a pris son parti. Dès qu'on lui eut fait voir que sa maladie étoit sans espérance, il prit son parti.

On dit à peu près dans le même sens, C'est un parti pris; et l'on dit proverbialement, À parti pris, point de conseil.

On dit par plaisanterie, Lorsqu'après avoir balancé, on se détermine à quelque chose, soit dans le jeu, soit dans quelque autre cas de peu d'importance, Il faut prendre son parti en grand Capitaine.

Il signifie aussi Expédient. On lui a proposé plusieurs partis pour sortir d'affaire, il a choisi le pire.

Il signifie quelquefois, Condition, traitement qu'on fait à quelqu'un. On lui fera un bon parti. Son parti en sera meilleur. On lui offre tant d'appointemens, c'est lui faire un bon parti. On lui vouloit donner une compagnie de Cavalerie, il ne devoit pas refuser ce parti-là. C'est un bon parti pour lui. Il a accepté le parti.

On dit dans le même sens: Tirer parti de quelque chose. Il a tiré un bon parti de cette affaire. Et l'on dit figurément, Tirer parti de la vie, pour dire, En faire un bon et agréable usage.

Lorsqu'on veut engager quelqu'un par des conditions avantageuses, on dit, qu'On lui fera un bon parti; on lui offre un bon parti: et

Lorsque quelqu'un court le risque d'essuyer quelque mauvais traitement, on dit, *On pourra bien lui faire un mauvais parti, un méchant parti.*

Il se dit aussi d'Un traité que l'on fait pour des affaires de Finances. *Mettre une affaire en parti. Le parti des vivres, le parti des poudres, etc. Il s'est enrichi dans les partis.*

On dit au jeu de Lansquenet, *Offrir le parti, donner, prendre, tenir, faire le parti, pour dire, Parier d'une carte double ou triple contre une carte simple, ou d'une carte simple contre une carte double ou triple, en proportionnant la somme que joue chacun des joueurs, au risque plus ou moins grand que court l'un d'eux plutôt que l'autre; et Lorsque la partie est faite sous la condition de prendre et de donner le parti, on dit que L'on joue le parti forcé, ou absolument, que l'on joue parti forcé.*

PARTI, signifie encore, Profession, genre de vie, emploi. *Il a pris le parti de l'Eglise, le parti de l'épée, le parti des armes, le parti de la robe. Il ne sait encore s'il prendra parti dans l'épée ou dans la robe.*

On dit aussi, *Prendre parti, sans rien ajouter, pour dire, S'engager dans les troupes. La garnison a pris parti dans nos troupes. Il a déserté, et a pris parti chez les ennemis.*

PARTI, se dit aussi d'Une troupe de gens de guerre, soit de Cavalerie, soit d'Infanterie, que l'on détache pour battre la campagne, reconnoître l'ennemi, faire des prisonniers, etc. *Un parti de cinq cents chevaux. Un gros parti. Aller en parti. Mener, conduire, commander un parti.*

On appelle Parti bleu, Un petit parti de gens de guerre, sans commission et sans avertissement. *Il rencontra un parti bleu qui le vola et le dépouilla.*

PARTI, se dit aussi d'Une personne à marier, considérée, soit par rapport à la naissance, soit par rapport aux biens de la fortune. *Cette fille est le plus grand parti qui soit en France. Cette fille-là est un bon parti. C'est un grand parti, un riche parti. Il veut se marier, il cherche un parti sortable. On lui propose un bon parti. Elle n'est pas un assez bon parti pour lui. C'est un mauvais parti. On le marie ensemble, ce sont deux bons partis. Il est d'une grande naissance, fils unique, et très-riche, c'est un excellent parti.*

PARTIAL, ALE. adj. (Prononcez Parcial.) Qui prend les intérêts d'une personne, d'une opinion, par préférence à ceux d'une autre; qui s'affectionne à une personne, à une opinion, plutôt qu'à une autre, par esprit de prévention. *Vous n'êtes pas croyable, vous êtes partial. Il est trop partial. Il veut un arbitre qui ne soit point partial.*

PARTIAL, s'emploie dans le didactique, pour dire, Qui appartient à la partie d'un tout. *Eclipse partielle.*

PARTIALEMENT. adv. Avec partialité. *Se conduire partialement dans une affaire. Agir partialement.*

PARTIALISER, se PARTIALISER. v. réc. Prendre un parti de manière à ne vouloir pas écouter ce qui est contraire.

PARTIALITÉ. s. f. Attachement aux intérêts d'un parti, ou d'une personne, par préférence à une autre. *Les partialités sont dangereuses dans un Etat, dans une Communauté. Les partialités nuisent extrêmement au bien public. C'est un homme qui témoigne trop de partialité. Ce Juge a marqué trop de partialité pour vous dans votre affaire.*

PARTIBUS. (IN PARTIBUS.) On sous-entend Infidelium. Phrase latine adoptée en François, et qui se dit De celui qui a un titre d'Évêché dans un pays occupé par les Infidèles. *Un Evêque in partibus.*

PARTICIPANT, ANTE. adj. Qui participe à quelque chose. *Si cette affaire produit quelque utilité, vous en serez participant.*

On appelle Protonotaires participants, Cameriers-participants, Les Protonotaires, les Cameriers en charge à la Cour de Rome.

PARTICIPATION. s. f. L'action de participer à quelque chose. *La participation aux mérites de Jésus-CHRIST, aux prières des Saints, aux prières des Fidèles. La participation au Corps et au Sang de Jésus-CHRIST. La participation aux Sacramens. La participation aux saints Mystères.*

PARTICIPATION, signifie aussi, La connoissance qu'on nous a donnée d'une affaire, et la part que nous y avons eue. *Cela s'est fait sans ma participation, sans sa participation.*

On appelle parmi les Religieux, Lettres de participation, Des Lettres qu'un Ordre Religieux donne à une personne séculière, et en vertu desquelles elle participe aux prières et aux bonnes œuvres de l'Ordre.

PARTICIPE. s. m. Terme de Grammaire. C'est une modification du verbe. On l'appelle Participe, parce que c'est un mot qui tient à la fois de la nature du verbe et de celle du nom: il tient du verbe, en ce qu'il exprime les attributs d'existence, d'action et de temps qui constituent cette partie d'une langue: Etant, ayant, faisant, dormant, etc. Il y a quelques verbes qui n'ont point de participe.

Il tient du nom, en ce qu'il fait les fonctions d'adjectif, et que semblable à l'adjectif déclinable, il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet auquel il se rapporte: *Un homme marchant, une âme aimante, des troupeaux errans.*

On distingue les participes en deux classes relatives au mode de temps qu'ils expriment. On appelle les uns Participes présents, et les autres Participes passés. Les premiers se terminent toujours en ant, Aimant, ayant, étant. Les participes passés prennent différentes terminaisons, Aimé, lu, suivi, etc.

On les distingue aussi en Participes actifs et en Participes passifs; Actifs, lorsqu'ils expriment une action et sont suivis d'un régime: *Portant un livre, buvant du vin, parlant à un homme*; Passifs, lorsqu'ils sont joints au verbe auxiliaire Être: *Je suis venu, étant suivi, être aimé, etc.*

Ayant, suivi d'un participe, marque toujours un passé. *Ayant chanté, fini, bu, écrit, etc.*

Le participe passif acquiert une signification active et un régime dans tous les temps où il entre, soit du verbe actif, soit de celui qu'on emploie avec le pronom personnel. *J'ai aimé la musique. Je me suis reproché mes fautes.*

Le participe en Ant ne s'emploie qu'au singulier, et ne s'emploie jamais au féminin, si ce n'est dans les cas où le sens de la phrase le rend adjectif, comme, *Eau courante, les personnes assistantes, et dans quelques phrases de Palais, comme, Déclarée non jouissante de ses droits.*

Pour savoir quand le participe prend ou ne prend pas la genre et le nombre (ce qui s'appeloit autrefois décliner), il faudroit entrer dans un détail qui paroitroit convenir à un Dictionnaire qu'à une Grammaire.

PARTICIPE, est aussi un terme de Finance, qui se dit De celui qui a part dans un traité, dans une affaire de finance. *L'arrêt porte que tous les traitans et leurs participes seront obligés de...*

PARTICIPER. v. n. Avoir part. *Je vois que vous participez à ma fortune, comme vous avez participé à ma disgrâce. Il est en société avec eux, il participe à tous les profits et à toutes les pertes de la société. On l'a accusé d'avoir participé à la conjuration, d'avoir participé à cette trahison. C'est participer en quelque sorte au crime, que de ne le pas empêcher quand on le peut. Je ne veux point participer à vos mauvais desseins.*

En parlant Des choses de la Religion, l'on dit: *Participer aux prières des Fidèles. Participer aux saints Mystères. Participer aux Sacramens. Participer au Corps et au Sang de Jésus-CHRIST. Participer aux mérites de Jésus-CHRIST.*

PARTICIPER, signifie aussi, Prendre part, s'intéresser; et alors c'est ordinairement un terme de civilité et de compliment. *Je participe à votre douleur, à votre joie. Il n'est guère d'usage, et on dit plus ordinairement, Prendre part.*

PARTICIPER, signifie aussi, Tenir de la nature de quelque chose. *Un minéral qui participe du vitriol. Cela participe de la nature du feu. Le mulet participe de l'âne et du cheval, participe de l'un et de l'autre, participe de tous les deux. Son système participe de celui des Anciens. L'enthousiasme de cet Auteur participe de la folie.*

PARTICULARISER. verb. act. Marquer le détail, les particularités d'une affaire, d'un événement. *Il est bon dans de certaines affaires de particulariser jusqu'à la moindre circonstance. Particulariser un fait.*

En matière criminelle, en parlant d'un crime commun entre plusieurs personnes, comme une sédition, etc. on dit, *Particulariser une affaire, pour dire, La poursuivre contre un seul de ceux qui y ont eu part.*

PARTICULARISÉ, ée. participe.

PARTICULARITÉ. s. f. Circonstance particulière. *Particularité essentielle. Il m'a conté toutes les particularités de cette affaire. Je ne*

avoir pas cette particularité de sa vie. Racontez les particularités d'un voyage.

PARTICULIER, s. f. Petite partie. Les parties dont les corps sont composés. Les parties de cet élément sont très-subtiles. En ce sens, il ne s'emploie guère qu'en style didactique.

Il signifie en Grammaire, Une petite partie du discours, laquelle est ordinairement d'une syllabe, et doit être rappelée à une des parties d'oraison. Particule conjonctive, adversative. Si, quand, que, etc. sont des particules. Une des principales difficultés de chaque langue, c'est la connoissance et l'usage des particules.

PARTICULIER, IÈRE, adj. Qui appartient proprement et singulièrement à certaines choses, ou à certaines personnes. Il se dit par opposition à Général. Une raison particulière. Un motif particulier. Une considération particulière. Des assemblées particulières. Audience particulière. Avoir une dévotion particulière à la Vierge. Avoir une telle particularité pour le bien de la Religion, pour le salut de l'État, pour la gloire de son Prince. Être attaché à son intérêt particulier. Il m'a fait un détail particulier de tout. Il m'en a dit les circonstances les plus particulières. Cela est particulier à ce Pays-là.

PARTICULIER, signifie aussi quelquefois, Singulier, extraordinaire, peu commun. Le cas est fort particulier. Je vous vous apprendre une aventure très-particulière. Un talent particulier. Certains remèdes ont une vertu particulière.

Il se dit aussi De ce qui est séparé d'une autre chose de même nature. On lui donna une chambre particulière. Une maison particulière.

On dit, qu'Un homme est particulier, pour dire, qu'il n'aime pas à voir le monde, qu'il se communique à peu de gens : Il est fort particulier ; et l'on dit, qu'il a un esprit particulier, qu'il a des opinions particulières ; pour dire, qu'il a une sorte d'esprit qui ne s'accorde pas avec le reste du monde, qu'il a des opinions différentes de l'opinion commune.

On dit, qu'il y a quelque chose de particulier entre deux personnes, pour dire, qu'elles ont ensemble quelque affaire qu'elles ne veulent pas qu'on pénétre. Et en parlant d'un homme et d'une femme, on dit, qu'il n'y a rien de particulier entre eux, pour dire, qu'il n'y a aucune liaison suspecte entre eux.

PARTICULIER, est aussi substantif, et il signifie, Une personne privée, et se dit par opposition à une Communauté, à une Société. On ne préfère pas un particulier à toute une Communauté. Les particuliers n'ont pas droit de... Ce n'est qu'un particulier, qu'un simple particulier. Cela est bon de particulier à particulier.

Il se dit aussi par opposition à Personne publique, ou d'un rang très-élevé. Cela est bon pour un Magistrat, et n'est pas bon pour un particulier. Il y a des choses qui sont bienséantes à un particulier, et qui ne conviennent pas à une personne publique. Cela convient à un grand

Seigneur, et ne convient point à un particulier.

EN PARTICULIER, adverbial. À part, séparément des autres. Il faut le voir en particulier. Je l'ai pris en particulier. Il dîne en particulier. Il est agréable en particulier. En général et en particulier.

On dit, Dans le particulier, pour dire. Dans la société particulière. Il est aimable dans le particulier.

On dit, Être en son particulier, pour dire, Être retiré dans son cabinet. Et on dit, En mon particulier, pour mon particulier, pour dire, Pour ce qui est de moi, etc.

On dit proverbialement et familièrement, En son petit particulier, lorsqu'on parle d'une personne ou d'une fortune peu considérable. Il est populaire et badin.

On dit à peu près dans le même sens, Vivre en son particulier, se mettre en son particulier. Il vivoit en pension, il s'est mis dans son particulier. Il vivoit avec un de ses amis, il vit aujourd'hui en son particulier.

PARTICULIÈREMENT, adv. Singulièrement. Il vous honore particulièrement. Il vous a recommandé particulièrement cette affaire.

Il signifie aussi, Spécialement. J'en connois plusieurs, et particulièrement un tel. Il excelle en toutes choses, et particulièrement en Poésie.

Il signifie aussi, En détail. Je vous conterai cela tantôt plus particulièrement.

PARTIE, s. f. Portion d'un tout, physique ou moral. Petite partie. Grande partie. La meilleure partie. Une bonne partie. J'en ai la meilleure partie. Parties essentielles, intégrantes. Partie d'un corps politique. Le tout est plus grand que sa partie. Cela est composé de parties différentes. Les parties physiques d'un corps. Les parties du corps humain. Parties homogènes. Parties hétérogènes. Parties aliquotes. Parties proportionnelles. Parties contigües. Parties continues. Parties subtiles. Parties grossières. L'anion des parties. L'arrangement des parties. Les quatre parties du monde. Les étoiles qui sont dans cette partie du ciel, etc. La partie orientale, occidentale. Dans les parties méridionales, septentrionales. Ce Prince perdit une partie de son Royaume. Un homme qui a perdu une partie de son bien. Ce Livre a quatre parties ; la première partie comprend... La plus grande partie des Savans. La meilleure, la plus saine partie du Parlement. Une partie de l'armée étoit encore campée, l'autre étoit en marche. Il n'avoit qu'une partie de ses troupes. Il avoit tant d'argent, mais il en a donné une partie. Il a vendu une partie de ses Livres. Il a employé une partie de sa vie à cela. Il y a donné une partie de son temps. Une partie de ses économies, une partie de son autorité, de son crédit, de sa puissance.

En parlant Du corps humain, on appelle Parties naturelles, Les parties de la génération. On les appelle figurément Parties honteuses, parce que la pudeur ordonne de les cacher. Les viscères sont appelés Parties nobles. Le coup a offensé les parties nobles. Partie saine. Partie

malade. Partie douloureuse. Partie offensée, blessée, affligée. La partie droite. La partie gauche. Appliquer une fomentation sur la partie. La maladie se jette toujours sur la partie la plus faible.

On dit d'Un homme qui fait déshonneur à sa compagnie, qu'il en est la partie honteuse.

En parlant De l'âme, on dit en style didactique, La partie supérieure, pour dire, La raison ; et, La partie inférieure, la partie animale, pour dire, L'appétit sensitif, la concupiscence. On dit aussi : La partie irascible. La partie concupiscible.

En termes de Grammaire, on appelle Parties d'oraison, Les mots dont le discours est composé, comme l'article, le nom, le pronom, le verbe, l'interjection, la conjonction, etc. Et on dit, Faire les parties d'un discours, pour dire, Expliquer un discours mot à mot, en marquant sous quelle partie d'oraison chaque terme doit être rangé.

PARTIE, se dit figurément Des bonnes qualités naturelles ou acquises ; mais il ne se dit jamais seul. Une des parties les plus essentielles d'un honnête homme, c'est... Il a toutes les parties d'un grand Capitaine.

Dans la Musique vocale, on appelle Le dessus, la haute-contre, la taille et la basse, et dans la Musique instrumentale, Le premier dessus, le second dessus, la quinte et la basse, Les quatre parties. Un air à quatre parties, avec toutes les parties. Il n'a fait que le sujet, un autre a fait les parties. Composer à plusieurs parties.

On appelle Partie récitante, Celle qui exécute le sujet principal, dont les autres font l'accompagnement.

On dit, Chanter en partie, faire sa partie, d'Un Musicien qui exécute une partie dans un concert.

On dit figurément et populairement, qu'Un homme tient bien sa partie, pour dire, qu'il fait bien son devoir dans la compagnie où il est. Il tient bien sa partie à table. Il tient bien sa partie dans une conversation sérieuse.

PARTIE, signifie aussi, Une somme d'argent qui est due. Acquitter une partie. Grosse partie. Partie considérable. Petite partie. Il avoit à recevoir une partie de mille francs. Je vous prie de me payer cette petite partie. Il a racheté une partie de cinq cents livres de rente. Partie de rente.

PARTIE, en matière de Comptes, signifie aussi, L'article d'un compte. Laisser une partie en souffrance, une partie rayée. Cette partie a été allouée par la Chambre des Comptes.

En termes de Comptes et de Finances, on appelle Partie preuante, Celui qui, en vertu de son titre, a reçu ou doit recevoir une somme.

On appelle Les parties casuelles, Les deniers qui reviennent au Roi, des choses qui ne sont pas fixes et réglées, comme les ventes des Offices vacans, le Droit annuel, etc. Trésorier des Parties casuelles. Etant mort sans avoir payé

la paulette, son Office est vacant aux Parties casuelles.

PARTIES, au pluriel, signifie, Les articles d'un mémoire, de ce qui a été fourni par un Marchand, un Ouvrier, etc. Parties de Tailleur, de Brodeur, de Maître d'Hôtel. Parties d'Apothicaire. Faire des parties. On a arrêté ses parties. Payer les parties. Il fait monter ses parties bien haut. Ces deux articles enlèvent bien ses parties.

On appelle proverbialement, Parties d'Apothicaire, Des comptes sur lesquels il y a beaucoup à diminuer, à rabattre.

PARTIE DE JEU, se dit De la totalité de ce qu'il faut faire pour qu'un des Joueurs ait gagné ou perdu, suivant les règles de chaque sorte de jeu. Au piquet, il faut faire tant de points pour gagner la partie. A la paume, il faut gagner tant de jeux. Jouer une partie de paume. Jouer partie à la paume. Partie de piquet. Jouer au piquet aux petites parties. Partie d'échecs. Il a gagné tant de parties tout de suite. Il a gagné une belle partie. Faire sa partie. Faire la partie des enfans. Parier à la partie. Perdre la partie. Partie et revanche. Partie, revanche et le tout. En deux parties liées. Il se fait tard, il faut remettre la partie à demain. Partie de tricherie.

On dit proverbialement et figurément, Qui quitte la partie, la perd, pour dire, que Celui qui abandonne la poursuite d'une affaire, ou de quelque autre chose, n'y peut plus guère réussir.

On dit figurément, qu'il ne faut pas remettre la partie au lendemain, pour dire, qu'il ne faut point différer ce qu'on peut faire dans le moment.

On appelle Un coup de partie, Un coup qui décide.

On dit figurément, C'est un coup de partie, pour dire, que C'est une chose d'où dépend le succès d'une affaire; et, Faire un coup de partie, pour dire, Faire quelque chose qui emporte avec soi une décision heureuse, ou qui doit avoir des conséquences très-avantageuses.

On dit, qu'Une partie est bien faite, est mal faite, qu'elle est inégale, pour dire, qu'Elle est faite entre des joueurs de même force, entre des joueurs de force inégale. La partie n'est pas égale. La partie est bien faite.

On dit figurément d'Un homme qui soit prendre des avantages, qu'il fait bien ses parties.

PARTIE, se dit aussi d'Un projet formé entre plusieurs personnes. Ils lièrent partie pour me chercher querelle ensemble, pour faire un voyage, etc. Nous avons fait la partie d'aller au sermon, voulez-vous en être?

Il se dit d'ordinaire d'Un projet de divertissement. Faire une partie de chasse, pour la chasse; une partie de campagne, etc. Faire une partie pour aller se promener, pour aller dîner en tel endroit. Nous avons fait partie, la partie d'aller à la chasse. Lier une partie. Rompre une partie. Manquer à une partie. Nous étions surs de cette partie. On vous a mis de la partie. Il

est de toutes les parties de divertissement, de plaisir. On a remis la partie. Partie carrée. La partie n'a pas eu lieu, est restée là.

Il se dit encore Du divertissement même. Cette partie a été très-agréable, charmante, ennuyeuse, troublée par des sâcheux.

PARTIE, signifie encore, Celui qui plaide contre quelqu'un, soit en demandant, soit en défendant. Qui est votre partie? C'est ma partie adverse. Il s'est rendu partie. Il est Juge et Partie. On l'a reçu partie intervenante. Se rendre partie dans une affaire criminelle. Être partie opposante. Satisfaire la partie civile. Vous avez affaire à forte partie. Prendre quelqu'un à partie. Partie intéressée. Un Juge doit écouter les deux parties. Il a été dit que les deux parties en viendront au premier jour. Parties assignées. Parties ouïes. Les parties ont passé un compromis, et se sont mises en arbitrage. Faire consumer en frais une pauvre partie. Quand les parties sont d'accord, le Juge n'y a que voir. Les Avocats et Procureurs appellent ceux dont ils défendent le droit, Leurs parties. Un Avocat qui contente ses parties. Il défend bien le droit de sa partie. La partie d'un tel a été condamnée aux dépens.

On appelle Partie civile, en matière criminelle, Celui qui est accusateur: Il a fait une dénonciation, mais il est resté partie civile; et Partie publique, Le Procureur Général, ou ses Substituts.

On dit, qu'Un Plaidier prend son Juge à partie, pour dire, qu'il se rend partie contre son Juge, l'accusant d'avoir prévariqué. Il a craint la prise à partie. Et l'on dit figurément, Prendre quelqu'un à partie, pour dire, Lui imputer le mal qui est arrivé, s'en prendre à lui.

On dit figurément, Avoir affaire à forte partie, pour dire, Avoir un ennemi puissant.

On dit figurément, Il n'est pas partie capable, pour dire, Il n'a pas les talens, les qualités, les moyens nécessaires pour la chose dont il s'agit.

On dit proverbialement, Qui n'entend qu'une partie, n'entend rien, pour dire, qu'il faut écouter les deux parties pour se mettre en état de bien juger.

PARTIES, au pluriel, se dit De plusieurs personnes qui contractent ensemble. Les parties contractantes. Toutes les parties intéressées en sont d'accord. Il a été résolu pour le bien de toutes les parties. Cela s'est fait avec la satisfaction de toutes les parties, du consentement de toutes les parties.

On appelle, Parties belligérantes, les Puissances qui sont en guerre les unes contre les autres.

PARTIES, au pluriel et absolument, se dit Des parties naturelles. Il est populaire.

ES PARTIE, plur. adv. Un corps de troupes composé en partie de François, en partie de Suisses. Vous êtes cause en partie qu'il s'en est allé. Il n'est héritier qu'en partie. Il n'est Seigneur de cette terre qu'en partie. Ce bâtiment n'est élevé qu'en partie.

On omet quelquefois la préposition En. Je l'ai payé partie en argent, partie en billets. Il a fait cela partie pour l'amour de vous, partie pour son propre intérêt. Il est employé alors adverbiallement.

PARTIEL, ELLE. adj. Qui fait partie d'un tout. Les sommes partielles.

PARTIR, v. a. Diviser en plusieurs parts. Il est vieux, et n'est plus guère d'usage qu'à l'infinitif, lorsqu'en parlant Des gens qui ont toujours quelque démêlé ensemble, on dit, qu'ils ont toujours maille à partir.

PARTI, IE. participe. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Blason, pour signifier, Divisé de haut en bas en parties égales; et il se dit de l'écu. Il porte parti d'or et de gueules. Il se dit aussi d'Un aigle à deux têtes. Il porte de sable à l'aigle d'or au chef parti.

PARTIR, v. n. Je pars, tu pars, il part; nous partons. Je partoix. Je partis. Pars. Partez, etc. Se mettre en chemin, commencer un voyage. Il vient de partir pour Rome. Il partira dans trois jours. Il est parti pour Lyon. Il seroit parti aujourd'hui, sans une affaire qui lui est survenue.

On dit, qu'Un homme ne part point d'un lieu, pour dire, qu'il y est presque continuellement. En ce sens il ne s'emploie qu'avec la négative. Il ne part point de cette maison.

PARTIR, signifie encore, Se mettre à courir; et en parlant Des animaux, des oiseaux, il signifie, Prendre sa course, son vol. Au moindre signe, il part de vitesse. Dès que le signal a été donné, il est parti comme un trait. Le lièvre a parti à quatre pas des chiens. Le chien a fait partir la perdrix.

On dit, qu'Un cheval part bien de la main, pour dire, qu'il prend bien le galop, dès qu'on lui baisse la main. Et l'on dit figurément d'Un homme prêt à exécuter tout ce qu'on lui dit, que Dès qu'on lui parle, il part de la main.

On dit aussi dans le même sens, Partir de barre. Dès qu'il entendit parler de cela, il partit de barre.

PARTIR, se dit aussi en parlant Des choses inanimées, et signifie, Sortir avec impétuosité. La bombe part du mortier. La foudre qui part de la nue. Le trait a parti avec impétuosité. Le coup part. J'ai vu partir le coup. Le faulx a parti tout d'un coup.

Il se dit dans le même sens au moral. Il est vif, sa réponse ne tarde pas à partir. Cela part plus tôt que la réflexion. Ne le faites pas partir, vous vous en repentirez. Quand on l'ai guillonne, il part comme un trait.

PARTIR, en parlant De certaines choses physiques, signifie, Tirer son origine. Tous les nerfs partent du cerveau. Toutes les artères partent du cœur.

PARTIR, se dit encore en parlant Des choses morales, et signifie, Émaner. Ce conseil ne part pas de lui. Cela est parti de bon lieu. Tout ce qui part de son esprit est achevé. Cela part d'un bon cœur. Cela part d'un mauvais principe. Cela part de bonne main. Cela est parti

de sa boutique. Ce dernier se prend toujours en mauvaise part, et est populaire.

On dit, *Partir d'un principe*, pour dire, Supposer un principe, et raisonner en conséquence. Dans cette discussion il est parti d'un bon, d'un mauvais principe.

On dit à peu près dans le même sens, *Partir d'un point*. Et on dit, *À partir de là*, pour dire, En supposant telle chose.

PARTIR, se prend aussi substantivement au Masculin. *Le partir du cheval*. Tâchez de ne vous pas distraire, songez au partir.

PARTI, 1^{re}. participe.

PARTISAN, subst. masc. Celui qui est attaché au parti de quelqu'un, qui soutient son parti, qui prend sa défense. *Les Partisans de Pompée*. Il est de vos partisans. Cet Auteur a bien des partisans. Chacun a ses partisans.

Il signifie aussi, Celui qui fait un traité avec le Roi, pour des affaires de Finances. *Un riche partisan*. Il s'est fait partisan. Les partisans sont sujets à être recherchés, à être taxés.

Il signifie en termes de Guerre, Celui qui est accoutumé à aller en parti, à mener des partis à la guerre. C'est un grand partisan. Un bon partisan.

PARTITIF, 1^{re}. adj. Terme de Grammaire, et qui désigne une partie d'un tout. Il se dit principalement en Grammaire. Moitié, dizaine, etc. sont des substantifs partitifs. Plusieurs, quelques, sont des adjectifs partitifs. La préposition *De* se prend souvent dans un sens partitif. Donner de la viande. De savans hommes prétendent.

PARTITION, s. f. Se dit d'une composition de musique, lorsque toutes les parties sont ensemble l'une au-dessous de l'autre. On m'a envoyé tous les opéras en partition.

En termes de Blason, *Partition de l'écu*, signifie, Division de l'écu.

On donne le nom de *Partitions oratoires*, à un ouvrage de Cicéron qui traite des parties de la Rhétorique.

PARTOUT, adv. En tous lieux. Il va partout. Il passe partout. On dit partout.

Il signifie aussi, En quelque lieu que ce puisse être. On reprend son bien partout où on le trouve. On se moque de lui partout où il va.

On dit proverbialement, qu'On ne peut être partout, pour dire, qu'On ne sauroit être en même temps en deux endroits, qu'on ne peut pas vaquer à plusieurs affaires à la fois; et l'on dit d'un homme qui se produit, s'introduit dans toutes les maisons, qui s'ingère dans toutes sortes d'affaires, que C'est un homme qui se fouvre partout.

PARURE, s. f. Ornement, ajustement, ce qui sert à parer. Belle parure. La parure d'une femme. Une grande beauté n'a pas besoin de parure. La parure ne lui sied pas bien.

On dit, que Les meubles d'une chambre sont de même parure, pour dire, qu'ils sont de même étoffe, de même ouvrage.

On appelle *Parure de diamans*, parure de rubis, etc. Une garniture de diamans, de rubis.

Tome II.

pour servir de parure. Elle a une parure de diamans complée.

On dit aussi au figuré, en parlant d'un homme, d'un ouvrage, *Tout est de même parure*, pour dire, que Tout se ressemble, que tout est de même caractère, sa conduite, ses ouvrages, sa manière d'être. Il ne se dit qu'en mauvaise part.

Dans plusieurs Arts, *Parure* signifie ce qui a été retranché. La parure du pied d'un cheval, est la corne que le Maréchal en a ôtée avant de le ferrer. La parure d'une peau de veau, est ce que le Relieur en détache avec le couteau, avant que de l'employer à couvrir un livre.

PARVENIR, v. n. Arriver avec difficulté à un terme qu'on s'est proposé. Après une longue route, ils parvinrent au pied des Alpes. Il ne put jamais parvenir au haut de la montagne. Il étoit environné de tant de monde, que je ne pus parvenir jusqu'à lui.

Il se dit aussi Des choses; et alors il signifie seulement, Arriver à... Son nom est parvenu aux oreilles du Roi. J'espère que ma lettre parviendra jusqu'à lui.

On dit figurément: *Parvenir à une charge*, à une dignité, à un emploi; y parvenir par les degrés, par les bonnes voies. *Parvenir à un haut degré de fortune*. *Parvenir à la Couronne*, à l'Empire. Il n'a jamais pu parvenir à être riche.

PARVENIR, se dit aussi absolument, pour dire, S'élever en dignité, faire fortune. C'est un homme qui ne peut pas manquer de parvenir. Il veut parvenir, à quelque prix que ce soit. Il y a tant de gens qui parviennent par de mauvaises voies. Il n'y a pas de meilleur moyen de parvenir, pour parvenir, que...

PARVENU, 1^{re}. participe.

Il s'emploie comme substantif, en parlant d'un homme qui, né dans un état très-obscure, a fait une grande fortune, principalement dans la finance. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part. C'est un parvenu, un nouveau parvenu.

PARVIS, s. m. Place devant la grande porte d'une Église. Il se dit principalement en parlant d'une Église Cathédrale. Le parvis de Notre-Dame.

On appeloit *Parvis*, chez les Juifs, L'espace qui étoit autour du Tabernacle.

PAS

PAS, subst. m. Le mouvement que fait un homme, un animal en mettant un pied devant l'autre pour marcher. Le pas d'un homme. Le pas d'un cheval. Petit pas. Grand pas. Faire un pas. Aller au pas. Il ne s'en remueroit pas d'un pas. À tous les pas qu'il fait. Il s'arrêtoit à chaque pas. Il marchoit à petits pas, à grands pas, à pas lents. Doubler le pas, hâter le pas. Il faut s'accommoder au pas du plus faible. Le pas d'un enfant. Aller pas à pas. Il va doucement, il compte ses pas. Je m'en allois mon petit pas. Nous irons bon pas. Marcher d'un pas léger, d'un pas assuré.

On dit, *Faire un pas en arrière*, pour dire, Reculer d'un pas; *Retourner sur ses pas*, pour

dire, Retourner au lieu d'où l'on vient; *Aller, marcher à pas comptés*, pour dire, Marcher lentement et avec gravité; *Doubler le pas*, pour dire, Hâter sa marche; *Forcer le pas*, Faire effort pour arriver.

On dit figurément, qu'Un homme plaint ses pas, pour dire, qu'il est paresseux, qu'il n'aime pas à prendre de la peine pour autrui; et dans le sens contraire, on dit qu'il ne plaint pas ses pas.

En parlant d'un lieu proche d'un autre, on dit, qu'il n'y a qu'un pas. Il ne demeure qu'à trois pas d'ici.

On dit figurément d'un homme qui en suit un autre partout, qu'il est attaché à ses pas.

On dit figurément et proverbialement, Vous devriez baisser chacun de ses pas, pour dire, Chacun de ses démarches a été pour vous rendre service.

On dit proverbialement, *Pas à pas on va bien loin*, pour dire, que Quelque lentement qu'on aille, on ne laisse pas d'avancer beaucoup, quand on va toujours; et cela se dit également dans le propre et dans le figuré. Et l'on dit figurément, *Faire aller un homme plus vite que le pas*, pour dire, Lui donner de l'exercice en lui suscitant des affaires, des embarras.

On dit, qu'Un homme a fait un faux pas, pour dire, que Sa démarche étant mal assurée, son pied est venu à glisser ou à chanceler. Et on dit figurément et familièrement, *Faire un faux pas*, pour dire, Faire quelque faute dans sa conduite, dans une affaire. Je ne lui ai jamais vu faire un faux pas. On vous observe, gardez-vous de faire un faux pas.

On appelle figurément et familièrement, *Pas de clerc*, Une faute commise par ignorance ou par imprudence dans une affaire. Il a fait un pas de clerc qui a ruiné son affaire. Il fait souvent des pas de clerc.

On dit figurément d'un homme, qu'il va à grands pas à quelque dignité, à quelque honneur, etc. pour dire, que Selon les apparences, son mérite ou sa fortune l'y fera bientôt parvenir. Il va à l'Évêché à grands pas.

On dit encore figurément, *Aller à pas de géant dans une affaire*, dans le chemin de la fortune, pour dire, Y faire de grands progrès en peu de temps.

On dit aussi figurément et familièrement, *Aller à pas de tortue dans le chemin de la fortune*, dans une affaire, pour dire, N'y avancer que lentement; et, *Aller à pas menrés*, pour dire, Avec grande circonspection.

On dit proverbialement, qu'Un homme va à pas de loup, pour dire, qu'il marche si doucement qu'on ne l'entend point; et cela se dit ordinairement d'un homme qui marche de la sorte à dessein de surprendre ou de tromper quelqu'un.

On appelle *Pas de danse*, pas de ballet, Les pas qu'on fait dans la danse ou dans le ballet. *Pas de menuet*, pas de bourrée.

On appelle *Un pas de deux*, un pas de trois, Une entrée dansée par deux ou par trois personnes.

On appelle, en termes de Tactique, *Pas*

oblique, Celui par lequel une troupe de soldats marche sur une ligne diagonale, supposée tirée du point d'où part cette troupe, à celui où elle tend.

On dit figurément, *Avoir le pas*, pour dire, Marcher le premier, avoir la préséance. Le Parlement a le pas sur les autres Compagnies. En ce sens on dit aussi : Il lui a cédé le pas. Il a pris le pas devant lui, sur lui. Disputer le pas à quelqu'un.

De ce pas, tout de ce pas. Façons de parler adverbiales, pour dire, À l'heure même, à l'heure même que je vous parle. Je m'y en vais tout de ce pas. Allez-y tout de ce pas.

On dit, *Le pas d'un cheval*, pour dire, L'une des allures naturelles d'un cheval. Ce cheval va bien le pas; il n'a point de pas; il a bon pas, un grand pas; il a le pas rude, le pas fort doux. Mettre un cheval au pas; le mener au pas, au grand pas, au petit pas.

On appelle Cheval de pas, Un cheval qui va un grand pas, et fuit à l'aise. Et l'on dit, qu'Un cheval a le pas relevé, pour dire, que Quand il marche il relève bien les jambes de devant.

PAS, se dit aussi Des allées et venues que l'on fait pour quelque affaire, et des peines qu'on prend pour y réussir. Il a bien fait des pas pour son ami, pour ce mariage, pour cette charge. Cela lui a coûté bien des pas. Je vous conseille de ne pas songer à cette affaire, vous y perdriez vos pas. Cela lui a coûté bien des pas, bien des pas inutiles. Et l'on dit, Je n'en ferai pas un pas, pour dire, Je ne ferai aucune démarche pour cette affaire. Et Regretter ses pas, pour dire, Regretter les peines qu'on s'est données.

PAS, signifie aussi, Le vestige, la marque qu'imprime, que laisse le pied d'un homme, d'un animal en marchant. Le pas d'un homme. Le pas d'un cheval. Le pas d'un bœuf. Le pas d'un mulet.

On dit figurément et familièrement, d'Une chose difficile à trouver, qu'Elle ne se trouve pas dans le pas d'un cheval.

On dit figurément, *Suivre les pas*, marcher sur les pas de quelqu'un, pour dire, L'imiter.

PAS, se prend aussi pour L'espace qui se trouve d'un pied à l'autre, quand on marche. Il y a tant de pas à la lieue Française. La longueur de cent pas. Ce pistolet, ce mousquet porte tant de pas, porte à tant de pas. Il y a des croix de mille en mille pas.

PAS, se prend aussi pour Une mesure précise de terrain. Le pas Géométrique est de cinq pieds.

PAS, signifie aussi, Passage étroit et difficile dans une vallée, dans une montagne. Le pas de Suze. Garder le pas. Défendre le pas. Le pas des Thermopyles. On appelle Pas de Calais, Le détroit entre Calais et Douvres.

On appelle encore Un mauvais pas, Un endroit par où il est dangereux et difficile de passer, comme un bourbier, un précipice. Il y a là un mauvais pas.

On dit figurément, C'est un pas bien glis-

sant, pour dire, C'est une occasion où il est difficile de se bien conduire. Et on dit, qu'Un homme s'est tiré d'un mauvais-pas, d'un pas difficile, pour dire, qu'il s'est tiré d'une affaire difficile, embarrassante.

On dit figurément, Il a passé le pas, pour dire, Il est mort; et cela se dit plus ordinairement De ceux qui ont été exécutés par l'ordre de la Justice. Il est du style populaire.

On le dit encore familièrement d'Un homme qu'on a forcé à faire quelque chose. Il a longtemps résisté, mais il a fallu passer le pas.

On dit aussi figurément, *Franchir le pas*, pour dire, Faire une chose qu'on ne se pouvoit résoudre à faire. Il a balancé longtemps à se marier, mais enfin il a franchi le pas.

PAS, se prend encore pour Le seuil de la porte. Il est sur le pas de la porte. Il signifie aussi quelquefois La marche d'un degré. Il y a quatre pas à monter à ce perron. Prenez garde, il y a ici un pas.

On appelle Pas d'une vis, pas de vis, L'espace compris entre deux filets d'une vis. Plus le pas de la vis est petit, plus la vis augmente la force.

En Horlogerie, on appelle Pas d'une fusée, Clinque tout que fait la fusée. La fusée d'une montre a ordinairement sept pas, ou sept pas et demi.

PAS-D'ÂNE, ou TOSSILAGE. s. m. Plante médicinale, qui croît aux lieux humides, et qui pousse sa fleur, qui est jaune, avant ses feuilles. Son principal usage est contre la toux : en l'emploi aussi en fumée comme le tabac.

PAS-D'ÂNE, se dit aussi d'Une sorte de mors de cheval. C'est un mors à pas-d'âne. Ce cheval a la bouche forte, il lui faut un pas-d'âne.

PAS-D'ÂNE, se dit encore d'Un instrument avec lequel les Maréchaux ouvrent la bouche des chevaux, et la tiennent ouverte pour la considérer intérieurement. Voyez s'il y a des surdents, prenez le pas-d'âne.

Il se dit aussi d'Une sorte de garde d'épée qui couvre toute la main. C'est une garde à pas-d'âne.

PAS, adverbe de négation, qui est toujours précédé, ou censé précédé par les négatives ne ou non. Point. Je ne veux pas ce luth. N'y allez pas. Je n'entends pas cela. Il m'est indifférent d'écrire ou de ne pas écrire, d'écrire ou de n'écrire pas. Il est trop délicat, pour ne pas dire dégoûté. Nous ne le verrons pas, que l'hiver ne soit venu. Je n'en parlerai pas, que vous ne m'en ayez donné la permission. Il n'ira pas à moins qu'on ne l'y force. Depuis trente ans je ne l'ai pas vu. Il ne mange pas depuis un mois. Il y a un mois qu'il ne mange pas. Il ne me l'a pas dit. Il n'est pas venu. Vous n'êtes pas sage. Il faut se conduire par la raison, et non pas par fantaisie. Il se déclara contre lui, non pas qu'il fût son ennemi, mais.... Dans ces deux derniers exemples on peut supprimer le Pas, si l'on veut. Avez-vous de l'argent? Pas trop, pas beaucoup : on dit aussi, Point trop; mais on ne sauroit dire, Point beaucoup. Voyez la différence de Pas et de Point au mot NE.

PAS, joint avec le mot un, signifie Nul. Pas un ne le dit. Pas un ne croit. Il n'y a pas un homme qui ose dire cela. Il n'y a pas un seul homme, pas une seule personne, qui....

Sur les autres emplois de l'adverbe Pas, Voyez NE.

PASCAL, ALE. adj. Qui appartient à la Fête de Pâques. L'Agneau Pascal que les Juifs mangeoient à la Fête de Pâques. Cierge pascal. Devoir pascal. Communion pascalle. Lune pascalle.

PASQUIN. s. m. (On prononce l'S.) Personnage comique. On en fait communément un méchant discur de bons mots, un bouffon. On dit figurément d'Un homme qui affecte ce caractère, Cet homme n'est qu'un Pasquin.

PASQUINADE. s. fém. Raillerie satirique, ainsi nommée, à cause d'une vieille statue antique qui est à Rome, appelée Pasquin, et à laquelle on a accoutumé d'attacher ces sortes de satires. Faire des pasquinades. Un faiseur de pasquinades.

PASSABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être admis, comme n'étant pas mauvais dans son espèce. Ce vin n'est pas excellent, mais il est passable. Cette femme n'est pas si laide que vous dites, elle est passable. Ces vers-là sont passables, sont assez passables.

PASSABLEMENT. adverbe. D'une manière supportable, de telle sorte qu'on peut s'en contenter. Du vin passablement bon. Il n'a pas mal fait cette commission, ce mariage, il s'en est acquitté passablement, passablement bien.

PASSACAÏLLE. subst. f. Air à danser. On appelle ainsi une espèce de chaconne d'un mouvement plus lent que la chaconne ordinaire. Une belle passacaïlle.

Il signifie aussi Une sorte de danse sur l'air d'une passacaïlle. Danser une passacaïlle.

PASSADE. s. f. Il se dit Du passage d'un homme dans un lieu où il fait peu de séjour. Il n'a pas séjourné là, il n'y a fait qu'une passade. Ce gîte seroit mauvais pour un long séjour, mais il est assez bon pour une passade.

On dit proverbialement, Cela est bon pour une passade, pour dire, Cela est bon pour une fois, mais à la charge de n'y plus retourner.

On dit dans le langage de la galanterie, Avoir une passade. Il prétend avoir eu quelques passades. Il n'eut jamais d'affaires sérieuses, tout au plus quelques passades.

PASSADE, signifie aussi en termes de Manège, La course d'un cheval qu'on fait passer et repasser plusieurs fois sur une même longueur de terrain. Passade furieuse. Passade à la Française. Passade relevée. Il fit faire cent passades à son cheval.

On dit, Demander la passade, pour dire, Demander la charité en passant son chemin; et cela se dit d'Une personne qui passe, et qui n'a pas accoutumé de demander l'aumône. Il y avoit sur le chemin beaucoup de soldats qui demandoient la passade. Donner la passade à un pauvre soldat.

PASSAGE. s. m. Action de passer. Le par-

sage de la mer Rouge. Durant le passage de l'armée. Je ne veux point de maison sur ce chemin-là, elle est trop sujette au passage des gens de guerre. Durant le passage des ramiers, des cuilles, des bécasses.

Il se dit aussi dans un sens moral. Le passage d'une vie mondaine à une vie chrétienne est rare et difficile. Qui auroit pu s'attendre à un passage si subit, de la plus violente colère à la plus parfaite modération?

Il se dit encore au figuré d'une chose qui n'est pas de longue durée. La vie n'est qu'un passage.

On appelle Oiseaux de passage, Les oiseaux qui en certaine saison passent d'un Pays en un autre. Les hirondelles, les cuilles sont des oiseaux de passage. On dit à peu près dans le même sens, Le passage des harengs, le passage des morues.

On dit figurément et familièrement d'une personne qui n'est en quelque lieu que pour peu de temps, que C'est un oiseau de passage.

On dit, Le passage, pour, Le moment de passer. Son passage fut court. J'attendrai, j'observerai son passage. On guetta son passage. On le guettoit au passage.

PASSAGE, se dit en Astronomie Du moment où un astre est interposé entre l'œil du spectateur et un autre astre. Observer le passage de Vénus sur le disque du Soleil.

PASSAGE, signifie aussi, Le lieu par où l'on passe. Il l'attendit au passage. Il passe bien du monde par-là, c'est un grand passage. Pourquoi voulez-vous passer sur ma terre? ce n'est pas là un passage. Ôtez-vous du passage. Se saisir des passages. Garder les passages. Il a donné, livré passage par son Pays. Boucher, fermer le passage. Défendre le passage. Le passage est embarrassé. Le passage est ouvert. Avoir droit de passage en quelque endroit. Se faire, s'ouvrir, se frayer un passage. Occuper, disputer, tenter un passage. Un boulet de canon, qui torrent se fait passage. Sa chambre communique à son cabinet par un petit passage.

Le Passage est quelquefois un droit général des Citoyens, et quelquefois un droit particulier. Il a obligation de passage par son parc. Il est sujet au passage. J'ai acheté, on m'a vendu le passage. Oter, retirer, racheter le passage.

Il signifie aussi, Le droit qu'on paye pour passer une rivière, un pont. Payez votre passage. Ce passage appartient à un tel Seigneur.

On appelle Droit de passage, La somme que payent au profit de l'Ordre, ceux qui sont reçus dans l'Ordre de Malte, et dans quelques autres Ordres Religieux et Militaires.

On dit, qu'une route, qu'une Ville est d'un grand passage, pour dire, que C'est un passage très-frequenté.

PASSAGE, signifie aussi, Certain endroit d'un Auteur que l'on allègue. Il y a dans ce livre un beau passage. Un passage bien exprès. Un passage formel. Passage obscur, difficile. Citer un passage. Apporter un passage. Commenter, expliquer un passage. Passage de l'Écriture, de Saint Augustin, de Cicéron, etc. Il a mis les

passages en marge. Concilier des passages qui paraissent opposés. Cet Auteur cite trop de passages. Son écrit est chargé de passages. Il fatigue le lecteur de passages.

PASSAGE, se dit aussi en termes de Musique, d'un ornement pour l'ordinaire assez court, qu'on ajoute à un trait de chant. Faire un beau passage, des passages. Il y a bien des passages dans cet air. Cet homme-là fait trop de passages en chantant. Exécuter un passage.

PASSAGE, en termes de Manège, est Une action mesurée et cadencée du cheval dans son allure, qui dès lors est ou doit être soutenue. Le passage qui dérive et qui tient du trot, est plus brillant et plus sonore que le passage qui dérive et qui tient du pas.

PASSAGER, v. a. Terme de Manège. Passager un cheval, C'est le conduire et le tenir dans l'action du passage.

On dit aussi, qu'un cheval passage, pour dire, qu'il est dans cette action. En ce sens il est neutre.

PASSAGE, ÉE. participe.

PASSAGER, ÈRE. adjectif. Qui ne s'arrête point dans un lieu, qui ne fait que passer. Les hirondelles, les grues sont des oiseaux passagers.

Il signifie figurément, Qui est de peu de durée. La beauté est passagère. Les plaisirs de ce monde sont passagers. Ce n'est qu'une douleur passagère. Fleurs passagères.

PASSAGER, ÈRE. s. Celui qui s'embarque sur un vaisseau pour ne faire que passer en quelque lieu. Il y avoit sur ce vaisseau cent soldats, et vingt passagers.

Il signifie aussi, Qui n'a point de demeure fixe dans un lieu. Je ne fais pas ma demeure ici, je n'y suis que passager. Elle n'y est que passagère. Les hommes ne sont que passagers sur la terre.

PASSAGÈREMENT. adv. En passant, pour peu de temps. Je ne suis ici que passagèrement.

PASSANT, ANTE. adjectif. Il n'est guère d'usage qu'on ces phrases, Chemin passant, rue passante, qui signifient, Un chemin public où tout le monde a droit de passer, par lequel il passe bien du monde; une rue où il passe beaucoup de monde.

PASSANT, en termes d'Armoiries, se dit De tout animal représenté comme marchant. Renard passant. Lion passant, qu'on appelle aussi Lion léopardé.

PASSANT, s. m. Qui passe par une rue, par un chemin, etc. Un pauvre passant. Il fait des hôtelleries pour tous les passans. Il vend du vin aux passans. Un voleur qui dévalise les passans, qui tue les passans. Demandez au premier passant. Il s'emploie souvent dans les épiques: Arrête, passant, et considère la fragilité des choses humaines, pour dire, Arrête, ô toi qui passes par ici.

PASSATION. subst. f. Terme de Pratique. Action de passer un contrat.

PASSAVANT, ou PASSE-AVANT. subst. m. Terme de Finance. Billet portant ordre de laisser passer librement les marchandises qui ont

déjà payé le droit, ou celles qui en sont exemptes. On l'accusoit d'avoir fait passer du vin sans payer les droits, mais il montra son passavant. Prendre un passavant pour les denrées qu'on fait venir chez soi.

PASSE. subst. f. On appelle ainsi La petite somme qu'il faut ajouter à des pièces de monnaie, pour achever de faire une certaine somme. Vous me devez cinquante francs; et vous ne me donnez que deux louis de vingt-quatre livres chacun; il me faut encore quarante sous pour la passe. Il faut ajouter la passe du sac, c'est-à-dire, pour Le prix du sac. La passe du sac est de quelque profit pour le payeur.

On appelle aussi La Passe, dans certains jeux de commerce, La mise que chacun doit faire de quelques jetons ou fiches. Mettez votre passe. On a oublié la passe. Gagner la passe. La passe est double.

PASSE. Terme d'escrime. L'action par laquelle on avance sur celui contre qui on fait des armes, en faisant passer le pied gauche devant le pied droit. Faire une passe sur quelqu'un. Faire une passe au collet.

PASSE, signifie, au jeu de Billard et au jeu du Mail, La petite verge de fer en arc, par laquelle il faut faire passer sa bille ou sa boule. Cette passe est trop large, trop étroite. La passe est faussée. Jouer à la passe.

On dit au jeu du Mail, Être en passe, se mettre en passe, venir en passe, pour dire, Être, se mettre, venir vis-à-vis de la passe. Il est bien au mail; dès le second, le troisième coup, il vient en passe.

Au jeu de Billard, Être en passe, venir en passe, etc. C'est être dans un lien du billard, d'où l'on peut sans bricole, et en traversant la passe, toucher la bille opposée.

On dit figurément et familièrement, qu'un homme est en passe d'avoir quelque emploi, quelque charge, ou quelque autre avantage, pour dire, que Son mérite, la faveur, la fortune ou les circonstances, l'ont mis à portée d'y parvenir. Il est en passe d'être Maréchal de France. Il peut prétendre à cette charge, il est en passe de cela. Cet homme-là est en belle passe, dans une belle passe.

PASSE, en termes de Marine, est Une sorte de canal de mer entre deux bancs, par où les vaisseaux peuvent passer sans échouer. On peut entrer dans ce port par deux passes. Ce pilote connoît bien les passes.

PASSE. (Lettres de) On appelle ainsi des Lettres accordées pour passer d'un emploi à un autre.

PASSE-CHEVAL. s. m. Espèce de petit bac destiné à passer un cheval d'un bord de la rivière à l'autre.

PASSE-DEBOUT. s. m. Terme de Finance. Permission de passer des marchandises au travers d'une Ville, d'une Province, sans payer aucun droit.

PASSE-DIX. s. m. Sorte de jeu qui se joue avec trois dés, et dans lequel un des joueurs parie amener plus de dix.

PASSE-DROIT. s. m. Grâce qu'on accorde

à quelqu'un contre le droit et contre l'usage ordinaire, sans tirer à conséquence. On l'a reçu dans une telle charge sans l'interroger, c'est un passe-droit qu'on a fait en sa faveur.

Il se dit plus ordinairement, pour Marquer une espèce de tort ou d'injustice qu'on fait à quelqu'un, en ne suivant pas l'usage ordinaire. On a donné le brevet de Colonel à un de ses cadets, il prétend que c'est un passe-droit qu'on lui a fait.

PASSEE. s. f. Le moment du soir où les bécasses se lèvent du bois pour aller dans la campagne. Tuer des bécasses à la passée. Prendre des bécasses à la passée. Voici bientôt l'heure de la passée.

PASSE-FLEUR. s. f. Sorte de plante et de fleur, qu'ordinairement on appelle Anémone.

PASSEMENT. s. m. Tissue plat et un peu large de fil d'or, de soie, de laine, etc. qu'on met par ornement sur des habits et sur des meubles. Passement d'or, passement d'argent, passement de soie, etc.

Il se disoit autrefois De la dentelle de fil que l'on mettoit aux collets, aux manchettes, aux chemises, etc. Collet à passement; mais à présent on ne se sert plus que du mot Dentelle.

PASSEMENTER. v. a. Chamarrer de passements. Passementer un habit.

PASSEMENTÉ, ÉE. participe.

PASSEMENTIER, IÈRE. subst. L'ouvrier qui fait des passements d'or, d'argent, de soie, etc. ou le Marchand qui les vend.

PASSE-PAROLE. s. m. Terme militaire. Il se dit d'un commandement donné à la tête d'une armée, et qu'on fait passer de bouche en bouche jusqu'à la queue.

PASSE-PARTOUT. s. m. Il se dit également d'une clef qui sert à ouvrir plusieurs portes, et d'une clef commune à plusieurs personnes pour ouvrir une même porte. Les Supérieurs des Communautés ont des passe-partout pour ouvrir toutes les portes. Cette porte ne ferme qu'au loquet, tous ceux de la maison ont leur passe-partout.

On dit figurément et proverbialement, L'argent est un bon passe-partout, pour dire, que l'argent donne entrée partout.

En termes de Gravure et d'Imprimerie, on appelle *Passe-partout*, Une gravure dans laquelle on a réservé une ouverture pour y placer une autre pièce gravée ou une lettre.

PASSE-PASSE. subst. m. Ce mot n'est en usage que dans cette phrase, *Tours de passe-passe*, qui signifie, Des tours d'adresse, de subtilité, que font les joueurs de gobelets, les charlatans. Voilà un beau tour de passe-passe. Faire des tours de passe-passe.

On dit figurément et familièrement, Faire des tours de passe-passe, pour dire, Tromper, fourber adroitement.

PASSE-PIED. s. m. Espèce de danse sur un air à trois temps, dont le mouvement est fort vite. Danser le passe-pied.

PASSE-PIERRE. s. f. Plante qu'on nomme aussi *Perce-pierre* et *Fenouil marin*. On la cultive dans les jardins: confite dans le vinaigre,

ou l'emploie en salade et dans les ragoûts. Elle croît naturellement sur les bords de la mer, et sort des fentes des rochers. C'est ce qui lui a valu son nom.

PASSE-POIL. s. m. Petit bordé d'or, d'argent, de satin, de taffetas, etc. ou de la doublure d'un habit, débordant un peu l'étoffe de dessus, ou qui sert un peu des coutures, au dedans desquelles il est appliqué.

PASSE-PORT. s. m. Ordre par écrit donné par le Souverain, ou en son nom, pour la liberté et la sûreté du passage des personnes, des hardes, des marchandises, etc. Signer, expédier, délivrer un passe-port, des passe-ports. Les Ambassadeurs firent quelque temps attendre leurs passe-ports. Le Général de l'armée lui a donné un passe-port. Il a eu un passe-port pour faire passer ses hardes.

On dit figurément et familièrement d'un honnête homme reconnu pour tel, et dont l'extérieur est agréable, qu'il porte son passe-port avec lui, pour dire, qu'il sera bien reçu partout.

PASSER. v. n. Aller d'un lieu, d'un endroit à un autre; traverser l'espace qui est entre deux. L'assès de ce côté-ci. Il a passé le long de la muraille. Il est passé de l'autre côté de l'eau. Passer par un lieu, par un Pays. Il a passé par Lyon. Il est passé en Amérique depuis tel temps. Il a passé en Amérique en tel temps. Passer dans la Ville. Passer par la porte. Passer par la fenêtre. Passer sur un pont, sur une planche. Passer de France en Angleterre. Il en a passé bien près. L'armée a passé par ce Pays-là. La procession est passée. Le courrier passe à telle heure. Il n'a fait que passer. Il a passé comme un éclair. Passer outre. Passer plus avant. Avez-vous vu passer le lièvre? Laissez passer les plus hâtés, les plus pressés. Le coup lui a passé sous le bras, entre les jambes. Le boulet lui a passé bien près de la tête. La rivière passe par-là. Le vent, l'air, la lumière, le jour, passent par cette fenêtre. Le vent passe dans ces tuyaux. Le sang passe des artères dans les veines. Il a reçu un coup qui lui passe tout au travers du corps. Une barre de fer qui passe dans la muraille.

En parlant Des marchandises qui entrent dans une ville, non pour y être déchargées et déballées, mais pour être voiturées ailleurs, on dit, qu'Elles passent debout.

On dit, Passer de cette vie en l'autre, passer de cette vie à une meilleure, et absolument, Passer, pour dire, Mourir, expirer. Il est à l'agonie, il va passer. Il est passé comme une chandelle qui s'éteint. Je l'ai vu passer. Il a passé, il est passé.

On dit dans les choses morales, Passer du blanc au noir, pour dire, Aller d'une extrémité à l'autre.

On dit aussi, Passer par les charges, par les emplois, pour dire, S'élever des moindres charges aux plus grandes, et y parvenir par degrés. Il a passé par les charges, par les emplois, par tous les degrés d'honneur. Et on dit, qu'Un homme a passé par de rudes épreuves, par de

grandes tribulations, pour dire, qu'il a eu beaucoup à souffrir en diverses occasions.

On dit, Faire passer la parole de main en main; et en termes de Guerre, un Général, après avoir donné un ordre à la tête de l'armée, dit absolument, *Passe-parole*, pour dire, Faites passer l'ordre de bouche en bouche. Voyez PASSE-PAROLE.

On dit, qu'Une chose a passé par la tête de quelqu'un, pour dire, qu'il y a pensé, qu'il s'en est occupé; et l'on dit qu'Elle lui a passé de la tête, pour dire, qu'il a cessé d'y penser, qu'il l'a oubliée.

PASSER, se dit aussi Des dignités, charges, possessions, terres, qui changent de main. Cette terre, cette charge passa dans cette maison par mariage. Quand le Royaume de France passa de la première race à la seconde.

PASSER, signifie aussi, S'écouler, ne demeurer pas dans un état permanent, aller vers la fin. Les jours, les années passent. Le temps passe et la mort vient. L'hiver est bientôt passé. Vous avez laissé passer le temps de planter. La saison est passée. La beauté passe comme une fleur. Les plaisirs passent. Tout passe en ce monde. Son temps est passé. Ses beaux jours sont passés.

Il signifie figurément, Cesser, finir. Il est en colère, mais cela passera. Cette mode passera. La fantaisie m'en est passée. La faim lui a passé. Je vous en ferai passer l'envie. Cela fait passer le mal de dents.

Il signifie aussi, Arriver. Ce qui s'est passé avant nous; ce qui s'est passé depuis deux jours; ce qui se passera après nous, pour dire, Ce qui est arrivé, et ce qui arrivera. Depuis votre départ il s'est passé bien des choses, bien des événements. On dit, Comment s'est passée votre dispute, comment s'est passé votre voyage? pour dire, Qu'est-il arrivé de votre dispute, ou, pendant votre voyage?

On dit figurément, Passer par-dessus toutes sortes de considérations, pour dire, N'avoir égard à aucune chose; et Passer par-dessus toutes les difficultés, pour dire, N'être point arrêté par les difficultés.

On dit encore, en parlant d'un livre, d'un ouvrage, qu'Un homme passe par-dessus les plus beaux endroits, par-dessus les défauts, pour dire, qu'il ne les remarque point.

On dit au propre, Passer outre, pour dire, Aller au-delà de quelque endroit sans être arrêté par les obstacles qui en empêchent.

On dit figurément, Passer outre, passer plus avant, pour dire, Ajouter encore à ce qu'on a déjà fait; on dit, Il ne se contenta pas de dire que.... il passa outre. Après l'avoir insulté, il passa plus avant, et le maltraita.

On dit aussi en termes de Pratique, Passer outre, pour dire, Commencer ou continuer d'exécuter. Il avoit commencé de bâtir en tel endroit, il lui fut défendu par Arrêt de passer outre. Nonobstant les défenses à lui faites, il ne laissa pas de passer outre. Défense de passer outre à la vente du bien.

PASSER, se dit aussi Des transitions qui se

sont dans les discours, d'un point ou d'une matière à l'autre. Passons au second point. Passons à d'autres choses.

On dit en termes d'Escrime, *Passer sur quelqu'un*, pour dire, Avancer sur lui en portant le pied gauche devant le pied droit.

PASSER, signifie aussi, Suffire pendant quelque temps, durer quelque temps. Il faut que ce peu de blé nous passe l'année. Ce manteau, et habit me passera cet hiver.

PASSER, signifie encore, Être admis, être reçu. Il ne passera pas à l'examen, il est trop ignorant. Il ne passera pas aux Ordres. Ce soldat est trop petit, il ne passera pas à la revue. Ce vin est bon, il peut passer.

On dit, qu'Une Compagnie, qu'un Régiment a passé en revue, pour dire, qu'On en a fait la revue; et qu'Un soldat a passé à la montre, pour dire, qu'il étoit dans les rangs, quand le Régiment ou la Compagnie a fait montre. Il a vieilli en ce sens.

On dit figurément et familièrement d'Un homme bien fait et d'une belle apparence, qu'Il peut passer à la montre.

On dit aussi dans un sens différent, et qui va plutôt à déprimer qu'à louer, qu'Une personne, qu'une chose peut passer à la montre; et alors le mot de Montre n'est plus tiré de la revue qu'on fait faire à des gens de guerre, mais de la première montre que les Marchands ont accoutumés de faire de leurs marchandises.

On dit encore figurément et familièrement, qu'Une chose a passé par les mains de quelqu'un, pour dire, qu'il sait ce que c'est, qu'il en a une connoissance particulière. Et l'on dit, qu'Une affaire a passé par les mains d'un homme, pour dire, qu'il s'en est mêlé.

En parlant d'Un homme sévère, épineux, ou peu expéditif, on dit figurément, qu'Il est fâcheux d'avoir à passer par ses mains. Et on dit aussi figurément et familièrement, par manière de menace, C'est un homme qui passera par mes mains, pour dire, C'est un homme dont j'aurai occasion de me venger.

On dit aussi, *Passer par la main du bourreau*, pour dire, Être puni corporellement par ordre de Justice.

On dit, *Laisser passer une proposition*, un discours, une action que fait quelqu'un, pour dire, Ne l'en reprendre pas. Quoi, vous avez laissé passer cette extravagance? Laissera-t-on passer un livre si dangereux sans le réfuter. Il ne falloit pas lui laisser passer ce mot-là. Cette faute est trop grossière, je ne la saurois laisser passer.

On dit, qu'Une chose a passé en proverbe, pour dire, qu'Elle est devenue proverbe.

On dit, *En passer par...* pour dire, Se résigner, se soumettre à.... J'en passerai par où il vous plaira. J'en passerai par l'avis de tels et tels. Il faut qu'il en passe par-là. Il faut en passer par où il lui plaît. Et proverbialement on dit à peu près dans le même sens, Il faut passer par-là ou par la fenêtre.

On dit en termes de Palais, qu'Une affaire a passé à l'avis du Rapporteur, pour dire,

qu'Elle a été jugée suivant l'avis du Rapporteur; et qu'Elle a passé contre l'avis du Rapporteur, pour dire, qu'Elle a été jugée contre le sentiment du Rapporteur: qu'Elle a passé à fleur de corde, pour dire, qu'il s'en est très-peu fallu que l'avis contraire ne l'emportât; et qu'Elle a passé du bonnet, ou qu'elle a passé tout d'une voix, pour dire, que Tous les Juges ont été du même avis.

On dit aussi, en parlant Des avis des Juges, tant en matière civile qu'en matière criminelle, à quoi passe-t-il? il passe à tel avis; et, en matière criminelle seulement, Il passe in mitiorem, pour dire, L'avis le plus doux l'emporte; et, Il passe au bannissement, il passe à la mort.

PASSER, aux jeux de Billard et du Mail, signifie, Faire passer la boule ou la bille par la passe. J'ai passé. Avez-vous passé? Votre bille est-elle passée?

PASSER, au jeu d'Homme, etc., c'est ne point faire jouer. Au jeu de Breïan, etc., c'est ne point ouvrir le jeu, ou ne point tenir la vade que fait un autre Joueur. Je passe, personne n'y va-t-il? Tout le monde a-t-il passé? J'ai dit passe. J'ai passé, c'est à vous à parler.

Au jeu de Piquet, un Joueur dit à l'autre, Voulez-vous passer de point? ou simplement, Passe de point, pour dire, Voulez-vous que réciproquement nous n'accusions pas notre point?

On dit encore à différents jeux de cartes qu'Une carte, qu'une main passe, pour dire, qu' Aucun des Joueurs ne la coupe.

PASSER, v. n. Approuver, approuver. Il faut que vous me passiez encore cela. Passez-moi cet article, je vous en passerai un autre. Passer dans un compte. Passer en compte. Passer à compte. On ne vous passera jamais cela.

On dit figurément, *Passer condamnation*, pour dire, Avouer qu'on a tort.

Il signifie aussi Pardonner. Je vous le passe. Passer une faute à quelqu'un.

On dit dans les discours familiers, *Passe*, pour dire, Soit, je l'accorde, j'y consens. Hé bien passe, je le veux. Passe encore de bâtir. Passe pour cela.

On dit aussi, *Passe pour cela*, pour dire, Cela peut être admis.

On dit proverbialement, *Ils passeront la rhubarbe en faveur du sénat*, De deux ignorans qui conviennent de dissimuler mutuellement leurs bévues.

On dit aussi, Quand quelqu'un a fait quelque chose de mal, et qu'on lui pardonne pour cette fois-là, *Passe pour celui-là*, mais n'y revenez plus; passe pour cette fois-là, mais que cela n'arrive plus.

On dit, en parlant d'Une affaire, que Le Notaire y a passé, pour dire, qu'Elle est constatée par un acte en forme.

PASSER, signifie aussi, Aller au-delà, excéder. La boule a passé le but. Passer les bornes. Passer la mesure. Achetez-moi un bon cheval, mais je ne veux pas y passer cent écus. Ne passez pas ce prix-là. La dépense passe la recette. Cela passe la raillerie. Cela passe le vraisemblable.

La doublure passe le drop. Des chaussettes qui passent le genou. Cet arbre passe la muraille de deux pieds, pour dire, qu'il est plus haut de deux pieds. Cet homme vous passe de toute la tête, Il ne faut pas que cela passe d'un cheveu.

On dit à certains jeux, *Qui passe perd*, Lorsqu'on excède le nombre de points nécessaire pour gagner.

Il signifie encore, Devancer. Ce levrier passe tous les autres à la course. Cet enfant passera bientôt tous ses camarades dans les études.

On dit figurément, *Passer*, pour dire, Surmonter en mérite. S'il continue d'étudier, il passera tous les Savans de son siècle. Elle passait toutes les autres filles en beauté.

Il signifie encore, Être au-dessus de la portée et de l'intelligence. Je n'y entends rien, cela me passe. Cela passe ma capacité, mon intelligence. Cela passe la portée de l'esprit humain.

On dit dans le même sens, *Cela passe l'imagination*. Cela passe toute imagination.

On dit familièrement et figurément, *Cela passe par-dessus les têtes*, pour dire, Cela est au-dessus de la portée de la multitude.

On dit figurément et familièrement, *Passer son chemin*, pour dire, Continuer son chemin sans s'arrêter.

On dit à un importun pour le renvoyer, *Passes votre chemin, laissez-nous en paix*. On dit la même chose à quelqu'un pour l'exhorter à ne pas s'inquiéter. *Passes votre chemin, sans écouter les prêcheurs*.

On dit aussi *Passer le pas*, pour dire, Mourir. Le pauvre homme a été long-temps malade, mais enfin il a passé le pas. Il se dit sur tout d'une mort forcenée. Si on l'attrape une fois, il passera le pas. Et on dit aussi d'Un homme qu'on a contraint à faire quelque chose, qu'Il a été obligé de passer le pas, qu'on lui a fait passer le pas.

PASSER, se dit quelque-fois De la personne ou de la chose qui passe; et alors il signifie, Transporter d'un lieu à un autre. On a passé le canon dans des bateaux. Le butelier m'a passé; il m'a passé à l'autre bord.

PASSER, se dit quelquefois du lieu qu'on traverse. *Passer toute la grande cour du Louvre*. *Passer le pont*. *Passer la rivière*, la passer à gué, la passer à la nage. *Passer la Ligne*. *Passer les monts*. *Passer une forêt*. *Passer le détroit*. *Passer la mer*. *Passer l'eau*.

Il signifie aussi, Faire passer. *Passes les bras dans les manches de votre robe de chambre*. *Passer un ruban*, un lacet dans un œillet. Il lui a passé son épée au travers du corps.

On dit aussi, *Passer son habit*, sa robe, pour dire, Mettre son habit, sa robe.

On dit aussi *Passer*, pour, Transmettre. *Passes-moi ce volume*.

PASSER, se dit aussi en parlant Du temps, et signifie, Consommer, employer le temps. *Passer le temps*. *Passer une année*, un mois, un jour, une heure. Nous avons passé l'année. Nous avons passé ce jour bien agréablement. J'ai passé la nuit sans dormir. Il y passe les

jours et les nuits. *Passer la nuit à danser, à jouer.*

On dit aussi, *Passer le temps*, pour dire, *Se divertir.* Il a bien *passé le temps*, *passé son temps.* Il *passa son temps* comme un Roi. Cette dernière phrase est du style familier.

On dit familièrement, qu'Un homme *passa mal son temps*, pour dire, qu'il souffrit, on qu'il est maltraité. S'il avoit affaire à des gens vindicatifs, il *passeroit mal son temps*, on lui auroit fait *mal passer le temps.*

On dit, *Passer son envie d'une chose*, pour dire, *Se satisfaire.* Il *souhaitoit passionnément d'avoir cette terre*, enfin il en a *passé son envie.* On le dit aussi, pour dire, qu'On est obligé de renoncer à ce qu'on souhaitoit ardemment. Il avoit fort *envie de cette terre, de cette maison*; mais il *sent qu'il en passe son envie*, il ne les aura pas.

On dit, qu'Un homme *ne passera pas l'année*, *ne passera pas la journée*, pour dire, qu'il ne vivra pas jusqu'à la fin de l'année, jusqu'à la fin du jour. Il *ne passera pas l'hiver*, S'il *passa ce mois*, il *en passera bien d'autres.*

On dit proverbialement, que La jeunesse est forte à *passer*, pour dire, qu'Elle est impétueuse et difficile à retenir, à gouverner, sujette à beaucoup d'inconvénients. Il est du style familier.

PASSER, signifie aussi, Faire couler des choses liquides au travers d'un tamis, d'un linge, etc. *Passer du ratatouille, de la gelée dans une chausse.* *Passer une décoction dans un linge.* *Passer un bouillon à travers une étamine.*

Il se dit aussi De certaines choses qui ne sont pas liquides. *Passer de la farine au trois, dans un tamis.* *Passer au bluteau.* Il suffit de *passer cette farine au gros sas.*

On dit figurément et familièrement, *Passer une chose au gros sas*, pour dire, Ne l'examiner que superficiellement.

On dit figurément et familièrement, qu'Un homme a *passé par l'épave*, pour dire, qu'il a été examiné sévèrement. En ce sens il est neutre.

PASSER. Préparer, accommoder, apprêter certaines choses, comme cuirs, étoffes, etc. Il faut *passer ce cuir.* Cette peau est bien *passée.* *Passer une étoffe en couleur.*

On dit, *Passer des rasoirs sur la pierre*, sur le cuir, *passer des couteaux sur la meule*, pour dire, Les aiguiser ou les affiler sur la meule, sur la pierre, etc.

Il signifie figurément, Toucher adroitement une chose dans le discours, sans l'approfondir, sans s'y arrêter. Il a *passé cela délicatement, adroitement, légèrement.*

PASSER. Omettre quelque chose, n'en point parler. *Passa cet endroit*, ne le lisez pas. *Passa cela sous silence.* *Passa cela*, on le sait.

PASSER, se dit aussi en parlant Des actes que l'on fait par-devant Notaires. *Passer un contrat.* *Passer une procuration*, une transaction. *Vous me passerez acte.* *Passer un compromis*, une obligation. Cela fut fait et *passé par-devant Notaires.*

On dit, *Passer Maître*, pour dire, Recevoir à la Maîtrise. Nous l'avons *passé Maître.* On l'a *passé Maître.*

Il se prend aussi neutralement. Il a *passé Maître des Arts.* Il est *passé Maître.*

On dit familièrement, Il est *maître passé*, on il est *passé maître*, en friponnerie, en fourberie.

On dit figurément et proverbialement, qu'On a *passé maître*, qu'on a fait *passer maître* quelqu'un, pour dire, qu'On a diné, qu'on a souper sans lui. Il est du style familier.

On dit aussi, *Passer une pièce de monnaie douteuse, légère, etc.* pour dire, L'employer, la faire valoir. Je *passerai bien cet écu.* Ces Trésoriers *passent* beaucoup de mauvais argent. *Passer des pièces faussées.*

On dit, *Passer un Soldat par les armes*, pour dire, L'exécuter à coups de fusil, par Sentence du Conseil de Guerre; et, *Le passer par les baguettes*, par les verges, pour dire, Le punir en le faisant passer au travers des rangs de la Compagnie dont il est, chaque Soldat tenant une baguette à la main pour le frapper. Dans la Cavalerie, on dit, *Passer par les courroies.*

On dit, *Passer au fil de l'épée*, pour dire, Égorger, massacrer. Si on prend la Ville par force, on *passera tout au fil de l'épée.* Tout fut *passé au fil de l'épée.*

On dit, *Passer la lime sur un ouvrage*, pour dire, L'achever, le polir; *Passer l'éponge sur un ouvrage*, pour dire, L'effacer; *Passons l'éponge sur tout cela*, pour dire, Oublions-le; *Passer la plume*, un trait de plume, sur quelques endroits d'un ouvrage, pour dire, Rayer quelques endroits dans un ouvrage. Et l'on dit, qu'Un homme n'a fait que *passer les yeux* sur un ouvrage, sur une chose, pour dire, qu'il ne l'a regardée qu'à la hâte, qu'il ne l'a examinée que superficiellement.

On dit proverbialement, *Passer à quelqu'un la plume par le bec*, pour dire, Le frustrer adroitement des espérances qu'il avoit conçues.

PASSER ROUA, signifie, Être réputé. Il *passa pour un homme de bien.* Il *passa pour sage*, pour un sage, pour un homme sage. Il est avare, au moins il *passa pour cela.* C'est un galant homme, et qui *passa pour tel.* S'il n'est savant, du moins il *passa pour l'être.* Il *passa pour avoir fait*, pour avoir dit telle chose. Si j'avois fait cette faute, pour qui *passerois-je dans votre esprit*, pour qui *passerois-je dans le monde?* Cela *passa pour constant.* Cela *passa pour article de foi.*

SE PASSER, v. pronom. S'écouler. En ce sens, il se dit proprement du temps. Les années se *passent*, le temps se *passa* inévitablement. Voilà la belle saison qui se *passa.* L'occasion se *passa.*

Il se dit aussi Des choses qui perdent leur beauté, leur éclat, leur force, etc. Les fleurs se *passent* en un jour. Les couleurs vives se *passent* facilement. Cette femme n'est plus belle, elle se *passa.* Ce vin n'a plus guère de force, il se *passa.*

SE PASSER, signifie aussi, Se contenter. Il se

passa de peu. Il se *passa à peu.* Il ne se *passera pas à cela.*

Il signifie aussi, Savoir se priver, s'abstenir. Il ne sauroit se *passer de vin.* Si l'on n'en peut avoir, il faut s'en *passer.* Je me *passerai bien de lui.* Il se fît bien *passé de dire cela*, de parler d'un tel.

On dit proverbialement, d'Un homme qui a peine à s'abstenir d'une chose à laquelle il est accoutumé, et qui souffre quand il en est privé, qu'il ne peut non plus s'en *passer que de sa chemise, que de chemise.*

On dit, *En passant chemin*, pour dire, En chemin, dans mon chemin. Je l'ai rencontré en *passant chemin.*

On dit aussi absolument, *En passant*, dans le même sens; et il se dit figurément en parlant De tout ce qui se fait avec quelque sorte de précipitation, et sans y avoir donné le temps nécessaire. Je n'ai pas eu le loisir d'examiner ce livre-là. Je ne l'ai vu qu'en *passant.* Je ne lui ai parlé de votre affaire qu'en *passant.* On se sert encore de cette phrase, Lorsqu'on interrompt un discours, une conversation, pour parler succinctement de quelques autre chose qui se présente à l'esprit. Vous remarquerez en *passant.* Je vous dirai en *passant.* Cela s'est dit en *passant.*

PASSÉ, etc. participe.

Il est aussi adjectif, et signifie, Qui a été autrefois et qui n'est plus. Le temps *passé.* Du temps *passé.* Se souvenir de ses fautes *passées.*

On dit en termes de Blason, *Passé en sautoir*, en parlant De deux choses mises en sautoir. Deux épées *passées en sautoir.*

Il est aussi substantif, et signifie, Le temps *passé.* Le *passé*, le présent, et l'avenir. Le *passé* ne se peut plus rappeler. On rappelle tout ce qu'il avoit fait par le *passé.*

Il signifie aussi, Ce que l'on a fait ou dit autrefois. Il ne faut plus se souvenir du *passé.* J'ai oublié tout le *passé.* Ne parlons plus du *passé.*

PASSERAGE, s. f. ou LÉPIDIUM, s. m. Plante qui s'élève de deux ou trois pieds. Ses feuilles sont semblables à celles du citronnier, et quelquefois plus grandes.

PASSE-EAU, s. m. Moineau. Sorte de petit oiseau de plumage gris, qui fait son nid dans les trous des murailles. On dit plus communément Moineau, dans la conversation.

PASSE-TEMPS, s. masc. Divertissement. *Passé-temps innocent*, doux, agréable. Se donner du *passé-temps.* C'est son *passé-temps* ordinaire. Vous en aurez le *passé-temps.*

PASSE-VELOURS, s. m. Fleur de l'arrière-maison; ainsi appelée, parce qu'elle a l'œil d'un velours très-fin.

PASSE-VOGUE, subst. fém. Redoublement d'effort que l'on fait faire à des galériens pour voguer. On fit faire *passé-vogue* à la chiourme.

PASSE-VOLANT, s. m. On appelle ainsi un homme qui, sans être enrôlé, se présente dans une revue pour faire paroître une Compagnie plus nombreuse, et pour tirer la paye

au profit du Capitaine. Il y a des peines établies contre les passe-volans.

On appelle figurément et familièrement *Passe-volant*, Un homme qui s'introduit dans une partie de plaisir, sans payer sa part de la dépense, comme les autres. Nous ne voulons point de passe-volans parmi nous.

On appelle de même figurément et familièrement, Quelqu'un qui n'est dans une société que passagèrement, et sans y être invité.

On appelle aussi *Passe-volans*, Ceux qui entrent aux spectacles sans payer, quoiqu'ils n'en aient ni le droit, ni la permission. Les Comédiens ont demandé des gardes pour empêcher les passe-volans d'entrer.

PASSEUR, s. m. Celui qui mène un bac, un bateau pour passer l'eau. Appelez le passeur. Où est le passeur? Quelques personnes prononcent *Passeur*, mais ce n'est plus guère l'usage.

PASSIBILITÉ, s. f. Qualité des corps passibles, qui peuvent éprouver des sensations, le plaisir, la douleur.

PASSIBLE, adj. des 2 g. Il n'est guère d'usage que dans le dogmatique, et signifie, Capable de souffrir. Le corps humain dans son état naturel est passible. Jésus-Christ est venu au monde avec un corps passible.

PASSIF, IVE, adj. signifiant l'opposé d'Actif. Un être passif, purement passif. Il faut dans cette affaire attendre, et se tenir passif. Votre rôle est tout passif.

En termes de comptabilité et de jurisprudence, le passif est également l'opposé de l'actif. La dette active est celle dont on peut exiger le paiement; La dette passive est celle qu'on est tenu d'acquiescer. Dans cette succession, l'actif surpasse à peine le passif.

En parlant d'une élection capitulaire ou autre, La voix active est le droit d'élire; La voix passive est le droit d'être élu. Son élection fut cassée, parce qu'il n'avoit pas voix passive.

Passif, est aussi terme de Grammaire; et il se dit Des verbes qui, par le changement de terminaison, servent à marquer l'objet de l'action. Les verbes passifs de la Langue Grecque et de la Langue Latine s'expriment en François par le verbe substantif, et par le participe passif du verbe; ainsi *Amor*, verbe passif Latin, s'exprime en François par, Je suis aimé. Quant aux termes du Verbe neutre passif, et du Prétérit passif, on en renvoie l'explication à leur ordre.

En parlant Des verbes ou des adjectifs verbaux, on dit, qu'ils ont une Signification active, ou une Signification passive, pour dire, qu'ils servent à marquer l'action, ou la passion.

Passif, en ce sens, s'emploie aussi substantivement. Ainsi on dit: Conjuguer le passif d'un verbe. Ce verbe n'a point de passif.

PASSION, s. f. Souffrance. En ce sens il ne se dit guère que des souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour la rédemption du genre humain. La passion de Notre-Seigneur. On appelle La semaine de la Passion, Celle

qui précède la Semaine Sainte, et dans laquelle l'Eglise commence à faire l'Office de la Passion de Notre-Seigneur: et l'on appelle Le Dimanche de la Passion, Le Dimanche qui ouvre cette Semaine.

On appelle encore *Passion*, Le Sermon qu'on prêché le Vendredi Saint sur le même Mystère. Où avez-vous été à la Passion? Il a prêché la Passion. J'ai entendu la Passion d'un tel Prédicateur.

Il signifie aussi, La partie de l'Evangile où est racontée la Passion de Notre-Seigneur. La Passion selon Saint Jean, selon Saint Matthieu, etc.

On dit proverbialement, Souffrir mort et passion, pour dire, Souffrir beaucoup. Il hésitoit à chaque moment dans son discours; je souffrois mort et passion de l'entendre, à l'entendre.

PASSION, est aussi le nom que les Médecins donnent à certaines maladies très-douloureuses, telles que, Les vapeurs hystériques qu'ils appellent *Passion hystérique*; La colique dite de *Misérère*, qu'ils nomment *Passion iliaque*, etc.

PASSION, s. fém. Mouvement de l'âme excitée par quelque objet, comme l'amour, la haine, la crainte, l'espérance, le désir, etc. Grande passion. Forte passion. Passion violente. Passion vénéneuse, ardente, déréglée, furieuse, aveugle. Avoir les passions douces, les passions vives. Etre maître de ses passions. La passion l'emporte. La passion l'aveugle. Se laisser aller, se laisser emporter à ses passions. Il est esclave de ses passions. Dompter, réprimer, modérer ses passions. Calmer ses passions. Commander à ses passions. Il est bien sujet à ses passions. N'écoutez pas votre passion. Dans la violence de sa passion. L'amour est la passion prédominante des jeunes gens, est leur passion dominante. Quand la passion se ralentit. Cet homme n'est pas croyable, il parle avec passion. Il fait tout par passion. Je vous en parle sans passion. Cet Orateur excite les passions, émeut les passions, renoue les passions, sait toucher les passions. La pitié et la terreur sont les passions que la Tragédie se propose d'exciter.

Il se prend plus particulièrement pour La passion de l'amour. Déclarer sa passion. Il meurt de passion pour elle. C'est sa première passion. Une passion naissante. C'est l'objet de sa passion.

On dit familièrement, Aimer à la passion, pour dire, Aimer extrêmement.

On dit d'une femme, qu'elle a fait, qu'elle a causé de grandes passions, pour dire, qu'elle a été éperdument aimée par beaucoup de gens.

PASSION, signifie quelquefois, L'affection violente qu'on a pour quelque chose que ce soit. Il a une grande passion pour les tableaux, pour les médailles. Il a la passion des médailles, des tableaux.

PASSION, se dit aussi De l'objet de la passion. Sa plus forte passion, c'est la chasse, c'est le jeu.

Il se prend aussi pour L'expression et la représentation vive des passions que l'on traite dans une pièce de théâtre, ou dans quelques autres ouvrages d'esprit. Les passions sont admirablement bien traitées dans cette Pièce. Les passions y sont bien entendues. Il sait bien toucher les passions. Cet homme n'entend rien aux passions, à la passion. La passion s'exprime autrement que cela. Ce trait n'est que de l'esprit, on vous demande de la passion.

On dit d'un Orateur, d'un Acteur, etc. qu'il entre bien dans la passion, pour dire, qu'il se pénètre bien du sentiment qu'il doit exprimer.

Il se dit aussi dans le même sens, en parlant De la Musique et de la Peinture. Il y a beaucoup de passion dans cet air-là. Les passions sont bien touchées dans ce tableau-là.

En termes de Philosophie, *Passion* signifie, L'impression reçue dans un sujet; et il est opposé à l'Action. Le verbe actif marque l'action, le passif marque la passion du sujet.

PASSIONNEMENT adv. Avec beaucoup de passion. Il aime passionnément cette fille, il en est passionnément amoureux, passionnément aimé. Il désire passionnément que... Il ne se dit que de l'amour et du désir.

PASSIONNER, v. a. Donner un caractère animé, et qui marque de la passion. En ce sens, *Passionner*, suivi d'un régime simple, n'est guère d'usage qu'en parlant de musique ou de déclamation. *Passionner sa voix*, son chant, son récit.

SE PASSIONNER. Se préoccuper par l'intérêt de quelque passion, s'intéresser avec chaleur pour quelque chose. Un homme sage agit toujours avec raison, et ne se passionne jamais. Il se passionne fort pour cette affaire.

PASSIONNÉ, éu, participe. Il ne s'emploie que comme adjectif; et alors il signifie, Rempli de passion et de tendresse. Amant passionné. Il parle d'un air, d'un ton passionné. C'est un homme qui a naturellement l'âme tendre et passionnée. Langage passionné. Discours, style passionné. Des regards passionnés.

Il signifie aussi, Prévenu, rempli de passion. C'est un homme passionné qui s'emporte. Il en parle en homme passionné. Ecrivain passionné.

PASSIVEMENT, adv. D'une manière passive. Il y a plusieurs verbes qui se prennent activement et passivement.

PASSOIRE, s. f. Ustensile de cuisine ou d'apothicairerie. C'est un vaisseau de cuivre ou d'étain, percé de plusieurs petits trous, qui sert à passer des pois pour en tirer la purée, des grossilles et autres fruits pour en tirer le jus.

PASTEL, s. m. Sorte de crayon fait de couleurs pulvérisées, mêlées, soit avec du blanc de plomb, soit avec de la céruse ou du talc, et incorporées avec une eau de gomme. On fait des pastels de toutes sortes de couleurs. Dessiner au pastel. Peindre en pastel.

On appelle aussi *Pastel*, Ce qui est peint avec le pastel. Les pastels de la Rosalba, de Latour. C'est un curieux, il a beaucoup de

pastels chez lui. Il a des pastels de toute la Cour. Voilà un beau pastel.

PASTEL. s. m. Voyez GUÊRE.

On appelle *Orangé-pastel*, Une sorte de couleur orangée, qui tire un peu plus sur le bleu que l'orangé ordinaire.

PASTENADE. Voyez PASAIS.

PASTÈQUE. s. f. Plante qu'on appelle aussi Melon d'eau. Son fruit ne mûrit que dans nos Provinces méridionales. Il est très-rafraichissant.

PASTEUR. s. m. Celui qui garde des troupeaux. Dans cette acception, il ne se dit guère que de ceux qui gardent des troupeaux de moutons, et en parlant des histoires anciennes. La plupart des anciens Patriarches étoient pasteurs. Les Rois pasteurs. Les peuples pasteurs. Quand Romulus voulut bâtir Rome, il assemble les pasteurs de la contrée. Les Anges annoncent aux pasteurs la naissance du Messie.

PASTEUR, dans le langage ordinaire, n'est guère d'usage qu'au figuré. Jésus-Christ est le souverain Pasteur de nos âmes. Notre-Seigneur est le bon Pasteur qui ramène la brebis égarée. Les Evêques et les Curés sont appelés Pasteurs. Il faut écouter son Pasteur. Un Pasteur doit avoir soin de ses ouailles. Les brebis connoissent la voix du Pasteur.

PASTICHE. s. m. Mot emprunté des Italiens, et signifiant, dans la langue des Arts, Mélange, Composition mêlée.

En Peinture, on appelle *Pastiches*, Des tableaux où un Peintre a mêlé la manière d'un autre à la sienne, a emprunté son goût, son coloris, ses formes favorites. Les pastiches du Bourdon, de Teniers, etc.

En Musique, on appelle *Pastiche*, un opéra composé de morceaux de différents Maîtres.

PASTILLE. s. f. Composition de pâte, dont il y a plusieurs espèces, les unes bonnes à manger, et les autres qui ne servent qu'à brûler. Pastille de bouche, Pastille d'ambre. Pastille de cannelle. Pastille à manger, à brûler.

PASTORAL. ALE. adj. Appartenant au Pasteur pris dans l'acception de Berger. Chant pastoral. Habit pastoral. Vie pastorale. Poésies pastorales. Il se prend en général comme synonyme de Champêtre. Idées pastorales.

Il se dit aussi Des choses qui appartiennent à un Pasteur spirituel. Bâton pastoral. Le soin pastoral des âmes. La fonction pastorale. Instruction pastorale. Lettre pastorale. Sollicitude pastorale.

PASTORALE. s. f. Pièce de théâtre dont les personnages représentent des Bergers et des Bergères. Jouer une pastorale. Composer une pastorale.

PASTORALEMENT. adv. En bon pasteur. Il n'est d'usage qu'au figuré. Il l'a repris pastoralement. C'est un saint Evêque qui prêche pastoralement.

PASTOUREAU. EILE. s. Petit Pasteur, petite Bergère. Il n'est guère d'usage que dans les chansonnettes.

PAT. s. indéclinable. (Le T se prononce.) Terme du jeu des Échecs, qui se dit Lorsqu'un des deux joueurs ne peut plus jouer sans mettre en échec son roi, qui n'y est pas. Faire pat. Je suis pat. Vous m'avez fait pat.

PATACHE. s. f. Sorte de vaisseau léger, dont on se sert ordinairement pour le service des navires, pour aller à la découverte, et pour envoyer des nouvelles en diligence. Une patache d'avis.

On appelle aussi *Patache*, en quelques endroits, De petits bâtimens pour la garde des rivières, des passages, où on lève quelques droits. La patache de Bordeaux. La patache de Blaye. La patache de la Rapée.

PATAGON. s. m. Sorte de monnaie d'argent fabriquée au coin du Roi d'Espagne, et valant à peu près un écu. Payer en patagon.

PATARAFFE. s. f. Traits informes, lettres confuses et brouillées ou mal formées. Cette écriture ne se peut lire, elle est pleine de pataraFFE. Une grande et vilaine pataraFFE.

PATARD. s. m. Petite monnaie. Il ne s'emploie que dans ces phrases, Je n'en donnerois pas un patard; cela ne vaut pas un patard.

On dit d'Une personne très pauvre, qu'Elle n'a pas un patard.

PATATE. s. f. Espèce de pomme de terre.

PATAUD. s. m. Il se dit proprement d'Un jeune chien qui a de grosses pattes. Voyez quel gros pataud de chien.

On dit à nage pataud, à un barbet qu'on jette à l'eau, qu'on fait aller à l'eau.

On dit populairement et figurément, d'Un homme qui est dans l'abondance, qu'il est à nage pataud. Vous en parlez bien à votre aise, vous qui êtes à nage pataud.

PATAUD, AUDE. adj. qui souvent est pris substantivement. Il se dit familièrement d'Une personne grossièrement faite. Quel gros pataud! C'est une pataude.

PATAUGER. v. n. Marcher dans une eau bourbeuse. Patauger dans les chemins.

PÂTE. s. f. Farine détrempée et pétrie, pour faire du pain, ou quelque autre chose de semblable bon à manger. Pâte dure. Pâte molle. Pâte blanche. Pâte bise. Pâte fine. Faire lever la pâte. De la pâte bien pétrie. Pâte levée. Pâte sans levain. Porter de la pâte au four. Ce pain n'est pas cuit, ce n'est que de la pâte.

Il se dit aussi De plusieurs autres choses qui sont mises en une masse, et comme pétries ensemble. Pâte d'amandes pour décroiser les mains. Pâte de confitures. Pâte de groseilles.

On appelle *Pâte de reliques*, De la pâte où il entre quelques particules de reliques.

On dit, Mettre de la viande en pâte, pour dire, La mettre dans la pâte préparée pour la faire cuire au four. Mettre un lièvre en pâte. Mettre des perdrix, des canards en pâte.

On dit proverbialement et figurément. Mettre la main à la pâte. Avoir la main à la pâte. Voyez MAIS.

PÂTE, signifie figurément, Constitution,

complexion. Il est de bonne pâte. C'est un homme de bonne pâte. Il est familier.

On dit aussi figurément et familièrement, C'est une bonne pâte d'homme, pour dire, C'est un bon homme, c'est un bon cœur d'homme.

PÂTE. s. f. Il se dit Du pied des animaux à quatre pieds, qui ont des doigts, des ongles ou des griffes; et de tous les oiseaux, hormis des oiseaux de proie. Pâte de singe. Pâte de lion. Pâte de chat. Un chien qui donne la pâte. Un chat qui donne des coups de pâte. La pâte d'un perroquet. Pâte d'oie. La pâte de devant, la pâte de derrière de ce chien.

PÂTE, se dit aussi d'Une écrevisse, d'une araignée, d'une mouche, etc.

On dit d'Une écriture très-fine, que Ce sont des pâtes de mouche.

On dit figurément d'Un chat, lorsqu'il retire ses griffes en donnant la pâte, qu'il fait pâte de velours. Et l'on dit figurément et familièrement d'Un homme, qu'il fait pâte de velours, pour dire, qu'il cache sous des dehors coquins le pouvoir ou le dessein qu'il a de nuire.

On dit proverbialement, Tirer les marrons du feu avec la pâte du chat, pour dire, Faire faire par un autre quelque chose de périlleux, pour en tirer soi-même le profit.

On dit, Une pâte d'Anémone, pour dire, La racine d'une Anémone. Il se dit encore De quelques autres fleurs.

PÂTE, se dit figurément Des hommes, mais presque toujours en mauvaise part. Ainsi on dit dans le style familier, qu'Un homme a une grosse vilaine pâte.

On dit familièrement, Marcher à quatre pattes, pour dire, Marcher sur les pieds et sur les mains.

On dit en badinant, à Un enfant qui touche à tout, Otez vos pattes de là, rangez votre pâte.

On dit proverbialement d'Un homme qu'une grande faiblesse ou une grande lassitude empêche de marcher, qu'il ne sauroit remuer ni pied ni pâte.

On dit, Mettre la pâte sur quelqu'un, pour dire, Le battre, le maltraiter: S'il met une fois la pâte sur lui, il y paroltra; Tomber sous la pâte de quelqu'un, pour dire, Courir le risque d'en être maltraité. Ces deux phrases sont du style familier.

On dit encore, Etre entre les pattes de quelqu'un, pour dire, Etre soumis à l'examen d'un homme dont on a sujet de craindre la sévérité; Tenir quelqu'un sous sa pâte, pour dire, Etre en état, en pouvoir de lui faire du déplaisir; et, Donner des coups de pâte, donner un coup de pâte à quelqu'un, pour dire, Lâcher un trait vil et malin contre quelqu'un, soit en sa présence, soit en son absence, sans parole avoir le dessein ni de l'offenser, ni d'en médire. Toutes ces phrases sont du style familier.

On dit figurément et familièrement, Gruiser la pâte à quelqu'un, pour dire, Le corrompre, le gagner par argent. On a gruisé la pâte au Commissaire, au Greffier.

PATES d'une ancre, sont les triangles recourbés qui la font mordre dans la terre.

PATE, signifie aussi Le pied d'un verre, d'une coupe, et d'autres choses semblables.

PATE, signifie encore Un morceau de fer pointu par un bout, et plat par l'autre : par le bout pointu il se fiche dans du bois, on se scelle dans du plâtre; et par l'autre bout qui est percé de plusieurs trous, il sert à attacher un lambris, etc. Une pate en bois. Une pate en plâtre.

PATE-D'OIE, s. fém. Terme de Jardinage. Point de réunion de plusieurs allées divergentes, d'où on les aperçoit d'un coup d'œil.

PATE-D'OIE, s. f. Plante qui croît le long des vieilles murailles sur les chemins et aux lieux déserts et incultes. Ses feuilles approchent de celles de l'Arroche sauvage. On la regarde comme dangereuse.

Quelques-uns donnent le nom de *Pate d'oie* au Bon-Henri, qui est une plante approchant de l'épinard, et comme lui adoucissante et rafraîchissante.

PÂTÉ, ÉE. adj. Il n'est guère en usage que dans cette phrase du Blason, Croix *pâtée*, qui se dit d'Une croix qui a les extrémités en forme de pate.

PÂTÉ, s. m. Sorte de mets fait de chair ou de poisson mis en pâte. *Pâté chaud*, *Pâté froid*, *Pâté de godiveau*, *Pâté de requête*, *Pâté de bœuf*, *Pâté de lapin*, *Pâté de canard*, de perdrix, de lièvre, de corf, de sanglier, de venaison. Un *pâté de dindons*, etc. *Pâté de saumon*, *Pâté de truites*, etc. *Pâté bien assaisonné*, mal assaisonné. Crouste de *pâté*. Ouvrir, entamer un *pâté*.

On dit proverbialement et populairement, Crouste de *pâté* vaut bien pain.

Populairement parlant, on appelle Des noix sèches, Des *pâtés d'Ermité*.

On appelle aussi *Pâté d'Ermité*, Une figue sèche dans laquelle on a enfoncé une noix, noisette ou amande.

On dit proverbialement et figurément Ha-cher menu comme chair à *pâté*, pour dire, Mettre en pièces, hacher par morceaux.

On appelle *Pâté en pot*, Un hachis de viande, assaisonné d'épices, de marrons, etc. et cuit dans un pot.

On dit proverbialement et figurément d'Un gros enfant potelé, que C'est un gros *pâté*.

On appelle figurément *Pâté*, Une goutte d'encre tombée sur du papier. Il ne saurait écrire trois lignes sans faire un *pâté*.

On appelle aussi *Pâté*, dans les Académies de jeu, Certain arrangement de cartes que font les filous, pour se donner beau jeu. Prenez garde, quand il mêle les cartes, il fait le *pâté*. Il met tous les as, tous les rois ensemble, et se les donne; il a fait le *pâté*.

Pâté, est aussi un terme d'Architecture militaire, et il se dit d'Une sorte de fortification de figure ronde, attachée au corps d'une place, ou d'un ouvrage avancé. Le *pâté* est une espèce de tour ronde, basse, plate et terrassée. Le *pâté*

Tom II.

est plus en saillie qu'une tour, et il défend le rempart avec un plus grand flanc.

PÂTÉ, en termes d'imprimerie, se dit d'Une quantité de caractères mêlés et confondus sans aucun ordre; ce qui arrive quand une forme se rompt par quelque accident.

PÂTÉE, s. f. Sorte de pâte faite avec de la farine et des herbes, dont on nourrit les jeunes dindons et quelques autres oiseaux.

On appelle aussi *Pâtée*, Un mélange de pain émietté et de petits morceaux de viande, qu'on donne à manger aux animaux domestiques.

PATELIN, s. m. Homme souple et artificieux, qui par des manières flatteuses et insinuantes fait venir les autres à ses fins. Ce terme est pris d'une vieille Comédie, dans laquelle on introduit un homme de ce caractère, sous le nom de *Patelin*. C'est un *patelin*, un vrai *patelin*, un grand *patelin*, un maître *patelin*. Il est du discours familier, ainsi que ses dérivés. Il se prend aussi adjectivement. Ton *patelin*. *Air patelin*. En ce cas il est même d'usage au féminin. Voix *pateline*. Manières *patelines*.

PATELINAGE, s. m. Manière insinuante et artificieuse d'un *patelin*. Toute son habileté n'est que *patelinage*. Toute sa conduite, tout ce qu'il dit n'est que *patelinage*.

PATELINER, v. n. Agir en *patelin*. Il ne va point droit, il ne fait que *pateliner*.

Il est quelquefois actif, et signifie, Ménager adroitement l'esprit d'un homme dans la vue de quelque intérêt. Il a si bien *pateliné* ces gens-là, qu'il les a fait venir à ses fins.

Il se dit aussi en parlant d'affaires; et alors il signifie, Manier une affaire avec adresse pour la faire réussir comme on souhaite; mais il se prend toujours en mauvaise part. Il a si bien *pateliné*, si bien *pateliné* cette affaire, qu'il l'a fait tourner comme il voulait.

PATELINÉ, ÉE. participe.

PATELINEUR, EUSE, s. Celui, celle qui tâche de faire venir les autres à ses fins par des manières souples et artificieuses. C'est un *patelineur*. C'est une grande *patelineuse*.

PATELLE, s. f. Voyez LÉPAS.

PÂTÈNE, s. f. Vase sacré fait en forme de petite assiette, et qui sert à couvrir le calice et à recevoir l'hostie. *Patène d'or*, d'argent. Le prêtre tient la *patène* entre ses mains, quand il offre l'hostie. A l'offrande, on donne la *patène* à baiser.

PATENÔTRE, s. f. On appelle ainsi parmi le peuple, l'Oraison Dominicale, ou le *Pâter*; et on comprend aussi sous le même nom l'Ave, et les autres premières prières qu'on apprend aux enfans. Cet enfant sait sa *patenôtre*.

Il se dit aussi populairement pour Toute sorte d'autres prières chrétiennes. Dire ses *patenôtres*. Avez-vous achevé vos *patenôtres*? C'est une grande diseuse de *patenôtres*.

On dit proverbialement et basement, Quand un homme gronde et murmure entre ses dents, qu'il dit la *patenôtre* de singe.

PATENÔTRES, ou pluriel, se prend aussi populairement pour Les grains d'un chapelet, pour tout le chapelet.

PATENÔTRIER, s. masc. Celui qui fait ou vend des chapelets, des boutons, etc. Maître *Patenôtrier*.

PATENT, ENTE. adj. Terme de Chancellerie et de Finance, qui n'est d'usage qu'en certaines phrases. *Acquit-patent*. *Lettres patentes*.

On appelle *Acquit-patent*, Un brevet du Roi, scellé du grand sceau, portant gratification de quelque somme d'argent, et servant d'acquit et de décharge à celui qui doit en faire le paiement. Un *acquit-patent* de mille écus.

On appelle *Lettres patentes*, Toutes les Lettres du Roi en parchemin, scellées du grand sceau. Obtenir des *Lettres patentes* pour... Ses *Lettres patentes* ont été enregistrées au Parlement.

On dit aussi absolument, *Patentes*, pour signifier, Les Lettres, les Brevets, les Commis-sions accordées, non-seulement par le Roi, mais aussi par des Corps, Communautés, Universités, etc. Il alla prendre possession aussitôt qu'on lui eut délivré ses *patentes*. Il m'a fait voir sa *patente* de Docteur. Obtenir une *patente*. Montrer, produire sa *patente*, ses *patentes*. Exercer d'après sa *patente*. Il a *patente* pour cela. Il a *patente* en poche. Dans cette acception, il est substantif.

On appelle *Patente de Languedoc*, Un droit qui s'exige sur toutes les marchandises et denrées qui sortent du Languedoc. Les Fermiers de la *patente*. En ce sens, *Patente* est aussi substantif.

PATE-PELU, s. masc. Expression familière, pour signifier Fourbe avec douceur. C'est un franc *pate-pelu*. On le faisoit aussi autrefois féminin. C'est une dangereuse *pate-pelue*.

PATER, s. m. (On prononce l'R.) Terme latin, dont on se sert en plusieurs phrases, et en plusieurs significations différentes. Ainsi on dit, qu'Un enfant dit son *Pater*, pour dire, qu'il récite l'Oraison Dominicale; et qu'il ne sait pas son *Pater*, pour dire, qu'il ne la sait pas. Et on dit dans le style familier, qu'On sait une chose comme son *Pater*, pour dire, qu'On la sait parfaitement bien.

On dit aussi d'Un homme fort ignorant, qu'il ne sait pas son *Pater*.

PATER, se dit aussi Des gros grains d'un chapelet sur lesquels on dit le *Pater*. Les *Pater* de son chapelet sont d'émeraude.

AD PATRES. On dit aussi À **PATRES**, Façon de parler basse et burlesque, prise du Latin, et qui n'est guère d'usage qu'en ces phrases, Aller ad *Patres*, envoyer ad *Patres*. Ainsi on dit, qu'Un homme est allé ad *Patres*, pour dire, qu'il est mort; et qu'il a pris une médecine qui l'a envoyé ad *Patres*, pour dire, qu'il a pris une médecine qui l'a fait mourir.

PATÈRE, s. f. Terme d'Antiquaire. Vase très-ouvert, tel à peu près que nos tasses, et dont on se servoit dans les anciens sacrifices.

PATERNEL, ELLE. adj. Qui est tel qu'il convient à un père, tel qu'il appartient à l'état, à la qualité de père. Amour *paternel*. Tendresse

paternelle. Affection paternelle. Soins paternels. Sentimens paternels. Entrailles paternelles. Correction paternelle. Avis paternel. L'autorité paternelle.

On appelle *Parents paternels*, Les patens du côté du père; et *Biens paternels*, Les biens qui viennent du côté du père. La maison paternelle.

PATERNELLEMENT, adverb. Comme un père doit faire. Il l'a traité paternellement.

PATERNITÉ, s. fém. L'état, la qualité de père. Il n'est guère en usage que dans le style didactique. La paternité et la filiation sont deux termes relatifs.

PÂTEUX, **EUSE**, adj. Il se dit du pain qui n'est pas assez cuit. Ce pain n'est pas assez cuit, il est pâteux.

Il se dit aussi Des choses qui font dans la bouche le même effet que seroit de la pâte. Cela est pâteux. Ces poires sont pâteuses. Ces abricots sont pâteux. Un vin pâteux.

On appelle *Liquueur pâteuse*, Une liqueur mêlée de filamens ou matières non fondues, qui empêchent son entière liquidité. On dit, en pareil cas, qu'Elle a un œil pâteux. On dit aussi d'Un Diamant qui n'est pas parfaitement clair, d'une agate qui a quelque chose de trouble et de louche, Ce diamant, cette agate a un œil pâteux.

On dit, qu'On a la bouche, la langue pâteuse, pour dire, qu'On a la bouche, la langue comme empâtée d'une certaine salive épaisse. Quand on a bu de ce vin-là, on a la bouche pâteuse. Cela rend la langue pâteuse. Il lui est resté de sa maladie un grand dégoût, il a toujours la bouche pâteuse.

On appelle, *Chemin pâteux*, Un chemin qui est en terre grasse, molle et à demi détrempée.

PATHÉTIQUE, adj. des 2 g. Qui émeut les passions. Ce discours est très-pathétique. Un Orateur pathétique. Le dernier acte de cette Tragédie est fort pathétique. Il a touché cela d'une manière pathétique. Chaleur pathétique. Voix pathétique. Accent pathétique. Il se prend aussi substantivement. Il y a dans cette scène beaucoup de pathétique. Il ne faut pas confondre la déclamation avec le pathétique. Faux pathétique. Pathétique froid.

PATHÉTIQUEMENT, adv. D'une manière pathétique. Cet acteur a rendu son rôle très-pathétiquement.

PATROGNOMIQUE, adj. des 2 genres. Terme de Médecine, qui se dit Des signes qui sont propres et particuliers à la santé et à chaque maladie, et qui en sont inséparables.

PATHOLOGIE, s. f. Terme didactique. Cette partie de la Médecine qui apprend à connaître et à distinguer les maladies.

PATHOLOGIQUE, adj. des 2 g. Terme didactique. Qui appartient à la Pathologie. Question pathologique.

PATHOS, s. m. Mot Grec, qui signifie Passion, et qui ne s'emploie guère qu'en conversation et en mauvaise part, pour signifier Une chaleur affectée et déplacée dans un discours

ou dans un ouvrage. Voilà bien du pathos. Il m'a fait un grand pathos.

PATIBULAIRE, adj. des 2 genres. Qui appartient au gibet, qui est destiné pour servir de gibet. Des fourches patibulaires.

On dit, qu'Un homme a la mine patibulaire, la physionomie patibulaire, pour dire, qu'il a la mine, la physionomie d'un méchant homme, d'un homme qui mérite d'être pendu.

On dit familièrement et au substantif, Le patibulaire, pour dire, Les faits qui concernent les malfaiteurs exécutés à mort.

PATIENTMENT, adv. Avec patience. Souffrir patientement. Il a attendu patientement.

PATIENCE, subst. féminin. Vertu qui fait supporter les adversités, les douleurs, les injures, les incommodités, etc. avec modération et sans murmurer. Grande patience. Il faut avoir une merveilleuse patience pour souffrir cela. Il faut avoir une patience d'Ange, la patience d'un Saint. On a mis sa patience à une rude épreuve. Je prie Dieu qu'il vous donne la patience nécessaire. Vous avez besoin de patience. On a bien exercé votre patience. On a poussé sa patience à bout. La patience m'échappe. Ce seroit lasser votre patience. Il nous a reçus avec bonté, et nous a écoutés avec patience. C'est un grand exemple de patience. Il faut avoir patience jusqu'au bout.

On dit proverbialement. Patience de Capucin. Il y auroit de quoi lasser la patience d'un Capucin.

On appelle *Ouvrage de patience*, Un ouvrage qui demande du temps et de la constance. On dit en ce sens d'éloge, Patience d'Allemand, parce que les ouvriers de cette nation mettent beaucoup de soins et de temps à de petits ouvrages.

On dit proverbialement. La patience est la vertu des ânes, parce que cet animal endure beaucoup de mauvais traitemens sans se plaindre.

On dit, Prendre patience, pour dire, Avoir de la modération, de la retenue dans les choses qui font de la peine; et Prendre les afflictions en patience, pour dire, Les recevoir avec patience, avec soumission. Offrez à Dieu les afflictions qu'il vous envoie, et prenez-les en patience. On dit dans le même sens, Prendre son mal en patience.

On dit, Prendre patience, avoir patience, se donner patience, pour dire, Attendre sans agitation, sans déplaisir, sans dépit. Il viendra dans un moment, prenez patience. Ayez patience. Donnez-vous patience. Il faut que vous ayez patience, si vous voulez être payé. Il faut avoir belle patience pour attendre si long-temps.

PATISSER, se met quelquefois absolument, et par manière d'adverbe. Si on lui laissoit quelque chose, patience; mais on lui ôte tout. Hé bien, patience.

On dit, Patience, patience, s'il vous plaît, pour dire, Ne m'interrompez point, laissez-moi dire. On dit aussi en une même phrase, Patience, un moment de patience. On le dit aussi par menace, Patience, j'aurai mon tour. Ces phrases sont du discours familier.

PATIENCE, ou **PARELLE**, s. fém. Plante fort commune, et qui croît partout dans les terres incultes. Ses feuilles ressemblent à celles de l'oseille, mais elles sont plus longues.

PATIENT, **ENTE**, adject. Qui souffre avec modération et sans murmurer, les adversités, les injures, les mauvais traitemens, etc. C'est l'homme du monde le plus patient. Il faut être bien patient pour souffrir tout cela sans rien dire. Il est fort patient dans la douleur.

Il signifie aussi, Qui supporte, qui tolère avec bonté, avec douceur les défauts, les importunités de ses inférieurs. Ce père a été fort patient à l'égard de son fils. Ce mari, ce maître est fort patient dans son domestique. Ce Juge est bien patient dans les audiences qu'il donne.

En ce sens, l'Ecriture dit, que La charité est patiente. Et elle dit, que Dieu est patient et miséricordieux, pour dire, qu'il supporte nos fautes, pour nous donner le temps de nous corriger.

PATIENT, signifie aussi, Qui attend et qui persévère avec tranquillité. Il faut être patient à la Cour. Quand on a quelque affaire à solliciter, il faut être patient jusqu'au bout.

PATIENT, Terme didactique. Qui reçoit l'impression d'un agent physique. Tous les êtres à l'égard les uns des autres sont agens ou patients.

Il est aussi substantif. Ainsi on dit dans le didactique; L'agent et le patient, pour dire, Le sujet qui agit, et celui sur lequel il agit.

Lorsque, dans une querelle entre deux hommes, l'un d'eux a souffert les injures sans rien faire pour les repousser, on dit, qu'il n'a été que le patient.

PATIENT, s. m. Criminel condamné par la Justice, et livré entre les mains de l'exécuteur. Les Prêtres qui accompagnent les patients au supplice. Le patient étoit dans la charrette.

On appelle aussi figurément, Le patient, Celui qui est entre les mains des Chirurgiens, qui font sur lui quelque opération douloureuse.

PATIENTER, verbe n. Prendre patience, attendre avec patience. Patientez un peu, vous serez content. Il faut patienter.

PATIN, s. masc. Sorte de soulier fort haut, aussi élevé par-devant que par-derrière, que les femmes portoient autrefois. Elle portoit des patins. Elle étoit montée sur des patins, sur de hauts patins.

On appelle aussi *Patin*, Certaine chaussure garnie de fer par-dessous, dont on se sert pour glisser sur la glace. Aller sur des patins, en patins. Glisser sur des patins.

On appelle encore *Patin*, en termes de Charpenterie, Un ais fort épais qu'on met sous la charpente d'un escalier, pour la porter et lui servir de base. Le patin d'un escalier.

En termes de Maréchalerie, on appelle *For à patin*, Une sorte de fer qu'on met aux pieds des chevaux dans de certains cas. Ce cheval sur le tapis, il n'a nul mouvement dans les épaules; ajoutez-lui un for à patin convenable, et qu'une troisième branche parte de la pince et débouche en avant de la longueur des branches latérales.

en fer. Per à patin avec l'anneau. Fer à patin élé et avec des espèces de colonnes.

PATINER. v. a. Manier indiscretement. Ces fruits ont perdu toute leur fleur, on les a trop patinés.

Il signifie aussi, Prendre et manier les mains et les bras d'une femme; et en ce sens il est libre.

PATINÉ, ée. participe.

PATINER. v. n. Glisser sur la glace avec des patins. Dans les pays froids, c'est un divertissement commun pendant l'hiver que de patiner, d'aller voir patiner.

PATINEUR. s. m. Celui qui prend et manie les mains et les bras d'une femme. C'est un grand patineur, un patineur insupportable. Les patineurs n'ont pas beau jeu avec elle. Il est libre.

PATINEUR. s. m. Celui qui glisse sur la glace avec des patins. Il y avait beaucoup de patineurs sur la rivière.

PÂTIR. v. n. Souffrir, avoir du mal, être dans la misère. L'armée pâtit beaucoup dans cette marche. Les chevaux y ont plus pâti que les hommes. Il faut qu'un soldat sache pâtir. Les Religieux qui vont nu-pieds pâtiissent en hiver. Il a été long-temps malade, il a bien pâti avant que de mourir.

On dit, *Pâtir* de quelque chose, pour quelque chose, pour dire, En être puni, en souffrir du dommage. Il a fait la faute, et j'en ai pâti. Votre bien en pâti. Tel en pâti qui n'en peut mais. Vous vous êtes trop laissé aller à vos plaisirs, votre santé en pâti. Vous en pâti. Il ne faut pas que l'innocent pâtiisse pour le coupable.

On dit proverbial, que Les bons pâtiissent pour les méchants.

On dit d'un homme qui se fait violence pour cacher le ressentiment qu'il a d'un affront, d'une injure, qu'En cet état nature pâti. On le dit aussi d'un homme de guerre, qui, connaissant le péril, ne laisse pas de s'y exposer.

On dit, *Pâtir*, au sens de Souffrir du déchet, de l'altération, diminuer de profit. Qui en pâti? sinon vous. Ce champ, ce jardin a pâti. Cet arbre a pâti. Ce tableau a un peu pâti. Mon commerce en a pâti.

PÂTIS. s. m. Le lieu où l'on met paître des bestiaux. Mettre des moutons, des vaches, dans le pâti, dans un pâti.

Le pâturage diffère du Pâti, en ce que Pâturage indique quelque chose de meilleur que Pâti. Ce n'étoit qu'un pâti, j'en ai fait un pâturage.

PÂTISSER. v. n. Faire de la pâtisserie. Il pâtiise fort bien.

PÂTISSÉ, ée. participe. Cela est bien pâti.

PÂTISSERIE. s. f. Pâte préparée et assaisonnée d'une certaine manière, et qu'on fait cuire ordinairement dans le four. Bonne, excellente pâtisserie. Manger de la pâtisserie. La pâtisserie charge l'estomac.

Il se prend aussi pour l'art de faire de la pâtisserie. Il travaille bien en pâtisserie. Les

pâtés, les tourtes, les biscuits, les gâteaux, etc., sont des ouvrages de pâtisserie.

PÂTISSIER, IÈRE. s. Celui ou bien celle qui fait des pâtés et autres pièces de four. Bon pâtissier. Mauvaise pâtissière.

PÂTISSOIRE. s. m. Etiole de soie façonnée en gros de Tours.

PÂTISSOIRE. s. f. Table avec des rebords, sur laquelle on pâtiise.

PATOIS. s. m. On appelle ainsi Le langage du peuple et des paysans, particulier à chaque Province. Parler patois. Je n'entends point son patois. Il parle en franc patois. Il me dit en son patois, que....

On donne aussi quelquefois par extension le nom de Patois, à certaines façons de parler qui échappent aux gens de Province, souvent même, quelque soin qu'ils prennent pour s'en défendre. Cela est du patois. Il a encore du patois.

PÂTON. subst. masc. Certain morceau de pâte dont on engraisse les chapons, les poulardes, etc. On a engraisé ce chapon avec des pâtons.

PÂTON, signifie aussi, Certain morceau de cuir dont on renforce le bout d'un soulier en dedans, afin de le rendre plus ferme. La pâton d'un soulier.

PATRAQUE. s. fém. Machine usée ou mal faite et de peu de valeur. Cette montre n'est qu'une patraque, une vieille patraque. Il est familier.

Il se dit aussi d'une voiture: Ce Sellier-là m'a livré une patraque; et même d'une maison: Il est logé dans une patraque; il parle de son château, c'est une patraque; Il se dit au figuré d'une personne foible et usée. Je ne suis plus qu'une vieille patraque. Il devient patraque, patraque fieffée. Il est familier dans tous ces usages.

PÂTRE. s. m. Celui qui garde des troupeaux de bœufs, de vaches, de chèvres, etc. Il y a beaucoup de Pâtres dans ce Pays.

PATRES. Voyez PATER.

PATRIARCAL, ALE. adj. Qui appartient à la dignité de Patriarche. Siège patriarcal. Trône patriarcal. Dignité patriarcale. Croix patriarcale.

PATRIARCAT. s. m. Dignité de Patriarche. Il fut élevé au Patriarcat de Constantinople.

PATRIARCHE. s. m. Nom qu'on donne à plusieurs saints personnages de l'ancien Testament. Noë, Abraham, et les autres Patriarches. Les saints Patriarches.

On dit figurément d'un vieillard qui a une figure respectable, qu'il a l'air d'un Patriarche. On dit aussi d'un vieillard qui vit au milieu d'une famille nombreuse, que C'est un Patriarche.

PATRIARCHE, est aussi Un titre de Dignité dans l'Eglise, qui se donnoit autrefois aux Evêques des premiers Sièges Episcopaux. Patriarche de Constantinople. Patriarche d'Alexandrie. Patriarche d'Antioche. Patriarche de Jérusalem. On donne aussi ce titre à quel-

ques Evêques. Le Patriarche de Lisbonne. Le Patriarche d'Aquilée.

On appelle aussi du nom de Patriarche, Les premiers Instituteurs des Ordres Religieux, comme Saint Basile, Saint Benoît, etc.

PATRICE. s. m. Titre d'une Dignité instituée dans l'Empire Romain par Constantin. Les Patrices avaient le premier rang dans l'Empire après les Césars. La Dignité de Patrice étoit à vie. Il y avoit en même temps plusieurs Patrices.

PATRICIAT. s. m. Dignité de Patrice. On ne parvenoit ordinairement au Patriciat, qu'après avoir passé par les plus grandes Charges, comme de Consul, de Préfet du Prétoire, de Préfet de la Ville.

Il signifie aussi l'Ordre des Nobles dans les Gouvernemens où ils sont appelés les Patriciens. Cela offensa le Patriciat.

PATRICIEN, IENNE. adj. On appeloit ainsi parmi les Romains, ceux qui étoient issus des premiers Sénateurs institués par Romulus. Dans les premiers temps de la République Romaine, on ne faisoit point de Consuls qui ne fussent Patriciens. La famille Cornelia étoit Patricienne. Clodius étoit Patricien, et se fit Plébéien.

Dans plusieurs Gouvernemens, on appelle Les familles Nobles, Familles Patriciennes.

Il est aussi substantif. Les seuls Patriciens ont été long-temps en possession du Consulat. Les anciens Patriciens. Les nouveaux Patriciens. Les Patriciens de Sienné, de Bologne.

PATRIE. s. fém. Le Pays, l'Etat où l'on est né. La France est notre Patrie. L'amour de la patrie. Pour le bien de sa patrie. Pour le service de sa patrie. Servir sa patrie. Défendre sa patrie. Il est doux de mourir pour la patrie. Le devoir envers la patrie est un des premiers devoirs. Cicéron a été appelé le Père de la patrie. On étend quelquefois ce mot à des Provinces, à des Villes. Paris est sa patrie.

On appelle Céleste Patrie, Le Ciel considéré comme le séjour des bienheureux.

PATRIMOINE. s. m. Le bien qui vient du père et de la mère, qu'on a hérité de son père et de sa mère. Ample patrimoine. Son père et sa mère lui ont laissé un grand patrimoine, un patrimoine opulent. Biens de patrimoine. Il a eu cent mille écus de patrimoine. Il a dissipé, mangé son patrimoine.

On appelle en certains lieux, Patrimoine paternel, Les biens qui viennent du côté du père; et, Patrimoine maternel, Les biens qui viennent du côté de la mère.

On dit figurément d'une chose qui est le revenu ordinaire et naturel d'un homme, que C'est son patrimoine. Les mauvais procès sont le patrimoine des Procureurs fripons. Les jeunes dissipateurs sont le patrimoine des usuriers.

On dit, en parlant Des biens qui ont été donnés à l'Eglise, qu'ils sont le patrimoine des pauvres.

On appelle Patrimoine de Saint Pierre, et La Province du Patrimoine, Une partie du Domaine que le Pape possède en Italie, et dont Viterbe est la capitale.

PATRIMONIAL, ALE. adj. Qui est de patrimoine. *Héritage patrimonial. Biens patrimoniaux. Terre patrimoniale.*

PATRIOTE. s. Celui, celle qui aime sa patrie, et qui cherche à lui être utile. *Un bon patriote.*

PATRIOTIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient au Patriote. *Sentiment patriotique.*

PATRIOTIQUEMENT. adv. En Patriote.

PATRIOTISME. s. m. Caractère du Patriote.

PATROCINER. v. n. Parler longuement et jusqu'à l'importunité, pour persuader. Il se joint plus ordinairement avec le verbe *Prêcher*. *Prêchez et patrocinez tant qu'il vous plaira. Vous aures beau prêcher et patrociner. Il est familier.*

PATRON, ONNE. s. Protecteur. En parlant des Saints, il se dit Du Saint dont on porte le nom, et de celui sous l'invocation duquel une Église est dédiée, ou qu'on réclame comme protecteur d'un Pays, d'une Ville. *Saint Jean est son Patron, est le Patron de cette Ville. Saint Denis est un des Patrons de la France. Sainte Geneviève est la Patronne de Paris. Le jour de la fête du Patron.*

PATRON, se dit aussi en parlant d'Un Prince, d'un Ministre, d'un grand Seigneur auquel on s'attache, et sous la protection duquel on se met pour faire sa fortune, pour avoir de l'appui. *Un tel Prince est son Patron. Il a un bon Patron à la Cour.*

On dit Du maître d'une maison, et par extension, d'un homme qui a tout pouvoir dans une maison, qu'il est le Patron de la case. *Le Patron fait bien les honneurs de chez lui. Il est du style familier.*

En parlant de la Cour de Rome, on appeloit, il n'y a pas long-temps, Cardinal Patron, le Cardinal qui gouvernoit comme premier Ministre. C'étoit ordinairement le neveu du Pape qui étoit le Cardinal Patron.

On appelle Patron d'un vaisseau marchand, d'une galère, d'une barque, etc. Celui qui commande aux matelots d'un vaisseau, d'une galère, d'une barque, et qui a soin de ce qui regarde le service et la manœuvre du bâtiment. *Un vaisseau, Capitaine tel, Patron tel. Le Patron du vaisseau. Le Patron de la galère. Le Patron de la barque.*

On dit figurément De celui qui a le plus de crédit dans une société, dans une compagnie, dans une affaire, qu'il est le Patron de la barque.

On dit, par manière de salut familier, à Un homme d'un rang inférieur, *Bonjour, Patron. On lui dit aussi, Gare à vous, Patron; rangez-vous, Patron.*

On appeloit Galère Patronne, ou simplement Patronne, La seconde des Galères du Roi, que montoit ordinairement le Lieutenant Général des Galères. La Patronne a beaucoup souffert dans cette tempête. La Patronne essuya un grand feu.

Dans les Pays où il y a des esclaves, leur maître s'appelle Patron.

PATRON, signifie encore Le Prêlat ou Seigneur laïque qui a droit de nommer à un Béné-

fice. *Patron Ecclesiastique. Patron Laïque. Il est le Patron de ce Bénéfice. Il est Seigneur et Patron de sa Paroisse. Le Pape a droit de prélever tous les Patrons Ecclesiastiques, mais il ne prévient point les Patrons Laïques. Le Patron a les droits honorifiques dans une Eglise, comme successeur du premier fondateur.*

PATRON. s. m. Modèle sur lequel certains artisans travaillent, comme les Brodeurs, les Tapissiers, et autres. *Un beau patron. Un nouveau patron. Un patron extrêmement riche. Un patron trop chargé d'ouvrage. Un patron à dentelle. Un patron de dentelle. Voilà une dentelle d'un beau patron, c'est-à-dire, Qui est faite sur un beau patron. Voilà un velours à lamages qui est bien travaillé, le patron en est beau. Ce Tapissier a de beaux patrons pour des chaises.*

On appelle aussi Patron, Un morceau de papier, de carte ou de parchemin, qui est coupé sur la taille d'un homme ou d'une femme; et dont les Tailleurs se servent pour faire un habit. *Avez-vous du papier pour tailler le patron?*

On dit figurément et familièrement, qu'Un homme s'est formé sur un bon, sur un mauvais patron, pour dire, qu'il s'est formé sur un bon, sur un mauvais modèle.

PATRONAGE. s. m. Le droit qu'un Prêlat ou un Seigneur laïque a de nommer à un Bénéfice. *Ce Bénéfice est en patronage ecclesiastique, en patronage laïque. Sa terre lui donne les droits de patronage sur cette Chapelle.*

PATRONAL, ALE. adj. Qui appartient au Patron. *Fête patronale.*

PATRONIMIQUE. adj. des 2 genres. Nom commun à tous les descendants d'une race, et tiré de celui qui en est le père. *Héraclides, Séleucides, sont des noms patronimiques.*

PATRONNER. v. n. Terme de Cartier. Enduire de couleur, au moyen d'un patron évidé aux endroits où la couleur qu'on emploie doit paroître.

PATROUILLAGE. s. m. Saleté, malpropreté qu'on fait en patrouillant. *Quel patrouillage faites-vous là. Il est populaire.*

PATROUILLE. s. f. La marche que le Guet fait dans la Ville pendant la nuit, pour la sûreté des habitants. *Faire la patrouille. Faire patrouille.*

Il se dit aussi De la marche qu'une escouade de soldats fait pendant la nuit, soit au-dehors des remparts, pour empêcher les surprises de la part de l'ennemi; soit au-dedans de la place, pour empêcher les désordres.

On appelle aussi Patrouille, L'escouade du Guet ou des soldats, qui fait la patrouille. *La patrouille marchoit par la Ville. Rencontrer la patrouille. Les patrouilles étoient nombreuses. On a doublé les patrouilles.*

PATROUILLER. v. n. Terme de guerre. *Faire la patrouille. Aller en patrouille.*

PATROUILLER. v. n. Agiter, remuer de l'eau sale et bourbeuse avec les mains, les pieds ou autrement. *Des enfans qui patrouillent dans les rues, dans le ruisseau.*

Il signifie aussi, Manier malproprement les choses auxquelles on touche, les gâter, les déranger en les maniant; et en ce sens il est actif. *Un cuisinier qui patrouille des viandes. Qui est-ce qui a patrouillé tous ces fruits-là? Il est familier.*

PATROUILLÉ, f. m. participe.

PATROUILLIS. s. m. Patrouillage. *Quel patrouillis est-ce là? Il est populaire.*

Il se dit aussi d'Un bourbier. *Mettre le pied dans le patrouillis. Il est populaire.*

PATU, UE. adj. Il ne se dit guère que des pigeons qui ont de la plume jusque sur les pieds. *Pigeons patus.*

PÂTURAGE. s. m. Lieu où les bestiaux pâturent. *Bons pâturages. Gras pâturages. On ne sauroit faire de nourritures dans cette terre, il n'y a point de pâturages.*

Il signifie aussi l'usage du pâturage. *Avoir droit de pâturage sur une terre.*

PÂTURE. s. f. Ce qui sert à la nourriture des bêtes, des oiseaux, et même des poissons. Dieu a soin de tous les animaux; il leur donne à chacun leur pâture, il leur apprend à chercher leur pâture. Les petits poissons sont la pâture des gros. Son corps a été la pâture du loup, la pâture des vautours et des corbeaux. Nos corps deviendront la pâture des vers.

PÂTURE, se dit aussi De l'herbe et de la paille qu'on donne aux bestiaux pour leur nourriture, et principalement à des bœufs et à des vaches. *Mettre de la pâture devant des bœufs, leur donner de la pâture. On dit aussi, Mettre des chevaux en pâture, pour dire, Les mettre paître dans un pré. En de certains temps la Cavalerie envoie les chevaux en pâture.*

On appelle aussi Pâture, Le lieu où croît la nourriture des animaux qui paissent. *Belle pâture. Une vaste pâture. Pâturage est mieux dit.*

On se sert du mot *Vaine* pâture, en parlant d'Un certain droit assez nuisible, établi en certains lieux. Ce droit est celui de mener les bestiaux dans des terres incultes, ou prétendues telles, et appelées pour cela, *Terres inutiles, vaines et vagues.* Il s'appelle *Droit de parcours* et *vaine pâture.*

On dit figurément et familièrement, d'Une nourriture saine, *C'est une bonne pâture;* et on dit De ce qui ne nourrit pas, *Ce n'est pas là une pâture. Cet enfant n'a pas pâture suffisante.*

PÂTURE, signifie aussi figurément, Ce qui nourrit l'esprit ou l'âme. *Il ne faut pas laisser cet homme oisif, il faut donner de la pâture à son esprit. Vous ne trouverez pas là pâture. La parole de Dieu est la pâture de l'âme. Pâture spirituelle.*

PÂTURER. v. n. Prendre la pâture. *Les bêtes cherchent à pâturer, vont pâturer. C'est un lieu où les troupeaux pâturent commodément.*

PÂTUREUR. subst. m. Ce mot n'est guère d'usage qu'à la guerre, où il se dit des Cavaliers et des valets qui mènent les chevaux à l'herbe. *Donner une escorte aux pâtureurs.*

PATURON, s. masc. La partie du bas de la jambe d'un cheval, entre le boulet et la couronne. Un cheval blessé au paturon.

PAU

PAULETTE, s. f. Droit que la plupart des Officiers de Justice et de Finance payoient tous les ans au Roi au commencement de l'année, afin de disposer librement de leurs Charges, et que le prix en demeurât à leurs héritiers, s'ils venoient à mourir dans le cours de cette année. Les charges qui payoient paulette. Sa charge fut perdue pour ses héritiers, parce qu'il n'avoit pas payé la paulette. La paulette tire son nom de Paulet, qui en avoit donné le projet.

PAUME, s. f. Le dedans de la main entre le poignet et les doigts. Avoir la paume de la main longue, courte, etc. Il a été blessé à la paume de la main.

On dit, *Siffler en paume*, pour dire, Appeler en faisant du creux de la main une espèce de sifflet. Il est populaire.

PAUME, est aussi Une espèce de mesure qui est plus guère en usage que par rapport à la taille des chevaux; elle se détermine par la hauteur du poing fermé, qui donne trois pouces ou à peu près. Les chevaux de guerre doivent avoir seize à dix-huit paumes.

PAUME, s. f. Sorte de jeu où jouent deux ou plusieurs personnes qui se renvoient une balle avec une raquette ou avec un battoir dans un lieu préparé exprès. Originellement on ne se servoit pour cela que de la paume de la main, et on y joue encore de la sorte en quelques endroits. *Jeu de la paume*. C'est un grand joueur de paume. Il joue parfaitement bien à la paume. Nous avons fait une belle partie de paume. Il y aura demain au jeu de paume, une belle partie. Jouer à la longue paume. Jouer à la courte paume.

On appelle *Le lieu où l'on joue à la paume*. *Le jeu de paume*. Quand c'est du jeu même qu'on parle, on dit simplement, *La paume*. J'ai perdu à la paume. La paume est un exercice souvent utile à la santé. Cette salle est nue comme un jeu de paume.

On appelle *Jeu de longue paume*, Un long, espace de terrain ouvert de tous côtés, et accommodé exprès pour y jouer à la longue paume.

Et on appelle *Jeu de courte paume*, Un carré long enfermé de murailles, ordinairement peintes en noir, et pavé de pierre; mais quand on dit simplement, *Jeu de paume*, et jouer à la paume, on entend toujours parler de la courte paume. *Jeu de paume couvert*. *Jeu de paume découvert*. *Jeu de paume carré*, ou simplement, *Un carré*. *Jeu de paume à dedans*, ou simplement, *Un dedans*.

PAUMELLE, s. f. Espèce d'orge très-commune dans quelques Provinces.

PAUMER, v. act. Il ne s'emploie que dans cette phrase, *Paumer la gueule*, pour dire, Donner un coup de poing sur le visage. Il est populaire.

PAUMIER, s. m. Maître d'un jeu de paume. Maître paumier.

PAUMURE, s. f. Terme de Vénérerie. Extrémité de la pèche du bois d'un Cerf où elle se partage en cinq, ce qui représente la paume de la main.

PAUPIÈRE, s. f. La peau qui couvre l'œil, et qui est bordée de petits poils qu'on appelle Cils. La paupière de dessus. La paupière de dessous. Ouvrir la paupière. Fermer, clorre la paupière. L'envie de dormir appesantit la paupière.

On dit figurément, *Fermer la paupière*, pour dire, Dormir. *Je n'ai pas fermé la paupière de toute la nuit*.

On le dit aussi figurément, pour dire, Mourir. Il n'est pas plus tôt la paupière fermée, qu'on mit le scellé chez lui.

PAUPIÈRE, signifie aussi seulement, Le poil de la paupière. *Paupière noire*. *Paupière blonde*. De grandes paupières, de longues paupières.

PAUSE, s. f. Intermission, suspension, cessation d'une action, d'un mouvement pour quelque temps. Faire une pause, de longues pauses. Il fit deux ou trois pauses en chemin. La procession fit une pause en tel endroit. Dans un long travail il faut des pauses, de petites pauses de temps en temps. Le Prédicateur fit une pause au milieu de son sermon.

On appelle *Pauses*, dans le plain-chant et dans la musique, Les intervalles pendant lesquels un ou plusieurs Musiciens, ou tout le chœur même, demeurent sans chanter. Marquer les pauses dans la musique.

PAUSER, v. n. Terme de Musique, qui signifie, Appuyer sur une syllabe en chantant. *Pauses sur cette syllabe*.

PAUVRE, adject. des 2 genres. Qui n'a pas suffisamment le nécessaire, qui ne l'a qu'à moitié, qui l'a trop strictement. Il est pauvre comme Job. Un pauvre homme. Une pauvre femme. Un pauvre artisan. En ce Pays-là les paysans sont fort pauvres.

Il se dit aussi par extension, d'Une personne qui n'a pas de quoi subsister honorablement selon sa condition. Il est fort pauvre pour un homme de sa qualité. Vous faites cet homme-là bien plus pauvre qu'il n'est.

On dit de quelqu'un, qu'il fait le pauvre, pour dire, qu'il feint de n'avoir pas le nécessaire relatif à son état. Ne vous fiez pas à son air pauvre, il a des écus.

On dit, qu'Une langue est pauvre, pour dire, qu'Elle n'a pas tous les termes et tous les tours nécessaires pour bien exprimer les pensées.

PAUVRE, se dit quelquefois par sentiment de compassion. Le pauvre homme! il a bien souffert. Ce pauvre Prince-là est bien malheureux.

Il se dit encore par tendresse et par familiarité. Mon pauvre enfant. Mon pauvre ami.

Il se dit aussi de diverses choses par manière de plainte. Voilà mon pauvre habit tout gâté. Voilà nos pauvres vignes toutes gelées.

Il se dit encore par mépris, pour dire, Chétif, mauvais dans son genre. Il a fait une pauvre harangue. Il nous a donné une pauvre

pièce. C'est un pauvre esprit, une pauvre espèce. C'est un pauvre harangueur. Un pauvre musicien. De pauvre pain. De pauvre vin. De pauvre étoffe, etc. Il nous a fait une pauvre chère.

On dit proverbialement, *Un pauvre lère*, d'Un homme sans considération, sans moyens. On dit, *Un pauvre diable*, dans un sens de commisération. C'est un pauvre diable chargé de famille. Il faudroit qu'on aidât ce pauvre diable, car il prend bien de la peine.

On appelle *Pauvre homme*, Celui qui manque d'industrie, d'esprit, de cœur pour ses affaires. Vous êtes un pauvre homme de laisser prendre tout votre bien. Ne me parlez point de cet homme-là, c'est un pauvre homme.

On dit, *Cela a pauvre air*, *pauvre mine*; cela fait un pauvre effet. Vous avez fait là une pauvre ambassade. Il ne vous a pas dit un pauvre mot, c'est à-dire, Un mot d'innocence, de consolation.

On dit d'Une mine d'or ou d'argent qui est de peu de rapport, qu'Elle est pauvre. Pauvreté et richesse s'entendent de la quantité de métal qu'on retire de la mine.

PAUVRE, est aussi substantif; et alors il signifie, Un mendiant, un homme qui est véritablement dans le besoin. Donnez l'aumône à ce pauvre, aux pauvres. On doit assister les pauvres. Les pauvres sont les membres de Jésus-Christ.

On appelle *Pauvres honteux*, Ceux à qui leur état ne permet pas de demander publiquement l'aumône; et *Pauvres de la paroisse*, Ceux qui sont à l'aumône de la Paroisse.

On appelle en termes de l'Ecriture, *Pauvres d'esprit*, Ceux qui ont le cœur et l'esprit entièrement détachés des biens de la terre. L'Evangile dit: Bienheureux les pauvres d'esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.

On appelle quelquefois familièrement, *Pauvre d'esprit*, Une personne de peu d'esprit.

PAUVREMENT, adverb. Dans l'indigence, dans la pauvreté. C'est un homme qui vit pauvrement.

On dit d'Un homme mal habillé, qu'il est vêtu pauvrement, pour dire, qu'il est habillé comme quelqu'un qui est dans la misère.

PAUVRESSE, subst. f. Femme pauvre qui mendie. Donner l'aumône à une pauvresse. Il est familier.

PAUVRETÉ, s. dim. Terme de commisération. Le pauvre, la pauvrete ne sait où aller. Il est du discours familier.

PAUVRETE, s. fém. Indigence, manque de biens, manque des choses nécessaires à la vie. Grande pauvreté. Une affreuse pauvreté. Tomber dans une extrême pauvreté. Il représenta au Prince la pauvreté du Pays. Cette Province est d'une grande pauvreté.

On dit proverbialement, que *Pauvreté n'est pas vice*, pour dire, que Pour être pauvre, on n'est pas malhonnête homme.

On appelle en termes de dévotion, *Pauvreté Evangélique*, La renonciation volontaire aux biens temporels, suivant le conseil de l'Evan-

gile. Et on appelle *Pauvreté d'esprit*, Le détachement entier des biens de la terre.

On dit figurément, *La pauvreté de la Langue*, dans le même sens qu'on dit, qu'une langue est pauvre.

PAUVRETE, se dit encore De certaines choses basses et méprisables qu'on dit ou qu'on fait. Il n'a dit que des *pauvretés*. C'est un grand diseur de *pauvretés*. Quelle *pauvreté* ! Il est familier.

P A V

PAVAGE, s. m. Ouvrage du paveur. Un *pavage* bien fait.

PAVANE, s. f. Sorte d'ancienne danse grave et sérieuse. *Danser la pavane*. *Danser une pavane*.

PAVANER, se. *PAVANER*, v. r. Marcher d'une manière fière, superbe. Voyez comme il se *pavane*.

PAVÉ, s. m. Pierre dure dont on se sert pour paver. *Pavé de pierre*. *Pavé de grès*. *Pavé de cailloux*. *Pavé de marbre*. *Pavé de pierre de liaiz*. Le *pavé* de l'Eglise est tout de marbre. Il manque quelques *pavés* de marbre dans ce salon. Le *pavé* d'une rue. Le *pavé* d'un chemin. Le *pavé* d'une cour. Le *pavé* d'une cuisine. Le *pavé* d'une écurie. Le *pavé* d'une salle.

Lorsqu'on dit absolument, *Du pavé*, On entend ordinairement du *pavé* de grès ou de cailloux, dont on pave les rues, les grands chemins, les cours, etc. On appelle *Gros pavé*, Celui dont on se sert pour les rues et les grands chemins; et *Petit pavé*, Celui que l'on emploie pour paver les cours, les cuisines, les écuries. *Lever un pavé*. *Arracher un pavé*. Un ceat de *pavés*. Une charrette de *pavés*.

PAVÉ, se prend aussi pour Le chemin, le terrain, le lieu qui est pavé. Ne quittez pas le *pavé*. Suivez le *pavé*. Les Officiers qui ont soin du *pavé*. Entretenir le *pavé*. Le *pavé* de Paris à Orléans. Il se promène sur le *pavé* de Paris. Le *pavé* est méchant, est glissant, est rompu en plusieurs endroits. D'ici à tel endroit, c'est tout *pavé*.

On dit proverbial, qu'un homme est sur le *pavé*, pour dire, qu'il ne trouve pas où loger; qu'on l'a mis sur le *pavé*, pour dire, qu'on l'a fait sortir de son logement, sans qu'il sache où en trouver un autre; et, qu'on a mis ses meubles sur le *pavé*, pour dire, qu'on les a mis dans la rue.

On dit aussi d'un domestique hors de condition, et en général d'un homme dépossédé d'un emploi qui le faisoit subsister, qu'il est sur le *pavé*.

On dit figurément, qu'un homme est sur le *pavé* du Roi, pour dire, qu'il est dans un lieu d'où personne n'a droit de le chasser. On n'a rien à lui dire, il est sur le *pavé* du Roi.

On dit, *Brûlé en main sur le pavé*, pour dire, qu'il est dangereux de galoper sur le *pavé*. Et on dit la même chose proverbiallement et figurément, pour signifier, qu'il ne faut rien précipiter dans les affaires délicates, et qui peuvent avoir de suites fâcheuses.

On appelle *Batteur de pavé*, Un faiméant qui n'a d'autre occupation que de courir les rues.

On appelle *Le haut du pavé*, Le *pavé* qui est du côté des murailles. Prendre le haut du *pavé*. Céder le haut du *pavé*. Disputer le haut du *pavé*.

On dit figurément et familièrement, *Tenir le haut du pavé*, pour dire, Tenir le premier rang, être le plus considéré en quelque endroit. Il tient le haut du *pavé* en ce Pays-là. Disputer à quelqu'un le haut du *pavé*. Prendre sur quelqu'un le haut du *pavé*.

On dit familièrement, qu'un homme gagne beaucoup sur le *pavé* de Paris, que le *pavé* de Paris lui vaut beaucoup, pour dire, qu'il a beaucoup de pratiques.

On dit aussi figurément et familièrement, *Faire quitter le pavé* à quelqu'un, pour dire, Le faire retirer, faire qu'il n'ose plus paroître.

On dit figurément et familièrement, *Tirer le pavé*, pour dire, Agir avec circonspection.

PAVEMENT, s. m. se dit De l'action de paver, et des matériaux qu'on emploie pour cet effet. Il en a tant coûté pour le *pavement* de cette cour.

PAVER, v. a. Couvrir le terrain, le sol d'un chemin, d'une rue, d'une cour, etc., avec de la pierre dure, du grès ou de la brique, pour y marcher, ou y faire passer des voitures plus commodément. *Paver un chemin*. *Paver une rue*. *Paver une cour*. *Faire paver une écurie*. *Paver une salle de carreaux de marbre*.

Il se met quelquefois absolument et sans régime. Chacun fut obligé de *paver* devant sa porte. On ne sauroit passer dans cette rue, on y *pave*.

PAVÉ, ée. participe. *Chemin pavé*. *Salle pavée de marbre*, *pavée de petits carreaux*, *pavée en mosaïque*.

Proverbialement et figurément, pour dire, qu'il y a une grande abondance d'une certaine sorte de choses dans une grande Ville, ou une grande multitude d'une certaine sorte de gens, on dit, que *Les rues en sont pavées*. *Les oranges étoient autrefois fort rares*, présentement *les rues en sont pavées*. Vous n'aurez pas de peine à trouver des laquais à Paris, toutes les rues en sont *pavées*.

On dit figurément et familièrement d'un homme qui mange extrêmement chaud, qu'il a le gosier *pavé*.

PAVESADE, s. fém. Toile ou étoffe tendue en-dehors autour des bords d'une galère le jour d'un combat, pour empêcher que les ennemis ne découvrent dans la galère; et ne voient les mouvemens qui s'y font. *Tendre la pavesade*. Sur l'Océan on dit, *Les paviers*.

PAVEUR, s. m. Celui dont le métier est de paver des rues, des chemins, des cours. C'est un bon *paveur*. *Faire marché avec les paveurs*.

PAVIE, s. m. (On prononce *Pavi*.) Sorte de pêche qui ne quitte pas le noyau. De gros *pavies*. *Pavies rouges*. *Pavies jaunes*. *Les pavies* sont meilleures en Italie que dans ce Pays-ci. Le *pavie* nous a été apporté de Lombardie.

PAVILLON, s. m. Espèce de logement portatif, servant au campement des gens de guerre, fait en carré ou en rond, et se terminant en pointe par en haut, à la différence des tentes qui sont plus longues que larges, et dont le haut est fait en forme de toit. Les *pavillons* sont faits ordinairement de coutil. Les murailles d'un *pavillon*. L'arbre ou le mât d'un *pavillon*. Les cordages d'un *pavillon*. Tendre un *pavillon*.

On appelle aussi *Pavillon*, Un tour de la plissé par en haut, et suspendu au plancher, ou attaché à un petit mât vers le chevet. Un *pavillon* de taffetas. Un *pavillon* de toile de Indes. Un *pavillon* de serje.

On appelle aussi *Pavillon*, Un tour d'étude dont on couvre le tabernacle dans quelques Eglises: Le *pavillon* du tabernacle; et l'on appelle encore de la même sorte, Le tour d'étude qu'on met sur le saint Ciboire.

PAVILLOX, se dit aussi d'une espèce de bannière ou d'étendard, qui est un carré long, et que l'on met au grand mât d'un vaisseau, ou au mât de misaine, ou au mât d'armon, etc. Il n'y a que l'Amiral qui porte le *pavillon* au grand mât. Le *pavillon* de France. *Trafiger* sous le *pavillon* de France. Le *pavillon* d'Angleterre. *Arborer le pavillon*. *Assurer son pavillon*. *Mettre pavillon bas*. *Baisser le pavillon*. *Avenir le pavillon*, C'est le baisser par déférence ou par force. Cet Officier a soutenu l'honneur du *pavillon* François, la gloire du *pavillon*, pour, Il a bien combattu.

On dit figurément, *Baisser le pavillon*, ou *Baisser pavillon*, Lorsque s'agissant de comparaison, de compétence, ou de contestation entre deux personnes, l'une des deux cède, et se reconnoît inférieure. Quant à cela je *baisse le pavillon*, et je reconnois que vous l'emportez sur moi. C'est un homme qui est au-dessus de tous les autres dans ce genre-là, il fait *baisser pavillon* devant lui. Vos raisons sont meilleures que les miennes, je cède et je *baisse le pavillon*. Ces phrases sont du style familier.

On dit figurém. *Se ranger sous le pavillon* de quelqu'un, pour dire, Se mettre sous sa protection. On dit figurément dans un sens contraire, *Désertre le pavillon*.

PAVILLOX, en termes de Blason, se dit De ce qui enveloppe les armoiries des Souverains, et qu'ils ont seuls droit de porter.

PAVILLON, signifie aussi Un corps de bâtiment ordinairement carré, appelé ainsi, à cause de la ressemblance de sa figure avec celle des pavillons d'armée. Sa maison ne consiste qu'en un *pavillon*. Il a bâti un *pavillon* au bout de son jardin, au bout de sa galerie. Un corps de logis entre deux pavillons. Il n'y a qu'un corps de logis et un *pavillon* au milieu. *Gros pavillon*. *Pavillon double*, c'est-à-dire, Dans lequel il y a deux appartemens adossés.

On appelle aussi *Pavillon*, L'extrémité évasée d'une trompette, d'un cor, d'un porte-voix.

On appelle *Pavillon*, au jeu de Triétre, Une marque façonnée en étendard, qui annonce qu'on a la bredouille. Prendre le *pavillon*. A bas le *pavillon*.

PAVOIS. s. masc. Sorte de grand bouclier. Quand les Français élevoient un Roi, ils l'élevoient sur un pavois, ils le portaient sur un pavois. On ne s'en sert guère qu'en parlant de nos anciens usages, ou dans la Poésie.

PAVOIS, en termes de Marine, se dit d'Une tenture de toile ou de drap qu'on met autour du plat-bord d'un vaisseau, soit dans un jour de réjouissance, soit dans un jour de combat.

PAVOISER. v. a. Terme de Marine. Garnir un vaisseau de pavois.

PAVOISÉ, *le* participe.

PAVOT. s. m. Plante qui porte des fleurs de plusieurs couleurs, et dont la graine a la vertu d'assoupir. Pavot sauvage. Pavot de jardin. Pavot noir. Pavot blanc. Pavot rouge. Pavot double. Pavot panaché. Tête de pavot. Graine de pavot. Jus de pavot. Le suc de pavot fait dormir. C'est avec le suc de pavot qu'on fait l'opium. Le coquelicot est une espèce de pavot.

Les Poètes disent, *Les pavots du sommeil*, pour dire, *Le sommeil même*.

PAVOT CORNU, ou **GLAUCIUM.** s. m. Plante dont on connoît trois espèces qui diffèrent par la couleur de leurs fleurs. Il y en a de jaunes, de rouges et de violets.

PAY

PAYABLE. adj. des 2 g. Qui doit être payé en certain temps. Il se dit De ce qui doit être payé à certains termes ou à certaines personnes. Une lettre de change payable à vue. Ce billet-là n'est payable qu'à Noël. Il est convenu de lui donner une telle somme, payable en quatre termes égaux.

PAYANT, ANTE. adj. Qui paye. Nous étions six à ce dîner, mais il n'y avoit que quatre payans.

PAYE. s. f. Ce qu'on donne aux gens de guerre pour leur solde. Donner la paye aux troupes. Paye de Capitaine, de Lieutenant, d'Enseigne, etc. Un Lieutenant qui tire paye de Capitaine, qui n'a paye de Capitaine. On retient tant à chaque soldat sur sa paye pour son habit. La paye de l'armée. Il tire double paye.

PAYE, se dit aussi De celui qui paye. Ainsi on dit d'Un homme, que C'est une bonne paye, une mauvaise paye, pour dire, qu'il paye bien, qu'il paye mal.

On dit proverbialement, *De mauvaise paye*, on tire ce qu'on peut, pour dire, que Quand un débiteur n'a pas la volonté ou le moyen de payer tout ce qu'il doit, il faut quelquefois se contenter du peu qu'il offre.

Il se dit aussi au figuré, pour dire, qu'il ne faut pas exiger des gens plus qu'ils n'ont la volonté ou le pouvoir de faire.

On appelle *Haute paye*, Une solde plus forte que la solde ordinaire. Il est à la haute paye.

On appelle aussi *Haute paye*, Celui qui reçoit la haute paye. En ce sens il se dit principalement au pluriel. Les hautes payes du régime.

MORTE-PAYE. s. f. Nom que l'on donne à un

soldat entretenu à demeure dans une garnison, tant en paix qu'en guerre.

On appelle aussi *Morte-paye*, dans une maison, Un vieux domestique, ou quelque autre homme qu'on y entretient, sans qu'il y fasse aucun fonction, ni qu'il y rende aucun service.

On appelle encore *Mortes-payes*, dans la distribution des impôts. Ceux qui ne peuvent pas payer la taxe à laquelle ils sont imposés.

PAYEMENT. s. m. (L'usage a aussi autorisé *PAIEMENT* et *PAIEMENT*.) Ce qui se donne pour acquitter une dette. Faire un paiement. Pour paiement d'une telle somme. Il a reçu son paiement. Après le premier paiement. Pour son paiement. Pour faciliter le paiement. Le paiement s'en fit en trois termes. Donner des effets en paiement.

Il se dit aussi De l'action de payer. Faire un paiement. Le jour du paiement.

PAYER. v. a. Je paye, tu payes, il paye, ou il paie; nous payons, vous payez, ils payent, ou ils paient. Je payois, nous payions, vous payiez, ils payoient. Je payai, J'ai payé. Je payerai, ou je paierai ou paierai. Paye, payez. Que je paye, que nous payions, que vous payiez, qu'ils payent. Que je payasse, Je payais, ou je paierais ou paierais. Payant, Payé. Acquitter une dette. Payer une somme d'argent. Payer le prix d'une chose. Payer mille écus. Payer ce qu'on doit à son créancier. Je lui ai payé une grande somme. Il me doit encore tout, il ne m'a pas payé un sou.

Il se dit aussi en parlant De celui à qui on doit. Payer ses créanciers. Payer un marchand. Payer ses domestiques. Payer des ouvriers. Payer les troupes. L'armée n'est pas payée. Les bons ouvriers ne se peuvent trop payer.

Il se dit encore De la chose pour laquelle on doit. Payer des marchandises. Payer une étoffe. Tout ce qu'il prend, il le paye argent comptant. Payer les gages. Payer les appointemens. Payer les intérêts, les arrérages et le principal. Payer l'amende. Payer la folle enchère. Payer une pension. Payer les loyers d'une maison. Payer le dîner. Payer l'écot. Payer sa sùte. Payer sa bienvenue. Payer sa part. Payer sa quote-part.

On dit populairement, *Payer pinte*, payer chopine, payer bouteille, pour dire, Mener quelqu'un au cabaret, et payer pour lui.

On dit, *Payer une obligation*, une promesse, un billet, une lettre de change, etc. pour dire, Payer la somme portée par une obligation, etc.

On dit figurément, *Payer le tribut à la nature*, pour dire, Mourir.

On dit aussi figurément qu'Un homme paye les violons. Lorsqu'il fait les frais d'une affaire, dont un autre tire tout le profit.

Il s'emploie aussi absolument et sans régime. Il se défendoit de payer. Il a fallu payer. Il a été condamné à payer. C'est un homme qui n'aime pas à payer. J'ai été obligé de payer pour lui.

On dit figurément d'Un homme qui est seul

puni d'une faute commune à plusieurs, qu'il paye pour tous les autres.

Lorsqu'un homme qui a entre ses mains de l'argent qui appartient à son débiteur, se paye lui-même sur cet argent, on dit, qu'il s'est payé par ses mains.

On dit d'Une chose excellente dans son genre, très-agréable ou très-curieuse, qu'Elle ne se peut payer de bonté, qu'elle est à payer, qu'elle ne se peut payer. Ce conte-là est excellent, il ne se peut payer. Cela est d'un agrément qui ne se peut payer. Cet homme est à payer pour son originalité.

On dit proverbialement, *Payer rîe à rîe*, pour dire, Payer jusqu'au dernier sou, sans tort ni grâce; *Se faire payer comme un saunier*, pour dire, Se faire payer à la rigueur. Payer en monnaie de singe, en gambales, pour dire, Se moquer de celui à qui on doit, et ne le point payer; Payer en même monnaie, pour dire, Rendre la pareille; Qui répond paye, pour dire, qu'On est obligé de payer pour celui dont on s'est rendu caution; Il faut payer ou agrier, pour dire, que Quand on doit, il faut donner de l'argent ou de bonnes paroles; Payer en chats et en rats, pour dire, Payer en mauvais effets. Voyez CHAT.

On dit, *PAYER AVEC*. Il m'a payé avec des marchandises. Ne croyez pas que je me laisse payer avec des mines, avec des cabrioles.

PAYER À. Payer à vue, à lettre vue; à fur et mesure; au mois, à la semaine, à l'heure, à l'année. Payer à la minute, se dit pour, Payer ponctuellement, sans délai. Payer à compte.

PAYER EN. Payer en espèces. Payer en or, en piastres, en petite monnaie, en marchandises, en cabrioles.

PAYER, accompagné d'un régime adverbial: Payer comptant, argent comptant, la somme de....

PAYER, se construit aussi avec la préposition *De*, comme dans les phrases suivantes: Payer de belles paroles, pour dire, Ne donner satisfaction qu'en paroles. Je ne me paye pas de mots; Payer d'ingratitude, pour dire, Manquer de reconnaissance pour un bienfait reçu; et, Payer de raison, ou de raisons, pour dire, Donner de bonnes raisons sur les choses dont il s'agit.

On dit aussi, qu'Un homme se paye de raison, pour dire, qu'il se rend aux bonnes raisons qu'on lui allègue.

On dit aussi figurément, *Payer d'effronterie*, pour dire, Soutenir effrontément un mensonge, se tirer d'un mauvais pas par effronterie.

On dit pareillement, *Payer d'audace*; et cela se dit surtout lorsqu'une petite troupe de gens de guerre, en ayant rencontré une plus grande, fait si bonne contenance, que par-là elle empêche les ennemis de l'attaquer.

On dit, *Payer de sa personne*, pour dire, S'exposer dans une occasion dangereuse, et y bien faire son devoir. C'est un brave homme, et qui a payé de sa personne en cent occasions.

On dit aussi, *Payer de sa personne*, pour dire, Agir par soi-même dans les occasions qui le demandent. *Cette compagnie a un chef qui suit au besoin payer de sa personne.*

Et en parlant d'un homme de peu d'esprit, mais bien fait, on dit, que *C'est un homme qui paye de bonne mine*, qui ne paye que de mine.

PAYER, se construit encore avec la préposition *Par*. *L'amitié ne se paye que par l'amitié. Un tel service ne sauroit se payer que par une reconnaissance éternelle.*

On dit par menace à Un homme de qui on a reçu quelque déplaisir, quelque injure, qu'il le *payera*, pour dire, qu'On trouvera moyen de s'en venger. *Il m'a fait un mauvais tour, il m'a rendu un mauvais office, mais il me le payera.* Et dans le même sens on dit familièrement, *Il le payera plus cher qu'au marché; il me le payera au double.*

On dit aussi proverbialement d'Un homme qui a causé quelque dommage, qu'il en *payera les pots cassés*, pour dire, qu'On fera retomber la perte sur lui, qu'on s'en vengera sur lui.

On dit, qu'Un muid de vin *paye tant d'entrée*, qu'un Bénéfice *paye tant de Bulles*, pour dire, qu'On paye tant par chaque muid de vin pour droit d'entrée, qu'on paye tant pour l'expédition des Bulles d'un tel Bénéfice.

PAYÉ, *il.* participe. *Il a été bien payé de sa peine.*

On dit figurément et familièrement, qu'Un homme a été bien payé de quelque injure qu'il a dite à un autre, ou de quelque insulte qu'il lui a faite, pour dire, qu'il en a été bien puni, qu'on s'en est bien vengé sur lui.

On dit proverbialement, *Tant tenu, tant payé*, pour dire, qu'On ne doit de salaire à un ouvrier qu'à proportion du temps qu'on l'a fait travailler. Et pour signifier, qu'On n'est pas obligé à faire quelque chose, on dit aussi proverbialement, qu'On n'est pas payé pour cela; et pour dire, qu'On a lieu de se repentir d'avoir rendu service, *J'en suis plaisamment payé.* On dit absolument, *Il est payé*, pour dire, Il a ce qu'il mérite.

On dit aussi, *Cela est bien payé*, cela n'est pas payé, pour dire, qu'On donne d'une chose tout ce qu'elle vaut, ou qu'on n'en offre pas la valeur.

PAYEUR, *s. m.* Celui qui paye. *C'est un bon payeur, un fort bon payeur, un méchant payeur.*

C'est aussi un titre de Charge. Ainsi on appelle *Payeur des rentes*, Un Officier qui a charge de payer les rentes de l'Hôtel de Ville; et *Payeur des gages du Parlement*, L'Officier qui paye les gages du Parlement.

PAYS, *s. m.* Région, contrée. *Bon pays. Pays de chasse. Pays de bois. Pays gras. Pays maigre, riche. Pays montueux, montagneux. Pays ouvert. Pays marécageux. Méchant pays. Beau pays. Les pays étrangers. Dans les pays lointains. Pays ruiné. Pays de olé. Je n'ai jamais été en ce pays-là. Je lui ferai vider le pays. Je le ferai sortir du pays. Il a bien vu*

du pays, bien fait du pays, bien battu du pays. Courir le pays. Aller par le pays. Reconnaître le pays. S'habituer dans un pays. Il a fait cette carte à vue de pays. Haut pays. Bas pays.

On appelle *La campagne*, *Plat-pays*, par opposition aux lieux fortifiés; et l'on dit, *Pays plat*, par opposition à *Pays montueux*.

PAYS, veut dire encore *Patrie*, lieu de la naissance. Il s'entend quelquefois De tout l'État dans lequel on est né; quelquefois de la Province, de la contrée, ou de la Ville. *Pays natal. Pays étranger. La France est mon pays. Mourir pour le salut de son pays, pour la gloire de son pays. Aimer son pays. L'amour du pays. Défendre son pays. Il n'est jamais sorti de son pays. Il a encore l'accent de son pays. De quel pays êtes-vous? Ils sont du même pays.*

PAYS, dans cette acception, se dit quelquefois sans pronom. Ainsi on dit, *Ecrivez au pays; recevoir des nouvelles du pays; retourner au pays*; ce qui pourtant ne se dit guère que dans le style populaire. Mais dans le style familier, en parlant d'Un homme qui, étant hors de son pays, meurt d'envie d'y retourner, on dit, qu'il a la *maladie du pays*.

On dit à Paris, *Le pays Latin*, pour dire, Le quartier de l'Université.

On dit proverbialement, que *Nul n'est Prophète en son pays*, pour dire, que Quelque mérite qu'on ait, on est moins considéré par ceux de sa nation et de sa famille, que par les étrangers.

On dit proverbialement, *C'est un pays de Cocagne*, pour dire, Un pays où l'on fait bonne chère, et où tout abonde.

On dit proverbialement, qu'Un homme est bien de son pays, pour dire, qu'il est bien simple. *Vraiment vous êtes bien de votre pays, de croire.....*

On dit proverbialement, en parlant à quelqu'un, *Accommodez-vous, le pays est large*, pour dire, qu'il y a lieu de s'accommoder sans incommoder un autre.

En France, on appelle *Pays d'Etats*, Les Provinces où les impositions se font par l'assemblée des États; *Pays d'Election*, Celles où il y a des Généralités et des Elections établies; et *Pays d'obédience*, Les Provinces où le Pape nomme à certains Bénéfices.

On appelle *Pays conquis*, Les conquêtes faites par la France depuis le règne de Louis XIII.

On appelle *Pays Coutumier*, Celui où l'on suit une Coutume provinciale et locale; et *Pays de Droit Ecrit*, Celui où l'on suit le Droit Romain.

On appelle *Les Pays-Bas*, Ce qui s'appeloit auparavant *Les dix-sept Provinces des Pays-Bas*, et qui est connu maintenant sous le nom de *Pays-Bas François, Pays-Bas Espagnols* ou *Autrichiens*, et les Provinces-Unies.

On dit proverbialement, *Pays ruiné vaut mieux que pays perdu*.

On dit, *Tirer pays*, pour dire, S'enfuir, s'évader. Il est populaire.

On dit, *Vin de pays*, pour dire, Du vin cueilli dans le canton. Cela se dit d'un vin qui n'est pas de la première qualité, d'un vignoble fameux. *D'assez bon vin, pour du vin de pays.*

On dit proverbialement, *Gagner pays, avancer pays*, pour dire, Avancer chemin.

On dit proverbialement à un homme qui ignore quelque chose que tout le monde sait, *De quel pays venez-vous?*

On dit proverbialement, *Faire voir du pays à un homme*, pour dire, Lui donner de l'expérience, bien de la peine, lui susciter beaucoup d'affaires.

On dit proverbialement et figurément, *Battre du pays*, pour dire, Traiter beaucoup de sujets différents.

On dit aussi proverbialement, qu'Un homme parle, ou qu'il juge à vue de pays, pour dire, qu'il juge sur les premières connoissances qu'il a, et avant que d'avoir approfondi les choses.

On dit proverbialement, *Etre en pays de connoissance*, pour dire, Se trouver parmi des gens de sa connoissance. Il s'applique aussi en général à toutes les choses que l'on connoît.

On dit figurément, *Savoir la carte du pays*, pour dire, Connoître les gens avec qui on se livre.

Quelquefois en adressant la parole à un homme de son pays; on l'appelle *Pays. Ho! Pays, où vas-tu?* Il est populaire.

On dit aussi populairement, *C'est mon pays, c'est un de mes pays*, pour dire, C'est mon compatriote.

PAYSAGE, *s. m.* Étendue de pays que l'on voit d'un seul aspect. *Voilà un beau paysage. Un riche paysage. Agréable paysage. Paysage riant.*

Il se dit aussi d'Un tableau qui représente un paysage. *Grand paysage. Petit paysage. C'est un paysage d'un tel Peintre. Il ne travaille qu'en paysage. Il fait des paysages. Paysage à la gouache.*

PAYSAGISTE, *s. m.* Peintre qui fait des paysages. Il est bon paysagiste.

PAYSAN, PAYSANNE, *s.* Homme, femme de village, de campagne. *Pauvre paysan. Un gros paysanne. Les gens de guerre vivent sur le paysan. C'est un paysan de ma terre. Un paysan de mon village. Le Seigneur d'un paysan.*

On dit d'Un homme rustre et impoli, que *C'est un paysan, un gros paysan*, qu'il a l'air d'un paysan, d'un frêne paysan.

À LA PAYSANNE, phrase adverbiale. À la manière des paysans. *Etre vêtu à la paysanne. S'habiller en masque à la paysanne. Une dans à la paysanne.*

PÉAGE, *subst. m.* Droit qui se lève pour un passage. *Prendre le péage. Payer le péage. Cela ne doit point de péage. Péage de long ou de travers, qui se lève sur les grands chemins, sur les rivières. Les fermiers du péage.*

Il se dit aussi pour Le lieu où l'on paye le droit de passage. *Il faut arrêter au péage.*

PEAGER. subst. masc. Celui qui reçoit le péage.

PEAU. s. f. La partie extérieure de l'animal, qui enveloppe et couvre toutes les autres parties. *La peau de l'homme. Avoir la peau dure, la peau épaisse, la peau tendre, la peau délicate, déliée, la peau noire, la peau bise, la peau blanche, la peau belle, la peau vilaine, la peau ridée, la peau sèche, la peau rude, la peau douce, la peau unie.* Ce coup n'a fait qu'effleurer la peau. Il a la peau éraillée, égratignée, la peau emportée. Il a de grandes peaux qui lui pendent au menton. *La peau d'un animal. Les serpents changent de peau, dépouillent leur vieille peau. Les serpents ont la peau mouchetée, la peau tavelée.*

On dit proverbialement d'Une personne fort maigre, que *Les os lui percent la peau, qu'elle n'a que la peau et les os, qu'elle a la peau collée sur les os.*

On dit d'Un cheval extrêmement gras, qu'il est gras à pleine peau; et on le dit aussi d'Un homme dans le style familier.

On appelle aussi *Peau*, La partie extérieure la plus délicate de la peau de l'homme, que les Médecins nomment *Épiderme*. Cette femme s'est servie d'une drogue qui lui a enlevé la peau. Cette maladie lui a fait faire *peau neuve*.

On appelle *Maladies de peau*, Celles qui altèrent la peau. L'humour s'est portée à la peau. Cette boisson porte légèrement, fortement à la peau.

On dit figurément et familièrement d'Un homme inquiet, qu'il ne sauroit durer dans sa peau.

On dit aussi figurément et familièrement d'Un homme qui a quelque grand dépit qu'il ne veut pas témoigner, qu'il crève dans sa peau.

On dit encore figurément et familièrement, *Vous avez beau faire, il ne changera jamais de peau, il mourra dans sa peau, pour dire; Il ne changera point de mœurs, il ne se corrigera point. Et proverbialement, en parlant d'Un méchant homme, et pour faire entendre qu'il ne se corrigera pas, on dit, Dans sa peau mourra le renard.*

On dit aussi figurément et proverbialement d'Un homme qui, sans aucune nécessité, s'expose à se faire battre, que *La peau lui démange.* Il est du style familier.

On se sert figurément du mot de *Peau*, en plusieurs phrases, pour signifier La personne même dont on parle. Ainsi on dit: *Je ne veux point me charger de votre peau, pour dire, Je ne veux point me charger de vous, je ne veux point avoir l'embaras de vous mener: Je ne voudrais pas être dans sa peau, pour dire, Je ne voudrais pas être à sa place: qu'Un homme fait bon marché de sa peau, pour dire, qu'il prodigue sa vie, qu'il s'expose aux coups sans nécessité: qu'Il craint pour sa peau, qu'il ménage sa peau, pour dire, qu'il craint les coups, qu'il évite de s'y exposer; et, qu'Un homme vend bien cher sa peau, pour dire, qu'il se défend bien contre ceux qui l'attaquent. On dit*

Tom. II.

aussi, qu'Une femme a envie de la peau d'un homme, pour dire, qu'Elle voudrait se marier avec lui. Ces phrases ne sont que du style familier: la dernière est très-populaire.

En termes d'Anatomie, on appelle *Peau*, Tout corps composé de fibres tendineuses différemment entrelacées les unes dans les autres.

PEAU, se considère aussi comme Une chose séparée du corps de l'animal. Ainsi on dit: *Peau corroyée. Peau crue. Corroyer, apprêter, appareiller une peau. Passer une peau. Parfumer une peau. Peau musquée. Peau de senteur. Peau d'Espagne. Peau de mouton. Peau de bouc. Peau de maroquin.*

On dit proverbialement et figurément, *Coudre la peau du renard avec celle du lion, pour dire, Joindre la finesse à la force. Et on dit aussi figurément, qu'Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant que de l'avoir pris, pour dire, qu'Il ne faut pas songer à partager les dépouilles d'un ennemi, avant que de l'avoir vaincu.*

On appelle *Contes de peau d'âne*, De petits contes inventés pour l'amusement des enfans: et cela se dit à cause d'un vieux conte où l'on introduit une fille habillée de la peau d'un âne.

PEAU, se dit aussi De l'enveloppe qui couvre les fruits, les oignons de fleurs, etc. *La peau des pêches, des fruits à noyau, est fort déliée. Le raisin muscat a la peau dure. La peau d'un oignon. Couleur de peau d'oignon. Confire des abricots, et les confire sans peau.*

PEAU, se dit aussi d'Une espèce de crûte plus ou moins déliée qui se fait sur du fromage, sur de la bouillie, sur des confitures, et autres choses de même sorte.

PEAUSSERIE. s. f. Commerce, marchandise de peaux. Les Marchands Merciers de Paris ont le droit de faire la *peausserie*.

PEAUSSIER. s. m. Artisan qui prépare les peaux, pour en faire des cuirs propres à certains usages, comme gants, bourses, reliures de Livres, etc.

On appelle *Muscle peausnier*, Un muscle qui sert à quelques animaux pour remuer leur peau; et en ce sens il est adjectif.

PEAUTRE. s. m. Vieux mot qui n'est plus en usage qu'en cette phrase populaire, *Envoyer quelqu'un au peautre, pour dire, Le chasser.*

PEAUTRE. ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des poissons dont la queue est d'un émail différent de celui du corps. *Dauphin d'azur peautre d'or.*

PEC

PEC. adj. m. Il n'est d'usage dans la langue, qu'étant joint avec le mot substantif *Hareng*. Ainsi on dit, *Hareng pec*, pour dire, Un hareng en caque fraîchement saisi. *Manger un hareng pec.*

PECCABLE. adj. des 2 genres. (On prononce dans ce mot et dans les suivans les CC.) Qui est capable de pécher. Tout homme est peccable.

PECCADILLE. s. f. Ce mot ne se dit guère qu'en plaisanterie, pour signifier, Un péché léger, une faute légère.

PECCANT. ANTE. adj. Qui pêche. Il n'est d'usage qu'au féminin, et dans cette phrase, *Humour peccante*, qui signifie, en termes de Médecine, L'humour qui pêche en quantité ou en qualité. Il faut évacuer l'humour peccante. Les humeurs peccantes.

PECCATA. s. masc. Terme populaire, par lequel on désigne Un âne dans les combats publics d'animaux.

PECCAVI. s. m. Terme Latin, dont on se sert pour signifier, L'aveu qu'un pécheur fait de sa faute devant Dieu, et le regret qu'il en a. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Un bon peccavi*, pour dire, Une bonne contrition, un véritable repentir de ses péchés. Il ne se dit guère que d'Un pécheur qui ne se repent qu'à l'extrémité. Il ne faut à la mort qu'un bon peccavi. Il est populaire.

PÉCHÉ. s. m. Transgression de la loi divine. *Péché originel. Péché actuel. Péché mortel. Péché véniel. Péché d'habitude. Péché contre le Saint-Esprit. L'orgueil a été le péché des Anges révoltés. La désobéissance a été le péché du premier homme. Le péché de la chair. Péché contre nature. Péché de fragilité. Péché grave. Péchés secrets. Le péché solitaire, ou de pollution. Péché de commission. Péché d'omission. La rémission des péchés. Faire un péché. Commettre un péché. Être en péché. Tomber en péché. Croupir dans le péché, dans son péché. Être obstiné dans le péché. Mourir dans son péché. Confesser ses péchés. Pleurer ses péchés. Abandonner les péchés. Donner l'absolution des péchés. Ce péché ne peut être absous par un pouvoir ordinaire. Remettre les péchés. Pardonnez les péchés. Il n'y a que Dieu qui puisse remettre les péchés. Les circonstances aggravent les péchés. La charité efface les péchés. Jésus-Christ est mort pour nos péchés. Racheter ses péchés par l'aumône. Cela ne lui a point été imputé à péché. La multitude des péchés. Le péché d'orgueil, d'avarice. Les sept péchés capitaux. Faire pénitence de ses péchés.*

On dit familièrement De deux personnes qui se sont dit de grandes injures l'une à l'autre, qu'Elles se sont dit les sept péchés mortels.

Dans le style familier, on appelle *Péché mignon*, Quelque mauvaise habitude à laquelle on est sujet, et dont on ne veut pas se défaire. *La paresse est son péché mignon.*

On dit proverbialement, *Péché caché est à demi pardonné*, pour dire, que Quand on a soin d'éviter le scandale, le mal en est moindre.

On dit proverbialement, *Mettre quelqu'un, mettre quelque chose au rang des péchés oubliés*, pour dire, Ne plus s'en soucier, ne vouloir plus y songer.

Lorsqu'on veut diminuer quelqu'une des fautes légères qui regardent le commerce de la vie civile, on dit, que *Ce n'est pas un grand péché*, ce n'est pas un péché irrémissible.

On dit proverbialement, *A tout péché miséricorde*, pour dire, qu'il faut avoir de l'indul-

gence, qu'il faut excuser, qu'il faut pardonner les fautes même les plus grandes.

On dit figurément, *Rechercher les vieux péchés de quelqu'un*, pour dire, *Rechercher sa vie passée, à dessein de lui nuire*.

PÊCHE, s. f. Gros fruit à noyau, qui a beaucoup d'eau, et qui est d'un goût excellent. *Pêche vineuse. Pêche cotonneuse. Pêche pleine d'eau. La pêche quitte le noyau. Pêche jaune. Pêche blanche. Il y a différentes espèces de pêches. Pêche Magdeleine. Pêche de vigne. Pêche violette. Pêche admirable. Pêche chervaise. Pêche mignonne. Pêche cerise. Pêche noire. Pêche de Corbeil. Pêche de Pau. Noyau de pêche.*

PÊCHE, s. f. Art, exercice, action de pêcher. *Aimer la pêche. Se divertir, s'amuser à la pêche. Avoir droit de pêche. Un temps qui ne vaut rien pour la pêche. La pêche du harang. Aller à la pêche de la morue. Aller à la pêche de la boleine. Faire une bonne pêche. une grande pêche. une heureuse pêche. La pêche n'a rien valu aujourd'hui. Vivre de sa pêche.*

PÊCHER, se dit aussi Du droit de pêcher. Ainsi on dit, qu'*Un homme a la pêche d'une rivière*, pour dire, qu'il a seul le droit d'y pêcher; et, *Affirmer la pêche d'une rivière*, pour dire, *Affirmer le droit qu'on a d'y pêcher*.

PÊCHER, se dit aussi Du poisson qu'on a pêché. *Combien voulez-vous vendre votre pêche?*

PÊCHER, se dit encore, en parlant Des perles et du corail qu'on prend dans certaines mers. *La pêche des perles. La pêche du corail. Il se dit aussi Des marchandises qu'on retire de l'eau, lorsqu'un vaisseau a fait naufrage. La pêche du débris d'un vaisseau.*

PÊCHER, v. n. Transgresser la Loi divine. *Pêcher mortellement. Pêcher véniellement. Pêcher légèrement. Qui fait telle chose pêche. Ève fit pêcher Adam. Tous les hommes ont pêché en Adam. Pêcher contre le Saint-Esprit. Pêcher contre les Commandemens de Dieu, contre les Commandemens de l'Eglise.*

On dit proverbialement, *Qui perd pêche*, pour dire, qu'*Une personne qui éprouve quelque dommage, est exposée à passer les bornes de la justice et de la modération.*

PÊCHER, si j'ose aussi, Faillir contre quelque règle de morale. *Pêcher contre l'honneur. Pêcher contre la bienséance. Pêcher contre les bonnes mœurs.*

Il signifie aussi, Faillir contre quelque autre règle que ce soit. *Vous avez pêché contre les règles de l'art. C'est pêcher contre le bon sens, contre la vraisemblance, contre les règles de la Logique. Cet acte pêche contre la forme. Ce Peintre a pêché contre le costume.*

On dit, qu'*Un ouvrage d'esprit ne pêche que par trop d'esprit, par trop d'ornemens*, pour dire, qu'il est vicieux à force d'esprit, à force d'ornemens; et, qu'*Un écrivain ne pêche que par trop d'exactitude*, pour dire, que Son défaut est d'être trop exact en de certaines choses.

On dit même, en parlant De quelqu'un qui a porté trop loin la circonspection, le zèle: *Il a pêché par trop de précaution, par trop de zèle. Il a pêché pour vouloir trop bien faire. par trop bien faire. Cela pêche par trop de soin.*

On dit figurément Des humeurs contenues dans le corps, qu'*Elles pêchent en quantité, par la quantité, ou qu'elles pêchent en qualité, par la qualité*, pour dire, que L'abondance en est trop grande, ou que la qualité en est vicieuse.

On dit aussi, que *Du vin pêche en couleur*, par la couleur, pour dire, qu'il n'a pas la couleur qu'il devrait avoir naturellement. On le dit encore, pour dire, que *Du vin est naturellement d'une couleur un peu louche*.

PÊCHER, s. m. L'arbre qui porte la pêche. *Fleur de pêcher. Un espalier de pêchers. Du sirop de fleur de pêcher. Pêcher franc. Pêcher sur amandier. Pêcher sur prunier. La fleur de pêcher est d'usage en médecine.*

On appelle *Couleur de fleur de pêcher*, Une sorte de couleur de chair, semblable à peu près à celle des fleurs de pêcher.

PÊCHER, v. a. Prendre du poisson avec des filets, ou autrement. *Pêcher du poisson dans la mer, dans une rivière, dans un étang. Pêcher du poisson à la ligne; et absolument, Pêcher à la ligne, au filet, à l'épervier.*

On dit, *Pêcher un étang*, pour dire, *Pêcher tout le poisson d'un étang. On pêche les étangs de trois en trois ans. On met les étangs à sec pour les pêcher.*

On dit proverbialement, *Toujours pêche qui en prend un*, pour dire, que Ce n'est pas perdre tout-à-fait son temps que de faire un petit gain.

On dit proverbialement, *Pêcher en eau trouble*, pour dire, Se prévaloir du désordre des affaires publiques ou particulières, pour en tirer son profit, son avantage. *Il y a des gens qui, durant les désordres d'un Etat, ne songent qu'à pêcher en eau trouble. Il a profité du désordre de cette maison dont il manioit les affaires, et a pêché en eau trouble.*

On dit figurément, familièrement, et par une espèce de mépris, *Où avez-vous pêché cela? où avez-vous été pêcher cela?* pour dire, *Où avez-vous pris, où avez-vous trouvé cela?* On dit aussi, *Où avez-vous pêché cette nouvelle-là? Où pêche-t-il ce qu'il dit?* On dit de même, *Où êtes-vous allé pêcher cet homme-là, pour Qui vous a suggéré un pareil choix?*

On dit figurément et populairement, *Pêcher au plat*, pour dire, Prendre dans le plat ce qu'on veut.

PÊCHER, se dit aussi De tout ce qu'on tire de l'eau. *Pêcher des perles. Pêcher du corail. Pêcher du bois qui est emporté par le courant de l'eau.*

PÊCHÉ, fr. participe.

PÊCHERIE, s. f. Lieu où l'on a coutume de pêcher, ou préparé pour une pêche.

PÊCHEUR, **PÊCHERESSE**, s. Qui commet des péchés, qui est sujet au péché, qui est enclin au péché, qui est dans l'habitude du péché.

Tout homme est pêcheur. Nous sommes tous pêcheurs. *Pêcheur public. Pêcheur scandaleux. Pêcheur endurci. Un grand pêcheur. Un méprisable pêcheur. Convertir les pêcheurs. L'homme le plus saint doit reconnoître qu'il n'est qu'un pêcheur devant Dieu. Une grande pêcheur. La pêcheur de l'Evangile.*

On appelle familièrement, *Vieux pêcheur*, Un vieux débouché.

PÊCHEUR, s. m. Celui qui fait métier de profession de pêcher. *Bon pêcheur. Habile pêcheur. Une barque de pêcheur. Les filets d'un pêcheur.*

On appelle *L'anneau du pêcheur*, Le verre qui est apposé à certaines expéditions de la Cour de Rome. *Des Brefs donnés sous l'anneau du pêcheur. Mists-Chaux a dit à ses Apôtres, qui étoient des pêcheurs, qu'ils seroient pêcheurs d'hommes. Pêcheurs d'hommes n'en comptez que dans cet exemple.*

On appelle *Martin-pêcheur*, martin-pêcheur, Une espèce d'oiseau qui se tient ordinairement le long des rivières, et qui y plonge pour prendre de petits poissons.

PÊCORE, s. f. Terme injurieux, qui signifie, Une personne stupide. *C'est une grosse pécure, une vraie pécure. Il n'est que du style familier.*

PECQUE, s. f. Terme injurieux, qui ne se dit que d'Une femme sotte et impertinente, qui fait l'entendue. *C'est une pecque. C'est une pecque provinciale. Il n'est que du style familier.*

PECTORAL, **ALE**, adj. Qui est bon pour la poitrine. *Ce sirop est pectoral. Le bon vin est pectoral.*

On appelle *Croix pectorale*, Celle que les Evêques portent sur la poitrine, pour marque de leur dignité, et dans laquelle il y a quelquefois des reliques.

PÉCULAT, s. m. Vol des deniers publics, fait par ceux qui en ont le maniement et l'administration. *Le crime de péculat. Etre accusé de péculat. Le péculat est un crime capital.*

PÉCULE, subst. m. Ce que celui qui est en puissance d'autrui a acquis par son industrie, par son travail et par son épargne, et dont il lui est permis de disposer. *Il avoit acquis un petit pécule. Il a disposé de son pécule. Il est défendu à la plupart des Moines d'avoir un pécule.*

PÉCUNE, s. f. Argent. *Diette de pécune. Il est vieux.*

PÉCUNIAIRE, adject. des 2 genres. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes, *Amende pécuniaire, peine pécuniaire*, qui se disent d'Une somme d'argent à laquelle un homme est condamné par justice, en réparation de quelque faute.

On dit aussi, *Intérêt pécuniaire*, pour dire, Un intérêt d'argent. *Ce n'est pas pour un intérêt d'honneur, c'est pour un intérêt pécuniaire qu'ils se sont brouillés.*

PÉCUNIEUX, **EUSE**, adj. Qui a beaucoup d'argent comptant. *Cet homme est pécuniaire. C'est un homme qui n'est guère pécuniaire; qui*

n'est pas fort pédoniqueux. Il est du discours famillier.

PED

PÉDAGOGIE, s. f. Instruction, éducation des enfans. On ne s'en sert qu'en style didactique.

PÉDAGOGIE, se dit en certains Pays, De l'établissement d'une éducation publique. *Instituer, fonder une pédagogie. Chef de la pédagogie. Entrer à la pédagogie.* Il est rare.

PÉDAGOGIQUE, adj. des 2 genres. Qui a rapport à l'éducation des enfans.

PÉDAGOGUE, s. m. Celui qui enseigne des enfans, et qui a soin de leur éducation. Il ne se prend d'ordinaire qu'en mauvaise part, et il ne se dit guère que par dérision. Il n'a plus besoin de pédagogue. *Cet homme fait le pédagogue, c'est un plaisant pédagogue.*

PÉDALE, s. f. Gros tuyau d'orgue, qu'on fait jouer avec le pied. *Un jeu de pédales. Les touches de ce jeu se nomment aussi Pédales.*

D'autres instrumens, comme la harpe, ont aussi des pédales, qui, étant abaissées avec le pied, servent à faire les dièses et les bémols accidentels.

PÉDANT, adjectif, Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Juges pédans*, pour dire, Les Juges d'une petite Justice subalterne, des Juges de village qui jugent debout, n'ayant point de siège pour tenir la Justice.

PÉDANT, s. m. Terme injurieux, et dont on se sert pour parler avec mépris de l'état de ceux qui enseignent les enfans. *Un pédant de Collège. Les pédans ont gâté cet enfant.*

PÉDANT, se dit aussi De celui qui affecte hors de propos de paroître savant, ou qui parle avec un air trop décisif. *C'est un franc pédant. C'est un vrai pédant. Il n'y a pas moyen de souffrir l'air décisif de ce pédant.*

Il se dit aussi De celui qui affecte trop d'exactitude, trop de sévérité dans des bagatelles, et qui veut assujettir les autres à ses règles. *Cet homme est un pédant insoluble. C'est le pédant le plus joli du monde. Ces acceptions sont plutôt fines qu'usitées.*

PÉDANTE, se dit d'Une femme qui fait la savante et la capable, ou qui met de la gravité et de l'importance jusque dans les moindres choses.

PÉDANT, ANTE, adject. Qui tient du pédant, qui sent le pédant. Il a l'air pédant. *Manières pédantes. Il parle d'un ton pédant. Il a beaucoup de savoir, beaucoup d'esprit, mais c'est un esprit pédant. Cela est pédant.*

PÉDANTER, v. n. Terme de mépris, dont on se sert dans le style familier, pour exprimer la profession de ceux qui enseignent dans les Collèges. *Cet homme n'a fait toute sa vie que pédanter.*

PÉDANTERIE, s. f. Terme de mépris, dont on se sert pour exprimer la profession de ceux qui enseignent dans les Classes. *Il se ressent de la pédanterie.*

Il signifie aussi, Air pédant, manière pédante. *Ces discours sent la pédanterie. Hair la*

pédanterie. Il ne se peut défaire de la pédanterie. *Mettre en tout de la pédanterie.*

Il signifie aussi Érudition pédante. Il n'y a que de la pédanterie dans ce livre, dans ce discours, etc.

PÉDANTESQUE, adject. des 2 genres. Qui sent le pédant. *Savoir pédantesque. Air pédantesque. Discours pédantesque. Phrase pédantesque. Habit pédantesque.*

PÉDANTESQUEMENT, adverb. D'un air, d'une manière qui sent le pédant. *Il nous est venu parler pédantesquement. Gronder pédantesquement. Raisonner pédantesquement.*

PÉDANTISER, v. n. Faire le pédant. Il ne fait que pédantiser. Il est familier.

PÉDANTISME, subst. m. Pédanterie, air, caractère, manière de pédant. Cette lettre, ce livre sent la pédantisme. Sa manière de parler, d'agir, tient du pédantisme.

PÉDERASTE, s. m. Celui qui est abandonné à la pèderastie.

PÉDERASTIE, s. f. Passion, amour honteux entre des hommes.

PÉDESTRE, adjectif des 2 genres. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Statue pédestre*, par opposition à statue équestre.

PÉDESTREMENT, adverb. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Aller pédestrement*, pour dire, Aller à pied. Il est familier.

PÉDICULAIRE, adj. des 2 genres. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Maladie pédiculaire*, qui se dit d'Une sorte de maladie dans laquelle il s'engendre une grande quantité de poux.

PÉDICULAIRE, ou **CRÊTE DE COQ**, s. f. Plante qui croît dans les prés, les marais et autres lieux humides. Ses feuilles ressemblent à celles de la Filipendule.

PÉDICULE, s. m. Petit pied. Terme de Botanique. Nom que l'on donne à la partie qui attache la fleur à la tige.

PÉDOMÈTRE. Voyez **ODOMÈTRE**.

PÉDON, s. m. Courtier à pied. *Les Pédon d'Avignon, de Gènes, de Rome.*

PEG

PÉGASE, s. m. Cheval fabuleux, auquel les anciens Poètes ont donné des ailes, et qui, selon eux, d'un coup de pied fit sourdre la fontaine d'Hippocrène.

PÉGASE, est aussi le nom d'Une constellation de l'hémisphère boréal.

PEI

PEIGNE, s. masc. Instrument de buis, de corne, d'ivoire, qui est taillé en forme de dents, et qui sert à démêler les cheveux et à dégrasser la tête. *Peigne de buis. Peigne de corne. Peigne d'ivoire. Peigne d'écaille. Le dos d'un peigne. Peigne à deux côtés. Les petites dents, les grosses dents d'un peigne. Peigne de toilette. Peigne de poche. Se donner deux ou trois coups de peigne. Nettoyer un peigne. Brosse à nettoyer des peignes. Des peignes pour des chevaux.*

On appelle encore du nom de *Peigne*, Un instrument de fer dont se servent les Cardeurs et les Tisserands pour apprêter la laine, le chanvre et le lin. *Peigne de Cardeur. Peigne de Tisserand.*

On dit proverbialement d'Un homme prompt et violent dans sa colère, qu'*Il tueroit un Mercier pour un peigne*, pour dire, que Quand il il est en colère, il s'empporte avec excès pour peu de chose.

On dit aussi figurément et populairement, *Donner un coup de peigne à quelqu'un*, pour dire, Le maltraiter.

PEIGNER, v. a. Démêler, arranger les cheveux, les poils, etc. avec un peigne. *Peigner ses cheveux. Peigner une perruque. Peigner sa barbe. Se peigner. Peigner le crin des chevaux.*

PEIGNER, se dit aussi Du lin, du chanvre, etc. *Peigner du lin. Peigner du chanvre.*

On dit figurément et familièrement *Peigner*, pour dire, Maltraiter, battre. *Je le peignerai comme il faut. Ces deux femmes se sont bien peignées.*

On dit dans le même sens, *Peigner quelqu'un à la Turquie.*

PEIGNÉ, ÉE, participe.

On dit figurément d'Un jardin bien tenu, bien soigné, qu'*Il est bien peigné*. On dit aussi, qu'*Un lieu, un endroit est bien peigné*, pour dire, qu'*Il est extrêmement ajusté et extrêmement propre*; et, qu'*Il n'est que trop peigné*, Quand on veut donner à entendre que les ajustemens en sont trop recherchés, trop multipliés.

On dit aussi figurément d'Un discours, d'un style exact, qu'*Il est trop peigné*, Quand l'exactitude y paroît affectée.

On dit familièrement, *Il est peigné à la Turquie, à la Diable*, d'Un homme qui a les cheveux ou la perruque en désordre.

On dit figurément et familièrement d'Un homme malpropre et mal vêtu, *C'est un mal peigné*. Et on dit aussi figurément et familièrement, qu'*On a été bien peigné*, pour dire, qu'*On a été bien battu*.

PEIGNIER, s. m. Celui qui fait et qui vend des peignes. *Marchand peignier.*

PEIGNOIR, s. masc. Linge fait en forme de petit manteau ou de casaque, que l'on met sur ses épaules quand on se peigne, pour empêcher que la crasse, la poudre ne tombe sur les habits, sur la robe de chambre. *Mettre un peignoir. Un peignoir à dentelle. Un peignoir uni, etc.*

PEIGNURES, s. f. pl. Cheveux qui tombent de la tête en se peignant. *Ramasser des peignures. On a fait des bourses et des bracelets de ses peignures.*

PEINDRE, v. a. Représenter, figurer quelque chose, tirer la ressemblance de quelque objet par les traits, les couleurs, etc. *Peindre un homme, un arbre, un lion. Il a fait peindre son père, sa femme, ses enfans. Il est peint trait pour trait. Peindre d'idée, de mémoire. Peindre sur toile, sur bois. Peindre sur cuivre. Peindre sur marbre, sur ivoire. Peindre un*

vase de fleurs sur une glace de miroir. Peindre en huile, à l'huile. Peindre à fresque. Peindre en détrempe. Peindre en pastel. Peindre en camilleu. Peindre en miniature. Peindre en émail. Peindre d'après nature. Peindre quel qu'un en grand, le peindre en petit, le peindre à demi-buste. Peindre quelqu'un en beau, le peindre en laid. Peindre une bataille. Peindre une prairie, une vallée, une montagne, un morceau d'Architecture.

On dit, qu'un Peintre peint l'Histoire, pour dire, qu'il travaille sur des sujets historiques; et d'un autre, qu'il peint le portrait, le paysage, l'ornement, etc.

On dit d'un homme parfaitement bien fait, qu'il est fait à peindre; et d'un habit bien fait et qui sied bien, qu'il est fait à peindre, qu'il va à peindre. Voilà un habit qui vous va à peindre.

On dit, Peindre une galerie, une chambre, un cabinet, un plafond, des lambris, pour dire, Les embellir par diverses représentations de figures, d'arabesques, ou d'ornemens.

Il se prend aussi quelquefois pour, Couvrir simplement avec des couleurs, sans qu'elles représentent aucune figure. Peindre en rouge, en blanc, en noir, etc. Peindre les roues et le train d'un carrosse. Les Sauvages se peignent de plusieurs couleurs. Ce vieillard se peint la barbe et les cheveux.

PEINDRE, signifie aussi, Décrire et représenter vivement quelque chose par le discours. Il a admirablement bien peint les combats et les naufrages dans son Poème. Tout y est si bien peint, que l'on croit voir ce qu'il décrit. Il peint bien ses personnages et leurs différents caractères. Il peint si vivement la colère, la douleur, la joie, la crainte, qu'il en inspire les sentimens. Peindre le vice avec les couleurs les plus propres à en donner de l'horreur.

On dit, qu'un auteur se peint dans ses ouvrages, pour dire, que Sans y penser, il y marque, il y donne à connoître son caractère et ses inclinations.

On dit aussi, que Les objets se peignent sur la glace d'un miroir, sur la surface de l'eau, ou d'un autre corps poli, pour dire, qu'ils y sont représentés au naturel.

On dit proverbialement, d'un homme qui, après avoir beaucoup bu, recommence à boire, qu'il s'achève de peindre. Cela se dit aussi d'un homme qui se conduit de manière à compléter sa ruine, son déshonneur.

On dit de même, Pour nous achever de peindre... Voilà qui nous achève de peindre, en parlant d'un malheur ou d'un embarras nouveau qui vient accroître d'autres embarras ou d'autres malheurs.

PEINDRE, se dit aussi De l'écriture, pour marquer qu'on forme bien les lettres, les caractères. Voilà une belle écriture, cela est bien peint. Il peint bien. Il peint mal.

PEINT, ENTE, participe.

On appelle Toiles peintes, Certaines toiles qui viennent des Indes, et qui sont peintes avec le suc de quelques herbes. On fait depuis

quelque temps des toiles peintes en France, à l'imitation de celles des Indes.

PEINE, s. f. Douleur, affliction, souffrance, sentiment de quelque mal dans le corps ou dans l'esprit. Les peines du corps. Les peines de l'esprit.

On appelle en Théologie, La peine du sens, Les douleurs que les damnés souffrent par les tourmens de l'enfer; et La peine du dam, Ce que la privation de la vue de Dieu leur fait souffrir.

On appelle aussi Peines du purgatoire, Ce que les âmes souffrent dans le purgatoire, soit par les tourmens, soit par la privation où elles sont alors de la vue de Dieu.

PEINE, signifie aussi, Châtiment, punition d'un crime. Il a commis la faute, il en portera la peine. Cet exil, cette disgrâce est la peine de son crime. On lui a ordonné cela sur peine, sous peine, à peine de la vie. (De ces trois façons de parler, Sous peine est la plus usitée et la meilleure.) Peine capitale, légale, arbitraire, afflictive, infamante, pécuniaire. Sous peine d'interdiction. Sous peine, à peine de désobéissance. Encourir une peine. Il y a peine de mort pour qui... On dit dans ce sens, La peine du talion; la peine du quadruple.

On dit, en termes de Jurisprudence, Sous les peines de droit, pour dire, Sous les peines que la Loi autorise à infliger. La lecture de ce livre a été défendue sous les peines de droit.

PEINE, signifie aussi, Travail, fatigue. Il n'a pas fait cela sans peine. Sa peine n'a pas été inutile. Sa peine n'a pas été instructive. Il a un esprit facile, aisé, qui fait tout sans peine. Je ferai cela, ou je mourrai à la peine. Vous n'aurez pas de peine, je n'eus pas de peine à réussir. Vous n'aurez pas grande peine à en venir à bout. Je n'y ai pas eu grand-peine.

On dit d'un homme qui a travaillé inutilement à quelque chose, qu'il a perdu sa peine, ses peines; et proverbialement, Son temps, aussi sa peine. Il est populaire.

On dit proverbialement, Nul bien sans peine. Et dans le même sens on dit, qu'il y a certaines entreprises où la peine passe le plaisir.

PEINE, se prend quelquefois pour le salaire du travail d'un Artisan. Il ne faut pas retenir la peine du mercenaire. Payer à un ouvrier sa peine.

On dit familièrement d'un homme obligent et actif: Il compte pour rien la peine, ses peines. Il ne plaint pas sa peine, ses peines.

On dit de même, La peine est pour rien, Elle est de peu de valeur.

On dit, Un homme de peine, des gens de peine, en parlant de ceux qui gagnent leur vie par un travail pénible de corps, sans avoir aucun métier particulier.

PEINE, se dit aussi Des difficultés, des obstacles que l'on trouve dans une entreprise. Il aura beaucoup de peine à gagner ce procès-là. Il a eu beaucoup de peine à faire sa fortune, à venir à bout d'une telle chose. Et dans cette acception, l'on dit, d'un homme qui a de la difficulté à parler par quelque empêchement naturel, qu'il a de la peine à parler.

On dit aussi dans le même sens, qu'un homme a de la peine à marcher, Quand il se sert difficilement de ses jambes.

On dit par politesse, Prenez la peine de faire cela; il a pris la peine de me venir voir, pour dire, Je vous prie de faire cela; il m'est venu voir.

On dit dans le discours familier, La chose en vaut bien la peine, pour dire, que La chose mérite qu'on ne néglige rien afin d'y réussir. Si vous voulez obtenir cette grâce, il faut bien agir tous vos amis, la chose en vaut bien la peine. Et l'on dit dans le sens contraire: Cela n'en vaut pas la peine, ce n'est pas la peine. Voulez-vous que je lui écrive pour cela? Non, cela n'en vaut pas la peine. Ce n'est pas la peine d'attendre si long-temps pour si peu de chose.

On dit encore dans le discours familier, Ce n'est pas la peine d'en parler; et cela se dit par ironie, pour exagérer davantage la chose dont il s'agit, en faisant semblant de la diminuer. Il ne lui a volé que cent mille écus, ce n'est pas la peine d'en parler, cela ne vaut pas la peine d'en parler.

PEINE, se dit pareillement De la répugnance d'esprit qu'on a à dire ou à faire quelque chose. J'ai de la peine, j'ai peine à lui annoncer une si méchante nouvelle. Et on dit, que L'on finit une chose sans peine, pour dire, que C'est à bon cœur, sans nulle contrainte.

PEINE, se prend aussi pour Inquiétude d'esprit. J'étois fort en peine de ce qu'il étoit devenu. Vous m'avez tiré de peine. On m'a mis hors de peine. Me voilà hors de peine. On est extrêmement en peine de lui. Je suis en peine de n'avoir point de ses nouvelles. Je suis en peine de savoir ce qu'il deviendra. Les dernières nouvelles que j'ai reçues me mettent fort en peine. Je n'ai point eu mes lettres, je suis fort en peine.

On dit encore, qu'un homme est dans la peine, pour dire, qu'il est dans le besoin.

On dit aussi d'un homme inquiet, que C'est une âme en peine.

À PEINE, phrase adv. Il a différentes significations, selon les différentes façons de parler avec lesquelles on le joint. On s'en sert quelquefois pour marquer Le peu de temps qu'il y a qu'une chose dont on parle est arrivée. Ainsi on dit, À peine est-il hors de son lit, à peine est hors du lit, à peine sommes-nous entrés, pour dire, Il ne fait que sortir du lit, il n'y a qu'un moment que nous sommes entrés, à peine le soleil est-il levé, on se met en marche.

En ce cas, on met quelquefois que, au lieu de lorsque, dans le second membre de la phrase. À peine le soleil étoit-il levé, à peine le soleil étoit levé, qu'on aperçut l'ennemi.

On s'en sert encore dans la signification de Presque pas; et dans ce sens on dit, À peine voit-on à se conduire, à peine est-il jour, à peine a-t-il le nécessaire, à peine sait-il lire, pour dire, Il n'est presque pas encore jour, on ne voit presque pas à se conduire, il n'a presque pas le nécessaire, il ne sait presque pas lire.

On dit de même : Cela est à peine indiqué, à peine esquissé. Cette pensée doit être à peine présentée. Il a à peine touché ce point dans son mémoire.

On dit, à grand-peine, pour dire, Malaisément, difficilement. Si vous n'avez pu faire une chose si aisée, à grand-peine en ferez-vous une plus difficile.

PEINER, v. a. Faire de la peine, donner de la peine, fatiguer, causer du chagrin, de l'inquiétude. Cette nouvelle m'a beaucoup peiné. Ce travail vous peinera trop. Votre situation me peine extrêmement. Cette dépense le peine un peu.

Il signifie aussi, Travailler beaucoup et difficilement ce qu'on fait. Ce Peintre peine beaucoup ses ouvrages.

PEINER, est aussi neutre, et signifie, Répugner à. On voit qu'il peine à punir, à gronder. Je peinois à écouter cet homme. On peine à vous faire de tels reproches.

Il signifie aussi, Avoir de la fatigue, en parlant d'hommes ou d'animaux qui travaillent, etc. J'ai peiné toute la matinée à bêcher dans le jardin. Les chevaux ont peiné tout le jour à labourer des terres.

On dit d'Une poutre ou d'une solive qui est chargée d'un trop pesant fardeau, qu'Elle peine beaucoup. Cette poutre peine trop.

SE PEINER, v. pron. Se donner de la peine. Se peiner pour faire quelque chose. Il s'est beaucoup peiné. Il ne s'est guère peiné dans cette affaire. Il n'aime pas à se peiner.

PEINÉ, ée, participe.

On dit, qu'Un ouvrage est peiné, paroit peiné, pour dire, qu'il paroit qu'on y a travaillé avec beaucoup de peine. Il y a de belles choses dans ce tableau, mais il paroit trop peiné. On dit dans le même sens, Un style peiné.

On dit de même, qu'Une écriture est peinée, est trop peinée.

PEINEUX, EUSE, adj. Ce mot ne se dit guère qu'au féminin, et dans cette phrase, La Semaine peineuse, qui se dit quelquefois de la Semaine Sainte, mais seulement parmi le peuple.

PEINTRE, s. m. Celui dont la profession est de peindre. Bon Peintre. Grand Peintre. Excellent Peintre. Les Peintres anciens. Les Peintres modernes. Les Peintres de l'Ecole de Rome, de l'Ecole de Lombardie, de l'Ecole de Florence, de l'Ecole Vénitienne, de l'Ecole Flamande, de l'Ecole Française. Peintre en pastel. Peintre en émail. Peintre en miniature. Peintre sur verre. Peintre d'histoire. Peintre de genre. Peintre de portrait, de paysage.

Il se dit aussi De ceux qui représentent vivement les choses dont ils parlent, dont ils traitent, soit en Prose, soit en Poésie. Cet Orateur est un grand peintre. Ce Poète est un excellent peintre.

On dit familièrement d'Un homme qui est fort mal dans ses affaires, qu'il est guoux comme un Peintre.

PEINTURAGE, s. m. Action de peindre, ou l'effet qui en résulte.

PEINTURE, s. f. L'art de peindre. La peinture est un bel art. Il s'adonne à la peinture. Il excelle dans la peinture.

PEINTURE, se dit aussi De toute sorte d'ouvrage de peinture. Il y a de belles peintures dans ce palais. Les peintures de ce salon, de cette galerie sont admirables. On diroit que ces figures sont de relief, mais ce n'est que plate peinture. Peinture à l'huile, à fresque, en détrempe, en mosaïque, en pastel.

On dit familièrement d'Une chose bien faite, qu'Elle est faite comme une peinture.

PEINTURE, se prend aussi pour Couleur en général. Frenex garde de vous gâter à ce tableau, à ce lambris, à ce carrosse, etc. la peinture en est toute fraîche, la peinture n'est pas sèche.

On dit figurément Des choses qui n'ont que de l'apparence et point de réalité, qu'Elles ne sont qu'en peinture. Il n'a des richesses qu'en peinture.

On dit familièrement, en parlant d'Un endroit où l'on auroit beaucoup de répugnance à se trouver, qu'On ne voudroit pas y être. même en peinture.

PEINTURE, se dit aussi figurément De la description vive et naturelle de quelque chose. Ce Poète, cet Orateur excelle dans la peinture des passions, des faiblesses du cœur humain, des mœurs, dans la peinture des choses de la nature. Il en a fait une peinture si vive, qu'on croit voir la chose même. Il a mal réussi dans la peinture qu'il en a faite.

PEINTURE, dans un jeu de cartes, signifie, Ce que l'on y appelle aussi les figures, comme les rois, les dames, les valets. Mon jeu est plein de peintures. Il n'y a que des peintures dans son jeu.

PEINTURER, verbe actif. Enduire d'une seule couleur. Peinturer un treillage, un lambris.

PEINTUREUR, s. m. Celui qui peinture, et qu'on appelle communément Barbouilleur. Voyez BARBOUILLEUR.

PEL

PELADE, s. f. Sorte de maladie qui fait tomber les poils et les cheveux. Avoir la pelade.

PELAGE, s. m. La couleur du poil de certains animaux, comme des chevaux, des vaches, des cerfs. Ces deux chevaux ne sont pas de même pelage. Il a des chevaux de toutes sortes de pelages. Le pelage des cerfs est blond, fauve, brun, ou moucheté.

PELAMIDE, s. f. Poisson de mer, dont la figure approche de celle du Maquereau.

PELARD, adj. m. Il n'est d'usage que dans cette phrase, Bois pelard, pour dire, Le bois dont on se sert pour faire du tan.

PELE-MELE, adv. Confusément. Ils étoient tous pele-mele. Ils entrèrent pele-mele dans la Ville avec les ennemis. Il n'y a point d'ordre, tout y est pele-mele. Mettre des hardes pele-mele dans un coffre.

PELER, verbe actif. Ôter le poil. Mettre un

cochon de lait dans de l'eau bouillante pour le peler.

PELER, v. a. Ôter la peau d'un froit, ôter l'écorce d'un arbre. Peler une poire. Peler une pomme. Les lapins durant les neiges pèlent les jeunes arbres.

On dit aussi, Peler des langues de bœuf, peler des langues de cochon, peler du fromage, et autres choses qui ont comme une espèce de peau.

On dit encore, Peler la terre, pour dire, En enlever du gazon; et, Peler des allées, pour dire, En enlever de la terre et de l'herbe avec la bêche, la pelle, etc.

PELER, se prend aussi neutralement, en parlant du corps des animaux, quand la première superficie de la peau s'en détache. Tout le corps m'a pelé à la suite de cette maladie.

PELÉ, ée, participe. Il est tout pelé. Il a la tête pelée. Des amandes pelées.

On dit figurément, Un roc pelé, une montagne pelée, pour dire, Un roc, une montagne où il n'y a ni arbre ni verdure.

Il s'emploie quelquefois substantivement. Ainsi on dit populairement et par mépris, d'Une assemblée de peu de personnes et de gens de très-peu de considération, qu'il y avoit quatre pelés et un tondus.

PÉLERIN, ine, s. Celui ou celle qui par piété fait un voyage à un lieu de dévotion. Un Pèlerin qui va à Rome, à Jérusalem, à Saint-Jacques en Galice, à Notre-Dame de Lorette.

En ce sens on dit aussi absolument, Un pèlerin de Saint-Michel, un pèlerin de Saint-Jacques, pour dire, Un pèlerin qui va à Saint-Michel, qui va à Saint-Jacques, ou qui en revient.

En parlant Des deux Disciples qui alloient à Emmaüs après la Résurrection de Jésus-Christ, on les appelle Les Pèlerins d'Emmaüs.

On appelle figurément Pèlerin, Un homme fin, adroit, dissimulé. Vous ne connoissez pas le pèlerin. C'est un étrange pèlerin. C'est une adroite pèlerine.

On dit proverbialement, Rouge soir et blanc matin, c'est la journée du pèlerin, pour dire, que Le ciel rouge au soir et blanc au matin, présage un beau temps.

PÉLERINAGE, s. m. Le voyage que fait un pèlerin. Aller en pèlerinage. Il a fait un long pèlerinage. Il a fait le pèlerinage de Saint-Jacques.

Il se dit aussi pour signifier Le lieu où un pèlerin va en dévotion; et on dit dans cette acception, Notre-Dame de Lorette est un des plus fameux pèlerinages de la chrétienté.

PELICAN, s. m. Oiseau aquatique, qui a au bas du cou et entre les clavicules une ouverture qui est un faux oesophage, par le moyen duquel il retire de son estomac avec son bec les aliments qu'il a pris, lorsqu'ils sont à demi digérés, et en nourrit ses petits, ce qui a fait dire qu'il se saignoit pour leur conserver la vie, et l'a fait prendre pour le symbole de l'amour paternel.

En Blason, il est toujours représenté se per-

tant l'estomac avec le bec pour nourrir ses petits de son sang, et on le nomme *Piété*. Il porte d'or à la piété d'azur.

PÉLICAN, est aussi Un alambic bouché, garni de deux tuyaux, qui font que ce qui s'élève dans la distillation retombe sans cesse dans la cucurbitte.

On appelle aussi *Pélican*, Un instrument de Chirurgie qui sert à arracher les dents.

PELISSE, s. f. Robe, manteau ou mantelet doublé d'une fourrure.

PELLE, s. f. (Prononcez *Pèle*.) Instrument de fer ou de bois, large et plat, qui a un long manche, et dont on se sert à divers usages. *Pelle de feu*. *Pelle de four*. *Pelle à feu*. *Pelle de jardin*. *Pelle d'écurie*. Prendre du feu avec une pelle. Remuer le blé avec une pelle.

On dit familièrement, qu'Un homme remue l'argent à la pelle, pour dire, qu'il a beaucoup d'argent.

On dit proverbialement, que La pelle se moque du fourgon; et cela se dit d'Un homme qui a les mêmes défauts que celui dont il se veut moquer.

PELLÉE, **PELLERÉE**, **PELLETÉE**, s. f. Autant qu'il en peut tenir sur une pelle. Une pellee de plâtre. Une pellee de feu. Une pellerée de grain. Une pelletée de terre.

PELLETÉRIE, s. f. L'art d'accommoder les peaux, et d'en faire des fourrures. La Pelleterie à Paris fait un des six Corps des Marchands. Il entend bien la Pelleterie.

Il se dit aussi pour signifier Les peaux dont on fait les fourrures. Trafiquer en pelleterie. Il est riche en pelleterie. Négocier en pelleterie. La traite de la pelleterie. Faire venir des pelleteries de Moscovie. Rapporter des pelleteries, de belles pelleteries du Canada.

PELLETIER, **IERE**, s. Celui, celle qui accommode et qui prépare des peaux pour en faire des fourrures. Marchand Pelletier. Le Corps des Pelletiers.

PELLICULE, s. f. (On prononce les L.) Diminutif. Petite peau, peau extrêmement mince et délicate. Ce sont des pellicules qui enveloppent ces parties-là.

On appelle aussi *Pellicule*, La petite peau qui est au dedans de la coque d'un œuf, et celle qui enveloppe le jaune.

Il se dit encore De cette petite peau qui est au dedans de quelques fruits ou fleurs. Les grains de grenade sont séparés les uns des autres par de petites pellicules.

PELOTE, subst. f. Espèce de boule que l'on forme avec du fil, de la laine ou de la soie, etc. en les roulant sur eux-mêmes. *Pelote de fil*. *Pelote de laine*, etc. On appelle plus ordinairement cette sorte de boule, Un peloton.

PELOTE, se disoit autrefois d'Une petite balle avec laquelle on joue à la paume; mais en ce sens il n'est plus en usage.

On appelle *Pelote*, Un petit coussinet dont les femmes se servent pour y ficher des épingles et des aiguilles. *Pelote ronde*. *Pelote carrée*. *Grosse pelote de toilette*.

On appelle *Pelote de neige*, Une boule que

l'on fait avec de la neige pressée. Ils se batoient à coups de pelotes de neige.

Lorsque dans une émeute le nombre des séditieux augmente à chaque instant, on dit, que La troupe se grossit comme une pelote de neige; et cela se dit en général d'Une troupe de gens qui va toujours se grossissant. On dit aussi absolument, que La pelote se grossit. On le dit aussi proverbialement, et figurément, pour dire, que Les torts s'accroissent.

On dit aussi Des petits profits multipliés. Cela fait une pelote au bout de quelque temps; et d'Une personne qui est parvenue à s'en composer une fortune, Elle a fait sa pelote.

PELOTE, se dit encore De la marque blanche qui est placée sur le front du plus grand nombre des chevaux. Ce cheval est marqué en tête, il a la pelote.

PELOTER, v. neut. Jouer à la paume par amusement, sans que ce soit une partie réglée. Ils ne jouent pas partie, ils ne font que peloter.

On dit proverbialement et figurément, Peloter en attendant partie, pour dire, Faire une chose par amusement ou par manière d'essai, en attendant qu'on la fasse plus sérieusement.

PELOTER, est aussi verbe actif, et signifie, Battre, maltraiter ou de coups ou de paroles. On l'a bien peloté. Il a voulu faire le mutin, et il a été bien peloté. Il est du style familier.

On dit aussi de quelqu'un, qu'il a été bien peloté dans une dispute, dans une conversation, pour dire, qu'On a eu sur lui un grand avantage.

En ce sens on dit familièrement, que Deux hommes se sont bien pelotés, pour dire, qu'ils se sont bien battus, qu'ils ont bien disputé.

PELOTÉ, ÉE, participe.

PELOTON, s. m. Espèce de boule que l'on forme avec du fil, de la laine, de la soie, etc. en les roulant sur eux-mêmes. On emploie tant de pelotons de fil à faire cette toile.

PELOTON, se dit aussi Des petites pelotes où l'on fiche des épingles. *Peloton de velours*. *Peloton de petit point*.

On dit d'Un petit oiseau extrêmement gras, comme sont ordinairement les ortolans et les bec-fignes, que Ce n'est qu'un peloton de graisse. Cela se dit aussi d'Un enfant.

On appelle aussi *Peloton*, Une balle à jouer à la paume, lorsqu'elle n'est point garnie de cette serge dont on s'accoutume de la couvrir.

PELOTON, se dit figurément d'Un petit nombre de personnes rassemblées et jointes ensemble. Ils étoient dans cette Place par pelotons.

En termes de Guerre, il se dit d'Un petit corps de troupes. Quelques pelotons d'infanterie. Faire feu par pelotons.

En parlant d'Une grande quantité de mouches à miel qui sont toutes ensemble en un tas, on dit, Un peloton de mouches à miel.

On dit dans la même acception, que Toutes les haies sont pleines de pelotons de chenilles.

PELOTONNER, v. a. (Pron. *Pelotoner*.) Mettre en peloton. Pelotonner du fil, de la soie, de la laine, etc.

On dit d'Une troupe de personnes qui se mettent en peloton, qu'Elles se pelotonnent.

PELORONNÉ, ÉE, participe.

PELOUSE, subst. f. Terrain couvert d'une herbe épaisse et courte. Grande pelouse. Belle pelouse. Se promener sur une pelouse.

PELU, UE, adjectif. Garni de poil. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase familière, *Pate-pelue*, qui se dit figurément d'Un homme qui va adroitement à ses fins, sous des apparences de douceur et d'honnêteté.

PELUCHE, s. f. Étoffe de laine, de soie, de fil, de poil de chèvre ou de coton, dont le poil est long d'un côté. Une couverture de peluche. Un manteau doublé de peluche. Plusieurs écrivent *Pluche*.

PELUCHE, ÉE, adj. Qui se dit Des étoffes et de quelques plantes qui sont velues. *Bas peluchés*. *Anémone peluchée*.

PELUCHER, verb. n. Il se dit d'Une étoffe qui, par l'usage ou par le frottement, a le défaut de se couvrir de poils qui se dégagent du tissu. Ces bas commencent à pelucher. Cette étoffe peluchera bientôt.

PELURE, subst. f. La peau qu'on a ôtée de dessus des choses qui se pèlent. *Pelure de poire*, de pomme, de pêche, etc. *Pelure d'ognon*. Du vin couleur de pelure d'ognon. *Pelure de fromage*. Vous faites des pelures bien épaisses.

PENAILLON, s. m. Haillon. Son habit étoit en penailions. Que voulez-vous faire de ce penailion? Il est du discours familier.

On appelle aussi quelquefois *Penailion*, un Moine. C'est un terme familier et de mépris.

PÉNAL, ALE, adj. Qui assujettit à quelque peine. Code pénal. Les Lois pénales.

PENARD, s. m. Terme de raillerie dont on ne se sert guère qu'en cette phrase du discours familier, *Vieux penard*, qui se dit d'Un vieillard rusé, ou dans un autre sens, d'Un vieux libertin: Ce vieux penard en conte encore aux filles.

PENATES, adj. m. plur. Les Païens appeloient ainsi leurs Dieux domestiques. Enée emporta de Troie ses Dieux *Pénates*.

Il s'emploie aussi substantivement. Emporter ses *Pénates*.

Il s'emploie encore figurément pour exprimer L'habitation de quelqu'un. Il a visité mes *Pénates*. On y joint quelquefois l'épithète de chers, ou celle de pauvres: Je reverrai mes chers *Pénates*, mes pauvres *Pénates*. On ne dit cependant pas, Rentrer dans ses *Pénates*, mais, les retrouver, les recouvrer.

PENAUD, AUDE, adj. Qui est embarrassé, honteux, interdit. Quand on lui dit cela, il demeura bien penaud. Elle fut bien penaude. Il n'est d'usage que dans le style familier.

PENCHANT, ANTE, adj. Qui penche, qui est incliné. Une muraille penchante.

Il signifie figurément, Qui est dans le déclin, qui est sur son déclin. Une fortune penchante.

PENCHANT, s. m. Pente, terrain qui se

en baissant. *Le penchant d'une montagne. Le penchant d'un précipice.*

On dit figurément, *Se retenir sur le penchant du précipice*; et cela se dit d'une personne qui, sur le point de se laisser aller au désordre, de prendre un mauvais parti, a la prudence et la force de s'arrêter.

On dit aussi figurément, *Être sur le penchant de sa ruine*, pour dire, Être sur le point d'être ruiné, d'être détruit. *Cet homme est sur le penchant de sa ruine. Un Empire, un État qui est sur le penchant de sa ruine.*

On lit encore, que *La fortune, que la faveur d'un homme est sur son penchant*, pour dire, qu'elle est sur le déclin. Et figurément on dit, *Le penchant de l'âge*, pour dire, Le déclin de l'âge.

PENCHANT, signifie au-si figurément Propension, inclination naturelle de l'âme. *Son penchant le porte à toute sorte de plaisirs. Il a du penchant pour tous les plaisirs. Son penchant l'entraîne, l'emporte à la débauche. Suivre son penchant. Se laisser aller à son penchant. Résister à son penchant. C'est là son penchant. Avoir plus de penchant pour une personne que pour une autre.*

PENCHÉMENT, s. m. L'action d'une personne qui se penche, l'état d'un corps qui penche. Il a contracté un penchement de tête. *Le penchement du corps.*

PENCHER, v. a. Incliner, baisser quelque chose de quelque côté, mettre quelque chose hors de son aplomb. *Pencher la tête. Pencher le corps. Pencher un vase. Pencher une aiguille. Plier les branches d'un arbre et les pencher. Se pencher sur le bord d'une fontaine.*

Il est aussi neutre, et se dit De tout ce qui est hors de son aplomb, hors de la ligne perpendiculaire. *Un arbre qui penche. Le mur penche un peu de ce côté-là. Il penche vers le Nord. Le terrain va en penchant.*

Il signifie figurément, Être porté à quelque chose. *La plupart des Juges penchoient à le renvoyer absous. Voilà deux avis, deux partis différents; vers lequel penchez-vous? De quel côté penchez-vous? De deux personnes qu'on lui proposait en mariage, il penchoit bien plus pour l'une que pour l'autre.*

PENCHÉ, *éc.* participe.

On appelle *Des airs penchés*, Des mouvements affectés de la tête ou du corps, pour tâcher de plaire. *Elle a des airs penchés. Il prend des airs penchés. Il est du style familier.*

PENDABLE, adj. des 3 genres. Qui mérite d'être pendu, qui mérite la potence. *Cet homme est pendable. Le cas est pendable.*

PENDAISON, subst. f. Action d'attacher au gibet, exécution de pendu. *Il craint la pendaison. Il est populaire.*

PENDANT, ANTE, adject. Qui pend. *Des fruits pendans aux arbres. Des manches pendantes. Ce chien a de belles oreilles bien pendantes.*

On dit en termes de Pratique, *Les fruits pendans par les racines*, ou simplement, *par racines*, pour dire, Les blés, les fruits qui sont

sur la terre, et dont on n'a point encore fait la récolte.

On dit communément, qu'*Un procès est pendant au Parlement*, pour dire, que Le Parlement en est saisi, qu'il y a instance pour cela au Parlement.

PENDANT, est aussi substantif. Ainsi on appelle *Pendant de baudrier ou de ceinturon*, La partie d'en bas du baudrier ou du ceinturon, au travers de laquelle on passe l'épée. On appelle *Pendants d'oreilles*, Les parures de pier-eries que les femmes attachent aux boucles qu'elles portent à leurs oreilles. *Des pendants d'oreilles de diamans.*

En termes de Peinture, on a appelé autrefois *Pendants d'oreilles*, et aujourd'hui on appelle simplement *Pendants*, Deux tableaux d'égale grandeur, et peints à peu près dans le même goût. *Il faut un pendant à ce tableau. De deux pendants, il y en a toujours un qui est moins bon. Cela servira de pendant.*

On dit figuré, *Pendant, au lieu de Pareil*. *Cet homme est le pendant de l'autre. Voici le pendant de votre histoire.*

On dit dans quelques Traités de paix ou de partage, *Le Pendant des eaux*, pour dire, Toutes les terres adjacentes aux eaux qui coulent d'un certain côté.

En termes de Blason, on nomme *Pendants*, Les parties qui pendent au lambel au nombre de trois, quatre, cinq, six au plus, et que l'on spécifie en blasonnant.

PENDANT, Préposition servant à marquer la durée du temps. *Pendant l'hiver. Pendant votre séjour.*

Il se prend pour *Tandis*, quand il se joint avec la particule *Que*. *Pendant que vous serez là. Pendant qu'ils étoient assemblés.*

PENDARD, ARDE, subst. Vaurien, fripon. *C'est un grand pendard. C'est un méchant pendard. C'est une vraie pendarde. Il est du style familier.*

PENDELOQUE, s. f. Parure de pierreries ajoutée à des boucles d'oreilles. Elle avoit à ses boucles d'oreilles des pendeloques de diamans. Elle a perdu une pendeloque. Il se prend aussi absolument pour Un pendant d'oreille qui n'est que d'une pièce.

PENDENTIF, s. m. Terme d'Architecture, qui se dit d'un corps d'une voûte qui est suspendue hors le perpendiculaire des murs. *Le pendentif d'une voûte.*

PENDILLER, v. n. Être suspendu en l'air et agité par le vent. Il ne se dit guère qu'en parlant Des choses viles ou de peu de conséquence. *Des hardes, des linges qui pendillent aux fenêtres. Il est familier.*

PENDRE, v. a. Attacher une chose en haut par une de ses parties, de manière qu'elle ne touche point en bas. *Pendre de la viande au croc. Pendre ce linge afin qu'il sèche. Pendre des raisins au plancher. Se pendre par les mains à un arbre. Pendre quelqu'un par les aisselles pour lui donner l'estrapade.*

On dit figurément d'un homme qui a renoncé à la guerre, qu'*Il a pendu son épée en*

croc; qu'*Un enfant est toujours pendu au cou de sa nourrice*, pour dire, qu'il l'embrasse continuellement; qu'*Un homme est toujours pendu aux oreilles d'un autre*, pour dire, qu'il affecte de lui parler souvent; et, qu'*Il est toujours pendu à ses côtés, ou à sa ceinture*, pour dire, qu'il l'accompagne, qu'il le suit partout.

PENDRE, se dit aussi Des criminels que l'on attache par une corde à une potence pour les trangler. *Pendre des voleurs. Pendre et étrangler. Il a été pendu en effigie. Il est condamné à être pendu.*

On dit, *Se pendre*, pour dire, Se défaire soi-même en s'étrouplant.

On dit par exagération d'Un événement désespérant, *Il y a de quoi se pendre.*

On dit proverbialement, d'Un homme qui a dit ou fait une chose très-déplacée, *Après celle-là il peut s'aller pendre, il ne fera jamais pis*, pour dire, qu'il ne pouvoit faire plus mal, même en se pendant.

On dit de même d'Une chose mal faite, de mauvais vers par exemple: *Autant vaudroit être pendu que d'avoir fait cela. On ne peut pas faire de pareils vers, à moins d'avoir été condamné à être pendu si on ne les suivoit.*

On dit proverbialement et par forme de serment, *Je veux être pendu si je consens à ce qu'on me demande, si l'on m'y rattrape.*

On dit communément d'Un homme qui a été exécuté à la potence, qu'*Il a été pendu haut et court*; et, qu'*Un homme ne vaut pas se pendre*, pour dire, qu'il ne vaut rien.

On dit, *Dire pis que pendre d'un homme*, pour signifier, Dire de lui toute sorte de mal. Il est du style familier.

PENDRE, v. n. Être attaché. *L'Hôtellerie où l'Écu de France pend pour enseigne.*

On dit proverbialement, *Autant lui en pend à l'œil, à l'oreille*, pour dire, Il lui en peut arriver autant.

PENDRE, se dit encore De certaines choses, pour marquer qu'elles tombent trop, qu'elles descendent trop bas. Ainsi on dit d'Un homme qui a les joues extrêmement avalées, que *Les joues lui pendent*.

On dit aussi, qu'*Une robe pend trop d'un côté*, pour dire, qu'elle tombe trop, qu'elle descend trop d'un côté.

PENDRE, *éc.* participe.

On dit figurément, *Aussitôt pris, aussitôt pendu*, en parlant Du prompt emploi que l'on fait des personnes, et même quelquefois des choses qui se présentent inopinément.

PENDU, est aussi substantif. Il a l'air d'un pendu.

On dit proverbialement, qu'*Il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu*, pour dire, qu'il ne faut pas parler de certaines choses odieuses, qui peuvent être reprochées à ceux devant qui l'on parle.

On dit proverbialement d'Un homme extrêmement maigre et sec, qu'*Il est sec comme un pendu d'été*, ou simplement, *comme un pendu*.

PENDULE, s. m. Poids attaché à une verge, à un fil de fer ou de soie, qui par ses vibrations

régle les mouvemens d'une horloge, et qui a divers autres usages. *L'oscillation du pendule.*

PENDULE. s. f. Horloge à poids ou à ressort, à laquelle on joint un pendule, dont les vibrations servent à en régler les mouvemens, et à la rendre plus juste. *Une belle pendule. Une pendule à ressort. Pendule à répétition. Pendule à seconde. Belle boîte de pendule.*

PÈNE. s. m. Morceau de fer long et carré, dont le bout sort de la serrure de laquelle il fait partie, et entre dans la gâche, pour fermer une porte, une armoire, un coffre, etc. Le pêne de cette serrure est rompu, est rouillé. Le pêne ne va point.

PÉNÉTRABLE. adject. des 2 genres. Qu'on peut pénétrer, où l'on peut pénétrer. Ce bois est si épais, qu'il n'est pas pénétrable.

PÉNÉTRABILITÉ. s. f. Terme didactique. Qualité de ce qui est pénétrable. La pénétrabilité de l'espace.

PÉNÉTRANT, ANTE. adj. Qui pénétre. Il n'y a rien de si pénétrant que le mercure. Le sel est caustique et pénétrant. Liqueur pénétrante. Odeur pénétrante. Il fait un froid pénétrant.

On dit figurément, qu'un homme a l'esprit pénétrant, pour dire, qu'il a une vive intelligence, et qu'il approfondit promptement les choses les plus difficiles.

PÉNÉTRATIF, IVE. adj. Qui pénétre aisément. Qualité pénétrative. Il n'est d'usage que dans le didactique.

PÉNÉTRATION. subst. fém. La vertu et l'action de pénétrer. L'activité et la pénétration du mercure.

Il se dit figurément De la sagacité de l'esprit, de la subtilité de l'intelligence, de la facilité qu'on a à pénétrer dans la connoissance des choses. C'est un homme qui a une grande pénétration d'esprit. Il a de la pénétration. beaucoup de pénétration. Une grande pénétration en affaires. Je me défie un peu de sa pénétration.

PÉNÉTRER. v. a. Percer, passer à travers. La lumière pénètre le verre et tous les corps diaphanes. L'eau-forte pénètre le fer et l'acier. L'huile pénètre les étoffes.

On l'emploie figurément et dans un sens moral. Pénétrer le sens caché d'un mot. Pénétrer les ruses, les desseins. Pénétrer un politique, un hypocrite. Cet homme a beau feindre, il n'est pas difficile à pénétrer. On le pénétre à la longue.

Il signifie aussi, Entrer bien avant. Le coup pénètre les chairs, et va jusqu'à l'os. Le grand froid pénètre la terre. Il fait un vent sec qui pénètre la poitrine.

On s'en sert figurément, en parlant De la profonde connoissance des choses, soit naturelles, soit spirituelles. Ainsi l'on dit, Pénétrer les secrets de la nature. Dieu pénètre les profondeurs des abîmes. C'est un esprit qui pénétre tout. Dieu pénètre le fond des cœurs, les pensées les plus secrètes.

On dit proverbialement, Courte prière pénètre les Cieux, pour dire, que Ce n'est pas la

longueur, c'est la ferveur qui rend les prières efficaces.

PÉNÉTRER, signifie figurément, Toucher profondément. Sa douleur me pénètre le cœur. Son état m'a pénétré.

PÉNÉTRER, est aussi neutre. Ainsi on dit : Le coup pénètre dans les chairs, pénètre jusqu'à l'os. Pénétrer à travers les obstacles. On pénétra dans le hallier, dans la caverne. Ce voyageur n'a pas pénétré dans l'intérieur du Pays. Pénétrer dans la confiance de quelqu'un. Je n'ai pu pénétrer jusqu'au Ministre. Les Commis ne me laissent pas pénétrer. Il a pénétré fort avant dans la Géométrie. La Philosophie a pénétré dans les cloîtres. Je n'ai pas voulu pénétrer dans ces mystères.

PÉNÉTRÉ, 1^{re} partic. Pénétré de peur. Pénétré de douleur. Pénétré de l'amour de Dieu, des vérités de la Religion. Je suis pénétré de sa situation. Je suis pénétré de cette vérité. Il a l'air pénétré, pour dire, Très-affecté de ce qu'il dit, ou de ce qu'il entend.

PÉNIBLE. adj. des 2 genres. Qui donne de la peine. C'est un travail pénible. Un ouvrage pénible. Un travail ingrat et pénible. Un chemin pénible. Une entreprise pénible. Un effort pénible.

PÉNIBLE, se dit d'une situation de l'esprit ou du corps. Situation pénible. Un sentiment pénible. Doute pénible.

PÉNIBLEMENT. adv. Avec peine. Il a la goutte à la main, il n'écrira que péniblement. Ce Peintre-là est correct, mais il travaille péniblement. Cet Auteur a du savoir, mais il compose péniblement.

PÉNIL. s. m. Partie antérieure de l'os barré qui est autour des parties naturelles, et où croît du poil qui est la marque de la puberté.

PÉNINSULE. subst. f. Presqu'île. C'est une portion de terre environnée d'eau de toutes parts, excepté d'un seul côté. La Morée est une péninsule.

PÉNITENCE. s. f. Repentir, le regret d'avoir offensé Dieu. La pénitence est une vertu chrétienne. La pénitence doit être sincère et confiante. La pénitence n'est point véritable, quand elle n'est pas accompagnée d'une ferme résolution de ne plus pécher. Faire de dignes fruits de pénitence.

On appelle Sacrement de pénitence, Celui des sept Sacramens de l'Eglise, par lequel le Prêtre remet les péchés à ceux qui s'en confessent à lui. Le Sacrement de pénitence est d'institution divine. Le Tribunal de la pénitence.

PÉNITENCER, se dit aussi De tout ce que le Prêtre ordonne en satisfaction des péchés qu'on lui a confessés. Il faut recevoir avec respect la pénitence qui est ordonnée par le Prêtre. Les pénitences publiques ne sont plus en usage dans l'Eglise.

On dit, Accomplir sa pénitence, satisfaire à sa pénitence, faire sa pénitence, pour dire, Faire les choses que le Prêtre a ordonnées pour pénitence.

PÉNITENCE, se dit aussi Des jeûnes, des

prières, des macérations, et généralement de toutes les austérités qu'on s'impose volontairement pour l'expiation de ses péchés. Faire pénitence de ses péchés. Vivre dans la pénitence, dans une pénitence continuelle, dans les exercices de la pénitence. Il faut faire pénitence, si l'on veut être sauvé.

On dit figurément d'un homme qui par ses excès est tombé dans quelque longue infirmité, qu'il fait pénitence du passé. Il s'est abandonné à la débauche dans sa jeunesse, il en fait maintenant pénitence.

La même chose se dit d'un homme qui s'est attiré quelque malheur, quelque disgrâce par sa mauvaise conduite. Il s'est perdu par son indiscrétion, et il a maintenant tout le loisir d'en faire pénitence. Sa pénitence pourra être longue.

On dit aussi dans le discours familier, Faire pénitence, pour dire, Faire mauvaise chère. Si vous voulez demeurer à dîner avec nous, vous ferez pénitence. Voulez-vous faire pénitence avec nous?

PÉNITENCE, se dit figurément d'une punition imposée pour quelque faute. Parmi les Religieux et les Religieuses, on impose des pénitences pour les moindres manquemens. Voilà une rude pénitence pour une faute bien légère. Vous mériteriez une rude pénitence pour nous avoir fait attendre. Mettre un enfant en pénitence. Des pénitences d'enfant.

POUR PÉNITENCE, EN PÉNITENCE. Façons de parler familières dont on se sert, pour dire, En punition, pour peine. Pour pénitence, en pénitence de cela, vous ferez telle chose.

Dans les Monastères d'hommes et de filles, on dit, Mettre un Religieux ou une Religieuse en pénitence, pour dire, Les obliger à quelque pratique pénible et mortifiante.

A certains jeux, on appelle Pénitence, La peine qu'on impose à ceux qui ont manqué. On lui a donné une telle pénitence. Votre pénitence sera de dire une chanson.

PÉNITENCERIE. s. f. Charge, fonction, dignité de Pénitencier. Il est pœuvr de la Pénitencerie de cette Cathédrale. La Pénitencerie de Rome. La grande Pénitencerie.

En parlant De certaines affaires qui se jugent à Rome par le Tribunal de la Pénitencerie, on dit, que Ce sont des affaires qui regardent la Pénitencerie.

PÉNITENCIER. s. m. Prêtre commis par l'Evêque, pour absoudre des cas réservés. Se confesser au Pénitencier. A Rome, c'est toujours un Cardinal qui est grand Pénitencier. Il y a à Rome des Pénitenciers pour toutes les diocèses de nation. Dans plusieurs Cathédrales, le Pénitencier est un Dignitaire.

On appelle Sous-Pénitencier, un Prêtre subordonné au Pénitencier, et commis pour en faire les fonctions à sa place.

PÉNITENT, ENTE. adj. Qui a regret d'avoir offensé Dieu, qui est dans la pratique des exercices de la pénitence. Pécheur pénitent. Femme pénitente.

On s'en sert plus ordinairement au suis-

tantif, et il se dit particulièrement De celui ou de celle qui confesse ses péchés au Prêtre. Interroger un pénitent. Absoudre un pénitent. Ce Prêtre a une conduite particulière pour la direction des âmes, et cela lui attire beaucoup de pénitents, beaucoup de pénitentes. Je suis le confesseur, elle est ma pénitente.

On appelle aussi du nom de Pénitens, Ceux qui sont engagés dans certaines Confréries où l'on fait une profession particulière de quelques exercices de pénitence. On les appelle l'étaient blancs, Pénitens bleus, Pénitens noirs, gris, etc. selon les différentes couleurs des sacs dont ils se couvrent en de certains jours.

PÉNITENTIAUX. adj. m. pl. Il n'a point de singulier, et ne se dit guère qu'en parlant des Psaumes pénitentiels, que l'on nomme aussi Les Psaumes de la Pénitence, ou absolument, Les sept Psaumes. On appelle encore ainsi certains Psaumes qui sont tout remplis de sentiments de pénitence. On appelle Canons pénitentiels, Les canons de la primitive Église concernant les pénitences publiques.

PÉNITENTIEL. s. m. Rituel de la pénitence. Il y a différents pénitentiels.

PENNAGE. s. m. Terme de Fauconnerie, qui se dit Du plumage des oiseaux de proie, qui se renouvelle à différents âges. Un faucon du second pennage. Il se dit aussi Des plumes des ailes de tout oiseau.

PENNE. s. fém. Terme de Fauconnerie, qui ne se dit que Des grosses plumes des oiseaux de proie qui muent chaque année. Les penes d'un faucon.

PENNON. s. m. C'étoit autrefois une sorte de bannière ou d'étendard à longue queue, qu'un Chevalier qui avoit vingt hommes d'armes sous lui étoit en droit de porter.

PENOMBRE. s. fém. Lumière foible qu'on observe dans les éclipses avant l'obscurissement total, et avant le retour de la lumière totale.

PENSANT. ANTE. adj. Qui pense. Un être pensant. Mal pensant, mal pensante, se disent d'Un homme et d'une femme qui jugent désavantageusement de leur prochain. Vous êtes trop mal pensant.

On dit d'Un homme qui a de bons sentiments, C'est un homme bien pensant. Tous les hommes instruits et bien pensans sont d'avis qu'on vous nomme à cette place.

PENSÉE. s. f. Opération de la substance intelligente. Il n'y a que les esprits qui soient capables de la pensée. On ne peut distinguer cela que par la pensée.

PENSÉE, signifie aussi, L'acte particulier de l'esprit, ce que l'esprit a pensé ou pense actuellement. Pensée vive, agréable, ingénieuse, spirituelle. Pensée douce, flatteuse. Pensée saine, commune. Pensée vraie, fautive. Pensée triste, fâcheuse, funeste. Cet ouvrage est plein de belles pensées. Toutes ses pensées sont nobles. Il a l'art d'exprimer bien ses pensées. Vous n'entrez pas bien dans ma pensée. Il n'est pas bien entré dans la pensée de son Auteur. Il faut vous expliquer ma pensée. Je ne sais si vous comprenez bien ma pensée.

On dit : Une pensée profonde; une grande pensée; une pensée vaste; une pensée neuve; une pensée usée à force d'avoir été répétée; une pensée fine; des pensées grossières, étroites; une pensée obscure; une pensée brillante, lumineuse. On dit en parlant d'Un livre : Cette pensée y est trop étendue, elle tient trop de place; cette autre est trop courte, trop resserrée, elle n'est pas développée; les pensées y sont coup sur coup, ne laissent pas le temps de respirer. Il n'y a pas dans tout son livre le commencement d'une pensée, etc.

On dit proverbialement, d'Un homme de peu d'esprit, qu'il n'est pas tourmenté par ses pensées. On dit au contraire, d'Un autre, que Ses pensées le minent, le fatiguent : on dit dans le même sens, que La pensée le dévore. pour dire, Que l'habitude, la continuité de la pensée, fatiguent, usent ses organes.

On dit, Avoir de mauvaises pensées, pour dire, Penser à des choses déshonorées, criminelles, etc.

On dit, qu'Un livre est écrit par pensées détachées, Lorsqu'il est composé de plusieurs réflexions qui ne sont point liées les unes aux autres.

Il signifie aussi, Opinion, ce qu'on croit. Je serois fâché que vous eussiez de moi une pensée si contraire à l'amitié qui est entre nous. Sa pensée étoit, qu'il valoit mieux tout risquer. Votre pensée est fort bonne. Ce n'est pas là ma pensée. Dites votre pensée.

Il signifie quelquefois, Dessein, projet. Exécutez sa pensée. Remettez sa pensée à un autre temps. Il a perdu la pensée de se marier. Il a repris sa pensée. On n'a jamais eu la pensée de vous arrêter. Quittez ces vaines pensées auxquelles vous n'atteindrez pas, où vous échouerez.

On dit en style de Dévotion, qu'Un homme n'a aucune pensée de Dieu, aucune pensée de son salut, pour dire, qu'il n'y fait aucune attention, aucune réflexion.

PENSÉE, se dit en certaines phrases dans une acception particulière. Ainsi on dit, Il m'est venu en pensée, pour dire, Il m'est venu dans l'esprit.

On dit familièrement, S'entretenir avec ses pensées, pour dire, Rêver, s'occuper de ses rêveries.

PENSÉE, en termes de Peinture, d'Architecture, de Sculpture, etc. signifie, La première idée, l'esquisse, le dessin qui n'est pas encore arrêté, qui n'est pas fini. Ce n'est pas là un dessin, ce n'est qu'une pensée. J'ai demandé un tableau à ce Peintre, il m'a montré deux ou trois pensées à choisir. Vous voyez une première pensée. Sa première pensée étoit toujours la meilleure.

PENSÉE. s. f. Petite fleur qui n'a que cinq feuilles noires de violet et de jaune. La violette et la pensée ont quelque rapport ensemble. Bouquet de pensées.

On appelle Couleur de pensée, Certain violet brun, tel que celui des fleurs de pensée.

PENSER. verbe n. Former dans son esprit l'idée, l'image de quelque chose. L'homme

pense. L'âme pense. La matière est incapable de penser.

On dit, qu'Un homme pense finement, pense noblement, pense singulièrement, etc. pour dire, qu'il a des pensées fines, des pensées nobles, des idées singulières, etc.

Il signifie aussi Raisonner. Il pense bien. Il pense juste. L'art de penser.

Il signifie aussi quelquefois, Faire réflexion, songer à quelque chose, se souvenir de quelque chose. J'ai pensé à ce que vous m'avez dit. L'affaire est trop importante pour ne pas prendre le temps d'y penser. Pensez-y mûrement. Ce que vous me proposez me paroît faisable, j'y penserai. Il a fait cela sans y penser. Pensez-y bien. Penser en soi-même à quelque chose. Il pense toujours à la perte qu'il a faite. Je pense à vous à toute heure. Pensez quelquefois à moi. Il faut penser à son salut plutôt qu'à toute chose.

PENSER, s'emploie aussi quelquefois pour. Prendre garde. Vous avez des ennemis, pensez à vous. C'est un homme qui se perdra, s'il ne pense à lui.

Il signifie aussi, Avoir une chose en vue, former quelque dessein. A quoi pensez-vous de faire cela? Voulez-vous penser à cette Charge? elle est à vendre. Ce parti est avantageux pour votre fille, vous y devriez penser. Je suis trop de vos amis pour avoir pensé à vous nuire. Il ne pense plus à cette maison, il en veut acheter une autre.

On dit de quelqu'un, qu'il pense à mal, pour dire, qu'il a quelque mauvaise intention; et, qu'On a fait une chose sans penser à mal, pour dire, qu'On l'a faite sans aucune intention de fâcher personne.

PENSER, signifie aussi, Être sur le point de... J'ai pensé mourir. Il a pensé être noyé. Nous en sommes être enveloppés dans sa disgrâce. Une pierre qui tomba, pensa le tuer.

PENSER. v. n. Avoir dans l'esprit. C'est un homme qui ne dit jamais ce qu'il pense. Je crois que ce que vous dites est bien éloigné de ce que vous pensez. Il pense bien des choses qu'il ne dit pas. Il témoignoit avoir envie de vous servir, et pensoit toute autre chose.

Il signifie encore, Imaginer. J'ai pensé une chose qui vous tirera d'affaire. Savez-vous ce que j'ai pensé pour faire réussir votre entreprise?

Il signifie aussi, Croire, juger. On pense de lui cent choses fâcheuses. On ne pense rien de vous qui ne vous soit glorieux. Je dis les choses comme je les pense. Que pensez-vous de cet homme? Je n'en pense ni bien ni mal. Il est difficile d'en penser du bien. Il est aussi neutre dans cette acception. C'est un homme qui pense toujours mal de son prochain. Il pense être plus habile homme qu'il n'est. Il ne pensoit pas être observé. Je pensois qu'il étoit de vos amis. Ne pensez pas que je dise cela pour vous adoucir. Pensez-vous que je me contente de vos excuses?

On dit proverbialement, Honni soit qui mal y pense, pour dire, qu'il ne faut pas interpréter en mal ce qui peut être innocent.

PENSIÉ, *ix.* participe. Imaginé. Dessin bien pensé. Chose bien pensée. Cela n'est pas trop mal pensé.

PENSER, *s. m.* Pensée. Il n'est guère d'usage que dans la Poésie.

PENSEUR, *s. m.* Celui qui a l'habitude de réfléchir. C'est un penseur.

PENSIF, *IVE*, *adj.* Occupé d'une pensée qui attache fortement. Je vous trouve tout pensif. Elle est inquiète et pensive.

PENSION, *s. f.* Somme d'argent que l'on donne pour être logé et nourri. Bonne, forte, médiocre pension. Payer pension. Il a payé les deux premiers quartiers de sa pension. Voilà un quartier de votre pension échu.

Il se dit aussi Du lieu où l'on est nourri et logé pour un certain prix. Être en pension. Se mettre en pension. J'ai trouvé une pension assez commode. Tenir, mettre des chevaux en pension.

PENSION, se dit aussi d'Une maison où de jeunes enfans sont logés, nourris et instruits, moyennant une certaine somme qui se paye par quartier. Il est Maître de pension. Il tient pension. On l'a mis en pension chez un tel. On est mal nourri dans cette pension.

La *DEMI-PENSION* est Ce que donne un écolier ou un autre particulier, qui ne fait que dîner au lieu où il est en pension. Il ne paye qu'une demi-pension, que demi-pension. Il est à demi-pension, en demi-pension.

On appelle aussi *Demi-pension*, Une maison où l'on ne reçoit que des demi-pensionnaires.

PENSION, se prend aussi pour Ce qu'un Roi, un Prince, ou un grand Seigneur, donne annuellement à quelqu'un, ou par gratification, ou pour récompense de service, ou pour le faire entrer dans ses intérêts. Le Roi lui a donné deux mille écus de pension. Il a une pension de quatre mille francs.

PENSION, se dit pareillement d'Une certaine portion à prendre par chaque année sur les fruits d'un Bénéfice. Il a résigné son Prieuré, et a retenu six cents francs de pension. Il a obtenu trois mille livres de pension sur ce Evêché. Un brevet de pension sur une Abbaye.

PENSIONNAIRE, *adj.* des 2 genres. Celui ou celle qui paye pension. Il paye fort bien, c'est un bon pensionnaire. Prendre des pensionnaires. Il y a plus de trois cents pensionnaires dans ce Collège. Elle est pensionnaire dans ce couvent.

On appelle *Demi-pensionnaire*, Celui ou celle qui est à demi-pension chez quelqu'un, ou dans quelque Collège ou Communauté.

Pensionnaire, se dit pareillement De ceux qui reçoivent pension d'un Prince, d'un Etat, d'un grand Seigneur, etc. Il est pensionnaire d'un tel Prince, d'un tel Etat.

Il se dit aussi De ceux qui jouissent d'une pension sur un Bénéfice. Cet Evêque a des pensionnaires qui diminuent son revenu. Cet Abbé a un pensionnaire.

En parlant Des affaires de la Hollande, on appelle *Le Pensionnaire*, Celui qui est prin-

cipalement chargé des affaires de la République.

PENSIONNAT, *s. m.* Le lieu où logent les Pensionnaires dans un Collège, ou dans quelque autre maison.

PENSIONNER, *v. act.* Donner, faire une pension à quelqu'un. Le Roi l'a pensionné.

PENSIONNÉ, *ix.* participe.

PENSUM, *s. m.* (On prononce *Pénson*.) Surcroît de travail qu'on exige d'un écolier, pour le punir.

PENTACORDE, *s. m.* Lyre à cinq cordes.

PENTAGONE, *adj.* des 2 genres. (On prononce *Pént* dans ce mot et les trois suivans, venus pareillement du Grec.) Terme de Géométrie. Qui a cinq angles et cinq côtés. Figure pentagone.

Il est aussi substantif; et alors il est masculin, et signifie, Une figure pentagone. Un pentagone régulier. Pentagone irrégulier.

PENTAMÈTRE, *adj. m.* Il ne se dit qu'en cette phrase, Vers pentamètre, Qui est une sorte de vers en usage chez les Grecs et les Latins, composé de cinq pieds ou mesures, et qui ne se met ordinairement qu'avec le vers hexamètre. Les *Élégies* et les *Épîtres* d'Ovide sont composées de vers hexamètres et pentamètres.

PENTATEUQUE, *s. m.* Nom collectif qu'on donne aux cinq premiers livres de la Bible. Moïse est l'auteur du Pentateuque.

PENTATHLE, *s. masc.* Terme d'Antiquité. Nom collectif emprunté du Grec, qui désigne la réunion de cinq espèces de jeux ou combats, auxquels les Athlètes s'exerçoient dans les Gymnases.

PENTE, *subst. f.* Penchant, l'endroit d'une montagne, d'un lieu élevé, qui va en descendant. Pente douce. Pente aisée. Pente insensible. La pente de la montagne, de la colline. Cette maison est située sur la pente d'un coteau. La pente est bien roide.

Il se dit aussi De toute sorte de terrain qui va un peu en penchant. Il y a une pente douce de là à la rivière. Le terrain va en pente. Dans la longueur de l'allée, on a sauté l'inégalité du terrain par une pente imperceptible.

Il se dit aussi Du cours des eaux. La pente de la rivière. La rivière a sa pente de ce côté-là. Donner la pente aux eaux.

PENTE, se prend aussi pour Inclination à quelque chose. Il a beaucoup de pente au libertinage. Suivre sa pente. C'est sa pente naturelle.

PENTE, se dit aussi d'une bande qui pend autour du ciel du lit, sur le haut des rideaux. Les *pentes* du lit. Pentes de velours, de damas. Pentes garnies de crépines, de franges, etc. Les *pentes* de dehors. Les *pentes* de dedans, ou autrement, Les *petites pentes*.

On appelle aussi *Pentes*, Ces bandes d'étoffe qui dans les Bibliothèques s'attachent aux planches des tablettes.

PENTE-CÔTE, *s. f.* Fête que l'Eglise célèbre le cinquantième jour après Pâques, en mémoire de la descente du Saint-Esprit. Nous serons bientôt à la Pentecôte. Je vous paierai à

la Pentecôte. Passer les fêtes de la Pentecôte à la campagne.

PENTHÈSE, *subst. f.* Nom qu'on donnoit, dans l'Eglise d'Orient, à la fête de la Purification.

PENTURE, *s. fém.* Bande de fer qui sert à soutenir les portes ou les fenêtres. Il y a de fortes pentures à cette porte. Il manque des pentures à ces fenêtres.

PÉNULTIÈME, *adj.* des 2 genres. Avant-dernier, qui précède immédiatement le dernier. Le trentième jour de Janvier est le pénultième du même mois. Dans le mot *tempête*, la pénultième syllabe est longue, ou absolument, La pénultième est longue.

PÉNURIE, *s. f.* Extrême disette de quelque chose. Il est dans une grande pénurie d'argent. Il y a eu cette année une grande pénurie de fruits.

PÉOTTE, *s. fém.* Espèce de bâtiment rond, fait en forme de chaloupe, mais plus grand, et qui est fort en usage sur la mer Adriatique. S'embarquer sur une péotte.

PÉPASTIQUE, *adj.* des 2 genres. Terme de Médecine, qui se dit Des remèdes qui sont propres à mûrir les humeurs et à les disposer à une bonne suppuration, et des médicamens qui facilitent la digestion des alimens. On la nomme aussi *Peptiques*. Voyez *PEPTIQUE*.

PEPIÉ, *s. f.* Petite peau blanche qui vient quelquefois au bout de la langue des oiseaux, et particulièrement des poules, et qui les empêche de boire et de faire leur cri ordinaire. Une poule qui a la *pepie*. Arracher la *pepie*, ôter la *pepie* à une poule, à un oiseau.

On dit familièrement, qu'un homme n'a pas la *pepie*, pour dire, qu'il boit volontiers.

On dit aussi d'Une personne badillarde, qu'elle n'a point la *pepie*.

PEPIER, *v. n.* Il se dit du cri naturel des moineaux.

PEPIN, *subst. m.* Semence qui se trouve au centre de certains fruits, tels que le raisin, les pommes, les poires, etc.

PÉPINIÈRE, *s. fém.* Plant de petits arbres sur une ou sur plusieurs lignes, pour les lever au besoin. Planter une pépinière. Elever une pépinière de pommiers. Faire une pépinière de poiriers. Avoir des ormes, de la charmillie en pépinière. Entretenir des pépinières.

Il se dit aussi figurément, comme dans cette phrase : Les *Séminaires* sont des pépinières pour l'état Ecclésiastique.

PÉPINIERISTE, *s. m.* Jardinier qui élève des pépinières.

PEPTIQUE, *adj.* des 2 genres. qui se dit Des remèdes qui aident à la digestion, à la cœction des alimens; et de ceux qui disposent les humeurs à une bonne suppuration. Préparer un cataplasme avec des remèdes peptiques. C'est un peptique que je lui ai ordonné. Dans cette dernière phrase, il est pris substantivement.

PÈQUET. On appelle en Anatomie, *Réservoir de Péquet*. Le réservoir où le chyle est conduit par les veines lactées.

PERÇANT, ANTE. adj. Qui perce, qui pénètre. *Un poinçon perçant, bien perçant.* Cette alène n'est pas assez perçante.

On dit aussi, *Un froid perçant, un vent perçant, pour dire, Un froid, un vent qui pénètre.* On dit pareillement, *Des cris perçants, pour dire, Des cris fort aigus, et, Une voix perçante, pour dire, Une voix claire et aigüe, qui frappe vivement l'oreille.*

On appelle *Des yeux perçans, Des yeux vifs et pénétrants; Une vue perçante, Celle qui aperçoit de très-petits objets, ou des objets très-éloignés.* Et on dit figurém. qu'*Un homme a l'esprit perçant, pour dire, qu'il a beaucoup de pénétration d'esprit.*

PERCE, EN PERCE. Manière de parler adverbiale, dont on ne se sert qu'en parlant Des pièces de vin et d'autre sorte de boisson, où l'on fait une ouverture pour en tirer la liqueur. *Mettre du vin en perce. Il n'y a que huit jours que ce muid de vin est en perce. Il ne faut pas l'aimer si long-temps du vin en perce.*

PERCÉE. s. f. Ouverture faite dans un bois pour se procurer un chemin ou un point de vue. *Une belle percée de vue.* On le dit aussi Des ouvertures qui s'y trouvent naturellement, et qui présentent les mêmes avantages. *Il y a plusieurs percées dans cette forêt.* On dit à peu près au même sens, et au masculin, *Un percé.* Il faudroit là un percé.

On dit, *Faire une percée, au sens de Pénétrer en voyageant.* Dans ses courses il a fait une percée assez avant dans l'Ecosse.

PERCE-FEUILLE. s. f. Plante ombellifère; elle est chaude, dessiccative, astringente et vulnéraire. On l'emploie tant intérieurement qu'extérieurement.

PERCE-FORÊT. s. m. Terme dont on ne se sert que dans le style familier, en parlant d'Un chasseur déterminé. C'est un *perce-forêt*, un *vrai perce-forêt*.

PERCE-LETRE. s. m. Petit instrument d'acier, avec quoi on perce les lettres, pour passer un petit cordon de soie, sur les extrémités duquel on met la cire et le cachet. On se sert peu aujourd'hui de *perce-lettre*.

PERCEMENT. s. m. Action de percer. Il se dit aussi De l'ouverture faite en perçant.

PERCE-NEIGE. s. f. Petite plante qui porte des fleurs en livier.

PERCE-OREILLE. s. m. Sorte de petit insecte long et menu. *Un perce-oreille.*

PERCE-PIERRE. subst. f. Voyez **PASSE-PIERRE.**

PERCEPTEUR. s. m. Celui qui est commis, préposé pour la recette, pour le recouvrement de deniers, de fruits, de revenus, d'impositions.

PERCEPTIBILITE. s. f. Qualité de ce qui est perceptible. *La perceptibilité d'un impôt. La perceptibilité d'un objet au microscope.*

PERCEPTIBLE. adj. des 2 genr. Qui peut être perçu. *Un impôt perceptible.*

Il signifie aussi, Qui peut être aperçu; et en ce sens il ne s'emploie guère qu'avec la négative: *Cela n'est point perceptible aux yeux.* Il s'étend aussi quelquefois aux autres sens, et aux choses de l'esprit. *Cela n'est point perceptible au goût.* Il y a un petit trait de raillerie dans cette épigramme, mais cela n'est presque pas perceptible.

PERCEPTION. s. f. Recette, recouvrement de deniers, de fruits, de revenus, etc. Il est commis à la perception d'un tel droit. Il est obligé de rendre compte du revenu de cet héritage après la perception des fruits.

PERCEPTION, en Philosophie, signifie, Le sentiment, l'idée que produit en nous l'impression d'un objet. *Perception distincte, confuse, imparfaite.*

PERCER. v. a. Faire une ouverture. *Percer un ais, un morceau de bois. Percer un mur.* Cette femme s'est fait *percer les oreilles pour mettre des boucles.* *Percer de part en part.* *Percer d'outre en outre.* Il reçut un coup de lance qui lui perça l'estomac. Le coup perçoit le crâne. Le coup perce la capacité de l'estomac.

En parlant d'Un homme qui a reçu plusieurs blessures, on dit, qu'*On l'a percé de coups.*

On dit par exagération, d'Un homme ou d'un animal fort maigre, que *Les os lui percent la peau.*

PERCER, en parlant d'un muid de vin, signifie, Faire une ouverture au muid pour en tirer le vin. *Percer un muid de vin, un demi-muid, une feuillette.*

On dit aussi absolument, *Percer du vin, pour dire, Perdre une pièce de vin.* Ce vin n'est pas bon, il en faut *percer un autre, percer d'un autre.* *Percer du vin au-dessus ou au-dessous de la barre.* Il a fait *percer son meilleur vin pour régaler ses amis.*

PERCER, signifie encore, Pénétrer. *La pluie a percé tous ses habits.* Son manteau fut tout percé de l'orage. *La pluie a percé la terre d'un pied.* *La pluie ne perce point cette étoffe.*

Et l'on dit absolument dans le même sens, qu'*Une étoffe, qu'un soulier ne perce point, pour dire, Que la pluie ne les pénètre point.* Alors il s'emploie neutralement.

On dit par exagération, d'Un homme qui a été extrêmement mouillé de la pluie, ou de l'eau qu'on a jetée sur lui, qu'*Il a été tout percé, qu'il a été percé jusqu'aux os.*

On dit, *Perce une croisée, percer une porte dans un mur, pour dire, Faire l'ouverture d'une croisée, d'une porte dans un mur.*

On dit, *Perce une forêt, un bois, pour dire, Y ouvrir des routes.*

On dit en Vénérie, que *Le cerf perce,* Quand il tire de long.

On dit, *Perce les buissons, les hailliers, les*

forêts, les forts, pour dire, Passer au travers des buissons, des hailliers, etc.

On dit aussi, *Perce la saule, percer un escadron, percer un bataillon, pour dire, Se faire passage à travers un escadron, un bataillon, etc.*

Il se dit aussi absolument, *La saule étoit prodigieuse, j'ai cependant trouvé le moyen de percer.* Il faut tâcher de percer.

On dit aussi figurément: *Le Secret n'a pas percé.* Rien n'a percé de l'aventure.

On dit aussi absolument: *Le soleil perce, le jour perce, la vérité perce.* Le secret ne tarda pas à percer. Rien ne perce encore. Malgré sa modération apparente, son caractère perce.

On dit, que *Le Soleil perce un nuage, pour dire, que Les rayons du Soleil passent à travers un nuage; et figurément, que La vérité a percé les ténèbres de l'Idolâtrie.*

On dit figurément, *Perce l'avenir, dans l'avenir, pour dire, Prévoir l'avenir; et, Perce le fond d'une affaire, percer dans le fond d'une affaire, pour dire, Pénétrer le fond d'une affaire.*

On dit figurém., en parlant Des choses qui ailligent, *Cela me perce le cœur.*

On dit aussi figurém., *Perce les nuits à jouer, à étudier, pour dire, Passer entièrement les nuits à jouer, à étudier.*

PERCER, signifie encore, Se déceler, se manifester. *Son intention perce à travers son silence. Son caractère perce dans tous ses discours.*

PERCER. v. n. Se faire ouverture. *Les dents commencent à percer à cet enfant. Cat uccès a percé de lui-même. Le bois perce à ce jeune saon.*

On dit, qu'*Une maison perce dans deux rues, perce d'une rue à l'autre, pour dire, qu'Elle a issue dans deux rues différentes.*

On dit aussi, qu'*Un coup perce dans les chairs, pour dire, qu'il entre dans les chairs.*

PERCER, se dit figurément, pour, Avancer dans les honneurs, se faire un chemin à la fortune.

On dit aussi *Percer, pour dire, S'avancer dans un corps, dans le monde.* Cet homme a percé par son mérite. Celui-ci a percé par sa persévérance.

On le fait tantôt absolu, *Ce jeune homme pourra percer; et tantôt actif, Il a percé tout le régiment, toute l'armée, depuis le simple rang de soldat.*

PERCÉ, etc. participe.

On dit, qu'*Une maison est bien percée, pour dire, qu'Elle a beaucoup de belles et grandes croisées, de grandes fenêtres bien placées, avec symétrie.*

On dit aussi, qu'*Une forêt est bien percée;* Quand elle est traversée par de grandes et belles routes.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui n'a plus guère de bien, et dont les affaires sont en désordre, qu'*Il est bas percé.* Il est du style familier.

On dit aussi familièrement d'Un homme

qui dépense tout ce qu'il a, et qui ne sauroit garder d'argent, que *C'est un panier percé*.

En termes de Blason, on appelle *Pièces percées*. Celles qui sont à jour, et qui laissent voir l'émail du champ de l'écu.

On dit substantivement un *Percé*, à peu près dans le même sens qu'on dit une *Perçee*. Voyez *PERÇEE*.

PERCEVOIR. v. a. (Il se conjugue comme Recevoir.) Terme de Pratique et de Finance. Recevoir, recueillir. Il ne se dit que de certaines choses, comme revenus d'une terre, droits, dîmes, redevances, etc. *C'est lui qui perçoit les fruits de cette terre. Il fut obligé de rendre cet héritage avec tous les fruits qu'il en avoit perçus. Il est employé à percevoir les droits du Roi.*

PERCEVOIR, signifie aussi Recevoir par les sens, l'impression des objets, la sensation qu'ils causent, et l'idée qu'on en conçoit.

PERÇU, ex. participe. Droits perçus. Fruits perçus.

PERCHE. s. f. Poisson d'eau douce, dont la chair est blanche et ferme, et qui a sur le dos une manière de crête fort piquante. *Grosse perche. Petite perche. La perche est un bon poisson.*

PERCHE. s. f. Mesure de dix-huit, de vingt, et de vingt-deux pieds de Roi, selon les différents Pays. *Il y a cent perches carrées à un arpent. Mesurer à la perche. Selon l'Ordonnance, la perche pour mesurer les bois est de vingt-deux pieds.*

Il signifie aussi la chose mesurée. *Une perche de vigne. Six perches de pré. Il m'a vendu vingt perches de son héritage, pour agrandir mon jardin.*

PERCHE, signifie aussi quelquefois Un brin de bois long de dix à douze pieds, et de la grosseur du bras ou environ. *Étendre du linge sur une perche. Clorre un champ, une vigne avec des perches. Un treillage de perches. Mettre un oiseau de proie sur une perche.*

On appelle *Perche* en Vénérerie, Le bois du cerf qui porte plusieurs andouillers.

On dit figurément et familièrement en parlant d'une femme dont la taille est grande et toute d'une venue, *C'est une grande perche.*

On dit d'un oiseau de proie, qu'il se bat à la perche, Lorsqu'étant sur la perche il se débat continuellement, et étend les ailes comme pour voler.

PERCHER. v. n. Se mettre sur une perche, sur une branche d'arbre, sur une baguette, etc. Il se dit proprement Des oiseaux domestiques. *Les coqs et les poules perchent toutes les nuits. Il vient tous les soirs grand nombre de corneil les percher sur les arbres de ce bois. Quantité d'oiseaux se vinrent percher, vinrent se percher sur cet arbre.*

On dit, Les oiseaux qui perchent, pour dire, Qui sont dans l'habitude de percher. *Les percheuses grises, les cuillies, les alouettes ne perchent pas.*

SE PERCHER, se dit aussi par extension, en parlant de ceux qui se mettent sur quelque

endroit élevé, pour mieux voir, ou pour mieux entendre. *Où s'est-il allé percher là?*

PERCHÉ, ée. participe.

On dit, *Tirer les sautons au perché*, pour dire, Les tirer lorsqu'ils sont perchés; et dans ce cas *Perché* est pris substantivement.

On dit figurément d'un homme entêté de sa noblesse, de son rang, *Il est toujours perché sur sa grandeur, sur ses aïeux; on dit plus communément, à cheval. Voyez ce mot.*

PERCHOIR. s. m. Le lieu où l'on met percher les volailles d'une basse-cour.

PERCLUS, USE. adj. Paralytique, impotent de tout le corps, ou d'une partie. *Il est perclus de tous ses membres. Cette femme est percluse d'un bras, d'une jambe, de la moitié du corps. Cette paralysie l'a rendu perclus. Il en est demeuré, il en est devenu perclus. Il est tout perclus, à moitié perclus.*

PERÇOIR. s. m. Sorte de foret pour percer des pièces de vin ou d'autre liqueur.

PERCUSSION. subst. f. Terme didactique. Coup, action par laquelle un corps en frappe un autre. *Percussion violente. Percussion soudaine. Le cerveau est quelquefois offensé par une violente percussion. Les lois de la percussion des corps, ou simplement de la percussion.*

PERDABLE. adj. des 2 genres. Qui peut se perdre. *Ce procès, ce pari n'est pas perdable.*

PERDANT. s. m. Celui qui perd. Il n'est guère d'usage qu'en parlant d'un homme qui perd au jeu. *Les gagnans et les perdans. Il est des perdans.*

PERDITION. s. f. Dégât, dissipation. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en parlant du mauvais emploi qu'on fait de son bien. Ainsi on dit, en style familier, *Tout son bien s'en va en perdition.*

Il s'emploie plus ordinairement, pour signifier l'état d'un homme, ou qui est dans une croyance contraire à celle de l'Eglise, ou qui est dans l'habitude des vices. *Il est dans le chemin de perdition, dans la voie de perdition, dans un état de perdition. Cette maison-là est une maison de perdition. Toute cette intrigue est une œuvre de perdition, un ouvrage de perdition. Dans l'Ecriture-Sainte, Judas est appelé le fils de perdition; et l'Antechrist est appelé l'homme de péché, l'enfant de perdition.*

PERDRE. v. a. *Je perds, tu perds, il perd; nous perdons, vous perdez, ils perdent. Je perdois. Je perdis. J'ai perdu. Je perdrai. Perds. Que je perde. Que je perdisse, etc. Être privé de quelque chose qu'on avoit, dont on étoit en possession. Perdre son bien. C'est un homme qui n'a rien à perdre. Ce Prince perdit ses États par la révolte de ses sujets. Il perdit la couronne avec la vie. Lorsque les Chrétiens perdirent Constantinople. Les ennemis perdirent leurs meilleures troupes dans cette bataille. Ce père a perdu depuis peu trois de ses enfans. Perdre sa bourse. Perdre son argent au jeu. Il perd tout ce qu'il joue.*

PERDRE, signifie aussi, Être privé de quelque avantage naturel ou moral que l'on possédoit. *Perdre la vie. Perdre la santé. Perdre*

ses forces. Perdre la vue. Perdre les yeux à force de lire. Perdre la connoissance. Perdre connoissance. Perdre toute connoissance. Perdre un bras, une jambe. Perdre la raison. Perdre l'esprit. Perdre tout-à-fait la mémoire. Perdre la parole. Perdre l'usage de la parole. Perdre la respiration. Perdre l'alcine. Perdre l'haleine. Perdre le repos. Perdre la sommeil. Perdre l'appétit, etc. Perdre l'usage des sens. Il perdit beaucoup de sang par sa plaie. Perdre la grâce de Dieu. Perdre les bonnes grâces, l'amitié, l'estime, la bienveillance de quelqu'un. Perdre sa réputation, son crédit, son honneur. Perdre son rang.

Lorsqu'un homme s'applique tellement à quelque travail, qu'il semble négliger toute autre chose, on dit par exagération, qu'il y est si attaché, qu'il en perd le boire et le manger; et cela se dit en général, d'un homme fortement et uniquement occupé de quelque objet. Et on dit en style familier, d'un jeune homme extrêmement amoureux, qu'il est si amoureux qu'il en perd les pieds, pour dire, qu'il est si occupé de sa passion, qu'il ne songe plus à autre chose.

PERDRE, signifie aussi, Cesser d'avoir, n'avoir plus. *Les arbres ont perdu leurs feuilles. Cette étoffe a perdu son lustre, a perdu sa couleur. Perdre l'aplomb, l'équilibre. J'ai perdu l'envie d'aller là. J'en ai perdu l'espérance. Perdre l'usage. Perdre l'habitude. Je ne me souviens plus de cela, j'en ai perdu l'idée. J'ai perdu la bonne opinion que j'avois de lui. Perdre l'estime, l'amitié qu'on avoit pour quelqu'un.*

On dit, *Perdre une chose de vue*, pour dire, Cesser de la voir, ne la voir plus. *Ne perdez pas cet enfant de vue. Le vaisseau s'éloigna, et nous le perdîmes de vue en un moment.*

On dit de même au figuré, *Perdre de vue un dessein, une affaire*, pour dire, Cesser de la suivre; et, *Perdre un homme de vue*, pour dire, Être long-temps sans en entendre parler.

PERDRE, signifie aussi, Faire un mauvais emploi, un emploi inutile de quelque chose, manquer à en profiter. *Perdre le temps. Perdre son temps. Perdre sa peine, ses soins, ses pas. Il a perdu sa jeunesse au service d'un tel Prince. Perdre l'occasion. Il m'a fait perdre toute la matinée.*

On dit proverbialement, *À laver la tête d'un âne, d'un More, on y perd sa lessive*; et cela se dit d'une personne qui n'est pas susceptible de discipline et de correction.

On dit aussi proverbialement et figurément, *Vous y perdez vos pas, ce sont tous pas perdus*, pour dire, Vous ne réussirez pas à ce que vous entreprenez.

On dit, *Perdre le chemin*, pour dire, Être égaré du chemin, n'être plus dans le chemin qu'on vouloit suivre. On dit aussi à peu près dans le même sens: *Perdre la piste; perdre la trace; perdre la voie. Les chiens perdirent les voies de la bête.*

On dit figurément dans les affaires, *Perdre les voies*, pour dire, N'être plus dans le train d'une affaire. *J'ai perdu les voies de cette af-*

faire-lit, j'en ai perdu les traces. On dit aussi dans le même sens, *Perdre le train d'une affaire*.

On dit en parlant d'Une marche qui se fait avec quelque ordre, *Perdre la file*, pour dire Ne se plus trouver dans la file où l'on étoit. Il s'arrêta pendant que toute la compagnie marchait, il perdit la file. Cela se dit plus ordinairement d'Une marche de carrosses à la suite l'un de l'autre. Le cocher s'est laissé cocher, et a perdu la file.

Lorsqu'un homme qui avoit coutume d'avoir un certain rang dans une cérémonie, vient à ne l'avoir plus par sa négligence, on dit, qu'il a laissé perdre son rang.

On dit encore, *Perdre le fil d'un discours*, pour dire, Ne pouvoir plus suivre le discours qu'on avoit commencé, ne pouvoir plus se souvenir de ce qu'on avoit à dire; et cela se dit Lorsque dans une narration on vient à être interrompu par quelqu'un. Je ne sais plus où j'en étois, vous m'avez fait perdre le fil de mon discours. On le dit aussi en parlant du discours d'un autre. Cet Orateur débute avec tant de rapidité, que l'on perd souvent le fil de son discours.

On dit, qu'Une rivière perd son nom dans une autre, pour dire, qu'En tombant dans une autre rivière, elle prend le nom de la rivière où elle tombe.

On dit d'Un ruisseau, d'une rivière qui s'enfonce en terre, ou qui disparaît dans des sables, qu'Elle se perd sous terre. Le Rhin finit par se perdre presque entièrement dans les sables.

On dit en termes de Marine sur la Méditerranée, *Perdre la tramontane*, Lorsqu'on ne peut plus voir l'étoile polaire, ou que la tempête agite tellement un vaisseau, qu'on ne peut plus s'aider de la boussole; et figurém., qu'Un homme a perdu la tramontane, pour dire, qu'il ne sait plus où il en est.

On dit, *Perdre pied*, *perdre terre*, pour dire, Ne trouver plus le fond de l'eau avec les pieds. Il s'emploie aussi au figuré, pour dire, Ne savoir plus où l'on en est.

On dit, *Perdre la tête*, pour dire, Avoir la tête coupée. Il a été condamné à perdre la tête.

On dit aussi figurém., *Perdre la tête*, pour dire, Devenir fou; et cela se dit aussi de Celui qui ne sait plus où il en est.

On dit d'Un homme qui montre de l'égarement dans sa conduite, dans ses discours, C'est une tête perdue. Il est familier.

Perdre, signifie aussi, Être vaincu en quelque chose par un autre, avoir du désavantage contre quelqu'un en quelque chose. *Perdre une gageure*, un défi. *Perdre la partie*. Qui quitte la partie, la perd. *Perdre une bataille*. *Perdre la bataille*. Il a perdu son procès. *Perdre la récréance d'un bénéfice*. Vous n'avez pas perdu en change. Il faut savoir perdre pour gagner. J'ai perdu à beau jeu.

On dit proverbialement, *Marchand qui perd ne peut rire*, pour dire, qu'il est difficile d'être content quand on perd au jeu, ou au jeu.

Perdre, se dit au sens de Dégager de valeur et de profit.

On dit qu'Un marchand perd sur ses étoffes, pour dire, qu'il les vend moins cher qu'il ne les a achetées; et qu'Il perd dans son commerce, pour dire, qu'il y souffre beaucoup de dommage, de préjudice.

On dit aussi qu'Une marchandise, qu'une denture perd dans le commerce, pour dire, qu'Elles baissent de prix; et on dit qu'Un cheval perd sur la place, Lorsqu'il tombe au-dessous de sa valeur primitive, ou de la valeur qu'il avoit auparavant.

On dit dans le même sens au figuré, qu'Un homme, qu'un ouvrage a beaucoup perdu, que sa réputation perd chaque jour, pour dire, qu'On n'en fait plus le même cas.

On dit, *Jouer à qui perd*, *gagne*, pour dire, Jouer à un jeu où l'on convient que celui qui perdra selon les lois ordinaires, gagnera la partie. Et cela se dit familièrement au figuré, Lorsqu'un désavantage apparent procure un avantage réel.

Perdre, Ruiner, se dit aussi De tout ce qui peut déshonorer, décrier, et causer du préjudice à la fortune de quelqu'un, à sa réputation, à sa santé, etc. C'est un homme qui vous perdra. Il a perdu tous ceux qui se sont opposés à ses desseins. Vous perdrez votre fortune. Ses ennemis l'ont perdu dans l'esprit du Prince.

On dit proverbialement d'Un homme qui s'expose à faire quelque chose qui peut ruiner sa fortune ou sa réputation, qu'Il joue à se perdre. Et on dit De celui qui expose tout d'un coup au hasard de la fortune tout ce qu'il a, ou les plus grands intérêts dont il est chargé, qu'Il joue à tout perdre.

Lorsqu'un homme fait tort à sa fortune ou à sa santé, par pure indiscretion et par pure intempérance, on dit, qu'Il se perd à crédit, à plaisir, de gaieté de cœur.

Perdre, signifie aussi, Corrompre les mœurs débaucher. Il a perdu par ses maximes une infinité de jeunes gens. Elle étoit née sage, mais les mauvaises compagnies l'ont perdue. Vous le perdez par vos flatteuses.

Il signifie aussi, Gâter, endommager quelque chose. La nielle a perdu les blés. La rivière s'est débordée, et a perdu toute la campagne.

Perdre, se met aussi avec le pronom personnel en plusieurs significations différentes. Ainsi l'on dit, qu'Un vaisseau s'est perdu sur une côte, qu'il s'est perdu contre un rocher, pour dire, qu'il a fait naufrage. Ils se sont perdus au-delà de la Ligne.

On dit De certaines liqueurs, de certaines essences, que L'odeur s'en est perdue, pour, qu'Elle s'est dissipée, qu'elle s'est évaporée. Et on dit, que Des couleurs se perdent l'une dans l'autre, pour dire, qu'Insensiblement elles viennent à être tellement mêlées, qu'on n'en connoît plus la différence.

On dit *Se perdre*, pour, *Se ruiner*. Il se perd par ses dépenses excessives. Il se dit figu-

rément, pour, *Se déshonorer*, *se faire tort dans l'opinion des autres*. Vous vous perdez d'honneur et de réputation. Il s'est perdu en voyant mauvaise compagnie.

On dit aussi *Se perdre*, pour dire, S'égarer, se fourvoyer, ne retrouver plus son chemin. Nous nous perdîmes dans le bois.

On dit figurément d'Une chose où l'on a peine à rien concevoir, Je m'y perds; l'esprit s'y perd.

On dit, qu'Une rivière se perd dans les terres en un tel endroit, pour dire, qu'Elle disparaît.

En termes de Billard, *Se perdre*, signifie, Mettre sa propre bille dans la blouse, ou la faire sauter.

En parlant d'Un chemin qui cesse d'être frayé dans un certain endroit, on dit, qu'Il se perd en cet endroit. Le chemin se perd dans le bois.

Perdu, *TE*, participe.

On appelle *Puits perdu*, Un puits dont le fond est de sable, et où les eaux se perdent. Les puitsards sont des espèces de puits perdus.

On dit proverbialement, qu'Un bienfait n'est jamais perdu, pour dire, qu'Une bonne action a sa récompense tôt ou tard, de quelque part que ce soit.

On dit aussi proverbialement De tout ce qui survient d'agréable ou d'utile pour une personne qui ne sait pas ou qui ne peut pas en profiter, que C'est du bien perdu. Donner des conseils à un fou, c'est du bien perdu.

On dit, *Tirer à coup perdu*, à coups perdus, pour dire, Tirer au hasard, ou tirer hors de portée; et, *Faire des fondations à pierres perdues*, pour dire, Jeter des pierres sans ordre dans un endroit déterminé pour servir de fondement. Les fondations de cette digue, de ce môle, ont été faites à pierres perdues.

On dit, *Se jeter à corps perdu sur quelqu'un*, pour dire, Se jeter sur lui avec impétuosité, et sans songer à se ménager.

On dit, *Mettre de l'argent à fonds perdus*, à fonds perdu, pour dire, Placer son argent de telle sorte, qu'on se dépouille entièrement du principal, et qu'on ne se réserve que le revenu sa vie durant.

On appelle *Heures perdues*, *momens perdus*, Les heures, les momens de loisir d'un homme qui est ordinairement fort occupé; mais on ne le dit guère que dans ces manières de parler adverbiales: A vos heures perdues; dans vos heures perdues, etc. Je vous irai voir à vos heures perdues, à quelqu'une de vos heures perdues, dans un de vos momens perdus.

On appelle en termes de Guerre, *Enfans perdus*, Ceux que l'on débêche pour donner à la tête des troupes. Commander les enfans perdus. Il combattit à la tête des enfans perdus.

On appelle aussi en termes de Guerre, *Sentinelle perdue*, Une sentinelle postée dans un lieu extrêmement avancé.

On dit, qu'Un homme est perdu d'honneur, de réputation, perdu de débauches, perdu de dettes, etc. pour dire, qu'il a perdu l'honneur.

la réputation, qu'il a ruiné sa santé par ses débauches, qu'il est accablé de dettes.

On dit proverbialement Des choses dont on veut faire entendre que la perte est facile à réparer. *Pour un perdu, deux retrouvés, deux reconvés.* On disoit autrefois incorrectement *reconverts*.

On dit encore proverbialement, *Courir comme un perdu, crier comme un perdu*, pour dire, Courir, crier de toute sa force.

On dit d'Un homme, d'une femme sans ressources pour la santé, pour la fortune, pour l'honneur, etc. que *C'est un homme perdu, une femme perdue*.

PERDREAU. s. m. Perdrix de l'année, qui n'a pas encore sa juste grosseur. *Perdreau maillé. Tuer des perdreaux. Manger des perdreaux.*

PERDRIGON. s. m. Sorte de prune. *Perdrigon blanc. Perdrigon violet. Des prunelles de perdrigon.*

PERDRIX. s. f. Oiseau de la grosseur à peu près d'un gros pigeon, et qui est un excellent gibier. *Perdrix grise. Perdrix rouge. Une compagnie de perdrix. Quand les perdrix sont à la parade. Il n'y a guère de meilleur gibier que la perdrix. Tuer des perdrix à la remise.*

On dit proverbialement, *A la Saint-Remi tous perdreaux sont perdrix.*

On dit, que *Du vin est de couleur d'œil de perdrix*, Quand il est paillot, fort vil et fort brillant.

PÈRE. s. m. Celui qui a un ou plusieurs enfans. *Un bon père. Un père dénaturé. Être père de plusieurs enfans. Tendresse de père. Amour de père. Avoir des entrailles de père. Il faut honorer son père et sa mère, respecter son père, obéir à son père. Les enfans ne peuvent avoir trop de déférence, trop de respect pour leur père.*

On dit d'Un père dont les enfans sont bien nés, que *C'est un père heureux en enfans*; et d'Un père dont les enfans sont bien placés, bien pourvus, que *C'est un père heureux dans ses enfans*.

On appelle *Père de famille*, Celui qui a femme et enfans, ou seulement des enfans. *C'est un bon père de famille. C'est un vrai père de famille. Vivre en père de famille.* Dans tous les haux à ferme, pour marquer que celui à qui on donne son bien à ferme est obligé de le ménager, de l'administrer avec autant d'économie que le propriétaire pourroit faire, on se sert de cette formule: *A la charge d'en user en bon père de famille.*

On appelle *Grand-père paternel*, le père du père; et *Grand-père maternel*, le père de la mère.

On dit, *Nos pères*, pour dire, Nos aïeux, nos ancêtres.

Père, se dit aussi De celui qui est le chef d'une longue suite de descendans, soit dans l'ordre de la nature, soit autrement. Ainsi on appelle Adam, *Notre premier père*; Et Abraham, *Le père des croyans*; le père des fidèles.

On appelle *Saint Joseph, Le père pacifique de Jésus-Christ*.

Chez les Romains, le nom de *Père* se donnoit aussi à Celui qui avoit adopté quelqu'un. *Nerva étoit père de Trajan par adoption.*

On appelle *Père nourricier*, Le mari de la nourrice d'un enfant; et figurément on dit d'Un homme, qu'il est le *père nourricier* d'une telle famille, pour dire, qu'il la fait subsister.

On appelle La première personne de la Trinité, *Dieu le Père, le Père éternel*. Dans l'Écriture-Sainte, Dieu est appelé *Le Père des miséricordes, Le Père des lumières*; et dans l'Oraison Dominicale, il est appelé *Notre Père*.

On appelle *Père de la patrie*, Un grand Prince ou un grand personnage qui a fait de grandes choses pour le bien de sa patrie. *Cicéron fut appelé le Père de la patrie par tout le Sénat et par tout le peuple.* On appelle dans le même sens, *Père du peuple*, Celui qui a fait des choses considérables pour le soulagement du peuple. *Louis XII a été appelé le Père du peuple.* On appelle aussi *Père des pauvres*, Celui qui fait de grandes charités aux pauvres; et, *Père des soldats*, Un général qui a un très-grand soin de la subsistance des soldats, et qui ne les expose pas sans nécessité.

On donne dans le langage familier le nom de *Père*, à un homme d'un rang inférieur. *Bonjour, Père; prenez par-là, Père.* Cela se dit de même à un pauvre Moine. Quand on lui parle avec considération, on lui dit *Mon Père*. Son titre d'honneur est *Mon Révérend Père*. Bien des Religieux souffrent impatiemment le titre de Révérend Père. *N'allez pas appeler un Gervésain mon Père, il le trouveroit mauvais. Les Pères Capucins, les Pères de la Trappe, etc. Le Père Général. Le Père Supérieur. Le Père Gardien, etc. Père tel, Le révérend Père tel, etc.*

On appelle *Démosthène et Cicéron, Les pères de l'éloquence*; et *Hérodote, le père de l'histoire*. La protection que François I^{er} donnoit aux gens de lettres, l'a fait appeler *Le père des lettres*.

En parlant du Pape, on l'appelle *Le Saint Père, notre Saint Père, notre Très-Saint Père, et notre Saint Père le Pape*. On l'appelle aussi, *Le Père des fidèles*.

On appelle *Pères de l'Eglise*, Les Saints Docteurs dont l'Eglise a reçu et approuvé la doctrine et les décisions sur les choses de la foi, ou sur la morale et la discipline chrétienne. On les appelle aussi absolument, *Les Pères. Les Pères de l'Eglise Grecque. Les Pères de l'Eglise Latine. Les Pères Grecs. Les Pères Latins. La plupart des Pères tiennent que.... C'est le sentiment de tous les Pères. Je m'en tiens à la décision des Pères. Les Pères des premiers siècles. Les anciens Pères. C'est un homme qui a lu tous les Pères, qui est profond dans la doctrine des Pères, qui possède tous les Pères.* On appelle *Pères du Concile*, Les Evêques qui assistent au Concile. *Tous les Pères du Concile furent du même avis.*

On appelle *Pères du Désert*, Les anciens An-

chorètes, qui se retiroient dans les déserts pour y faire pénitence.

PÈRES CONSCRIPTS. Façon de s'exprimer d'après les Latins, pour désigner Les Sénateurs de Rome. *Les Pères Conscripts*, dit-on, en parlant d'eux. *Pères Conscripts*, disoit-on, en leur adressant la parole.

En parlant De tout Prêtre Séculier ou Régulier, par rapport à celui ou à celle dont il dirige la conscience, on dit, que *C'est un Père Spirituel*.

Dans les Ordres des Mendians, qui ne reçoivent point d'argent, on appelle *Père temporel*, Le Séculier qui a soin de recevoir les aumônes qu'on leur fait. *Un tel est le Père temporel des Capucins de cette Ville.*

On dit populairement, d'Un rieur, d'un homme qui excite les autres à la gaieté, *C'est un père la joie*; d'Un homme qui aime extrêmement à prendre ses commodités, que *C'est un père douillet*; et d'Un Bourgeois fort riche, que *C'est un père aux écus*.

On appelle poétiquement *Le Soleil, Le Père du jour*.

On dit en style de l'Ecriture, que *Le Diable est le Père du mensonge*.

PÉRÉGRINATION. s. f. Voyage fait dans des Pays éloignés. *Il est revenu de ses longues pérégrinations. Il est vieux.*

PÉRÉGRINITE. s. f. Terme de Jurisprudence. État de celui qui est étranger dans un Pays. On appelle vice de *pérégrinité*, l'incapacité résultante de la qualité d'étranger.

PÉREMPTION. s. f. Terme de Pratique, qui ne se dit qu'en parlant d'Une instance périe. *Il y a péremption d'instance, c'est-à-dire, l'instance est périmée, faute d'avoir été suivie pendant un certain temps limité.*

PÉREMPTOIRE. adj. des 2 g. Terme de Pratique, qui n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Exception péremptoire*, qui se dit Des défenses qui consistent dans la seule allégation de la péremption. *Il y a exception péremptoire.*

Il signifie dans le langage ordinaire, *Décisif*, contre quoi il n'y a rien à alléguer, à répliquer. *Raisons péremptoires. Cela est péremptoire. Réponse péremptoire.*

PÉREMPTOIREMENT. adv. D'une manière péremptoire.

PERFECTIBILITÉ. s. f. Qualité constitutive de ce qui est perfectible. *La perfectibilité de l'espèce humaine.*

PERFECTIBLE. adj. des 2 g. Qui est susceptible d'être perfectionné, ou de se perfectionner. *L'homme est de sa nature un être perfectible.*

PERFECTION. s. f. Qualité constitutive de ce qui est parfait dans son genre. En ce sens il n'a point de pluriel. *Il faut chercher la perfection dans tout ce qu'on fait. Il faut aspirer à la perfection. Il est difficile d'atteindre à la perfection, d'arriver à la perfection. Il est encore bien éloigné de la perfection. Approcher de la perfection. Porter un ouvrage à sa perfection.*

On dit en termes de Spiritualité, *La perfec-*

tion chrétienne, la perfection de la vie religieuse; et absolument, La perfection, pour dire, L'état le plus parfait de la vie chrétienne, de la vie religieuse. Un chrétien doit toujours travailler à sa perfection. La perfection d'un chrétien est de renoncer à soi-même.

PERFECTION, se prend aussi pour, Qualité excellente, soit de l'âme, soit du corps. En ce sens, son plus grand usage est au pluriel. Être orné, être doué de toutes sortes de perfections, avoir de grandes perfections. On dit en termes de Spiritualité, Les perfections divines, pour dire, Les qualités qui sont en Dieu.

PERFECTION, se prend quelquefois dans le sens d'achèvement. Il faut encore six mois pour porter ce bâtiment à sa perfection.

EN PERFECTION. Façon de parler adverbiale, pour dire, Parfaitement. Cet ouvrier travaille en perfection. Il joue du luth en perfection. Elle danse en perfection.

PERFECTIONNEMENT. s. m. Action de perfectionner, ou l'effet de cette action. Les discussions grammaticales contribuent beaucoup au perfectionnement d'une Langue.

PERFECTIONNER. v. a. Rendre plus parfait. Perfectionner un ouvrage. La lecture des bons livres perfectionne bien l'esprit.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir plus parfait. La langue se perfectionne tous les jours. Les arts se sont bien perfectionnés. Cet ouvrier s'est bien perfectionné dans son art.

PERFECTIONNÉ, ÉE. participe.

PERFIDE. adj. des 2 g. Traître, déloyal, qui manque à sa foi, à sa parole. Un homme perfide. Une nation perfide. Amant perfide. Ami perfide.

Il se dit aussi Des choses. Il lui a fait un tour bien perfide. Voilà une action bien perfide. Après tant de perfides sermens.

Il est aussi substantif. C'est un perfide. Le perfide s'étoit imaginé que... Punir les perfides.

PERFIDEMENT. adv. Avec perfidie. Il le livra perfidement entre les mains de ses ennemis. C'est en user bien perfidement.

PERFIDIE. s. f. Déloyauté, manquement de foi. Insigne perfidie. Faire une perfidie. Y a-t-il une plus grande perfidie? Quelle perfidie!

PERFORATION, s. fém. Action de percer quelque chose.

PERFORER. v. a. Percer. Il n'est d'usage que dans les arts.

PERFORÉ, ÉE. participe.

PERGONTE. s. fém. Fleur blanche qui a quelque chose de la Marguerite.

PÉRIGARDE. s. masc. Terme d'Anatomie. Capule membraneuse qui sert d'enveloppe au cœur, et le met à l'abri des épanchemens qui viennent à se faire dans le péricarde, tels que ceux du sang, de la lymphe, etc. On ne trouve point d'eau dans le péricarde. Le coup perça le péricarde.

PÉRIGARPE. s. m. Terme de Botanique, qui signifie La pellicule ou membrane qui entoure le fruit d'une plante.

PÉRIGARPE. Terme de Pharmacie. Voyez ÉPICARPE.

PÉRIGATER. v. n. Être en péril. Il ne se dit guère que Des choses. Cette affaire périlite. Vous avez mis votre argent en mauvaise main, il périlite fort. Son honneur périlite. Tout l'état périlite. Sa vie périlite. Prenez patience, rien ne périlite.

PÉRIGONDE. s. m. Terme d'Anatomie. Membrane qui recouvre certains cartilages.

PÉRIGRANE. s. masc. Terme d'Anatomie. Membrane qui couvre le crâne.

PÉRIDOT. subst. m. Sorte de pierre précieuse peu recherchée, qui tire un peu sur le vert.

PÉRIGÉE. s. m. Terme d'Astronomie. L'endroit du ciel où une planète se trouve quand elle est le plus proche de la terre. La lune est dans son périgée.

Il est aussi adjectif. La lune est périgée.

PÉRIGUEUX. s. m. Pierre noire, fort dure, que les Verriers, les Émailleurs et les Potiers emploient.

PÉRIGÉLIE. s. m. Terme d'Astronomie. Point de l'orbite d'une planète où elle est le plus près du soleil. Une planète dans son périgée.

Il est aussi adjectif. Cette planète est périgélie.

PÉRIL. s. m. (La dernière lettre se prononce mouillée.) Danger, risque, état où il y a quelque chose de fâcheux à craindre. Grand péril. Péril affreux. Péril évident. Péril éminent. Péril imminent. Péril certain. Affronter, braver le péril. Craindre, éviter, fuir le péril. Se sauver du péril. Se tirer du péril. S'engager dans le péril. S'exposer au péril. Être en péril. Ce malade est en péril de mort. Il y a du péril, beaucoup de péril. Sortir du péril. Être hors de péril, hors du péril. Être en péril de la vie, de sa vie. Courir un grand péril. Il est en péril d'être ruiné. Vous ne courez point de péril. Votre argent ne court aucun péril. Je vous servirai au péril de ma vie.

On dit par assimilation, et pour marquer que ce que l'on a dit est indubitable, Je vous en assure au péril de ma vie.

On dit en termes de Pratique, Prendre une affaire à ses risques, périls et fortune, pour dire, Se charger de tout ce qui en peut arriver, se charger du bon et du mauvais succès.

PÉRILLEUSEMENT. adverbe. Dangereusement, avec péril. Marcher périlleusement entre des précipices.

PÉRILLEUX, EUSE. adj. Dangereux, où il y a du péril. Occasion périlleuse. Poste périlleux. Situation périlleuse. Entreprise périlleuse.

On dit, qu'Une affaire est périlleuse, pour dire, qu'Elle n'est pas sans danger. Et l'on dit dans le même sens, Il est périlleux de décider, de parler décidément, pour dire, qu'il y a du danger à décider, etc.

On appelle Saut périlleux, Un certain saut difficile et dangereux, que font les danseurs de corde.

On dit familièrement, Sur votre périlleuse parole j'ai fait telle démarche, en parlant d'Une démarche hasardeuse à laquelle on a été engagé par quelqu'un.

PÉRIMER. v. n. Terme de Pratique, qui ne se dit qu'en parlant d'Une instance, lorsque, faute d'avoir été poursuivie pendant un certain temps, elle vient à périr. Il a laissé périmer l'instance, faute d'avoir continué les poursuites. Cette instance est périmée.

PÉRIMÉ, ÉE. participe.

PÉRIMÈTRE. s. m. Terme de Géométrie. Contour, circonférence. Le périmètre d'une figure.

PÉRINÉE. subst. m. L'espace qui est entre l'anus et les parties naturelles. Avoir un abcès au périnée.

PÉRIODE. s. f. Révolution qui se renouvelle régulièrement. Il se dit proprement Du cours que fait un astre pour revenir au même point d'où il étoit parti. La période solaire. La période lunaire. Le soleil fait sa période en trois cent soixante-cinq jours, et près de six heures. La lune fait sa période en vingt-neuf jours et demi. La période du soleil. La période de la lune. La période de Vénus, etc.

On appelle Période Julienne, Un espace de temps qui enferme sept mille neuf cent quatre-vingts ans, par la multiplication du cycle solaire, qui est de vingt-huit ans, du cycle lunaire, qui est de dix-neuf, et de l'indiction, qui est de quinze. Joseph Scaliger est l'inventeur de la période Julienne.

On donne aussi le nom de Période à d'autres espaces de temps, fixes et déterminés; et c'est dans cette acception qu'on dit, La Période Attique, la Période Calippique.

PÉRIODE, se dit encore De la révolution d'une fièvre qui revient en des temps réglés. La fièvre quarte et toutes les autres fièvres intermittentes ont leurs périodes réglées. C'est une fièvre qui a ses périodes.

PÉRIODE, se dit aussi d'Une phrase composée de plusieurs membres, dont la réunion forme un sens complet. Période longue. Période courte. Période nombreuse. Période bien arrondie. Période obscure et embarrassée. La Période carrée est proprement Celle qui est composée de quatre membres; mais on ne laisse pas d'appeler Période carrée, Toute période nombreuse et conçue en termes bien arrangés.

PÉRIODE, pris au figuré, signifie, La plus haut point ou une chose puisse arriver; et alors il est masculin. Démosthène et Cicéron ont porté l'éloquence à son plus haut période. Il est au plus haut période de la gloire.

On fait encore Période masculin, lorsqu'il s'agit d'un espace de temps vague. Dans un certain période de temps. Dans un court période. Dans le dernier période de sa vie, pour dire, Dans les derniers temps de sa vie.

PÉRIODIQUE. adj. des 2 genres. Qui a ses périodes. Le mouvement des astres est périodique. Révolution périodique. Fièvre périodique. Retour périodique.

On appelle Ouvrage périodique, Celui qui

paroit dans des temps fixes et réglés, tel qu'un Journal littéraire.

On appelle *Style périodique*, discours périodique, Un style, un discours qui abonde en périodes.

PÉRIODIQUEMENT. adv. D'une manière périodique. Les astres se meuvent périodiquement.

On dit, *Parler périodiquement*, pour dire, Parler par périodes. Cela ne se dit guère qu'ironiquement et en mauvaise part.

PÉRIODIENS. s. m. pl. Terme de Géographie. On donne ce nom aux peuples qui habitent sous le même parallèle.

PÉRIOSTE. s. m. Terme d'Anatomie. C'est une membrane fine et très-sensible qui couvre presque tous les os. Le périoste est offensé. Le coup va jusqu'au périoste.

PÉRIPATÉTICIEN, ENNE. adj. Qui suit la doctrine d'Aristote. Un Philosophe péripatéticien. Il est plus souvent substantif. Un vieux Péripatéticien.

PÉRIPATÉTISME. s. m. Philosophie péripatéticienne.

PÉRIPIÉTIE. s. f. (Prononcez *Péripécie*.) Changement subit et imprévu d'une fortune bonne ou mauvaise en une autre toute contraire. Il n'est d'usage qu'en parlant des changemens qui se rencontrent, soit dans les poèmes dramatiques, soit dans les poèmes épiques, soit dans les romans; et il se dit principalement du dernier changement qui fait le dénouement d'une pièce de théâtre. La péripécie est bien amenée dans cette pièce. La péripécie est ingénieuse, est touchante.

PÉRIPHÉRIE. s. f. Terme de Géométrie. Il se dit quelquefois de la circonférence ou du contour d'une figure.

PÉRIPHRASE. s. f. Circumlocution, tour dont on se sert pour exprimer ce qu'on ne veut pas dire en termes propres. C'est un homme qui ne parle que par périphrases. Il y a trop de périphrases dans son discours.

PÉRIPHRASE. v. n. Parler par périphrases. Cet homme ne dit rien dans les termes propres, il périphrase toujours, il veut toujours périphraser.

PÉRIPIÈ. subst. m. Terme de Géographie ancienne, et qui est pris du Grec. Navigation autour d'une mer, ou autour des côtes d'un Pays, d'une partie du monde, etc. Le périple d'Hannon est très-ancien. Arrien nous a laissé un périple du Pont-Euxin.

PÉRIPNEUMONIE. s. f. Inflammation du poulmon, avec fièvre aiguë, oppression, et souvent crachement de sang.

PÉRIPTÈRE. s. m. Terme d'Architecture. Édifice qui a des colonnes isolées dans tout son pourtour extérieur.

PÉRIR. v. n. Prendre fin. Le monde périra par le feu.

Il signifie aussi, Faire une fin malheureuse, violente. Cette armée est diminuée de la moitié, les combats en ont fait périr une partie, le reste est péri, a péri de faim et de misère. Il ne peut pas manquer de périr, trop de gens

conspirent sa perte. Il périroit plutôt, il aimeroit mieux périr, que de manquer à sa parole. C'est un homme qui aimeroit mieux que tout périsse, que de rien relâcher de ses intérêts.

On dit, que Les méchans périssent, pour dire, qu'ils s'attireront quelque malheur par leurs crimes, qu'ils feront une fin malheureuse.

PÉRIR. On dit figurément. *Périr d'ennui*, pour dire, Être excédé d'ennui.

PÉRIR. signifie encore, Faire naufrage. Les vaisseaux périrent sur la côte, périrent en pleine mer. Tous ceux qui étoient sur ce vaisseau ont péri, sont périés. *Périr dans le port*, au port.

Il signifie aussi, Tomber en ruine, en décadence; et alors il ne se dit guère que des bâtimens, et d'autres choses semblables. Cette maison-là va périr, si l'on n'y prend garde.

PÉRIR. se dit au Palais d'Une instance qu'on a négligé de poursuivre pendant un certain temps. Il a laissé périr son appel. Il est même plus usité que *Périmar*.

PÉRIR. se dit au Palais d'Une instance qu'on a négligé de poursuivre pendant un certain temps. Il a laissé périr son appel. Il est même plus usité que *Périmar*.

PÉRIR. se dit au Palais d'Une instance qu'on a négligé de poursuivre pendant un certain temps. Il a laissé périr son appel. Il est même plus usité que *Périmar*.

PÉRIR. se dit au Palais d'Une instance qu'on a négligé de poursuivre pendant un certain temps. Il a laissé périr son appel. Il est même plus usité que *Périmar*.

PÉRIR. se dit au Palais d'Une instance qu'on a négligé de poursuivre pendant un certain temps. Il a laissé périr son appel. Il est même plus usité que *Périmar*.

PÉRIR. se dit au Palais d'Une instance qu'on a négligé de poursuivre pendant un certain temps. Il a laissé périr son appel. Il est même plus usité que *Périmar*.

PÉRIR. se dit au Palais d'Une instance qu'on a négligé de poursuivre pendant un certain temps. Il a laissé périr son appel. Il est même plus usité que *Périmar*.

PÉRIR. se dit au Palais d'Une instance qu'on a négligé de poursuivre pendant un certain temps. Il a laissé périr son appel. Il est même plus usité que *Périmar*.

PÉRIR. se dit au Palais d'Une instance qu'on a négligé de poursuivre pendant un certain temps. Il a laissé périr son appel. Il est même plus usité que *Périmar*.

PÉRIR. se dit au Palais d'Une instance qu'on a négligé de poursuivre pendant un certain temps. Il a laissé périr son appel. Il est même plus usité que *Périmar*.

belle eau. Un collier de perles. Un fil de perles. Un bracelet de perles. Une garniture de perles. Enfiler des perles. La pêche des perles. Un lit en broderie de perle, brodé de perles. Des bas de soie gris de perle.

On appelle *Perles fines*. Les véritables perles; et *Perles fausses*. Les perles contrefaites, comme sont celles que l'on contrefait à Paris, à Venise. *Perles de Venise*. *Perles du Temple*.

On appelle *Semence de perles*. Les plus petites perles qui se trouvent dans les huîtres en coquilles de perles; et *Nacre de perles*. La partie intérieure de la coquille où sont enfermées les perles. Cabinet orné de nacre de perles.

On dit figurément d'Une personne qui a de très-belles dents, qu'Elle a des perles dans la bouche. Ses dents sont des perles.

On dit proverbialement et figurément. *Nous ne sommes pas ici pour enfler des perles*. pour dire, Nous ne sommes pas ici pour nous amuser à des vœtilles, à des bagatelles, pour perdre le temps, mais pour nous occuper sérieusement.

On dit proverbialement de quelque chose de très-net, que Cela est net comme une perle.

On dit dans le style familier, C'est la perle des hommes, des femmes, pour dire, C'est la personne du monde la plus estimable, la plus aimable.

PERLE. en termes d'imprimerie, est le plus petit de tous les caractères. Il est de très-pas d'usage, aussi-bien que la Parisienne ou Sédanoise qui le suit immédiatement.

PERLÉ. EE. adj. Orné de perles. En coquille, il n'est guère d'usage qu'en termes de blason. Croire perlé. Couronne perlée. La couronne des Comtes est perlée.

On appelle *Julep perlé*. Une sorte de julep, dans la composition duquel il entre de la semence de perles; et on appelle *Beuillon perlé*. Un bouillon bien fait, bien consommé, où la substance et le suc de la viande paroissent au-dessus comme de la semence de perles.

En termes de Musique, et en parlant de Luth ou de Turbe, on dit d'Un homme dont le jeu est extrêmement brillant et délicat, qu'il a un jeu perlé, une cadence perlée.

PERLEURE. s. f. Inégalité qui se trouve sur la croûte de la perche de la tête du cerf, en forme de grumeaux.

PERMANENCE. s. f. Durée constante de quelque chose. Les choses ne restent pas toujours en permanence. Une charge dont la permanence n'est pas assurée.

C'est aussi un terme technique et légal, pour signifier qu'une assemblée continue sa délibération. L'assemblée a déclaré sa permanence, s'est déclarée en permanence.

C'est encore un terme dogmatique d'usage dans cette phrase. La permanence du Corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, pour, La présence continue du Corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie après la consécration.

PERMANENT, ENTE. adj. Stable, immuable, qui dure constamment. Tout change

Dans le monde, il n'y a que Dieu de permanent. Il n'y a point ici-bas de félicité permanente.

PERMÉABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est perméable. La perméabilité du verre aux rayons de la lumière.

PERMÉABLE, adj. des 2 genres. Terme de Physique. Il se dit principalement Des corps à travers lesquels la lumière, l'air ou d'autres fluides peuvent passer. Le verre, l'eau, sont perméables à la lumière.

PERMESSE, s. masc. Il ne se met pas ici comme un terme de Géographie, mais comme le nom d'un fleuve, employé figurément pour caractériser La demeure des Muses. Les bords du Permesse. Les Nymphes du Permesse.

PERMETTRE, v. a. (Il se conjugue comme Mettre.) Donner liberté, pouvoir de faire, de dire. Il n'a fait que ce que la Loi lui permettoit. La Loi ne permet aux enfans qu'à un certain âge, de se marier sans le consentement de leur père. Le Roi lui a permis de... Les Lois ne permettent pas le transport d'argent hors du Royaume, ne permettent pas le port des armes à toutes sortes de personnes. Il n'est pas permis de se venger soi-même. On demande s'il est permis... Par grâce et privilège du Roi, il est permis à un tel...

On dit par formule de politesse : Vous me permettez de vous dire. Vous me permettez de vous représenter.

On dit aussi simplement dans le même cas : Permettez.

On dit quelquefois dans le discours ordinaire, et en parlant De quelque chose en quoi une personne excelle par-dessus une autre, Il n'est pas permis à tout le monde de parler aussi bien que vous, etc. pour dire, Il n'est pas donné à tout le monde, tout le monde n'a pas l'avantage...

On dit aussi dans le discours familier, A vous permis, pour dire, Vous pouvez faire ce qu'il vous plaira, je ne m'en soucie point : et cela se dit plus ordinairement par indifférence ou par mépris. Si vous voulez vous en fâcher, à vous permis.

On dit encore à peu près dans le même sens, Je vous permets si en penser ce qu'il vous plaira, pour dire, Pensez-en ce que vous voudrez, je vous en laisse la liberté, et je ne m'en mets guère en peine. On dit aussi, Dites tout ce que vous voudrez, je vous le permets.

On dit d'un homme qui se donne la licence de faire beaucoup de choses qu'il ne devoit pas faire, qu'il se permet beaucoup de choses.

On dit quelquefois, Permettre une chose, pour dire, En permettre l'usage. Les Médecins lui ont permis le vin. Dans tel Pays les lois ne permettent pas l'or et l'argent sur les habits.

PERMETTRE, signifie aussi simplement, Tolérer ; et c'est dans ce sens qu'on dit, qu'il faut bien permettre ce qu'on ne peut empêcher.

Il signifie quelquefois simplement, Tolérer ce qu'on pourroit empêcher. Dieu permet souvent que les méchans prospèrent. Dieu permet le mal, mais il n'est jamais auteur du mal.

On dit aussi quelquefois, Dieu a permis que... pour dire, que l'ordre de la Providence, de la Justice divine a voulu que... C'étoit une maison opulente, Dieu a permis qu'elle soit tombée tout d'un coup dans la misère. Il en permit qu'après avoir fait beaucoup de crimes, il tombât enfin entre les mains de la Justice, etc.

PERMETTRE, se dit aussi des choses ; et alors il signifie, Donner le moyen, la commodité, le loisir, etc. J'irai vous voir dès que mes affaires me le permettront. Ma santé ne me le permet pas. Le temps ne m'a pas permis de sortir.

On dit, quand on se sert d'un mot, d'une manière de parler qu'on hasarde et qui n'est pas usitée, S'il m'est permis de parler ainsi.

PERMIS, *ISE*, participe.

PERMISSION, s. fém. Pouvoir, liberté de faire, de dire, etc. Il a une permission du Roi pour telle chose. Il faut avoir, il faut obtenir la permission de l'Evêque. Cela ne se peut sans permission. On lui a donné permission de... Le Roi lui a accordé la permission. User, abuser d'une permission.

On appelle Une permission de chasse, Une permission de chasser. Dans cette Capitainerie on obtient de, clement des permissions de chasse.

On dit, Avec votre permission. Avec la permission de la compagnie. Je vous dirai, avec votre permission.

On s'en sert aussi quelquefois par une espèce d'adoucissement. Mais avec votre permission, de quel droit pouvez-vous prétendre que...

On dit, C'est une permission de Dieu, pour dire, C'est un ordre de la Providence, de la Justice divine. Cela est arrivé par la permission de Dieu.

PERMUTANT, s. m. Celui qui permute. Il ne se dit qu'en parlant De celui qui change de Bénéfice avec un autre. Les deux permutans ont passé un acte, etc.

PERMUTATION, s. f. Echange. Il se dit en parlant De l'échange d'un Bénéfice contre un autre. Permutation de Bénéfice.

Il se dit aussi dans le calcul des combinaisons, en parlant Des différentes manières dont plusieurs choses prises ensemble peuvent être disposées entre elles. Les trois lettres A, B, C, sont susceptibles de six permutations, savoir, abc, acb, bac, bca, cab, cba.

PERMUTER, v. a. Echanger. Il ne se dit qu'en matière ecclésiastique, et en parlant de Bénéfice. Permuter une Cure contre un Bénéfice simple. On ne peut permuter un Bénéfice qui est en patronage laïque, sans la permission du Patron.

PERMUTÉ, *ÉE*, participe.

PERNICIEUSEMENT, adv. D'une manière pernicieuse. Cela est pernicieusement imaginé, pernicieusement inventé.

PERNICIEUX, **EUSE**, adj. Mauvais, dangereux, ou qui peut nuire, qui cause ou qui peut causer quelque grand préjudice. Cela est pernicieux à la santé, pour la santé. Remède pernicieux. Voilà un ragoût pernicieux.

Il se dit plus ordinairement dans un sens

moral. Conseil pernicieux. Maxime pernicieuse. Invention pernicieuse. Densin pernicieux. Cela est d'un exemple pernicieux, d'une pernicieuse conséquence. Auteur pernicieux. La fréquentation en est pernicieuse.

On dit d'un médisant, que C'est une langue pernicieuse.

PER OBITUM, Expression latine, qui signifie, Par mort. Elle est d'usage en matière bénéficiale dans le même sens. Un Bénéfice vacant per obitum.

PÉRONÉ, subst. m. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi L'os extérieur de la jambe.

PÉRONNELLE, subst. f. Terme populaire, dont on se sert par mépris à l'égard d'une femme sotte et habillarde. C'est une plaisante péronnelle.

PÉRORAIION, s. f. Terme de Rhétorique. La conclusion d'un discours d'Éloquence. La péroration doit être forte, pleine de mouvemens. Les Péroraisons de Cicéron sont admirables.

PÉROT, subst. m. Terme d'Eaux et Forêts. Arbre qui a les deux âges de la coupe du bois.

PERPENDICULAIRE, adj. des 2 genres. Qui tombe à angles droits, en formant un angle droit. Ligne perpendiculaire à une autre ligne, à une surface. Tirer une ligne perpendiculaire.

On appelle quelquefois simplement, Ligne perpendiculaire, une ligne verticale.

On dit en Géométrie, Tirer une perpendiculaire, élever une perpendiculaire, abaisser une perpendiculaire, pour dire, Tirer, élever, abaisser une ligne perpendiculaire ; et alors Perpendiculaire est substantif.

PERPENDICULAIREMENT, adverb. En situation perpendiculaire. Une ligne qui tombe perpendiculairement sur une autre.

PERPENDICULARITÉ, s. f. Etat de ce qui est perpendiculaire.

PERPENDICULE, subst. m. Ce qui tombe à plomb. Le perpendicule de cette montagne a près d'une lieue, c'est-à-dire, La ligne qui tombe à plomb de son sommet sur le plan horizontal.

On appelle aussi, Le perpendicule d'une horloge, d'un niveau, d'un instrument de mathématique, Le filet qui tend en bas, par le moyen du plomb qui y est attaché.

PERPÉTRER, v. a. Faire, commettre. Il n'est d'usage que dans le style de Pratique, et en parlant de crime. Perpétrer un crime.

PERPÉTRÉ, *ÉE*, participe.

PERPÉTUATION, s. f. Terme didactique. Action qui perpétue, ou l'effet de cette action. La perpétuation des espèces.

PERPÉTUEL, **ELLE**, adj. Continuuel, qui ne cesse point, qui dure. Il est dans des exercices perpétuels de pénitence, dans des avertissements perpétuels, dans une pratique perpétuelle de toutes sortes de vertus. Rente annuelle et perpétuelle. Fonder un Service perpétuel. Eriger un monument perpétuel. Pour perpétuelle mémoire à la postérité. Etre condamné à un bannissement perpétuel. Etre condamné aux

galères perpétuelles. C'est être condamné pour toujours aux galères.

En parlant de certaines charges, de certaines dignités dont on est pourvu pour toute la vie, on les appelle *Perpétuelles*, à la différence de celles qu'on ne possède que pour un temps limité. Dans cet Ordre, la dignité de Général n'étoit avant lui que triennale, il l'a rendue perpétuelle. Dans l'Ordre de Saint Dominique, le Général est perpétuel. Dans l'Académie Française, le Secrétaire est perpétuel.

Dans certaines Paroisses, on appelle *Vicaire perpétuel*, Un Prêtre qui n'a pas véritablement la qualité de Curé, mais qui fait toutes les fonctions curiales avec titre, et qui n'est point amovible et destituable. Un tel Abbé, un tel Chapitre est Curé primitif d'une telle Cure, et il y nomme un *Vicaire perpétuel*.

On dit proverbialement d'Un homme qui est sans cesse en mouvement, C'est le mouvement perpétuel.

PERPÉTUEL, se dit De ce qui, sans être continu, revient souvent. Ce sont des vicissitudes perpétuelles. De perpétuelles interruptions. Un changement perpétuel de domestiques. Des plaintes perpétuelles, etc.

PERPÉTUELLEMENT, adv. Sans cesse, sans discontinuation; ou (par adoucissement) Habituellement, fréquemment. On y entend perpétuellement du bruit. Ils sont perpétuellement en querelle.

PERPÉTUER, verbe a. Rendre perpétuel, faire durer sans cesse. C'est la génération qui perpétue les espèces. Perpétuer sa gloire, son nom. Se perpétuer dans une charge, se dit d'Un homme qui, ne possédant une charge que pour un temps, trouve le moyen de s'y maintenir toujours.

Il se met aussi avec le pronom personnel. Les espèces se perpétuent par la génération. C'est une ancienne tradition qui s'est perpétuée jusqu'à nous.

PERPÉTUE, *ÉE*, participe.

PERPÉTUITÉ, s. f. Durée sans interruption, sans discontinuation. Il allégué pour sa défense l'ancienneté et la perpétuité de la possession. La perpétuité de la religion. La perpétuité de la Foi Catholique.

À *PERPÉTUITÉ*, Façon de parler adverbiale, pour, Toujours. Fonder une Messe, un Service à perpétuité. Créer une rente rachetable à perpétuité. Des réglemens faits pour être observés à perpétuité.

PERPLEXE, adjectif des 2 genres. Qui est dans une grande inquiétude, dans une irrésolution pénible de ce qu'il doit faire. Il se dit aussi De ce qui cause de la perplexité, de l'irrésolution. Situation perplexé. Le cas étoit perplexé.

PERPLEXITÉ, s. f. Irrésolution fâcheuse, incertitude, embarras où se trouve une personne qui ne sait quel parti prendre. Il est dans une grande perplexité. Je me trouve dans une étrange perplexité, dans d'étranges perplexités.

PERQUISITION, s. f. Recherche exacte que

l'on fait de quelque chose. Après une longue perquisition, j'ai trouvé le titre dont j'avois besoin.

Il se dit aussi Des personnes, en termes de Pratique. On a fait perquisition d'un tel et de sa demeure. Le Sergent a rapporté son procès verbal de perquisition.

PERRIÈRE, s. f. Terme usité dans quelques Provinces, au lieu de Carrière. Il se dit par corruption pour *Pierre*.

PERRON, s. m. Ouvrage de maçonnerie attaché par dehors au-devant d'un corps-de-logis, et servant d'escalier à l'appartement d'en bas. Perron de pierre de taille. On trouve d'abord un perron. Perron en fer à cheval. Perron à double rampe.

PERROQUET, s. m. Oiseau de l'Amérique, et de quelques contrées de l'Asie et de l'Afrique, qui apprend facilement à parler, et qui imite la voix humaine. Perroquet vert. Perroquet gris. Perroquet blanc. Perroquet de diverses couleurs. On dit que les perroquets sont sujets au mal caduc. Les perroquets ont le bec gros et crochu, et la langue fort épaisse. Les perroquets se servent de leur bec pour s'accrocher en montant ou en descendant.

On appelle populairement, De la soupe à perroquet, Du pain qui est trempé dans du vin.

On dit d'Un homme qui ne parle que de mémoire, et sans savoir ce qu'il dit, qu'il parle comme un perroquet.

PERROQUET, Sorte de chaise à dos qui se plie, et dont on se sert assez ordinairement pour la table.

En termes de Marine, on appelle *Perroquet*, Le mât le plus élevé du vaisseau, qui est arboré sur les hanes des autres mâts. La voile du perroquet.

PERRUCHE, s. f. Petit perroquet.

Il se dit aussi communément, pour signifier La femelle du perroquet.

PERRUQUE, s. f. Coiffure de faux cheveux. Perruque blonde. Perruque de cheveux naturels. Perruque ronde, en bourse, à nœuds, etc. Perruque de campagne. Perruque à calotte. Porter la perruque. Porter perruque. Les femmes n'habit de chasse portent des perruques.

PERRUQUIER, s. m. (Pron. *Péruquier*.) Faiseur de perruques. Bon perruquier. Méchant perruquier. On appelle *Perruquière*, la femme d'un Perruquier.

PERS, *ERSE*, adj. Vieux mot qui signifie. De couleur entre le vert et le bleu. Minerve aux yeux pers. Un chaperon de couleur perse.

PERSALTUM, Expression latine, qui signifie, Par saut. On s'en sert en Droit Canonique, en parlant De ceux qui sont admis à un Ordre supérieur sans avoir reçu l'intermédiaire; par exemple, De celui qui seroit admis à la Prêtrise, sans avoir reçu le Diaconat.

PERSE, s. f. Belle toile peinte qu'on nous apporte de Perse.

PERSÉCUTANT, ANTE, adj. Qui se rend incommode par ses importunités. C'est l'homme du monde le plus persécutant. Vous êtes bien persécutant. C'est une femme fort persécutante.

PERSÉCUTER, v. act. Vexer, inquiéter, tourmenter par des voies injustes, par des poursuites violentes. Persécuter les gens de bien. Les Empereurs qui ont persécuté les Chrétiens.

On s'en sert par exagération, pour dire, Importuner, presser avec importunité. C'est un homme qui me persécute continuellement. Il a tant persécuté son Rapporteur, qu'à la fin son affaire a été jugée. Si vous ne persécutez votre Procureur, vous n'en viendrez point à bout. Il a un créancier qui le persécute étrangement.

PERSÉCUTÉ, *ÉE*, participe.

PERSÉCUTEUR, TRICE, s. Celui ou celle qui persécute. Nérôn a été un des plus grands persécuteurs des Chrétiens. Le persécuteur de l'innocence. Elle fut la persécutrice des gens de bien.

Il se dit aussi d'Un homme pressant, importun et incommode. C'est un persécuteur fâcheux. Il ne me quitte point, c'est mon persécuteur éternel.

PERSÉCUTION, s. f. Vexation, poursuites injustes et violentes. L'Evangile dit : Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice. Toutes les persécutions qu'on a faites aux Chrétiens, n'ont servi qu'à en augmenter le nombre.

On dit, La persécution de Nérôn, de Dioclétien, etc. On compte dix persécutions, dont celle de Nérôn est la première. Durant la dernière persécution. Cruelle, sanglante, longue persécution.

PERSÉCUTION, se dit aussi d'Une importunité continuelle dont on se trouve fatigué. Il est tous les jours à me presser, c'est une persécution perpétuelle.

PERSÉE, s. m. Nom d'une constellation de l'hémisphère boréal.

PERSÉVÉRamment, adv. Avec persévérance. S'occuper persévéramment de son salut.

PERSÉVÉRANCE, s. f. Qualité de celui qui persévère. Persévérance dans le travail. Cela demande une grande persévérance. C'est une persévérance louable. Il a obtenu cet emploi par sa longue persévérance. Une grande persévérance dans les exercices de piété.

Quand il s'emploie absolument, il signifie toujours, Fermeté et constance dans la foi, dans la piété. Le don de persévérance. La persévérance finale.

PERSÉVÉRANT, ANTE, adj. Qui persévère. Il faut être persévérant dans le bien. C'est un homme persévérant.

PERSÉVÉRER, v. n. Persister, continuer à faire toujours une même chose, demeurer ferme et constant dans un sentiment, dans une résolution. Persévérer dans l'étude, dans le travail. Persévérer dans une résolution, dans un dessein. Persévérer à soutenir ce que l'on a dit. Persévérer dans la foi. Persévérer dans l'oraison. Persévérer dans le bien. Persévérer dans l'endurcissement.

Quand il s'emploie absolument, il signifie presque toujours, Persister dans le bien. Celui qui persévérera jusqu'à la fin, sera sauvé. Ce n'est pas tout que de bien commencer, il faut persévérer.

On dit aussi quelquefois absolument, *Je persévère*, pour dire, Je suis toujours du même avis.

PERSICAIRE, s. f. Plante qui croît ordinairement dans les lieux humides, et qu'on emploie pour l'ornement des jardins.

PERSICOT, s. m. Liqueur spiritueuse, dont la base est de l'esprit-de-vin, des noyaux de pêche, et autres ingrédients.

PERSIENNE, s. f. Nom qu'on donne à ces sortes de jalons composées de plusieurs lattes en tringles de bois fort minces disposées en abat-jour.

PERSIFLAGE, s. m. Discours d'un Persifleur.

PERSIFLER, v. a. Rendre quelqu'un instrument et victime de la plaisanterie par les choses qu'on lui fait dire ingénument. Il est souvent plus honteux de persifler, que d'être persiflé.

Persiflé, é. participe.

PERSIFLEUR, s. m. C'est lui qui persifle. *Persiflage*, *Persifler* et *Persifleur*, sont des termes modernes.

PERSIL, s. m. (On ne fait pas sentir l'L.) Plante potagère qui ressemble au cerfeuil, et dont on se sert à divers usages pour la table. Cueillir du persil. Hacher du persil. Frire du persil. Mettre du persil sur de la viande. Un carré de mouton lardé de persil, gourmandé de persil. Des artichauts frits au persil. Des racines de persil.

On emploie en Médecine le persil comme apéritif, chaud, atténuant, détersif et hépatique.

On dit proverbialement et figuré, *Grêler sur le persil*, pour dire, Exercer son autorité, son pouvoir, ses talents, sa critique, etc. contre des gens foibles, ou dans des choses de nulle conséquence.

PERSIL DE BOUC, Plante qui est une espèce de saxifrage, fort commune dans les montagnes.

PERSIL DE MACÉDOINE, Plante dont la semence est de quelque usage en Médecine.

PERSIL DE MARAIS, Voyez **ACHE**.

PERSILLADE, s. f. Sorte de ragoût fait de tranches de bœuf avec du persil. Une bonne persillade. Du bœuf à la persillade.

PERSILLÉ, ÉE, adj. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Fromage persillé*; ce qui se dit de certains fromages qui ont en dedans de petites marques verdâtres, comme si on y avoit haché du persil.

PERSIQUE, adj. se dit d'un ordre d'architecture, dans lequel on substitue au fût de la colonne Dorique, des figures de captifs qui portent l'entablement. On prétend qu'il doit son origine à la victoire que Pausanias remporta sur les Perses.

PERSISTER, v. neut. Demeurer ferme et arrêté dans son sentiment, dans ce qu'on a dit, dans ce qu'on a résolu. Il persiste dans son premier avis. Les témoins persistent dans leur déposition. Il persiste à nier. Il persiste dans la rébellion, dans la désobéissance. Persister à soutenir une mauvaise doctrine, à défendre une mauvaise cause. Persister dans sa résolution.

PERSONNAGE, s. m. Personne. En ce sens, il ne se dit que des hommes et point des femmes. Les plus grands personnages de l'antiquité. C'est un des plus grands, des plus illustres personnages de ce siècle.

Il s'emploie aussi en mal. C'est un fort sot personnage. C'est le plus ridicule personnage que l'on puisse voir. Je connois le personnage. Il se croit un grand personnage, un personnage. Trancher du personnage. On diroit de quelque personnage.

PERSONNAGE, se dit aussi Du rôle que joue un Comédien ou une Comédienne, et alors il s'applique aux femmes comme aux hommes. Il fait le premier personnage. Il joue bien son personnage. Il fait le personnage d'Alexandre. Elle fait le personnage d'Andromaque.

On dit figuré, d'un homme qui est dans quelque emploi qui lui attire de la considération et de l'estime, qu'il y joue un beau personnage; et au contraire, en parlant d'un homme engagé dans une affaire fâcheuse, qu'il y joue un mauvais personnage, un étrange personnage, pour dire, qu'il y fait une mauvaise figure. Vous me faites faire là un étrange personnage, un méchant, un triste, un sot, un plat personnage.

On appelle *Tapisseries à personnages*, Les tapisseries où il y a des figures d'hommes et de femmes, et des histoires représentées. *Tapiserie à grands personnages*, à petits personnages.

PERSONNALITÉ, s. fém. Caractère, qualité de ce qui est personnel. Dans cette affaire, dédaignons toute personnalité pour juger sainement.

Il signifie aussi, Le défaut d'un homme qui n'est occupé que de lui. Cet homme est d'une personnalité odieuse, insupportable.

Il signifie encore Un trait piquant, injurieux et personnel contre quelqu'un; et dans ce sens, il se met principalement au p'uriel. Il y a dans cette histoire, dans cette critique beaucoup de personnalités.

PERSONNAT, s. m. Sorte de Bénéfice dans une Eglise Cathédrale ou Collégiale, qui donne préséance sur les simples Chanoines.

PERSONNE, s. f. Terme qui ne se dit que de l'homme et de la femme, et dont on se sert également pour signifier Un homme ou une femme. C'est une personne de mérite. Une personne de condition. Les personnes de qualité. C'est la personne du monde qui reçoit le mieux ses amis. Les personnes constituées en dignité. Des personnes fort éclairées. Des personnes très-bien intentionnées. *Personne libre*. La qualité des personnes. Il n'y a point d'acception de personnes devant Dieu. C'est la plus belle personne du monde, une des plus belles personnes du monde, une des jolies personnes du monde. Ces dernières phrases ne se disent jamais que des femmes.

PERSONNE, s'emploie souvent avec les adjectifs possessifs; et alors il a diverses significations, dont on marquera ici les principales.

On dit, qu'un homme est bien fait de sa personne, pour dire, qu'il est d'une belle fi-

gure; qu'il aime sa personne, pour dire, qu'il aime ses aises, qu'il a soin de sa santé, qu'il a un grand soin de son corps, de son ajustement; qu'il expose sa personne, pour dire, qu'il expose sa vie; qu'il paye de sa personne, pour dire, qu'il va à l'occasion, qu'il s'expose au péril avec courage, ou, en général, qu'il s'acquiesce parfaitement de son devoir; qu'il est content de sa personne, de sa petite personne, pour dire, qu'il est fort satisfait de lui-même.

On dit, Je ne réponds que de ma personne, pour dire, Je ne réponds que de moi. On dit aussi, S'assurer de la personne de quelqu'un, pour dire, L'arrêter, ou lui donner des gardes.

On dit, La personne sacrée des Rois, pour dire, Les Rois. On dit aussi, qu'un Ambassadeur représente la personne du Prince qui l'envoie.

On dit en Théologie, Les Personnes divines, les trois Personnes divines, pour dire, Les trois Personnes de la Trinité. La première, la seconde, la troisième Personne de la Trinité. Un seul Dieu en trois Personnes. La seconde Personne de la Trinité s'est incarnée pour racheter le genre humain.

On dit, En personne, en propre personne, et on se sert de ces expressions pour donner plus de force, plus d'énergie à ce que l'on dit. J'y étois en personne, en propre personne. Il y vint lui-même en personne. Il y vint en personne. Je l'enverrai en personne.

On dit aussi, En sa personne, en sa propre personne; et cela se dit toujours par rapport au terme qui est régi par le verbe. C'est l'offenser en sa personne, en sa propre personne.

On dit, Ce Général se porta de sa personne en tel endroit, pour dire, qu'il y alla lui-même.

On dit aussi en termes de Pratique, *Parlant à sa personne*, pour dire, *Parlant à lui-même*. On le dit de même dans le style familier.

On dit aussi en termes de Pratique, *Signifier à personne ou domicile*.

PERSONNE, se dit aussi relativement à la conjugaison des verbes. La première, la seconde, la troisième personne du singulier. La première, la seconde, la troisième personne du pluriel. La première marque la personne qui parle; la seconde, la personne à qui l'on parle; la troisième, la personne ou la chose dont on parle.

PERSONNE, signifie aussi, Nul, qui que ce soit. En ce sens il est toujours masculin, et toujours précédé ou suivi de la négative, et ne se dit qu'au singulier. Il faut en excepter les phrases qui interrogent, et où l'on supprime la négation. *Personne ne sera assez hardi*. Il n'y a personne si peu instruit des affaires, qui ne sache... Il n'y a personne au logis. *Personne ne peut mieux savoir cela que lui*. *Personne n'est plus votre serviteur que je le suis*. *Y a-t-il quelqu'un ici?* *Personne*.

On dit figuré, et familièrement, De quelqu'un qui a perdu la tête, Il n'y a plus personne au logis, ou simplement, Il n'y a plus personne. Ce dernier se dit aussi quelquefois d'une personne qui vient de mourir.

On s'en sert aussi quelquefois pour signifier,

Quelqu'un. *Personne* croit-il nier? Y a-t-il personne d'assez hardi? Si jamais personne est assez hardi pour l'entreprendre, il réussira.

PERSONNEL, ELLE. adj. Qui est propre et particulier à chaque personne. Mérite personnel. Qualité personnelle. Venger son injure personnelle.

On dit proverbialement, Les fautes sont personnelles, pour dire, qu'On n'est pas responsable des fautes d'autrui.

On dit en termes de Pratique, Action réelle, action personnelle; et en cette phrase, Action personnelle, signifie, Action par laquelle on poursuit une personne qui est redevable ou obligée en son propre nom.

On appelle Droit personnel, Un droit tellement attaché à la personne, qu'il ne peut être transporté à un autre.

On appelle en termes de Grammaire, Pronoms personnels, Les pronoms qui marquent la personne, comme, Moi, toi, lui, nous, vous, eux.

PERSONNEL, se dit aussi d'Un homme qui n'est occupé que de lui. Cet homme est très-personnel. On dit en ce sens, Il est d'un caractère très-personnel.

PERSONNEL, se dit aussi quelquefois au substantif, pour signifier Les bonnes ou mauvaises qualités de la personne dont on parle. Son personnel est très-aimable. Son personnel est odieux.

PERSONNELLEMENT, adjectif. En propre personne. Il s'applique à tous les pronoms de la première, de la seconde et de la troisième personne. Ainsi, Il m'a offensé personnellement, signifie, Il m'a offensé en ma propre personne: Il vous a attaqué personnellement, signifie, Il vous a attaqué en votre personne; et, Il l'a pris personnellement à partie, signifie, Il l'a pris à partie en sa propre personne.

On dit en termes de Pratique, Personnellement établi, pour dire, Présent en personne.

PERSONNIFIER, v. act. Attribuer à une chose inanimée ou métaphysique la figure, les sentimens, le langage d'une personne réelle. Personnifier la Justice, la Prudence. Les Poètes et les Peintres personnifient tout.

PERSONNIÉ, ÉE. participe.

PERSPECTIF, IVE. adjectif. Terme de Peinture et de Dessin. Qui représente un objet en perspective. Plan perspectif. Elevation perspective. Représentation perspective.

PERSPECTIVE, s. f. Cette partie de l'Optique qui enseigne à représenter les objets selon la différence que l'éloignement et la position y apportent, soit pour la figure, soit pour la couleur. Ce Peintre entend bien la perspective, les règles de la perspective. La perspective n'est pas bien observée dans ce tableau.

On appelle particulièrement Perspective, Une peinture qui représente des jardins, des bâtimens ou autres choses semblables en éloignement, et qu'on met ordinairement au bout d'une galerie ou d'une allée de jardin, pour tromper agréablement la vue. Ce Peintre a fait une belle perspective.

On appelle Perspective linéaire, Celle qui se fait par les lignes seules; et Perspective aérienne, Celle qui se fait par la dégradation des couleurs.

PERSPECTIVE, se dit aussi De l'aspect de divers objets vus de loin, par rapport au lieu d'où on les regarde. Voilà un coteau qui fait une belle perspective, une agréable perspective. De tout ce coteau-là on voit Paris en perspective. Cette maison à Paris en perspective. Cela borne la perspective.

PERSPECTIVE, s'emploie aussi figurément, en parlant Des divers bonheurs ou malheurs de la vie, regardés comme étant presque certains, quoique encore éloignés. Il a la perspective d'une grande fortune. Vous aurez un jour cette grande succession, c'est une belle perspective. Il a une belle perspective, une fâcheuse perspective devant les yeux.

Dans une acception figurée, on dit aussi, En perspective, pour dire, En éloignement. Il est fort riche, mais ce n'est encore qu'en perspective.

PERSPICACITÉ, s. f. Pénétration d'esprit, qui fait apercevoir avec justesse et profondeur les choses difficiles à connoître. Il a beaucoup de perspicacité. Il est d'une grande perspicacité.

PERSPICUITÉ, s. f. Clarté, netteté. Il ne se dit guère que dans le didactique, en parlant d'Un discours, d'un écrit. La perspicuité du style.

PERSUADER, v. act. Porter quelqu'un à croire, le décider à faire quelque chose. La Rhétorique est l'art de persuader. Rien ne persuade plus efficacement les hommes que l'exemple. Il m'a persuadé de la sincérité de ses intentions. Je suis persuadé que c'est un très-honnête homme. Cela m'a persuadé de son bon droit. Il s'est laissé persuader trop aisément. Je l'ai persuadé de la nécessité de faire telle chose.

Il se dit aussi directement De la chose et de la personne avec la préposition à. Persuade une vérité à quelqu'un. Celui qui persuade à un autre de faire un crime, n'est guère moins coupable que celui qui le commet. Il rejetoit sa foute sur celui qui lui avoit persuadé de la faire. On lui a persuadé de se marier.

Il signifie avec le pronom personnel, Croire s'imaginer, se figurer. Il se persuade que tout le monde l'admire. Ils s'étoient persuadés qu'on n'oseroit les contredire.

On l'emploie absolument. Les exemples persuadent mieux que les paroles. Il faut être touché pour persuader. Ce discours ne persuade pas. On sent que c'est une manière elliptique de dire, pour persuader les autres; ne persuade personne.

PERSUADÉ, ÉE. participe. Un homme bien persuadé, une femme bien persuadée des vérités de sa Religion. J'ai fait telle chose, persuadé que vous le trouveriez bon.

PERSUASIBLE, adj. des 2 genres. Qui peut être démontré, ce dont on peut convaincre, persuader quelqu'un.

PERSUASIF, IVE. adj. Qui a la force, le

pouvoir de persuader. Raison convaincante et persuasive. Orateur éloquent et persuasif.

PERSUASION, s. f. Action de persuader. L'éloquence a pour but la persuasion. Ce Prédicateur a le don, le talent de la persuasion. Agir à la persuasion d'un autre.

On dit figurément d'Un homme très-éloquent, qu'il a la persuasion sur les lèvres.

Il signifie aussi, Ferme croyance. J'ai agi dans la persuasion que vous m'approuveriez.

PERTE, s. f. Privation de quelque chose d'avantageux, d'agréable, ou de commode, qu'on avoit. Grande perte. Perte légère. Perte de bien. La perte totale des biens. La perte de la vie. La perte de l'honneur. La perte de la parole. La perte de la vue. La perte de la grâce de Dieu. La perte des bonnes grâces de quelqu'un. Après la perte de ses proches. La perte de ses amis.

Faire une perte, une grande perte, se dit De la perte qu'on a faite de ses proches, de ses amis, de sa place, de sa fortune. Ainsi on dit à un homme à qui on fait compliment sur la mort de quelqu'un de ses proches, Je prends part à la perte que vous avez faite. C'est une grande perte que celle d'un ami. Il a fait de grandes pertes au jeu.

En parlant De l'argent qu'on perd au jeu, on dit, Être en perte de dix pistoles, de vingt pistoles, pour dire, Perdre dix pistoles, vingt pistoles. Quand je suis sorti, il étoit en perte de tant, et absolument, il étoit en perte. Depuis six semaines, je suis toujours en perte.

On dit aussi, Se retirer sur sa perte, pour dire, Quitter le jeu quand on perd.

La même chose se dit figurément d'Un homme qui se retire du commerce du monde ou des affaires, après un mauvais succès.

On appelle Perte de sang, Une maladie qui survient quelquefois aux femmes. Elle est sujette à des pertes de sang, à de grandes pertes de sang. Et dans cette acception l'on dit absolument, qu'Une femme est sujette à des pertes, à de grandes pertes.

On appelle Perte d'esprits, Une grande dissipation d'esprits. Un violent exercice cause souvent une grande perte d'esprits.

PERTE, signifie aussi Domage. Perte considérable, inestimable, irréparable. Il y auroit trop de perte pour moi. Ce négociant a fait de grandes pertes. Réparer ses pertes. Diminuer ses pertes. Quand il mourroit, il n'y auroit pas grand'perte.

Il signifie encore, Ruine dans les choses qui regardent le gouvernement, la fortune, la morale. Perte totale. Perte irréparable. Ce seroit la perte des affaires. Il pensa être cause de la perte de l'État. La perte de sa fortune est venue de là. C'est lui seul qui est la cause de la perte de sa famille. Ce qu'il a entrepris sera sa perte. Courir à sa perte.

On dit, La perte de l'âme, pour dire, La damnation éternelle.

On dit, La perte du Rhône, pour dire, Le lieu où le Rhône disparoit sous les rochers.

PERTE, se dit aussi d'Un mauvais succès, d'un événement désavantageux dans une affaire,

dans une entreprise, etc. Ainsi l'on dit, *La perte d'une bataille; la perte d'un procès; la perte d'une gageure.*

On appelle *Perte de temps*, Le mauvais usage ou l'emploi inutile que l'on fait du temps. *Voilà une grande perte de temps.*

À *PERTE*. Façon de parler adverbiale, pour dire, Avec perte. Ainsi on dit, *Vendre à perte, donner à perte*, pour dire, Perdre sur la marchandise que l'on vend.

À *PERTE DE VUE*. Façon de parler dont on se sert en parlant d'une vue si étendue, qu'il est impossible de distinguer les objets qui la terminent. *Une allée à perte de vue.*

On dit figurément, *Raisonner, discourir à perte de vue*, pour dire, Faire des raisonnemens vains et vagues, et qui n'aboutissent à rien.

On dit, *Courir à perte d'haleine*, pour dire, Courir jusqu'à perdre la respiration.

EN *PERTE*, EN *PURE PERTE*. On dit, que *La Charge d'un homme est tombée en perte de finance*, en pure perte. Lorsque celui qui la possédait étant mort sans avoir payé la paulette, la Charge est perdue pour ses héritiers. On dit aussi, *Dans la poursuite du procès qu'il a gagné, il a fait beaucoup de frais en pure perte*, qui sont tombés en pure perte, pour dire, qu'ils ne lui seront pas remboursés. Et on dit, *Tout ce qu'il a fait dans cette entreprise lui est tourné en pure perte*, pour dire, Ne lui a causé que du dommage.

En pure perte, est aussi une phrase adverbiale, qui signifie, Sans motif, sans effet, sans utilité. *Vous vous tourmentez en pure perte. Vous prenez bien de la peine en pure perte. Ce que vous faites, ce que vous dites est en pure perte.*

PERTINEMENT. adv. Ainsi qu'il convient, comme il faut, avec jugement, convenablement. *Il en parle pertinemment, très-pertinemment, et en habile homme. Il en a discoursu pertinemment.* Il ne se dit que Des discours, et non des actions.

PERTINENT, ENTE. adj. Qui est tel qu'il convient. Il ne se dit guère que dans les phrases suivantes : *Raisons pertinentes. Excuses pertinentes.* On dit en termes de Pratique : *Moyens pertinents et admissibles. Faits et articles pertinents.*

PERTUIS. s. m. (UI forment une diphthongue dans ce mot.) Trou, ouverture. Il ne se dit plus guère qu'en parlant Des ouvertures qu'on pratique à une digue dans certaines rivières, pour laisser passer les bateaux. *Le passage des pertuis sur cette rivière, retarde fort les bateaux.*

PERTUIS, en Géographie, se dit aussi d'Un détroit serré entre une île et la terre ferme. *Le pertuis de Maumusson. Le pertuis d'Antioche.*

PERTUISANE. s. f. (UI forment une diphthongue dans ce mot.) Sorte d'arme d'hast, espèce de halberd. *Il tenoit une pertuisane à la main. Il a reçu un coup de pertuisane.*

PERTURBATEUR, TRICE. s. Qui cause du trouble. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase, *Perturbateur du repos public.*

PERTURBATION. s. f. Terme didactique. Trouble, émotion de l'âme à l'occasion de quelque mouvement qui se passe dans le corps.

Il s'emploie aussi en Astronomie, pour signifier Les dérangemens que les planètes souffrent dans leurs mouvemens par leur action mutuelle.

PERVENCHE. s. f. Plante dont les feuilles sont semblables à celles du laurier, mais plus petites.

PERVERS, ERSE. adj. Méchant, dépravé. *Un naturel pervers. Un homme pervers. Le monde est bien pervers. Avoir des sentimens pervers. Doctrine perverse. Opinion perverse. Mœurs perverses.*

Il s'emploie aussi substantivement, mais seulement au masculin. *Dieu châtie les pervers.*

PERVERSION. s. f. Changement de bien en mal, en matière de religion et de morale. *Le luxe conduit à la perversion des mœurs.*

PERVERSITÉ. s. f. Méchanceté, dépravation. *La perversité du siècle. La perversité des mœurs. La perversité de la doctrine. La perversité de son naturel.*

PERVERTIR. v. a. Faire changer de bien en mal dans les choses de religion ou de morale. *Pervertir un Chrétien. Pervertir un Catholique, en lui faisant quitter sa religion. Pervertir un jeune homme, en le jetant dans le vice, dans la débauche. Pervertir la jeunesse. Pervertir un bon naturel. Il ne faut qu'un mauvais esprit pour pervertir toute une compagnie, toute une communauté.*

On dit, *Pervertir l'ordre des choses*, pour dire, Troubler un ordre établi.

On dit aussi figurément, *Pervertir le sens d'un passage. Pervertir le sens de l'écriture.*

PERVERTI, IE. participe.

PES

PESADE. s. f. L'un des airs relevés du cheval de manège. Action dans laquelle il lève le devant en une seule et même place, sans aucun temps du derrière, et sans aucun mouvement des hanches. Toute pesade dans laquelle le cheval ne plie pas les jambes de devant, ou toute pesade trop haute, et dans laquelle il joue de l'épaulement avec ses jambes de devant, est une action défectueuse que l'on caractérise en disant, *C'est une pesade de chévre.*

PESAMMENT. adv. D'une manière pesante. *Marcher pesamment. Être armé pesamment.*

Parmi les Anciens, on appeloit *Pesamment armés*, Les Soldats et les Cavaliers qui avoient une armure plus pesante et plus forte que le reste de l'armée.

On dit figurément, *Parler pesamment; écrire pesamment.*

PESANT, ANTE. adj. Qui pèse, qui est lourd. Il est opposé à Léger. *Toutes les choses pesantes tendent en bas. Corps pesant. Machine lourde et pesante. Fardeau pesant. Charge pesante.*

On dit d'Un homme âgé, qu'il devient pe-

sant, qu'il commence à devenir pesant, pour dire, que l'âge commence à le rendre moins agissant. La même chose se dit d'Un vieux cheval, pour dire, qu'il n'a plus la même légèreté, la même vigueur.

On dit, qu'Un cheval est pesant à la main, pour dire, qu'il porte la tête basse, et qu'il s'appuie sur le mors. On le dit aussi figurément et familièrement, d'Un homme qui est ennuyeux, lourd et incommode dans la conversation.

On dit figurément d'Un homme fort et robuste, qui donne de grands coups, qu'il a la main pesante, qu'il a le bras pesant. La même chose se dit figurément et familièrement d'Une personne dont le ressentiment et la vengeance sont à craindre.

On dit figurément, qu'Un homme a l'esprit pesant, qu'il est d'une conversation pesante, pour dire, qu'il a l'esprit lent, et qu'il est d'une conversation lente et pénible.

On dit au même sens, *Un style pesant; un écrivain très-pesant, un pesant éudit.* Pesant, en ce sens, est l'opposé de la légèreté, mais il n'exclut pas la justesse.

PESANT, se dit aussi figurément Des choses qu'on regarde comme onéreuses et sèches. *C'est une charge pesante que d'avoir une famille nombreuse sur les bras.*

On dit, que Des peuples portent un joug pesant, pour dire, qu'ils sont sous une domination dure.

On dit, *Avoir la tête pesante*, pour dire, Éprouver dans la tête un sentiment de pesanteur.

PESANT, se dit aussi De ce qui est du poids réglé et ordonné par la Loi. *Ecu d'or pesant. Pistole pesante.*

On dit dans le style familier, d'Un honnête homme qui est de bonne compagnie, obligant, officieux, et d'un commerce sûr et aisé, qu'il vaut son pesant d'or. La même phrase se dit De plusieurs choses qu'on regarde comme excellentes dans leur genre, et alors Pesant est employé comme substantif.

On dit aussi, *Deux mille livres d'argent pesant. Une lièvre pesant d'or.*

PESANTEUR. s. fém. Qualité de ce qui est pesant. *Les corps tendent en bas par leur propre pesanteur. La pesanteur d'un fardeau. La pesanteur de l'air.*

Il se dit aussi Du coup que donne un corps pesant quand il tombe. *Il fut étourdi de la pesanteur du coup. La pesanteur du coup le jeta par terre. Il se rompit une côte par la pesanteur de sa chute.*

Il se dit aussi en parlant Des coups que donne un homme fort et robuste, et du bras et de la main qui les donne. *La pesanteur de ses coups. La pesanteur de sa main. La pesanteur de son bras.*

Il se dit aussi d'Une certaine indisposition qui survient à quelque partie du corps, et qui fait qu'on y sent comme un poids. *Avoir une grande pesanteur de tête. Une pesanteur d'estomac. Il sent une grande pesanteur dans le*

bras. Il sent de la pesanteur par tout le corps, par tous les membres.

On dit figurément, *Pesanteur d'esprit*, pour dire, *Lenteur d'esprit. Avoir une grande pesanteur d'esprit*, de la pesanteur dans l'esprit. *La pesanteur de son esprit l'empêche....*

PESEER. s. f. L'action de peser. *Avant que de délivrer les espèces, on en fait la pesée devant les Officiers des monnoies.*

PESEE, signifie aussi, La quantité de ce qui a été pesé en une fois. *La première pesée est de cinquante marcs.*

PESE-LIQUEUR. s. m. Instrument par le moyen duquel on découvre la pesanteur des liquours. *Acheter un pese-liqueur.*

PESER. v. a. Examiner, juger avec des poids combien une chose est lourde. *Peser de la viande. Peser du pain. Peser des ballots. Peser une pistole. Peser avec des balances. Peser avec une romaine.*

Il signifie figurément, Examiner attentivement une chose, pour en connoître le fort et le faible. *Peser mûrement les choses. Peser chaque mot. Peser la valeur de chaque terme. Peser les conséquences d'une affaire. Dans toutes les Compagnies, on compte les voix, on ne les pèse pas.*

On dit d'un homme qui parle avec lenteur et circonspection, que *C'est un homme qui pèse toutes ses paroles, qui pèse tout ce qu'il dit.*

PESER. v. n. Avoir un certain poids. *Ce ballot pèse fort, pèse beaucoup. Le tout ensemble pesoit plus de deux cents livres.*

On dit d'une chose très-légère, qu'*Elle ne pèse pas plus qu'une plume.* On dit, qu'*Un louis ne pèse pas*, pour dire, qu'il n'a pas le poids fixé par l'Ordonnance.

On dit proverbialement et dans un sens badin, *Cela ne pèse pas plus qu'une recommandation.*

On dit, qu'*Une viande pèse sur l'estomac*, pour dire, qu'*Elle est difficile à digérer.*

On dit, d'un cheval de selle, qu'*Il pèse à la main*, pour dire, qu'*Il s'appuie sur le mors*, qu'*Il laisse aller sa tête*, qu'*Il porte la tête basse.*

On dit aussi, *Peser sur les étriers.* L'action de peser sur les étriers, est l'aide la plus douce des jambes d'un Cavalier.

On dit figurément d'un homme, qu'*Il pèse à la main*, pour dire, qu'*Il a l'esprit lourd*, qu'*Il manque de vivacité, d'intelligence.*

On dit aussi figurément d'un homme qui est à charge à un autre par son importunité, qu'*Il lui pèse sur les épaules*; et Des personnes et des choses qui sont à charge à quelqu'un par la dépense, qu'*Elles lui pèsent sur les bras.*

On dit, qu'*Une chose pèse sur le cœur*, pour dire, qu'*Elle cause beaucoup de chagrin, de peine et d'ennui.*

On dit aussi, *Cette chose me pèse*, pour dire, *Elle me cause de la peine, de l'inquiétude, de l'embarras.*

On dit encore d'un homme qui n'est pas capable de garder un secret, qu'*Un secret lui pèse.*

PESER, signifie aussi quelquefois, Demeurer plus long-temps. Ainsi en parlant d'une note de musique, d'une touche d'instrument, on dit, *Il faut peser sur cette note, sur cette touche*, pour dire, *Il faut appuyer davantage sur cette note, sur cette touche; et en parlant d'une syllabe, Il faut peser sur cette syllabe*, pour dire, *La faire longue.*

On dit de même au figuré, *Peser sur une circonstance*, pour dire, *La faire remarquer.*

On dit aussi en termes de Mécanique, *Peser sur un levier, sur une bascule*, pour dire, *Appuyer fortement.*

PESÉ, *te.* participe.

PESEUR. s. m. Celui qui pèse. *Peseur de foie.*

PESON. s. m. Instrument appelé autrement *Romaine*, duquel on se sert pour peser au lieu de balances, et qui consiste en une verge de fer ou de bois, avec des crochets de fer, et un poids attaché à un anneau, qu'on fait aller et venir selon la pesanteur des choses qu'on veut peser. *La verge d'un peson. Le crochet d'un peson. Le côté fort, le côté faible d'un peson.*

PESSAIRE. s. m. Remède solide dont on se sert dans différentes maladies des femmes, comme pour provoquer les règles, pour arrêter les pertes, pour remédier à la chute de la matrice, etc.

PESTE. s. f. Maladie épidémique et contagieuse, qui cause une grande mortalité. *La peste est un des plus grands fléaux. Etre frappé de peste. Etre frappé de la peste. Mourir de la peste. Avoir la peste. En temps de peste. Remède contre la peste, pour la peste. Préservatif contre la peste. On fait faire quarantaine à ceux qui viennent d'un lieu soupçonné de peste. La peste se mit dans l'armée.*

On dit figurément d'une personne dont la fréquentation est pernicieuse, *Evitez cet homme-là*, c'est une peste. *C'est une peste dans une compagnie qu'un faux frère.*

On dit d'un méchant citoyen qui a du pouvoir, que *C'est une peste publique.* Cela se dit en général d'un très-méchant homme. Et dans le style familier, en parlant d'un méchant petit garçon, l'on dit, que *C'est une méchante peste, une méchante petite peste.* Cela se dit aussi d'une jeune fille vive et malicieuse.

On dit familièrement d'une personne, qu'*Elle est un peu peste*, pour dire, qu'*Elle est maligne.* Il est du style familier. Et l'on dit de même d'un petit garçon, que *C'est un petit peste.*

Proverbialement, *Dire peste et rage de quel qu'un*, C'est en dire tout le mal possible.

PESTE, se dit quelquefois par une espèce d'imprécation. *Peste de l'étourdi. La peste de l'ignorant. La peste soit de l'ignorant. Peste soit du vicieux fou. Il est du style familier.*

On s'en sert encore par exclamation et par admiration; et alors c'est une espèce d'interjection du style familier. *Peste, que cela est beau! Peste, qu'il fait froid! La peste, vous ne m'y tenez pas!*

PESTER. v. n. Montrer par des paroles aigres et emportées, le mécontentement qu'on

a de quelque chose. *C'est un homme qui peste toujours contre le Gouvernement, contre le Ministère. Il ne fait que pester continuellement. Tout le monde peste contre lui. Vous avez beau pester, il n'en sera pas autrement. Il est familier.*

On dit proverbialement, *Pester entre cuir et chair*, pour, *Etre mécontent sans oser le dire. Il est familier.*

PESTIFÈRE. adj. des 2 genres. Qui communique la peste. *Un air pestifère. Il en sort une vapeur pestifère. Une odeur pestifère. C'est un terme didactique.*

PESTIFÉRÉ, *EE.* adj. Infecté de peste. *Il venoit d'un lieu pestiféré. On brula ces marchandises, comme pestiférées.*

Il s'emploie souvent au substantif, en parlant Des personnes; et alors il signifie, Celui qui est atteint de peste, frappé de peste. *Il alla visiter les pestiférés.*

On dit d'un homme dont on évite le commerce, qu'*On le fait comme un pestiféré.*

PESTILENCE. s. fém. Corruption de l'air, peste répandue dans un Pays. *Dans un temps de pestilence.*

On dit figurément, et en termes de l'écriture, *Etre assis dans la chaire de pestilence*, pour dire, *Professer une mauvaise doctrine.*

PESTILENT, ENTE. adj. Qui tient de la peste. *Une fièvre pestilente. Respirer un air pestilent.*

PESTILENTIEL, ELLE. adject. Pestilent, infecté de peste, contagieux. *Un air pestilentiel. Vapeurs pestilentielles. Maladie pestilentielle.*

PESTILENTIEUX, EUSE. adj. Il signifie la même chose que *Pestilentiel*, et ne se prend qu'au figuré, où même il est de peu d'usage. *Des opinions pestilentieuses.*

PET. s. m. Vent qui sort du corps par derrière avec bruit. *Faire un pet. Lâcher un pet.*

On dit proverbialement et basement d'un homme extrêmement glorieux, qu'*Il est glorieux comme un pet.*

On appelle *Pets*, Une sorte de beignets fait enflés.

PÉTALE. s. masc. Terme de Botanique. On appelle ainsi les feuilles des fleurs; elles servent d'enveloppe au pistil et aux étamines.

PÉTALISME. s. masc. Terme d'Antiquité. Forme de jugement établie à Syracuse, et qui étoit à peu près la même chose que l'Ostracisme chez les Athéniens.

PÉTARADE. s. f. Plusieurs pets de suite. *Il ne se dit guère qu'en parlant Des chevaux ou d'autres animaux sensibles, lorsqu'ils pètent en ruant. Le cheval se mit à ruer et à faire des pétarades.*

Il se dit aussi d'un bruit qu'on fait de la bouche, par mépris pour quelqu'un. *Il lui a fait une pétarade.* On dit aussi plus généralement et familièrement, *Il m'a répondu par une pétarade*, pour dire, *Il n'a fait aucun cas de ce que je lui ai dit.*

PET

PETARD. s. m. Sorte de machine de fer ou de fonte, qui, étant chargée de poudre à canon, et couverte avec un madrier, sert à enfoncer les portes d'une Ville qu'on veut surprendre. *Charger un petard. Attacher le petard à une porte.*

On appelle aussi *Petard*, Une pièce d'artillerie, faite avec de la poudre à canon, et du papier ou du parchemin mis en plusieurs doubles, et extrêmement battu et serré. *Jeter des petards. Un petard lui creva dans la main.*

PETARDER. v. act. Faire jouer un petard. *Petarder une porte.*

PETARDÉ. *ix.* participe.

PETARDIER. s. m. Celui qui fait les petards, ou qui les applique. *Habile petardier. Hardi petardier.*

PETASE. s. m. Terme d'Antiquité. Sorte de chapeau des Anciens, qui représentoient Mercure avec cet ornement, auquel ils ajoutoient des ailes. *Le petase ailé de Mercure.*

PETASITE. subst. m. Plante qui croît aux lieux humides, et dont les fleurs paroissent avant les feuilles.

PETAUD. s. masc. Terme qui n'est d'usage qu'en cette phrase familière, *La Cour du Roi Petaud*, qui se dit par une espèce de quolibet, pour signifier Un lieu de confusion, et où tout le monde est maître.

PETAUDIÈRE. s. f. Terme de raillerie et de plaisanterie, qui se dit d'Une assemblée sans ordre, d'un lieu où chacun fait le maître. *Cette maison-là est une petaudière, une vraie petaudière.*

PÉTÉCHIAL. ALE. adj. Terme de Médecine. Il se dit Des fièvres accompagnées de Pétéchie. *Fièvre pétéchiale.*

PÉTÉCHIES. s. f. pl. Terme de Médecine. Espèce de pource, taches qui paroissent sur la peau dans les fièvres malignes et pestilentielle.

PETER. v. n. Faire un pet.

On dit proverbialement et basement, *Peter plus haut que le cul*, pour dire, Entreprendre des choses au-dessus de ses forces, ou prendre des airs au-dessus de son état. *Il ne faut pas peter plus haut que le cul.*

On dit proverbialement, *Ne comptez pas sur les promesses de cet homme-là*, il vous meta dans la main, pour dire, Il vous manquera au besoin. On dit de même, *J'avois pour cinquante mille francs de lettres de change qui m'ont peté dans la main*, pour dire, que J'ai perdues, dont je n'ai pas été payé.

On dit, que *Du bois pète dans le feu*, pour dire, qu'il éclate et qu'il fait du bruit quand il est dans le feu. *Le bois de chêne pète dans le feu. Le laurier et le sel jetés dans le feu, pétent.*

On dit aussi familièrement, qu'Une bolte, qu'un fusil, qu'un pistolet, etc. pétent bien, pour dire, qu'ils font un grand bruit quand on les tire; et, *Faire peter le salpêtre*, pour dire, Faire une grande décharge de mousqueterie et d'artillerie.

On dit proverbialement, que *La gueule du*

PET

Juge en patera, pour dire, que Dans une affaire on ne veut point d'accommodement, et qu'on veut qu'elle soit jugée juridiquement.

PETEUR. EUSE. s. Qui pète. On dit proverbialement et basement d'Un homme qu'on a chassé honteusement de quelque endroit, qu'On l'a chassé comme un peteur d'Eglise, ou simplement, comme un peteur, comme un peteur.

PETILLANT. ANTE. adj. Qui petille, qui brille avec éclat. *Vin petillant. Des yeux petillans. Un sang petillant.*

PETILLEMENT. s. m. Action de petiller. *Le petillement du sel, du sarment dans le feu. Le petillement du salpêtre.*

PETILLER. v. n. Éclater avec bruit et à plusieurs petites reprises en sautillant. En ce sens, il ne se dit proprement que De certaines choses qui, étant jetées dans le feu, font du bruit à plusieurs reprises, comme le sel et le laurier. *Le sel petille dans le feu. Les feuilles de laurier petillent dans le feu. Du feu qui petille. Du bois qui petille.*

On dit Du vin, qu'il petille, pour dire, que Quand on le verse dans le verre, il s'en élève de petites parcelles. Et on dit figurém. que *Des yeux petillent*, pour dire, qu'ils brillent, qu'ils jettent un grand éclat.

On dit d'Un jeune homme, que *Le sang lui petille dans les veines*, pour dire, que Le sang lui bout dans les veines, qu'il a le sang vif, qu'il est impatient et impétueux.

On dit aussi, qu'Un homme petille de faire quelque chose, pour dire, qu'il souhaite avec ardeur de faire quelque chose, qu'il en a une extrême impatience. Il est du style familier.

On dit figurément, *Petiller d'ardeur*, petiller d'impatience.

On dit figurément, *Petiller d'esprit*, pour, Parler, écrire avec beaucoup d'esprit. *Cet enfant petille d'esprit. Son style petille d'esprit.*

PETIT. ITE. adject. Qui a peu d'étendue, peu de volume dans son genre, dans son espèce. En cette acception, il s'oppose également et à Grand et à Gros, selon les différentes choses dont on parle; et il se dit De toute quantité continue. *Un petit homme. Un petit chien. Un petit cheval. C'est un homme de petite taille, de petite stature. Un petit jardin. Un petit logement. Une petite ville. Le petit doigt du pied. Le petit doigt de la main. Ecrire en petit caractère, en petite lettre, en petit volume. Faire un petit paquet.*

On dit, *Porter de petits cheveux*, pour dire, Porter les cheveux courts; et, *Porter un petit collet*, porter le petit collet, pour dire, Être habillé en Ecclésiastique.

PETIT. se dit aussi d'Une quantité discrète. Ainsi l'on dit: *Un petit nombre de personnes. Une petite somme d'argent. Un petit revenu. Une petite quantité de gens.*

Il se dit généralement De toutes les choses physiques ou morales, qui sont moindres que d'autres dans le même genre. *Petit esprit. Petit talent. Petite fortune. De petite conséquence. Petit ménage. Petit train. Petite dépense. Petit*

PET

379

vent. Petit jeu. Marcher à petit bruit, à petites journées. Aller au petit pas. Brûler à petit feu. Faire ses affaires à petit bruit.

On dit figurément et familièrement, *Être réduit au petit pied*, pour dire, Se trouver réduit à une moindre fortune, à une moindre dépense.

On dit, *Une petite complexion, une petite constitution*, pour dire, Une complexion, une constitution foible.

On dit, qu'Un homme est petit devant un autre, pour dire, qu'il s'abaisse devant lui par respect ou par crainte. On dit aussi, qu'Un homme est petit devant un autre, pour dire, qu'il ne paroît rien devant lui. Et on dit dans le même sens, que *Tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde, est petit devant Dieu.*

On dit, *Le petit peuple*, pour dire, Le bas peuple, le menu peuple; *Des gens de petite étoffe*, pour dire, Des gens de basse condition.

On dit, *Le petit monde*, par opposition au Grand monde, aux gens opulens et considérables. Il n'y a guère que le peuple qui s'en sert; il dit qu'il ne faut pas tant mépriser le petit monde.

On dit figurément, en parlant De l'homme, de l'excellence et de la variété de ses avantages, que c'est *Un petit monde*, L'abrégé du monde.

On dit proverbialement, *A petit mercier, petit panier*, pour dire, qu'il faut proportionner ses entreprises et ses dépenses à la modicité de ses moyens.

On dit, *La petite pointe du jour*, pour dire, La première pointe, la première apparence du jour.

PETIT. se joint aussi à plusieurs substantifs, avec lesquels il semble ne former qu'un seul mot, comme dans les articles suivans.

PETIT-FILS. Terme relatif. Le fils du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule. On dit, *Petite-fille au féminin*, dans la même signification que l'*etit-fils* au masculin. Et l'on appelle *Arrière-petit-fils* et *arrière-petite-fille*, Les enfans du petit-fils ou de la petite-fille, par rapport au bisaïeul ou à la bisaïeule.

PETIT-GRIS. Sorte de fourrure faite de la peau d'un écurcul du Nord.

PETIT-LAIT. Sérosité du lait.

PETIT-MAÎTRE. Voyez MAÎTRE.

PETIT-MÉTIER. Sorte de pâtisserie, qui est une espèce d'oublie ou de gaufre.

PETIT-NEVEU. Terme relatif. Le fils du neveu ou de la nièce. On dit, *Petite-nièce au féminin*, dans la même signification que *Petit-neveu* au masculin.

PETITE-ODE. Voyez ODE.

PETIT-PIED. s. m. Os d'une forme presque ovale, et d'une substance spongieuse renfermée dans le sabot du cheval.

PETITE VÉROLE. Maladie dangereuse qui se manifeste par des éruptions à la peau.

PETIT. est quelquefois employé substantivement. Ainsi l'on dit, *Du petit au grand*, pour dire, Par comparaison des petites choses aux grandes. *En fait de machines, il y a grande différence du petit au grand.* On dit, *Il ne faut*

par argumenter du petit au grand, conclure du petit au grand, pour dire, que Les arguments qu'on fait, que les conséquences qu'on tire d'une petite chose à une grande, ne prouvent rien. On dit dans un sens pareil : Pour juger du petit au grand, à raisonner du petit au grand. En comparant les choses du petit au grand.

ES PETIT. Façon de parler adverbiale, pour dire, En raccourci. Peindre en petit. Un modèle en petit. Toutes les machines qui réussissent en petit, ne réussissent pas toujours en grand.

PETIT À PETIT. Façon de parler adverbiale, pour dire, Peu à peu, par degrés peu sensibles. Il a fait sa fortune petit à petit. On dit proverbialement, Petit à petit l'oiseau fait son nid, pour dire, qu'Avec un travail assidu, quoique médiocre, on vient à bout de ce qu'on entreprend.

PETIT, s. m. Terme qui se dit De certains animaux nouvellement nés, par rapport au père et à la mère. Cette chienne a fait des petits. Les petits d'une chienne. Les petits d'un aigle. Les petits d'un corbeau, d'une tourterelle. Le père, la mère et les petits.

On appelle Un enfant, par manière de caresse, Petit, mon petit. Venez-ça, petit.

PETITEMENT, adv. En petite quantité. I a du bien, mais il en a petitement.

On dit d'Un homme qui a de la peine à subsister, qu'il vit petitement; et d'Un homme qui est logé fort à l'étroit, qu'il est logé fort petitement.

PETITESSE, s. f. Peu d'étendue, peu de volume. La petitesse d'un vase. La petitesse de sa taille. La petitesse du caractère de cette édition. La petitesse du volume.

Il signifie aussi Modicité. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en parlant De dons, de présents. Ne regardez pas à la petitesse du don, mais à ma bonne volonté.

Il se dit aussi figurément, en parlant Des qualités du cœur, de l'esprit, etc. et alors il signifie Bassesse. Petitesse de cœur. Petitesse d'âme.

On appelle Petitesse d'esprit, Le défaut d'un homme qui s'occupe de bagatelles, et qui regarde de petits choses comme grandes.

Lorsqu'un homme se formalise aisément, et s'offense de la moindre chose, on dit, qu'il y a de la petitesse à cela. On le dit aussi, Lorsqu'un homme s'attache trop exactement à de petites choses, à de petites formalités.

En parlant d'Un homme qui n'a qu'un esprit de minutie, on dit, que C'est un homme plein de petitesse.

PÉTITION, subst. f. Terme didactique, qui n'est d'usage que dans cette phrase, Pétition de principe, qui se dit, Lorsqu'on allègue pour preuve la chose même qui est en question.

On appelle depuis quelques années du nom de Pétition, Une demande adressée à une autorité supérieure, pour obtenir ou une grâce, ou le redressement de quelque grief.

PÉTITIONNAIRE, subst. Celui ou celle qui

fait une pétition. Tout pétitionnaire doit signer sa pétition; et s'il ne le peut, ou ne le fait, il en fera fait mention nominativement.

PÉTITOIRE, adj. fém. Terme de Jurisprudence, qui n'est d'usage que dans cette phrase. Action pétitoire, qui se dit d'Une demande faite en Justice pour obtenir la propriété d'un héritage; et en matière bénéficiaire, il signifie, La demande faite pour être déclaré titulaire du Bénéfice.

PÉTITOIRE, est aussi substantif masculin, et se dit pareillement d'Une instance faite en Justice, pour être maintenu ou établi dans la propriété d'un héritage, ou dans la jouissance d'un Bénéfice. Une demande au pétitoire. Demandeur au pétitoire. On dit, qu'Un homme a gagné son procès au pétitoire, pour dire, que L'arrêt l'a déclaré légitime propriétaire de l'héritage en question. L'Ordonnance défend de juger conjointement le pétitoire et le possessoire.

PETON, s. masc. Mot diminutif, pour dire, Un petit pied. Voilà de jolis petons. Il ne se dit que Des enfants, ou en plaisanterie.

PÉTONGLE, s. f. Nom de plusieurs espèces de coquillages bivalves.

PÉTRÉE, adj. f. Il n'est d'usage que dans cette phrase, L'Arabie pétrée.

PÉTRIFIANT, ANTE, adj. Qui pétrifie. Les sucs pétrifiants. Fontaine pétrifiante.

PÉTRIFICATION, s. f. Effet naturel, par lequel des substances du règne animal ou végétal sont changées en pierres, en conservant toujours leur première forme.

Il signifie aussi, La chose même pétrifiée. Ainsi l'on dit, qu'il y a de belles pétrifications dans le cabinet d'un curieux, pour dire, qu'il y a des choses pétrifiées très-rare.

PÉTRIFIER, v. n. Changer en pierre. Il y a des eaux qui pétrifient par succession de temps les choses qu'on y jette. Suivant la Fable, la tête de Méduse avoit la vertu de pétrifier ceux qui la regardoient.

On dit figurément, Il est resté pétrifié, pour dire, Il est resté immobile d'étonnement.

On dit figurément et familièrement, Cette nouvelle m'a pétrifié, pour dire, M'a causé un extrême étonnement.

PÉTRIFIÉ, IE, participe. Bois pétrifié. Os pétrifiés. Coquilles pétrifiées.

PÉTRIN, subst. masc. Coffre dans lequel on pétrit et on serre le pain. On l'appelle autrement Iluche. Acheter un pétrin. Vendre un pétrin.

On dit proverbialement, Il est dans le pétrin, pour dire, Il est dans l'embarras.

PÉTRIR, v. a. Détremper de la farine avec de l'eau, la mêler, la remuer, et en faire de la pâte. Pétrir du pain. Pétrir un gâteau. Ce boulanger pétrit bien sa pâte, pétrit bien son pain, et absolument, pétrit bien.

PÉTRI, IE, participe.

On dit figurément et familièrement, d'Un homme colére et impétueux, que C'est un homme tout pétri de colère; et d'Un homme naturellement bon, qu'il est pétri de bonté. On dit de même qu'Un homme est tout pétri d'éc

ueil, et qu'Une femme est toute pétrie de grâces.

PÉTOLE, s. m. Bitume liquide et noir qui se trouve dans le sein de la terre. Huile de pétrole.

PETTO. (IN PETTO.) Expression empruntée de l'Italien, qui signifie, Dans l'intérieur du cœur, en secret. Le Pape a fait deux Cardinaux, et en a réservé un in petto.

PÉTULAMMENT, adv. D'une manière pétulante.

PÉTULANCE, s. f. Qualité de celui qui est pétulant. Avoir beaucoup de pétulance. Parler avec beaucoup de pétulance.

PÉTULANT, ANTE, adj. Vif, impétueux et brusque, qui a peine à se contenir. Il est fort pétulant. Il est d'un naturel pétulant.

PETUN, s. m. Voyez TABAC.

On ne se sert guère du mot de Petun dans le discours ordinaire, si ce n'est par une espèce de dénigrement, comme dans cette phrase, C'est un preneur de petun. On dit ordinairement Tabac. Prendre du tabac.

PETUNER, v. n. Prendre du tabac en fumée. Ils n'ont fait que petuner toute la nuit.

PÉTUNSE, s. m. Pierre que les Chinois emploient pour faire la porcelaine. Ce mot est emprunté du Chinois.

PEU, adv. de quantité. Il est opposé à Beaucoup. Etre peu sensible à l'intérêt. Manger peu. Dépenser peu. Parler peu, fort peu. Avoir peu de bien, très-peu de bien. Il arrivera dans peu de temps, dans peu de jours. Je vous dirai en peu de mots. Cela est de peu de conséquence, de peu d'importance. Peu s'en est fallu qu'il ne se soit tué. Peu de gens négligent leurs intérêts.

On dit proverbialement, A grands Signeurs peu de paroles, pour dire, qu'il faut leur expliquer en fort peu de mots ce qu'on veut leur faire entendre.

Quand on veut donner à entendre qu'on a fait pas faire cas d'une chose, d'une personne, on dit, que C'est peu de chose. C'est peu de chose que cela. C'est peu de chose que cet homme-là.

On dit d'Un petit obstacle, d'un petit retard : Peu de chose arrête encore. Cela tient à peu de chose. Il faudra peu de chose. Il n'est fait peu de chose que cela n'aille.

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui contribue faiblement au bien-être commun, ou à la conversation, à l'amusement, qu'il met peu de chose, qu'il met peu pour son compte, qu'il met peu dans le commerce de la vie.

On dit aussi familièrement, pour marquer la faiblesse et la misère de la condition humaine, que C'est peu de chose que de nous.

On dit proverbialement, Paix et peu, pour dire, que Des biens modiques qu'on possède en assurance et en paix, sont préférables à de grandes richesses qu'on ne posséderait qu'avec crainte, et avec beaucoup de démêlés et de procès.

On dit aussi proverbialement, *Peu et bon*, pour dire, qu'On se contente de peu, pourvu qu'il soit bon.

On dit encore proverbialement, *Peu ou prou*, ni peu ni prou, pour dire, Peu ou beaucoup, ni peu ni beaucoup. Donnez-m'en peu ou prou. Je n'en ai ni peu ni prou. On dit aussi, *Peu ou point*, pour dire, Presque point; et, *Ni peu ni point*, pour dire, Point du tout. Il a peu ou point de santé. Il n'a d'esprit ni peu ni point. Il est familier. On dit encore, Si peu que rien, si peu que ce n'est pas la peine d'en parler, pour dire, Presque point. Il a encore la fièvre, mais si peu que rien.

PEU, est aussi substantif. Le peu que j'ai fait pour vous ne mérite pas.... Le peu qui me reste à vivre. Le peu que j'ai dit. Le peu de cas qu'on en fait. Le peu de plaisir que j'y prends. Son peu de mérite. Votre peu d'assiduité. Il vit du peu qu'il a. Excusez mon peu de mémoire. J'attribue cela au peu de soin que vous avez eu.

On dit ironiquement, Excusez du peu, à quelqu'un qui se plaint qu'on ne lui donne pas assez, quoiqu'on lui donne beaucoup. Il se dit aussi quelquefois ironiquement par celui même qui trouve qu'on lui donne trop.

PEU à PEU, phrase adv. Lentement, par un progrès presque imperceptible. Les jours augmentent peu à peu. Peu à peu l'on en viendra à bout. Les eaux s'écoulent peu à peu. Cela vient peu à peu.

DANS PEU. Façon de parler adverbiale et abrégée, pour dire, Dans peu de temps. Il arrivera dans peu.

On dit familièrement, Il n'y en a pas pour peu, pour dire, Il y en a beaucoup.

POUR PEU QUE. Façon de parler qui se construit avec le subjonctif en plusieurs sortes de phrases. Ainsi on dit, Pour peu que vous lui en parliez, il le fera, pour dire, Si vous lui en parlez le moins du monde. Pour peu que vous en preniez soin, pour peu de soin que vous en preniez, pour dire, Si vous en preniez le moindre soin.

PEU, est aussi quelquefois Une manière de parler abrégée, pour signifier, Peu de chose. Se contenter de peu. Vivre de peu. Peu lui suffit. Se passer à peu. Se passer de peu. Il tient à peu. Il se tient à peu.

On dit, qu'Un homme est un homme de peu, pour dire, que C'est un homme de basse condition, d'une naissance obscure.

SI PEU, AUSSI PEU, TROP PEU. Façons de parler relatives et comparatives, dont on se sert en diverses phrases. Vous y serez si peu, aussi peu que vous voudrez, tant et si-peu que vous voudrez. Vous en donnerez aussi peu qu'il vous plaira. Ce n'est pas la peine de s'y mettre pour si peu. Il a si peu de sens, que.... Il a trop peu d'intérêt à cela pour s'en mêler.

UN PEU, TANT SOIT PEU. Façons de parler diminutives, pour dire, Peu, très-peu. Attendez un peu. Attendez tant soit peu. Mettez-en tant soit peu. Donnez-moi un peu de pain.

Tome II,

Ayez un peu de patience. Attendez encore un peu.

À PEU PRÈS, À PEU DE CHOSE PRÈS. Façons de parler adverbiales, pour dire, Presque, environ. Ils sont à peu près de même âge. Ces deux étoffes-là sont de même prix, à peu de chose près. Il s'emploie aussi substantivement. L'à peu près suffit dans les choses qui n'exigent pas la plus grande précision.

PEUPLADE. s. f. collectif. Multitude d'habitans qui passent d'un Pays dans un autre pour le peupler. Envoyer une peuplade dans un Pays. Les différentes peuplades qui ont été envoyées dans l'Amérique, dans les Indes. On dit, Faire une peuplade en un Pays, pour dire, Y envoyer, y établir une peuplade, une colonie.

PEUPLE. s. m. collectif. Multitude d'hommes d'un même Pays, qui vivent sous les mêmes lois. Le peuple Juif. Le peuple d'Israël. Le peuple Hébreu a été appelé le peuple de Dieu. Le peuple Romain. Les peuples Septentrionaux. Les peuples d'Orient. Les peuples Asiatiques. Les peuples du Nord, etc. Tous les peuples de la terre.

PEUPLE, se prend quelquefois pour Une multitude d'hommes qui sont d'une même religion, soit qu'ils soient du même Pays ou non. Ainsi en parlant des Juifs, on dit, que Le peuple Juif est dispersé par toute la terre.

En parlant à un Prince de ses Sujets, on lui dit, Vos peuples, votre peuple, non pour exprimer que le peuple est sa propriété, mais qu'il est l'objet de ses soins.

Il se dit aussi d'Une multitude d'habitans qui vivent ou dans une même ville; ou dans un même bourg ou village. Il y a beaucoup de peuple dans Paris. Tout le peuple du bourg, du village, accourt.

Il se prend aussi quelquefois pour La partie la moins notable d'entre les habitans d'une même ville, d'un même Pays. Il y eut quelque émotion parmi le peuple. La plupart du temps, le peuple ne sait ce qu'il veut. Il n'y avoit que du peuple à la promenade. En ce même sens on dit: Le menu peuple. Le bas peuple. Le petit peuple. Un homme de la lie du peuple.

Le mot de Peuple s'emploie en diverses phrases, dont plusieurs appartiennent également à toutes les différentes significations qui ont été marquées. C'est pourquoi on les met ici toutes ensemble. Le Sénat et le peuple Romain. Les Tribuns du peuple. Ce Prince fut appelé le père du peuple. Exciter le peuple à la sédition. Se faire aimer du peuple. Gagner les bonnes grâces du peuple. Avoir la faveur du peuple. Un Prince qui a le cœur de ses peuples, l'affection de ses peuples, l'amour de ses peuples. Soulager la misère du peuple, des peuples. Le peuple lui donnoit mille bénédictions. Tenir le peuple dans le devoir.

On dit communément, que La voix du peuple est la voix de Dieu, pour dire, qu'Ordinairement le sentiment général est fondé sur la vérité.

Quand on parle du Peuple comme d'une multitude peu éclairée, et souvent passionnée,

on lui attribue les défauts qui naissent de sa condition. L'inconstance du peuple. L'impétuosité du peuple, etc.

Quand on parle de ce même Peuple comme formant une nation, ayant des droits et une autorité collective, on exprime sa dignité par des termes magnifiques. La grandeur, la majesté du Peuple Romain, du Peuple Anglois, du Peuple François.

PEUPLE, devient adjectif dans quelques acceptions rares. Les autres Princes avoient l'air peuple auprès de lui, c'est-à-dire, vulgaire.

PEUPLE, signifie aussi, Du petit poisson qu'on met dans un étang pour le peupler. Il y a peu de poisson dans cet étang, il y faut mettre du peuple.

PEUPLE, signifie aussi, Les rejetons ou talles qui viennent au pied des arbres et des plantes bulbeuses.

PEUPLER. v. a. Établir une multitude d'habitans en quelque Pays, en quelque endroit. Romulus, après avoir fondé Rome, la peupla de gens ramassés sans choix. Peupler un Pays abandonné, une Ile déserte.

Il signifie aussi, Remplir un lieu d'habitans par la voie de la génération. Les premiers hommes qui peuplèrent l'Europe et l'Afrique après le déluge.

En ce sens, il est aussi neutre. Toutes les nations ne peuplent pas également. On dit, qu'Un Pays se peuple, Quand la population y augmente.

PEUPLER, se dit aussi tant à l'actif qu'au neutre, en parlant de divers animaux. Ainsi on dit à l'actif, Peupler un étang de poissons, peupler un colombier de pigeons, pour dire, Mettre beaucoup de petits poissons dans un étang, mettre beaucoup de pigeons dans un colombier; et dans le même sens, Peupler une garenne, pour dire, Y mettre des lapins. Peupler un pays de gibier. Et on dit au neutre, qu'il n'y a point de poisson qui peuple autant que la carpe, qu'il n'y a point d'animaux qui peuplent tant que les lapins, pour dire, qu'il n'y a point de poissons, point d'animaux qui multiplient davantage.

PEUPLÉ, *le*. participe.

Il est aussi adjectif; et dans cette acception l'on dit, qu'Un Pays est fort peuplé, pour dire, qu'il y a une grande quantité d'habitans. Une Province fort peuplée.

PEUPLIER. s. m. Arbre fort haut qui croît dans les lieux humides et marécageux. On en distingue de plusieurs espèces: Le peuplier blanc, le peuplier noir, et le tremble, qui est une espèce de peuplier; le peuplier d'Italie, qui est très-droit; le peuplier de Caroline, etc. L'écorce du peuplier blanc s'emploie contre la sciaticque et la brûlure. Le peuplier noir pousse au printemps une espèce de boutons remplis d'un suc jaune, qu'on appelle Yeux du Peuplier, ou Peuplier. Ils sont rafraichissans, émolliens, et propres à calmer les douleurs, étant appliqués extérieurement.

PEUR. s. f. Crainte, frayeur, mouvement par lequel l'âme est excitée à éviter un objet

qui lui paroît nuisible. *Avoir peur. Il eut grand'peur. Il eut belle peur. Faire peur à quelqu'un. Je lui en ai fait la peur. Trembler de peur. Mourir de peur. La peur le fit pâlir. La peur lui a troublé l'esprit. Il n'en a eu que la peur. Il en a été quitte pour la peur. Votre peur est mal fondée. La peur de la mort. La peur des esprits. Être fort susceptible de peur, sujet à la peur. Se livrer à la peur. C'est un homme sans peur, incapable de peur, qui ne connoît point la peur. Le Chevalier Bayard a été nommé le Chevalier sans peur et sans reproche.*

Lorsqu'on veut faire entendre qu'on ne craint guère, qu'on ne craint point un ennemi qui menace de nous attaquer, on dit, *Je lui ferai la moitié de la peur.*

On dit proverbialement, que *La peur n'est bonne à rien, que la peur ne guérit de rien, pour dire, qu'Elle est toujours nuisible. On dit de même, qu'Elle grossit les objets, pour dire, qu'On s'exagère ce qu'on craint. On dit figurément, Mourir de peur, pour, Craindre beaucoup. Je meurs de peur que sa lettre de change ne soit protestée.*

On dit proverbialement, *On peut bien guérir du mal, mais on ne sauroit guérir de la peur, pour dire, que Les impressions que fait la crainte sur une personne timide, ne peuvent s'effacer, quelque mal fondées qu'elles soient.*

On dit proverbialement, *N'aïlle au bois qui a peur des feuilles, pour dire, que Quand on craint le danger, il ne faut pas aller où il y en a.*

On dit, qu'*Un homme a peur de son ombre, pour dire, que Les moindres choses lui font peur.*

On se sert aussi du mot de *Peur* en plusieurs autres phrases par exagération. *J'ai peur de vous incommoder. J'ai peur que cela ne vous fasse de la peine. J'ai peur pour lui. J'ai peur qu'il n'en soit mauvais marchand. Il n'a osé vous le dire, par la peur de vous déplaire.*

DE PEUR QUE. Manière de parler, qui sert de conjonction. *Caches-lui votre dessein, de peur qu'il ne le traverse.*

DE PEUR, se joint aussi avec la préposition *De. Il ne sort jamais la nuit, de peur des voleurs, de peur d'être attaqué.*

On dit absolument, *De peur, pour dire, Par un sentiment de peur. Il y a consenti de peur.*

PEUREUX, EUSE. adj. Craintif, timide, qui est susceptible de frayeur, qui est sujet à la peur. *Les femmes sont naturellement peureuses. Il est extrêmement peureux. Le lièvre est un animal fort peureux.*

PEUT-ÊTRE. adv. dubitatif. *Cela arrivera-t-il? peut-être. Peut-être que oui, peut-être que non. Peut-être viendra-t-il, peut-être qu'il viendra. Il se prend quelquefois substantivement. Vous fondez-vous sur un peut-être?*

P H A

PHAËTON. subst. m. Petite calèche à deux roues, fort légère et découverte. C'est ce qu'on nomme aussi *Cabriolet.*

P H A

PHAGÉDÉNIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Rongeant. Il se dit des ulcères malins qui rongent et corrodent les chairs voisines. On les nomme *Ulcères phagédéniques.*

On appelle *Eau phagédénique*, De l'eau de chaux dans laquelle on a mêlé quelques corrosifs : elle consume les chairs baveuses.

PHALANGE. s. f. Terme d'Antiquité. Corps de piquiers pesamment armés qui combattoient sur quatre, huit, douze, et même seize de hauteur : ce qui faisoit distinguer *La phalange simple, double, triple, quadruple. Front de la phalange. Corps de la phalange. La Phalange octuple, dont on voit un exemple à la bataille de Magnésie, avoit de hauteur trente-deux hommes. Aujourd'hui, il ne se dit plus que poétiquement et par extension, pour signifier simplement Des corps d'infanterie.*

PHALANGE, est aussi un terme d'Anatomie, et il signifie, Les os qui composent les doigts de la main et du pied. *Le pouce a deux phalanges, et les autres doigts en ont trois.*

PHALANGITE. s. m. Soldat de la phalange.

PHALARIS. s. m. Plante qui produit plusieurs tiges semblables à celles de l'Épeautre. Sa graine qui est blanche, aussi-bien que le jus de la plante pilée, apaise les douleurs de la vessie. On l'appelle aussi *Graine de Canarie.*

PHALÈNE. s. m. Nom que les Naturalistes donnent au papillon nocturne, pour le distinguer du papillon de jour.

PHALEUQUE, ou PHALEUGE. adj. Terme de Poésie latine, qui se dit d'un vers de cinq pieds, dont le premier est ordinairement un spondee, le second toujours un dactyle, et les trois derniers des trochées.

PHARAON. s. m. Jeu de cartes, qui se joue à peu près comme la Bassette.

PHARE. s. m. Grand fanal, qui se met ordinairement sur de hautes tours, pour éclairer les vaisseaux qui sont en mer. *Le phare nous servit beaucoup pour entrer dans le port. Le phare d'Alexandrie a donné son nom à tous les autres phares.*

Il se prend aussi pour *La tour sur laquelle est le fanal. Le phare d'Alexandrie.*

On appelle *Phare de Messine*, Le détroit qui est entre l'Italie et la Sicile.

PHARISAIQUE. adj. et. des 2 genres. Qui tient du caractère des Pharisiens. *Orgueil pharisaïque.*

PHARISAIÏSME. s. m. Caractère des Pharisiens. Il s'emploie dans le discours familier, pour signifier *Hypocrisie.*

PHARISIEN. s. m. Nom d'une secte chez les Juifs. Ils affectoient de se distinguer par la sainteté extérieure de leur vie.

Ce nom se donne à titre d'injure chez les Chrétiens, à ceux qui n'ont que l'ostentation de la piété.

PHARMACEUTIQUE. adject. des 2 genres. Qui appartient à la Pharmacie. *La Chimie pharmaceutique.*

PHARMACEUTIQUE. s. fém. Partie de la Médecine qui traite de la composition des mé-

P H E

dicaments, et de leur emploi. *Savant dans la Pharmaceutique.*

PHARMACIE. s. f. L'art de préparer et de composer les remèdes. *Entendre bien la Pharmacie. Les Médecins ont abandonné la Pharmacie aux Apothicaires. La Chirurgie et la Pharmacie étoient autrefois exercées par les Médecins.*

Il se dit aussi Du lieu où l'on prépare et où l'on conserve les drogues. *Cette Maison Religieuse a une très-belle Pharmacie.*

PHARMACIEN. s. m. Celui qui exerce la Pharmacie. C'est un bon Pharmacien, un excellent Pharmacien.

PHARMACOPÉE. s. f. Traité qui enseigne de quelle manière les remèdes doivent être préparés. *Nous avons des Pharmacopées de différents Auteurs et de différentes nations.*

PHARYNGOTOME. s. masc. Instrument de Chirurgie. Lancette cachée, et avec laquelle le Chirurgien peut pénétrer jusque dans le fond de la gorge.

PHARYNX. s. masc. L'orifice du gosier qui touche à la bouche.

PHASE. s. f. Terme d'Astronomie, qui se dit Des diverses apparences de quelques planètes. *Les phases de la Lune. Les phases de Vénus.*

PHASÉOLE. Voyez FASÉOLE.

P H E

PHÉBUS. s. m. (On prononce la finale S.) Terme pris du Latin, pour signifier, Le Soleil et Apollon. Ainsi l'on dit poétiquement, *Le blond Phébus*, pour dire, Le Soleil.

PHÉBUS, se dit aussi pour exprimer Un style obscur et ampoulé. *Donner dans le phébus. Son style n'est que du phébus, et un phébus, et d'un phébus ridicule.*

PHÉNICOPTÈRE. Voyez BÉCHARU.

PHÉNIGME. s. f. Terme de Médecine. Remède qui excite de la rougeur, et fait élever des vessies sur les parties du corps où il est appliqué.

PHÉNIX. s. masc. (On prononce *Plénix*.) Oiseau fabuleux, que quelques Anciens ont dit être unique en son espèce, et renaitre de sa cendre. Les Anciens disent que le *Plénix*, après avoir vécu plusieurs siècles, amasse quantité de petits morceaux de bois aromatiques dont il fait un bûcher, qu'il allume de ses ailes aux rayons du soleil, et que de sa cendre il naît un ver, qui devient ensuite *Phénix*. On a dit que le *Phénix* se trouvoit en Arabie.

On dit figurément, qu'*Un homme est le Phénix des beaux esprits, des Orateurs, des Poètes*, pour dire, qu'il est supérieur à tous les autres, et unique dans son genre. On dit aussi familièrement d'Un homme ou d'une femme, que *C'est un Phénix*, pour dire, que C'est une personne rare dans son espèce.

PHÉNIX, est aussi le nom d'Une constellation de l'hémisphère austral, qui n'est pas visible dans nos climats.

PHÉNOMÈNE. s. masc. Terme didactique. Tout ce qui apparait de nouveau dans l'air,

dans le ciel. Voilà un étrange phénomène. Phénomène nouveau. Les phénomènes qu'on a vus depuis peu. On ignore la cause de ce phénomène. Expliquer un phénomène. Rendre raison d'un phénomène. On dit : Cette cause ne satisfait pas aux phénomènes ; pour. Ce n'est pas celle qui les explique.

PHÉNOMÈNE, se prend encore figurément et par extension, pour Tous les différens effets qu'on remarque dans la nature. Par la circulation du sang, on rend raison du battement du pouls, et de plusieurs autres phénomènes qu'on observe dans le corps humain.

Il se dit aussi figurément et familièrement Des choses qui surprennent par leur nouveauté, ou par leur rareté. C'est un phénomène que de vous voir ici.

PHÉRECRATE, s. masc. Vers de la Poésie grecque ou latine, composé d'un dactyle entre deux spondées.

P H I

PHILANTHROPE, s. m. Celui qui par disposition et bonté naturelle est porté à aimer tous les hommes.

PHILANTHROPIE, s. f. Caractère du Philanthrope.

PHILIPPIQUE, s. f. Terme emprunté des Harangues de Démosthène contre Philippe, et de Cicéron contre Antoine, et dont on se sert dans le langage familier, pour signifier un discours violent et satirique. Il a fait une Philippique contre moi.

PHILLYRE, s. fém. Arliste qui croit aux lieux rudes et après. Ses feuilles sont astringentes et propres pour les ulcères de la bouche.

PHILOLOGIE, s. fém. Terme didactique. Érudition qui embrasse diverses parties des Belles-Lettres, et principalement la Critique. Versé dans la Philologie.

PHILOLOGIQUE, adj. des 2 genres. Qui concerne la Philologie. Recherches philologiques. Mélanges philologiques.

PHILOLOGUE, s. masc. Terme didactique. Homme de Lettres qui s'attache à diverses parties de la Littérature, et surtout à la Critique. Savant Philologue.

PHILOSOPHALE, adj. fém. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, Pierre philosopale, qui signifie, La prétendue transmutation des métaux en or. Il s'est ruiné à chercher la pierre philosopale. Jusqu'ici on n'a point trouvé la pierre philosopale.

On dit d'Un homme qui fait une dépense fort au-dessus du revenu qu'il paroît avoir, qu'il faut qu'il ait trouvé la pierre philosopale.

On dit aussi d'Une chose extrêmement difficile à trouver, que C'est la pierre philosopale. Pour dire qu'Une chose n'est pas bien difficile, on dit, que Ce n'est pas la pierre philosopale.

Et pour dire qu'Un homme a l'esprit fort borné, on dit, qu'il ne trouvera pas, ou qu'il n'a pas trouvé la pierre philosopale.

PHILOSOPHE, s. m. Celui qui s'applique

à l'étude des Sciences, et qui cherche à connoître les effets par leurs causes et par leurs principes. Pythagore est le premier d'entre les Grecs qui ait pris le nom de Philosophe. Les anciens Philosophes. Les Philosophes Grecs. Les différentes sectes des Philosophes. Les Philosophes Païens. Philosophe Stoïcien, Philosophe Platonicien, Philosophe Cynique, Philosophe Moral. Un grand Philosophe. Un célèbre Philosophe. Un des premiers Philosophes de son temps.

On appelle aussi Philosophe, Un homme sage, qui mène une vie tranquille et retirée, hors de l'embarras des affaires. Il s'est retiré pour toujours à la campagne, c'est un Philosophe, un vrai Philosophe.

Dans les Collèges, on appelle Philosophe, Un écolier qui étudie en Philosophie.

Les Alchimistes se donnent le nom de Philosophes par excellence. Ainsi en termes d'Alchimie, on dit, L'or des Philosophes, la poudre des Philosophes, pour dire, L'or des Alchimistes, la poudre de projection.

Philosophe, s'emploie quelquefois adjectivement, comme dans ces phrases : Un Roi Philosophe ; un Poète Philosophe ; une Femme Philosophe.

PHILOSOPHER, v. n. Traiter des matières de Philosophie. La manière de philosopher des Péripatéticiens, des Stoïciens. Socrate n'aimoit à philosopher que sur les mœurs. Il signifie aussi, Raisonner conformément aux principes de la Philosophie. Il est dangereux de vouloir trop philosopher en matière de Religion.

Il signifie aussi, Raisonner sur diverses choses de Morale ou de Physique. Ils s'amusent à philosopher.

PHILOSOPHER, se prend aussi simplement pour, Raisonner trop subtilement sur quelque chose. Il ne faut pas tant philosopher, il faut agir. Voilà bien philosopher.

PHILOSOPHIE, s. f. Science qui consiste à connoître les choses par leurs causes et par leurs effets. Étudier la Philosophie. Les principes de la Philosophie. Enseigner la Philosophie. On divise la Philosophie en quatre parties, Logique, Morale, Physique et Métaphysique. Faire son cours de Philosophie. Un traité de Philosophie. Professeur de Philosophie. Des cahiers de Philosophie.

On dit, Faire sa Philosophie, pour dire, Faire son cours de Philosophie ; et, Être en Philosophie, aller en Philosophie, pour dire, Étudier en Philosophie. Il est dans sa seconde année, il fait sa seconde année de Philosophie.

On appelle aussi du nom de Philosophie, Les opinions des différentes sectes des Philosophes. Ainsi on dit, Selon la Philosophie de Platon, selon la Philosophie d'Epicure, pour dire, Selon l'opinion de Platon, selon l'opinion d'Epicure. Cela est tiré de la Philosophie d'Aristote. Cela est contraire aux principes de la nouvelle Philosophie. La Philosophie de Descartes. La Philosophie de Gassendi, de Newton.

PHILOSOPHE, se dit aussi D'une certaine

fermeté et élévation d'esprit, par laquelle on se met au-dessus des accidens de la vie, et des fausses opinions du vulgaire. Il n'y a point de Philosophie à l'épreuve de cela. Il méprise par Philosophie les honneurs que recherchent la plupart des hommes. Il mène une vie douce et tranquille, c'est le fruit de sa Philosophie.

En ce sens, on appelle Philosophie chrétienne, Celle qui est fondée sur les maximes du Christianisme ; et, Philosophie Païenne ou naturelle, Celle qui n'est soutenue que des seules lumières naturelles. Il n'y a point de meilleur secours contre les accidens de la vie, que celui de la Philosophie Chrétienne.

On appelle encore, Philosophie naturelle, Un caractère naturel de raison, de modération et de force d'âme. Cet homme est doué d'une sorte de Philosophie naturelle.

PHILOSOPHE, en termes d'Imprimerie, se dit d'Un caractère qui est entre le Cicéro et le Petit-Romain.

PHILOSOPHIQUE, adj. des 2 genres. Qui appartient à la Philosophie, qui concerne la Philosophie. Raisonnement philosophique. Discours philosophique. Matière philosophique.

On donne le nom de Philosophique à tout ouvrage qui est composé dans un dessein et d'une manière philosophique. Grammaire philosophique. Histoire philosophique. Recherches philosophiques. Dictionnaire, Essai, Abrégé philosophique.

On appelle Esprit philosophique par excellence, Un esprit de clarté, de méthode, exempt de préjugés et de passions. L'esprit philosophique n'exclut pas l'éloquence, et il la rectifie beaucoup. Cet ouvrage est écrit dans un esprit très-philosophique. L'esprit philosophique a paru devenir l'esprit général des Nations de l'Europe.

On appelle Or philosophique, l'Or que prétendent faire les Alchimistes.

PHILOSOPHIQUEMENT, adv. D'une manière philosophique, en Philosophe. C'est un homme qui vit philosophiquement. A parler philosophiquement.

PHILTRE, s. m. Breuvage, ou autre drogue, qu'on suppose propre à donner de l'amour, ou en général à provoquer quelque passion. Philtre amoureux. Donner un philtre. On lui donna un philtre qui le rendit furieux, qui lui fit perdre l'esprit.

PHIMOSIS, s. m. Maladie du prépuce, lorsqu'il est si serré, qu'il ne peut se renverser pour découvrir le gland.

P H I

PHLÉBOTOMIE, s. f. Terme de Chirurgie. Saignée, ou l'art de saigner.

PHLÉBOTOMISER, v. a. Terme didactique. Saigner.

PHLÉBOTOMISÉ, ÉE, participe.

PHLEGMAGOGUE, Voy. FLEGMAGOGUE.

PHLEGMATIQUE, Voy. FLEGMATIQUE.

PHLEGME, Voy. FLEGME.

PHLEGMON, Voy. FLEGMON.

PHLEGMONEUX, Voy. FLEGMONEUX.

PHLOGISTIQUE. s. m. Terme de Chimie. La partie des corps qui est susceptible de s'enflammer.

PHLOGOSE. s. f. Inflammation interne ou externe, ardeur, chaleur contre nature, sans tumeur.

P H O

PHOENICURE. s. m. Oiseau. Espèce de Rossignol à queue rouge, qu'on appelle Rossignol de muraille, parce qu'il se retire dans les trous des murailles.

PHOLADE. s. f. Coquillage dont la coquille est composée de cinq pièces.

PHOSPHORE. s. m. Nom générique donné par les Chimistes aux substances qui ont la propriété de brûler comme du feu. Il y en a de naturels et d'artificiels. Le phosphore d'urine se fait avec un sel tiré de l'urine patréfiée.

PHOSPHORIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient au phosphore, qui est de la nature du phosphore. Lumière phosphorique. Substance phosphorique.

P H R

PHRASE. s. fém. Assemblage de mots sous une certaine construction. Phrase ordinaire, populaire. Phrase figurée, recherchée. Bonne phrase, Mauvaise phrase. Phrase régulière, irrégulière.

On dit d'Un homme qui a une façon de parler recherchée et affectée, que C'est un faiseur de phrases.

PHRASIER. s. m. Faiseur de phrases. Il ne se dit que de ceux qui parlent ou écrivent d'une manière affectée et recherchée. Ce écrivain, cet homme n'est qu'un phrasier.

PHRÉNÉSIE. Voyez FRÉNÉSIE.

PHRÉNÉTIQUE. Voyez FRÉNÉTIQUE.

P H T

PTHISIE. s. f. Terme générique, qui signifie, Toute sorte de maigreur et de consommation du corps, de quelque cause qu'elle vienne. Il est tombé en phtisie.

PTHISIQUE. adj. des 2 g. Étique, qui est malade de phtisie.

P H U

PHU. s. m. Voyez VALÉRIANE.

P H Y

PHYLACTÈRE. s. m. On donnoit ce nom, chez les Juifs, à de petits morceaux de peau ou de parchemin qu'ils attachoient à leurs bras ou à leur front, et sur lesquels étoient écrits différents passages de l'écriture.

Chez les Païens, le mot Phylactère signifioit, Toute espèce de préservatif ou de talisman que l'on portoit superstitieusement.

PHYLARQUE. s. m. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom d'un Magistrat de l'ancienne Athènes. Ce mot signifie proprement, Chef de Tribu.

PHYLLITIS. s. fém. Plante. C'est la même chose que la *Langue-de-Cerf*.

PHYSICIEN. s. m. Qui s'occupe de la Physique. C'est un grand, un habile Physicien.

En termes de Collège, il se dit d'Un écolier qui étudie en Physique.

PHYSICO-MATHÉMATIQUE. adj. des 2 genres. Qui a rapport en même temps à la Physique et aux Mathématiques. L'Optique est une science physico-mathématique. Problème physico-mathématique.

PHYSIOLOGIE. s. f. Partie de la Médecine qui traite des principes de l'économie animale, de l'usage et du jeu des différents organes.

PHYSIOLOGIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la Physiologie. Recherches physiologiques.

PHYSIOLOGISTE. s. m. Celui qui est versé dans la Physiologie. Ce Médecin est un savant Physiologiste.

PHYSIONOMIE. s. f. L'art de juger par l'inspection des traits du visage, quelles sont les inclinations d'une personne. Les règles de la physionomie pour juger du caractère, sont très-incertaines.

PHYSIONOMIE. se prend plus ordinairement pour L'air, les traits du visage. Il a une belle physionomie, une physionomie ouverte. Physionomie avantageuse, heureuse, agréable, prévenante, spirituelle. Physionomie noble. Avoir la physionomie d'un honnête homme. Avoir la physionomie basse. Avoir une méchante, une mauvaise physionomie, une physionomie sinistre, une physionomie malheureuse. Les physionomies sont trompeuses. En parlant d'Un homme qui a une physionomie funeste, on dit, qu'il a la physionomie patibulaire.

PHYSIONOMISTE. s. m. Celui qui se connoît ou prétend se connoître en physionomie. Bon physionomiste.

PHYSIQUE. s. f. Science qui a pour objet les choses naturelles. La physique est une partie de la Philosophie. Physique générale. Physique particulière. Physique expérimentale. Étudier la Physique. Il est savant en Physique.

PHYSIQUE. se prend quelquefois pour Les Traités de Physique d'un Auteur. La Physique de Rohaut. La Physique de S'gravesande.

PHYSIQUE. se prend aussi pour La manière de raisonner sur la Physique. La bonne Physique. Cet ouvrage est d'une très-mauvaise Physique.

PHYSIQUE. est aussi adjectif, et signifie, Naturel. Mouvement physique. Cause physique. Effet physique. Il n'y a point d'empêchement physique à cela. On dit, Impossibilité physique, par opposition à Impossibilité morale, et pour marquer qu'une chose est impossible selon l'ordre de la nature. On dit aussi, Certitude physique, par opposition à Certitude morale.

PHYSIQUE. se dit aussi adjectivement De la partie d'un sujet qui doit être exposée suivant la méthode des Physiciens. La partie physique de cette question est curieuse.

PHYSIQUE. en termes de Collège, se dit De

la classe où l'on enseigne la Physique. Un Écolier qui est en Physique, qui va en Physique, qui fait sa Physique.

On dit quelquefois substantivement au masculin, Le Physique d'un homme, pour désigner Sa constitution naturelle, et aussi son apparence. Un bon physique. Un mauvais physique. Cela a beaucoup affecté le physique. Il a un très-beau physique. Il est du style familier.

PHYSIQUEMENT. adverbe. D'une manière réelle et physique.

P I A

PIACULAIRE. adject. des 2 genres. Qui a rapport à l'expiation. Sacrifice piaculaire.

PIAFFE. s. f. Faste, ostentation, vaine somptuosité en habits, en meubles, en équipage, etc. Tout ce qu'il fait n'est que piaffe. Il est familier.

PIAFFER. v. n. Faire piaffe. Il piaffoit avec ses beaux habits, avec son grand équipage. En ce sens, il est familier.

PIAFFER. en termes de Manège, se dit d'Une action très-noble du cheval, qui consiste à piéger dans une seule et même place, sans avancer, sans reculer, sans se traverser. Un cheval qui piaffe très-bien dans les piliers. Il ne faut pas confondre l'action de piaffer avec celle de trépiquer.

PIAFFEUR. adj. m. Cheval qui piaffe. Les chevaux d'Espagne sont piaffeurs.

PIAILLER. v. n. Il se dit proprement Des enfans, lorsque par dépit ou par malignité ils crient continuellement. Des enfans qui piaillent toujours. Il est du style familier.

Il se dit aussi familièrement De toutes les personnes qui criaillent continuellement d'un ton aigre et par mauvaise humeur. Cet homme est insupportable, il ne fait que piailler. Cette femme piaille continuellement.

PIAILLERIE. s. fém. Criaillerie. Dans cette maison, c'est une piaillerie perpétuelle. Il est du style familier.

PIAILLEUR. EUSE. s. Celui ou celle qui ne fait que piailler. C'est un piailleur perpétuel. C'est une grande piailleuse. Il est du style familier.

PIAN. s. m. Nom que l'on donne en Amérique à une maladie que l'on croit vénérienne.

PIANO. Terme de Musique emprunté de l'Italien. Doux. Il se met dans une pièce de musique aux endroits où les instrumens doivent adoucir le son.

PIANO-FORTE. ou **FORTE-PIANO.** s. masc. (On prononce *Forté*.) Terme de Musique. Espèce de clavecin, dont la construction est telle qu'on peut renforcer ou adoucir le son à volonté. Jouer du Piano-Forte. On dit par abréviation, Piano. Toucher du piano. Exécuter une pièce sur le piano.

PIASTE. s. m. Terme d'Histoire moderne, dont on se sert pour signifier Les descendants des anciennes Maisons de Pologne. Partie opposée à Étranger. Quelques-uns écrivent *Piaist*.

PIASTRE. s. f. Sorte de monnaie d'argent qui vaut environ cent sous de notre monnaie.

et qui se fabrique en Espagne et dans les Indes Occidentales. Il a eu vingt mille piastres. Les piastres ont grand cours dans le Levant.

PIAULER. v. n. Il se dit Du cri des petits poulets.

PIADLER, se dit aussi figurément et populairement, Des enfans et des gens foibles, qui se plaignent en pleurant. Cet enfant ne fait que piauler.

PIC

PIC. s. m. (Prononce. le C dur, dans ce mot et les suivans.) Instrument de fer courbé et pointu vers le bout, qui a un manche de bois, et dont on se sert pour casser des morceaux de rocher et pour ouvrir la terre. Il y a beaucoup de cailloux dans cette terre, il faut un pic pour l'entamer, pour l'ouvrir.

PIC. s. m. Terme du jeu de Piquet, qui se dit Lorsque celui qui a la main, compte jusqu'à trente, en jouant les cartes, avant que celui contre qui il joue ait pu rien compter; et alors on compte soixante points au lieu de trente. Faire pic. Faire pic et capot. Voilà un beau pic.

Pic, est aussi un terme de Géographie, qui se dit De certaines montagnes très-hautes. Le pic d'Adam. Le pic du Midi. Le pic de Ténériffe.

A pic. Façon de parler adverbiale. Perpendiculairement. Cette montagne est coupée à pic, est à pic.

PICA. s. m. Appétit depravé, qui fait désirer et manger de la chaux, du plâtre, du charbon, etc. Les femmes grosses et les filles attaquées des pâles couleurs y sont sujettes.

PICHOLINE. s. fém. (On prononce le CH, comme dans chocolat.) Olive de la plus petite espèce.

PICOREE. s. f. Action de butiner. Il ne se dit proprement que Des soldats qui vont en maraude pour enlever des choses comestibles. Ils sont allés à la picorée. Ils reviennent de la picorée.

Figurément, en parlant Des abeilles qui vont sur les fleurs, on dit, qu'Elles vont à la picorée.

PICORER. v. n. Aller en maraude, pour enlever des choses comestibles. Il est allé picorer. Il n'aime qu'à picorer. Il vieillit.

On dit figurément Des abeilles, qu'Elles vont picorer.

PICOREUR. s. m. Soldat qui va picorer. C'est un grand picoreur. Il est vieux.

PICOT. s. m. Petite pointe qui demeure sur le bois qui n'a pas été coupé net. Je me suis écorché la main à un picot.

PICOT. s. m. Petite engrêlure au bas des dentelles et des points de fil, d'or, de soie, etc. Les picots de cette dentelle-là sont rompus. Refaire les picots d'une dentelle.

PICOTEMENT. s. m. Impression incommodée et un peu douloureuse, qui se fait sur la peau, sur les membranes, par l'acrimonie des humeurs, ou par quelque chose d'extérieur. Sentir des picotemens dans la poitrine, à la

gorge. Sentir des picotemens par toute la peau, par tout le corps.

PICOTER. v. a. Causer des picotemens. Une pituite qui picote les membranes de la poitrine. Des sérosités qui picotent la peau.

Il se dit aussi Des petites piqures que les oiseaux font aux fruits en les becquetant. Les oiseaux ont picoté tous les fruits.

PICOTER, signifie figurément et familièrement, Attaquer souvent quelqu'un par des paroles dites avec malignité, chercher à le fâcher, à l'irriter. Il l'a picoté toute l'après-dînée. Ils se picotent toujours l'un l'autre. Ils ne font que se picoter.

PICOTÉ, ée. participe.

On dit, Picoté de petite vérole, pour dire, Marqué de petite vérole. Il est du style familier.

PICOTERIE. s. f. Paroles dites malignement pour picoter quelqu'un, pour le fâcher. Il l'impatiente par des picoteries continuelles. Il est du style familier.

PICOTIN. s. m. Petite mesure dont on se sert pour mesurer l'avoine que l'on donne aux chevaux. Ce cheval n'a pas mangé toute son avoine, il en reste dans le picotin. Il se dit aussi De l'avoine que contient le picotin. Ce cheval mange deux picotins d'avoine par jour.

PIE

PIE. s. f. Oiseau de plumage blanc et noir de la grosseur d'un pigeon. Les pies imitent le langage des hommes. On dit proverbialement, Il est larron comme une pie.

On appelle Fromage à la pie, Une espèce de fromage blanc écrémé. Manger du fromage à la pie.

On dit proverbialement, Jaser comme une pie, jaser comme une pie borgne, pour dire, Parler beaucoup.

Il y a aussi une espèce de pie qu'on appelle Pie-grièche. C'est une pie plus petite que les autres, qui est fort crierde, et qui a le bec et les ongles crochus comme un oiseau de proie.

On appelle figurément Pie-grièche, Une femme d'humeur aigre et querelleuse. C'est une pie-grièche que cette femme-là, une vraie pie-grièche.

On appelle Cheval pie, Un cheval blanc et noir. Il se dit de même d'Un cheval blanc et alezan, et en général d'Un cheval de deux couleurs, dont l'une est le blanc; et dans cette phrase, Pie est pris adjectivement. Il montoit un cheval pie, une jument pie.

On dit proverbialement et par plaisanterie, d'Un homme qui croit avoir fait quelque découverte considérable, qu'Il croit avoir trouvé la pie au nid.

On dit proverbialement d'Un joueur, qu'Il donne à manger à la pie. Lorsqu'on a lieu de croire que pendant le jeu il a mis dans sa poche une partie de son gain, afin que ce qui en reste devant lui paroisse moins considérable.

PIE. s. f. se dit aussi d'Une grillade faite d'une épaule de mouton, lorsqu'après l'avoir mangée en partie, on en fait griller les os avec

le peu de viande qui y reste. Faire une pie d'une épaule de mouton.

PIE. adj. des 2 g. Pieux. Il n'est d'usage que dans cette phrase, Œuvre pie. V. ŒUVRE.

On appelle Pie-mère, La membrane qui enveloppe immédiatement tout le cerveau.

PIECE. s. f. Partie, portion, morceau d'un tout. Une pièce de viande. Une pièce de chair. Une pièce de bœuf. Une belle pièce de boucherie. Une pièce de bois. Un accrot lui a enporté une pièce de son habit. Une pièce d'une montre, d'une pendule. Une pièce de tapisserie. Cette pièce a tant d'aunes de cours. Les pièces d'un harnois. Les pièces d'une armure. Mettre un vase en pièces, le briser en mille pièces. Couper par pièces et par morceaux.

Tomber par pièces, se dit d'Une personne attaquée de quelque maladie qui engendre la pourriture. C'est un homme perdu de débauche, et qui tombe par pièces.

On dit De la vaisselle d'argent qui est rompue, que Les pièces en sont bonnes.

On dit familièrement d'Une personne lourde, pesante, et qui a peu d'esprit, que C'est une pièce de chair, une grosse pièce de chair.

On dit, qu'Un homme est armé de toutes pièces, pour dire, qu'il est armé de pied en cap.

On dit figurément, qu'On accommodera, qu'on habillera un homme de toutes pièces, pour dire, qu'On lui fera un mauvais parti, qu'on se prépare à le maltraiter. On dit aussi, que Dans une compagnie on a accommodé, on a habillé un homme de toutes pièces, pour dire, qu'On en a dit beaucoup de mal.

On dit, qu'Une armée a été taillée en pièces, pour dire, qu'Elle a été entièrement défaite.

On dit figurément, en parlant d'Un homme dont la médisance n'épargne personne, que C'est un homme qui déchire le prochain, qui met tout le monde en pièces. On le dit aussi d'Un plagiaire, qui s'est approprié beaucoup de choses des Auteurs anciens ou modernes. Il a mis Malherbe en pièces dans ses vers.

On dit d'Un homme qui raille, qui médit d'une manière atroce, qu'Il emporte la pièce.

On dit proverbialement et populairement d'Une chose qui arrive presque toujours, C'est l'ordinaire, la pièce de bœuf.

Les bois de charpente se mesurent à la pièce, qui est de douze pieds de long sur six pouces d'équarrissage.

On appelle Pièces de rapport, Les différentes pièces dont on se sert dans les ouvrages de marqueterie. Un cabinet de pierres dures et de pièces de rapport. Tous les ouvrages de marqueterie sont de pièces de rapport.

On appelle aussi Pièces, Les différentes parties d'un logement. Il y a six pièces de plain-pied dans cet appartement. Son appartement est composé de tant de pièces. Le salon est la plus belle pièce de la maison. Et on appelle Pièce d'honneur dans la maison d'Un Ambassadeur, la pièce où est le dais.

Dans les grandes pompes funèbres, ou d'autres grandes cérémonies, on appelle Pièces

d'honneur, La Couronne, le Sceptre, l'Épée, etc., qui sont portées par les grands Seigneurs de la Cour. On choisit les plus grands Seigneurs de la Cour pour porter les pièces d'honneur.

Dans le Blason, on appelle *Pièces honorables*, Certaines pièces de l'écu, comme le chef, la hanche, le pal, etc.

On dit, qu'Une colonne, qu'une table de marbre est toute d'une pièce, pour dire, qu'Elle n'est que d'un seul morceau. Le grand obélisque de Rome est tout d'une pièce. Et figurément, Il a dormi cette nuit tout d'une pièce, pour dire, Il a dormi toute la nuit sans interruption. Il est de style familier.

On dit aussi figurément et familièrement, qu'Un homme est tout d'une pièce, pour dire, qu'il se tient trop droit, qu'il n'a rien de libre, de dégage dans sa taille. On se sert encore de la même phrase, pour dire, qu'Un homme est rigide, inflexible, qu'il ne se dément jamais, qu'il ne dément jamais de ce qu'il s'est mis une fois en tête, qu'il n'a point de souplesse dans l'esprit, ni dans la conduite. On dit de même et dans le même sens, qu'Une femme est toute d'une pièce.

PIÈCE, se dit particulièrement d'Un petit morceau d'étoffe, de toile, de métal, etc., qu'on met, qu'on attache à des choses de même nature, pour les raccommoder lorsqu'elles sont trouées. Mettre une pièce à un habit, une pièce à une chemise, une pièce à un chaudron, etc.

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui, voulant remédier à une chose, n'y apporte point le remède convenable, Il fait comme les Chaudronniers, il met la pièce auprès du trou.

PIÈCE, se dit absolument d'Un morceau de quelque riche étoffe, que les Dames attachoient au devant de leurs corps de jupe, quand elles étoient en manteau. Elle avoit une pièce de toile d'or, une pièce de toile d'argent, une pièce en broderie.

On appelle *Pièce d'estomac*, une pièce de toile ou de flanelle, etc. dont on couvre son estomac.

PIÈCE, se dit aussi De certaines choses qui font un tout complet. Une pièce de drap. Une pièce de toile. Une pièce de ruban. Juger de la pièce par l'échantillon. Cela est bien plus beau à la pièce qu'à l'échantillon. Vendre ses meubles pièce à pièce, C'est les vendre l'un après l'autre.

On appelle *Pièce de four*, pièce de pâtisserie, La plupart des ouvrages de pâtisserie. Une tourte est une pièce de four. Un poulain, un gâteau, sont des pièces de pâtisserie.

On appelle *Pièce de vin*, Un muid de vin, un tonneau, etc. Il a tant de pièces de vin en cave. Mettre une pièce de vin en perce. Ce vin-là n'est pas de la même pièce.

On appelle *Pièce d'eau*, Une grande quantité d'eau retenue dans un certain espace, pour l'embellissement d'un jardin.

PIÈCE, se dit aussi De certaines choses considérées séparément de celles qui sont de même nature. Ainsi on dit, *Pièce de terre*, pour dire,

Une certaine étendue de terre toute en un morceau; et, *Pièce de blé*, pièce d'avoine, etc. pour dire, Une certaine portion continue de terre, couverte de blé, d'avoine, etc. Voilà une belle pièce de blé, d'avoine, de luzerne.

PIÈCE, signifie quelquefois, Chacun, chacune. Ces chevaux-là coûtent cent écus pièce, cent écus la pièce. Des oranges à un écu la douzaine, c'est à cinq sous la pièce. Faire un marché avec le rôtisseur, pour chaque pièce de volaille et de gibier, à tant la pièce.

En parlant Du gros bétail, on dit, qu'Un Fermier a tant de pièces de bétail, pour dire, qu'il a tant de bœufs, tant de vaches, etc.

On dit, *Pièces*, absolument, sans exprimer de quelle sorte. Lorsqu'une dénomination précédente indique de quoi il est question. Cet avaré compte toujours ses pièces. Ce rôtisseur a fourni tant de pièces. Ce chasseur a tué dix pièces.

PIÈCE, se dit encore Des bouches à feu qui appartiennent à l'artillerie. Ainsi on dit, Une pièce d'artillerie, une pièce de canon, pour dire simplement, Un canon. Il battoit la place avec trente pièces d'artillerie, avec trente pièces de canon. Mettre des pièces en batterie. On fit trois batteries de six pièces chacune.

On appelle *Pièces de batterie*, Le gros canon dont on se sert pour battre une place; et *Pièces de campagne*, L'artillerie qu'une armée fait marcher avec elle, et qui n'est pas propre pour les sièges.

On dit, Des pièces de vingt-quatre, des pièces de trente-six, pour dire, Des pièces de canon qui portent des boulets de vingt-quatre livres, de trente-six livres.

PIÈCE, se dit aussi Des ouvrages d'esprit en vers ou en prose, dont chacun fait un tout complet. Une pièce d'éloquence. On a imprimé les pièces de prose et de vers qui ont remporté le prix. Un recueil de plusieurs pièces de prose et de vers.

On appelle *Pièce de théâtre*, et absolument, *Pièce*, Une Comédie ou une Tragédie. On joue aujourd'hui une pièce nouvelle. Cet Auteur a fait plusieurs pièces de théâtre, a donné plusieurs pièces au théâtre. On a rassemblé ses pièces. Il a plusieurs bonnes pièces. L'original de cette pièce est Italien.

Dans cette acception, l'on appelle *Petite pièce*, Une pièce comique d'un, de deux ou de trois actes, qu'on joue après une pièce plus longue, qui pour lors est appelée La grande pièce.

On appelle figurément, *Petite pièce*, Une chose divertissante, et quelquefois une chose ridicule qui succède à une autre qui a du mérite et de l'agrément. M. un tel parla très-bien; celui qui vint ensuite nous donna la petite pièce. Nous eûmes la petite pièce.

PIÈCE, se dit aussi De certaines compositions en musique, faites pour être jouées sur des instruments. Une pièce de clavecin, etc.

PIÈCE, en termes d'Pratique, signifie, Toute sorte d'écriture qui sert à quelque procès, tout ce qu'on produit pour justifier son droit. *Pièces*

parafées. *Pièces inventoriées*. Il a chargé cet Avocat de ses pièces. Il faut que le Procureur lui communique les pièces. Toutes les pièces ont été remises dans le sac. *Pièces d'écriture*. *Pièces justificatives*. *Pièces ajoutées à un écrit* pour servir de preuves. *Pièces fugitives*. Voyez FUGITIF.

Lorsqu'un homme protégé par une personne puissante a un procès douteux, on lui figurément et familièrement, en parlant de cette protection, que C'est la meilleure pièce de son sac.

PIÈCE, se dit aussi en parlant De la monnaie. Une pièce de six sous; de douze sous; de vingt-quatre sous. Donnez-moi la monnaie de cette pièce.

On dit proverbialement. Donner à quelqu'un la monnaie de sa pièce, au sens de, Lui rendre le procédé qu'on en a éprouvé. On dit de même, Il a eu la monnaie de sa pièce. Cela se dit guère qu'en mauvaise part.

On dit proverbialement qu'Un homme est près de ses pièces, pour dire, qu'il est mal dans ses affaires, qu'il a peu d'argent.

On dit populairement, La pièce, pour signifier Une petite somme d'argent. On lui a donné la pièce pour lui faire faire telle chose.

PIÈCE, au jeu des Échecs, se dit De tout ce qui n'est pas pion. La Dame est la meilleure pièce des échecs. Donner une pièce. Récupérer une pièce. Jouer une pièce. Couvrir une pièce. Prendre une pièce. Faire pièce pour pièce.

PIÈCE, se dit encore figurément dans plusieurs phrases du style familier. Ainsi l'on dit, Jouer une pièce, faire une pièce à quelqu'un, et sans article, Faire pièce à quelqu'un, pour dire, Lui faire une malice, lui jouer un tour. On dit encore, Jouer une pièce cruelle à quelqu'un, lui faire une pièce sanglante, pour dire, Lui causer un grand dommage, un grand embarras, le commettre d'une manière fâcheuse. On dit aussi, La pièce est plaisante, la pièce est bonne, pour dire, Le tour qu'on lui a joué est plaisant.

On dit d'Une personne rusée, dissimulée, malicieuse, que C'est une bonne pièce, une fine pièce, une méchante pièce. Je ne m'y fie que de bonne sorte, c'est une bonne pièce. Il se dit principalement Des enfans de l'un et de l'autre sexe, et seulement dans le discours familier.

PIED. s. m. La partie du corps de l'animal, qui est jointe à l'extrémité de la jambe, et qui lui sert à se soutenir et à marcher. *Pied droit*. *Pied gauche*. Les doigts du pied. Les ongles du pied. Le coude-pied. La cheville du pied. La plante des pieds. Marcher sur la pointe du pied. Se tenir sur ses pieds. Aller à pied. Mettre pied à terre. Depuis la tête jusqu'aux pieds. De pied en cap. On passe souvent cette rivière à pied sec. Marcher pieds nus. On l'emmène pieds et poings liés. Fouler aux pieds. Donner un coup de pied à quelqu'un. Se jeter aux pieds de quelqu'un. Tendre le pied à quelqu'un pour le faire tomber. Bête à quatre pieds. Les pieds de devant. Les pieds de derrière. Le pied d'un cheval. Des pieds de veau. Des pieds de mouton.

bon. Des pieds de cochon. Pied de cerf. Pied de biche. Pied d'élan. Les bœufs, les cerfs, les daims, les sangliers, etc. ont le pied fourchu.

On dit familièrement, qu'un homme va bien du pied, qu'il va du pied comme un chat maître, pour dire, qu'il marche bien.

On appelle en fait de pâtisserie, Petits pieds, Des grives, des cailles, des ortolans, et autres petits oiseaux exquis et délicats. Il y en a qui aiment mieux la grosse viande que les petits pieds.

En parlant d'un cheval, on appelle Le pied gauche de devant, Le pied du montoir; Le pied droit de devant, Le pied hors du montoir; et La partie intérieure du pied, qui est entourée du sabot et de la corne, Petit pied. Ce cheval est blessé au petit pied.

Lorsqu'on a dessolé un cheval, et qu'il lui est revenu une nouvelle corne, on dit, qu'il a fait pied neuf.

On dit, qu'un cheval galope sur le bon pied, pour dire, qu'en galopant il lève le pied droit de devant le premier; qu'il galope sur le mauvais pied, pour dire, qu'il lève le pied gauche de devant le premier. On dit dans le même sens, Mettre un cheval sur le bon pied.

Pied, signifie aussi, La trace de la bête qu'on chasse. Le Veneur a reconnu au pied que c'était une biche.

On appelle, chez le Roi, chez les Princes et chez les Ambassadeurs, Valets de pied, Les gens de livrée qui suivent à pied dans les cérémonies. Les grands valets de pied de chez le Roi, les petits valets de pied.

On appelle Gens de pied, Les fantassins, les soldats qui servent à pied.

On dit, Chercher quelqu'un à pied et à cheval, pour dire, Le chercher partout; Attendre de pied ferme, pour dire, Attendre sans sortir d'une place; Combattre de pied ferme, pour dire, Combattre avec fermeté, et sans quitter son poste; Lâcher le pied, lâcher pied, pour dire, Reculer, fuir. On dit populairement, Gagner au pied, pour dire, S'enfuir; et, Voulez-vous donner un coup de pied jusque-là? pour dire, Voulez-vous aller jusque-là?

On dit, Mettre pied à terre, pour dire, Descendre de cheval ou de carrosse; Avoir un pied-à-terre, pour dire, Avoir un petit logement dans un endroit où l'on ne vient qu'en passant; et, Avoir le pied à l'étrier, pour dire, Être tout prêt à partir.

On dit proverbialement, De quelqu'un qu'on a mis à portée d'avancer, de faire fortune, qu'on lui a mis le pied à l'étrier.

On dit, qu'il y a long-temps qu'on n'a mis le pied dans une maison, pour dire, qu'il y a long-temps qu'on n'y a été.

On dit proverbialement, Faire le pied de grue, pour dire, Demeurer long-temps debout dans un lieu pour faire sa cour; et, Faire le pied de veau, pour dire, Faire sa cour à quelqu'un avec servilement et bassesse.

On dit en parlant d'affaires, Aller pied à pied, pour dire, Se conduire avec beaucoup de circonspection et de sagesse, en faisant l'un

après l'autre chacune des choses qu'on a à faire, et dans l'ordre nécessaire pour en assurer le succès; et, Avancer pied à pied, pour dire, Aller toujours en faisant quelque progrès.

On dit aussi, Aller de bon pied dans une affaire, pour dire, S'y comporter avec beaucoup de zèle et de franchise.

On dit, Le même pied, d'une marche égale et semblable. Il se dit Des choses et des personnes. Nous allions lui et moi du même pied dans cette affaire. Il est difficile que deux projets si différents aillent du même pied. On dit d'une chose qui se va lent, Cela ne marche plus du même pied.

On dit proverbialement, Haut le pied, pour dire, Allons, partons; allez, partez; et en ce sens on dit, Faire haut le pied, pour dire, Disparaître tout à coup.

Il s'emploie aussi substantivement, pour dire, Un homme qui ne tient à rien, qui n'a point d'établissement fixe, et qui peut disparaître d'un moment à l'autre. Ne lui prête point d'argent, c'est un haut-le-pied. Il est populaire.

On dit proverbialement, Prendre quelqu'un au pied levé, pour dire, Prendre avantage contre lui du moindre mot qui lui échappe. Vous me prenez bien au pied levé.

Il se dit aussi pour signifier, Demander une chose à quelqu'un sans lui donner le temps de la réflexion, ou dans le moment qu'il a autre chose à faire.

On dit proverbialement, Ne savoir sur quel pied danser, pour dire, Ne savoir quelle contenance tenir, ne savoir quel parti prendre. Et en parlant d'un homme qui, dans quelque dispute, a été réduit à ne savoir que répondre, on dit populairement, qu'il a été défermé des quatre pieds.

On dit, Sur quel pied sommes-nous ensemble? pour dire, Comment sommes-nous ensemble? sommes-nous bien ou mal ensemble? à quelles conditions traitons-nous? quelles sont nos conditions?

On dit aussi, Mettre une chose sous les pieds, pour dire, La mépriser. Mettez cette injure sous vos pieds.

On dit aussi, Mettre une injure, une disgrâce, son ressentiment aux pieds de la Croix, du Crucifix, pour dire, Souffrir patiemment une injure, une disgrâce, en faire le sacrifice à Dieu, pardonner pour l'amour de Dieu à ceux qui nous ont offensés.

On dit, Tenir pied à boule, pour dire, S'attacher à une chose avec beaucoup d'application et de persévérance.

On dit proverbialement et populairement d'un homme habile, intelligent et ferme, que C'est un homme qui ne se mouche pas du pied.

On dit proverbialement d'un homme très-vif, et qui ne demeure guère en place, qu'il a toujours le pied en l'air, un pied en l'air.

On dit, Avoir bon pied, bon œil, pour dire, Se porter bien, être dans toute sa force.

On dit, en parlant d'un vieillard, qu'il a bon pied, bon œil, pour dire, qu'il a encore

l'usage de tous ses sens et toute sa vigueur. On dit, qu'il faut avoir bon pied et bon œil avec quelqu'un, pour dire, qu'il faut y prendre garde; et par ellipse, Bon pied, bon œil, pour dire à un homme de prendre garde à lui.

On dit aussi proverbialement et figurément, qu'un homme a trouvé chaussure à son pied, pour dire, qu'il a trouvé un autre homme capable de lui tenir tête. Il veut dire aussi en un sens presque tout contraire, qu'il a justement trouvé tout ce qu'il lui falloit, ce qui lui étoit propre; mais il se dit plus souvent dans le premier sens.

On dit d'un homme qui a surmonté quelque grande difficulté qui l'embarrassoit, qu'il s'est tiré une épine du pied, une grande épine du pied.

On dit proverbialement, Sécher sur pied, pour dire, Être dans un état violent causé par l'impatience, par l'ennui, par l'inquiétude; et d'un homme fort amoureux, qu'il est si amoureux, qu'il en perd les pieds.

On dit encore, Tirer pied ou aile d'une chose, pour dire, En tirer quelque profit de manière ou d'autre.

On dit populairement d'un homme qui n'a point de part à quelque peine, à quelque incommodité, et qui ne plaint point ceux qui la ressentent, qu'il en parle bien à son aise, qu'il a les pieds chauds.

On dit d'un homme décrépît, ou extrêmement malade, qu'il a déjà un pied dans la fosse; et Lorsqu'un homme est malade d'une maladie qu'on croit mortelle, on dit, qu'il n'en sortira que les pieds devant, pour dire, qu'il n'en sortira que pour être porté en terre. Ce dernier est populaire.

On dit d'un homme faible et languissant, qui ne peut marcher, qu'il ne saurait mettre un pied devant l'autre.

On dit, Examiner un homme depuis les pieds jusqu'à la tête, pour dire, Le considérer attentivement.

On dit, Mettre une armée sur pied, mettre des troupes sur pied, pour dire, Lever une armée, lever des troupes; et d'un Médecin qui a guéri quelqu'un, qu'il l'a mis, ou qu'il l'a remis sur pied.

On appelle en termes de Guerre, Capitaine en pied, Officier en pied, Un Capitaine, un Officier qui est effectivement en charge. Cela se dit par opposition aux Officiers surnuméraires, à ceux qu'on appelle Réformés, qui ne sont plus en charge et qui ne laissent pas d'être entretenus, et aux Officiers à simple brevet. Ainsi on appelle Colonel en pied, Un Colonel qui a un Régiment; et Capitaine en pied, Un Capitaine qui a une Compagnie, à la différence d'un Colonel et d'un Capitaine qui n'ont que des brevets. Cet Officier surnuméraire, réformé, vient d'être mis en pied.

On dit d'un homme qui est accoutumé à aller sur mer, et à se tenir ferme durant le mouvement d'un vaisseau, qu'il a le pied marin.

Lorsque dans une affaire que l'on traite il

u'y a point encore d'engagement formel, on dit proverbialement et figurément, *Vous êtes encore sur vos pieds*, pour dire, *Vous êtes encore en état de faire ce qu'il vous plaira*.

On dit d'Un homme qui se tire toujours heureusement des occasions les plus fâcheuses, qu'il tombe toujours sur ses pieds; et qu'Un homme ne sauroit tomber que sur ses pieds, pour dire, que Quelque chose qui arrive, sa condition ne sauroit être que bonne.

On dit figurément d'Un homme qui n'a point de voiture, d'équipage, qu'il est à pied. Il a vendu ses chevaux et son carrosse, il est maintenant à pied. Et dans le style familier on dit, qu'Un homme est venu de son pied en quelque endroit, pour dire, qu'il y est venu à pied.

On dit proverbialement, *Aller à beau pied sans lance*, pour dire, *Aller à pied*; et populairement, *Aller de son pied gaillard*, pour dire, *Voyager lestement et à peu de frais*.

On dit familièrement De quelqu'un qui est arrivé de loin en mauvais équipage, qu'il est arrivé les pieds poudreux; et l'on dit dans un sens approchant, *C'est un pied poudreux*, d'Un soldat qui déserte de régiment en régiment, en sorte qu'il semble toujours arriver de voyage.

On dit proverbialement et populairement d'Une femme qui se trouve mal durant sa grossesse, que *Les petits pieds font mal aux grands*.

On dit proverbialement, *Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un*, pour dire, *Le supplanter dans quelque affaire*.

On dit, que Quelqu'un a été sur pied toute la nuit, pour dire, qu'il a veillé toute la nuit, soit pour le secours d'un malade, soit pour d'autres soins.

On dit figurément, *Etre sur le bon pied*, sur un bon pied, pour dire, *Etre dans un bon état*, dans une situation avantageuse. On dit encore dans le même sens, *Etre sur un bon pied dans le monde*, pour dire, *Y être en estime, en considération*; et, *Mettre quelqu'un sur le bon pied*, sur un bon pied, pour dire, *Lui procurer de grands avantages*. On dit dans le sens contraire, *Sur un mauvais pied*, *Il est dans le monde sur un très-mauvais pied*.

On dit encore, *Mettre quelqu'un sur le bon pied*, pour dire, *L'obliger à faire son devoir*, le contraindre à faire ce qu'on souhaite raisonnablement de lui.

On dit, en parlant d'Une rivière, qu'il y a pied, pour dire, qu'On s'y peut tenir debout, la tête hors de l'eau: Il y a pied partout; et, *Perdre pied*, pour dire, *Ne trouver plus le fond de l'eau avec les pieds*: *Il perdit pied au milieu de la rivière*, et pensa se noyer.

On dit figurément et familièrement, *Il n'y a pas pied*, pour dire, qu'il n'y a pas moyen de tenter une affaire.

On dit de même d'Un homme qui commence à s'établir solidement, à gagner confiance, qu'il ne tardera pas à prendre pied. Ce Fermier n'a pas encore eu le temps de prendre pied.

En parlant De bâtiment, de logement, on dit, qu'il y a tant de pièces de plain-pied, pour dire, qu'il y a tant de chambres où l'on va de l'une à l'autre, sans monter ni descendre. On dit aussi, *Un plain-pied*, *un beau plain-pied*.

On appelle populairement et par mépris, *Pied plat*, et quelquefois, *Plat pied*, Un homme qui, par son état ou par son caractère, ne mérite aucune considération. N'ayez point de commerce avec cet homme-là, c'est un pied plat, un plat pied.

On appelle *Pied poudreux*, ou *Va-na-pieds*, Un homme obscur, qui passe pour être mal dans ses affaires, et à qui on ne peut pas s' fier. Il a voulu me donner pour caution un pied poudreux, un va-na-pieds.

On appelle *Pied bot*, Un pied de forme ronde, et qui fait qu'on marche avec peine. Il a un pied bot. On appelle aussi *Pied bot*, Celui qui a cette incommodité. C'est un pied bot.

On appelle *Pied fourché*, Un droit d'entrée imposé dans les Villes, sur les bêtes qui ont le pied fendu, comme bœufs, moutons, cochons, etc.

On appelle figurément *Pieds de mouche*, Une écriture dont les lettres sont très-menues et très-mal formées. Il ne fait que des pieds de mouche en écrivant. Toute son écriture n'est que des pieds de mouche.

On dit proverbialement, *Disputer sur un pied de mouche*, pour dire, *Disputer sur des choses de nulle importance, sur des riens*.

PIED, se dit aussi d'Un arbre, d'une plante, et signifie, La partie du tronc ou de la tige qui est le plus près de terre. Le pied d'un arbre. Être assis au pied d'un arbre. Couper un arbre par le pied. Le pied d'un oranger. Le pied d'une plante. Arroser une plante par le pied.

Il se dit aussi pour tout l'arbre. Il y a cinq cents pieds d'arbres dans cette avenue. Il a fait abattre deux cents pieds d'arbres.

En parlant De certaines plantes qui sont séparées en plusieurs brins, en plusieurs tiges, on se sert du mot de *Pied*, pour signifier, La plante même. Ainsi l'on dit, *Un pied d'oeillet*, pour signifier Une plante d'oeillet. Mettre deux ou trois pieds de tubéreuse dans un pot. Des pieds de giroflée. Des pieds de marjolaine. Des pieds de basilic.

En termes d'Eaux et Forêts, on appelle *Pied cornier*, L'arbre qu'on laisse à l'extrémité d'un arpentage, d'un héritage, pour servir de marque et d'enseignement.

On appelle aussi dans un carrosse, *Pied cornier*, Chacun des quatre montans sur lesquels tout le corps du carrosse est assemblé, et qui portent l'impériale.

PIED, se dit aussi De l'endroit le plus bas d'une montagne, d'un bâtiment, d'un mur, d'une tour, etc. Le pied des Alpes, des Pyrénées. Il sort une source du pied de la montagne. Le pied d'un rocher. Les soldats gagnèrent le fossé, et se logèrent au pied du bastion. Le pied d'une muraille.

On dit, *Donner du pied à une échelle*, pour

dire, *Eloigner de la muraille le bout d'en bas de l'échelle*, pour y monter sans danger.

En termes de Jeu de Paume, on dit, *Chaque au pied*, pour dire, que La chasse est au pied du mur.

On dit, *Raser une maison res pied*, res terre, pour dire, *La raser par le pied*, la mettre à niveau de terre.

On dit figurément et proverbialement, *Mettre un homme au pied du mur*, pour dire, *Le mettre hors d'état de répondre*, d' user de subterfuge, le réduire à ne pouvoir se défendre de faire ce qu'on lui propose.

A *PIED-D'OEUVE*. Voyez *OEUVE*.

PIED, se dit encore en parlant De plusieurs sortes de meubles, d'ustensiles, et signifie, La partie qui sert à les soutenir. Le pied d'une table, les pieds d'une chaise. Les pieds d'un lit. Le pied d'un chandelier, d'un chenet. Le pied d'un vase. Un verre cassé par le pied. Un pied de marmite.

On dit, qu'Une table, qu'un bureau est à pieds de biche, pour dire, que Ses pieds sont fendus, sont figurés comme les pieds d'une biche.

On dit aussi, *Le pied du lit*, les pieds du lit, pour dire, L'endroit du lit où l'on a ordinairement les pieds lorsqu'on est dans le lit, et qui est opposé au chevet. S'asseoir au pied du lit, sur le pied du lit. Mettre une couverture sur les pieds du lit.

PIED, se dit aussi d'Une mesure géométrique contenant douze pouces de long. *Pied de Roi*. *Pied cube*. La toise a six pieds, est de six pieds. Cela a tant de pieds de long. Cela est d'un pied de large. Cela n'a que demi-pied, qu'un pied demi. Quatre pieds de long sur trois de large. Douze pieds en carré.

On dit d'Une femme extrêmement fâchée, qu'Elle a un pied de rouge sur le visage.

On dit par plaisanterie, d'Un homme qui n'a pas réussi dans une affaire qu'il avoit entreprise, qu'il a un pied de nez, qu'il est sorti avec un pied de nez.

On dit par exagération, et pour marquer le peu de compassion qu'on a d'un homme, qu'On ne l'assisteroit pas quand on lui verroit tirer la langue d'un pied de long.

On dit par imprécation, qu'On voudroit qu'un homme fût cent pieds sous terre, pour dire, qu'On voudroit qu'il fût mort.

En parlant De vers Grecs ou Latins, on appelle *Pied*, Certain nombre de syllabes qui entrent dans la composition du vers, et qui en font la mesure.

On dit, *Réduire un plan au petit pied*, pour dire, *En faire en petit une copie où l'on conserve les mêmes proportions*. Et l'on dit figurément, qu'Un homme est réduit au petit pied, pour dire, qu'il est réduit à un état fort au-dessous de celui où il étoit.

On dit, *Expliquer une chose*, prendre une chose au pied de la lettre, l'expliquer précisément selon le sens littéral, selon le propre sens des paroles. Il ne faut pas toujours prendre les choses au pied de la lettre. Cela se doit expli-

quer, se doit entendre au pied de la lettre. Il faut faire cela au pied de la lettre, obéir au pied de la lettre.

On dit aussi, *Au pied de la lettre*, pour dire, A proprement parler, à parler véritablement, sans aucune exagération. Il est ruiné; au pied de la lettre, il n'a pas de pain.

On dit proverbialement d'Un homme entreprenant, et qui abuse de l'indulgence, de la facilité qu'on a pour lui, Si vous lui donnez un pied, il en prendra quatre.

On dit aussi proverbialement, *Prendre pied sur quelque chose*, pour dire, Se régler sur une chose, en tirer une conséquence pour une autre de même nature. J'ai fait cela pour lui, mais je ne prétends pas qu'un autre prenne pied là-dessus.

SUR LE PIED. Façon de parler adverbial. À raison, à proportion, conformément. J'ai payé cette étoffe sur le pied d'un louis d'or l'aune, pour dire, À raison d'un louis d'or l'aune. Un Régiment de Cavalerie entretenu sur le pied étranger, pour dire, Conformément à la paye qu'on donne aux Régimens étrangers.

On dit figurém., *Etre sur le pied d'un homme de condition*, d'un homme de condition, pour dire, Passer dans le monde pour homme de condition, en avoir la réputation; *Se mettre sur le pied d'un homme de qualité*, pour dire, Seiger en homme de qualité; *Etre sur un bon pied dans le monde*, pour dire, Y avoir de la considération, du crédit.

On dit aussi, *Se mettre sur le pied de faire ou de ne pas faire une chose*, pour dire, Prendre l'habitude, s'arroger le droit de la faire ou de ne la pas faire. Il se met sur le pied de ne plus faire de visites.

On dit adverbiallement et familièrement, *Sur le pied où sont les choses*, et absolument, *Sur ce pied-là*, pour dire, Les choses étant ainsi, puisque les choses sont en cet état, sont comme vous le dites. *Sur le pied où sont les choses*, je doute que vous veniez à bout de votre dessein. Je le croyois coupable, mais vous m'assurez de son innocence; sur ce pied-là, je lui rends mon estime.

D'ARRACHE-PIED. Façon de parler adverb. Tout de suite, sans intermission, sans discontinuation. Je l'ai attendu trois heures d'arrache-pied. Il y a travaillé six heures d'arrache-pied. Voyez **ARRACHER**.

PIED-D'ALOUETTE, ou **DIAPHANUS**, s. m. Plante dont on connoît plusieurs espèces, qui portent plusieurs fleurs sur une même tige. Il y en a de plusieurs couleurs, mais ordinairement elles sont bleues. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur.

PIED-DE-BICHE, subst. masc. Instrument de Dentiste.

PIED-DE-BŒUF, s. m. On appelle ainsi Un certain jeu d'enfans, où les uns mettent les mains sur celles des autres, en sorte que celui qui a la sienne au-dessous, en la retirant et la plongeant au-dessus, compte un, celui d'après compte deux, ainsi des autres jusqu'à neuf :

Tom. I.

et quand on est arrivé à neuf, celui qui compte ce nombre, dit, en saisissant la main de quelqu'un des autres, *Je retiens mon pied-de-bœuf*.

PIED-DE-CHAT, s. m. Plante qui s'élève à la hauteur d'un pied. Ses fleurs bien épanouies, ont la figure du dessous d'un pied de chat, où lui vient son nom.

PIED-DE-CHÈVRE, s. m. Levier de fer, dont une des extrémités est faite en pied de chèvre. Les Imprimeurs montent et démontent leurs balles avec un pied-de-chèvre.

PIED-DE-LIÈVRE, s. m. Plante qui est une espèce de tortue. On la nomme aussi *Lagopus*.

PIED-DE-LIOS, s. m. Plante qui a ses feuilles droites et velues. Elle porte au haut de ses tiges de petites têtes qui semblent trouées.

Il y a un autre *Pied-de-Lion*, dont les feuilles ressemblent à celles de la Mauve.

PIED-DE-PIGROS, s. m. Plante. C'est une espèce de *Geranium*.

PIED-DE-YEAU, s. m. ou **COLOCASTE**, s. fém. Plante dont on connoît deux espèces; une dont les feuilles sont tachetées de blanc et de noir; l'autre dont les feuilles ne le sont point.

PIED-DROIT, s. m. Terme d'Architecture. La partie du jambage d'une porte ou d'une fenêtre qui comprend le chambranle, le tableau, la feuillure, l'embrasure et l'écoinçon.

PIÉDESTAL, s. m. Terme d'Architecture. La partie qui soutient la colonne. La base d'un piédestal. La corniche d'un piédestal. Le dé d'un piédestal.

On dit aussi, *Le piédestal d'une statue*, d'un buste, d'un obélisque, d'un vase. Cela sert de piédestal.

PIED-FORT, s. m. Terme de Monnaie. On appelle ainsi Une pièce d'or, d'argent, etc., qui est beaucoup plus épaisse que les pièces de monnaie communes, et que l'on frappe ordinairement pour servir de modèle.

PIÉDOUCHE, s. m. Petite hase longue ou carrée en adoucissement avec moulures, qui sert à porter un buste, ou quelque petite figure en ronde bosse.

PIÈGE, s. m. On appelle ainsi Un instrument dont on se sert pour prendre des animaux, comme loups, renards, etc. *Tendre un piège*. *Dresser un piège*. *Faire donner un animal dans le piège*. *Prendre un loup*, un renard en piège.

Il signifie figurém., *Embûche*, artifice dont on se sert pour tromper quelqu'un. Ce qu'on vous dit, ce qu'on vous offre est un piège. C'est un piège qu'on vous tend, prenez-y garde. Il est tombé dans le piège. Il a évité le piège qu'on lui avoit tendu. Il a donné dans le piège.

PIERRAILLE, s. f. Amas de petites pierres. Un chemin semé de pierraille.

PIERRE, s. f. Corps dur et solide, qui se forme dans la terre, et dont on se sert pour la construction des bâtimens. *Pierre dure*. *Pierre tendre*. *Pierre grise*. *Pierre de liais*. *Pierre de Saint-Leu*. Les Statuaires font beaucoup d'usage de la pierre de Tonnerre. *Pierre de taille*. Un lit de pierre, de pierres. Une assise de pierres. *Pierre aisée à tailler*. *Tailleur de pierre*. *Tirer*

de la pierre d'une carrière. *Poser une pierre sur son lit*. *Bâtiment de pierre de taille*. *Fossés revêtus de pierres de taille*. *Poser*, mettre la première pierre à un bâtiment. On a tellement ruiné cette Ville, qu'il n'y est pas demeuré pierre sur pierre.

On dit, *Faire un ouvrage à pierre perdue*, à pierres perdues; et c'est en parlant Des ouvrages de pierre qu'on élève dans l'eau, en y jetant de gros quartiers de pierre et en grande quantité.

On appelle dans un bâtiment, *Pierres d'attente*, Les pierres qu'on laisse en saillie au côté d'un bâtiment pour le continuer.

On dit aussi au figuré, en parlant d'Une chose qu'on ne regarde que comme un commencement qui doit avoir des suites, que C'est une pierre d'attente.

On appelle *Pierre d'évier*, Une pierre taillée pour servir à l'écoulement des eaux d'une cuisine, d'une cour.

On appelle *Pierre d'autel*, La pierre sur laquelle le Prêtre consacre, et qui a été consacrée auparavant par un Evêque.

On appelle *Pierre à chaux*, pierre à plâtre, Les pierres dont on fait la chaux, le plâtre; *Pierre de meule*, ou *Pierre de molière*, Une sorte de pierre dont on fait les meules de moulin.

PIERRE, se dit aussi Des cailloux et des autres corps solides de même nature. *Se battre à coups de pierres*. *Un chemin plein de pierres*.

On appelle *Pierre à fusil*, Un caillou dont on se sert pour battre le fusil, et pour faire du feu. On s'en sert aussi pour mettre au chien d'une arme à feu.

On appelle *Pierres sèches*, Une façon de construire avec des pierres plates posées l'une sur l'autre, sans chaux, sans plâtre, sans mortier. *Construire en pierres sèches*. *Muraille de pierres sèches*. *Conduit en pierre sèche*.

On dit proverbialement, et figurément, *Trouver des pierres en son chemin*, pour dire, Trouver des empêchemens, des obstacles à ce qu'on a dessein de faire; et, *Mener quelqu'un par un chemin où il n'y a point de pierres*, pour dire, Ne lui donner aucun relâche dans les affaires qu'on a contre lui, le poursuivre très-vivement.

On dit familièrement, *Jeter des pierres dans le jardin de quelqu'un*, pour dire, Faire devant lui des railleries couvertes, des plaintes, des reproches qu'il ne peut pas s'empêcher de s'appliquer. Vous jetez là des pierres dans mon jardin. Ce sont des pierres dans mon jardin.

On dit proverbialement, *Jeter la pierre à quelqu'un*; et cela se dit Lorsque entre plusieurs personnes qu'on pourroit également soupçonner, on accuse une personne plutôt que l'autre.

On dit aussi, *Tout le monde lui jette la pierre*, pour dire, Tout le monde l'invective, le condamne, se déclaine contre lui.

On dit proverbialement et figurément, *Jeter la pierre et cacher le bras*; et cela se dit d'Un homme qui fait mal à un autre si secrètement et si adroitement, qu'on ne l'en soupçonne pas.

On dit proverbialement, *Faire d'une pierre*

deux coups, pour dire, Prendre occasion en faisant une affaire, d'en faire une autre dans le même temps.

On dit proverbialement, qu'il gèle à pierre fendre, pour dire, qu'il gèle extrêmement fort.

PIERRE ANGULAIRE. La première pierre qui se met à l'angle, à l'encoignure d'un bâtiment. Il n'est guère d'usage au figuré, qu'en parlant de JÉSUS-CHRIST, qui est appelé dans quelques endroits de l'Écriture, La pierre angulaire.

PIERRE D'ACHOPEMENT. On appelle ainsi figurément, Toute occasion de faillir, ou tout ce qui fait obstacle au succès d'une affaire. Les moindres occasions sont autant de pierres d'achopement pour un homme faible. La restitution d'une telle place pensa être une pierre d'achopement au traité. C'est elle qui est la pierre d'achopement à leur réconciliation.

PIERRE D'ANGLE. Pierre rougeâtre au dedans de laquelle il y a une autre pierre qui en est toute détachée, et qui, si l'on en croit les bonnes gens, a la vertu de faire venir à terme le fruit ou l'enfant que porte une femme enceinte.

PIERRE D'AIMANT. Pierre qui attire le fer. Voyez AIMANT.

PIERRE DE BÉZOARD. Pierre qui se trouve dans le corps d'un animal des Indes Orientales, et qu'on prétend être bonne contre les poisons et contre les fièvres malignes. Voyez BÉZOARD.

PIERRE DE JADE. Pierre dure et verdâtre, qui se trouve aux Indes Orientales, et que l'on dit avoir la vertu de guérir la colique néphrétique. Voyez JADE.

PIERRE DE MISE. Pierre dont on se sert dans les forges pour faire le fer.

PIERRE DE SCANDALE. se dit De tout ce qui cause du scandale. Cette discussion est délicate, et pourroit bien devenir une pierre d'achopement, une pierre de scandale.

Il signifie aussi Ce qui donne mauvais exemple, ce qui donne occasion d'être scandalisé, d'être mal édifié. Cet homme, cette femme est la pierre de scandale de tout son quartier.

PIERRE DE TOUCHE. Pierre ainsi appelée, parce qu'on s'en sert pour éprouver l'or et l'argent en les y frottant.

On dit proverbialement et figurément, que l'intérêt est la pierre de touche de l'amitié, de la probité, etc. pour dire, que C'est dans les choses qui regardent l'intérêt, que l'on peut le plus facilement connoître quel jugement on doit faire de l'amitié et de la probité d'un homme.

PIERRE FONDAMENTALE. On appelle figurément ainsi, Ce qu'il y a de principal et de plus important dans les choses de la Morale, de la Politique, etc. et qui en est comme le fondement. La Justice est la pierre fondamentale des États : on dit plus ordinairement le fondement.

PIERRE INFERNALE. On appelle ainsi Une pierre à cauter qu'on applique pour bruler les chairs. On lui a appliqué la pierre infernale.

PIERRE PHILOSOPHALE. L'art de transmuter les métaux en or. Il prétendoit avoir trouvé la pierre philosophale. V. PHILOSOPHALE.

PIERRE Ponce. Pierre extrêmement sèche

porceuse et légère, calcinée par le feu des volcans. La pierre ponce nage sur l'eau.

L'IERRE, se dit encore De l'amas de sable et de gravier qui se forme en pierre dans les reins, dans la vessie ou dans quelque autre partie du corps. Il a la pierre dans les reins. Cela engendre la pierre, donne la pierre. La pierre est dans la vessie. La pierre s'est trouvée adhérente. On lui a tiré la pierre. La pierre s'est rompue en la tirant. Il a fait, il a rendu une petite pierre. Avoir la pierre. Être malade de la pierre. Il a été taillé de la pierre.

On appelle aussi Pierre, dans quelques fruits, Une dureté ou espèce de gravier qui s'y trouve. Ces sortes de poires ont beaucoup de pierres.

On appelle *Pierres précieuses*, Les diamans, les rubis, les émeraudes, les saphirs, les topazes, etc. On les appelle aussi absolument Pierres. Ainsi on dit d'Un beau diamant. Voilà une belle pierre. On appelle encore *Pierres fines*, Les diamans et autres pierres précieuses; *Pierres fausses*, Celles qui sont contrefaites; et *Pierres gravées*, Celles qui sont gravées.

PIERRÉE. s. f. Conduit fait en terre, à pierre sèche, pour l'écoulement et la conduite des eaux. Faire une pierrée dans un jardin.

PIERRERIES. s. f. pl. Il ne se dit que de plusieurs pierres précieuses de différentes espèces. Voilà de belles pierreries. Trafiquer, négocier en pierreries. Il est riche en pierreries.

PIERRETTE. s. f. diminutif. Petite pierre. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase. Jouer à la pierrette, Qui est un jeu d'enfants et de petits écoliers.

PIERREUX, EUSE. adj. Qui est plein de pierres. Un champ pierreux. Un chemin pierreux. Poire pierreux.

On appelle quelquefois Pierreux, Les gens malades de la pierre. Cette eau soulage les pierreux.

PIERRIER. s. m. Sorte de petit canon, dont on se sert principalement sur les vaisseaux, galères, et autres bâtimens, et qu'on charge par la culasse avec des cartouches.

PIERRURES. s. f. pl. Terme de Vénérerie. Ce qui entoure la moule d'une bête fauve en forme de petites pierres, et qui forme la fraise. Pierrure de la tête d'un cerf, d'un daim, d'un chevreuil.

PIÉTÉ. s. f. Dévotion, affection et respect pour les choses de la Religion. Grande piété. Piété exemplaire. Piété solide. Piété éclairée. Piété apparente. C'est un homme de piété, qui a beaucoup de piété. Une personne consommée dans la piété, qui a de grands sentimens de piété, qui est dans des exercices continuels de piété.

Il se dit aussi en quelques occasions De l'amour qu'on doit avoir pour ses parens. Il a marqué pour son père une piété vraiment filiale. La piété des enfans envers leurs pères. Dans cette acception, il n'est guère d'usage hors de ces sortes de phrases qui sont du style soutenu.

La piété pour les morts, se dit Des senti-

mens et des marques d'affection qu'on leur continue après leur mort.

On dit aussi, La piété envers les malheureux, en parlant d'Une piété active, tendre, pleine de ménagemens, qui ne se borne pas à les plaindre.

MONT-DE-PIÉTÉ. Voyez MONT.

PIÉRÉ, en termes de Blason, se dit d'Un Pâlican s'ouvrant le sein pour nourrir ses petits de son sang.

PIÉTER. v. neut. Terme dont on se sert en jouant à la Boule ou aux quilles, et qui signifie, Tenir le pied à l'endroit qui a été marqué pour cela. Il faut piéter. Piéter bien.

PIÉTER, s'emploie quelquefois à l'actif. Piéter quelqu'un, se piéter. Il signifie alors Disposer quelqu'un, se disposer soi-même à la résistance. Il est familier, et se dit rarement dans un sens d'éloge. On avoit piété cet homme contre tous les avis qui lui viendroient. Les Stoïciens se piétoient contre la douleur.

PIÉTÉ, Éc. participe. Je l'ai trouvé piété, tout piété pour me répondre. Il est piété à cela.

PIÉTINER. v. n. Remuer fréquemment les pieds par vivacité, par inquiétude. Un enfant qui ne fait que piétiner. On dit aussi, Piétiner de colère, de rage, d'impatience. Il est familier.

PIÉTON. s. m. Homme qui va à pied. Les voitures, les gens à cheval incommode les piétons.

On dit, C'est un bon piéton, pour dire, C'est un homme qui marche bien à pied. Il se dit aussi au féminin. C'est une mauvaise piétonne.

PIÈTRE. adj. des 2 genres. Mesquin, chétif et de nulle valeur dans son genre. Un habit piètre. Il a un piètre justaucorps. Voilà des meubles bien piètres. Avoir une piètre mine. Il est familier.

PIÈTREMMENT. adv. D'une manière piètre. Il est logé, il est vêtu piétremment, fort piétremment. Il est familier.

PIÈTTERIE. s. f. Chose vile et méprisable dans son genre. Ce n'est là que de la piétterie. C'est un marchand qui n'a que de la piétterie. Il est populaire.

PIETTE. s. f. Oiseau aquatique, aussi appelé Religieuse et Nonnette blanche, parce qu'il est en partie blanc et en partie noir.

PIEU. s. masc. Pièce de bois qui est pointue par un des bouts, et dont on se sert à divers usages. Ficher un pieu en terre. Planter des pieux en terre. Soutenir des terres avec des pieux.

PIEUSEMENT. adv. D'une manière pieuse. Il a vécu très-pieusement, et est mort de même.

On dit, Croire pieusement une chose, pour dire, La croire par principe de dévotion, et sans qu'on y soit obligé par la Foi. Il y a beaucoup de choses qu'il est bon de croire pieusement, quoiqu'elles ne soient pas de foi.

On dit aussi d'Une chose qui paroît incroyable, mais que l'on croit ou que l'on fait semblant de croire par pure déférence pour le témoignage de celui qui l'a dite, qu'On la croit

pieusement. Ce que vous dites là paroît étrange, mais je le crois pieusement.

On dit aussi, Croire pieusement une chose, pour dire, La croire sans fondement, sans preuve, sans connoissance. Il croit pieusement tout ce qu'on lui conte.

PIEUX, EUSE, adject. Qui est fort attaché aux devoirs de la Religion. C'est un homme très-pieux. Une femme pieuse. C'est une âme pieuse.

Il se dit aussi Des choses qui portent d'un esprit touché des sentimens de la Religion. Pen- sée pieuse. Dessin pieux. Entreprise pieuse. Pieuse méditation.

Il se dit par extension, Des choses qui tien- nent aux sentimens d'humanité. Il rendoit à son père les plus pieux devoirs. On l'entourait avec un pieux respect. Il fit éclater de pieux regrets. De pieuses larmes.

Croyance pieuse, désigne quelquefois Une opinion respectable, qui cependant n'est pas positivement enseignée par la Foi. C'étoit une croyance pieuse de quelques Pères, qu'Adam étoit enterré sous la montagne du Calvaire.

On dit aussi, Pieuse croyance, par ironie, pour désigner Une opinion peu éclairée. Je le laissai dans sa pieuse croyance.

On appelle Legs pieux, Les legs que l'on fait pour être employés en œuvres pies.

PIF

PIFFRE, ESSE, s. Terme bas et injurieux, qui se dit Des personnes excessivement grosses et repêties. Un gros piffre. Il est devenu bien piffre. Une grosse piffresse.

PIG

PIGEON, s. masc. Oiseau domestique qu'on élève dans un colombier. Pigeon de colombier. Pigeon de volière. Pigeon cauchois. Pigeon privé. Pigeon patu. Pigeon à la grosse gorge. Pigeon mille. Pigeon femelle. Nourrir des pi- geons. Elever des pigeons. Les pigeons aiment beaucoup le sel. Les pigeons ont l'aile extra- ordinairement forte. Des œufs de pigeons. Gros comme un œuf de pigeon. Une volée de pigeons. Des pigeons de la volée de Mars, de la volée d'Août. Pigeon ramier.

En parlant De pigeons vivans et appariés, on dit, Une paire de pigeons; et en parlant De pigeons pour manger, on dit, Une couple de pigeons.

On appelle figurément et familièrement, Pi- geon, Un homme qu'on attire par adresse pour le duper. Ces gens-là ne vivent que d'industrie, ils ont attiré un pigeon qui leur vaut beaucoup. Il aime fort le jeu et joue fort mal, c'est pour- tant un bon pigeon à plumer.

On dit proverbialement, qu'il ne faut pas laisser de semer pour la crainte des pigeons, pour dire, qu'il ne faut pas s'empêcher de faire une affaire qui doit être avantageuse, quoiqu'il s'y trouve quelque léger inconvénient presque inévitable.

On appelle Aile de pigeon, Un certain pas de danse; et Un certain accommodage des

cheveux, est appelé Frisure en ailes de pi- geons.

PIGEONNEAU, s. m. Petit pigeon qui n'a pas encore des plumes, ou qui ne fait que com- mencer à en avoir. Prendre des pigeonneaux dans un colombier. Une fricassée de pigeon- neaux. Une tourte de pigeonneaux. Des pi- geonneaux sur le grill, en compote.

PIGEONNIER, s. m. Lieu où l'on élève des pigeons.

PIGNE, s. f. Nom que l'on donne, au Pérou et au Potosi, à l'argent qui reste, après que l'on a fait évaporer le mercure qui a servi à amalgamer la mine, pour en dégager l'argent qu'elle contenoit.

PIGNOCHER, v. n. Manger négligemment, sans appétit, et en ne prenant que de très-petits morceaux. Vous ne mangez pas, vous ne faites que pignocher. Il est familier.

PIGNON, s. m. Mur d'une maison qui est terminé en pointe, et qui porte le bout du fai- tuge de la couverture. Pignon bien bâti. Pignon avec chaîne de pierre de taille.

On dit proverbialement, qu'Un homme a pignon sur rue, pour dire, qu'il a une maison à lui. On le dit aussi, pour dire, qu'il a des biens immeubles, des héritages qu'on peut sai- sir. C'est une bonne caution, il a pignon sur rue.

PIGNON, s. masc. Amande de la pomme de pin, de forme longue et ronde. Le pignon est adoucissant et pectoral. On l'emploie dans la phthisie, la toux, et l'acrimonie de l'urine. On en tire par expression une huile qui ne diffère pas de celle d'amandes douces.

PIGNON, s. masc. Terme de Mécanique. On appelle ainsi Une petite roue dentée, dont les ailes ou dents engrènent dans celles d'une plus grande roue.

PIGNONÉ, EE, adj. Terme de Blason. Il se dit De ce qui s'élève en forme d'escalier de part et d'autre pyramidale.

PIGNORATIF, adject. (Le G est dur en ce mot.) Terme de Jurisprudence. Il se dit en par- lant d'Un contrat usité dans quelques coutu- mes, et réprouvé dans les autres, par lequel on vend un héritage à faculté de rachat à per- pétuité, et par lequel l'acquéreur loue ce même héritage à son vendeur pour les intérêts du prix de la vente.

PIGRIÈCHE, Voyez PIGRIÈCHE.

PIL

PILASTRE, s. masc. Pilier carré, auquel on donne les mêmes proportions et les mêmes or- nemens qu'aux colonnes, et qui ordinairement entre dans le mur, et est quelquefois placé der- rière les colonnes. Pilastre d'ordre. Pilastre cannelé, etc. Pilastre de marbre. Boiserie en pilastres, figurant des pilastres.

PILAU, s. m. Rix cuit avec du beurre, ou de la graisse et de la viande. Le pilau est la nourriture ordinaire dans le Levant.

PILE, s. f. Amas de plusieurs choses entas- sées avec quelque ordre. Une pile de cartons. Une pile de bois. Une pile de livres. Mettre des livres en pile, en faire une pile.

On appelle Pile de cuivre, Un amas de plu- sieurs poids de cuivre, en forme de godets qui se placent les uns dans les autres, et qui, allant par gradation, donnent toutes les divisions du poids total jusqu'au demi-gros.

PILÉ, se dit aussi De la maçonnerie qui sou- tient les arches d'un pont. Les piles d'un pont.

PILÉ, s. f. Grosse pierre servant à broyer, à écraser quelque chose. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase figurée et proverbiale, Mettre quelqu'un à la pile au verjus, pour dire, Parler mal de lui sans l'épargner en quoi que ce soit. On dit aussi, Mettre quelqu'un à la pile au verjus, pour dire, Le tourmenter par différentes vexations. Il est peu usité.

PILÉ, subst. f. Un des côtés d'une pièce de monnaie, qui est celui où sont les armes du Prince.

On dit proverbialement, qu'Un homme n'a ni croix ni pile, pour dire, qu'il n'a point d'argent.

JOUER À CROIX ET À PILE. Sorte de jeu de hasard, où l'on jette une pièce de monnaie en l'air, et où l'on gagne ou perd, suivant que la pièce présente ou ne présente pas après sa chute le côté qu'on a pris, qu'on a nommé. Jetons à croix et à pile à qui l'aura. Que retenez- vous, croix ou pile? On dit aussi, Jouer à croix-pile.

Lorsqu'il s'agit De deux choses à peu près égales, et dont le choix est indifférent, on dit, qu'On les jetteroit à croix ou à pile, à croix et à pile, à croix-pile, pour dire, qu'On en laisse la décision au hasard.

PILER, v. a. Broyer, écraser quelque chose avec un pilon. Piler des amandes. Piler du verjus.

Il signifie figurément et populairement, Manger. Ainsi l'on dit d'Un grand mangeur, que C'est un homme qui ne fait que piler, que c'est un homme qui pile bien.

Pilé, etc. participe.

PILEUR, s. m. Ce terme se dit figurément et populairement. d'Un homme qui mange beau- coup. C'est un grand pileur.

PILIER, s. m. Ouvrage de maçonnerie ser- vant à soutenir un édifice. La voûte de cette Eglise est soutenue par tant de piliers. Des pi- liers extrêmement hauts, extrêmement déliés, extrêmement massifs.

On appelle Pilier butant, Un corps de ma- çonnerie élevé pour contre-tenir la poussée d'une voûte.

On appelle à Paris, Les piliers du Palais, Les piliers qui servent à soutenir la voûte de la grande Salle du Palais; et, Le pilier des Consultations, Celui autour duquel les Avo- cats consultants ont accoutumé de se trouver, et qui est auprès de la Chambre des Consul- tations.

On appelle aussi à Paris, Les piliers des halles, Les piliers qui soutiennent les maisons qui sont le long des halles.

PILIER, se dit aussi Des poteaux de Justice, et des fourches patibulaires. Il y a tant de pi- liers à cette Justice.

très-grand, car il a jusqu'à un pied et demi et plus de longueur : il porte un flocon de soie de couleur rousse, que l'on emploie à différents ouvrages. On trouve dans ce coquillage de grosses perles qui ne sont pas belles.

PINNULE, s. f. Petite plaque de cuivre, élevée perpendiculairement à chaque extrémité d'une alidade, et percée d'un petit trou ou d'une petite fente pour laisser passer les rayons lumineux ou les rayons visuels. *Astrolabe à pinnules.*

PINQUE, s. fém. Terme de Marine. Espèce de flûte. Bâtiment de charge, fort plat de varangue.

PINSON, s. m. Petit oiseau qui a le bec fort gros et fort dur, et dont le plumage est de diverses couleurs. On dit proverbialement d'un homme fort gai, qu'il est gai comme un pinson.

PINSON, s. m. Voyez **PENSUM**.

Le mot **PENSUM**, emprunté du Latin, est usité dans les Collèges pour exprimer une punition des écoliers, qui consiste à leur faire écrire, apprendre, ou composer quelques pages de prose et de vers. Donner un pinson. Faire le pinson. Être exempté du pin-on. Ce professeur accabloit ses écoliers de pinsons.

PINTADE, s. fém. Espèce de poule dont le plumage est tacheté. Il n'y a pas long-temps que l'on élève des pintades en France.

PINTE, s. f. Mesure dont on se sert pour mesurer le vin et autres liqueurs en détail, et qui est de différente grandeur selon les différents lieux. La pinte de Paris contient quarante-huit pouces cubes. Vendre à pot et à pinte. Une pinte d'étain. Tirer une pinte de vin. Pinte, mesure de Saint-Denis. Pinte à la grande mesure. Le muid de vin, mesure de Paris, contient deux cent quatre-vingt-huit pintes. Du vin à douze sous la pinte, à vingt sous la pinte. Vider les pintes.

Il se prend aussi pour la quantité de liqueur contenue dans une pinte. Tirer pinte. Payer pinte. Boire pinte.

PINTE, se dit aussi de certaines choses solides qu'on vend à la pinte. Une pinte d'olives.

Proverbialement, pour marquer Un extrême désir ou un extrême chagrin de quelque chose, on dit, Je voudrais qu'il m'en eût coûté une pinte de mon sang, et que cela fût, ou que cela ne fût pas arrivé.

On dit aussi proverbialement, qu'il n'y a que la première pinte qui coûte, pour dire, que dans chaque affaire il n'y a que le commencement qui fasse de la peine.

PINTER, v. n. Faire débauche de vin. C'est un homme qui ne fait que pinter, qui n'aime qu'à pinter. Il est populaire.

P I O

PIOCHE, s. f. Instrument dont on se sert pour fouir la terre. Travailler avec la pioche. Ouvrir la terre avec la pioche.

PIOCHER, v. n. Travailler à fouir la terre avec une pioche. Piocher une vigne. Piocher la terre. Il faut piocher en cet endroit. Dans cette dernière phrase, il se prend neutralement.

PIOCHÉ, éz. participe.

PIOTER, v. n. Voyez **PIAUTER**.

PION, s. m. Une des petites pièces du jeu des échecs. Il y a huit pions blancs et huit pions noirs au jeu des échecs. Il joue mieux que moi, il me donne un pion, le pion. Mener un pion à dame.

On dit figurément, Damer le pion à quelqu'un, pour dire, L'emporter sur lui avec une supériorité marquée. Il est familier.

PIONNER, v. n. Terme des Échecs. L'action répétée de prendre des pions. Ce joueur aime trop à pionner.

PIONNIER, s. m. Travailleur dont on se sert dans une armée pour aplanir les chemins, et pour retracer la terre dans les différentes occasions. Avoir de bons pionniers.

Il se dit aussi généralement De tous les travailleurs qu'on emploie dans un siège, pour faire des lignes de circonvallation et de contre-vallation.

PIOT, s. m. Terme dont on se sert en plaisanterie ou en débauche, pour dire, Du vin. C'est un homme qui aime le piolet. Il est populaire.

P I P

PIPE, s. f. Grande futaie pour mettre du vin et autres liqueurs, et qui contient un muid et demi. Une pipe de vin. Une pipe de cidre. Pipe vide. Pipe pleine. Une demi-pipe. Une pipe de vin d'Espagne. Une pipe d'eau-de-vie. On dit aussi, Une pipe de chaux.

PIPE, s. f. Petit tuyau de terre cuite et blanchie au feu, terminé par un godet, et dont on se sert pour prendre du tabac en fumée. Remplir sa pipe de tabac. Mettre du tabac dans sa pipe. On dit, Allumer sa pipe, et fumer une pipe, pour dire, Allumer le tabac qui est au haut de la pipe, et prendre en fumée autant de tabac qu'il en peut tenir dans une pipe. Il fume sa pipe tous les matins. Fumer deux pipes. Fumer trois pipes.

PIPEAU, s. m. Flûte champêtre, chalumeau. Danser au son du pipeau, au son des pipeaux. Il ne s'emploie plus guère, même en poésie.

PIPEAUX, s. m. pl. Les petites branches, ou brins de paille qu'on enduit de glu pour prendre les petits oiseaux. Disposer les pipeaux.

Il se dit figurément Des petits artifices par lesquels un homme rusé cherche à tromper. J'ai évité ses pipeaux. Il est familier.

PIPÉE, s. f. Sorte de chasse dans laquelle contrefaisant le cri de la chouette, on attire les oiseaux dans un arbre dont les branches sont remplies de gluaux où ils se prennent. Aller à la pipée. Prendre des oiseaux à la pipée. Faire une pipée. Cette dernière phrase se dit aussi pour signifier, Préparer tout ce qui est nécessaire pour la chasse dont il s'agit.

PIPER, v. n. Contrefaire le cri de la chouette pour prendre les oiseaux au filet ou aux gluaux. Piper des oiseaux.

Il signifie figurément, Tromper. On a voulu

me piper. Ils l'ont pipé au jeu, et lui ont gagné tout son argent.

On dit, Piper des dés, pour dire, Préparer des dés, afin de tromper au jeu.

PIRÉ, éz. participe. On appelle Des pips, Des dés qu'on a préparés, afin de tromper au jeu.

PIPERIE, s. f. Tromperie au jeu. Il faut qu'il y ait de la piperie. Cela ne s'est pu faire sans piperie.

Il se dit aussi De toute sorte de tromperie, de fourberie. Il n'y a que piperie dans le moule. Il vieillit en ce sens.

PIPEUR, subst. masc. Celui qui pipe au jeu. C'est un grand pipeur. Un pipeur maigre. Un pipeur fleffé.

P I Q

PIQUANT, ANTE. adject. Qui pique. Les branches des rosiers sont piquantes. Les orties sont pleines de petites pointes piquantes.

On dit, que Du vin est piquant, pour dire, qu'il pique la langue quand on le boit; et, qu'une sauce est piquante, pour dire, qu'elle est d'un goût relevé.

Il signifie figurément. Offensant; et dans cette acception, il se dit principalement Des discours qui peuvent offenser. Ils se sont dit des paroles piquantes. Il lui fit une réponse très-piquante. Il lui a répondu d'une manière piquante.

Il se dit aussi figurément dans une acception toute différente, en parlant d'une jeune personne vive, dont la figure et la physionomie plaisent extrêmement. Elle n'est pas belle, mais elle a l'air piquant, la physionomie piquante.

Il se dit aussi figurément dans cette acception, en parlant Des ouvrages d'esprit qui ont quelque chose de fin et de vif. Il n'y a rien de piquant dans ce qu'il écrit.

En Peinture, on appelle Piquant, Ce qui excite un sentiment prompt et vif d'approbation. Ce tableau est d'un effet piquant.

PIQUANT, s. m. Il se dit Des pointes qui viennent à certaines plantes, à certains arbrisseaux. Ces chardons sont pleins de piquants. La piquants des feuilles de houx.

PIQUE, s. f. Sorte d'arme à long bois, dont le bout est garni d'un fer plat et pointu. Longue pique. Grosse pique. Pique de bois de frêne. Arme d'une pique. Saluer de la pique. Présenter la pique. Ils marchèrent les uns contre les autres les piques baissées. Ils étoient si près les uns des autres, que les piques étoient croisées. Les piques ont été long-temps en usage dans l'Infanterie. Les Romains portoient des piques dont le fer étoit fort large. Dans cette pompe funèbre, les soldats portoient les piques renversées et trépanées. Les Soldats François ne se servent plus de piques. Il y a de l'eau dans ce fût à l'auteur d'une pique; et absolument, Il y a une pique d'eau, il y en a une pique.

PIQUÉ, se disoit aussi Des soldats qui portoient la pique dans un Régiment. Faire piquer les piques. Il y a tant de piques dans ce Régiment.

DEMI-PIQUE, Pique plus courte de moitié

que les piques ordinaires. Il n'avoit qu'une demi-pique.

PIQUE. s. m. Terme de jeu de cartes. Une des quatre couleurs ou peintures des cartes. L'as de pique. Le Roi de pique. Il a écarté tout le pique, tout son pique. Il a tout le pique, tous les piques. Jouer du pique. De quelle couleur tourne-t-il ? il tourne du pique, il tourne de pique, il tourne pique.

On dit proverbialement, d'Un homme qui rentre mal à propos dans un sujet, dans une conversation, par des choses qui n'ont aucun rapport avec celles dont on parle, Voilà bien rentrer de piques noires ; et en cette phrase, Pique est féminin.

PIQUE. s. fém. Brouillerie, aigreur qui est entre deux ou plusieurs personnes. Il a fait cela par pique. Il y a de la pique dans cette affaire-là. Il est familier.

PIQUE-NIQUE. s. m. Repas de deux ou de plusieurs personnes, où chaque personne paye son écot. Voulez-vous faire un pique-nique ? Nous avons fait plusieurs pique-niques le mois dernier.

C'est aussi une façon de parler adverbiale. Souper à pique-nique. Faire un repas à pique-nique.

PIQUER. v. a. Percer, entamer légèrement avec quelque chose de pointu. Il s'est piqué lui-même. Une épingle l'a piqué. Il y a des épines qui piquent fort. Piquer jusqu'au sang. Piquer un papier, pour y faire de petits trous.

Piquer, se dit aussi De l'opération que fait un Chirurgien avec la lancette, sans avoir ouvert la veine, et sans tirer de sang. Le Chirurgien l'a piqué deux fois sans lui pouvoir tirer de sang, la mal piqué.

On dit, qu'Un Chirurgien a piqué l'artère, pour dire, qu'il a offensé l'artère, ouvert l'artère, en ouvrant ou en croyant ouvrir la veine.

On dit, Piquer le tendon, piquer le nerf, pour dire, L'offenser en voulant saigner.

Piquer un cheval, se dit Lorsque le Maréchal qui le ferre, lui fait entrer la pointe du clou jusqu'à la chair vive.

Piquer, se dit aussi De la morsure des serpents, des insectes, de la vermine. Être piqué par un serpent. Être piqué de la tarentule. Être piqué par un cousin. Les mouches piquent les chevaux.

Piquer, signifie aussi, Faire avec du fil ou de la soie sur deux ou plusieurs étoffes mises l'une sur l'autre, des points qui les traversent et qui les unissent. Piquer une courte-pointe. Piquer des bonnets.

On dit, Piquer du taffetas, du tabis, pour dire, Y faire de petits trous par compartimens.

On dit, Piquer des pierres, pour dire, Les rendre raboteuses en y faisant de petits enfoncements avec le côté pointu du marteau.

On dit, Piquer de la viande, pour dire, Larder de la viande avec de petits lardons, et prêts à être piqués. Piquer des perdreaux. Ces lapereaux sont bien piqués, mal piqués. On a piqué ce rôti fort proprement.

On dit aussi, Piquer de gros lard, pour dire,

Larder de la viande avec de gros lardons. Piquer de gros lard un levraut.

On dit, Piquer un cheval, et absolument, Piquer, pour dire, Donner des éperons à un cheval, et le pousser au galop. On dit, Piquer des deux, pour, Faire sentir les deux éperons à son cheval, afin d'accélérer sa marche.

On dit figurément, Piquer des deux, pour, Aller bien vite. Il faudra piquer des deux, si vous voulez arriver. Pour réussir dans cette affaire, il faut piquer des deux ; c'est-à-dire, Faire beaucoup de diligence.

On dit en termes de Chasse, Piquer dans le fort, pour dire, Pousser son cheval au galop dans le fort du bois ; et, Cet homme-là pique bien, pour dire, Cet homme-là pousse vigoureusement son cheval au galop. Piques un peu jusque-là.

On dit familièrement, Piquer la masette, pour dire, Monter un mauvais cheval.

On dit familièrement, Piquer le coffre, Piquer le tabouret, pour dire, Attendre dans les antichambres du Roi, des Princes, etc.

On dit aussi, Piquer l'escobelle, en parlant Des jeunes gens qui travaillent dans les études des Notaires, ou des Procureurs ; et, qu'Un homme pique les tables, pour dire, qu'il va souvent manger chez ceux qui tiennent table.

Dans les Chapitres et dans certaines autres Compagnies, où il y a des distributions à faire au bout de quelque temps, à ceux qui ont été présents, on dit, Piquer les absens, pour dire, Marquer ceux qui n'y ont pas assisté.

Piquer, se dit aussi Des choses qui affectent le goût en telle sorte, que la langue semble en être piquée. Ainsi l'on dit, que Du vin pique la langue agréablement, ou désagréablement.

On dit dans la même acception, que Du fromage pique. Et l'on dit, que Du poisson pique, pour dire, qu'il pique la langue d'une manière désagréable, et qu'il n'est pas bien frais. Voilà de l'aloë qui commence à piquer. Ces soles piquent.

Piquer, signifie figurément, Fâcher, irriter, mettre en colère. Ce discours l'a piqué, l'a piqué jusqu'au vif. La moindre chose le pique. Il dit souvent des choses qui piquent.

On dit d'Un homme qui se fâche sans sujet : Quelle mouche le pique ? Quelle mouche l'a piqué ?

On dit, Piquer quelqu'un d'honneur, pour dire, Lui persuader qu'il y va de son honneur de faire ou de ne faire pas quelque chose.

SE PIQUER. Se sentir offensé, prendre en mauvaise part. C'est un homme qui se pique de la moindre chose qu'on lui dit.

Il signifie encore, Se glorifier de quelque chose, en faire vanité, en faire profession, en tirer avantage. Il se pique de bien écrire, de bien parler, etc. Il se pique d'être bien fait, d'être brave, de bien danser, etc. Il se pique de naissance, de noblesse. Il ne se pique d'autre chose que d'être honnête homme. Il est savant, du moins il s'en pique.

On dit d'Un homme qui dans quelque occasion a montré plus de courage, plus de géné-

rosité, etc. qu'il n'a coutume d'en faire paraître, qu'il s'est piqué d'honneur. Dans ces trois dernières acceptions, Se piquer ne se dit jamais qu'avec la préposition De.

On dit, Se piquer au jeu, pour dire, S'opiniâtrer à jouer malgré la perte. Il se pique aimement au jeu. Et en ce sens on dit simplement, Se piquer. Quand il se pique, il est capable de hasarder tout son bien.

On dit figurément d'Un homme qui veut venir à bout de quelque chose malgré les obstacles qu'il y trouve, qu'il se pique au jeu, qu'il est piqué au jeu.

On dit aussi, que Du bois, des étoffes se piquent, Quand les vers s'y mettent ; que Du papier imprimé se pique, Quand il commence à se gâter, faute d'avoir été étendu et séché.

PIQUÉ, é. participe. Japon piqué. Poulet piqué.

PIQUET. s. m. Petit pieu qu'on fiche en terre pour tenir une tente, un pavillon en état. Les piquets d'une tente.

Il se dit aussi d'Un pieu plus grand et plus fort, dont on se sert à la guerre pour mettre des chevaux à l'attache, par le moyen des cordes qui y tiennent. Mettre des chevaux au piquet. Tenir des chevaux au piquet.

On appelle en termes de Guerre, Le piquet, Un certain nombre de Cavaliers commandés par Compagnie, pour être prêts à monter à cheval au premier ordre.

Il y a aussi un Piquet d'Infanterie. C'est un certain nombre de Fantassins toujours prêts à marcher aux ordres des Officiers commandés. Prendre les piquets de l'armée pour une expédition. Et en ce sens on dit, que Des troupes sont de piquet.

On dit aussi en termes de Guerre, Lever le piquet, pour dire, Décamper. Et l'on dit dans le style familier, Aller planter le piquet chez quelqu'un, pour dire, S'aller établir chez quelqu'un pour quelque temps.

Piquer, se dit aussi Des longs bâtons et des perches qu'on plante en terre d'espace en espace, pour prendre un alignement. Planter des piquets.

PIQUET. s. m. Jeu de cartes assez connu. Jouer au piquet. Jouer un cent de piquet.

PIQUETTE. subst. f. On appelle ainsi Une boisson que l'on fait avec de l'eau mise dans un tonneau où il y a du marc de raisin et des prunelles, etc. et par extension l'on s'en sert pour dire, De méchant vin. Il ne nous a donné que de la piquette.

PIQUEUR. subst. m. Terme de Vénérerie. Homme de cheval, dont la fonction est de suivre une meute de chiens, et de les faire bien chasser. Il a une bonne meute et un bon piqueur. Être à la queue des chiens avec les piqueurs.

Piqueur, se dit aussi De celui qui dans les Manèges s'occupe à déboutrer les chevaux. Il se dit encore Des personnes qui montent les chevaux que les Marquignons mettent en vente.

Dans les bâtimens et dans les autres ouvrages de cette sorte, on appelle Piqueur, Un homme

qui a soin de tenir les rôles des Maçons, des Tailleurs de pierre, Manœuvres et autres ouvriers, de marquer quand ils sont absens, et de veiller sur l'ouvrage.

PIQUET, se dit aussi parmi les Rôtisseurs et les Cuisiniers, De celui qui larde les viandes.

PIQUET, se dit aussi chez les Chanoines De celui qui tient note des absences, qui pique les absens.

PIQUIER, s. m. Soldat armé d'une pique. Il y avoit autrefois des piquiers dans l'Infanterie.

PIQÛRE, s. f. Petite blessure que fait une chose ou un animal qui pique. Une piqûre d'épingle. La piqûre d'une abeille. La piqûre d'un scorpion.

PIQÛRE, se dit aussi De la blessure faite au pied d'un cheval par un Maréchal maladroit et inattentif, en brochant un clou.

On dit en Chirurgie, Piqûre de l'artère, de l'aponévrose, du tendon, etc. pour signifier, La blessure faite avec la lancette à quelqu'une de ces parties.

PIQÛRE, se dit encore De certains ouvrages de fil, de soie, etc. qui se font sur de la toile, sur de l'étoffe, etc. La piqûre d'un corps. La piqûre d'une jupe, d'un manteau, d'une couverture.

On appelle aussi absolument Piqûre, Un corps de jupe qui n'est pas encore recouvert d'étoffe. Une femme qui essaie une piqûre.

Il se dit aussi De certaines figures que l'on fait sur du taffetas, sur du talis, en les percent avec de petits fers. La piqûre de ce taffetas est fort belle.

PIQÛRE, se dit aussi Des trous que font des insectes sur les fruits, le bois, les étoffes, le papier, la pierre même. Cette boiserie, cette robe, sont pleines de piqûres. Ce livre a des piqûres qui le percent de part en part.

PIR

PIRATE, s. m. Écumeur de mer, celui qui, sans commission d'aucune Puissance, court les mers pour voler, pour piller. Il tomba entre les mains des Pirates. Nettoyer les mers de Pirates. L'expédition de Pompée contre les Pirates. La guerre des Pirates. On dit, Les Pirates d'Alger, de Tripoli et de Salé, quoique les habitans de ces ports aient commission de ceux qui y commandent.

PIRATER, v. n. Faire le métier de Pirate. Il y a long-temps qu'il pirate sur ces mers. Il ne fait que pirater.

PIRATERIE, s. f. Métier de Pirate. Exercer la piraterie. Les Corsaires infestoient les mers par des pirateries continuelles.

Il se dit par extension Des exactions dont on se rend coupable dans quelque place ou dans quelque emploi. Ce Gouverneur a fait d'énormes pirateries.

PIRE, adject. comparatif des 2 genres. De plus mauvaise, de plus méchante qualité dans son espèce, plus dommageable, plus nuisible. Ce vin-là est encore pire que le premier. De deux maux il faut éviter le pire. Sa condition en sera pire.

PIR

On dit, que La dernière faute sera pire que la première, pour dire, qu'Elle aura des suites, des conséquences plus fâcheuses.

On dit proverbialement d'Une chose fâcheuse qu'on propose de faire pour remédier à quelque inconvénient, Le remède est pire que le mal.

On dit aussi, qu'il n'y a pire eau que celle qui dort, qui croupit, pour dire, qu'il faut se défier de ceux qui sont sournois et taciturnes.

PIRE, s'emploie quelquefois comme superlatif, et alors il est toujours précédé de l'article. C'est le pire de tous. De toutes les espèces, c'est la pire.

PIRE, se prend aussi substantivement, et signifie, Ce qui est de plus mauvais. Souvent qui choisit prend le pire. On dit, qu'Un homme a eu du pire dans une affaire, pour dire, qu'il y a eu du désavantage. On le dit aussi d'Une troupe qui s'est retirée du combat avec désavantage. Cette dernière phrase vieillit.

PIROGUE, s. f. Bateau fait d'un seul arbre creusé, et dont se servent les Sauvages.

PIROLE, s. f. Plante qui pousse cinq ou six feuilles approchantes de celles du poirier, d'où lui vient son nom. C'est un excellent vulnéraire.

PIROUETTE, s. f. Sorte de jouet composé d'un petit morceau de bois plat et rond, traversé dans le milieu par un petit pivot sur lequel on le fait tourner avec les doigts. Jouer à la piroquette. Faire tourner une piroquette.

On dit proverbialement et figurément, Qui a de l'argent, a des piroquettes, pour dire, qu'avec de l'argent on a toutes sortes de choses.

PIROUETTE, se dit aussi d'Un tour entier qu'on fait de tout le corps, en se tenant sur un pied. Faire une piroquette, des piroquettes. Faire une double piroquette.

On dit figurém. et familièrem. d'Un homme qui, au lieu de profiter d'un discours sérieux, s'est mis à plaisanter, qu'il a répondu par des piroquettes; et d'Un homme qui échappe à ses créanciers par des subterfuges ou des tours d'adresse, qu'il les paye en piroquettes.

On appelle encore Piroquette, dans les manèges, Une voûte que fait le cheval sur sa longueur, dans une seule et même place.

PIROUETTER, v. n. Faire un tour entier de tout le corps, en se tenant sur un pied. Piroquetter en cadence.

On dit figurément et familièrem. d'Un homme qu'on a poursuivi, et obligé de courir çà et là pour s'échapper, qu'on l'a fait piroquetter d'une rude manière.

On dit figurément aussi, d'Un homme qui, en parlant, n'a fait que répéter les mêmes idées, et tourner sans cesse comme dans un cercle, qu'il n'a fait que piroquetter pendant deux heures. Il est familier.

PIRRHONIEN, LENNE, adj. Voyez PIRRHONIEN.

PIRRHONISME, s. masc. Voyez PIRRHONISME.

PIS

PIS

PIS, adv. comparatif. Plus mal, plus désavantageusement, d'une manière plus fâcheuse. Ils sont pis que jamais ensemble. Il se portoit un peu mieux, mais il est pis que jamais. Il est aussi adjectif comparatif. Il n'y a rien de pis que cela. Ce que j'y trouve de pis, c'est... Il ne me sauroit rien arriver de pis. Il en a dit pis que pendre. Il ne lui a pas dit pis que son nom. On ne sauroit lui dire pis que son nom.

Il se prend aussi substantivement, et signifie, Ce qu'il y a de pire. Le pis qui puisse arriver. Le pis que j'y trouve.

On dit, Faire du pis qu'on peut; et cela reçoit deux sens. Quelquefois il signifie, S'appliquer de dessein formé à faire mal ce que l'on fait. Il semble que vous preniez plaisir à faire toutes choses du pis que vous pouvez. Quelquefois il signifie, Faire à quelqu'un tout le mal qu'on peut, lui nuire en tout ce qu'on peut. Il n'a qu'à faire du pis qu'il pourra, je ne le crains point.

On dit aussi, Mettre quelqu'un au pis; et cela se dit par manière de défi, et pour marquer à un homme que, quelque mauvaise volonté qu'il ait, on ne le craint point. Je vous mets au pis, au pis faire, à pis faire.

On dit encore, Prendre ou mettre les chiens au pis, pour dire, Les envisager dans le fin état où elles puissent être, et en supposant tout ce qui peut arriver de plus fâcheux.

AU PIS ALLER, Façon de parler qui se dit dans le même sens. Posant les choses au pis état où elles puissent être. Au pis aller nous y vivrons de ce que nous y trouverons. Au pis aller nous reviendrons sur nos pas.

On dit aussi, C'est votre pis aller, pour dire, C'est le pis qui vous puisse arriver; et l'on dit, Je serai votre pis aller, pour dire, Si vous ne trouvez rien de mieux, vous pouvez toujours compter sur moi.

QUI PIS EST, Façon de parler, pour dire, Ce qu'il y a de pire, de plus fâcheux.

DE MAL EN PIS, DE PIS EN PIS, Façons de parler adverbiales, pour dire, Que le mal va toujours en augmentant. Ses affaires vont de mal en pis, de pis en pis.

PIS, s. m. Vieux mot qui signifioit autrefois, La poitrine, et qui n'est d'usage qu'en cette phrase de style de Pratique, Mettre la main au pis: ce qui se dit d'Un Prêtre ou d'un homme constitué dans les Ordres sacrés, à qui l'on fait prêter serment en mettant la main sur la poitrine.

Pis, se dit aussi De la tétine d'une vache, d'une chèvre, d'une brebis, etc. Le pis d'une vache. Une vache qui a un gros pis. Le pis d'une chèvre.

PISASPHALTE, s. m. Mélange de poix et de bitume. Le pisasphalte naturel est un bitume mou: il s'en trouve une grande quantité en Auvergne.

PISCINE, s. f. Vivier, réservoir d'eau. Il n'est proprement d'usage qu'en parlant Du lieu ou l'Évangile dit que l'Ange descendoit une fois

tous les ans pour troubler l'eau. L'Ange descendait dans la piscine, troublait l'eau de la piscine. Le premier malade qui étoit jeté dans la piscine après que l'Ange en avoit troublé l'eau, étoit guéri.

PISCINE, est aussi Un terme d'Antiquité pour désigner les réservoirs où les anciens nourrissoient des poissons. On voit encore les restes des piscines de Lucullus.

On appelle **Piscine**, Un lieu dans les Sacrifices, où l'on jette l'eau qui a servi à nettoyer les vases sacrés, les linges servant à l'autel, et autres choses semblables.

PISSAT, s. m. Urine. On ne l'appelle de la sorte à l'égard de l'homme, que par quelque espèce de mépris, et quand l'urine est en quelque sorte corrompue. Cela sent le pissat. On a jeté du pissat sur lui.

Ordinairement, en parlant de l'urine des animaux, on se sert du mot de **Pissat**. Du pissat de cheval. Le pissat de chat est très-puant.

PISSEMENT, s. m. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Pissement de sang*, qui se dit d'une évacuation de sang par la voie des urines.

PISSENLIT, subst. masc. Enfant qui pisse au lit. C'est un pissenlit. Il est du style familier.

PISSENLIT, s. m. ou **DENT-DELION**, s. f. Plante fort commune, qui croît aux lieux herbueux et incultes. Ses feuilles, qui ressemblent à celles de la chicorée, se mangent en salade quand elles sont jeunes et tendres.

PISSER, v. n. Uriner, évacuer l'urine. *Pisser à plein canal. Il a beaucoup pissé. Il a pissé copieusement. Il ne pisse qu'avec peine. Pot à pisser. Un enfant qui pisse au lit.*

On dit populairement, par mépris, d'un homme qui se mêle des moindres choses du ménage, *C'est Jocrisse qui mène les poules pisser.*

PISSEN, est quelquefois actif, comme en ces phrases : *Pisser le sang tout clair. Il pisse du pus.*

On dit figurément et substantivement d'un homme qui conserve toujours une apparence tranquille, qui ne s'émeut de rien, que *C'est un pisse froid*. Il est populaire.

PISSEUR, **EUSE**, s. Qui pisse souvent. C'est un grand pisseur.

Dans le style familier, en parlant d'une petite fille, on dit par une espèce de dénigrement, que *C'est une pisseuse*.

PISSOIR, s. m. Lieu destiné, dans quelques endroits publics, pour y aller pisser. Les pissoirs du Palais. *Aller au pissoir.*

PISSOTER, v. n. fréq. Uriner fort fréquemment et en petite quantité. *Il ne fait que pissoter.*

PISSOTIÈRE, s. f. On appelle ainsi par mépris, Un jet d'eau ou une fontaine qui jette peu d'eau. Ce n'est qu'une pissotière.

PISTACHE, s. f. Fruit qui est une espèce de noisette, dont l'enveloppe est rouge et la moelle verte. Les pistaches viennent par grappes au bout des branches de l'arbuste. Apéritives et

propres à fortifier, on les emploie dans la phthisie et dans la néphrétique.

Il y a dans les îles de l'Amérique une petite plante, dont les racines produisent sous terre des gousses qui contiennent trois ou quatre fruits semblables à nos avelines, et qu'on nomme aussi *Pistaches*.

PISTACHIER, s. m. L'arbre qui porte les pistaches.

PISTÉ, s. f. Vestige, trace que laisse l'animal aux endroits où il a marché. Suivre la bête à la piste. On a perdu la piste de la bête.

Il se dit aussi De l'homme. Suivre un homme à la piste. On a suivi ces voleurs à la piste.

PISTRE, se dit aussi en termes de Manège. Des lignes tracées par l'avant-main ou l'arrière-main du cheval qui travaille. Travailler un cheval sur deux pistes. C'est lui faire observer les hanches. *Gulper sur deux pistes.*

PISTIL, s. m. (Prou. L. sans mouiller.) Terme de Botanique. Organe femelle de la fructification. C'est la partie d'une fleur qui en occupe ordinairement le centre, et dans laquelle communément est renfermée la graine ou semence.

Le pistil se divise en trois parties : l'ovaire, qui contient les rudiments de l'organisation; le style, qui est un tuyau qui surmonte l'ovaire; et le stigmat, qui est l'orifice de ce tuyau.

PISTOLE, s. f. Monnaie d'or étrangère. *Pistole d'or. Pistole d'Espagne. Pistole d'Italie. Demi-pistole. Double pistole. Pistole de poids. Pistole légère. Pistole fausse. Pistole douteuse. Pistole rognée.*

On appelle *Pistole volante*, Une pistole qu'on suppose revenir toujours à celui qui l'emploie. *Cet homme fait tant de dépense, qu'on dirait qu'il a la pistole volante.*

Ordinairement, quand on dit, *Pistole*, sans ajouter d'or, on n'entend que la valeur de dix francs. *Un sac de cent pistoles*, c'est-à-dire, De mille francs.

On dit proverbialement d'un homme fort riche, qu'il est *couru de pistoles*.

PISTOLET, s. m. Arme à feu, qui est beaucoup plus courte que toutes les autres, et qu'on porte ordinairement à l'arçon de la selle, et quelquefois à la ceinture. *Tirer un coup de pistolet. Charger, décharger un pistolet. Des fourreaux de pistolets. Se battre à coups de pistolet. Essuyer un coup de pistolet. Quand ils furent à la portée du pistolet. Il n'y a d'ici là qu'une portée de pistolet. Faire le coup de pistolet. Pistolet d'arçon. Les pistolets de poche sont défendus.*

Lorsqu'un homme, après avoir dit quelque chose de vif, de piquant dans une conversation, dans une dispute, se retire aussitôt, on dit familièrement, qu'il s'en va après avoir tiré son coup de pistolet.

PISTON, s. m. Partie mobile d'une pompe. Cylindre de bois, de fer ou de cuivre, qui est ordinairement garni de cuir ou de feutre par le bout, et qui entre dans le corps d'une pompe, pour servir à élever l'eau. *Piston usé. La pompe*

ne va pas, le piston est rompu. Raccommodez un piston. Le piston d'une seringue.

PIT

PITANCE, s. f. La portion de pain, vin, viande, etc., qu'on donne à chaque repas dans les Communautés. *Bonne pitance. Fagte pitance. Maigre pitance. Double pitance. Ils ont tant à chaque repas pour leur pitance. Régler la pitance. Retrancher la pitance. Doubler la pitance. Il n'est d'usage que dans le style familier.*

On dit en style familier et populaire, *Aller à la pitance*, pour dire, *Aller acheter les provisions nécessaires pour la subsistance d'un ménage.*

PITAUD, **AUDE**, s. Terme de mépris, qui ne se dit que d'un paysan lourd et grossier. *C'est un gros pitaud, un franc pitaud. C'est une franche pitaude. Il est populaire.*

PITE, s. f. C'étoit autrefois une petite monnaie de cuivre, valant la moitié d'une obole, ou le quart d'un denier. Maintenant il ne s'en voit plus, le liard étant la plus petite monnaie qui ait cours. On ne se sert de ce mot que dans quelques fractions de compte, non plus que de celui de *Semi-pite*, qui signifie la moitié d'une pite.

PITE, s. f. Plante qui croît dans les îles de l'Amérique, où elle tient lieu de chanvre et de lin. Elle fournit un fil blanc, fort et fin comme la soie. C'est une espèce d'aloès. Il y en a de plusieurs sortes. *Fil de pite.*

PITEUSEMENT, adv. De manière à exciter la pitié. *Il se lamentoit piteusement. Il crioit piteusement. Il est du style familier, et même badin.*

PITEUX, **EUSE**, adj. Digne de pitié, de compassion. *Il est dans un piteux état, dans le plus piteux état du monde. Il est du style familier.*

On dit, *Faire piteuse mine*, pour dire, *Faire une mine rechignée*; et, *Faire piteuse chère*, pour dire, *Faire mauvaise chère.*

On dit, qu'un homme fait le piteux, pour dire, qu'il se plaint, qu'il se lamente, sans en avoir autant de sujet qu'il voudroit le faire croire.

PITIÉ, s. f. Compassion, sentiment de douleur, de commisération pour les maux, pour les peines d'autrui. *Avoir pitié de son prochain. Avoir pitié des pauvres. Être touché de pitié. L'état où il est, fait pitié; accite la pitié. Ennobir la pitié. Cela est digne de pitié. La Tragédie doit exciter la terreur et la pitié. C'est un homme dur et sans pitié. Un cœur sans pitié. Il n'a pitié de personne. Il n'a non plus de pitié d'un homme que d'un chien. On a pris pitié de sa peine, de sa misère.*

On dit proverbialement, *Guerre et pitié ne s'accordent pas ensemble*, pour dire, qu'Ordinairement à la guerre on n'est pas fort touché de pitié, et que même il est quelquefois dangereux de l'être.

On dit aussi proverbialement, qu'il vaut mieux faire envie que pitié.

On dit encore proverbialement, *C'est grande pitié, c'est grand pitié que de nous, c'est une étrange pitié que de nous*, pour dire, que La condition humaine est sujette à beaucoup de misères.

On dit aussi, *C'est grande pitié, c'est grand pitié*, pour dire, qu'une chose est très-digne de pitié. Il est familier.

On se sert quelquefois du mot de *Pitié*, dans un sens qui marque plutôt du mépris qu'une véritable compassion. Ainsi l'on dit, *Il raisonne à faire pitié*, pour dire, *Il raisonne de travers; Il chante à faire pitié*, pour dire, *Il chante mal. Vous me faites pitié de parler comme vous faites. C'est une pitié de voir comme il danse, comme il chante, comme il monte à cheval. C'est la plus grande pitié du monde.*

On dit dans le même sens, *Regarder en pitié*, avec des yeux de pitié, pour dire, *Ne faire aucun cas de..... mépriser. C'est un homme dédaigneux, il regarde toujours les autres en pitié, avec des yeux de pitié.*

On dit, *Regarder, parler, traiter avec une pitié offensante, insultante*, pour, Avec l'apparence de la pitié, mêlée aux marques du mépris.

PITON. s. m. Sorte de clou dont la tête est percée en anneau. Mettre des pitons pour soutenir une tringle.

PITOYABLE. adj. des 2 genres. Qui est naturellement enclin à la pitié. Une âme sensible et pitoyable envers les pauvres. Vous êtes bien pitoyable. Vous n'êtes guère pitoyable.

Il signifie plus communément, Qui excite la pitié. Il est dans un état pitoyable. L'état où il se trouve est pitoyable. Aux accents pitoyables de sa voix. Un récit pitoyable. Une voix pitoyable et lamentable. Il jetoit des cris pitoyables. Histoire pitoyable et lamentable. Cette dernière phrase ne se dit guère qu'en plaisanterie.

Il signifie encore, Méprisable, mauvais dans son genre. Il écrit d'une manière pitoyable. Tout ce qu'il dit est pitoyable. Style pitoyable. Discours, raisonnement pitoyable. Conduite pitoyable. Excuse pitoyable. C'est un Auteur, un Ecrivain pitoyable. Un Poète, un Peintre pitoyable, etc.

On appeloit autrefois Lieux pitoyables, Les Hôpitaux, Maladreries, etc. où l'on exerceoit l'hospitalité, la charité. Il est encore d'usage en ce sens dans les Ordonnances.

PITOYABLEMENT. adv. D'une manière pitoyable, d'une manière qui excite la compassion. Je l'ai trouvé pitoyablement étendu sur la terre. Il signifie aussi, D'une manière qui excite le mépris. Il écrit pitoyablement.

PITREPTIE. s. m. Liqueur très-forte faite avec de l'esprit de vin.

PITTORESQUE. adj. des 2 g. (On prononce les T.) Qui est susceptible d'un grand effet en peinture. Ce site est tout-à-fait pittoresque.

Il se dit aussi en parlant De quelques parties d'un tableau. Attitude pittoresque. Sujet pittoresque.

Il se dit par extension, De tout ce qui peint à l'esprit. Une description pittoresque. Un ballet pittoresque. Vers pittoresque. Style pittoresque. Geste pittoresque.

PITTORESQUEMENT. adverb. D'une manière pittoresque.

PITUITAIRE. adj. des 2 g. Terme d'Anatomie. Qui a rapport à la pituite. Le sinus pituitaire. La membrane pituitaire.

PITUITE. s. f. Flegme, l'une des humeurs du corps humain, qui est aqueuse, lymphatique et visqueuse. La pituite domine dans son tempérament. Un débordement de pituite. La pituite s'étouffe. Une pituite acre et salée. Une pituite épaisse et recuite. Une pituite glaireuse.

PITUITEUX, **EUSE**. adj. Qui abonde en pituite, en qui la pituite domine. Humeur pituiteuse. Tempérament pituiteux.

PIV

PIVERT. s. m. Oiseau dont le plumage est jaunâtre et vert, et qui a un bec pointu, avec lequel il creuse les arbres.

PIVOINE. s. f. Plante que l'on cultive dans les jardins pour la beauté de ses fleurs. Il y en a de blanches, de rouges et de panachées. Les Médecins emploient la racine et la semence de pivoine comme céphalique dans l'apoplexie, l'épilepsie, et autres maladies du cerveau.

PIVOINE. s. m. Petit oiseau qui a la gorge rougeâtre, et le chant fort agréable.

PIVOT. s. m. Morceau de fer ou d'autre métal arrondi par le bout, qui soutient un corps solide, et qui sert à le faire tourner. Une machine qui tourne sur son pivot.

On dit figurément d'Un homme qui a la principale part dans une affaire, que C'est le pivot sur lequel toute l'affaire tourne.

Pivot, est aussi la racine principale de certains arbres, qui s'enfoncent perpendiculairement en terre.

PIVOTER. v. n. Il se dit Des arbres dont la principale racine s'enfonce perpendiculairement en terre. Le chêne, le poirier, pivotent.

PLA

PLACAGE. s. m. Ouvrage de menuiserie fait de bois scié en feuilles, qui sont appliquées sur d'autre bois de moindre prix. Menuiserie de placage. Table, cabinet de placage. Bureau de placage.

PLACARD. s. m. Assemblage de menuiserie, qui s'élève au-dessus d'une porte, et va ordinairement jusqu'au plancher. Il fait un placard au-dessus de cette porte.

On appelle *Porte à placard*, Une porte ornée de diverses pièces.

PLACARD. s. m. Écrit ou imprimé qu'on affiche dans les places, dans les carrefours, afin d'informer le public de quelque chose. Afficher un placard. On a averti le public par un placard. Une ordonnance imprimée en placard, en forme de placard.

Il se prend aussi pour Un écrit injurieux, qu'on rend public en l'appliquant aux coins

des rues, ou en le semant parmi le peuple. Afficher des placards. Semer des placards. Placards injurieux. Placards séditieux.

PLACARDER. v. a. Mettre, afficher un placard. Quand on le dit Des personnes, il se prend en mauvaise part. Placarder quelqu'un, pour dire, Afficher contre lui un placard injurieux.

On dit figurément d'Un Ecrivain que les critiques ont fort attaqué, *Il l'ont placardé de toutes les manières.*

PLACARDÉ, **ÉE**. participe. Ce mur est tout placardé, pour dire, Tout chargé de placards.

PLACE. s. f. Lieu, endroit, espace qu'occupe ou peut occuper une personne, une chose. La place est remplie. La place est vide. La place est petite pour deux. Il y a place pour vingt couverts. Mettre chaque chose à sa place, en sa place. Laisser la place libre. Changer des livres, des meubles de place. Il change de place à tout moment. Il ne sauroit durer en place. Demeurer en place. Se tenir en place. Céder, donner sa place à quelqu'un. Ne bouger d'une place. Sortir de sa place. Se remuer de sa place. Affecter une place. Ce n'est pas là votre place. Garder des places au sermon. Retenir des places au coche, au carrosse. Voilà une belle place pour bâtir. C'étoit là la place de sa maison, la place de son cabinet. Il n'y a pas de place dans son cabinet pour tous ses livres. Dans ce combat je fus blessé à la main, voilà la place.

On appelle *Place marchande*, Une place commode pour vendre de la marchandise. Si vous voulez vendre, mettez-vous en place marchande. Choisissez une place marchande.

On dit figurément et familièrement, *Être, se mettre en place marchande*, pour dire, Se mettre en lieu propre pour être vu et entendu.

On dit de même, *Nous ne sommes pas en place marchande*, pour dire, Nous ne sommes pas dans un lieu convenable pour parler, pour traiter d'affaires.

On dit, *Faire place nette*, pour dire, Vider le logement qu'on occupoit dans une maison, en ôter tous les meubles.

On dit, qu'Une place n'est pas tenable, pour dire, qu'On ne sauroit y demeurer sans une extrême incommodité, sans y souffrir. Je me retire de là, car la place n'est pas tenable.

On dit, *Se faire place*, se faire faire place, pour, Pénétrer, arriver, se mettre où on veut, du moins, où on peut être.

On dit, *Faire place à quelqu'un*, pour dire, Se ranger afin qu'il passe, qu'il aille se mettre à sa place. Il se dit aussi pour signifier, Lui donner une place auprès de soi. Venez auprès de nous, nous vous ferons place. Il signifie aussi, Céder sa place à un autre, quitter sa place. Il y a long-temps que vous êtes là, faites place aux autres.

Place, Place. Façon de parler dont on se sert pour faire ranger ceux qui empêchent de passer, ou pour faire retirer ceux qui occupent des places.

On dit, qu'Un homme a été tué sur la place,

qu'il est tombé mort sur la place, pour dire, qu'il a été tué sur-le-champ, tout d'un coup sur le lieu même. Et l'on dit, en parlant d'une bataille, d'un combat, qu'il est demeuré mille hommes, deux mille hommes, etc. sur la place, pour dire, qu'il y a eu tant d'hommes tués sur le champ de bataille, sur le lieu où s'est donné le combat.

On dit aussi, Sur la place, au milieu de la place, pour dire, à terre, par terre. Cela est tombé au milieu de la place.

On dit qu'un mot n'est pas dans sa place, pour dire, qu'il ne convient pas à l'endroit où on l'a mis. On dit aussi dans le même sens, qu'une pensée, qu'un discours, qu'une réflexion n'est pas en sa place.

On dit, qu'une réflexion, qu'une fait doit trouver place dans un récit, dans un écrit, dans un éloge, pour, qu'il en sera fait mention. Ce trait aura sa place. C'est une beauté hors de place.

On dit, Avoir place dans l'histoire, tenir sa place dans l'histoire, pour dire, être marqué, être célébré dans l'histoire. Cette action-là mérite d'avoir place dans l'histoire, peut fort bien tenir sa place dans l'histoire. Il tiendra sa place parmi les grands hommes.

Cela n'est pas tout-à-fait à sa place, est une manière adoucie de dire qu'une action, une parole manque de quelque convenance. Il est familier.

On dit en termes de Pratique, Subroger quelqu'un en son lieu et place.

PLACE, se prend figurément pour la dignité, la charge, l'emploi qu'une personne occupe dans le monde. Place importante. Place de confiance. Il étoit dans une belle place, mais il n'a pas su s'y maintenir. On l'a ôté de sa place, et on y a mis un autre homme. On n'en vouloit pas à sa personne, on n'en vouloit qu'à sa place. En ce sens, on dit absolument, qu'un homme est en place, pour dire, qu'il est dans un emploi, dans une charge qui lui donne de l'autorité, de la considération; et, qu'il est hors de place, pour signifier, qu'il a été dépouillé de son emploi.

On entend aussi par Un homme en place, Un homme revêtu d'un emploi honorable. Les devoirs, les convenances d'un homme en place.

Dans les classes, on nomme Place, Le rang qu'un écolier obtient par sa composition. On compose demain pour les places.

On dit figurément, Se mettre en la place, à la place de quelqu'un, pour dire, Se supposer dans l'état, dans la situation où il est. Mettez-vous en ma place, mettez-vous à ma place, que feriez-vous? Supposez que vous soyez en ma place. Si vous étiez en sa place, vous seriez aussi embarrassé que lui.

En parlant d'un homme qui est menacé de quelque perte, de quelque disgrâce, on dit, Je ne voudrais pas être en sa place, à sa place.

On dit, qu'un homme se tient à sa place, ne se tient pas à sa place, pour dire, qu'il observe ou n'observe pas les bienséances de son état. On dit aussi, qu'un homme est ou n'est

pas à sa place, pour dire, qu'il est ou n'est pas dans l'emploi qui lui convient.

PLACE, signifie aussi Un lieu public découvert, et environné de bâtimens, soit pour l'embellissement d'une ville, soit pour la commodité du commerce. Place publique. La place Royale. La place Dauphine. La place des Victoires. La place Maubert, etc.

PLACE, se prend aussi quelquefois absolument pour Le lieu du Change, de la Banque, le lieu où les Banquiers, les Négocians s'assemblent dans une Ville, pour y traiter des affaires de leur commerce, de leur négoce. Négocier un billet sur la place. Avoir crédit sur la place. Il n'y a point d'argent sur la place. Négocier un billet de place en place. Faire des remises de place en place. Faire valoir son argent sur la place. Ces billets, ces effets gagnent, perdent sur la place.

On appelle entre Marchands, Jour de place, Un des jours où les Négocians d'une Ville ont accoutume de s'assembler.

Il se prend encore quelquefois pour Tout le corps des Négocians, des Banquiers d'une Ville. La place de Lyon est une des meilleures, une des plus riches de France.

PLACE, signifie encore, Une Ville de guerre, une forteresse. Place forte. Place imprenable. Place régulière. Place irrégulière. Place frontière. Place maritime. Fortifier une place. Assiéger, attaquer, investir, bloquer une place. Insulter, forcer, prendre une place. Emporter une place d'assaut. Raser, démanteler une place. C'est une place qui n'est pas de défense. Au siège d'une telle place. La place ne tint que huit jours de tranchée ouverte. Les dehors d'une place. Le corps de la place. La garnison d'une place. Le Commandant d'une place. La place est commandée par une hauteur, par une éminence. Rendre une place. Evacuer une place. Il fut tué aux approches de la place.

PLACE D'ARMES. Terme de Guerre, qui se dit d'un lieu spacieux, destiné pour y ranger des troupes en bataille. Dans cette Ville il y a une très-belle place d'armes. La place d'armes du camp étoit vaste et spacieuse. On avoit fait dans la tranchée des places d'armes de distance en distance, pour repousser les sorties des ennemis.

On appelle aussi Place d'armes, La Ville frontière où est le dépôt principal des vivres, des munitions de l'armée, et sous laquelle les troupes peuvent se retirer en cas de besoin.

Les Militaires appellent Place de bouche, place de fourrage, Une ration de nourriture ou de fourrage. Il est dit à cet Officier six places de bouche et quatre places de fourrage.

PLACEMENT. s. m. Action de placer de l'argent. Il se dit aussi De l'argent placé. Bon placement, placement sûr. Il cherche à faire un placement. Son placement lui est rentré. Voyez RESTER.

PLACENTA. subst. m. Terme d'Anatomie. Masse molle, qui est une partie des enveloppes du fœtus. Il a un pied de large et trois doigts d'épaisseur au milieu; il est plus mince

par les bords. Les vaisseaux de la mère portent au placenta une certaine quantité de sang qui sert à la nourriture de l'enfant. Le Placenta, l'Amnios et le Chorion composent l'arrière-faix.

Les Botanistes nomment Placenta, Un corps qui se trouve placé entre les semences et leurs enveloppes, et qui sert à préparer leur nourriture.

PLACER. v. a. Situer, mettre dans un lieu. Placer un bâtiment, une maison. Sa maison est bien placée, mal placée. Il a tant de meubles, qu'il ne sait où les placer. Où voulez-vous placer vos livres? Où placerez-vous tout ce monde-là? Placez-vous où vous pourrez. On les plaça suivant leur rang et leur dignité. Le cœur est placé un peu plus du côté gauche que du côté droit.

On dit, en parlant Des cérémonies, des assemblées où il y a un Officier préposé pour donner des places, que Cet Officier place. Lorsque le Roi va au Sermon dans la Chapelle de Versailles, ce sont les Officiers des Gardes du Corps qui placent.

On dit au jeu de la paume, Placer bien la balle, pour dire, Pousser la balle en sorte qu'elle aille frapper l'endroit qu'on veut. C'est un homme qui place la balle où il veut. On dit dans le même sens, qu'un joueur de paume place bien son coup. On dit aussi, en termes d'Escrime, Placer bien son coup.

On dit, qu'un homme place bien ou mal ce qu'il dit, pour dire, qu'il le dit à propos ou mal à propos. Placer bien une citation. Cet Auteur fait à toute heure des réflexions politiques qu'il place tantôt bien, tantôt mal. Cet homme veut toujours placer quelque chose de sa façon. Il place à tort et à travers ses anecdotes, ses bons mots.

On dit aussi simplement Placer, pour dire, Placer bien, faire venir à propos. Si vous trouvez à placer ce que je vous dis, n'y manquez pas.

On dit, Placer bien ses charités, ses aumônes, pour dire, Faire ses charités, ses aumônes avec choix, avec discernement. On dit dans le même sens, qu'un homme place bien ses grâces, ses faveurs, ses bienfaits, ses libéralités, pour dire, qu'il ne choisit que des personnes de mérite pour leur faire du bien.

On dit, Placer son affection, son amitié en bon lieu, pour dire, Aimer une personne qui mérite l'estime des honnêtes gens.

On dit, Placer de l'argent, pour dire, Mettre de l'argent à intérêt, le faire profiter, soit par contrat de constitution ou autrement, en acheter des héritages, une charge, une terre, etc. Il a beaucoup d'argent, et il ne trouve point à le placer. Il cherche à placer son argent avec sûreté. Placer de l'argent à la Banque. Placer de l'argent sur l'Hôtel de Ville, sur le Roi, sur des Particuliers, sur des Communautés. Il a placé son argent en fonds de terre.

On dit, Placer une personne, pour dire, Lui donner, lui procurer un établissement, un emploi, une condition sortable. Il avoit trois enfans, et il les a tous placés avantageusement.

On l'a placé dans un bon poste. Placer un jeune homme dans un Régiment, le placer dans la Cavalerie, dans l'Infanterie. Placer un Commis. Placer un domestique. Ce domestique cherche à se placer. Il est capable de travailler, il faut s'efforcer de le placer quelque part. Je cherche à le bien placer.

On dit encore, Placer un homme à cheval, pour dire, qu'On le met dans la position où il doit y être.

PLACÉ, *EE*. participe.

On dit, Un cheval bien placé, pour dire, Un cheval dont le front tombe perpendiculairement sur le bas du nez.

On dit d'Une chose que l'on improuve pour quelque manque de convenance, qu'Elle n'est pas placée.

On dit figurément, qu'Un homme a le cœur bien placé, pour dire, qu'il a de l'honneur, de la vertu, qu'il n'a que des sentimens d'honnête homme; et, qu'il a le cœur mal placé, pour dire, qu'il n'a rien de tout cela.

On dit d'Un homme fait pour être bien reçu dans toutes les classes de la société, que C'est un homme qui seroit placé partout, bien placé partout.

PLACET, *s. m.* Sorte de siège qui n'a ni dos ni bras. Un placet dur. Un placet mollet. Un placet trop bas, trop haut. Un placet de velours. Un placet de damas.

PLACET, *subst. m.* Demande succincte par écrit, pour obtenir justice, grâce, faveur, etc. Placet au Roi. Dresser un placet. Son placet n'a point encore été répondu. Il a présenté un placet au Président pour avoir audience. Il a donné des placets à tous ses Juges.

PLAFOND, *subst. m.* C'est le dessous d'un plancher qui est cloîtré ou plat, garni de plâtre ou de menuiserie; et orné quelquefois de peintures. Plafond de plâtre. Riche plafond. Plafond peint. Plafond doré.

PLAFONNER, *v. a.* Couvrir le dessous d'un plancher, le garnir de plâtre ou de menuiserie. Il a fait plafonner son appartement.

On dit en Peinture, qu'Une figure plafonne, lorsque dans une voûte ou dans un plafond, elle est tellement conforme aux règles de la perspective, qu'elle paroît telle qu'on a eu dessein de la représenter. En ce sens il est neutre.

PLAFONNÉ, *EE*. participe. Une chambre plafonnée.

PLAGAL, *Terme de Musique*. Voy. *MODE*.

PLAGE, *s. f.* Rivage de mer plat et découvert. Les vaisseaux étoient à l'ancre le long de la plage. La plage est bonne. La plage est mauvaise.

PLAGE, se dit aussi poétiquement, pour signifier, Contrée, climat. Il n'y a point de plage si lointaine où le bruit de ses victoires n'ait pénétré.

PLAGIAIRE, *adj.* Qui s'approprie ce qu'il a pillé dans les ouvrages d'autrui. Auteur plagiaire. Son plus grand usage est au substantif. C'est un plagiaire. Les plagiaires sont fort communs. Plagiaire effronté.

PLAGIAT, *s. m.* Action du plagiaire. Cet Auteur maladroît est accusé de plagiat. Adroît plagiat. Plagiat injudent.

PLAID, *s. m.* Ce que dit un Avocat pour la défense d'une cause. En ce sens, il n'est guère d'usage que dans cette phrase proverbiale, Peu de chose, peu de plaid, qui signifie, qu'il ne faut pas employer bien du discours pour éclaircir, pour vider une affaire de peu de conséquence. Cela se dit aussi pour signifier, que La chose dont on parle ne vaut pas la peine de plaider, qu'elle ne mérite pas la peine d'être contestée.

On dit dans les Provinces et dans les Justices inférieures, Tenir les plaids, pour dire, Tenir l'Audience. Et on dit, qu'En tel temps les plaids sont ouverts, pour dire, que Les Juges recommencent à donner Audience. En ce sens, ce mot ne s'emploie jamais qu'au pluriel.

On dit aussi, Les plaids tenans, pour dire, à l'Audience; et cela se dit ordinairement dans de petites Justices où l'on ne tient pas souvent le Siège.

On dit proverbialement, Être sage au retour des plaids, pour dire, Perdre l'envie de plaider après avoir soutenu et perdu quelque procès.

PLAIDANT, *ANTE*. *adj.* Qui plaide. Les Parties plaidantes.

On dit, Avocat plaidant, pour dire, En Avocat qui fait profession de plaider; et alors il est opposé à Avocat consultant.

PLAIDER, *v. n.* Contester quelque chose en Justice. Il y a dix ans qu'ils plaident l'un contre l'autre. Ils plaident pour le partage d'une succession. C'est un mauvais métier, qu'il plaider. Il s'est ruiné à plaider. Il aime à plaider. Il plaide contre sa signature.

On dit de tout homme qui forme une mauvaise contestation, sur laquelle on le peut convaincre par son propre fait, qu'il plaide contre sa cédule.

PLAIDER, signifie aussi, Défendre, soutenir de vive voix la cause, le droit d'une Partie devant les Juges. Votre Avocat a fort bien plaidé. Il plaide avec chaleur, avec action, avec véhémence.

PLAIDER, est aussi actif. Et l'on dit, qu'Un Avocat a bien plaidé une cause, pour dire, qu'il l'a bien soutenue, bien défendue devant les Juges. J'ai été obligé de plaider moi-même ma cause.

On le dit aussi en général, Quand on prend la défense de quelqu'un, ou quand on appuie de raisons l'opinion qu'on soutient. Il plaide fort bien sa cause. Il a bien plaidé une mauvaise cause.

On dit encore, Plaider quelqu'un, pour dire, Lui faire un procès, l'appeler en jugement. Il a été obligé de plaider son tuteur pour lui faire rendre compte. Si vous ne me satisfaites pas, je serai contraint de vous plaider.

On dit au Palais, Plaider un fait, un moyen, pour dire, Avancer un fait, employer un moyen en plaidant. Le fait que cet Avocat a plaidé n'est pas vrai.

On dit aussi, On a plaidé que... pour dire, On a avancé en plaidant que...

PLAIDÉ, *EE*. participe. Cause bien plaidée, mal plaidée.

PLAIDEUR, *EUSE*. *subst.* Celui, celle qui plaide, qui est en procès. La condition des plaideurs est malheureuse.

Il signifie aussi, Qui aime à plaider, à chicaner. C'est un plaideur fieffé. C'est une franche plaideuse. C'est un grand plaideur. On est malheureux d'avoir affaire à un plaideur.

PLAIDOIRIE, *s. fem.* L'art de plaider une cause; la profession et l'exercice qu'on en fait. Il excelle dans la plaidoirie. Il a quitté la plaidoirie.

PLAIDOYABLE, *adj. m.* Terme de Palais, qui se dit Des jours où l'on donne Audience, où l'on peut plaider. Il a été assigné au premier jour plaidoiable.

PLAIDOYER, *s. m.* Discours prononcé à l'Audience pour défendre le droit d'une Partie. Cet Avocat a fait un beau plaider. Tout le monde sortit fort content de son plaider.

PLAIE, *s. f.* Solution de continuité faite aux parties molles du corps, causée par quelque accident, par quelque blessure, ou par la corruption des humeurs. Grande plaie. Plaie dangereuse, profonde, incurable. Plaie emmêlée. Panser une plaie. Mettre le fer dans une plaie. Guérir une plaie. On a laissé fermer trop tôt cette plaie.

On dit, Les plaies de Notre-Seigneur. Les cinq plaies.

PLAIE, se dit aussi Des cicatrices. Il montrait ses plaies pour rappeler les combats où il s'étoit trouvé.

On dit proverbialement, qu'Un homme se demande que plaie et bosse, pour dire, qu'il cherche à faire son profit par les malheurs d'autrui.

PLAIE, se prend aussi quelquefois au figuré. La perte de cette bataille est une plaie qui couvrira long-temps. L'Arrêt qu'on a rendu contre lui, fait une grande plaie à l'honneur de sa famille. Ne lui parlez point de la mort de son ami, cela rouvrira sa plaie. Sa plaie saigne encore.

Dans le style de l'Écriture, on appelle Les plaies d'Égypte, Les fléaux dont Dieu punît l'endurcissement de Pharaon.

On dit proverbialement en parlant d'Une dépense imprévue et fâcheuse, mais qui n'est pas sans remède, Plaie d'argent peut guérir.

PLAIGNANT, *ANTE*. *adj.* Terme de Pratique. Qui se plaint en Justice de quelque tort qu'on lui a fait. La partie plaignante.

Il s'emploie aussi substantivement. Ledit plaignant. Ladite plaignante.

PLAIN, *AINE*. *adj.* Il signifie proprement, Qui est uni, plat, sans inégalités; et il reçoit divers sens, selon les divers substantifs auxquels il se joint.

On dit, Plaine campagne, pour dire, Base campagne. La bataille s'est donnée en plaine campagne.

On appelle Chambres de plain-pied, Des

chambres qui sont dans le même étage et de même niveau. Les deux appartemens se communiquent, et l'on va de l'un à l'autre de plain-pied. De la salle ou entre de plain-pied dans le jardin.

On dit aussi, qu'il y a beaucoup de plain-pied dans une maison; pour dire, qu'il y a beaucoup d'appartemens de plain-pied. On dit dans le même sens, Un beau plain-pied.

On dit familièrement et figurément, Cela va de plain-pied, pour dire, Cela va sans dire, sans difficulté.

On appelle Etoffe *plaine*, Une étoffe unie, et où il n'y a nulle figure, nulle façon: Velours *plain*; satin *plain*; et Linge *plain*. Le linge uni, à la différence du linge ouvré et du linge damassé, dont on se sert pour la table.

On appelle *Plain-chant*, Le chant ordinaire de l'Eglise. Chanter le *plain-chant*. La musique est plus difficile à chanter que le *plain-chant*.

PLAINDRE, v. a. Avoir pitié, avoir compassion des maux d'autrui, en être touché. Je vous plains extrêmement. Je plains sa famille. Tout le monde vous plaint. Je plains votre malheur, votre disgrâce. C'est un homme qui mérite qu'on le plaigne. Il est fort à plaindre. Je vous plains dans le fond du cœur. Il n'est pas trop à plaindre. Personne ne le plaint. Je vous plains de la perte que vous avez faite.

On dit, *Plaindre sa peine, ses soins, son temps, ses pas, etc.* pour dire, Employer sa peine, ses soins, son temps, ses pas, etc. avec répugnance et à regret. Il ne faut point plaindre sa peine pour ses amis. Quand il est question de servir ses amis, c'est un homme paresseux et qui plaint ses pas.

On dit, qu'Un homme ne plaint point l'argent, ne plaint point la dépense, pour dire, qu'il aime à dépenser, qu'il dépense volontiers.

On dit, qu'Un homme plaint le pain à ses gens, plaint l'avoine à ses chevaux, pour dire, qu'il ne donne pas suffisamment de pain à ses gens, ni d'avoine à ses chevaux. Et l'on dit, qu'il plaint le pain que ses gens mangent, qu'il plait jusqu'aux habits qu'il donne à ses enfans, pour dire, que son avarice fait qu'il a regret aux dépenses les plus nécessaires.

On dit aussi, qu'Un homme se plaint toutes choses, pour dire, qu'Par avarice il se passe des choses les plus nécessaires. Cette femme s'est plainte toute sa vie le boire et le manger. Ils se sont toujours plaints les choses dont ils avoient le plus de besoin.

PLAINDRE, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se lamenter. Il est malade de ne se pas plaindre quand on souffre. Il a souffert de grandes douleurs sans se plaindre. Il a tout le corps si douloureux, qu'il se plaint dès qu'on y touche. Il se plaint comme une femme. Il se plaint pour la moindre chose, pour peu de chose.

Il signifie aussi, Témoigner du mécontentement, du chagrin contre quelqu'un. Il se plaint fort de vous et de la mauvaise réception que vous lui avez faite. Il prétendait avoir eu

jet de se plaindre de la Cour. Quel sujet avez-vous de vous en plaindre? C'est lui-même qui s'est attiré sa disgrâce, il ne doit se plaindre de personne. Tout le monde croit être en droit de se plaindre de la fortune. Elle s'est plainte de votre conduite. Nous nous sommes plaints de vos procédés. Je me plains à vous de vous-même. J'ai fort à me plaindre de vous.

SE **PLAINDRE**, en termes de Palais, signifie, Rendre plainte en Justice.

PLAINTE, AINTE, participe.

PLAINTE, s. f. Plate campagne, grande étendue de terre dans un pays uni. Grande *plainte*. *Plaine* vaste, *Plaine* d'une grande étendue. *Plaines* fertiles. Des plaines arrosées de petits ruisseaux. Les plaines de Beauce. La *plaine* de Saint-Denis. Les troupes étoient campées dans la *plaine*. Cette place domine sur toute la *plaine*. La Pologne est un pays de plaines. La *plaine* s'étend jusqu'à un tel endroit.

On dit poétiquement, La *plaine* liquide, pour dire, La mer.

PLAINTE, s. f. Gémissement, lamentation. S'abandonner aux cris et aux plaintes. Les plaintes d'un malade, d'un homme qui souffre.

On dit poétiquement, La *plainte*, ou les plaintes d'un amant. Elle est insensible à ma *plainte*.

PLAINTE, signifie aussi, Ce qu'on dit, ce qu'on écrit pour marquer le sujet qu'on a de se plaindre de quelqu'un. Avoir, former des plaintes contre quelqu'un. Il en porta ses plaintes au Roi. Il en fit ses plaintes à la Cour. Il fait de grandes plaintes de vous, contre vous. Il en a fait des plaintes bien aigres et bien amères. Je ne lui ai donné aucun sujet de plainte. On vous fera justice sur vos plaintes.

On dit, Rendre sa plainte au Commissaire. Rendre plainte. Le Juge a reçu sa plainte. Porter plainte, porter sa plainte. J'ai lu sa plainte. On lui a donné acte de sa plainte. Et dans ces dernières phrases, le mot de *Plainte* se prend pour l'exposition qu'on fait en Justice du sujet qu'on a de se plaindre.

PLAINTE, IVE. adj. Dolent, gémissant, qui se plaint, qui se lamente. Voix plaintive. Ton plaintif.

On dit poétiquement, Mêmes plaintifs. Ombres plaintives.

On dit, qu'Un homme est plaintif, pour dire, qu'il se plaint à tout propos, qu'il fatigue les autres par ses plaintes. C'est le plus plaintif de tous les hommes. Il est toujours chagrin, toujours plaintif.

PLAINTEMENT, adv. D'un ton plaintif, d'une voix plaintive. Réciter plaintivement. Chanter plaintivement. Il chante plaintivement les airs les plus gais.

PLAIRE, v. n. Agreer, être au gré de quelqu'un. Elle n'est pas extrêmement belle, mais elle plaît fort, elle plaît à tout le monde. Elle n'a qu'à se montrer pour plaire. Elle a le don de plaire. Cet homme-là me plaît extrêmement. La chasse, la musique lui plaît plus que toute autre chose. Ce tableau-là me plaît plus que l'autre. Ce qui lui a plu une fois, lui plaît tou-

jours. Cela ne me plaît pas. Le vert plaît aux yeux.

Dans le style familier, Lorsque quelqu'un a dit une chose, et qu'on veut lui faire entendre qu'on n'en demeure pas d'accord, on dit, Cela vous plaît à dire.

PLAIRE, signifie aussi, Vouloir, avoir pour agréable, trouver bon; et en ce sens il ne s'emploie guère qu'impersonnellement. Il a plu à Dieu de l'effliger. Il faut demander à Dieu qu'il lui plaise de... qu'il lui plaise que... Il n'en sera que ce qu'il vous plaira. Je ferai ce qu'il vous plaira, ce qui vous plaira. Vous plaît-il d'être de la partie? Que vous plaît-il que je fasse? Il ne me plaît pas que vous alliez là. Vous plaît-il de vous arrêter? S'il vous plaît de vous en informer. Pour répondre à ce qu'il vous a plu de m'écrire, je vous dirai que... Ce qui me plaît, c'est que vous fassiez telle chose.

Outre les phrases précédentes, dans lesquelles ces paroles, S'il vous plaît, sont construites avec le reste du discours, on les emploie souvent par redondance. Tantôt ce n'est qu'un terme de civilité, comme dans ces phrases; Soyez, s'il vous plaît, persuadé que je vous servirai en toutes choses. Faites-moi, s'il vous plaît, la grâce de croire... Tantôt c'est une façon de parler qui ajoute quelque énergie à ce qu'on dit, comme en cette phrase, Croyez, s'il vous plaît, que je sais bien ce que je dis.

Le Roi dit dans le dispositif de tous ses Edits, Voulons et nous plaît.

On dit proverbialement d'Une chose qui est en mauvais état, d'une affaire qui va mal, que Cela va comme il plaît à Dieu. C'est une maison où tout va comme il plaît à Dieu.

On dit d'Un homme qui a une complaisance servile pour un autre, qu'Il est auprès de lui, devant lui, à plaisir il maître.

Dans le style familier, Un homme qu'on appelle, répond, Plait-il? pour dire, Que vous plaît-il? que demandez-vous de moi? Et quelquefois on s'en sert pour faire répéter ce qu'on n'a pas bien entendu.

PLAIRE, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Prendre plaisir à quelque chose, à faire quelque chose, y trouver du contentement, y mettre sa satisfaction. Il se plaît à la campagne. C'est un des lieux où je me plais le plus. Il se plaît à étudier. Il se plaît à lire. Il se plaît à vous contredire, à vous mettre en colère. Il ne se plaît qu'à faire du mal. Il ne se plaît à rien. Je me plais au jardinage, à l'agriculture. Il se plaît dans son domestique. Elle s'est plu à vous contredire. Ils se sont plu à me persécuter.

On dit aussi Des animaux, qu'ils se plaisent en un lieu, pour dire, qu'ils aiment à y être, qu'ils s'y trouvent bien. Le gibier se plaît dans les taillis. Les truites se plaisent dans l'eau vive.

On dit figurément, que Des plantes se plaisent en un endroit, pour dire, qu'Elles y viennent bien, qu'elles y prospèrent. La vigne se plaît dans les terres pierreuses.

PLAÎR À DIEU. Façon de parler dont on se

sert pour marquer qu'on souhaite quelque chose. *Plût à Dieu que cela fût !* On dit aussi absolument, *Plût à Dieu !*

À DIEU NE PLAISE. Façon de parler dont on se sert pour témoigner l'éloignement et l'aversion que l'on a de quelque chose. À Dieu ne plaise que j'y consente jamais.

PLAIRE. Terme de formule dont on se sert dans quelques écrits ou mémoires qu'on présente au Roi, aux Magistrats. *Plaise au Roi. Plaise à M. avoir pour recommandé en Justice le bon droit, etc.*

PLAISAMMENT. adv. (Prononcez Plaisamment.) D'une manière plaisante, d'une manière agréable. C'est un homme qui imagine plaisamment les choses. Il finit plaisamment un conte.

Il se prend souvent en mauvaise part, et pour signifier Ridicalement. Vous voilà plaisamment ajusté. Elle est plaisamment habillée.

PLAISAMMENT, se dit quelquefois dans un sens ironique, et contraire à sa signification naturelle. C'est plaisamment répondre ; c'est agi plaisamment ; c'est plaisamment reconnaître vos services, pour, Répondre mal, mal agir, reconnaître mal les services qu'on a reçus.

PLAISANCE. subst. fém. Il n'est d'usage qu'en ces phrases, *Lieu de plaisance, maison de plaisance*, qui se disent d'une maison qu'on a à la campagne pour y aller prendre l'air quelquefois, et qui d'ailleurs n'est d'aucun revenu. Il a une maison de plaisance à deux lieues d'ici. Ce n'étoit qu'un lieu de plaisance, et il en a fait une terre.

PLAISANT, ANTE. adj. Agréable, qui plaît. Je ne trouve pas plaisant que vous me mêliez dans vos discours. Il n'est pas plaisant d'avoir affaire à des gens de chicane. Il ne s'emploie guère en ce sens que dans des phrases négatives.

On disoit autrefois en Poésie, *Plaisant séjour, plaisante demeure, plaisans bocages* ; mais présentement ces phrases ne sont plus en usage.

Il signifie aussi, Qui divertit, qui fait rire. Il nous a fait un conte plaisant, un très-plaisant récit. C'est la chose du monde la plus plaisante que de le voir faire. Il a des manières tout-à-fait plaisantes. C'est le plus plaisant homme du monde. Je ne trouve rien de plaisant à cela.

Dans le discours familier, en parlant de quelque chose de divertissant, on se sert des mots de *Plaisant* et *récréatif*, comme par quelques espèces de raillerie. Conte plaisant et récréatif. Histoire plaisante et récréative.

PLAISANT, se dit aussi par manière de mépris, et pour signifier, Impertinent, ridicule. C'est un plaisant homme. C'est un plaisant personnage. Un plaisant visage. Il est bien plaisant de prétendre que... Elle est plaisante de s'imaginer... Ce sont de plaisantes gens. Il a un plaisant habit. Il vous a fait un plaisant régal. Je vous trouve bien plaisant de vouloir...

Il s'emploie aussi au substantif ; et alors il signifie. Celui qui cherche à faire rire par ses

actions, ses propos. Il fait le plaisant. C'est un mauvais plaisant. Il est dangereux de vouloir faire le plaisant. C'est le plaisant de son quartier. C'est un méchant caractère que celui de plaisant.

On dit familièrement, *Le plaisant*, pour dire, *La chose plaisante, Le plaisant de l'aventure fut que...*

PLAISANTER. v. n. Railler, badiner, dire ou faire quelque chose pour réjouir, pour faire rire les autres. Parlez-vous sérieusement ou pour plaisanter ? Apparemment vous plaisantez. Ce que je dis n'est que pour plaisanter. Il ne parle jamais qu'en plaisantant. Il plaisante sur tout, il plaisante de tout.

Il est aussi quelquefois actif. Ils l'ont tant plaisanté, qu'il n'a pu y tenir.

PLAISANTERIE. s. f. Raillerie, badinerie, chose dite ou faite pour réjouir, pour divertir. *Plaisanterie ingénieuse. Plaisanterie froide, mauvaise, fade. Il ne faut pas pousser la plaisanterie trop loin. C'est un homme qui tourne tout en plaisanterie. Il fait des plaisanteries de tout le monde. Il s'est attiré de mauvaises affaires par ses plaisanteries. Il prit la chose en plaisanterie. Exciter la plaisanterie. S'exposer à la plaisanterie. S'attirer la plaisanterie. Ecarter la plaisanterie. Opposer la plaisanterie à la colère. Cela est dit par plaisanterie, par manière de plaisanterie.*

On dit proverbialement, *Plaisanterie à part*, pour dire, *Parlons sérieusement.*

PLAISANTERIE, se dit au sens de Dérision insultante. Ceci a l'air d'une plaisanterie. Je suis las de cette plaisanterie. Cela dégénère en plaisanterie, pour dire, On se moque de moi on me méprise. On dit d'un homme qui s'offense aisément, qu'il n'entend pas plaisanterie. On dit au contraire De quelqu'un qui souffre volontiers qu'on le badine, qu'il entend plaisanterie. Entendre bien la plaisanterie, signifie, Savoir plaisanter finement, sans offenser. On dit dans le même sens, Savoir manier la plaisanterie.

PLAISIR. s. m. Joie, contentement, mouvement et sentiment agréable excité dans l'âme par la présence ou par l'image d'un bien. Les plaisirs de l'âme. Les plaisirs de l'esprit. Les plaisirs des sens. Les plaisirs du corps. Les plaisirs charnels. Plaisir sensible. Extrême plaisir. Grand plaisir. Un plaisir bien doux. Prendre plaisir à quelque chose. Se laisser emporter au plaisir et à la joie. Se livrer au plaisir. Être enivré de plaisir. Cela fait plaisir à voir, donne du plaisir à voir. Il ne prend plaisir, il n'a de plaisir à rien. Rien ne lui fait plaisir. Vous aurez du plaisir à l'entendre. Je me fais un grand plaisir de vous aller voir. Quel plaisir prenez-vous à le fâcher ?

On dit proverbialement, Pour un plaisir, mille douleurs, pour dire, qu'Ordinairement les plaisirs déréglés ont des suites fâcheuses.

En termes de Fauconnerie, on dit, *Faire plaisir à l'oiseau*, pour dire, Lui laisser donner quelques coups de bec à la perdrix, on la lui laisse plumer.

PLAISTR, se prend aussi pour Divertissement. Plaisirs innocents. Plaisirs permis, défendus. Plaisirs criminels. Les plaisirs de la vie. Les plaisirs de la campagne. Les plaisirs de la ville. Le plaisir de la chasse. Le plaisir de la musique, de la comédie. Passer d'un plaisir à un autre. Aimer, chercher le plaisir. C'est un homme adonné à son plaisir, sujet à son plaisir, qui donne tout à son plaisir. C'est un homme de plaisir, qui aime son plaisir. Se faire un plaisir de son devoir. Il met tout son plaisir dans l'étude, il en fait tout son plaisir, son unique plaisir.

On dit, *Jouer pour le plaisir*, pour son plaisir. Quand on ne joue point d'argent, mais qu'on joue seulement par divertissement et pour voir qui gagnera la partie.

Lorsque l'on dit absolument, *Les plaisirs*, au pluriel, on entend Tous les divertissemens de la vie. C'est un homme qui est continuellement dans les plaisirs. La jeunesse aime la plaisance. Il a renoncé aux plaisirs. On dit poétiquement, *Les jeux et les plaisirs* ; et l'on comprend aussi sous ces termes, Tous les divertissemens de la vie.

On appelle *Les plaisirs du Roi*, Toute l'étendue de pays qui est dans une Capitainerie Royale, où la chasse est réservée pour le Roi. Il ne sauroit chasser dans sa terre sans permission, parce qu'elle est dans les plaisirs du Roi, ou absolument, *Parce qu'elle est dans les plaisirs.*

On appelle *Menus plaisirs*, Les petites dépenses que l'on fait pour son divertissement. Il a tant par mois pour ses menus plaisirs. Et on appelle dans la Maison du Roi, *Menus plaisirs*, L'argent destiné pour le payement de certaines dépenses extraordinaires, comme celles de la musique, des bals, ballets, et autres sortes de divertissemens. Trésorier des menus plaisirs, ou simplement, Trésorier des menus. Le Trésorier des menus plaisirs est chargé des pompes funèbres.

PLAISIR, se prend aussi quelquefois pour, Volonté, consentement. Si c'est votre plaisir, j'irai là, pour dire, Si c'est votre volonté, si vous le trouvez bon. Ce n'est pas mon plaisir que cela soit. Ces deux façons de parler vieillissent. On dit, *Arrêter, régler, terminer une affaire sous le bon plaisir de quelqu'un*, pour dire, La régler en telle sorte qu'il n'y ait rien de fait, s'il n'y consent.

CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. Formule de lettres de Chancellerie, par laquelle le Roi marque sa volonté dans les Déclarations, dans les Edits, etc.

PLAISIR, se prend encore pour, Grâce, Faveur, bon office. Il m'a fait un plaisir, un grand plaisir, un plaisir insigne, un plaisir singulier, un extrême plaisir, un plaisir que je n'oublierai jamais. C'est un homme qui ne cherche, qui ne demande qu'à faire plaisir. Faites-moi un plaisir.

À PLAISIR. Façon de parler adverbiale. Avec plaisir, avec soin. On s'en sert principalement, en parlant de certaines choses qu'il semble

qu'on ait pris plaisir à faire, et où l'on n'a rien épargné. *Une maison bâtie à plaisir. Un meuble fait à plaisir. Cela est travaillé à plaisir.*

On appelle Conte fait à plaisir, Un conte fait exprès pour divertir, un conte purement d'invention. Ce que vous nous dites là est un conte fait à plaisir.

À PLAISIR, signifie aussi, Avec beaucoup de commodité, de facilité, fort à l'aise. J'ai vu tout ce qu'il y avoit de rare dans ce palais, et j'en ai vu à plaisir. Il est familier.

PAR PLAISIR. Façon de parler adverbiale. Par divertissement. C'est un homme qui ne travaille à cela que par plaisir.

Il signifie aussi, Pour essayer, pour éprouver, pour voir si... Ce n'est pas tout de bon, ce n'est que par plaisir. Livons par plaisir ce discours. Goûtez par plaisir ce vin. Il est familier.

PLAMÉE. s. f. Espèce de chaux dont les Tanneurs se servent pour enlever le poil des cuirs. On l'emploie aussi au lieu de plâtre pour bâtir en maçonnerie.

PLAN, ANE. adj. Terme de Mathématique, qui n'est guère d'usage qu'en ces phrases. *Angle plan, surface plane, figure plane*, qui se disent d'un angle tracé sur une superficie plate, et d'une surface, d'une figure plate et unie.

En Arithmétique, on appelle Nombre plan, Le produit de deux nombres multipliés l'un par l'autre.

PLAN, est aussi substantif, et signifie, Surface plane, superficie plate. En ce sens, il n'est guère d'usage que dans les Mathématiques. *Plan horizontal. Plan vertical. Plan incliné. Tracer un cadran sur un plan horizontal, sur un plan vertical. Tracer une ligne sur un plan.*

On dit en termes de Peinture, La dégradation des plans, pour dire, La différente diminution des objets, selon qu'ils sont représentés dans un tableau, comme plus ou moins éloignés.

On dit, Les plans sont bien, sont mal observés dans ce paysage, dans ce tableau.

PLAN, signifie aussi, La délimitation, le dessin d'un bâtiment, ou autre ouvrage d'Architecture tracé sur le papier, selon ses différentes mesures et ses différentes parties. *Faire un plan. Tracer un plan. Prendre un plan. Plan géométrique. Plan figuré. Un plan correct*, etc. On dit dans le même sens, *Le plan d'une ville, le plan d'un jardin, le plan d'un siège, d'une bataille.*

Lever le plan d'un bâtiment, C'est en prendre les mesures, les dimensions, pour les réduire ensuite sur du papier, ou sur autre chose. *Lever le plan d'une Place de guerre. On dit aussi, Lever le plan d'un terrain.*

Faire l'élevation d'un plan, se dit Lorsque la représentation du trait fondamental d'un édifice étant tracée sur une carte, on représente tous les dehors du même édifice en élévation. On dit aussi dans le même sens, *Plan relevé, plan en relief.*

PLAN, signifie aussi figurément, Le dessin, le projet d'un ouvrage. *Voilà mon plan. Il a pris un bon plan. Il a fait le plan de sa Tragédie. Deux Auteurs prennent quelquefois le même sujet, et ils y travaillent sur divers plans. Méditer son plan. Exécuter son plan. Manquer son plan.*

Il se dit aussi figurément De tout projet qu'on fait pour quelque chose que ce soit. *Le plan d'une négociation. Le plan de la campagne prochaine. Je partirai un tel jour, au moins j'ai fait mon plan là-dessus. Nous voulons aller à la campagne, et nous avons fait notre plan de vous y mener.*

PLANCHE. s. f. Ais, morceau de bois scié en long, et qui a ordinairement un pouce d'épaisseur et un pied de largeur. *Une planche de six pieds, de neuf pieds, de douze pieds de long. Planche de sapin. Planche de chêne. Planche de bois de hêtre. Scier des planches. Passer un ruisseau sur une planche.*

On dit figurément, *Faire la planche aux autres*, pour dire, Être le premier à tenter, à faire quelque chose où il paroît quelque péril, quelque difficulté. C'est lui qui a fait la planche aux autres; et absolument, C'est lui qui a fait la planche. *Cela sera planche pour la suite.*

On dit figurément et familièrement, *S'appuyer sur une planche pourrie*, pour dire, Mettre sa confiance en l'appui d'une personne faible, et dont on ne peut tirer aucun secours. Et en parlant d'une personne de cette sorte, on dit, que C'est une planche pourrie.

On dit aussi figurément parmi les Théologiens, en parlant Du Sacrement de Pénitence, que C'est une seconde planche, la seconde planche après le naufrage.

PLASCHE, se dit aussi d'un morceau de bois plat, ou d'une plaque de cuivre, sur lesquels on a gravé quelques figures pour en tirer des estampes. *Une planche de bois. Une planche de cuivre bien gravée, mal gravée. Préparer une planche. Retoucher une planche. La planche est usée. On n'a tiré qu'une certaine d'estampes, et l'on a rompu la planche.*

PLANCHE, signifie aussi, L'estampe tirée sur la planche. Il y a plusieurs planches dans ce livre.

PLANCHE, se dit encore en matière de Jardinage, d'un petit espace de terre plus long que large, que l'on cultive avec soin, pour y faire mieux venir des fleurs, des légumes et des herbes. *Une planche de tulipes, d'anémones. Une planche de pourpier, de chicorée.*

PLANCHE, se dit aussi d'un fer que l'on ajuste au pied des mulets, c'est-à-dire, d'une large platine de figure à peu près ovale, ouverte d'un trou de la même forme, lequel est relatif aux proportions de la sole de l'animal.

PLANCHÉIER. v. a. Garnir de planches le plancher d'en bas d'un appartement, d'une chambre. *Au lieu de faire parquer sa chambre, il s'est contenté de la faire planchéier.*

PLANCHÉ, ée. participe.

PLANCHER. s. m. Il se dit également De

la partie basse et de la partie haute d'une chambre, d'une salle, etc. Dans le premier sens on dit : *Plancher parqueté, plancher corrélé. Les planchers de ce logis ne sont que de plâtre. Plancher bien uni. Frotter un plancher.* Et l'on dit dans le second sens : *Les planchers de cet appartement sont plafonnés, mais ils sont trop bas. Toucher de la tête au plancher. Pendre quelque chose au plancher.*

Lorsqu'on veut faire entendre qu'il y a trop de monde dans une chambre, et qu'il faut que quelqu'un sorte, on dit dans le style familier et populaire, qu'il faut soulager le plancher, c'est-à-dire, charger le plancher.

On dit figurément et populairement, qu'il n'est rien tel que le plancher des vaches, que de marcher sur le plancher des vaches, pour dire, qu'il y a bien moins de danger à voyager par terre que par eau.

PLANCHETTE. s. f. dim. Petite planche, Il signifie aussi, un Instrument de Mathématique propre à lever des plans.

PLANCON ou PLANTARD. s. m. On appelle ainsi les branches de saule, et des autres arbres qui viennent de bouture, lorsqu'on les a coupées pour les planter. *Mettre des plançons en terre.*

PLANE. Voyez PLATANE.

PLANÉ. s. f. Outil tranchant, et qui a deux poignées. Il sert aux Chartrons, aux Tonneliers, etc. à polir les bois qu'ils emploient.

PLANER. v. n. Il se dit proprement d'un oiseau, lorsqu'il se soutient en l'air sur ses ailes étendues sans qu'il paroisse les remuer. *Un oiseau qui plane en l'air. Un milan qui plane.*

Il se dit figurément, pour, Considérer de haut. *De cette hauteur on plane au loin sur la campagne. Et par extension, il s'applique aux considérations de l'esprit, et se dit d'une vue élevée et générale. Son génie plane sur ces matières.*

PLANER. v. a. Terme dont divers artisans se servent, et qui signifie, Unir, polir, égalet. *Planer de la vaisselle d'argent, de la vaisselle d'étain. Planer une cuvette de cuivre. Planer un morceau de bois. Planer une douve. Planer des échelles.*

PLANÉ, ée. participe.

PLANÉTAIRE. adj. des 2 genres. Terme d'Astronomie. Qui appartient aux planètes, qui concerne les planètes. *Région planétaire. Système planétaire.*

Il est aussi substantif; et alors il est masculin, et signifie, La représentation en plan du système des planètes. *Nouveau planétaire.*

PLANÈTE. s. f. Astre qui ne luit qu'en réfléchissant la lumière du Soleil, et qui a son mouvement propre et périodique. *Le cours des planètes. Le mouvement des planètes. La planète de Mars, de Vénus, de Jupiter, etc. Observer le cours des planètes.*

On dit proverbialement d'un homme extrêmement heureux, qu'il est né sous une heureuse planète.

PLANIMÉTRIE. s. f. Terme de Géométrie. La science ou l'art de mesurer les surfaces

planes. Il se dit principalement par rapport aux surfaces planes terminées par des lignes droites ou par des lignes circulaires.

PLANISPHERE, s. m. Carte où les deux moitiés du globe céleste sont représentées sur une surface plane, et où les constellations sont marquées. Il se dit aussi d'une carte qui représente de même les deux moitiés du globe terrestre. *L'astrolabe est un planisphere céleste, et la mappemonde un planisphere terrestre.*

PLANT, s. masc. Le scion qu'on tire de certains arbres pour planter. *Je voudrais bien avoir du plant de cet arbre-là. Plant de vigne. L'élever du plant.*

En parlant de vignes, on appelle *Jeune plant, nouveau plant*, Les vignes qui ne sont que commencer à produire. Ces jeunes plants viennent bien.

On dit d'un verger de jeunes arbres, que *C'est un jeune plant*. On le dit aussi d'un jeune bois jusqu'à vingt ou trente ans.

PLANTAGE, subst. masc. On appelle ainsi dans l'Amérique, Les plantes de cannes de sucre, de tabac, etc. Il y a beaucoup de plantages dans les îles. Les plantages ont été ruinés par les mauvais vents, par les ouragans.

PLANTAIN, s. masc. Plante fort commune, qui croît dans les lieux herbeux. Ses tiges portent un épi chargé d'une multitude de petites semences.

Il y a un *Plantain aquatique*, que l'on regarde comme un bon antiscorbutique.

PLANTARD. Voyez **PLANTON**.

PLANTATION, s. f. Terme d'Agriculture. Action de planter. Ce n'est pas le temps de la plantation. Il est occupé de la plantation de son jardin.

Il se prend aussi pour Le plant même. Il a fait de belles plantations dans sa terre.

On appelle aussi *Plantation*, en Amérique, les établissements que les Colonies envoyées d'Europe font dans les terres qu'elles défrichent, et où elles plantent des cannes de sucre, du tabac, etc.

PLANTE, s. f. Corps organisé, qui a essentiellement une racine, et peut être une semence, et qui produit le plus souvent des feuilles, des tiges et des fleurs. Sous le nom de plante, on comprend les arbres et toutes sortes de végétaux. *Plante ligneuse. Plante boissière. Plante fibreuse. Les racines d'une plante. La graine d'une plante. L'anatomie des plantes. La description des plantes. L'histoire des plantes. On trouve dans ce Pays-là des plantes qui ne sont point connues dans le nôtre. Il y vient toutes sortes de plantes. Il y a des Philosophes qui attribuent une âme végétative aux plantes. La circulation de la sève dans les plantes. Plante exotique. Plante indigène.*

Il se prend aussi dans une signification plus étroite; de sorte que souvent l'on n'entend par le mot de *Plante*, que Celles qui ne poussent point de bois. Le tabac est une belle plante. C'est une bonne plante que la chicorée. Cultiver une plante. Une plante rare. Plante arom-

atique. Plante médicinale. Elever, cultiver des plantes.

PLANTE, se dit souvent pour Plante médicinale. *Le jardin des plantes. Il connaît les plantes. La connoissance des plantes est nécessaire à un Médecin.*

PLANTE, se dit aussi particulièrement d'une jeune vigne, d'une vigne nouvelle. *Du vin d'une nouvelle plante.*

On dit figurément, en parlant de l'éducation d'un jeune garçon ou d'une jeune fille, que *C'est une jeune plante qu'il faut cultiver.*

PLANTE DES PIEDS. C'est le dessous des pieds de l'homme, la partie des pieds qui pose à terre, et sur laquelle tout le corps porte quand on est debout. Il a la plante des pieds douloureuse. Avoir mal à la plante des pieds. Chatouiller la plante des pieds.

On appelle plus particulièrement *Plante des pieds*, L'endroit du dessous des pieds qui est entre les doigts des pieds et le talon. Poser la plante du pied.

PLANTER, v. a. Mettre une plante en terre, pour lui faire prendre racine. *Planter un arbre. Planter des choux. Planter de la chicorée, de la laitue. Planter au cordeau. Planter en quinconce.*

On dit, *Planter un bois, planter une avenue, une allée*, pour dire, Planter des arbres pour en faire un bois, une avenue, une allée.

On dit aussi, *Planter des noyaux, planter des ognons, des fleurs*. Et généralement, *Planter* se dit de toutes les graines qu'on met en terre l'une après l'autre avec la main, au lieu de les semer confusément. *Planter des pois, planter des fèves, etc.*

On dit proverbialement d'un homme qui se retire à la campagne après avoir été dans le commerce du monde, de la Cour, ou à la guerre, qu'*Il est allé planter des choux* chez lui. Et l'on dit, qu'*On l'a envoyé planter des choux* chez lui. Lorsqu'il y a été relégué.

PLANTER, se dit aussi absolument. Il aime fort à planter.

Populairement et figurément, en parlant de quelque chose qu'on veut faire, au hasard de tout ce qui peut en arriver, on dit, *Vienne qui plante, sont des choux*; et absolument, *Vienne qui plante, arrive qui plante.*

PLANTER, se dit aussi de certaines choses qu'on enfonce en terre pour y demeurer, en telle sorte cependant qu'on en laisse paroître une partie en dehors. *Planter des bornes. Planter un poteau. Planter un pilier. Planter une croix. Planter un piquet. Planter des jalons. Un Ingénieur qui plante des piquets pour le travail d'une tranchée.*

On dit figurément et familièrement, *Planter le piquet en quelque lieu*, en quelque maison, pour dire, S'y établir pour y demeurer quelque temps. *Au sortir de chez moi, nous irons planter le piquet chez lui.*

On dit aussi, *Planter un étendard, planter un drapeau*; et cela se dit Lorsque les premières troupes qui entrent sur les remparts

d'une ville prise d'assaut, y arborent leurs enseignes, leurs drapeaux.

On dit encore, *Planter des échelles à une muraille*, pour dire, Y appliquer des échelles pour aller à l'assaut.

On dit figurément, *Planter l'étendard de la Croix, planter la Foi dans un Pays*, pour dire, Y introduire la véritable Religion, la Religion chrétienne. On dit, que *Saint Thomas a planté la Foi, la Religion dans les Indes.*

On dit, *Planter un soufflet sur la joue*, ca beau milieu de la joue de quelqu'un, pour dire, Lui donner un soufflet. Il est populaire.

On dit aussi, *Planter quelqu'un en quelque endroit*, pour dire, L'y laisser en passant; et on ne se sert guère de cette façon de parler que par plaisanterie, ou par mépris. Il le plante au milieu du chemin, au bout de la rue.

On dit encore, *Planter là quelqu'un*, pour dire, Le quitter, l'abandonner, se séparer de lui. *Son laquais s'en est allé sans rien dire, et l'a planté là. Si vous ne voulez pas faire ce que je vous dis, je vous planterai là, et ne m'en mêlerai plus de vos affaires.* Comme j'ai vu qu'il n'y avoit pas moyen de leur faire entendre raison, je les ai plantés là. On le dit aussi en parlant des choses. Il a planté là les vers, la musique, etc. Toutes ces phrases sont du style familier.

On dit proverbialement dans le même sens, *Planter là quelqu'un pour reverdir*. Et lorsqu'on trouve un homme qui attend debout en quelque lieu, on dit populairement, *Vous voilà bien planté pour reverdir.*

On dit figurément, qu'*Un homme est bien planté sur ses pieds, sur ses jambes*, pour dire, qu'il se tient de bonne grâce.

On dit aussi familièrement, *Se planter devant quelqu'un*, pour dire, Se mettre au-devant de lui, se poster devant lui. *Il s'est venu planter devant moi.*

On dit, *Avoir les cheveux bien plantés*, pour dire, Avoir les cheveux bien placés sur le front.

On dit, qu'*Une statue, qu'une figure est bien plantée*, pour dire, qu'elle est représentée debout dans une belle attitude.

On dit encore, qu'*Une maison est bien plantée*, pour dire, qu'elle est bâtie dans une situation agréable. Et en parlant d'une terre où il y a beaucoup de belles avenues d'arbres, on dit, que *C'est une terre bien plantée*. C'est la terre du monde la mieux plantée.

On dit figurément et familièrement, *Planter quelque chose au nez de quelqu'un*, pour dire, Lui faire quelque reproche en face, lui dire quelque chose de désagréable. Il lui alla planter au nez, que son père avoit été repris de Justice. Il ne cessa de me planter mon âge au nez.

PLANTEUR, s. m. partiepe. En termes de Marchanderie, on dit, *Poil planté*, principalement pour désigner un poil hérissé et lavé. Ce cheveu dépérit, il déchoit, il a un mauvais poil, un poil planté.

PLANTEUR, s. m. Qui plante des arbres, etc. C'est un grand planteur.

On dit ironiquement d'Un Gentilhomme qui vit à la campagne, que C'est un planteur de choux.

PLANTEUR, se dit aussi dans le sens propre. Des Colons d'Amérique, qui possèdent et cultivent des plantations. Le nombre des Planteurs dans cette Colonie est de Les Planteurs ont présenté une requête.

PLANTOIR, s. m. Outil de bois, ordinairement ferré par le bout, dont les Jardiniers se servent pour faire des trous en terre, dans les endroits où l'on veut planter des lais, des fraisières, et des herbages, comme laitue, chicorée, etc.

PLANTUREUSEMENT, adverb. Copieusement, abondamment. Avoir plantureusement de quelque chose. Il n'est plus que du style familier.

PLANTUREUX, EUSE, adjectif. Copieux, abondant. Un dîner plantureux. Une soupe plantureuse. Une saignée plantureuse. Un pays plantureux. Il n'y a que ce dernier exemple qui ne soit pas familier.

PLANURE, s. f. Bois qu'on retranche des pièces que l'on plane. Se chauffer avec des planures.

PLAQUE, s. f. Table de quelque métal que ce soit. Plaque de fonte. Plaque de fer. Plaque d'argent. Plaque de cuivre. Ecrire sur une plaque d'argent, sur une plaque de cuivre.

On appelle Plaque de feu, plaque de cheminée, Une grande plaque de fer qu'on applique au fond d'une cheminée.

On appelle aussi Plaque d'argent, plaque de cuivre, Des plaques d'argent et de cuivre, ornées et garnies de petits chandeliers à branches, qui sont en usage dans quelques Pays.

On appelle communément Plaque, La croix ou marque des différents Ordres, brodée sur l'habit. Il avoit le grand cordon de St.-Louis. et bientôt il eut la plaque. C'est ce que le peuple appelle Le crachat. Je me moque de son crachat.

PLAQUER, v. a. Appliquer une chose plate sur une autre. Plaquer de l'or et de l'argent sur du bois. Plaquer du bois scé par feuilles, sur d'autres bois de moindre prix. Plaquer du plâtre sur une muraille pour la crépir, pour l'enduire.

On dit, Plaquer un soufflet sur la joue, pour dire, Donner un soufflet. Il est populaire.

On dit proverbialement, Plaquer quelque chose au nez de quelqu'un, pour dire, Lui faire en face quelque reproche piquant. Il lui alla plaquer au nez la honte de sa naissance. Il lui alla plaquer au nez qu'il avoit été laquais. Il est populaire.

On dit, Plaquer à quelqu'un, au sens de, Lui appliquer ce qui a été fait ou dit pour un autre. On lui a plaqué sur la corps l'habit du premier venu. On lui a plaqué une vieille épigramme suite il y a cent ans, sur un poète. Il est populaire.

PLAQUÉ, É, participe.
Argent plaqué, Composition et métal où il

Tome II.

entre de l'argent. On dit aussi absolument, C'est du plaqué.

PLAQUETTE, s. f. Nom d'une monnaie de billon dans plusieurs Pays.

On dit proverbialement, Cela ne vaut pas une plaquette, pour dire, Cela est de nul prix.

PLASME, s. f. Émeraude brute broyée pour entrer dans certains médicaments.

PLASTIQUE, adj. des 2 g. Il se dit en Philosophie De ce qui a la puissance de former. La vertu plastique des animaux, des végétaux. Formes plastiques.

PLASTRON, s. m. La pièce de devant de la cuirasse que les Cavaliers portent à la guerre.

On appelle aussi Plastron, Une pièce de cuir, rembourrée et matelassée, dont les maîtres d'armes se couvrent l'estomac, lorsqu'ils donnent leçon à leurs écoliers. Tirer au plastron.

On dit figurément et familièrement, qu'Un homme est le plastron des railleries de tout le monde, ou simplement qu'Il est le plastron, pour dire, qu'Il est en butte aux railleries, aux brocards de tout le monde. Cet homme m'a choisi pour son plastron. Il s'adresse toujours à moi. Cela se dit Des importunités, ainsi que des plaisanteries.

PLASTRONNER, v. a. Garnir d'un plastron. Il s'emploie principalement avec le pronom personnel, Se plastronner.

PLASTRONNÉ, É, participe.

PLAT, ATE, adj. Qui a la superficie unie, et dont les parties ne sont pas plus élevées les unes que les autres. Plat comme un ais. Il ne faut pas un vase si creux, si profond, il le faut plus plat. Avoir le dos plat. Au sortir de là on trouve un terrain plat.

On appelle Plat pays, La campagne, les villages, les bourgades, par opposition aux villes, aux places fortes. Les habitants du plat pays. Les vignes du plat pays. Les Soldats de la garnison vivoient aux dépens du plat pays. Et l'on dit, Pays plat, par opposition aux pays de montagnes. Les habitants des montagnes, et ceux du pays plat.

On appeloit autrefois Maison plate, Une maison de campagne sans fossés, sans défenses.

On appelle Vaisseau plat, bâtiment plat, Un vaisseau, un navire de bas-bord.

On dit, qu'Une personne a le visage plat, pour dire, qu'Elle a la forme du visage moins relevée qu'il ne faut, qu'elle a le visage un peu écrasé. On dit de même, Nez plat, bouche plate, joue plate.

On appelle Cheveux plats, Des cheveux qui ne sont ni frisés ni bouclés.

On dit familièrement, Avoir le ventre plat, pour dire, N'avoir pas mangé depuis longtemps. Et l'on dit d'Un homme qui n'a guère d'argent dans sa bourse, que Sa bourse est bien plate.

On dit d'Une armée, qu'Elle a été battue à plate couture, pour dire, Entièrement, sans qu'il en soit presque échappé personne. Il est familier.

On appelle Plate peinture, Les ouvrages de

peinture qui se font sur des superficies plates; et cela par opposition aux figures de relief. Et on appelle Broderie plate, La broderie qui n'est point relevée.

On appelle Vaiselle plate, De la vaiselle qui est d'une seule pièce, sans soudure. Il se dit par opposition à Vaiselle montée. Les cuillers, les fourchettes, sont de la vaiselle plate.

On appelle Vers à rimes plates, Les vers dont les rimes se suivent deux à deux, sans être entremêlées. Les Éloges, les Tragédies, les Comédies, les Poèmes épiques, sont ordinairement à rimes plates.

On appelle Chevaux plats, Ceux dont les côtes sont serrées, plates et avalées. Les chevaux plats n'ont jamais beaucoup d'haleine.

PLAT, se dit aussi Des objets de la sensation du goût, et signifie, Dénué de saveur et de force. Un vin plat.

Il se dit aussi figurément Des pensées, des productions de l'esprit, et signifie, Qui est insipide, sans aucun agrément, sans aucune élégance. Tout ce qu'il a dit est fort plat. Tout ce qu'il écrit est froid et plat. Cette pensée-là est plate. Il n'y a rien de plus plat.

On appelle Calme plat, L'état de la mer, lorsqu'il ne souffle pas le moindre vent, et que rien n'agit sa surface.

On dit, qu'Une personne a la physionomie plate, pour dire, qu'Elle a une physionomie sans caractère, et qui n'exprime rien.

On dit d'Une personne dépourvue de toute espèce de mérite, que C'est un plat personnage, un plat sujet.

À PLATE TERRE, Façon de parler adverbiale, pour dire, À terre, sur le pavé, sur le plancher. Il est tombé à plate terre. Se coucher à plate terre. Être étendu à plate terre.

PLAT, est quelquefois substantif; et en cette acception, il ne se dit que De la partie plate de certaines choses. Ainsi on dit, Des coups de plat d'épée, pour dire, Des coups d'épée qui ne sont donnés ni du taillant, ni de la pointe de l'épée. Il lui donna des coups de plat d'épée. Il lui a donné un coup du plat de la main.

On dit, qu'Un homme fait merveille du plat de la langue, pour dire, qu'Il donne assez de belles paroles, mais qu'il n'exécute pas. Et l'on dit, Donner du plat de la langue, pour dire, Chercher à en imposer par ses paroles. Il est familier.

À PLAT, TOUT À PLAT, Façons de parler adverbiales, Entièrement, tout-à-fait. La pièce est tombée à plat. Il l'a refusé tout à plat. Il nia tout à plat qu'il en eût jamais rien dit.

TOUT PLAT, Façon de parler adverbiale et familière. Tomber tout plat. Être étendu tout plat dans son lit. Il s'est assis tout plat par terre. Cela est couché tout plat dans mon registre.

PLAT, s. m. Sorte de vaiselle creuse servant à l'usage de la table. Plat d'argent. Plat d'ôtain. Plat de faïence, de porcelaine. Un grand plat. Un moyen plat. Un petit plat. Un plat creux. Les bords d'un plat. Le fond d'un plat.

On appelle aussi Plat, Ce qui est contenu

dans le plat. *Un plat de potage. Un plat d'asperges, d'artichauts. Un plat de fruits. Il a mangé un plat de crème. Il n'a mangé que d'un plat. Voulez-vous de ce plat ?*

On appelle *Plat d'entrée, plat de rôt, plat d'entremets*. Les plats dans lesquels on sert les entrées, le rôt, l'entremets. Et l'on dit, *Servir plat à plat*, pour dire, Ne servir qu'un seul plat à la fois à chaque service, afin que les viandes soient mangées plus à propos.

On dit aussi d'Un repas où tous les convives fournissent quelque chose en espèce, que *Chacun y apporte son plat*.

On dit encore en matière de repas, qu'On ne veut qu'un plat, qu'il ne faut qu'un plat, pour dire, qu'On ne se soucie pas de la quantité et de la diversité des viandes. Nous ne voulons qu'un plat. Nous ne vous demandons qu'un plat.

En parlant Des appointemens qu'on donne à quelques Gouverneurs de Provinces, on dit, qu'Il faut tant pour leur plat, c'est-à-dire, Pour leur table. Et lorsqu'on parle De quelques Officiers de la Maison du Roi, pour lesquels il n'y a point de table réglée, on dit, qu'Il faut leur plat en argent.

On dit aussi populairement d'Un homme qui aime fort le gibier, le poisson, mais qui ne prend la pêche ni de chasser, ni de pêcher, qu'Il ne chasse, qu'il ne pêche qu'un plat.

On dit proverbialement, *Donner, servir un plat de son métier*, pour dire, Faire part de ce qu'on sait le mieux, suivant la profession dont on est. Vous nous donnerez un plat de votre métier. Il joue parfaitement bien du luth, et il nous servira un plat de son métier. Cela se dit aussi d'Un homme qui, ayant la réputation d'un fripon, vient à faire quelque tour de friponnerie, ou d'Un menteur qui débite quelque chose de faux. Ce maître fripon nous a donné un plat de son métier.

Lorsque quelqu'un tâche inutilement d'excuser une faute, ou qu'il veut dire quelque chose qu'on croit qui ne fera pas un bon effet, on dit familièrement, qu'Il n'en sauroit faire un bon plat. Ne parlez point de cela, car vous n'en sauriez faire un bon plat.

On dit figurément et familièrement, d'Un homme qui suit ouvertement à un autre, qu'Il ne le sert pas à plats couverts.

On appelle *Plat de verre*, Un grand cercle de verre tel qu'il sort des verreries, et que les Vitriers coupent en plusieurs morceaux, pour en faire des carreaux.

On appelle *Plat de balance*, Les deux bassins d'une balance.

PLATANE, s. m. Arbre qu'on appelle aussi *Platan*. Ses branches s'étendent beaucoup; ses feuilles sont fort larges, en sorte qu'il fournit un grand ombrage. Il croît dans les parties orientales de l'Europe, vient dans les lieux humides, où il acquiert une grosseur surprenante. On a attribué à ses feuilles quelques propriétés médicinales.

PLATATIM, Mot forgé par plaisanterie en

manière latine, adverbiale, etc. qui signifie, *Plat à plat. On sert platatim*.

PLAT-BORD, s. m. Terme de Marine. Appui ou garde-fou qui règne à l'entour du pont, ou sur la lisse de vibord.

Il se dit aussi en général Des pièces qui font le dessus des bordages.

PLATEAU, s. m. Le fond de bois des grosses balances dont on se sert pour peser les lourds fardeaux. Mettre de la marchandise sur un plateau pour la peser.

On appelle aussi du nom de *Plateau*, Certains petits plats de la Chine, de bois vernissé, sur lesquels on sert ordinairement le thé, le café, le chocolat.

On appelle encore *Plateau*, Une sorte de petite table à pieds fort bas, qu'on met au-dessus sur une grande table, et sur laquelle on place différents ornemens.

PLATEAU, en termes de Guerre, se dit d'Un terrain élevé, mais plat et uni en haut, sur lequel on met du canon en batterie.

On le dit aussi en général De tout terrain élevé, et qui s'étend en plaine. Il y a au-dessus de cette montagne un très-beau plateau.

On appelle aussi *Plateaux*, au pluriel, en termes de Chasse, Les fumées des bêtes fauves, lorsqu'elles sont plates et rondes.

PLATE-BANDE, s. fém. Espace de terre de quelque largeur, qui règne autour d'un perron, et qui est ordinairement garni de fleurs, d'arbustes, etc.

On appelle aussi *Plate-bande*, en termes d'Architecture, Un ornement simple, plat et uni, et qui a peu de largeur.

PLATÉE, s. f. Terme d'Architecture. Massif de fondation, qui comprend toute l'étendue du bâtiment.

PLATÉE, s. fém. Plat de nourriture chargé abondamment. On nous sert là des platées de viande. Il est populaire, et se dit en raillant.

PLATE-FORME, s. f. Ce qui sert de couverture au haut des maisons et autres endroits des bâtimens, et qui est uni, plat, découvert. Il y avoit au haut de cette maison une plate-forme pour prendre l'air. On découvroit fort loin de dessus la plate-forme de ce château. Le toit des maisons du Levant est ordinairement en plate-forme. Les plate-formes sont communes en Italie.

On appelle aussi *Plate-forme*, Un ouvrage de terre élevé et uni par le haut, sur lequel on met du canon en batterie; et *Plate-forme de batterie*, Un assemblage de solives et de groins, sur lesquels on met du canon en batterie à l'attaque d'une place.

PLATE-LONGE, s. f. On donne ce nom à une longe qu'on passe quelquefois sur le garrot des chevaux que l'on met dans le travail; et plus souvent à une longe composée d'un cuir très-large d'une seule pièce, ou refendu en deux, que l'on ajoute au harnois des chevaux de carrosse, pour les empêcher de ruer.

PLATEMENT, adv. D'une manière plate. Ce harangueur a parlé bien platement.

Tout platement, Façon de parler adverbiale,

qui signifie sans circonlocution, sans détour. C'est tout platement un grand hâbleur. Cet homme qui parle tant de sa noblesse, est tout platement un bourgeois.

PLATEURE, s. fém. se dit dans les mines, d'Une couche ou d'un filon qui, après s'être enfoncé en terre perpendiculairement ou obliquement, continue à marcher horizontalement.

PLATINE, s. f. Sorte d'ustensile de ménage, consistant en un grand rond de cuivre jaune, un peu convexe, monté sur des pieds de fer, et dont on se sert pour sécher et pour repasser du linge. Repasser du linge sur la platine.

PLATISE, se dit aussi De la pièce à laquelle sont attachées toutes celles qui servent au ressort d'une arme à feu. La platine d'un mousquet. La platine d'un fusil.

PLATISE, se dit encore De deux petites pièces qui servent à soutenir tous les mouvemens d'une montre.

Les Imprimeurs appellent *Platine*, La partie de la presse qui foule sur le tympan.

On appelle aussi *Platine*, La plaque de fer qui est attachée ou à une porte, ou au devant de la serrure, pour y passer la clef. La platine d'une serrure. Verron à platine.

PLATINE, s. f. ou **OR BLANC**, s. m. Substance métallique blanche, qui a à peu près le poids de l'or, et plusieurs des propriétés de ce métal. Elle a été nouvellement découverte en Amérique.

PLATITUDE, s. f. Défaut de ce qui est plat, soit dans les ouvrages d'esprit, soit dans la conversation. Ce discours est de la dernière platitude.

Il se prend aussi pour Ce qui est plat. Il y a bien des platitudes dans ce discours. C'est un homme qui ne dit que des platitudes. Ce qu'il m'a dit n'est qu'une platitude. Il n'est que du style familier.

PLATONICHEN, IENNE, s. et adj. Qui est la philosophie de Platon; qui a rapport à la philosophie de Platon.

PLATONIQUE, adj. des 2 genres. Qui a rapport au système de Platon. Il se dit dans ces phrases: *Amour Platonique*, qui signifie, Affection mutuelle et dévouée des sens, entre deux personnes de différent sexe; *Amie Platonique*, pour dire, Une révolution à la fin de laquelle on suppose que tous les corps célestes seront dans le même lieu où ils étoient à la création.

PLATONISME, s. m. Système philosophique de Platon.

PLÂTRAGE, s. m. Ouvrage fait de plâtre. Ce n'est pas de la maçonnerie, c'est du plâtrage.

PLÂTRAS, s. m. Débris de vieilles murailles de plâtre. Il tombe de gros plâtras de cette muraille, de ce plafond, de cette cheminée. C'est une maison qui n'est bâtie que de plâtras.

On emploie fort bien les plâtras à construire. Il y avoit à Paris une maison ainsi construite, et qu'on appelloit l'hôtel des Plâtras.

PLÂTRE, s. m. Sorte de pierre qui est enroulée au fourneau, que l'on casse, et que l'on met en

poudre pour servir à divers usages dans les bâtimens. Le plâtre prend corps avec l'eau, et se durcit. Pierre de plâtre. Carrière de plâtre. Four à plâtre. Faire du plâtre. Cuire du plâtre. Battre du plâtre. Sceller en plâtre. Gâcher du plâtre. Muraille crépie de plâtre. Enduit de plâtre. Donner un crépi de plâtre. Sasser du plâtre. Un muid de plâtre. Une charge de plâtre. Un sac de plâtre. Une figure de plâtre. Une statue de plâtre. Un moule de plâtre. Jeter une statue en plâtre.

On dit, *Tirer un plâtre sur quelqu'un*, pour dire, Prendre la figure de son visage avec du plâtre préparé pour cet effet. Et on appelle absolument *Plâtre*, Une figure ainsi tirée. On n'a pas son portrait, mais on a son plâtre. Il se dit aussi de toutes figures tirées en plâtre. On a tous les plâtres de la colonne Trajane. Il a dans son cabinet des plâtres fort curieux.

On dit proverbialement, *Battre quelqu'un comme plâtre*, pour dire, Le battre excessivement.

On dit figurément, qu'Une femme a deux doigts de plâtre sur le visage, pour dire, qu'Elle a mis beaucoup de blanc.

PLÂTRER, v. a. Couvrir de plâtre, enduire de plâtre. *Plâtrer un plafond. Plâtrer une cloison.*

On dit d'Une femme qui se fard, qu'Elle se plâtre.

PLÂTRER, signifie figurément, Couvrir, cacher quelque chose de mauvais, sous des apparences peu solides. On a plâtré cela du mieux qu'on a pu. Au lieu d'accommoder cette affaire, on n'a fait que la plâtrer. Il est familier.

PLÂTRÉ, *se*, participe. *Visage plâtré.*
On appelle *Paix plâtrée*, réconciliation plâtrée. Une paix, une réconciliation qui n'est pas solide, et qui ne sauroit être durable.

PLÂTREUX, *MEUSE*, adj. Il ne se dit guère que d'Un terrain mêlé d'une espèce de craie rouge. Un terrain plâtreux. Une terre plâtreuse.

PLÂTRIER, subst. m. L'ouvrier qui fait le plâtre, et le Marchand qui le vend. *Acheter du plâtre au Plâtrier.*

PLÂTRIÈRE, s. f. Le lieu d'où l'on tire la pierre dont on fait le plâtre. Le fourneau d'une plâtrière.

PLAUBAGE. Voyez **DENTELAGE**.

PLAUSIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est plausible; apparence de preuve.

PLAUSIBLE, adj. des 2 genres. Qui a une apparence espieuse. Il en rend une raison plausible. Il prit un prétexte plausible. Ce qu'il dit est fort plausible. C'est une excuse plausible. Un raisonnement plausible. Un système plausible.

PLAUSIBLEMENT, adv. D'une manière plausible.

PLE

PLÉBIEN, *IEUNE*, adj. On appelloit ainsi parmi les Romains, ceux qui étoient de l'ordre du peuple. Il étoit plébien. Famille plébienne.

Il est aussi substantif. Il n'y avoit que les Plébiens qui pussent être Tribuns du peuple. Clodius se fit adopter par un Plébien.

PLÉBISCITE, s. m. Décret émané du peuple Romain convoqué par Tribuns.

PLÉIADES, s. f. pl. On appelle ainsi L'assemblage de six étoiles qui sont dans le signe du Taureau, et qui étoient autrefois au nombre de sept. *Le lever des pléiades. Le coucher des pléiades.*

On dit aussi quelquefois au singulier, *La pléiade céleste.*

Sous le règne de Ptolémée Philadelphie, on appela *Pléiade poétique*, Sept illustres Poëtes Grecs. Et sous les derniers Rois de France de la branche de Valois, Ronard, à l'imitation des Grecs, imagina une *Pléiade* de sept Poëtes François, du nombre desquels il étoit.

PLEIGE, s. m. Terme de Pratique. Celui qui sert de caution. Il s'est offert pour pleige et caution dans cette affaire. Il est vieux.

PLEIGER, v. a. Cautionner en Justice. Il est vieux.

PLEIN, *KINE*, adj. Se dit d'Un corps qui contient tout ce qu'il est capable de contenir. Il est opposé à *Vide*. *Un muid plein de vin. Une bouteille pleine. Un verre plein. Un vase plein. Cela est si plein, qu'il n'y peut rien tenir davantage. Cela n'est pas plein, n'est pas tout plein, n'est plein qu'à demi, n'est qu'à demi plein. Plein comme un anif, façon de parler proverbiale, pour dire, Extrêmement plein. Acheter un panier plein de fruits. Un boisseau plein de noix. Un plein pot de confitures. Une pleine bourse de louis. Il faut remarquer que lorsque *Plein* est mis devant le substantif, comme en ces deux dernières phrases, il sert à donner quelque sorte d'énergie à ce qu'on veut dire.*

On dit figurément d'un ouvrage d'esprit, qu'il est plein, pour dire, qu'On y trouve tout ce qu'il doit contenir; *Cet ouvrage n'est pas assez plein, il y manque beaucoup de choses. On dit dans le même sens, Un style plein et nourri. Où il y a beaucoup d'idées.*

PLEIN, se dit aussi de plusieurs choses, par exagération. Il a ses greniers pleins de blé, et ses caves pleines de vin. La salle est pleine de monde. L'Eglise étoit si pleine, qu'on n'y pouvoit entrer. Parler la bouche pleine. C'est un corps qui est plein d'humeurs.

On dit, qu'Un homme est plein de vin, pour dire, qu'il est ivre, qu'il est pris de vin.

On dit, qu'une femme a la gorge pleine, pour dire, qu'Elle a la gorge belle et bien faite, qu'il n'y paroît point d'os ni de creux; et qu'Une personne a le visage plein, pour dire, qu'Elle a le visage rond et gras.

On dit populairement d'Une femme qui est souvent grosse, qu'Elle a toujours le ventre plein.

Avoir le ventre plein, signifie aussi, Être repu abondamment, rassasié. Quand il a le ventre plein, il s'endort. Il est familier.

On dit d'Une bête qui porte des petits, qu'Elle est pleine. Une chatte pleine. Une chienne pleine. Une jument pleine.

On dit proverbialement, Quand le vase est trop plein, il faut bien qu'il déborde.

PLEIN, signifie aussi, Qui abonde en quelque chose que ce soit. C'est un Pays plein de tout ce qui est nécessaire à la vie. Un jardin plein de fruits. Une rivière pleine de poisson. Une terre pleine de gibier. Un parterre plein de fleurs. Un cabinet plein de tableaux. Un habit plein de taches, plein de boue. Une écriture pleine de ratures. Un thème plein de fautes. Un champ plein de chardons. Un grenier plein de rats. Un chien plein de puces.

On dit aussi, *Pleine vendange, pleine récolte*, pour dire, Une vendange abondante, une récolte abondante.

On dit d'Une étoffe extrêmement soyeuse, d'une toile dont les fils sont serrés et pressés, que C'est une étoffe pleine de soie, une toile pleine de fil.

On dit, qu'Une étoffe est chamarrée, est brodée tant plein que vide, pour dire, que Ce qui est chamarré, ce qui est brodé, tient autant de place que ce qui ne l'est pas.

PLEIN, se dit aussi figurément Des ouvrages d'esprit, des choses morales. *Un livre plein d'érudition, plein de bonnes choses, plein de sottises. Un homme plein d'esprit, plein de bonté, plein de courage, plein de probité, plein d'honneur, plein de politesse, plein de bonnes intentions, plein de bonne volonté, plein de vanité, plein de vent, plein d'orgueil, plein de bonne opinion de lui-même. Dans l'Ecriture-Sainte, la Vierge est appelée, Pleine de grâce. La vie est pleine de misère.*

On dit de même, *Une situation pleine de danger. Un logement plein d'incommodités. Une affaire pleine de ressources.*

On dit d'Un homme difficileux, que C'est un homme plein de difficultés, et, qu'Un homme est plein d'expédiens, pour dire, qu'il trouve des expédiens pour tout.

On dit, qu'Un homme est plein de lui-même, pour dire, qu'il est plein de bonne opinion de sa personne.

On dit aussi, qu'On est plein d'une chose, pour dire, qu'On en a encore l'imagination tout occupée. *Je viens d'entendre la plus belle chose du monde, j'en suis encore tout plein. Il venoit de voir un terrible spectacle, il en étoit encore tout plein.*

On dit, *Être plein de son idée*, pour dire, En être fortement occupé. Il en est si plein, qu'il en est fatigué, pour dire, Il en est si occupé qu'il en parle trop.

On dit familièrement d'Un homme qui est maître de son temps, et qui n'a point d'affaires, qu'Il est plein de loisir.

PLEIN, se dit en termes de Manège. Des jarrets du cheval. Des jarrets pleins, sont Des jarrets gras.

On dit aussi, *Des flancs pleins*, par opposition à Des flancs creux, retroussés, coupés. Les flancs d'un cheval doivent être pleins à l'égal des côtes.

En termes d'Ecriture, *Plein* est substantif, et signifie, Une certaine largeur dans le trait de la plume. Le plein est opposé au délié.

PLEIN, signifie aussi, Entier, absolu. Il a une pleine connoissance de l'affaire. Il a pleine autorité d'en dispenser. Il a pleine puissance d'en disposer comme il jugera à propos. Il a pleine liberté d'aller où il voudra. Rempporter une pleine victoire. Il a plein pouvoir de son maître. Le Roi a donné plein pouvoir à son Ambassadeur. Les Ambassadeurs se communiquent réciproquement leurs pleins pouvoirs.

DE NOTRE CERTAINE SCIENCE, PLEINE PUISSANCE ET AUTORITÉ ROYALE. Formule dont le Roi se sert dans ses Édits et dans ses Déclarations.

En termes de Blason, on dit d'un homme qui porte les armes d'une Maison, sans les écarteler et sans brisure, qu'il en porte les armes pleines. Et dans cette même acception, en parlant d'une maison qui dans l'écu de ses armes ne porte qu'un émail, ou qu'une couleur, on dit, qu'elle porte son écu d'or plein, de gueules plein, etc.

On appelle Pleine Lune, La Lune lorsqu'elle nous paroît entièrement illuminée, et qu'elle est en opposition avec le soleil. Nous aurons pleine Lune un tel jour. On dit dans le même sens, que La lune est dans son plein; et alors Plein est employé substantivement. On appelle aussi Pleine Lune, Tout l'espace qui est depuis le quatorzième jusqu'au vingt et unième de la Lune.

On dit familièrement d'une personne qui a le visage large et plein, que C'est une pleine Lune, qu'elle a un visage de pleine Lune.

PLEIN, se construit souvent avec la préposition *En*, avec laquelle il signifie, Au milieu, et sert à former des phrases adverbiales de lieu et de temps. Ainsi l'on dit, *En pleine rue, en plein marché, en plein jour*, etc. pour dire, Au milieu de la rue, au milieu du marché, au milieu du jour: ou plutôt ce sont des façons de parler, qui véritablement ne signifient que, Dans la rue, dans le marché, de jour, etc. mais qui servent à donner plus de force et d'expression à ce qu'on dit. Il harangua en plein Parlement. Cela fut dit en pleine assemblée. César fut tué en plein Sénat. Ils ont été volés en plein jour, en plein midi. En plein été, en plein hiver. Être en pleine marée.

On dit, qu'un arbre est en plein vent, est planté en plein vent, pour dire, qu'il est exposé au vent de tous côtés, et qu'il n'est à l'abri d'aucune muraille. Un abricotier en plein vent. Et l'on dit, Être en pleine mer, pour dire, Être en haute mer; Être en plein champ, pour dire Être au milieu d'un champ.

On dit, qu'une armée est en pleine marche, pour dire, qu'elle marche avec la plus grande partie des troupes qui la composent. Et l'on dit que L'ennemi est en pleine retraite, Quand il se retire précipitamment.

À PUR ET À PLEIN. Façon de parler adverbiale, qui signifie, Tout-à-fait, entièrement, et qui n'est guère d'usage qu'en cette phrase, Abouir à pur et à plein.

À PLEINE MAIN, À PLEINES MAINS. Façons de parler adverbiales, qui signifient au propre,

À poignée, autant que la main en peut contenir, et qui ne sont guère en usage que dans le figuré, pour signifier, Abondamment, en grande quantité. Donner à pleine main. Répandre à pleines mains.

On dit absolument et adverbiallement, En plein, pour dire, Pleinement, complètement. Il a perdu son procès en plein, tout en plein.

On dit en style familier, qu'une étoffe de soie est à pleine main, pour dire, qu'elle est fort épaisse, fort garnie de soie.

On dit en termes de Manège, Une bouche à pleine main, un appui à pleine main, pour exprimer La bonté de la bouche du cheval. Ce cheval a un appui, une bouche à pleine main.

PLEIN, se joint encore avec beaucoup d'autres substantifs, et avec les prépositions *À* et *De*, avec lesquelles il sert à former plusieurs façons de parler adverbiales. Crier à pleine tête, à pleine gorge. Voguer à pleines voiles. Boire à plein verre. Uriner à plein canal. De l'eau qui vient à plein tuyau. Un cheval gras à pleine peau. Des chevaux qui tirent à plein collier. Du vin qui sent la framboise à pleine bouche. Il peut faire cela de plein droit.

On dit, Franchir un fossé de plein saut, pour dire, En sautant d'un bord à l'autre. Et figurément, en parlant d'un homme qui est élevé tout d'un coup d'une petite charge à une grande, on dit, qu'il y a passé d'un plein saut, ou de plein saut.

PLEIN, sert aussi quelquefois de préposition de quantité; et alors il signifie, Autant que les choses dont on parle peut contenir. Avoir du vin plein sa cave, du blé plein ses greniers. Avoir de l'argent plein ses poches. Avoir plein ses poches d'argent.

On dit dans le style familier, Tout plein de gens, pour dire, Beaucoup de gens. On trouve tout plein de gens qui... Et en parlant d'une sorte de marchandise dont il y a abondance en quelque endroit, on dit familièrement, qu'il y en a tout plein.

PLEIN, s'emploie aussi substantivement en quelques phrases. Ainsi en termes de Philosophie, on dit, Le plein et le vide. De ces deux Philosophes, l'un croit le vide, l'autre soutient le plein. Et quand on tire au but, on dit, Mettre dans le plein, mettre en plein, pour dire, Mettre en plein but.

On dit au jeu du Hoca, Mettre en plein, pour dire, Mettre l'argent qu'on joue au milieu d'un chiffre; ce qui fait que lorsque ce chiffre arrive, on retire vingt-sept fois autant qu'on a mis au jeu; et cela s'appelle Gagner un plein.

On dit au jeu de Trictrac, Faire son plein pour dire, Couvrir de deux dames chaque case d'un des côtés du Trictrac. On dit aussi Conserver son plein; tenir son plein; rompre son plein.

PLEINEMENT, adv. Entièrement, absolument, tout-à-fait. J'en suis pleinement convaincu. Il s'en est pleinement justifié.

PLÉNIÈRE, adj. f. Qui n'est guère d'usage qu'en ces phrases: Cour plénière, qui se disoit autrefois Des assemblées solennelles que les

grands Princes tenoient, ou le jour de quelque grande fête, ou lorsqu'ils vouloient faire quelque magnifique tournoi; et Indulgence plénière, qui signifie, Remission pleine et entière de toutes les peines dues aux péchés. Le jour de Noël un tel Roi tint Cour plénière. Le Pape a accordé Indulgence plénière pour telle solennité.... Gagner les Indulgences plénières. Il y a Indulgence plénière à telle Eglise.

PLÉNIPOTENTIAIRE, s. m. Ministre d'un Prince Souverain, qui a plein pouvoir de traiter de quelque affaire d'importance. Les Plénipotentiaires de France. Les Plénipotentiaires d'Espagne. Il se prend aussi adjectivement. Ministre plénipotentiaire.

PLÉNITUDE, s. f. Abondance excessive. Il n'est guère d'usage au propre qu'en ces phrases: Plénitude d'humeurs; cela marque une grande plénitude d'humeurs; et absolument, Il s'est malade que de plénitude.

Il se dit figurément, en parlant De la puissance des Papes et des Rois. C'est par plénitude de puissance que les Rois accordent certaines grâces, certaines remissions qui ne sont point fondées en droit.

Il se dit aussi en certaines phrases, dans le langage de l'Écriture. Ainsi Saint Paul en parlant de Jésus-Christ, dit, que La plénitude de la Divinité habitoit en lui corporellement. La plénitude de la grâce.

DANS LA PLÉNITUDE DES TEMPS. Façon de parler dont l'Écriture se sert pour marquer le temps de l'accomplissement des Prophéties, par la naissance et par la mort de Jésus-Christ. Notre-Seigneur vint au monde dans la plénitude des temps.

PLÉONASME, s. m. Figure par laquelle on ajoute des mots inutiles pour le sens d'une phrase, mais qui peuvent y mettre de la force ou de la grâce. Quand les mots n'ajoutent rien, le pléonasm est vicieux.

Pléonasm ne se prend plus guère qu'en mauvaise part, et signifie, Une redondance viciieuse de paroles.

PLÉTHORE, subst. f. Terme de Médecine. Abondance de sang et d'humeurs.

PLEURANT, ANTE, adj. Qui pleure. Elle est toujours pleurante.

PLEURE-MISÈRE, **PLEURE-PAIN**, s. m. se dit populairement d'un avare qui se plaint toujours de sa misère.

PLEURER, v. neut. Répandre des larmes. Pleurer amèrement. Elle ne fait que pleurer. Elle pleure, elle soupire à tout moment. Pleurer comme une femme. Pleurer comme un enfant. De quoi pleurez-vous? Qu'avez-vous à pleurer? Quel sujet avez-vous de pleurer? Il se mit à pleurer. Pleurer de tendresse. Pleurer de colère, de dépit. Pleurer de joie. C'est un soulagement dans la douleur que de pleurer. Il ne lui répondit qu'en pleurant. Il faut pleurer avec ceux qui pleurent. L'Évangile dit, Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Il y a temps de rire et temps de pleurer. La fumée fait pleurer. L'ognon fait pleurer. Les cerfs pleurent quand ils sont aux abois. Jésus-Christ, dans

le Nouveau Testament, dit aux femmes de Jérusalem, Ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous et sur vos enfans.

On dit populairement, Pleurer comme une vache, comme un veau, pour dire, Pleurer excessivement. Et cela se dit pour l'ordinaire lorsqu'on reproche à quelqu'un de pleurer pour une chose qui n'en vaut pas la peine.

On dit proverbialement et populairement d'un homme qui aura, par exemple, un chapeau, une cravate d'une grandeur excessive, qu'il a pleuré pour avoir un grand chapeau, une grande cravate. Et dans un sens opposé, l'on dit d'un homme qui a, par exemple, un habit mesquinement galonné, qu'il a pleuré pour avoir du galon.

On dit d'un homme qui a quelque sérosité qui lui distille des yeux de temps en temps, que Les yeux lui pleurent, que les yeux pleurent.

Quand la vigne est fraîchement taillée, et qu'il en dégoutte de l'eau, on dit, qu'Elle pleure.

PLEURER, est aussi actif. Pleurer la perte de ses amis. Pleurer son malheur, ses malheurs. Pleurer la mort de son père, de sa mère. On dit aussi, Pleurer son père, pleurer sa mère, pour dire, En pleurer la perte; et, Pleurer ses péchés, pour dire, Avoir un grand regret, une grande douleur des péchés qu'on a commis.

On dit d'un grand malheur, d'un accident funeste, qu'il devoit être pleuré avec des larmes de sang, pour dire, qu'On ne le sauroit trop pleurer, ni en avoir une trop vive douleur.

On dit familièrement d'un enfant qui rit et pleure tout à la fois, et ne sait auquel se déterminer, qu'il pleure d'un œil et rit de l'autre.

On dit de même d'un homme qui n'a ni regret ni en apparence et pour la forme qu'On ne l'a pleuré que d'un œil.

On dit proverbialement, Ce que malheur et valet pleure, sont toutes larmes perdues, pour dire, que lorsque les supérieurs veulent absolument quelque chose, c'est inutilement que les inférieurs s'y opposent, et qu'ils en témoignent du regret.

On dit d'un avare, qu'il pleure le pain qu'il mange, pour dire, qu'il a regret à ce qu'il mange, qu'il se plaint sa nourriture.

PLEURÉ, *ÊL*, participe.

PLEURÉSIE, *s. f.* Douleur de côté vive et piquante, causée par l'inflammation de la plèvre, et souvent de la partie extrême du poulmon. Il est tellement échauffé, qu'il en a gagné une pleurésie. Il est mort d'une pleurésie.

On appelle Fausse pleurésie, Une douleur de côté, causée par une lymphé ou sérosité libre, engagée dans la plèvre ou dans les muscles intercostaux.

PLEUREUR, *EUSE*, subst. Celui, celle qui pleure. C'est un grand pleureur, une grande pleureuse.

Dans les funérailles des anciens Grecs et des anciens Romains, on louoit des Pleureuses pour assister aux funérailles du mort, et pour pleurer sa perte. Les Mahométans et les Indiens

idolâtres pratiquent encore la même chose dans leurs obsèques.

PLEUREUSES, *s. f.* plur. On appelle ainsi De larges bandes de batiste, qu'on met sur le revers de la manche d'un justaucorps, dans les premiers temps d'un grand deuil. Porter des pleureuses.

PLEUREUX, *EUSE*, adj. Qui pleure facilement de peu de chose. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes : Avoir l'air pleureux, la mine pleureuse, pour dire, Avoir l'air et la mine d'une personne triste et affligée. On dit dans le même sens, Un ton pleureux.

On dit, Avoir les yeux encore tout pleureux, pour dire, Avoir les yeux encore tout moites, tout rouges d'avoir pleuré.

PLEURNICHER, *v. n.* Répandre des larmes feintes, faire semblant de pleurer, comme les enfans qui veulent qu'on s'attendeisse et qu'on leur cède. Vous aurez beau pleurnicher. Il est familier et ironique.

PLEURO-PNEUMONIE, *s. f.* Terme de Médecine. Pleurésie dans laquelle la plèvre et les poulmons sont enflammés.

PLEURS, subst. *m. pl.* Larmes. Verser des pleurs. Répandre des pleurs. Fondre en pleurs. Avoir le visage tout baigné, tout mouillé, tout trempé de pleurs. Les yeux tout baignés de pleurs. Ne pouvoir retenir ses pleurs. Donner des pleurs à la disgrâce, à la perte, à la mémoire de son ami. S'abandonner aux pleurs. Elle est toute en pleurs. Des pleurs touchans.

Noyée de pleurs, noyée dans les pleurs, se dit d'une personne très-affligée qui pleure beaucoup. Voyez NOYÉ.

On appelle Pleurs de terre, Les eaux de pluie qui coulent, qui distillent entre les terres. Ce sont les pleurs de terre qui ont fait fondre cette glacière.

On appelle Pleurs de la vigne, Une eau qui s'échappe des jeunes bourgeons, et que l'on recueille pour guérir les yeux.

Les Poètes appellaient La rosée, Les pleurs de l'Aurore.

PLEUTRE, *s. m.* Terme de mépris, pour désigner Un homme de nulle capacité, nulle valeur, etc. Cet homme n'est qu'un pleutre. On ne l'emploie que dans le style le plus familier.

PLEUVOIR, *v. n.* Il pleut. Il pleuvait. *Plut.* Il a plu. Il pleura. Il pleuvrait. Qu'il pleuve. Qu'il plut. Il se dit De l'eau qui tombe du ciel. Il pleut à verse. Il pleut à seaux. Il pleut bien fort. Il ne pleut guère. Il commença à pleuvoir. Il y a long-temps qu'il n'a plu. Il ne fait que pleuvoir depuis quelque temps. Il pleuvra bientôt.

Il se dit aussi De plusieurs choses qui tombent ou semblent tomber, comme l'eau du ciel. Le bruit courroit qu'il avoit plu du sang en tel endroit, qu'il y avoit plu des pierres. Le peuple croit qu'il pleut quelquefois des grenouilles et d'autres insectes en de certains temps.

En parlant d'une maison où la pluie perce les planchers, on dit, qu'il y pleut comme dans la rue. Et lorsqu'on veut donner à entendre

qu'On n'a pas la moindre partie de la chose dont on parle, on dit populairement qu'On n'en a non plus qu'il en pleut, qu'il n'en pleut.

PLEUVOIR, se dit aussi figurément De plusieurs choses qui tombent d'en haut en grande quantité. Ainsi on dit, qu'il pleut des monnaies en quelque endroit; que les monnaies, que les coups de monnaie y pleuvent, pour dire, qu'On y tire force coups de monnaie, qu'on y est fort exposé aux monnaies. On dit de même, On fit pleuvoir sur lui une grêle de coups. Et quand il court beaucoup de chansons et de vaudevilles contre quelqu'un, on dit, qu'il pleut des chansons, des vaudevilles contre lui. Et à peu près dans le même sens, on dit figurément d'un homme à qui il arrive de grands biens, de grands avantages coup sur coup et en abondance, que Les biens pleuvent chez lui, que les dignités, les honneurs pleuvent chez lui.

Proverbialement et populairement, en parlant d'un homme à qui il est arrivé quelque succession ou quelque autre chose d'utile, on dit, qu'il a plu dans son écuille. Et en parlant d'un homme qui est déchu d'une vigoureuse santé, ou d'une fortune éclatante, on dit, qu'il a bien plu sur sa friperie, sur sa mercerie.

On dit d'une fête, d'un souper, de toute société où on s'est ennuyé beaucoup, Il y pleuvoit de l'ennui.

On dit proverbialement, Quand il pleuvrait des halberdes, pour dire, Quelque mauvais temps qu'il puisse faire. Et cela se dit ordinairement, pour marquer qu'On est dans une nécessité indispensable de sortir, et qu'il n'y a aucune considération de mauvais temps qui en puisse empêcher.

On dit proverbialement et figurément d'une espérance très-incertaine, d'un projet très-hasardé, que C'est un écoule s'il pleut.

PLÈVRE, subst. *f.* Terme d'Anatomie. On donne ce nom à Une membrane qui garnit intérieurement les côtes et les muscles intercostaux. L'inflammation de la plèvre.

PLEXUS, *s. m.* (On prononce l'S final.) Terme d'Anatomie. Nom du lieu de plusieurs filets de nerfs les uns avec les autres.

PLEYON, *s. m.* Petit brin d'osier qui sert à plier la vigne. Il faut des pleyons pour cette vigne-là.

PLI

PLI, *s. m.* Un ou plusieurs doubles que l'on fait à une même pièce d'étoffe, de linge, etc. Faire un pli à une étoffe. Faire plusieurs plis, plusieurs petits plis.

On appelle aussi Pli, La marque qui reste à une étoffe, pour avoir été pliée. Un habit qui fait un faux pli, un mauvais pli.

On dit, qu'Un habit a pris son pli, pour dire, que Les plis qui y sont, y demeureront toujours; et, qu'Un habit ne fait pas un pli, pour dire, qu'il est juste à la taille.

En termes de Marine, on appelle Pli de câble, La longueur de la roue du câble tel qu'il

est toulé. Mouiller un pli de câble; C'est ne filer que très-pen de câble.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui n'est pas d'âge ou d'humeur à se corriger facilement, à changer d'habitude, *Il ressemble au camelot, il a pris son pli*; et absolument, *Il a pris son pli*. On dit dans le même sens, *Le pli est pris, nous n'en viendrons pas à bout*. Et l'on dit généralement d'Un jeune homme, qu'il a pris un bon pli, ou un mauvais pli, pour dire, qu'il est déjà tout formé aux habitudes du bien ou du mal. On dit dans le même sens, *Donner un bon pli à la jeunesse*.

On dit aussi, *Donner un bon pli à une affaire*, pour dire, Y donner un bon tour, la tourner de telle sorte, qu'elle puisse être bien entendue, et favorablement jugée.

On dit aussi proverbialement et figurément d'Une affaire aisée, et qui ne peut pas recevoir de contradiction, que *C'est une affaire qui ne fera pas un pli, pas un petit pli, pas le moindre pli*.

On appelle l'endroit où le bras, où le jarret se plient, *Le pli du bras, le pli du jarret*. Et l'on dit, qu'Un homme a des plis au front, au visage, pour dire, qu'il a des rides.

On dit en termes de Manège, *Mettre un cheval dans un beau pli*. Voyez **PLIN**.

On dit aussi, *Le pli de l'embouchure*, pour désigner le lieu de la brisure du mors de bride.

On dit en parlant de lettres et de paquets, *Sous le même pli*, pour dire, Sous la même enveloppe.

PLIABLE, adj. des 2 g. Pliant, flexible, aisé à plier. Cette sorte de bois n'est guère pliable.

Il se dit aussi figurément De l'esprit, de l'humeur. *Avoir l'esprit pliable, l'humeur pliable et docile*.

PLIAGE, s. m. Action de plier, ou l'effet de cette action. *Le pliage des étoffes doit se faire avec soin*.

PLIANT, ANTE, adj. Qui est facile à plier. En ce sens, il ne se dit que de certains corps qui sont souples et flexibles. *L'osier est extrêmement pliant*.

On appelle *Siège pliant*, Un siège qui se pèle en deux, et qui n'a ni bras ni dossier. On l'appelle aussi absolument *Un pliant*; et alors *Pliant* est substantif.

PLIANT, se dit dans le figuré, pour signifier Docile. *Il a le caractère pliant, l'humeur pliante. C'est un esprit pliant*.

PLICA, s. m. Voyez **PIQUE**.

PLIE, s. f. Poisson de la même forme que la limande et le carrelet.

PLIER, v. act. Mettre en un ou plusieurs doubles, et avec quelque arrangement. En ce sens, il ne se dit proprement que du linge, des étoffes et du papier. *Plier du linge. Plier des habits, des hardes. Plier des serviettes. Plier une lettre. Plier en quatre*.

On dit familièrement et figurément, *Plier la toilette*, pour dire, Voler, emporter toutes les hardes d'une personne. Et cela se dit prin-

cipelement d'Un valet qui emporte les hardes de son maître.

En parlant d'Une armée qui a décampé, qui s'est retirée de devant une autre, on dit, qu'Elle a plié bagage. Les ennemis sachant qu'on marchait à eux, songèrent à plier bagage.

On dit aussi familièrement, qu'Un homme a plié bagage, pour dire, qu'il s'en est allé furtivement. Et dans le même sens on dit, qu'Il a plié son paquet. Il s'emploie aussi quelquefois pour dire, qu'Il est mort.

PLIER, signifie aussi, Courber, fléchir. Ainsi on dit, *Plier les genoux, plier le bras. Il se courbe si fort, qu'il semble qu'il s'aile plier en deux. A cela il n'y a qu'à plier les épaules, et à prendre patience*. Il n'est guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

On dit figurément, *Plier les genoux devant la veuve d'or*, pour dire, S'attacher servilement à suivre la cœur à un homme riche, à une personne puissante.

On dit figurément, *Plier*, au sens d'Assujettir, accoutumer. *Il faudra plier ce jeune homme à la règle*, pour dire, En réprimant son humeur, en corrigeant son inconscience.

On dit de même, *Plier son esprit, plier son humeur*, pour dire, Captiver son esprit, assujettir son humeur selon le besoin, selon les occasions.

On dit aussi, *Plier sous l'autorité, sous les ordres de quelqu'un*, pour dire, Se soumettre à l'autorité, aux ordres de quelqu'un.

On dit dans le même sens, avec le pronom personnel, *Se plier à la volonté, à l'humeur, aux caprices de quelqu'un*, pour dire, Déserter à la volonté, s'accommoder à l'humeur, céder aux caprices de quelqu'un. On dit de même, *Je ne saurois me plier à cela*, pour dire, Je ne saurois m'astreindre, me soumettre à cela.

PLIER, est aussi neutre, et signifie, Devenir courbé. En ce sens, il se dit Des corps souples et flexibles que quelque effort ou quelque pesanteur fait courber. Un roseau, un bâton, une housine, une baguette qui plie. La planche ploie sous lui. Le plancher ploie sous le faix. Une lame d'épée qui plie jusqu'à la garde.

On dit figurément, *Plier sous le joug*, pour dire, Se soumettre au joug.

Proverbialement et figurément, en parlant d'Un homme faible, et qui se laisse aller à tout ce qu'on lui propose, on dit, que *C'est un roseau qui plie à tout vent*.

On dit proverbialement et figurément, *Il vaut mieux plier que rompre*, pour dire, qu'il vaut mieux céder, que de se perdre en résistant; qu'il est souvent plus avantageux de céder, que de résister trop opiniâtrement.

On dit aussi, *Il ne pliera pas*, pour dire, Il ne cédera pas.

PLIER, signifie figurément, Reculer. En ce sens, il se dit proprement Des troupes qui reculent dans une occasion de guerre. Les ennemis plièrent à la première charge. L'Infanterie plia. L'aile droite fut la première à plier. Les troupes plièrent au commencement, mais elles retournèrent après à la charge.

On dit en termes de Manège, *Plier un cheval*, pour dire, Lui amener la tête en dedans ou en dehors, à l'effet de lui rendre l'encolure souple, et de lui donner de la facilité dans les épaules.

PLIÉ, ÉE, participe.

En termes de Blason, il se dit Des oiseaux qui n'étendent pas les ailes, particulièrement des aigles, que l'on dit alors être au vol plié.

PLIEUR, EUSE, s. Celui, celle qui plie. *Plieur de draps. Plieuse de livres. Plieuse de soie*.

PLINTHE, s. f. (Quelques-uns le font masculin.) Membre d'Architecture ayant la forme d'une petite table carrée, qui se nomme aussi socle dans les bases, et Tailloir dans les chapiteaux des colonnes. La plinthe de cette base n'a pas de proportion avec la plinthe du chapiteau.

Il se dit aussi Des plate-bandes qui règnent dans les ouvrages de maçonnerie et de menuiserie; et alors il n'est que féminin. Cette plinthe est trop étroite, et n'a pas assez de saillie.

PLIOIR, s. m. Petit instrument d'ivoire ou d'autre matière, plat, tranchant des deux côtés, arrondi par les deux bouts, et dont on se sert pour plier et pour couper du papier. Servant de votre plioir.

PLIQUE, s. f. Terme de Médecine, Maladie dans laquelle les cheveux sont si mêlés les uns avec les autres, qu'on ne peut les dénouer; et lorsqu'on les coupe, il en sort du sang. La plique n'est pas rare en Pologne.

On commence à dire plus communément *Plica*, et on le fait masculin. Le *Plica* est fort rare en tout autre Pays que la Pologne.

PLISSER, v. a. Faire des plis. Il se se dit proprement qu'en parlant des plis que les Tailleurs ou les Ouvriers en linge font à certains sortes d'habits et d'ouvrages. *Plisser les basques d'un habit. Plisser une jupe. Plisser une chemise. Plisser des manchettes*.

Il est aussi neutre. Et on dit, qu'Une étoffe plisse, pour dire, qu'il s'y fait plusieurs plis. *Voilà des rideaux qui plissent trop*.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. Cette étoffe se plisse bien.

PLISSÉ, ÉE, participe.

PLISSURE, s. f. Manière de faire des plis. Il se dit aussi De l'assemblage de plusieurs plis.

PLOC, s. m. Terme de Marine, Composition de poil de vache et de verre pilé, qu'on met entre le doublage et le bordage du vaisseau.

PLOMB, s. m. (On ne fait pas sentir le B, et l'on prononce comme s'il y avait *Plon*.) Métal d'un blanc bleuâtre, très-mou, et qui, de tous les métaux solides, est le plus pesant après l'or. Les Chimistes appellent le plomb, Saturne. Le plomb est un métal aisé à fondre. Acheter du plomb. Vendre du plomb. Une table de plomb. Un saumon de plomb. Des balles de plomb. Des tuyaux de plomb. Des gouttières de plomb. Une terrasse couverte de plomb, couverte en plomb. Un bas-in de plomb. Mettre des vi-

tra en plomb neuf. Un cerueil de plomb. Blanc de plomb.

On appelle Mine de plomb, Une sorte de crayon, qu'on nomme aussi Plombagine.

On dit proverbialement d'Un homme simple et grossier, qu'il est fin comme une daque de plomb.

On dit aussi d'Un homme qui a la tête légère, d'un étourdi, qu'il lui faudroit un peu de plomb dans la tête.

On appelle figurément et familièrement, Cul de plomb, Un homme laborieux et sédentaire. C'est un cul de plomb et une tête de fer.

Les Ouvriers, et surtout les journaliers, disent De celui qui est resté sans rien faire, qu'il a fondu du plomb.

Plomb, se prend quelquefois pour Les balles des mousquets, et des autres sortes d'armes à feu. Cette Ville fut obligée de capituler, faute de plomb et de poudre.

En général on appelle Plomb à giboyer, Le plomb coulé dans des moules pour l'usage des armes à feu, depuis le plus petit, qu'on appelle Canibée, jusqu'à la balle et aux lingots. Charger un fusil de menu plomb. Il a du plomb dans sa gibecière.

On dit figurément et familièrement d'Un homme dépourvu de tout ce qui lui est nécessaire pour son travail ou pour sa dépense, qu'il n'a ni poudre ni plomb.

Plomb, se dit aussi particulièrement de l'instrument dont les Maçons et les Charpentiers se servent pour élever perpendiculairement leurs ouvrages, soit qu'à cet instrument il y ait effectivement du plomb attaché au bout d'une ficelle, soit qu'il y ait un autre corps pesant. Voir avec un plomb si une muraille est droite, si elle est en ligne perpendiculaire.

On dit proverbialement, Jeter son plomb sur quelque chose, pour dire, Avoir dessein sur quelque chose, former un dessein pour parvenir à quelque chose. Il a jeté son plomb sur cette charge.

On appelle Plomb, De certains poids dont les femmes se servoient autrefois pour tenir leur bonnet quand elles se coiffaient.

Les femmes appeloient aussi Plombs, Des morceaux de plomb aplatis, qu'elles mettoient dans les manches de leurs habits pour les faire bien tenir.

Plomb, se dit aussi d'Un petit sceau de plomb dont on se sert dans les manufactures et dans les douanes. Mettre le plomb. Changer le plomb. Contrefaire le plomb. Voy. PLOMBIER.

On dit, qu'Une muraille est à plomb, pour dire, qu'elle est perpendiculaire. Mettre une muraille à plomb, la dresser à plomb.

On dit, que Le soleil donne à plomb, bat à plomb en quelque lieu, pour dire, que Les rayons du soleil y tombent directement.

À plomb, se fait quelquefois qu'un seul mot. Ainsi on dit, Prendre l'aplomb d'une muraille, pour dire, Voir avec le plomb si une muraille est droite, en ligne perpendiculaire. Dans ce cas, Aplomb se prend substantivement. On dit de même, Conserver son aplomb,

vére son aplomb; être bien d'aplomb, hors d'aplomb. Ce danseur n'est pas tombé d'aplomb.

APLOMB, se dit aussi dans un sens moral, pour, Situation fixe d'esprit, ou de fortune. On dit d'Un jeune homme encore léger, que Sa tête manque d'aplomb. On dit aussi figurément, Cet homme ne fait que d'arriver, il n'a pas encore bien pris son aplomb.

En termes de Peinture, l'Aplomb se dit de la pondération des figures. Il pêche par le aplomb. Ses figures manquent d'aplomb.

Plomb, est aussi le nom d'Une maladie dont les vidangeurs sont quelquefois atteints. Elle consiste dans une suffocation et une défaillance totale, causée par la vapeur maligne des privés.

Ces ouvriers disent, par cette raison, De certaines fosses, qu'Elles ont le plomb.

PLOMBAGINE, s. f. Substance minérale de la nature du talc. C'est la même qui est plus connue sous le nom de Crayon ou de Mine de plomb.

PLOMBER, v. a. Il se dit proprement De la vaisselle de terre que l'on vernit avec du plomb. Plomber de la vaisselle de terre.

Il se dit aussi dans les Douanes, et signifie, Appliquer un petit sceau de plomb sur des ballots, coffres, etc. pour marquer qu'ils ont payé les droits, et pour empêcher qu'ils ne soient ouverts dans les autres Bureaux où ils passent. Plomber des ballots, des coffres, etc.

Il se dit aussi Des marchandises dont on marque la manufacture avec de petits sceaux de plomb.

Plomber, signifie aussi, Marcher, trépigner, battre des terres, afin qu'elles s'affaissent moins. Il faut plomber les terres rapportées.

Plomber, se dit aussi d'Une opération des Dentistes, qui consiste à remplir de plomb en feuille une dent creuse.

PLOMBÉ, ée, participe. Vaisselle plombée, Marchandise plombée, Ballots plombés.

On dit, qu'Un homme a le teint plombé, le visage plombé, pour dire, qu'il a le teint livide et couleur de plomb.

PLOMBERIE, s. f. Art de fondre et de travailler le plomb.

PLOMBIER, s. masc. Ouvrier qui travaille en plomb, et qui en fait des gouttières, des tuyaux, et d'autres ouvrages.

PLONGEANT, ANTE, adj. Dont la direction est de haut en bas. Feu plongeant, rue plongeante. Le coup d'épée qu'il a reçu étoit plongeant.

PLONGÉE, s. f. Terme de Fortification. On appelle La plongée du parapet, La partie du parapet qui va en glacis du côté de la campagne.

PLONGEON, s. masc. Oiseau aquatique qui plonge souvent dans l'eau. Plongeon de mer. Plongeon de rivière.

On dit d'Un homme qui plonge, qu'il fait le plongeon.

FAIRE LE PLONGEON, se dit aussi figurément d'Un homme qui baisse la tête quand il entend tirer. Ceux qui n'ont jamais été à la guerre

sont ordinairement le plongeon aux premiers coups que l'on tire.

On dit aussi d'Un homme qui, après avoir voulu soutenir quelque chose, se relâche tout d'un coup par faiblesse, ou n'allègue que faiblement de mauvaises raisons, qu'il fait le plongeon.

Il se dit figurément d'Un homme qui tâche de s'échapper, de devenir invisible. Il fit tout à coup le plongeon. Cela se dit surtout d'Un homme qui se dérobe aux buées, aux sifflets.

PLONGER, v. a. Enfoncer quelque chose dans l'eau, ou dans quelque autre corps liquide, pour l'en retirer. Plonger une cruche dans la rivière. On l'a plongé dans la rivière jusqu'au cou. Plonger quelqu'un dans la mer.

Il s'emploie figurément en beaucoup de façons de parler. Ainsi l'on dit, Plonger un poignard dans le sein de quelqu'un, pour dire, Lui enfoncer un poignard dans le sein; et d'une manière encore plus figurée, pour dire, Causer un grand chagrin à quelqu'un par quelque nouvelle fâcheuse. C'est lui plonger le poignard dans le sein, que de lui annoncer la mort de son fils.

Plonger, se dit aussi figurément, en parlant Des choses et des personnes qu'on regarde comme les causes de l'état fâcheux dont on parle. Cette mort plongea les peuples dans un abîme de maux. La perte de son fils le plongea dans la douleur. C'est lui seul qui vous a plongé dans la misère, dans l'affliction où vous êtes.

On dit aussi figurément, Se plonger dans la douleur, se plonger dans le vice, dans la débauche, dans les plaisirs, etc. pour dire, S'abandonner entièrement à la douleur, au vice, aux plaisirs, etc.

Plonger, v. n. S'enfoncer entièrement dans l'eau, en sorte que l'eau passe par-dessus la tête. C'est un homme qui plonge parfaitement bien. Ceux qui pêchent les perles plongent jusqu'au fond de la mer pour en rapporter les huîtres. Il plonge comme un canard.

On dit d'Un coup d'épée qui va de haut en bas, qu'il va en plongeant; et d'un coup de mousquet, de canon tiré de haut en bas, qu'il plonge, qu'il est tiré en plongeant. Comme les uségers étoient au pied du rempart, ils ne craignoient plus le canon de la place, parce qu'il ne pouvoit assez plonger pour les incommoder.

PLONGÉ, ée, participe.

On dit, De la chandelle plongée, pour dire, De la chandelle qui n'a pas été jetée en moule.

PLONGEUR, s. m. Celui qui a coutume de plonger dans la mer pour pêcher des perles ou autres choses, ou pour retirer ce qui est tombé dans l'eau. C'est un excellent plongeur.

PLOQUER, v. act. Terme de Marine. Garnir un vaisseau de ploc.

PLOQUÉ, ée, participe.

PLOYER, v. a. (Il se conjugue comme EMPLOYER.) Fléchir, courber. Il n'est plus guère d'usage que dans la Poésie et dans le haut style; hors de là on dit, Plier. Voyez PLIER.

PLUCHE. Voyez **PELUCHE**.

PLUIE. s. fém. L'eau qui tombe du ciel. *Grosse pluie. Petite pluie. Pluie menue. Pluie chaude. Pluie froide. Pluie douce. Pluie d'orage. Il tombe de la pluie. Être exposé à la pluie. Se mettre à couvert de la pluie. Laisser passer la pluie. Un temps de pluie. Un jour de pluie. Un vent qui amène la pluie. Un brouillard qui se résout en pluie. La pluie l'a mouillé. L'a percé jusqu'aux os. Il n'a eu la pluie sur le dos, la pluie sur le corps pendant deux heures. Un manteau pour la pluie. Un chapeau pour la pluie. Un chapeau qui ne perce point de la pluie. On a fait des processions pour la pluie. Les prés demandent de la pluie. Les eaux des citernes ne sont que des eaux de pluie ramassées.*

On dit proverbialement et figurément, *Après la pluie, le beau temps*, pour dire, que Souvent après un temps fâcheux et difficile, il en vient un plus agréable et plus heureux; et que la joie succède souvent à la tristesse.

On dit proverbialement, *Petite pluie abat grand vent*, pour dire, qu'Ordinairement le vent s'apaise lorsqu'il vient à pleuvoir. Il s'emploie aussi au figuré, pour dire, qu'il faut quelquefois peu de chose pour éteindre une grande querelle.

On dit aussi proverbialement et figurément, *Se jeter, se cacher dans l'eau de peur de la pluie*; et cela se dit De ceux qui, pour éviter un inconvénient, se jettent dans un inconvénient encore plus grand.

PLUMAGE. s. m. collectif. Toute la plume qui est sur le corps de l'oiseau. *Beau plumage. Plumage bigarré. Plumage duveté. Plumage effilé. Plumage de diverses couleurs. Des oiseaux de toutes sortes de plumages. Ce sont des oiseaux de même plumage.*

PLUMASSEAU. s. m. Petits bouts de plumes dont on se sert pour emplumer des claviers et des flûtes. Il se dit aussi d'Un balai de plume.

PLUMASSEAU, est aussi le nom d'Un tampon de charpie aplati qu'on met sur les plaies et les ulcères quand on les panse. *Faire des plumasseaux. Mettre un plumasseau sur une plaie. Retirer un plumasseau.*

PLUMASSEAU, se dit aussi Des plumes que les Marchands introduisent par la barbe dans les naseaux des chevaux, à l'effet d'exciter un flux abondant de l'humour qui est filtrée par les glandes de la membrane pituitaire. *Mettre des plumasseaux à un cheval.*

PLUMASSIER. s. m. Marchand qui prépare et qui vend des plumes d'autruche, des aigrettes, et autres choses de même nature. *Acheter un plumet chez un Plumassier. Marchand Plumassier.*

PLUME. s. fém. Tuyan garni de barbes et de duvet, qui couvre le corps des oiseaux. La même plume des oiseaux s'appelle duvet. *Arracher les plumes de l'aile, de la queue d'un oiseau. Cet oiseau mue, toute sa plume tombe.*

Un lit de plume. Des plumes de coq. Des plumes d'autruche. Un balai de plume. Acheter de la volaille en plume.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme à qui il en a coûté de l'argent pour se tirer d'une affaire, d'un embarras, qu'il y a laissé des plumes, de ses plumes.

En parlant Du jeu, on dit, qu'On n'a eu des plumes de quelqu'un, pour dire, qu'On lui a gagné de l'argent.

On dit, *Arracher à quelqu'un une plume de l'aile*, une belle plume de l'aile. Quand on lui ôte quelque chose de considérable, qu'on le prive de quelque emploi, etc.

On dit aussi proverbialement et figurément d'Un homme qui a perdu une place honorable, ou une puissante protection, qu'il a perdu la plus belle plume de son aile.

On dit proverbialement et figurément, *Passer la plume par le bec à quelqu'un*, pour dire, Le frustrer des espérances qu'on lui a données. On lui avoit fait espérer cette charge, mais on lui a passé la plume par le bec. C'est un homme qui ne se laissera pas passer la plume par le bec.

On dit proverbialement et figurément, que *La belle plume fait le bel oiseau*, pour dire, que la parure, que les beaux habits font valoir la figure.

On dit d'Un chien qui est dressé à chasser, à arrêter toute sorte de gibier, comme lièvres, perdrix, etc. qu'il est dressé au poil et à la plume, qu'il est au poil et à la plume; et on le dit aussi Des oiseaux qui sont dressés à voler également le lièvre et la perdrix.

On dit aussi figurément et familièrement d'Un homme qui est également propre aux emplois de l'épée, de la robe et du cabinet, qu'il est au poil et à la plume.

On dit aussi d'Une personne qui se pare des habits d'une autre, ou qui se fait honneur de ce qui ne lui appartient pas, que C'est le geai qui se pare des plumes du paon.

On dit encore proverbialement et figurément, *Jeter la plume au vent*, pour dire, Se laisser déterminer au hasard sur ce qu'on a à faire, sur le parti qu'on a à prendre. Et cela se dit ordinairement, Lorsque les raisons de se déterminer sont à peu près égales, ou que les choses dont il s'agit sont indifférentes.

On dit populairement qu'Un homme est chargé d'argent, comme un crapaud de plumes, pour dire, qu'il n'a point du tout d'argent.

PLUME, se dit encore particulièrement et absolument Des plumes d'autruche préparées. *Un bouquet de plumes. Un brin de plumes. Un tour de plumes. Porter des plumes à son chapeau. Un bonnet garni de plumes. Les bouquets de plumes d'un lit. Plume blanche. Plume noire. Teindre des plumes. Friser des plumes.*

PLUME, se dit aussi absolument Des gros tuyaux de plume de toute sorte d'oiseaux, et principalement De ces gros tuyaux de l'aile des aies ou des cygnes, dont on se sert pour écrire. *Préparer des plumes. Tailler des plumes. Un quarteron de plumes. Une plume bien nette. Une plume qui cria. Une plume qui écrit bien,*

qui écrit mal. Tenir bien sa plume. Un trait de plume. Portrait, dessin fait à la plume.

On appelle aussi *Plumes*, Certains tuyaux d'or, d'argent, de cuivre, d'acier, etc. taillés comme les plumes, et dont on se sert pour écrire. Les Anciens connoissoient les plumes de métal.

On appelle *Plume hollandaise*, Celle dont on a passé le tuyau dans de la cendre chaude pour en ôter la graisse et l'humidité, et la préparer à être taillée.

On dit, *Prendre la plume*, mettre la main à la plume, etc. Et ces façons de parler, outre leur signification propre et naturelle, s'emploient encore figurément pour dire, Écrire une lettre, composer quelque ouvrage d'esprit, etc. *Je prends la plume. Je mets la main à la plume pour vous informer.*

On dit d'Un homme qui excelle dans tout ce qu'il compose, que Les ouvrages qui sortent de sa plume sont excellents, que tout ce qui sort de sa plume est admirable.

On dit d'Un homme, qu'il vit de sa plume, pour dire, qu'il subsiste du produit de ce qu'il écrit.

On dit De celui qui est chargé d'écrire les résolutions, les délibérations qui se prennent dans une Compagnie, dans une Assemblée, etc. que C'est lui qui tient la plume.

On appelle *Homme de plume*, gens de plume, Les gens d'affaires dont le travail consiste principalement à faire des écritures.

Dans la Marine on appelle *La plume*, le corps de ceux qui, sur les vaisseaux et dans les ports, sont employés à tenir les registres et les comptes de l'Administration.

PLUME, se dit figurément Du style et de la manière d'écrire d'un Auteur. C'est un homme qui a une excellente plume. Il a une élégante plume.

Il se dit aussi figurément De l'Auteur même, mais plus ordinairement de ceux qui écrivent en prose, que de ceux qui écrivent en vers. C'est une excellente plume. C'est une des meilleures plumes de France, de son siècle. Ils avoient d'excellentes plumes parmi eux.

On dit d'Un homme qui publie beaucoup d'ouvrages, que C'est une plume féconde.

On applique à la plume Les qualités qu'on attribue à l'Auteur, à son génie, à son style. *Plume brillante, plume hardie, plume dangereuse, plume circonspecte, etc.*

On dit, *Ecrire au courant de la plume*, et *laisser aller au courant de sa plume*, pour, Composer, tracer sa pensée comme elle se présente, sans méditation, sans recherche, presque sans attention, etc.

PLUME, en termes de Botanique, signifie, Cette partie de la graine qui contient la plante en petit, et qui sort la première de terre.

PLUMÉE. s. f. On appelle *Plumée d'encre*, Ce qu'il entre d'encre dans une plume pour écrire.

PLUMER. v. n. Arracher les plumes d'un oiseau. *Plumer de la volaille. Plumer un pigeon. Plumer à froid. Plumer dans l'eau chaude.*

On dit proverbialement et figurément De ceux qui adroitement et sans exciter des plaintes trouvent moyen de tirer de l'argent des personnes qui ont affaire à eux, qu'ils plument la poule sans la faire crier; sans crier.

On dit figurément et familièrement, *Plumer* quelqu'un; et cela se dit De ceux qui tirent de l'argent de quelqu'un, soit en le faisant jouer à des jeux qu'il ne sait pas bien, soit en le portant à de folles dépenses qui tournent à leur profit. C'est un jeune homme qui se laisse plumer. Ils le plument jusqu'à ne lui pas laisser le sou.

PLUMÉ, *ÉE*, participe.

PLUMET, *s. m.* On appelle ainsi une plume d'autruche, préparée et mise autour du chapeau. Il n'avoit qu'un plumet, qu'un simple plumet sur son chapeau. Porter un plumet. Il avoit le plumet sur l'oreille.

PLUMET, se dit aussi d'Un jeune homme qui porte un plumet; et ordinairement il ne se dit en ce sens que par raillerie ou par mépris. Cette bourgeoise n'aime que les plumets.

PLUMETS DE PILOTE. Terme de Marine, qui se dit De certaines plumes attachées à de petits morceaux de liège, qu'on laisse voltiger pour connoître d'où vient le vent.

PLUMET, se dit sur les ports de la Ville de Paris. De ceux qui portent sur leur tête les sacs de charbon, et qui remplacent les Officiers porteurs.

PLUMETÉ, *adj.* Terme de Blason. Il se dit d'Un écu chargé de menue broderie.

PLUMETIF, *subst. m.* Le papier original et primitif, sur lequel on écrit les sommaires des Arrêts et des Sentences qui se donnent à l'Audience, et des délibérations d'une Compagnie. Écrire sur le plumetif. Faire apporter le plumetif. Gressier du plumetif.

PLURALITÉ, *s. f.* comparatif. Plus grande quantité, plus grand nombre. La pluralité des suffrages. Décider quelque chose à la pluralité des voix. La pluralité des avis, des opinions fut pour lui.

On dit aussi absolument: Avoir la pluralité. La pluralité est douteuse.

On appelle *Pluralité absolue*, dans les recensements des suffrages d'une Assemblée, Celle qui se forme de plus de la moitié de la totalité des suffrages; et *Pluralité relative*, Celle qui ne se forme que de la supériorité du nombre des voix qu'un concurrent relativement aux autres concurrents.

Il s'emploie aussi quelquefois au positif, et alors il signifie Multiplicité. Le système de la pluralité des mondes. La pluralité de Seigneurs, de Maîtres n'est pas bonne.

On dit, *Pluralité de Bénéfices*, pour dire, Possession de plusieurs Bénéfices par une même personne. La pluralité des Bénéfices à charge d'âmes est condamnée par les Canons.

PLURIEL, ELLE, *adject.* Terme de Grammaire.

Il se dit dans les noms et les verbes, pour exprimer Pluralité de personnes ou de choses. *Car* pluriel. Nominatif pluriel. Substantif, adjectif pluriel. Terminaison plurielle.

Tome II.

PLURIEL, est aussi substantif, et alors il signifie, Nombre pluriel; et il se dit également des noms et des verbes. Comment ce nom-là fait-il du pluriel? Décliner le pluriel d'un nom. Conjuguer le pluriel d'un verbe. Pluriel masculin. Pluriel féminin. Plusieurs prononcent Plurier; sans faire sentir l'*r*.

PLUS, *adv.* de comparaison. Davantage. J'ai plus d'intérêt à cela qu'un autre. Personne n'y a plus d'intérêt que lui. Il est plus content qu'un Roi. Il travaille plus que personne. Il est à qui plus lui donne. Il va où il y a plus à gagner. Je vous en donnerai quelque chose de plus. Il a fait plus de deux lieues à pied. J'irai plus loin que vous. Il n'y a rien de plus agréable que de l'entendre. C'est le plus grand des deux. Il en a autant et plus que vous. Personne ne s'est conduit plus sagement que lui, avec plus de sagesse que lui. Vous n'offrez pas assez, donnez quelque chose de plus. Cela ne vaut pas plus d'un écu. Plus d'un témoin a déposé. L'Astronomie est une des sciences qui fait, qui font le plus d'honneur à l'esprit humain. Le premier est plus usité.

On dit, Il y en a tant et plus, pour dire, Beaucoup, abondamment. Il y aura peu de vin cette année, mais pour le blé, il y en aura tant et plus. Je m'y suis ennuyé tant et plus.

On dit, Il y a plus, pour dire, Outre les choses qui ont été déjà marquées, outre les raisons qui ont été déjà alléguées. Il signifie aussi, qu'On va dire quelque chose de plus fort que ce qu'on avoit dit. On dit aussi dans l'un et l'autre sens, Bien plus, qui plus est, pour signifier, Je dirai bien plus.

Plus, s'emploie souvent avec la négative, sans qu'il tienne lieu de comparatif; et alors il sert à marquer en quelque sorte, Cessation d'action. Je n'en veux plus entendre parler. Je n'y pense plus. Je ne loge plus au même endroit. Il n'a plus d'envie d'y retourner. Il n'y a plus rien à dire après cela. Il n'a plus les mêmes gens auprès de lui. Il est devenu tout autre, ce n'est plus lui-même, le même. Je ne sais plus que faire. Je n'y aisois plus aucun remède. Je n'y retournerai plus. Je n'y songe plus du tout. Il n'a plus d'argent.

Quelquefois il s'emploie absolument, et sans que la négative soit exprimée. Ainsi on dit, Plus de larmes, plus de soupis, plus de chagrin, etc. pour dire, Désormais il ne faut plus verser de larmes, il ne faut plus pousser de soupis, il ne faut plus avoir de chagrin. Il signifie aussi, qu'On ne verse plus de larmes, qu'on ne pousse plus de soupis, etc.

Quelquefois il se joint avec l'article Le, et avec l'adjectif ou le substantif; alors il a la force du superlatif. C'est le plus imbécile de tous les hommes. C'est le plus savant, le plus ignorant, le plus méchant homme du monde. C'est l'homme du monde le plus sain, le plus robuste, le plus capable. C'est celui de tous à qui elle veut le plus de mal. Celui à qui elle avoit fait le plus de bien, est celui de qui elle a reçu le plus d'outrages. C'est la femme du monde la plus vertueuse. C'est la femme que

j'ai le plus aimée. De ces deux sœurs, la cadette est celle qui est le plus aimée, la plus aimée. Ce sont les hommes les plus sages de l'Assemblée. Ce sont les livres que j'ai le plus consultés.

On l'emploie aussi fort souvent avec l'article, sans qu'il soit suivi d'aucun adjectif. C'est celui de tous ses enfans qu'elle aime le plus. C'est celui à qui elle se fie le plus, etc.

En Algèbre, on appelle *Plus*, Le signe de l'addition, qui est une croix, laquelle placée entre deux grandeurs, signifie, qu'il faut les ajouter l'une à l'autre.

DE PLUS EN PLUS. Façon de parler adverbiale, qui marque Du progrès en bien ou en mal. Il se rend habile de plus en plus. Ils enrichit de plus en plus. Il s'affoiblit tous les jours de plus en plus. Sa vue diminue de plus en plus.

AU PLUS, TOUT AU PLUS. Façons de parler adverbiales, dont on se sert pour marquer Le plus grand excès dans quelque chose. Cela ne vous coûtera que dix pistoles au plus, tout au plus. Il n'a que trente ans au plus. Il a tout au plus trente ans.

PLUS, se dit aussi absolument, et signifie, Outre cela; alors c'est une espèce de formule dont on se sert dans les inventaires, dans les états de compte, de recette. Plus, un coffre de vaisselle d'argent. Plus, la somme de 50 livres.

DE PLUS, QUI PLUS EST, se dit aussi dans le même sens; mais on s'en sert davantage dans le discours ordinaire. Je vous dirai de plus. Qui plus est, vous saurez. De plus, il faut remarquer....

NI PLUS NI MOINS QUE. Façon de parler adverbiale et comparative, pour dire, Tout de même que. Il n'est que du style familier.

NI PLUS NI MOINS, se dit aussi sans que, et absolument. Ainsi on dit, Vous avez beau dire, il n'en sera ni plus ni moins, pour dire, Les choses demeureront toujours dans le même état. Il vous laisse parler, et n'en fait ni plus ni moins.

PLUS OU MOINS. Façon de parler adverbiale, pour dire, À peu près. Cela vous coûtera dix pistoles, plus ou moins.

Il s'emploie aussi pour signifier Des variations dans les degrés de douleur, de plaisir, de chaleur, de froid, etc. Il souffre tous les jours plus ou moins. Il a fait froid tout le mois plus ou moins.

QUI PLUS, QUI MOINS. Façon de parler familière, pour dire, Les uns plus, les autres moins. Ils y ont tous contribué, qui plus, qui moins.

SANS PLUS. Autre façon de parler adverbiale, qui se construit avec le verbe à l'infinitif: Sans plus différer, sans plus barguigner; ou avec un nom substantif et la particule De. Sans plus de façon. Sans plus de formalité.

SANS PLUS, se dit aussi absolument sans aucun régime; et alors son plus grand usage est parmi les Joueurs. Ainsi on dit, Je jouerai encore une partie, sans plus, pour dire, Sans revanche. Je tiendrai dix pistoles, sans plus.

D'AUTANT PLUS. Façon de parler adverbiale, dont on se sert pour établir une proposition,

dont les deux membres ont quelque relation entre eux. *D'autant plus qu'on est élevé en dignité, d'autant plus doit-on.... D'autant plus que vous lui en direz, d'autant moins il en fera.* Il est vieux. Et l'usage le plus ordinaire dans ces façons de parler, est de se servir du mot *Plus* tout seul. *Plus on est élevé en dignité, plus on doit..... Plus vous lui en direz, moins il en fera. Plus on lui en parle, plus il s'aigrit.*

D'AUTANT PLUS, s'emploie quelquefois sans répétition, et pour marquer une raison plus forte. Il est d'autant plus à craindre, qu'il a beaucoup de crédit.

Il est toujours suivi de *que*, si ce n'est lorsqu'il est précédé de l'adverbe *en*, comme dans cette phrase, *Il en est d'autant plus à craindre.*

PLUS, devient quelquefois substantif. Ainsi on dit, *Le plus que je puis faire, le plus que je puisse faire, pour dire, Ce que je puis faire de plus; Le plus que vous en pouvez prétendre, pour dire, Le plus grand prix, la plus grande récompense que vous en puissiez prétendre. Le plus et le moins ne changent point l'espèce. Cela dépend du plus ou du moins de travail.*

Quand on emploie *plus* et *moins* substantivement dans la même phrase, on doit répéter l'article.

Lorsqu'un homme raconte quelque chose qui ne paroît pas vraisemblable dans ses circonstances, on dit, qu'il faut qu'il y ait du plus ou du moins à cela, pour dire, qu'il n'y a pas d'apparence que la chose se soit passée précisément comme il dit.

Lorsque deux personnes sont d'accord ensemble d'un marché, d'un traité, et qu'il n'est plus question que d'une différence légère dans le prix, dans les conditions, on dit, qu'il ne s'agit entre elles que du plus ou du moins, que la différence ne va que du plus au moins.

Plus, précédé de l'article, et suivi d'un autre mot, devient un même substantif avec lui, et alors l'article prend le genre du mot en question. *Le plus-pays, la plus-value, la plus-pétition.* Ce dernier est un terme de Pratique qui signifie, Demande trop forte.

LA PLUSPART. (On écrit communément *Plupart*.) Façon de parler, qui signifie, La plus grande partie. *La plupart des hommes. La plupart du temps, il est de mauvaise humeur. Ils sont pour la plupart....*

Il faut remarquer que lorsque *La plupart* est nominatif et régit un verbe, alors s'il se rapporte à un singulier, on construit le verbe au singulier; mais s'il se rapporte à un pluriel, alors le verbe se construit aussi au pluriel. *La plupart du monde prétend. La plupart du peuple vouloit. La plupart des gens ne font réflexion sur rien. La plupart de ses amis l'abandonnerent. La plupart des troupes se débandèrent.* Lorsque *La plupart* se dit absolument, alors il régit toujours le pluriel du verbe, soit que le substantif auquel il se rapporte soit pluriel ou non. *Le Sénat fut partagé, la plupart vouloient que.... La plupart furent d'avis.*

POUR LA PLUSPART. Façon de parler, pour

dire, Quant à la plus grande partie. *Les gens de ce Pays-là sont pour la plupart fort paresseux.*

On dit quelquefois absolument dans le même sens, *La plupart*, en supprimant le *pour*. *Les hommes sont la plupart intéressés.*

PLUS TÔT, PLUS TARD, PLUS LOIN, PLUS PRÈS. Phrases adv. de temps et de lieu, qui se construisent tantôt sans l'article, et tantôt avec l'article. *Arriver plus tôt, plus tard, un peu plus tard. Arriver plus tôt que plus tard. Aller plus loin. Approcher plus près. Il viendra dans deux jours au plus tard. Il arrivera au plus tard dans un mois. Ce qu'il vous a dit est au plus loin de la pensée. Il faut regarder cela de plus loin. Retirez-vous le plus loin que vous pourrez. Approchez-vous plus près. Il faut voir ces choses-là de plus près. Il est arrivé plus tôt que moi.*

PLUS TÔT OU PLUTÔT, sert aussi à marquer le choix qu'on fait d'une chose par préférence à une autre. Ainsi on dit, *Plutôt mourir que de faire une lâcheté. Je mourrai plutôt que de le souffrir. Je choisirai plutôt celui-ci que celui-là. Plutôt la mort que l'esclavage.*

Il se met aussi absolument. *Je ne le souffrirai point, je mourrai plutôt.*

Quelquefois aussi il se prend substantivement. *Le plus tôt sera le mieux.*

PLUSIEURS, adj. pl. des 2 genres, signifie, pour l'ordinaire, Un nombre indéfini, sans rapport à un autre nombre. *Il est arrivé plusieurs vaisseaux. Il s'est donné plusieurs combats. Je crois cela par plusieurs raisons. Avoir plusieurs affaires. En plusieurs occasions.*

Plusieurs, se dit souvent d'un nombre plus ou moins considérable, faisant partie d'un autre nombre plus grand. *Parmi un si grand nombre de gens, il y en eut plusieurs qui voulurent. De toutes ces choses, il y en a plusieurs à rejeter. Il avoit acheté quantité de chevaux, mais il en mourut plusieurs en chemin. Plusieurs d'entre eux prétendoient.*

Lorsque *Plusieurs* est mis absolument sans substantif ni relatif, il veut toujours dire, Plusieurs personnes, et il tient lieu de substantif. *Il ne faut pas que plusieurs pâlissent pour un seul. Plusieurs tiennent. Plusieurs s'imaginent. Plusieurs ont cru autrefois.*

PLUVIAL, s. m. On nommoit ainsi autrefois Une espèce de manteau que les Evêques et les Prêtres portoient pour se garantir de la pluie, quand ils alloient à la campagne administrer les Sacramens. Aujourd'hui c'est ainsi qu'on appelle en style de Rituel, La chape qu'ils portent à certaines fonctions de cérémonie, comme aux processions, etc.

PLUVIALE, adjectif. Il n'est d'usage qu'au féminin, et ne se dit guère que Des eaux de pluie. *Les citernes sont remplies par les eaux pluviales.*

PLUVIER, s. m. Oiseau qui est à peu près de la grosseur d'un pigeon, et qui est bon à manger. *Pluvier mâle. Pluvier femelle. Les pluviers ont quelquefois un goût de marécage. Pluvier doré.*

PLUVIEUX, EUSE, adj. Il se dit en per-

lant Du temps et de la saison; et alors il signifie, Abondant en pluie. *Un jour pluvieux. Une saison pluvieuse. Nous avons eu un hiver fort pluvieux. Un été, un printemps fort pluvieux.*

Il signifie aussi, qui amène la pluie; et dans ce sens on dit, *Un vent pluvieux, une connotation pluvieuse, un signe pluvieux.*

PNE

PNEUMATIQUE, adj. des 2 genres. Terme de Physique, qui ne se dit guère que dans cette phrase, *Machine pneumatique.* C'est une machine avec laquelle on pompe d'un récipient. Il y a plus d'un siècle que la machine pneumatique est inventée.

PNEUMATOCELE, s. fém. Fausse hernie du scrotum, causée par un amas d'air qui le gonfle.

PNEUMATOLOGIE, s. fém. Terme dialectique. Traité des substances spirituelles.

PNEUMATOMPHALE, s. f. Fausse hernie du nombril, causée par un amas d'air qui gonfle cette partie.

PNEUMATOSIS, s. f. Enflure de l'estomac, causée par des vents ou flatuosités.

PNEUMONIQUE, adj. des 2 genres. Il se dit en général Des remèdes propres aux maladies du poulmon.

POC

POCHE, s. f. Sac de cuir, de toile, d'étoffe etc. attaché à une culotte, à un habit, à une jupe, à un tablier, etc. pour y mettre ce qu'on veut ordinairement porter sur soi. *Attacher la poche. Coudre des poches. Mettre des poches à un habit. Les poches d'une culotte. Ces poches sont trop hautes, sont trop basses. Mettre, serrer, fourrer quelque chose dans sa poche, dans ses poches. Emplir ses poches. Vider ses poches. Mouchoir de poche. Avoir les poches pleines d'argent. Avoir de l'argent en poche. Fouiller dans ses poches, dans la poche de quelqu'un. J'ai surpris le voleur qui avoit la main dans ma poche. Un pistolet de poche. Avoir les mains dans ses poches. Tenir les mains dans ses poches.*

On dit proverbialement et figurém., qu'un homme n'a pas toujours eu les mains dans ses poches, pour dire, qu'il n'a pas toujours eu à ne rien faire: on le dit aussi quelquefois en mauvaise part, pour dire, qu'il s'est enrichi du bien d'autrui.

On dit familièrement *Mettre en poche*, pour dire, Serrer quelque chose sans en faire part à personne, convertir à son usage particulier ce qu'on a reçu pour l'usage d'autrui. *Il met en poche tout ce qu'il tire du Roi pour la dépense de sa table.*

On dit aussi De certains émolumens qu'il est bon de ne pas perdre, *Cela est bon à mettre en poche.*

On dit, Cette terre produit, vaut dix mille francs dans la poche, pour dire que Le produit net est de dix mille francs.

On dit, *Payer de sa poche*, pour dire, Payer de ses propres deniers. *Il n'y avoit point d'en-*

gent à la caisse; le Trésorier a payé de sa poche. Il signifie aussi, Payer de l'argent qu'on destine à ses menues dépenses personnelles; et dans ce dernier sens on dit, L'argent de la poche. Cette femme a payé une dette de son mari avec l'argent de sa poche. C'est une dépense que j'ai payée de ma poche. L'argent de la poche va plus vite qu'on ne croit.

On dit proverbialement et populairement, Jouer de la poche, pour dire, Déboursier de l'argent, donner de l'argent.

On dit proverbialement, Manger son pain dans sa poche, pour dire, Manger seul. Et cela se dit De ceux qui par avarice ne donnent jamais à manger à personne.

POCHER, se dit aussi d'Un grand sac de toile, dont on se sert pour mettre du blé, de l'avoine. Acheter, louer des poches. Une poche de blé. Une poche de froment. Le Meunier fournira des poches.

POCHER, se dit encore d'Une sorte de filet dont on se sert pour prendre des lapins au fauet. Tendre une poche.

On dit aussi proverbialement et figurément, Acheter chat en poche, pour dire, Acheter une chose sans l'avoir vue.

POCHER, signifie aussi Jabot, et se dit De cette membrane, pellicule, ou enveloppe qui est dans la gorge des oiseaux, et où se reçoit d'abord tout ce qu'ils mangent. Des pigeons qui ont la poche pleine. Tiver la poche d'une volaille.

Il se dit encore d'Un sac, d'un sinus qui se fait à un abcès dans une plaie. En sondant la plaie, on a trouvé qu'il s'étoit fait une poche au fond.

On appelle aussi Poches, Les faux plis que font les habits mal taillés, et principalement lorsque les faux plis sont gros. Cet habit est mal coupé, mal taillé, il fait des poches en plusieurs endroits.

POCHER, se dit aussi d'Un petit violon que les Maîtres à danser portent sur eux quand ils vont donner leçon à leurs écoliers, et que l'on appelle ainsi parce qu'il se porte dans la poche. Des chevilles, la table, les cordes d'une poche. Jouer de la poche.

POCHER, se dit aussi Des arrondissements que les Maîtres à écrire font au bout de certaines lettres. Faire une grosse poche au bout d'une lettre. Arrondir une poche. Les Maîtres Ecrivains ne font plus guère de poche au bout de leurs lettres.

POCHER, v. a. Faire une meurtrissure avec un couteau. En ce sens, il ne se dit guère que dans ces phrases, Pocher l'œil, pocher les yeux à quelqu'un, pour dire, Les faire devenir enflés et livides par un coup de poing, ou quelque autre coup.

Il signifie aussi, Faire un arrondissement avec la plume au bout d'une lettre. Pocher la queue d'une lettre.

POCHER, f. z. participe. Avoir les yeux pochés. On appelle Une écriture toute pochée, Une écriture où les lettres sont mal formées et pleines de taches d'encre.

On appelle Œufs pochés, Des œufs qu'on a fait cuire dans l'eau chaude ou autrement, sans les mêler, sans les battre ensemble. Des œufs pochés à la poêle, au beurre noir, au jus. Des œufs pochés à l'eau. Un plat de chicorée avec des œufs pochés dessus.

On dit, Pocher des œufs, pour dire, Faire des œufs pochés.

On dit proverbialement et populairement, Avoir les yeux pochés au beurre noir, pour dire, Avoir les yeux gonflés, meurtris et noirs.

POCHETER, v. a. Serrer, porter pour quelque temps dans sa poche. Il ne se dit proprement que De certaines choses bonnes à manger, qu'on croit qu'ils deviennent meilleures en les portant quelque temps dans la poche. Pocheter des olives, des truffes, des pommes, des marrons. On dit aussi, Laisser pocheter des truffes, des olives, etc. et alors il est employé au neutre : mais son plus grand usage est ordinairement au participe.

POCHETER, é. k. participe. Des truffes pochétées. Des olives pochétées. Des pommes d'api pochétées.

POCHETTE, s. f. dim. Il signifie la même chose que Poche, dans le premier sens. Avoir les mains dans ses pochettes. Ses pochettes étoient trouées. Il vieillit.

POCHETTE, est aussi un diminutif de Poche, dans le sens de Filet. Tendre une pochette.

POD

PODAGRE, adj. Qui a la goutte aux pieds. Il se dit en général d'Un homme gouteux, en quelque partie du corps qu'il ait la goutte; et il n'est guère d'usage que dans le style familier. Le pauvre homme est tout podagre.

Il se prend aussi substantivement. Un pauvre podagre.

PODESTAT, s. m. Titre d'un Officier de Justice et de Police dans plusieurs villes d'Italie.

POE

POÈLE, s. m. Drap mortuaire qu'on met à l'Eglise sur le cercueil. Un poêle de velours noir avec des bandes de toile d'argent, avec des croix. Un poêle de brocart d'or, bordé d'hermine.

POÈLE, se dit encore Du voile qu'on tient sur la tête des mariés durant une partie de la Messe qui se dit pour la bénédiction nuptiale. Deux parents du marié et de la mariée tenaient les deux bouts du poêle. Faire passer sous le poêle. Il a été mis sous le poêle, se dit Des enfants nés avant le mariage, qu'on a reconnus et légitimés en étendant sur eux le poêle à la cérémonie du mariage. Mettre sous le poêle les enfants nés avant le mariage, pour les reconnaître en face de l'Eglise.

POÈLE, s. m. Dais sous lequel on porte le Saint Sacrement aux malades et dans les processions. On ne dit plus guère aujourd'hui que Dais. Les pentes d'un poêle. Les bâtons d'un poêle. Porter le poêle.

On appelle aussi Poêle, Le dais qu'on présente au Roi, aux Princes, aux Gouverneurs

de Province, etc. lorsqu'ils font leur entrée dans une Ville. Le poêle qu'on présente au Roi étoit porté par.... On porta le poêle devant lui. On le reçut sous le poêle. On dit aussi plus ordinairement Dais.

POÈLE, s. f. Ustensile de cuisine, dont le corps et le manche sont tout de fer, et dont on se sert pour frire, pour fricasser. Poêle à frire. Poêle à fricasser. Essuyer, écurer une poêle. La queue de la poêle. Le dedans de la poêle. Le cul de la poêle.

On dit proverbialement et figurément, qu'il n'y en a point de plus empêché que celui qui tient la queue de la poêle, pour dire, qu'Un homme qui est chargé du soin principal d'une affaire, est toujours celui qui a le plus de peine et d'embarras.

POÈLE, est aussi Un ustensile à manche court, dont on se sert pour faire des confitures.

On dit proverbialement et figurément, Tomber de la poêle dans la braise, ou de la poêle au feu, pour dire, Tomber d'un méchant état dans un pire.

POÈLE, ou POÏLE, s. m. Sorte de fourneau de terre ou de fonte, par le moyen duquel avec un peu de bois qu'on y met, on chauffe en peu de temps toute une chambre. Un poêle de terre, de suience. Un poêle de fonte. Allumer le poêle. Le tuyau d'un poêle. Mettre le feu à un poêle. Les poêles répandent une chaleur plus égale que celle d'une cheminée. L'usage des poêles nous est venu d'Allemagne.

POÈLE, se dit aussi, surtout en Allemagne, d'Une chambre commune où est le poêle. Entrer dans le poêle. En Allemagne on est presque toujours dans le poêle, toute la famille se tient dans le poêle.

POËLIER, s. m. Artisan qui fait les poêles.

POËLON, s. m. Espèce de petite poêle, ordinairement de cuivre jaune, et qui est plus profonde que la poêle. Faire de la bouillie dans un poëlon. Faire une omelette dans un poëlon. Il y a aussi des poëlons d'argent.

POËLONNÉE, s. f. Autant qu'un poëlon peut tenir. Une poëlonnée de bouillie.

POÈME, s. m. (Dans ce mot et ses dérivés, O et E forment deux syllabes en vers et dans le discours soutenu.) Ouvrage en vers. Il ne se dit proprement que des ouvrages d'une certaine étendue. Poème héroïque, dramatique, lyrique, didactique, etc.

On appelle Poème épique, Poème héroïque, Un grand Poème, où l'on raconte quelque action d'un personnage illustre, en embellissant cette action de fictions ingénieuses et d'événements merveilleux.

POÉSIE, s. f. L'art de faire des ouvrages en vers. La Poésie est appelée le langage des Dieux. La grandeur, la beauté, la noblesse de la poésie. Les charmes de la poésie. Avoir du génie pour la poésie. Aimer la poésie. Se connaître en poésie. Le feu de la poésie. L'enthousiasme de la poésie.

POËT, se prend aussi pour les qualités qui caractérisent les bons vers. Ce sont là des vers, mais il n'y a point de poésie.

On donne différentes épithètes à la poésie, selon les différentes manières dont les Poètes traitent les sujets sur lesquels ils travaillent. On appelle *Poésie lyrique*, Celle des Odes et des Poèmes faits pour être mis en chant; *Poésie dramatique*, Celle des Tragédies, Comédies et autres pièces que l'on représente sur le théâtre; *Poésie épique*, Celle qui regarde le Poème épique; et *Poésie didactique*, Celle qui a pour objet quelque enseignement mis en vers. On appelle *Poésie burlesque*, Celle qui traite son sujet d'une manière burlesque.

On donne aussi différentes épithètes à la poésie, selon les différentes matières qu'elle traite. Ainsi on appelle *Poésie morale*, Celle qui traite des mœurs; et *Poésie sainte*, chrétienne ou sacrée, Celle qui traite des choses de la Religion.

Poëtre, se prend quelquefois seulement pour l'Art de faire des vers, pour la simple versification. *Poëtre douce et aisée*. Sa poésie est fort naturelle. Il a choisi un genre de poésie convenable à son sujet. Poésie nombreuse, harmonieuse.

On dit, que *La poésie de style est foible dans un ouvrage*, pour dire, que la versification en est dénuée d'images, de force, de chaleur, etc.

On dit *Haute poésie*, pour désigner Celle dont les pensées et les expressions sont d'un genre élevé, par opposition à la *Poésie familière*. On dit d'un ouvrage en prose qui tient du caractère et de l'élévation poétiques, qu'il y a de la poésie dans ses idées, dans son style. Platon, Isaïe, sont pleins de la plus haute poésie.

Poësies, au pluriel, signifie, Ouvrages en vers; mais il ne se dit guère que des ouvrages des Modernes. Les poësies de Matherbe, de Racan.

POÈTE, s. m. Celui qui s'adonne à la poésie, qui fait des vers. Les anciens Poètes, Les Poètes modernes. Les Poètes Grecs, Poète Latin. Poète François, Poète Italien, Poète Espagnol. Homère et Virgile sont appelés les Princes des Poètes. Poète lyrique. Poète dramatique. Poète tragique. Poète comique. Poète élégiaque. Poète satirique. Poète burlesque. Grand Poète. Bon Poète. Excellent Poète. Être né Poète. Mauvais Poète. Méchant Poète. On appelle familièrement Poète crotté, Un mauvais Poète qui est pauvre.

En parlant d'une femme, on dit, qu'Elle est Poète.

On dit, qu'un homme est Poète, pour dire, qu'il a du talent pour la poésie. Et dans un sens contraire, on dit, qu'il n'est pas Poète.

Lorsqu'on dit, qu'un homme a lu les Poètes, qu'il entend les Poètes, etc. on entend pour l'ordinaire parler Des anciens Poètes Grecs et Latins.

POËTEREAU, s. m. Terme de mépris, qui se dit d'un fort mauvais Poète. Ce n'est qu'un poëtereau. Il est familier.

POËTESSE, s. f. Femme Poète. Il est peu usité. On dit de Sapho, de Deshoulières,

qu'elles étoient Poètes; mais on ne dit pas *La Poète Sapho*: ce seroit le cas de dire, *La poëtesse*. On l'évite.

POËTIQUE, adj. des 2 genres. Qui concerne la poésie, qui appartient à la poésie, qui est propre et particulier à la poésie. *Ouvrage poétique*. *Style poétique*. *Phrase, mot, expression poétique*. *Terme poétique*. *Figure poétique*. *Art poétique*. *Caractère poétique*. *Tour poétique*. *Fiction poétique*. *Invention poétique*. *Fureur poétique*. *Imagination poétique*. *Enthousiasme poétique*.

On appelle *Licence poétique*, Certaines libertés que les Poètes se donnent dans leurs vers contre les règles ordinaires de la Langue ou de la versification, et qui ne seroient pas reçues dans la prose.

On dit figurément et familièrement, *Licence poétique*, pour, Fiction, liberté d'expressions peu conforme aux règles. Il y a dans ce récit des licences poétiques.

POËTIQUE, s. f. Traité de l'Art de la Poésie, *La Poétique d'Aristote*.

POËTIQUEMENT, adverb. D'une manière poétique. Cela est dit poétiquement. S'annoncer poétiquement.

POËTISER, v. neut. Versifier. En poésie, il n'est d'usage que dans le style marotique. En prose, il n'est que du style familier, et il emporte toujours quelque dénigrement. Au lieu de songer à ses affaires, il s'amuse à poëtiser.

P O G

POGE, s. m. Terme de Marine du Levant, qui signifie, Le côté droit, ce qu'on appelle Stribord sur l'Océan. On appelle *Orse*, la gauche, qu'on nomme Bâbord sur l'Océan.

P O I

POIDS, s. m. Pesanteur, qualité de ce qui est pesant. Le poids d'un fardeau. Un fardeau d'un grand poids.

On dit figurément, Porter tout le poids du jour et de la chaleur, pour dire, Supporter, souffrir les incommodités du travail pendant tout le jour; et cette façon de parler est tirée de la parabole des ouvriers de l'Evangile.

On dit aussi figurément, Soutenir le poids des affaires, pour dire, Avoir la principale direction des affaires.

Poids, se dit aussi De certains morceaux de cuivre, et de certaines masses de fer ou de plomb, dont on se sert pour connoître combien une chose pèse. Des poids et des balances. Vendre à faux poids et à fausse mesure. Les poids d'une forge. Le poids de dix livres. Des poids qui ne sont pas justes. Le poids de la pistole. Le poids de l'écu d'or.

En ce sens, on appelle *Poids de marc*, Le marc avec toutes les subdivisions d'onces et de gros qui y sont comprises. Le poids de marc est de huit onces.

On dit, qu'une monnaie est de poids, pour dire, qu'Elle a la pesanteur qu'elle doit avoir selon les Ordonnances.

On dit, qu'un Marchand fait bon poids,

Lorsque ce qu'il vend au poids enporte la balance. Il faut faire bon poids. Faites-moi bon poids. On dit dans un sens contraire, Le poids n'y est pas.

On dit figurément, Acheter une chose au poids de l'or, pour dire, L'acheter exorbitamment cher.

On dit figurément, Faire toutes choses aux poids et mesure, pour dire, Avec une extrême circonspection. Et l'Écriture, en parlant de Dieu, dit, qu'Il a fait toutes choses avec poids, nombre et mesure.

On dit aussi figurément, Peser une chose au poids du Sanctuaire, pour dire, L'examiner avec toute l'exactitude possible, dans toute la rigueur de la justice, selon les règles de la plus sévère conscience.

On appelle *Poids de Roi*, Le poids réglé par l'autorité publique: Cela doit peser tant l'ind de Roi, au Poids de Roi; et Poids le Roi, le droit qui se prélève sur les marchandises, et aussi le lieu où ce droit se prélève. Je vais au Poids le Roi. J'ai payé le Poids le Roi. En certaines Villes, le marché où se vendent les grains, s'appelle Le Poids le Roi.

Poids, se dit encore Des morceaux de cuivre, de plomb, de fer et de pierre, qu'on attache aux cordes d'une horloge, d'un tournebroche, pour lui donner du mouvement. Les poids d'une horloge, d'un tournebroche.

Poids, se prend figurément pour Importance, considération, et pour force, solidité. Ainsi on dit d'une affaire importante et considérable, que C'est une affaire de poids. Ce ne sont pas là des choses de poids. Cela est de si peu de poids, qu'on ne doit pas y faire attention. Ces raisons-là auront bien plus de poids dans votre bouche que dans la mienne. Une autorité d'un grand poids. Un exemple d'un grand poids.

On dit d'un homme, qu'il est homme de poids, pour dire, qu'il est homme d'importance, de considération, de mérite, etc.

POIGNANT, ANTE, adj. Poignant. Il se dit guère que dans la conversation. Douleur poignante. Une douleur vive et poignante.

POIGNARD, s. m. Dague, sorte d'arme pour frapper de la pointe, et qui est beaucoup plus courte qu'une épée. Il lui a donné un coup de poignard. Se battre à l'épée et au poignard. Les Turcs portent d'ordinaire un poignard dans leur ceinture. Il lui enfonça le poignard dans le sein. Il lui donna un coup de poignard.

On dit figurément De la surprise et de la douleur que cause un événement extrêmement fâcheux, que C'est un coup de poignard. C'est un coup de poignard pour lui, que la nouvelle de la mort de sa femme. Il se dit aussi en général De tout ce qui peut blesser ou offenser vivement quelqu'un.

On dit aussi figurément qu'un homme a le poignard dans le cœur, dans le sein, pour dire, qu'il a une douleur, un déplaisir extrême de quelque chose qui lui est arrivé; et, qu'on lui a mis le poignard dans le sein, pour dire, qu'on lui a appris, qu'on lui a rappelé une chose à laquelle il est extrêmement sensible.

On dit, *Tourner à quelqu'un le poignard dans le cœur, tourner le poignard dans la plaie, pour dire, S'appesantir sur quelque objet qui le blesse ou qui l'offense vivement.*

POIGNARDER. v. act. Frapper, blesser, tuer avec un poignard. *Il le poignarda dans sa propre maison. César fut poignardé en plein Sénat. Il le fit poignarder. Il se poignarda lui-même.*

Il signifie aussi figurément, Causer une extrême douleur, une extrême affliction. *Il ne faut pas lui dire cette nouvelle, lui faire ce reproche; on auroit le poignarder.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme très-curieux, très-avare, etc. que *La curiosité le poignarde, que l'avarice le poignarde.*

POIGNARDÉ, ée. participe.

POIGNÉE. s. f. Autant que la main fermée peut contenir de certaines choses, dont la quantité n'est pas continue. *Une poignée de blé. Une poignée de sel, de dragées. Mettre une poignée d'orge dans de la tisane. Une poignée d'olives. Une poignée de son. Une poignée d'écus, de louis. Jeter des poignées d'argent. On dit aussi, Prendre à poignée, c'est-à-dire, À pleine main.*

On appelle aussi *Poignée*, Ce qu'on empoigne avec la main. *Une poignée d'herbes.*

On dit figurément, *Une poignée de monde, pour dire, Un petit nombre de personnes. Il tenta le secours de cette place avec une poignée de monde.*

On appelle *Poignée de verges*, De petits actions de boulevards liés ensemble.

On appelle *Une poignée de morues*, Deux morues salées jointes ensemble.

On dit adverbiallement, *À poignée*, pour dire, En abondance, en grande quantité. *Jeter des fleurs à poignée. Jeter au peuple de l'argent à poignée.*

POIGNÉE, se dit aussi De la partie d'une chose par où on la prend pour la tenir à la main. *La poignée d'un sceptre, la poignée d'une épée. Il avoit à son épée une poignée d'or, d'argent. La poignée de son épée étoit d'agate.*

POIGNET. subst. m. L'endroit où le bras se joint à la main. *La force du poignet. Il a le poignet fort. Il s'est démis le poignet. Pour bien faire des armes, il faut avoir le poignet ferme.*

POIGNET, se dit aussi Du bord de la manche d'une chemise. *Les poignets de cette chemise sont usés. Les poignets en sont trop étroits. Voilà des chemises qu'il faut remonter de poignets. Il y avoit une dentelle aux poignets. Il avoit des boutons de diamans aux poignets de sa chemise.*

POIL. subst. m. Ce qui croît sur la peau de l'animal en forme de filets déliés. *Poil noir. Poil blanc. Poil roux. Poil châtain. Poil blond, gris. Poil rude. Poil doux. Poil hérissé. Poil de chèvre. Poil de lièvre. Poil de chameau. Poil de chat. Camolet de poil de chèvre. Cette étoffe est de poil et de soie.*

Poir, se dit De la chevelure. *Le poil com-*

menne à lui blanchir. Son poil grisonne. Mais quand on loue la qualité ou la couleur des cheveux, on ne se sert jamais du mot de poil. De beaux cheveux. Le poil roux.

On dit en Poésie, *Le poil hérissé*, en parlant Des cheveux qui se dressent sur la tête.

Poir, se prend quelquefois pour La barbe de l'homme. *Se faire le poil. S'arracher le poil. Ce barbier fait fort bien le poil. Il n'a pas encore un poil de barbe. On lui arracha la moustache poil à poil.*

On appelle *Poil follet*, Une espèce de petit coton qui vient avant la barbe aux endroits où elle a accoutumé de croître. *Ce jeune homme n'a encore que du poil follet. Le poil follet commence à lui venir.*

Poir, est aussi collectif, et signifie, Tous les poils qui sont sur le corps d'un animal. *Le poil lui est tombé.*

Poir, en parlant De certains animaux, et surtout des chevaux, signifie Couleur. *De quel poil est votre cheval? Poil bai.*

On dit figurément et familièrement, d'Un homme fort propre, et bien ajusté, qu'Un *poil ne passe pas l'autre.*

On appelle *Un lièvre en poil*, un lapin en poil, Un lièvre, un lapin auquel on n'a pas encore ôté la peau.

On dit, *Monter un cheval à poil*, pour dire, Le monter tout nu et sans selle.

On dit, qu'Un *chien est au poil et à la plume*, pour dire, qu'il arrête toute sorte de gibier, comme lièvres, perdrix, etc. Et on dit figurément et familièrement, qu'Un *homme est au poil et à la plume*, pour dire, qu'il a du talent, du génie pour les armes et pour les lettres, qu'il a tout ce qu'il faut pour se distinguer en divers genres.

On dit proverbialement et figurément, qu'On *aura le poil, du poil à quelqu'un*, pour dire, qu'On aura quelque avantage sur lui. *S'il se joue à moi, je lui aurai du poil.*

On dit aussi figurément et populairement, en parlant De quelque occasion, de quelque affaire où l'on a eu du désavantage, qu'On *y a laissé du poil.*

On dit figurément et proverbialement, qu'Il *faut reprendre du poil de la bête*, pour dire, qu'il faut chercher son remède dans la chose même qui a causé le mal. *Vous êtes fatigué pour avoir joué à la paume, pour avoir trop couru à la chasse, il faut reprendre du poil de la bête, pour dire, Il faut recommencer. Vous venez de perdre votre argent à cette partie de piquet, il faut reprendre du poil de la bête, pour dire, Il faut en jouer une autre.*

On appelle *Velours à trois poils*, à quatre poils, Du velours dont la trame est de trois fils de soie, de quatre fils de soie.

On dit figurément et en plaisanterie, d'Un homme qui fait profession de bravoure, que *C'est un brave à trois poils.*

Poir, est aussi le nom d'Une maladie assez ordinaire aux nourrices, qui vient d'un lait grumelé, qu'il faut faire sortir par expression ou par succion. *Cette nourrice a le poil.*

POILOUX. s. m. Terme de mépris, pour dire, Un misérable, un homme de néant. *C'est un poiloux. Il est populaire.*

POILU. adj. Velu, couvert de poil. *Main poilue.*

POINÇON. s. masc. Instrument de fer ou d'autre métal, qui a une pointe pour percer. *Un étui garni de ciseaux et d'un poinçon. Il faut percer cela avec un poinçon.*

On appelle aussi *Poinçon*, Une espèce d'aiguille de tête, au haut de laquelle il y a quelque pierrerie enchâssée, et que les femmes mettent pour l'ornement de leur coiffure. *Elle avoit un poinçon avec un beau rubis. Elle avoit plusieurs beaux poinçons à la tête. Un poinçon de diamant.*

On appelle encore *Poinçon*, L'instrument dont on se sert pour marquer de la vaisselle d'argent. Chaque pièce d'argenterie est marquée de trois poinçons; de celui du maître qui l'a façonnée, du poinçon de Ville, qui en assure le titre, et de celui de la Ferme, qui est la quit-tance des droits de contrôle.

On appelle encore *Poinçon*, dans la Fabrique des monnoies et des médailles, Un morceau d'acier gravé en bosse, avec lequel on frappe les carrés dont on se sert pour l'empreinte des monnoies et des médailles. *On a fait un nouveau poinçon pour les monnoies du Roi, pour les médailles. C'est un tel Graveur qui a fait le poinçon de cette médaille.*

On appelle aussi *Poinçon*, dans l'imprimerie, Un morceau d'acier où les lettres sont gravées en relief, avec lequel on frappe les matrices qui servent à fonder les caractères d'imprimerie. *On a perdu les matrices de tels caractères, mais on en a les poinçons.*

Poinçon, est aussi Un morceau de bois, représentant une sorte de manche, lequel est taillé en pointe, ou armé d'une pointe de fer, dont les Académistes se servent pour piquer la croupe des sauteurs qu'ils montent, et pour exciter ces chevaux à détacher la ruade. *Les habiles Ecuyers blâment l'usage du poinçon.*

POINÇON. s. m. Sorte de tonneau servant à mettre du vin ou autres liqueurs, qui tient à peu près les deux tiers d'un muid. *Poinçon de vin. Poinçon de cidre.*

POINDRE. v. act. Piquer. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase proverbiale, *Oignes vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra*; qui signifie, Caressez un mal-honnête homme, il vous fera du mal; faites-lui du mal, il vous caressera.

On dit familièrement et figurément, *Quel taon vous point? dans le même sens qu'on dit, Quelle mouche vous pique? c'est-à-dire, Quelle fantaisie vous prend? d'où vous vient cette humeur?*

Poir, est aussi neutre. Alors il n'est guère d'usage qu'à l'infinitif et au futur, et ne se dit proprement que *Du jour qui commence à paroître, et des herbes qui commencent à pousser. Le jour ne fait que poindre, commençoit à poindre. Dès que les herbes commencent à poindre, Je partirai dès que le jour poindra.*

On dit familièrement d'Un jeune garçon à qui la barbe commence à venir, que *Le poil commence à lui poindre au menton.*

POING. s. m. (On ne prononce pas le G.) Main fermée. *Serrer le poing. Il alla à lui l'épée au poing. Condamner un homme à faire amende honorable la torche au poing. Un coup de poing. Se battre à coups de poing.*

On dit, *Fermer le poing*, pour dire, Fermer la main, et la tenir bien ferme et bien serrée.

On appelle *Flambeau de poing*, Un flambeau de cire qu'on porte à la main.

On appelle *Oiseau de poing*, Un oiseau de proie qui, étant réclamé, revient sans leurre sur le poing du Fauconnier. *Porter un oiseau de poing. Chasser avec un oiseau de poing.*

On dit en plaisantant, *Mener une femme sur le poing*, pour dire, La mener par la main.

On dit, *Mener quelqu'un pieds et poings liés*, pour dire, Le mener, après lui avoir lié les bras et les pieds.

On dit aussi figurément et familièrement, *Je vous livre cet homme pieds et poings liés*, pour dire, Je le mets à votre merci, à votre disposition.

POING, se dit aussi De toute la main jusqu'à l'endroit où elle se joint au bras; et dans ce sens on dit, qu'Un homme a été condamné à avoir le poing coupé.

On dit familièrement, d'Une personne qui n'a ni force ni santé, qu'Elle ne vaut pas un coup de poing.

POINT. s. masc. Piqûre qui se fait dans de l'étoffe avec une aiguille enfilée de soie, de laine, de fil, etc. Il n'y a qu'un point ou deux à faire pour recoudre cela. *Faire un point d'aiguille.*

En parlant d'Ouvrages de tapisserie à l'aiguille, on dit, que *Le point en est beau*, en est vilain, pour dire, que *Le travail en est beau*, en est vilain: et l'on appelle ces sortes de points de plusieurs noms différens, suivant les lieux d'où la mode en a été apportée. *Du point d'Angleterre. Du point de Hongrie. Des chaînes de point d'Angleterre. Un lit de point de Hongrie.*

On dit aussi, *Gros point, point carré, point à la Turque, petit point*, suivant Les différentes manières dont ce point est fait; et particulièrement on appelle *Petit point*, Une certaine sorte de point de tapisserie où l'aiguille ne prend qu'un fil du canevas, au lieu qu'elle en prend deux dans le gros point.

On appelle *Ouvrages de point*, Les ouvrages de fil faits à l'aiguille; et on donne absolument le nom de *Point* à ces sortes d'ouvrages, en y ajoutant différentes dénominations, par rapport aux lieux où ils se font, à la manière dont ils sont faits, et aux personnes qui les ont mis en vogue. *Du point de Gènes. Du point de Venise. Du point d'Espagne. Du point d'Angleterre. Du point de France. Point coupé. Point à la Reine, etc. On ne porte plus de point de Gènes. Travailler en point de France. Ouvrière en point. Raccommode des points. Blanchir des points. Une cravate de point.*

POINT, en Géométrie, est Ce qui est considéré comme n'ayant aucune étendue. Les Mathématiciens disent que la ligne n'est considérée que comme la trace d'un point en mouvement. Le point mathématique est l'extrémité de la ligne.

En termes d'Astronomie, on appelle *Points cardinaux*, Le septentrion, le midi, l'orient et l'occident; *Points collatéraux*, l'orient ou le levant, l'occident ou le couchant; et *Points verticaux*, Le point du ciel qui est directement au-dessus de notre tête, et celui qui est directement au-dessous de nos pieds: ces deux points sont aussi appelés par les Astronomes, *Le Zénith* et *le Nadir*.

POINT, se dit aussi d'Une petite marque ronde qui se fait sur le papier avec la plume et l'encre, et qu'on emploie à différens usages dans l'écriture. *Mettre un point à la fin d'une période. On met ordinairement deux points à la fin d'un des membres d'une période, dont le sens est complet, mais qui est suivi de quelque chose. On met un point et une virgule, quand le sens n'est pas entièrement fini, et ne doit l'être que par la suite. On met un point sur l'i.*

On appelle *Point interrogant*, Le point qui se met après des interrogations et des demandes; il se marque ainsi (?) et *Point admiratif*, Le point qui se met à la fin des phrases qui désignent l'étonnement, l'exclamation, etc.; il se marque ainsi (!)

On dit proverbialement d'Un homme qui ne s'applique dans les ouvrages d'esprit qu'à des minuties, qu'Il n'est bon qu'à mettre les points sur les i. Il se dit aussi De ceux qui n'ont qu'une exactitude frivole et inutile.

On dit de même, *Il faut avec cet homme mettre les points sur les i*, c'est-à-dire, il faut être avec lui d'une exactitude scrupuleuse; et dans un autre sens, qu'Il faut prendre avec lui les plus grandes précautions.

On appelle *Points voyelles*, ou absolument *Points*, Certains caractères qui servent à marquer les voyelles dans quelques langues orientales.

Le Point en Musique, sert à faire valoir la note qui le précède une moitié en sus de sa valeur naturelle. *Une blanche suivie d'un point, vaut trois noires.*

POINT, au Jeu de cartes, se prend pour Le nombre qu'on attribue à chaque carte, selon les différens jeux où l'on joue. *L'as au piquet vaut onze points; les figures valent dix points; et les autres cartes valent le nombre de points qu'elles marquent.*

Il se dit aussi, au Piquet et à quelques autres jeux de cartes, Du nombre de points que composent ensemble plusieurs cartes de même couleur. *Il a plus de points que vous. Son point est meilleur que le vôtre. Le point se compte avant toute chose, à moins qu'un des Joueurs n'ait cartes blanches.*

Il se dit encore Du nombre que l'on marque à chaque coup du jeu, et de celui dont on est convenu pour le gain de la partie. *Il ne me faut plus qu'un point pour gagner la partie. Combien avez-vous de points? Il a dix points*

sur la partie. *Jouer en trente points, en cent points. Au trictrac, il faut gagner douze points pour marquer un trou.*

On dit proverbialement, *Pour un point, saute d'un point*, *Martin perdit son duc*, pour dire, que Peu de chose fait quelquefois manquer une affaire. La même phrase se dit aussi en quelques jeux, où saute d'un point, on perd la partie.

POINT, se dit aussi Des petits trous qu'on fait à des écrivains, à des courroies, à des soupentes de carrosse, etc. pour y passer l'ardillon. *Allonger, raccourcir des écrivains, des étriers, d'un point, de deux points.*

POINT, se dit encore De certaines marques faites d'espace en espace sur une espèce de règle, dont les Cordonniers se servent pour prendre la mesure d'un soulier. *Chausser à huit points, à dix points. Ils chaussent tous deux à même point.*

On dit populairement et figurément, qu' Deux personnes ne chaussent pas à même point, ou, qu'elles chaussent à même point, pour dire, Que leurs humeurs, leurs inclinations conviennent, ou ne conviennent pas.

On dit figurément, *Faire venir quelqu'un à son point*, pour dire, L'obliger, l'engager adroitement à faire ce qu'on veut, le faire condescendre à ce qu'on souhaite.

POINT, se dit d'Une douleur piquante, qui se fait sentir en divers endroits du corps, et particulièrement au côté. *Il a un point au côté, un point de côté qui lui ôte la respiration, la liberté de respirer. Avoir un point au dos, à l'épaule.*

POINT, signifie aussi Un endroit fixe et déterminé, comme dans ces phrases, *Point milieu. Point d'appui. Point d'équilibre. Point fixe, etc.*

POINT, se dit d'Une question, d'une difficulté particulière, en quelque genre de connaissances que ce soit. *Approfondir un point de Théologie, de Morale. Eclaircir un point de Chronologie, d'Histoire. Ils sont d'accord sur ce point. Point de droit. Point de fait.*

POINT, se dit aussi De ce qu'il y a de principal dans une affaire, dans une question, dans une difficulté. *C'est là le point de l'affaire. Vous ne touchez pas le point de la question. Il faut venir au point. Le point de la difficulté. Point capital. Un point décisif. Voilà le point. Vous touchez là un grand point. Le point essentiel d'une affaire. Le point important. Un point délicat.*

POINT, se dit aussi Des parties qui font la division d'un discours, d'un plaidoyer, d'une méditation, etc. *Son sermon étoit divisé en trois points. Le premier point d'un sermon, d'un discours, d'une harangue, d'une méditation chrétienne.*

POINT, se prend encore pour Etat, situation, disposition, soit dans la santé, soit dans la fortune. *Il est toujours au même point. Je l'ai retrouvé au même point où je l'avois laissé. Il n'est pas en bon point. Il est en mauvais point. Ses affaires sont en mauvais point.*

On dit familièrement, *Mal en point*, pour dire, En mauvais état. Il est mal en point. Ses affaires sont mal en point.

POINT, se prend aussi dans les choses morales, pour Degré, période. On peut railler, mais jusqu'à un certain point. Sa réputation est arrivée à un tel point, que... Il se chagrine de tout à un point... Il en est affligé à un tel point... Il est au plus haut point de sa gloire. Les sciences ont été portées à un haut point de perfection. Cet ouvrage est mauvais en tout point. En ce sens, on dit adverbiallement, *Au dernier point*, pour dire, Extrêmement, excessivement. Il est brave, insolent, heureux, malheureux au dernier point.

POINT, se prend aussi pour, Instant, moment, temps précis dans lequel on fait quelque chose. J'arrivai sur le point qu'ils alloient partir. Sur le point de mourir, il déclara... Au point que les troupes alloient donner, il survint un accident.

On dit en ce sens, qu'Un homme vient à point, bien à point, pour dire, qu'il arrive à propos. Vous venez à point, nous avons affaire de vous. Vous arrivez bien à point, fort à point.

On dit d'un avantage qui arrive à quelqu'un qui en avoit extrêmement besoin, que Cela lui vient bien à point. Il étoit ruiné, il a recueilli une grande succession, cela lui est venu bien à point.

On dit proverbialement. *Tout vient à point*, à qui peut attendre, pour dire, que Dans les affaires du monde on vient à bout de tout avec le temps et la patience.

On dit, *À point nommé*, pour dire, Au temps précis, au moment déterminé. Le secours arriva à point nommé.

On dit aussi, qu'Un homme est venu à point nommé, pour dire, qu'il est venu très à propos. Nous avions un très-grand besoin de vous, vous êtes venu à point nommé.

POINT DE JOUR. Le moment où le jour commence à poindre. Dès le point du jour. Se lever au point du jour, avant le petit point du jour.

POINT DE VUE. Objet, ou assemblage d'objets qui frappe, qui invite à le regarder, à s'y fixer. Beau point de vue. Point de vue lointain. Cela coupe le point de vue. Ce mot désigne aussi Le lieu où il faut se placer pour bien voir un objet; le lieu où l'objet doit être mis pour être bien vu; et toute l'étendue d'un lieu où la vue peut se porter. Vous n'êtes pas là dans le point de vue. Ce tableau n'est pas dans son point de vue.

En termes de Peinture et de Dessin, on appelle *Point de vue*, Un point que l'artiste a choisi pour mettre les objets en perspective, et vers lequel il a dirigé tous les rayons qui sont censés partir de l'œil du spectateur.

On dit aussi Des lunettes d'approche, qu'il faut les mettre à son point de vue, à son point. On dit encore, La lunette doit être à son point. On dit de même Des lunettes à lire, qu'Elles sont au point, qu'elles ne sont pas au point de

quelqu'un, pour dire, qu'Elles sont, ou ne sont pas propres pour sa vue.

POINT D'HONNEUR. Ce en quoi on fait principalement consister l'honneur. Il est trop délicat sur le point d'honneur. Il s'est fait sur cela un point d'honneur. Il s'en fait un point d'honneur. Différens, disputes sur le point d'honneur. Les Maréchaux de France sont Juges du point d'honneur. Une charge de Lieutenant du point d'honneur.

On dit, qu'Un homme prend tout au point d'honneur, pour dire, qu'il étend trop loin la délicatesse sur le point d'honneur.

DE POINT EN POINT. Façon de parler adverbial, pour dire, Exactement, sans rien omettre. Il m'a tout raconté de point en point. Il a exécuté de point en point tout ce qu'on lui avoit ordonné.

DE TOUT POINT. Façon de parler adverbial, pour dire, Totalelement, entièrement, parfaitement. C'est un homme accompli de tout point.

On dit, *Équiper un homme de tout point*, pour dire, L'équiper de tout ce qui lui est nécessaire.

On dit aussi proverbialement, *Accommoder, équiper quelqu'un de tout point*, pour dire, Le traiter extrêmement mal, ou de fait, ou de paroles. Il est tombé entre les mains de gens qui l'ont accommodé de tout point. Envoyez-le-moi, je l'équiperai, je l'accorderai de tout point.

On dit proverbialement et populairement, *À son point et aisement*, pour dire, À sa commodité, à son aise à son loisir. Vous ferez cela à votre point et aisement, prenez autant de temps que vous voudrez.

POINT. adv. de négation. Pas, nullement. En voulez-vous? je n'en veux point. Je ne doute point que cela ne soit. Ne voulez-vous point venir? Il n'a point d'argent.

Il faut remarquer que *Point* ne se dit jamais qu'avec la particule négative, ou exprimée, ou sous-entendue; et que de plus il y a cette différence entre *Point* et *Pas*, quant à l'usage, qu'en répondant à une interrogation, *Point* se peut mettre tout seul, au lieu que *Pas* ne s'y met jamais. En voulez-vous? point. Êtes-vous fâché? point.

Il faut remarquer que, quant à la signification, il y a encore de la différence entre *Point* et *Pas*. Ainsi lorsqu'on dit, N'avez-vous point vu un tel? n'avez-vous point pris ma montre? l'interrogation n'est qu'une question simple. Et lorsqu'on dit, N'avez-vous pas vu un tel? n'avez-vous pas pris ma montre? on peut marquer par-là qu'on croit que celui qu'on interroge a vu celui dont on parle, et qu'il a pris la montre qu'on lui demande.

On dit proverbialement, *Point d'argent*, point de Suisse, pour dire, qu'On ne fait rien si on n'espère en être récompensé.

On dit aussi proverbialement, *Point de nouvelles*, en parlant Des choses qu'il ne faut pas attendre de certaines gens, ou en parlant du peu de succès d'une demande qu'on leur avoit faite. Demandez-lui de l'argent, point de nouvelles. Je lui ai demandé une recommanda-

tion auprès de mes Juges, point de nouvelles. Voyez NE.

POINTAGE. s. m. Terme de Marine. Désignation qu'un Pilote fait sur une carte, du lieu où se trouve le vaisseau.

POINTE. s. f. Bout piquant et aigu de quelque chose que ce soit. Pointe acérée. La pointe d'une épée, d'une arête. La pointe d'une épée, d'une aiguille, d'un clou, etc. Aiguiser, émousser la pointe d'un couteau. La pointe pique.

On appelle *Pointe de diamant*, Un petit morceau de diamant taillé en pointe, et enclassé dans du plomb et dans du bois, dont les Vitriers se servent pour tailler le verre.

On dit figurément, qu'Un homme a emporté une chose à la pointe de l'épée, pour dire, qu'il l'a emportée avec beaucoup d'effort; et, *Faire des querelles, disputer, raisonner, etc.* sur la pointe d'une aiguille, pour dire, Faire des querelles, disputer, raisonner sur des choses de rien.

POINTE, se dit aussi Du bout, de l'extrémité des choses qui vont en diminuant. La pointe d'un clocher. La pointe d'une montagne, d'un rocher. La pointe des herbes. La pointe de l'île. Il marche sur la pointe du pied. Il porte la pointe du pied en dehors.

On dit en termes de guerre, *Avoir la pointe de l'aile droite, de l'aile gauche*, pour dire, Être placé à l'extrémité de l'aile droite, de l'aile gauche.

POINTE, se dit encore en parlant Du vin, et signifie Une certaine saveur piquante et agréable. Ce vin n'a pas de pointe, il est plat. Il nous a donné d'un vin vieux qui a autant de pointe que du vin nouveau. Et on dit, Être en pointe de vin, pour dire, Avoir de la gaieté, à cause qu'on a bu un peu plus qu'à l'ordinaire. Il étoit en pointe de vin, quand il dit cela.

On dit, qu'Une sauce n'a pas de pointe, pour dire, que Le goût n'en est pas assez relevé; et, qu'il y manque une pointe de sel, de poivre, d'ail, de vinaigre, etc. pour dire, qu'il faudroit y ajouter un peu de sel, de poivre, etc.

On appelle figurément, *Pointe d'esprit*, ou simplement, *Pointe*, Une pensée qui surprend par quelque subtilité, par quelque jeu de mots. Cet homme affecte de ne parler que par pointes, de dire toujours des pointes. Les pointes ne sont plus guère à la mode. Faire des pointes. Dire des pointes. Et on appelle *Pointe d'Épigramme*, La fin d'une épigramme terminée par quelque pensée fine et piquante. La pointe de cette Épigramme est heureuse.

On appelle *La pointe de l'esprit*, Ce qu'il y a de plus vif, de plus pénétrant et de plus subtil dans l'esprit. Il faut saisir cela à la pointe de l'esprit.

On dit, *La pointe du jour*, pour dire, Le point du jour, la première apparence du jour. Il partit à la pointe du jour, à la petite pointe du jour.

POINTE, en termes de Manège, signifie La défense d'un cheval qui, pour résister au cavalier, s'élève et se plante sur les deux pieds de derrière. Ce cheval a fait plusieurs pointes.

Les Selliers appellent *Pointe* de l'arçon, Les parties qui forment le bas de l'arçon d'une selle.

POINTE, se dit encore en termes de Chasse, Du vol d'un oiseau qui s'élève vers le ciel. *L'oiseau fit la pointe, et fondit tout d'un coup sur la perdrix. Quand une perdrix est blessée à la tête, elle fait la pointe, et tombe roide morte.*

On dit familièrement et figurément, *Faire une pointe*, pour dire, Quitter un moment son chemin et son dessein pour faire une course qu'on ne s'étoit pas proposée.

On dit figurément et familièrement, *Suivre, poursuivre sa pointe*, pour dire, Continuer son dessein, continuer ce qu'on a entrepris avec la même chaleur, la même vigueur qu'on l'a commencé. *Quand on a bien commencé, il faut suivre sa pointe. Il n'en voulut jamais déborder, il poursuivait toujours sa pointe.*

POINTE, se dit absolument De diverses choses. Ainsi on appelle *Pointe*, Une sorte de petit clou sans tête, dont les Vitrriers ont accoutumé de se servir pour attacher des panneaux de verre. On appelle aussi *Pointe*, Un instrument dont les Graveurs se servent pour graver à l'eau-forte. Cette estampe est touchée d'une pointe très-spirituelle.

POINTE, se dit encore absolument d'Une pièce de coiffure de deuil que les femmes portoient autrefois sur leurs cheveux, et qui venoit en forme de pointe jusque sur le front. *Une pointe bien faite, mal faite.*

En parlant De la manière dont une personne a les cheveux plantés, on dit, qu'Elle a la *pointe*, pour dire, que Ses cheveux se terminent en pointe sur le front; ce qui est regardé comme une sorte de beauté.

En **POINTE**, Façon de parler adverbiale. En forme de pointe. *Une montagne qui s'élève en pointe, qui se termine en pointe. Finir en pointe. Tailler en pointe. Des pierres taillées en pointe de diamant. Cette langue de terre se termine en pointe.*

En termes de Fortification, on appelle *La pointe d'un bastion*, L'angle du bastion le plus avancé du côté de la campagne. *Le canon des assiégeans a abattu la pointe du bastion.*

En termes de Blason, on appelle *Pointe*, La partie basse de l'écu. *Pointe coupée d'or et d'azur. La pointe chargée d'une tour d'argent. Les armes de France sont d'azur à trois fleurs de lis d'or, deux en chef, et une en pointe.*

POINTER, v. act. Porter des coups de la pointe d'une épée. *Pendant qu'il haussait le bras, son ennemi le pointa.*

POINTER, signifie aussi, Diriger quelque chose vers un point. *Pointer le canon contre un bastion. Pointer une lunette, un télescope, un niveau.*

POINTER, se dit aussi Des oiseaux qui s'élèvent vers le ciel; et en ce sens il est neutre. *Il y a des oiseaux qui pointent si haut, qu'on les perd de vue en un moment.*

On dit, *Le vert commence à pointer*, pour dire, Que la verdure commence à paroître.

POINTER, se dit aussi en parlant De certains ouvrages de miniature, qui se font à petits points. *Les miniatures se font en pointant.*

Dans les Chapitres de Chanoines, on appelle *Pointer*, Piquer d'un point sur une feuille les Chanoines présents à l'office.

POINTE, é. participe.

Il se dit en Musique d'Une note suivie d'un point. *Une blanche, une noire pointée.* La note pointée vaut la moitié en sus de sa valeur naturelle.

POINTEUR, adj. se dit de l'Officier d'artillerie qui pointe le canon. *Officier pointeur.*

On appelle *Chanoine pointeur*, Celui qui pique sur une feuille les Chanoines présents à l'office.

POINTILLAGE, s. m. Petits points qu'on fait dans les ouvrages de miniature. *Le pointillage coûte beaucoup de temps. Le pointillage est d'un travail bien long.*

POINTILLER, v. n. Faire des points avec la plume, le burin, le pinceau, le crayon, etc. *Dans les ouvrages en miniature, on ne fait ordinairement que pointiller. Ce Graveur ne travaille presque qu'en pointillant.*

On dit figurément, *Pointiller*, pour dire, Disputer, contrarier, contester sur les moindres choses. *Cet homme ne fait que pointiller. Il pointille sans cesse.*

Il est aussi actif, et signifie, Piquer, dire des choses désobligeantes. *Vous le pointillez sur tout ce qu'il dit, sur tout ce qu'il fait. Il ne font que se pointiller l'un l'autre.*

En termes d'Armoiries gravées, on se sert du mot *Pointiller*, pour dire, Faire plusieurs petits points sans nombre, par lesquels on désigne l'or.

POINTILLÉ, é. participe.

POINTILLERIE, s. f. Picoterie, contestation sur des bagatelles. *Entre cet homme et sa femme, il y a des pointilleries continuelles. Ce ne sont que pointilleries entre eux.*

POINTILLEUX, EUSE, adj. Qui pointille, qui aime à pointiller, qui dispute incessamment sur les moindres choses. *Cet homme est pointilleux. Elle est si pointilleuse, qu'on ne peut vivre avec elle. Pointilleux sur le cérémonial.*

POINTU, UE, adj. Qui a une pointe aiguë. *Cette épée est bien pointue. Ce couteau est trop pointu.*

On appelle *Chapeau pointu*, Un chapeau haut de forme, qui va toujours en diminuant, et qui est pourtant plat par le haut.

On dit d'Un homme qui a le nez et le menton un peu en pointe, qu'il a le nez pointu, qu'il a le menton pointu. Et on dit familièrement, qu'Un homme a l'esprit pointu, pour dire, que C'est un homme qui cherche toujours à subtiliser sur tout, ou qui dit de mauvaises pointes.

POINTURE, s. f. Terme d'Imprimerie. Petite lame de fer, sur laquelle à l'une de ses extrémités s'élève perpendiculairement une petite pointe. On l'attache sur le tympan, pour placer toutes les feuilles de papier de la même manière.

POIRE, s. f. Fruit à pépin, bon à manger, ordinairement de figure oblongue, et qui va en diminuant vers la queue. *Grosse poire. Petite poire. Belle poire. Poires cassantes. Poires fondantes. Poire molle. Poire de bon-chrétien. Poire de beurré, etc. Poire d'été. Poire d'hiver. Poire à cidre.*

On appelle *Poire d'angoisse*, Une sorte de poire fort âpre. Et l'on dit figurément et familièrement, *Faire avaler des poires d'angoisse*, pour dire, Donner quelque chagrin, quelque mortification sensible. *Il lui a bien fait avaler des poires d'angoisse.*

On appelle aussi figurém. *Poire d'angoisse*, Certain instrument de fer fait en forme de poire et à ressort, que des voleurs mettent par force dans la bouche des personnes qu'ils voient, pour les empêcher de crier.

Et l'on appelle *Perle en poire*, Une perle de figure oblongue comme une poire, et plus grosse par en bas que par en haut. *Elle avait aux oreilles deux belles perles en poire.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui en menace un autre, qu'il se lui promet pas *poires molles*; et proverbialement et figurément, qu'il faut garder une poire pour la soif, pour dire, qu'il faut ménager, réserver quelque chose pour les besoins à venir.

On dit aussi proverbialement et figurément, *Entre la poire et le fromage*, pour dire, Sur la fin du repas, lorsque la gaieté que donne la bonne chère fait qu'on parle librement. *Il lui dit cela entre la poire et le fromage.*

POIRE, se dit aussi d'Une sorte de petite bouteille de cuir bouilli, où l'on a coutume de mettre de la poudre à canon, pour tirer, soit à la chasse, soit ailleurs. *Poire à poudre.*

Il y a une sorte d'embouchure que les Furoniers appellent *Poires secrètes*.

POIREL, s. m. Sorte de cidre fait de point. *Bon poiré.*

POIREAU, ou **PORREAU**, s. masc. Plante potagère du genre des oignons. Cueillir des poireaux. *Une soupe aux poireaux.*

POIREAU, signifie aussi, Une extrémité de chair qui vient sur la peau, et plus ordinairement aux mains. *Avoir les mains pleines de poireaux.*

Il se dit aussi Des chevaux et des chiens. Un cheval qui a des poireaux aux jambes. Un petit chien qui a des poireaux aux joues.

POIRÉE, s. fém. Plante potagère, dont les feuilles sont extrêmement larges, et soutenus d'une côte large et épaisse. *Des feuilles de poirée. Des cardes de poirée.*

On la nomme encore *Bette blanche*. Elle est de quelque usage en Médecine.

POIRIER, s. m. Arbre qui porte des poires. *Poirier de bon-chrétien. Poirier sauvage, etc.*

En parlant d'Un homme qui a fait fortune, mais pour qui l'on n'a pas une grande considération, parce qu'on l'a vu autrefois dans un état méprisable, on dit proverbialement, *Je l'ai vu poirier*, pour donner à entendre qu'On se souvient de ce qu'il étoit autrefois. Et cela se dit par allusion à un conte qu'on fait d'un

peysan qui ne vouloit pas saluer la figure du Saint du son village, parce qu'elle avoit été faite d'un poirier de son jardin.

Les Mennisiens-Ébénistes emploient le bois de poirier en marqueterie.

POIS, s. masc. Légume qui vient dans une gousse, dans une cosse, et qui est de figure runde. *Pois vert. Petits pois. Pois en cosse. Une purée aux pois verts. Une échinée aux pois. Écosser des pois. Pois ramés. Pois écosés. Pois au lard. Une terre semée en pois. Pois shiches. Pois gris. Pois carrés.*

On appelle *Pois sans cosse*, ou *pois goulus*. Les pois dont la cosse se mange, parce qu'elle est tendre, et qu'elle n'a point cette petite membrane intérieure et dure qui se trouve dans les autres cosses.

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui a bon appétit, et qui mange également de tout, que *C'est un avaloir de pois gris*. Il se dit aussi figurément et populairement d'Un homme qui dépense avec profusion.

On dit proverbialement et figurém. qu'Un homme va et vient comme *pois en pot*, pour dire, qu'il est dans un continuel mouvement, qu'il ne peut demeurer en place.

On dit encore proverbialement et populairement, *S'il me donne des pois, je lui donnerai des fèves*, ou simplement, *je lui rendrai pois pour fève*, pour dire, *S'il me fait de la peine, s'il me donne du chagrin, je lui rendrai la pareille*.

POIS DE MERVEILLE, ou CORINDE. Plante qui nous vient des Indes, dont le fruit est un pois en partie noir, et en partie blanc. Il est marqué d'un cœur, d'où lui viennent les différents noms qu'on lui a donnés.

POISON, subst. m. Venin, suc vénéneux, drogue, composition vénéneuse. *Poison subtil. Poison lent, dangereux, violent, mortel. Il y a des poisons sans remède. Donner du poison. Prendre du poison. Ce poison lui perça les boyaux, lui brûla les entrailles. Cela empêche l'effet du poison. Il vomit le poison. Préparer du poison.*

On dit figurément d'Un homme, d'un Ecritain : *Dans ses discours, dans ses écrits, il glisse un poison dangereux*, pour dire, qu'il mêle dans sa conversation, dans ses écrits, des maximes pernicieuses, des dogmes dangereux.

On dit aussi figurément, *Le poison de l'Hérésie*, pour dire, *Ce qu'il y a de dangereux, de pernicieux dans les dogmes hérétiques*.

POISSARD, ARDE, adj. Il n'est d'usage qu'en parlant de certains ouvrages modernes, dans lesquels on imite le langage et les mœurs du plus bas peuple. *Le genre poissard. Le style poissard. Expression poissarde. Chanson poissarde.*

POISSARDE, s. f. Terme de mépris, qui se dit des femmes de la lie du peuple et de la laide. *Une poissarde.*

POISSER, v. act. Enduire, froter de pois. *Poisser du fil. Poisser un puitsseau. Poisser un tonneau.*

Tome II.

POISSER, signifie aussi, Salir, gâter avec quelque chose de gluant, quoique ce ne soit pas de la poix. *Il a poissé son habit. Ces confitures lui ont poissé les mains.*

POISSÉ, ÉE, participe.

POISSON, s. masc. Sorte de petite mesure, contenant la moitié d'un demi-setier. *Un poisson de vin. Un poisson de lait.*

POISSON, s. m. Animal qui naît et qui vit dans l'eau. *Gros poisson. Grand poisson. Poisson de mer. Poisson d'eau douce. Poisson d'étang. Poisson de rivière. Prendre du poisson. Pêcher du poisson. Arête de poisson. La plupart des poissons ont des écailles. Nageoires de poisson. Écailles de poisson. Œufs de poisson. Poisson frais. Poisson salé. Poisson mariné. Poisson frit. Poisson grillé. La table fut servie en chair et en poisson.*

On appelle *Poisson volant*, Une espèce de poisson qui ne se trouve que dans la mer, et qui s'élance de temps en temps hors de l'eau, pour y retomber ensuite. *La Dorade est un poisson volant.*

On dit proverbialement. *Faire chère de Commissaire, donner chair et poisson.*

On dit populairement d'Un homme fort gourmand, qu'il *avalerait la mer et les poissons*.

On dit proverbialement d'Un homme qui se trouve bien, qui est à son aise dans quelque lieu, qu'il *est comme le poisson dans l'eau*; et d'Un homme qui est hors du lieu où il voudroit être, qu'il *est comme le poisson hors de l'eau*.

On dit proverbialement d'Un homme qui demeure interdit, et qui ne répond pas aux questions qu'on lui fait, qu'il *est muet comme un poisson*.

On dit proverbialement d'Un homme qui n'a point de caractère marqué, ni de genre de vie déterminé, et qui ne paroît avoir pris parti sur rien, qu'On *ne sait s'il est chair ou poisson*; et d'Un homme qui n'est bon à rien, qu'il *n'est ni chair ni poisson*.

On dit proverbialement et figurém. que *Les gros poissons mangent les petits*, pour dire, que *Les plus puissans oppriment les plus faibles*.

On dit proverbialement. *Jeune chair et vieux poisson*, pour dire, qu'Ordinairement la chair des jeunes bêtes et celle des vieux poissons sont les meilleures. Et on dit proverbialement d'Une viande qui n'est pas fort bonne d'elle-même, mais qui est fort bien apprêtée, que *La sauce fait manger le poisson*. La même chose se dit figurément et familièrement, pour signifier, qu'Une chose qui n'est pas agréable d'elle-même, le devient par les circonstances qui l'accompagnent.

On dit aussi proverbialement d'Une mauvaise viande bien apprêtée, que *La sauce vaut mieux que le poisson*. Et la même chose se dit encore figurément et familièrement, dans les cas où l'accessoire vaut mieux que le principal.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme à qui il est arrivé quelque chose de fâcheux,

sur quoi il n'y a point de bon parti à prendre, qu'il *ne sait à quelle sauce manger le poisson*.

On dit proverbialement, *Donner un poisson d'Avril à quelqu'un*, pour dire, *Faire accroire à quelqu'un, le premier jour d'Avril, une fausse nouvelle, ou l'obliger à faire quelque démarche inutile, pour avoir lieu de se moquer de lui*.

Poissons, au pluriel, est le nom d'Un des signes du Zodiaque, dans lequel le soleil entre à la fin de Février.

Les Astronomes appellent *Poisson méridional*, Une constellation de l'hémisphère méridional, qui est différente du signe du Zodiaque appelé *Les Poissons*.

Ils appellent aussi *Poisson volant*, Une constellation de l'hémisphère méridional, qui n'est point visible dans nos climats.

POISSONNAILLE, s. f. (On ne prononce qu'un N dans ce mot et les suivans.) Petit poisson, fretin. *Il ne nous a servi que de la poissonnaillie*. Il est familier.

POISSONNERIE, s. f. Le lieu où l'on vend le poisson. *Aller à la poissonnerie.*

POISSONNEUX, EUSE, adj. Qui abonde en poisson. *Ce lac est fort poissonneux. Cette rivière est poissonneuse. L'Océan est plus poissonneux que la Méditerranée.*

POISSONNIER, IÈRE, s. Celui, celle qui vend du poisson.

On dit proverbialement d'Un homme qui prend un emploi quand il n'y a plus rien à y gagner, qui s'attache à la fortune d'un homme quand elle est sur le déclin, qu'il *s'est fait Poissonnier la veille de Pâques*.

POISSONNIÈRE, s. f. Vaisseau de cuisine, qui est de figure oblongue, et qui sert à faire cuire du poisson. *Une grande poissonnière. Cette poissonnière est trop petite.*

POITRAIL, s. masc. La partie de devant du corps du cheval. *Ce cheval a un beau poitrail. Un cheval qui a le poitrail large, qui a le poitrail étroit.*

POITRAIL, se dit aussi De cette partie du harnois qui se met sur le poitrail du cheval.

POITRAIL, se dit encore d'Une poutre qui se met sur les deux piliers d'une porte cochère, d'une boutique de Marchand, etc. pour les fermer par en haut.

POITRINAIRE, adj. des 2 genres. Qui a la poitrine atteinte. *Cet homme-là est poitrinaire*. Il se dit aussi substantivement. *Un poitrinaire.*

POITRINE, s. f. Partie de l'animal depuis le bas du cou jusqu'au diaphragme, contenant les poulmons et le cœur. *Poitrine large, étroite, serrée. La cavité de la poitrine. Avoir la poitrine découverte. Montrer la poitrine. Se frapper, se battre la poitrine.*

POITRINE, signifie aussi dans les animaux, Une partie des côtes, bonne à manger. *Poitrine de veau, de mouton. Du bœuf de poitrine, etc.*

POITRINE, se prend aussi pour Les parties contenues dans la poitrine, et principalement pour les poulmons. *Bonne poitrine. Poitrine faible. Mauvaise poitrine. Large poitrine. Poi-*

trine étroite. Poitrine dégagée. Il a mal à la poitrine. Une fluxion sur la poitrine, ou simplement, de poitrine. Inflammation de poitrine. Oppression de poitrine. Il est malade de la poitrine. Rafrechir la poitrine. La poitrine s'emplit. Il a la poitrine engagée.

On dit, qu'un Orateur n'a point de poitrine, pour dire, qu'il n'a presque pas de voix; et, qu'il a bonne poitrine, pour dire, qu'il a la voix extrêmement forte.

POIVRADE. s. f. Sauce faite avec du poivre, du sel et du vinaigre. Faire une poivrade à un levraut. On dit, Manger des artichauts à la poivrade. Lorsqu'on les mange tout crus avec du poivre et du sel.

POIVRE. s. m. Sorte d'épicerie des Indes Orientales, qui croît à un petit arbrisseau. Le poivre vient en grappes par de petits grains ronds, et l'on s'en sert pour assaisonner les viandes. Poivre blanc. Poivre noir. Une livre de poivre. Poivre pulvérisé. Poivre concassé. Un grain de poivre. Mettre du poivre dans une sauce. Il y faut mettre une pointe de poivre.

On dit d'une personne qui a le teint extrêmement noir, qu'elle a le teint noir comme poivre.

Il croît aussi, dans l'Amérique et en plusieurs autres endroits, une autre sorte de poivre, qu'on appelle Du poivre long; et il y a encore une espèce de poivre qui vient dans une petite gousse rouge, qu'on appelle Poivre de Guinée, et qui est fort commun dans le Langédoe.

En parlant d'une chose qui est fort chère, on dit proverbialement et populairement, qu'elle est chère comme poivre.

POIVRE D'INDE. Voyez PIMENT.

POIVRER. v. act. Assaisonner de poivre. Cette sauce est trop poivrée. Cela ne vaut rien, si cela n'est bien poivré.

En parlant d'une femme de mauvaise vie, qui a donné du mal à un homme, on dit familièrement et basement, que c'est elle qui l'a poivré.

POIVRÉ, *é. participe.*

On dit populairement, en parlant d'une chose qui a été vendue fort cher, qu'elle a été bien poivrée.

POIVRIER. s. m. Arbrisseau qui porte le poivre.

POIVRIER, se dit aussi d'un petit vase, d'une petite boîte où l'on met du poivre. Un poivrier d'argent.

POIVRIÈRE. s. fém. Il se dit d'une petite boîte à divers compartimens, où l'on met du poivre, de la muscade, etc. et qu'on servoit ordinairement sur les tables. Une poivrière d'argent. Une poivrière de porcelaine.

POIX. s. f. Matière gluante et noire faite de résine brûlée, et mêlée avec de la suie du bois dont la résine est tirée. Poix fondue. Poix bouillante. Poix grasse. Frotter de poix. Enduire de poix.

On dit proverbialement d'une personne fort noire, qu'elle est noire comme poix.

On dit aussi proverbialement d'une chose

qui tient fortement à une autre, qu'elle tient comme poix.

On appelle Poix-résine, Une gomme jaunâtre qui sort des arbres résineux, après qu'on les a incisés. On mêle de la poix-résine avec de la cire pour faire des flambeaux. Ces flambeaux sont tout pleins de poix-résine.

On appelle Poix de Bourgogne, Une sorte de poix d'un blanc jaunâtre, dont on se sert à divers usages, et principalement à faire des emplâtres.

POL

POLACRE, ou POLAQUE. s. f. Sorte de bâtiment qui va à voiles et à rames, et qui est en usage sur la Méditerranée.

POLAGRE, ou POLAQUE. s. m. Cavalier Polonois. Régiment de Polaquais.

POLAIRE. adj. des 2 genres. Qui est auprès des pôles, qui appartient aux pôles du monde. Cercle polaire. Etoile polaire.

PÔLE. subst. masc. On appelle ainsi l'une et l'autre extrémité de l'axe immobile sur lequel le globe entier du monde paroît tourner en vingt-quatre heures. On appelle Pôle arctique, ou absolument le Pôle, Celui qui est du côté du Septentrion; et Pôle antarctique, Celui qui lui est directement opposé. La terre tourne sur ses deux pôles. L'aiguille aimantée regarde le pôle. Ceux qui habitent sous les pôles, ont alternativement six mois de jour de suite, et six mois de nuit.

On dit poétiquement, De l'un à l'autre pôle, pour dire, Par tout le monde. La renommée de ce Prince a volé de l'un à l'autre pôle.

On appelle aussi généralement Pôle, Chacune des deux extrémités de l'axe immobile sur lequel tourne quelque corps sphérique et quelque cercle que ce soit. Les pôles de l'équateur. Les pôles du méridien. Les pôles du zodiaque. Cette machine tourne sur ses pôles. Un globe qui tourne sur ses pôles.

On appelle aussi Pôles de l'aimant, Les points par lesquels l'aimant attire ou repousse l'acier et le fer.

POLEMARQUE. s. m. Terme d'Antiquité. Chef à la guerre ou de la guerre. C'étoit à Athènes le nom distinctif du troisième Archonte; et chez les Grecs en général, le titre de tout homme chargé du commandement d'une armée.

POLEMIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la dispute. Il se dit Des disputes par écrit, soit en matière de Religion, soit en d'autres matières. Ouvrage polémique. Traité polémique. Style polémique. Genre polémique. Ecrivain polémique.

POLICE. s. f. Ordre, règlement établi dans une Ville, pour tout ce qui regarde la sûreté et la commodité des habitants. Bonne police. Mauvaise police. Faire observer la police. Etablir la police. Règlement de police. Exercer la police. Juge de police. Les intendants que le Roi envoie dans les Provinces, prennent le titre d'Intendants de Justice, Police et Finances.

POLICE, se dit aussi De la Jurisdiction établie pour la Police. Chambre de Police. Lieutenant

général de Police. Exempt de Police. Inspecteur de Police. Sentence de Police. Le Parlement de Paris a la grande Police dans son ressort.

Il se dit encore De l'Administration qui exerce la Police. La Police a ordonné d'éclaircir les rues. Assigner quelqu'un à la Police. Être mandé à la Police. Il est noté à la Police.

POLICE, se prend aussi pour L'ordre et le règlement établi dans quelque assemblée, dans quelque société que ce soit. La police d'un camp. La police d'une armée. La police d'une Communauté. Chaque société a sa police particulière.

POLICE. On appelle ainsi Un contrat par lequel un Négociant garantit des marchandises qui sont transportées par mer, moyennant une certaine somme qu'on est convenu de lui payer. Police de chargement. Police d'assurance.

POLICE, en termes d'Imprimerie, se dit d'un état qui règle la quantité de chacun des caractères dont une fonte doit être composée.

On appelle Bonnet de Police, Un bonnet communément de drap bleu, terminé en longue pointe, dont les soldats font usage dans leur déshabillé, c'est-à-dire quand ils ne portent pas l'uniforme en règle.

POLICER. v. a. Mettre, établir la police dans un Pays. Policier une Ville. Policier un Etat. Policier des peuples. C'est le premier qui a policé les nations du Nord.

POLICÉ, *é. participe.*

POLICHINELLE. s. m. Nom d'un acteur de farce, bossu par devant et par derrière, qui a passé du théâtre Italien au théâtre des marionnettes.

On dit figurément et familièrement d'un méchant et ridicule bouffon de société, que C'est un vrai polichinelle.

POLICON. s. m. Voyez POLISSON.

POLIMENT. s. m. L'action de polir. Le poliment d'un diamant, d'un rubis, d'une agate. Il faut bien du temps pour le poliment de cette pierre. Le poliment de l'acier, du marbre, du glaces.

Il se prend aussi quelquefois pour L'état de ce qui est poli. Donner le poliment à un saphir, à une glace.

POLIMENT. adv. D'une manière polie. Il ne se dit qu'au figuré, en parlant De la manière de vivre, d'écrire, de parler. Parler poliment. Ecrire poliment. Il en a usé très-poliment. Il reçoit très-poliment tout le monde.

POLIR. v. a. Rendre uni et luisant, à force de frotter. Il se dit particulièrement Des choses dures. Polir le fer. Polir l'acier. Polir le marbre. Polir de la vaisselle. Polir du bois d'ébène, de noyer.

POLIR, se dit figurément De tout ce qui sert à cultiver, orner, adoucir l'esprit et les mœurs, et à rendre plus propre au commerce ordinaire du monde. La Cour, la conversation des honnêtes gens, des femmes, polir l'esprit, polir les mœurs. L'étude des Belles-Lettres polir les esprits.

Il se dit aussi figurément De ce qui regarde le style, le discours. Ainsi, *Polir un discours*, *polir un ouvrage d'esprit*, signifie, Mettre la dernière main à un discours, à un ouvrage d'esprit, en y reformant tout ce qui peut être contraire à l'exactitude, à la pureté et à l'élégance du style.

POLI, *ix*, participe. Du marbre poli. Un discours poli. *Ecrire d'une manière polie*.

De ce participe on a fait l'adjectif.

POLI, *ix*, adjectif. Qui a la superficie unie et luisante. De l'acier poli. Du marbre poli.

Il se dit aussi au figuré, et signifie, Doux, civil, honnête, complaisant, qui observe avec attention toutes les convenances de la vie civile. C'est un homme extrêmement poli. C'est l'homme du monde le plus poli. Il est savant, mais il n'est pas poli. Il a les manières fort polies.

Et cet adjectif est devenu substantif, pour signifier, Le lustre, l'éclat des choses qui ont été polies. Ces armes, cette vaisselle, sont d'un beau poli. Il faut donner le poli à ce marbre.

POLISSEUR, *EUSE*, *s*. Celui, celle qui polit certains ouvrages. Polisseur de glaces. Polisseuse d'argenterie.

POLISSOIR, *subst. m*. Instrument dont on se sert pour polir certaines choses. Il faut encore passer là-dessus le polissoir.

POLISSOIRE, *subst. f*. Sorte de décrotoire douce.

POLISSON, *s. m*. Terme d'injure qui se dit d'un petit garçon malpropre et vagabond, qui s'amuse à jouer dans les rues, dans les places publiques. C'est un vrai polisson, un petit polisson.

Il se dit aussi De tout homme qui a l'habitude de faire ou de dire des bouffonneries, ou de se permettre des jeux d'écouter.

Dans ce cas il est ordinairement adjectif. Il est trop polisson. On le dit aussi Des choses : Un conte polisson. Une chanson polissonne. On dit pourtant substantivement, Il a fait le polisson.

C'est aussi en général l'expression du mépris pour quelqu'un qui n'a de considération, ni par son état, ni par sa personne. En ce cas il est substantif. Cet homme n'est qu'un polisson.

POLISSONNER, *v. n*. (Pron. Polissonner, polissonnerie.) Dire ou faire des polissonneries. Il ne fait que polissonner.

POLISSONNERIE, *s. fém*. Action, parole, tour de polisson, bouffonnerie, plaisanterie basse. Faire des polissonneries. Dire des polissonneries.

POLISSURE, *s. f*. Action de polir quelque chose, ou l'effet de cette action. La polissure d'une vaisselle.

POLITESSE, *s. f*. Il n'est d'aucun usage au propre, et il signifie figurément, Une certaine manière de vivre, d'agir, de parler, civile et honnête, acquise par l'usage du monde. Avoir de la politesse. Il est d'une grande politesse. On remarque une grande politesse en tout ce qu'il dit, en tout ce qu'il fait. Il a du savoir, mais il manque de politesse.

Il se dit aussi Des actions conformes à la politesse. Faire une politesse. Faire des politesses.

POLITIQUE, *adj. des 2 genres*. Qui concerne le gouvernement d'un Etat, d'une République. Gouvernement politique. Maxime politique. Discours politique. Réflexions politiques. La conduite politique de ce Ministre a été fort sage.

POLITIQUE, est aussi substantif; et alors il signifie, Celui qui s'applique à la connoissance des affaires publiques, du gouvernement des Etats. C'est un grand politique, un habile, un profond, un excellent politique. C'est un politique raffiné. Les politiques les plus raffinés étoient d'un autre avis. Tous les politiques sont d'accord là-dessus.

Il se dit aussi à l'adjectif et au substantif, d'un homme fin et adroit, qui s'accommode à l'humeur des personnes qu'il a intérêt de ménager. Il est trop politique pour se brouiller avec un homme en faveur. Il s'applique aussi aux choses. Sa conduite entre les deux partis a été très politique.

Il se dit encore d'un homme prudent et réservé, qui s'observe dans ses paroles et dans ses actions. Il est politique dans tout ce qu'il dit et dans tout ce qu'il fait. Il ne vous dira pas ce qu'il pense sur cette affaire, c'est un rusé politique. En ce sens il se prend le plus souvent en mauvaise part.

POLITIQUE, *subst. f*. L'art de gouverner un Etat, une République. Bonne politique. Méchante politique. Fausse politique. Fine politique. Dangereuse politique. Politique chrétienne. La véritable politique est de punir le crime, et de récompenser la vertu. En bonne politique, il falloit fuir ce qu'il a fait. Cela ne vaut rien en politique.

POLITIQUE, signifie aussi, La connoissance du Droit public, des divers intérêts des Princes, et de tout ce qui a rapport à l'art de gouverner un Etat, une République. Etudier la politique. Il s'adonne à la politique.

POLITIQUE, signifie aussi, La manière adroite dont on se conduit pour parvenir à ses fins. Ce Courtisan, ce Magistral a de la politique en tout ce qu'il fait. Il a une politique fine et cachée pour s'avancer. Quelle misérable politique!

POLITIQUEMENT, *adv*. Selon les règles de la politique. C'est quelquefois agir politiquement, que de pardonner aux rebelles. Ce n'est pas agir politiquement, que de laisser agrandir son ennemi. Cela est vrai politiquement parlant. En parlant suivant les idées de la politique.

POLITIQUEMENT, signifie aussi, D'une manière fine, adroite, cachée, réservée. Il agit politiquement en toutes choses.

POLITIQUER, *verbe n*. Raisonner sur les affaires publiques. Il n'est guère d'usage que dans le style familier. Il s'amuse à politiquer.

POLLICITATION, *s. f*. (On pron. les deux L dans ce mot et les suivants.) Terme de Droit. Engagement contracté par quelqu'un, sans

qu'il soit accepté par un autre; en quoi elle diffère du Pacte, qui est une convention entre deux personnes.

POLLUER, *v. a*. Profaner. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des Temples, des Eglises, et de ce qui sert à l'usage des Eglises. Polluer les choses saintes. Polluer un Temple. Polluer une Eglise.

Et **POLLUER**, Terme de Casuiste. Commettre un certain péché d'impureté.

POLLUE, *ix*, participe. Une Eglise qui a été polluée.

POLLUTION, *s. fém*. Profanation. La pollution d'une Eglise dure jusqu'à ce qu'elle ait été bénite de nouveau.

POLLUTION, Terme de Casuiste. Sorte de péché d'impureté.

POLTRON, *ONNE*, *adj*. Lâche, pusillanime, qui manque de courage. C'est l'homme du monde le plus poltron. Je suis poltronne.

Il s'emploie plus ordinairement au substantif. C'est un grand poltron. Il passe pour un poltron. Allons donc, ne faites pas le poltron, pour, Ne témoignez pas de peur ridicule.

En termes de Fauconnerie, on appelle Oiseau poltron, Celui auquel on a coupé les ongles des doigts de derrière.

POLTRONNERIE, *s. f*. Lâcheté, manque de courage. C'est un lâche, il a fait mille poltronneries. C'est une poltronnerie sans exemple. Sa poltronnerie a ruiné sa fortune.

POLYANTHÉA, *s. m*. Recueil de divers morceaux littéraires, à l'usage des Auteurs. Faire un Polyanthéa.

POLYANTHÉE, *adj. des 2 genres*. Terme de Botanique. Qui a plusieurs fleurs. Oreille d'ours polyanthée.

POLYCHRESTE, *adj. des 2 genres*. Terme de Pharmacie, qui signifie, Servant à plusieurs usages, et qui se dit particulièrement d'un sel purgatif. Du sel polychreste.

POLYÈDRE, *s. m*. Terme de Géométrie. Corps solide à plusieurs faces. Polyèdre régulier.

POLYGAME, *s. des 2 genres*. Celui qui est marié à plusieurs femmes, ou celle qui est mariée à plusieurs hommes en même temps. C'est un polygame. Elle est polygame.

POLYGAMIE, *s. f*. Etat d'un homme qui est marié à plusieurs femmes en même temps, ou d'une femme qui est mariée à plusieurs hommes. La polygamie est défendue dans le Christianisme. Le crime de polygamie est puni par les Loix. La polygamie est commune chez les Mahométans.

POLYGARCHIE, *s. f*. Gouvernement où l'autorité publique est entre les mains de plusieurs personnes.

POLYGLOTTE, *adj. des 2 genres*. Qui est écrit en plusieurs langues. Bible polyglotte. Dictionnaire polyglotte.

POLYLOTTE, est aussi substantif féminin, et il ne se dit que De la Bible. La polylotte de Paris. La polylotte d'Angleterre.

POLYLOTTE. Il se dit figurément d'un homme qui affecte la connoissance d'un grand

nombre de Langues. Cet homme est une vraie polyglotte. Il est ironique.

POLYGONE. adj. des 2 genres. Qui a plusieurs angles et plusieurs côtés. Une forteresse de figure polygone.

Il est aussi substantif masculin, et il se dit de toute sorte de figures polygones. Un polygone régulier. Un polygone irrégulier.

POLYGRAPHE. s. m. Auteur qui a écrit sur plusieurs matières. Les Polygraphes font une classe particulière dans les Catalogues des Bibliothèques.

POLYNGME. s. m. Terme d'Algèbre. On donne ce nom à toute quantité algébrique composée de plusieurs termes distingués par les signes plus et moins.

POLYPE. s. m. Espèce d'animal marin qui a plusieurs pieds.

POLYPE D'EAU DOUCE. Sorte d'insecte qui a plusieurs pieds ou bras en forme de cornes. Il se trouve ordinairement dans l'eau où croît la lentille de marais; et il a cette propriété, qu'étant coupé et partagé en deux, trois ou quatre parties, il se reproduit tout entier dans chacune.

POLYPE, est aussi Une excroissance de chair, ou une espèce de loup qui vient en certaines parties du corps, et plus ordinairement dans les narines, où elle est attachée par quantité de fibres, comme par autant de racines. Il a un polype. Il s'est fait arracher un polype. Polype chevreux. Il est mort d'un polype au cœur. Il avoit un polype dans la veine enve.

POLYPÉTALE. adj. des 2 genres. Terme de Botanique. Il se dit des fleurs qui ont plusieurs pétales ou feuilles. L'usage a restreint la qualification de Polypétales, aux fleurs qui ont plus de six pétales. On les nomme aussi *Fleurs en rose*.

POLYPODE. s. m. Plante assez semblable à la fougère, et dont les racines s'attachent par une multitude de fibres sur les pierres et les troncs d'arbres, et particulièrement au pied des vieux chênes. On l'emploie en Médecine pour purger la bile recuite et la pituite visqueuse.

POLYSYLLABE. adj. des 2 genres. Terme de Grammaire. Qui est de plusieurs syllabes. Ce mot-là est polysyllabe. On l'emploie aussi substantivement. C'est un polysyllabe.

POLYSYNODIE. s. f. Multiplicité de conseils. Traité de la Polysynodie.

POLYTHÉISME. s. m. Système de religion qui admet la pluralité des Dieux.

POLYTHÉISTE. s. Celui, celle qui professe la Polythéisme.

POLYTRIC. subst. m. Plante qui est une des cinq capillaires ordinaires. Elle croît dans les lieux humides et à l'ombre. Elle est apéritive, pectorale et détensive.

POM

POMMADE. s. f. (Pron. Pomade.) Composition molle et onctueuse, faite avec de la chair de pomme, ou de la cire, ou de la graisse de quelques animaux, préparée avec différens ingrédients, suivant les divers usages qu'on en

veut faire, et où il entre des sucs d'herbes, de fruits, de fleurs, etc. *Pommade jaune, rouge, blanche.* *Pommade au jasmin, de jasmin, à la jonquille, de jonquille, à la fleur d'orange, de fleur d'orange, etc.* *Pommade de concombre.* *Pommade pour les cheveux.* *Pommade pour les lèvres, pour guérir les gerçures.*

POMMADE. s. f. Terme de Manège. Tour qu'on fait en voltigeant et se soutenant d'une main sur le pommeau de la selle d'un cheval. *Pommade simple, double, triple.*

POMMADE. v. a. Enduire de pommade. *Pommader une perruque, des cheveux.*

POMMADÉ, ée. participe.

POMME. s. f. Sorte de fruit à pépin, de forme ronde, bon à manger. *Pomme de rainette.* *Pomme de capendu.* *Pomme de ramboir, d'api, de calville.* *Pomme - poire.* *Pomme pécari.* *Pomme ridée.* *Pomme tapée.* *Pomme sauvage.* *Mordre dans une pomme.* *Conjurer de pommes.* *Sirap de pommes.* *Gelée de pommes.* *Faire cuire des pommes.* *Des pommes cuites au four.* *Pomme à cidre.* Cette dernière ne se mange point.

On dit proverbialement et populairement, pour exagérer la foiblesse d'une place, qu'On la prendroit avec des pommes cuites.

On appelle vulgairement La grosseur qui paroît au nœud de la gorge, *La pomme d'Adam.*

On appelle figuré et familièrement. *Pomme de discorde.* Un sujet de division entre des personnes qui étoient bien ensemble. Cette question a été la pomme de discorde entre ces Docteurs.

On dit figurément, *Donner la pomme à une femme,* pour dire, Lui donner le prix de la beauté. Dans cette assemblée, c'est à elle que j'aurois donné la pomme.

On appelle *Pomme de pin,* Le fruit, la noix que produit le pin; *Pomme de chêne.* Une petite excroissance qui vient quelquefois en forme de petite boule sur les feuilles de chêne; et, *Pomme d'églantier.* Une autre excroissance plus grosse, qui vient quelquefois aux branches d'un rosier sauvage.

POMME DORÉE, ou **POMME D'ARON,** s. f. ou **LYCOPERSICON,** s. m. Plante qui s'élève de quatre ou cinq pieds. Ses feuilles ressemblent à celles de l'aigremoine. Son fruit est gros comme une pomme moyenne, rond, uni et luisant, d'un jaune rougeâtre. On la fait cuire pour la manger en salade.

POMME DE MERVEILLE, ou **MOMORDICA,** s. f. Plante sarmenteuse qui s'attache à ce qu'elle rencontre. Ses feuilles sont semblables à celles de la vigne, mais plus petites. Son fruit, qu'on appelle aussi *Pomme de merveille*, est rouge, de la forme d'un petit concombre, renflé par le milieu. On emploie en Médecine ses feuilles et son fruit. Elle est rafraîchissante, un peu dessiccative, et très-vulnérable.

POMME ÉPINEUSE. Voyez STRANXTUM.

POMME, se dit aussi Des choux et des laitues, dont le dedans est fort compacte et ramassé. *Une pomme de chou.* *Une pomme de laitue.*

POMME, se dit encore De divers ornemens de bois, de métal, etc. faits en forme de pomme

ou de boule. *Des pommes de fil garnies de plumes.* *La pomme d'un chenet.* *La pomme d'une canne.* Les pommes de l'impériale d'un carrosse.

POMMÉ. subst. masc. Cidre fait avec des pommes.

POMMEAU. s. m. Espèce de petite loue qui est au bout de la poignée d'une épée. Le pommeau est bien travaillé. Coup de pommeau d'épée.

On appelle aussi *Pommeau,* Une espèce de petite pomme qui est au haut de l'arçon de devant d'une selle, et qui est d'une figure un peu ronde. *Pommeau de cuivre.* *Pommeau en vert de velours.* Il seroit tombé, s'il ne s'étoit tenu au pommeau de la selle.

POMMELE. v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Il ne se dit guère qu'en parlant de certains petits nuages blancs et grisâtres qui volettent quelquefois au ciel en forme de petites boules; et des marques mêlées de gris et de blanc qui se forment par roselles sur certains chevaux. *Le ciel s'est pommelé en un moment.* Ce cheval commence à se pommeler.

POMMELÉ, ée. participe. Un cheval grimpomelé. Temps pommelé. Le ciel est pommelé.

On dit proverbialement, *Temps pommelé et femme surdée,* ne sont pas de longue durée.

POMMELLE. s. f. Table de plomb battue en rond et pleine de petits trous, qu'on met à l'embouchure d'un tuyau, pour empêcher les ardures de passer.

POMMER. v. n. Se former en pomme. Il se dit guère que Des choux et de certaines laitues. Ces choux commencent à pommer. Ces laitues ne pommeront point.

POMMÉ, ée. participe. Chou pommé. Laitue pommée.

On dit figurément et familièrement. Un fou pommé, pour dire, Un fou achevé; Une sottise pommée, pour dire, Une sottise complète.

POMMERAIE. s. f. Lieu planté de pommiers. Une grande pommeraie.

POMMETÉ, ée. adj. Terme de Blason. Orne de pommettes. Il porte à la face d'argent pommetée de gueules.

POMMETTE. s. f. Ornement de bois ou de métal, fait en forme de petites pommes en boules. *Pommette de bois, de cuivre, d'argent.* *Pommette couverte d'étoffe.* Ces pommes de fil, ces chenets se terminent par des pommettes, par de petites pommettes.

En Anatomie, on appelle *Pommette,* Un os qui forme la partie la plus éminente de la joue au-dessous de l'œil, en tirant vers l'angle extérieur.

On appelle aussi *Pommettes,* De petits nœuds de fil faits à des poignets de chemises, de manchettes, et à d'autres ouvrages de linge. *Faire des pommettes.* *Faire plusieurs rangs de pommettes.* *Des pommettes bien faites, mal faites.*

POMMIER. s. m. L'arbre qui porte les pommes. Planter un pommier. Le bois de pommier

mier. Un verger planté de pommiers. Une allée de pommiers.

On appelle aussi *Pommier*, Un ustensile de terre ou de métal, dont on se sert pour faire cuire des pommes devant le feu. *Pommier de terre. Pommier d'argent. Des pommes cuites au pommier, dans un pommier.*

POMPE. s. f. Appareil magnifique, somptueux. La pompe d'un Triomphe, d'une Entrée solennelle, d'un Tournoi. La pompe d'une Cour. Pompe royale, superbe, magnifique, extraordinaire. Il fait tout avec pompe. Ce Prince marche ordinairement sans pompe. Il aime l'éclat et la pompe. Il fait la pompe. Marcher en grande pompe.

On appelle *Pompe funèbre*, Tout l'appareil d'un convoi pour porter un mort en terre, et tout ce qui concerne la cérémonie d'un service solennel.

Il se dit figurément du discours, du style, et signifie, La manière de s'exprimer en termes recherchés, magnifiques, et qui sonnent bien à l'oreille. La pompe de ses expressions impose à ceux qui l'écoutent. Il y a dans son discours beaucoup de noblesse et de pompe. La pompe de son style. Une vaine pompe. Pompe ostentatoire.

Il se prend quelquefois pour Vanité; et c'est en ce sens que l'on dit, Renoncer au monde et à ses pompes.

POMPE. s. f. Machine pour élever de l'eau. Il n'a d'eau dans ses jardins que par le moyen d'une pompe. Éteindre un incendie par le secours des pompes. Le corps d'une pompe. Un corps de pompe. Le piston d'une pompe. La soupape d'une pompe. Pompe aspirante. Pompe foulante. Pompe à feu.

POMPER. v. a. Épaisser avec une pompe. Pomper l'air du récipient de la machine pneumatique. Pomper l'eau d'un vaisseau.

Il est aussi neutre, et dans ce cas il signifie simplement, Faire agir la pompe. Il faut pomper pour remplir d'eau ce réservoir. On a pompé toute la nuit pour vider les caves.

On dit figurément et familièrement, Pomper quelqu'un, pour dire, Lui tirer avec adresse son secret, ses idées, etc. en lui faisant beaucoup de questions.

Pompe, *il. participe.*

POMPEUSEMENT. adv. Avec pompe. Ce Prince marche toujours pompeusement et avec une grande suite.

On dit figurément, S'exprimer pompeusement, pour dire, S'exprimer en termes ampoules, employer de grands mots.

POMPEUX, EUSE. adj. Qui a de la pompe. Appareil pompeux. Entrée pompeuse. Suite pompeuse. Cour pompeuse. Equipage pompeux.

On dit aussi, Style pompeux, discours pompeux. Et on appelle *Pompeux-goulinatis*, Un amas de grands mots, de belles paroles qui ne signifient rien.

POMPIER. subat. masc. Celui qui fait des pompes, ou qui les fait agir. Les pompiers de la Ville.

POMPON. s. m. Terme générique, que les femmes emploient pour signifier Les ornemens

de peu de valeur qu'elles ajoutent à leurs coiffures, ou en général à leurs ajustemens.

On le dit aussi figurément Des ornemens trop recherchés dans le discours. Il y a trop de pompons dans son style.

POMPONNER. v. a. Orner de pompons. Pomponner une coiffure. Cette femme aime à se pomponner. On dit aussi figurément, Pomponner son style.

PON

PONANT. s. m. Occident, la partie du monde qui est au couchant du Soleil. En ce sens, on ne s'en sert d'ordinaire que pour distinguer la mer de la Méditerranée d'avec celle de l'Océan. L'armée du Ponant. Vice-Amiral du Ponant. L'escadre du Ponant.

On dit aussi, La mer du Ponant. Il se leva un vent du Ponant.

PONCE. Terme dont l'usage est renfermé dans cette phrase, Pierre ponce, qui se dit d'une sorte de pierre extrêmement sèche, poreuse et légère.

PONCE. s. f. Se dit d'un petit sac rempli de charbon noir, et servant aux dessinateurs pour copier des dessins. Calquer un dessin avec la ponce.

PONCEAU. s. m. Espèce de pavot sauvage d'un rouge fort vif, qui croît parmi les blés, et qu'on appelle *Coquelicot*. Du sirop de ponceau. Voyez *COQUELICOT*.

Il se dit aussi d'un rouge très-vif et très-foncé. Un ruban couleur de ponceau. Un fort beau ponceau. Un ruban ponceau.

PONCER. v. a. Passer sur un dessin piqué, du charbon en poudre, et enfoncé dans un petit linge, pour contre-tirer le dessin sur le papier, sur de la toile, du bois, du velin, etc. Il faut poncer ce dessin. Le Peintre n'y peut travailler, qu'on ne l'ait poncé auparavant sur la toile.

On dit, Poncer de la vaisselle, pour dire, La rendre mate avec de la pierre ponce.

Poncé, *il. participe.*

PONCHE. s. m. Mot emprunté de l'Anglois *Punch*. C'est le nom d'une liqueur qui est un mélange de jus de citron, d'eau-de-vin, d'eau et de sucre. On y ajoute en France du vin blanc. La composition du Ponche est à peu près une affaire de fantaisie.

PONCIRE. subat. m. Sorte de citron, de limon fort gros et fort odorant, et dont on fait ordinairement cette confiture qu'on appelle *Ecorce de citron*. Les poncires ne sont bons qu'à confire. Une caisse de poncires.

PONCIS. s. m. On appelle ainsi Le dessin qui a été piqué, et sur lequel on passe du charbon. Il faut garder ce poncis, on s'en servira encore. Les poncis sont commodes pour tirer des copies de dessin.

PONCTION. s. f. Opération de Chirurgie, par laquelle on tire les eaux épanchées dans le ventre d'un hydropique, en y faisant une ouverture. On lui a fait la ponction. Il a été guéri à la première ponction.

On fait aussi la ponction au pécinée, pour

vider l'urine de la vessie, quand on ne peut pas y introduire la sonde.

PONCTUALITÉ. s. f. Exactitude à faire précisément certaines choses dans de certains temps, comme on se l'est proposé, ou comme on l'a promis. Il est d'une grande ponctualité. Ponctualité scrupuleuse. Extrême ponctualité. Sa ponctualité s'étend à tout. Il a de la ponctualité en tout, jusque dans les moindres choses.

PONCTUATION. s. f. L'art de ponctuer. Il entend la ponctuation. Les règles de la ponctuation. La ponctuation sert à distinguer les périodes les unes des autres par des points, et les divers membres de périodes par des virgules, etc. La ponctuation sert aussi à marquer l'interrogation et l'admiration, qui ont chacune leurs marques différentes.

PONCTUATION, en parlant de la Langue Hébraïque, et de quelques autres Langues Orientales, se dit principalement Des points dont on se sert pour suppléer les voyelles. On tient que les Massorètes sont les auteurs de la ponctuation Hébraïque.

PONCTUEL, ELLE. adj. Exact, régulier, qui fait à point nommé ce qu'il doit faire, ce qu'il a promis. Il est fort ponctuel. Il n'y a point d'homme plus ponctuel. Il est ponctuel à s'acquitter, à servir ses amis. Il est ponctuel en tout.

PONCTUELLEMENT. adv. Avec ponctualité. Se rendre ponctuellement à l'heure.

PONCTUER. v. a. Mettre des points et des virgules dans un discours écrit, pour en distinguer les périodes et les membres, et le rendre plus aisé à entendre. Il faut ponctuer cet ouvrage. Cette pièce n'est pas bien ponctué. Quand un livre n'est pas bien ponctué, on a quelquefois de la peine à en bien entendre le sens.

Il s'emploie aussi neutralement. Il ne sait pas ponctuer.

Ponctué, *il. participe.*

PONDAGE. s. m. Terme dont on se sert dans les mines de charbon de terre, pour désigner l'inclinaison de la couche de charbon.

PONDÉRATION. s. f. Terme de Peinture, Science qui détermine l'équilibre des corps, et leurs justes mouvemens, conformément aux lois de la Physique.

PONDEUSE. s. f. Se dit d'une femelle d'oieau qui donne des œufs. Cette poule est bonne pondreuse.

On dit aussi figurément et familièrement d'une femme féconde, qui accouche souvent, qu'elle est bonne pondreuse. Il est populaire.

PONDRE. v. a. Je ponds, tu ponds, il pond; nous pondons, etc. Je pondois. Je pondais. Je pondrai. Ponds, pondez. Que je ponds. Je pondrois. Que je pondisse, etc. Ce verbe ne se dit qu'en parlant d'un oiseau qui se déivre de ses œufs. Les perdrix pondent ordinairement quinze ou seize œufs.

Il s'emploie aussi absolument. Cette poule pond tous les jours.

PONRE, se dit aussi De quelques autres ani-

maux, comme d'une tortue et d'une couleuvre. *La tortue pond ses œufs dans le sable.*

On dit proverbialement et figurément d'un homme qui est fort à son aise, et qui jouit tranquillement de son bien, qu'il pond sur ses œufs.

On dit figurément et par ironie, d'une chose entièrement imaginée, mal faite, *Poûla qui est bien pondue.* Il est familier et populaire.

PONDE, *ver.* participe.

PONENT, *s. m.* Voyez POMANT.

PONT, *s. m.* Ouvrage de maçonnerie ou de charpenterie, élevé d'un bord à l'autre sur une rivière, un ruisseau, un fossé, etc. pour les traverser. *Pont de pierre. Pont de bois. Grand pont. Petit pont. Pont étroit. Les arches d'un pont. La culée d'un pont. Les piles d'un pont. Un pont bien bâti. Bâtir des maisons sur un pont.*

On appelle *Pont de bateaux*, Un pont fait de plusieurs bateaux attachés ensemble, et recouverts de grosses planches. *Les troupes passèrent la rivière sur un pont de bateaux. On avoit fait des ponts de bateaux pour la communication des quartiers de l'armée.*

On appelle *Pont volant*, Une sorte de pont composé de deux ou trois bateaux garnis de grosses poutres par-dessus, dont on se sert pour transporter des troupes d'un bord à l'autre; et l'on appelle *Pont tournant*, Un pont construit de manière que quand on veut on peut le retirer à l'un des bords en le tournant.

On appelle *Pont-levis*, Une sorte de petit pont qui se lève et qui s'abaisse sur un fossé; et *Pont dormant*, Celui qui est fixé, et qui ne s'abaisse point.

On appelle encore *Pont-levis*, en langage de Tailleur, Une pièce d'étoffe cousue sur le devant de la culotte, que l'on baisse ou relève suivant le besoin ou la décence.

En termes de Manège, on nomme *Pont-levis*, Certains sauts du cheval. *Ce cheval m'a fait cent ponts-levis.*

On appelle aussi *Pont*, Le tillac et les différents étages d'un vaisseau. *Les plus grands vaisseaux de guerre n'ont que trois ponts élevés de cinq pieds l'un sur l'autre. Les frégates ordinaires n'ont que deux ponts. On se sert quelquefois de ponts de corde sur les vaisseaux qui n'ont qu'un tillac, particulièrement dans les abordages.*

On appelle *Pont de corde*, Un tissu de cordes entrelacées les unes dans les autres, dont on se sert quelquefois dans les armées, ou pour traverser des rivières, ou pour passer par-dessus des ravines profondes.

On dit proverbialement, *Laisser passer l'eau sous les ponts*, pour dire, Ne pas nous mettre en peine de ce qui ne dépend pas de nous.

On dit proverbialement d'une chose qu'on croit ne devoir pas arriver si tôt, *Il passera bien de l'eau sous les ponts entre-ci et là.*

On dit proverbialement, *La foire n'est pas sur le pont*, pour dire, Rien ne presse.

On dit aussi proverbialement, et figurément,

qu'il faut faire un pont d'or à son ennemi, à l'ennemi qui fuit, pour dire, qu'il faut lui faciliter sa retraite, même par quelque sacrifice, quand elle peut nous être avantageuse, et ne pas risquer de le réduire au désespoir. La même chose se dit encore figurément et proverbialement, en parlant des différens intérêts que les particuliers ont à démêler les uns avec les autres.

On appelle *Pont aux dînes*, Les réponses triviales dont les plus ignorans ont coutume de se servir dans les questions qu'on leur propose. *N'avez-vous rien de meilleur à répondre à mon objection? ce que vous dites là est le pont aux dînes.* Il se dit aussi en parlant des choses communes que tout le monde sait, et qu'il est loisible d'ignorer. *Vous ne savez pas cela? c'est le pont aux dînes.*

Au jeu de cartes, on dit, *Faire un pont*, pour dire, Courber quelques-unes des cartes, et les arranger de telle sorte, que celui qui doit couper ne puisse guère couper qu'à l'endroit qu'on veut.

PONTS ET CHAUSSEES. Phrase dont on se sert en certaines occasions, et sous laquelle on comprend tout ce qui regarde les grands chemins et les voiries. *Les Trésoriers de France ont l'inspection des ponts et chaussées de leur département. Trésorier des ponts et chaussées. Faire un fonds pour l'entretien des ponts et chaussées.*

On appelle *L'Ecole des Ponts et Chaussées*, Une institution publique destinée à former des sujets pour l'administration de cette partie. *Il est entré à l'Ecole des Ponts et Chaussées. Il y a trente ans qu'il est dans les Ponts et Chaussées.*

PONTE, *s. fém.* Ce mot n'est guère d'usage qu'en parlant de quelques oiseaux, comme perdrix, faisans, etc. qui ne pondent qu'en certain temps de l'année. *Pendant que les perdrix font leur ponte. Les faisans n'ont pas encore achevé leur ponte. Voici le temps de la ponte.*

PONTÉ, *s. m.* C'est, au jeu de l'Homme, l'as de cœur quand on fait jouer en cœur, et l'as de carreau quand on fait jouer en carreau. *Il jouoit à vilain jeu, mais le baste et le pont lui sont entrés.*

PONTE, au jeu de la Bassette et du Pharaon, se dit de celui ou de celle qui met de l'argent sur des cartes contre le banquier. *Il y avoit tant de pontes.*

PONTÉ, *ÉE*, *adj.* se dit d'un vaisseau ou d'une frégate qui a un pont. *Il a fait le trajet sur un bâtiment qui n'étoit pas ponté.*

PONTER, *v. n.* Être ponte, jouer contre le banquier à la Bassette ou au Pharaon. *Voulez-vous ponter? Il y a un grand désavantage à ponter.*

PONTIFE, *s. m.* Personne sacrée qui a juridiction et autorité dans les choses de la Religion. *Aaron étoit le grand Pontife des Hébreux.*

Parmi les Chrétiens dans l'Eglise Catholique, on appelle le Pape, *Le Souverain Pontife.* Et

dans l'Office de l'Eglise, le mot de *Pontife* se dit de tous les Evêques. *Faire l'Office du Commun des Pontifes. Un tel Saint, Pontife et Martyr.*

Il se dit aussi dans le style sublime en la même acception. *Et vous, Pontife du Dieu vivant, achevez d'offrir pour nous le Sacrifice de réconciliation.*

Parmi les Gentils, les anciens Romains avoient leurs Pontifes. *Le Collège des Pontifes. César étoit grand Pontife. Tous les Empereurs, jusqu'à Gratien, ont pris le titre de Souverain Pontife.*

PONTIFICAL, *ALE*, *adj.* Qui appartient à la dignité de Pontife, d'Evêque. *Habits, ornemens pontificaux. Il y a quelques Abbés qui ont le privilège d'offrir en habits pontificaux.* Il se dit aussi de la dignité du Souverain Pontife. *Il est parvenu à la dignité pontificale.*

PONTIFICAL, *s. m.* Livre qui contient les différentes prières et l'ordre des cérémonies que l'Evêque doit observer particulièrement dans l'Ordination, la Confirmation, les Sacres, et autres fonctions réservées aux Evêques. *Le Pontifical Romain. Cela est marqué dans le Pontifical.*

PONTIFICALEMENT, *adv.* Avec les cérémonies et les habits pontificaux. *Officier pontificalement. Célébrer pontificalement.*

PONTIFICAT, *s. m.* Dignité de grand Pontife. *César brigua, obtint le Pontificat. César reforma le Calendrier pendant son Pontificat.*

Il se prend ordinairement parmi les Chrétiens pour la dignité du Pape. *Il fut élevé au Pontificat. Aspirer au Pontificat. Parvenir au souverain Pontificat.*

Il se dit aussi Du temps qu'un Pape est sur le siège de Saint Pierre. *Soixante le Pontificat de Grégoire-le-Grand. Pendant le Pontificat de Saint Léon, Son Pontificat ne dura guère.*

PONTON, *subst. m.* Pont flottant, machine composée de deux bateaux joints par des poutres, sur lesquels on met des planches pour faire passer une rivière, un ruisseau à de la cavalerie, à de l'infanterie, à du canon, sans qu'il soit besoin d'un pont entier. *Il faut des pontons pour faire passer l'artillerie sur cette rivière.*

Depuis quelque temps, le mot de *Ponton* s'emploie principalement en parlant de certains bateaux de cuivre, qu'on porte dans une armée sur des espèces de chariots, pour le passage des rivières.

PONTON, en termes de Marine, est Une barque plate qui porte un mât, et qui sert au radoub des vaisseaux, à élever de l'artillerie, et à nettoyer des ports.

PONTONAGE, *s. masc.* Droit qui se perçoit en quelques endroits sur les personnes, voitures ou marchandises qui traversent une rivière, soit sur un pont, soit dans un bac.

PONTONIER, *s. m.* Celui qui reçoit le droit de pontonage.

PONTUSEAU, *s. masc.* Veige de métal qui traverse les verges dans les formes sur lesquelles on coule le papier. On appelle aussi

Pont-neux, Les raies que ces verges laissent sur le papier.

POP

POPE, s. m. Nom que les Russes donnent à leurs prêtres du rit Grec.

POPLITÉ, ÉE, adj. Terme d'Anatomie. Qui a rapport au jarret. Le muscle poplité. L'artère poplité.

POPULACE, s. f. collect. Le bas peuple, le menu peuple. L'émotion de la populace. Apaiser la populace. Faire couvrir quelques bruits parmi la populace. La plus vile populace.

POPULAIRE, adj. des 2 genres. Qui est du peuple, qui concerne le peuple, qui appartient au peuple. Émeute populaire. Erreur populaire. Façon de parler populaire. Préjugés populaires. Expression populaire.

On appelle Gouvernement populaire, Etat populaire. Un Gouvernement, un Etat où l'autorité est entre les mains du peuple.

On appelle Maladies populaires, Certaines maladies contagieuses qui courent parmi le peuple.

On dit, qu'un homme est populaire, pour dire que, Par des manières affables, il se concilie l'affection et les bonnes grâces du peuple.

On dit, Cette vérité est devenue populaire, pour dire, qu'Elle est répandue jusque dans le peuple.

POPULAIREMENT, adv. D'une manière populaire. Il n'est guère d'usage que dans cette façon de parler. C'est parler populairement que de se servir de telle expression.

POPULARITÉ, s. f. Caractère d'un homme populaire; conduite propre à gagner la faveur du peuple. Affecter beaucoup de popularité.

Il se dit aussi De la faveur publique, du crédit parmi le peuple. Il a acquis beaucoup de popularité. Il a perdu presque toute sa popularité.

POPULATION, s. f. Il se dit Du nombre des habitants d'un Pays relativement à l'étendue du Pays. La population de la Hollande est considérable.

On dit, Favoriser la population, pour dire, Favoriser les moyens d'augmenter le nombre des habitants d'un Pays.

POPEUX, EUSE, adject. Il se dit D'un Pays non-seulement peuplé, mais favorable à la population par la nature du sol et du climat. Il y a des Pays qui par leur nature sont plus peuplés que d'autres.

POPULO, s. m. Terme populaire et badin, en parlant d'un enfant. Un joli petit populo. Une bande de petits populos.

POR

PORACÉ, ÉE, adject. Terme de Médecine, qui se dit Des humeurs dont la couleur verdâtre tire sur celle du poireau. Pus poracé. Bile poracée.

PORC, s. masc. Cochon, animal domestique qu'on engraisse pour le manger, et dont la graille auprès de la peau s'appelle Lard. Grand porc. Gros porc. Porc gras. Porc maigre. Le

porc se vautre dans la boue, dans l'ordure. Le porc étoit un animal immonde parmi les Juifs. Les Mahométans ne mangent point de chair de porc. Le lard d'un porc nourri de gland est plus ferme. Langue de porc. Pied de porc. Tuer un porc. Saler un porc.

On appelle Soie de porc, Le grand poil qui vient aux pores sur le haut du cou et sur le dos.

On appelle Porc frais, La chair d'un cochon qui n'est pas salé. Acheter du porc frais. Manger du porc frais.

On dit familièrement d'Un homme sale et gourmand, que C'est un vrai porc. Et on dit proverbialement et populairement. d'Un homme qui est dans un lieu où il a tout à souhait, qu'Il est comme le porc à l'auge, comme porc en auge.

PORC-ÉPIC, s. masc. Animal semblable au hérisson, mais plus grand, et dont le corps est couvert de certains piquans qu'il dresse pour se défendre, et qu'on prétendoit autrefois qu'il dardoit et qu'il lançoit contre les chiens et les chasseurs qui le poursuivoient. Louis XII avoit pour devise un porc-épic, avec ces mots latins, Cominus et Eminus; ou ceux-ci, Qui s'y frotte s'y pique.

PORC MARIN, s. m. Gros poisson appelé autrement Marsonin, ou Dauphin, et dont la peau préparée ressemble à du chagrin. Il y a quantité de porcs marins dans la Mer Méditerranée.

PORCELAINE, s. f. Sorte de terre très-fine, préparée et cuite sous toutes sortes de figures, de vases et d'ustensiles, à la Chine et au Japon. Porcelaine fine. Ancienne porcelaine. Nouvelle porcelaine. Belle porcelaine. Porcelaine transparente. Vases de porcelaine. Tasse de porcelaine. Plat de porcelaine. Assiette de porcelaine.

Il y a aujourd'hui en Europe plusieurs Manufactures de Porcelaine, à l'imitation de celles de la Chine et du Japon, mais faites avec une autre matière. Ainsi l'on dit : Porcelaine de Hollande. Porcelaine de Saxe. Porcelaine de Saint-Cloud, de Chantilly, de Vincennes, de Sèvres.

On appelle aussi du nom de Porcelaine, Tous les vases faits de porcelaine. Il a beaucoup de porcelaines, de très-belles porcelaines.

On appelle Cheval porcelaine, Celui dont la robe est grise, et tachée de poils bleuâtres et couleur d'ardoise.

PORCHAISSON, s. f. Terme de Chasse. Etat du sanglier dans la saison où il est le plus gras et le meilleur à manger. A la fin de Septembre les sangliers sont en porchaissou.

PORCHE, s. masc. Portique, lieu couvert à l'entrée d'une Eglise. Le porche d'une Eglise de village.

PORCHER, s. m. Celui qui garde les porceux. Le porcher du village.

On dit figurément d'Un homme grossier, malpropre et mal appris, que C'est un porcher, un vrai porcher. Fait comme un porcher.

PORE, s. m. Ouverture imperceptible dans

la peau de l'animal, par où se fait la transpiration, et par où sortent les sueurs. En été les pores sont plus ouverts. Le froid resserre les pores. Il n'est guère d'usage qu'au pluriel.

Il se dit aussi De toutes les petites ouvertures de toute sorte de corps. La plupart des corps ont des pores, sont pleins de pores. Le bois, les métaux, etc. ont des pores. La lumière passe au travers des pores du verre.

POREUX, EUSE, adj. Qui a des pores. Il n'y a point de corps qui ne soient poreux. Le verre est poreux.

PORISME, s. masc. Terme de Géométrie. Théorème, problème ordinairement très-facile, dont on se sert pour en démontrer ou pour en résoudre de plus difficiles. On ne se sert guère aujourd'hui, à la place de ce mot, que de celui de Lemme, quoique celui-ci ait une signification plus étendue, et s'applique quelquefois à des propositions difficiles.

PORISME, chez les anciens Géomètres, a aussi la même signification que Corollaire, et l'on ne se sert aujourd'hui que de ce dernier mot.

POROSITÉ, s. f. Qualité d'un corps considéré comme poreux. La porosité du verre.

PORPHYRE, s. m. Sorte de marbre extrêmement dur, dont le fond est communément rouge, et quelquefois vert, marqué de petites taches blanches. Table de porphyre. Colonne de porphyre. Figure, buste de porphyre.

PORPHYRISER, v. act. Terme de Chimie. Eroyer une substance sur du porphyre, pour la réduire en une poudre très-fine.

PORPHYRISÉ, ÉE, participe.

PORREAU, Voyez POIREAU.

PORRECTION, subst. f. Mise en main des choses dont on reçoit la disposition. Il ne se dit guère que De la cérémonie pratiquée en consacrant les Ordres mineurs. Les Ordres majeurs se consacrent par l'imposition des mains, et les mineurs par la porrection des choses qui en désignent les fonctions. Voyez ORDRE.

PORT, s. m. Lieu propre à recevoir les vaisseaux, et à les tenir à couvert des tempêtes. Petit port. Grand port. Il y a des ports que la nature a faits. Il y a deux sorts qui défendent l'entrée du port. Ce port a dix brasses d'eau. Le fond de ce port est bon. Ce port a un fond de vase. Un port fermé d'une chaîne. Ce n'est qu'un bassin, ce n'est pas un port. Un port qui se remplit aisément. Nettoyer un port. Il n'y a que des barques qui puissent tenir dans ce port. Ce port n'est propre que pour des galères. Il y a une darse pour les galères dans ce port. Faire naufrage au port, c'est-à-dire, Faire naufrage dans le port en y entrant.

On dit figurément, qu'On a fait naufrage au port, pour dire, qu'On a échoué dans une entreprise, au moment où elle sembloit près de réussir.

On appelle Port franc, Celui où les marchandises ne payent point de droits tant qu'elles n'entrent point dans l'intérieur du Pays. L'institution des Ports francs est très-avantageuse au commerce.

On appelle aussi *Port* sur les rivières, Les lieux où les vaisseaux, où les bateaux abordent.

On dit, *Prendre port, surgir au port*, pour dire, Aborder à terre, soit dans un port, soit ailleurs.

On dit, *Fermer un port, fermer les ports*, pour dire, Empêcher qu'il n'en sorte aucun vaisseau. A cette nouvelle on ferma tous les ports.

On dit, qu'un *Vaisseau* est arrivé à bon port, pour dire, qu'il est arrivé heureusement. On dit aussi, que *Des marchandises* sont arrivées à bon port. Et l'on dit figurément d'un homme qui est arrivé heureusement et en bonne santé au lieu où il vouloit aller, qu'il est arrivé à bon port.

Port, se dit figurément De tout lieu de repos, d'assurance, de tranquillité. Il s'est retiré du monde et de l'embarras des affaires; il est dans le port. Il voit du port toutes les tempêtes de la Cour.

On dit aussi d'un homme de bien qui est mort, et que l'on croit être en paradis, qu'il est arrivé au port, qu'il est dans le port.

On appelle figurément *Port de salut*, Un lieu où l'on se retire à l'abri d'une tempête. Cette Ile, cette rade, ont été pour lui un port de salut. On le dit aussi d'une Maison Religieuse où l'on se retire loin des embarras du monde; et généralement il se dit De tous les lieux où l'on cherche à se mettre à couvert de quelque danger. La maison de ce Prince a été un port de salut pour lui.

PORT, s. m. Se dit De différentes choses, par rapport à diverses significations du verbe *Porter*. Ainsi, en parlant d'un vaisseau, on dit, qu'il est du port de tant de tonneaux, pour dire, qu'il peut porter tant de tonneaux de marchandises. Un vaisseau du port de six cents tonneaux.

Il se dit aussi Du droit qu'on paye pour la voiture des effets que portent les Rouliers ou les Messagers, et pour les lettres qu'on reçoit par la voie de la poste. Il a donné tant par livre à la messagerie, pour le port de ses effets. Je suis ruiné en ports de lettres. Cela a coûté tant de frais de port, tant de port, tant pour le port. Port franc. Port payé.

On dit aussi dans les Ordonnances, *Le port d'armes*, pour dire, L'action de porter les armes. Le port d'armes est défendu aux Roturiers.

Il se dit encore à certains jeux de cartes, en parlant Des cartes qu'on réserve pour les joindre à celles qui doivent rentrer du talon. Mon port étoit bon, mais il m'est rentré vilain jeu.

Il se dit aussi pour signifier Le maintien d'une personne, la manière dont une personne qui est debout porte sa tête, marche, se présente, etc. Un port noble et majestueux. Et dans le même sens, on dit familièrement d'une femme bien faite, et qui a l'air noble, qu'elle a le port d'une Reine, un port de Reine. On dit à peu près dans le même sens, Cette personne a un beau port de tête.

Les Botanistes disent dans le même sens, Le port d'une plante. Le port résulte non pas de

la structure particulière de quelque partie, mais du tout ensemble. Cette plante a le port de la ciguë.

PORT DE VOIX. Terme de Musique. Passage de la voix, d'un ton inférieur à un ton supérieur, par un ton intermédiaire. Quand le passage se fait d'un ton supérieur à un ton inférieur, il s'appelle Un coulé.

PORTABLE, adj. m. Terme de Coutumes. Il y a des Coutumes où *Le cens* est portable, c'est-à-dire, Doit être porté par le tenancier au manoir du Seigneur, à peine d'amende. Dans les autres, *Le cens* est requérable.

PORTAGE, s. m. Action de porter, Il faut tant pour le portage.

Il se dit aussi Du droit que chaque Officier de Marine et chaque motelot ont de pouvoir embarquer pour leur compte jusqu'à tant pesant. Cet Officier a droit de portage pour tant de quintaux.

En parlant De certains fleuves, comme de celui de Saint-Laurent, où il y a des sauts qu'on ne peut remonter ni descendre en canot, on dit, *Faire portage*, pour dire, Porter par terre le canot et tout ce qui est dedans au-delà de la chute d'eau; et en parlant Des endroits où sont ces chutes d'eau, on les appelle *Portages*. Depuis là jusqu'à Québec, il y a tant de portages.

PORTAIL, s. m. La façade principale d'une Eglise, avec les ornemens qui l'accompagnent. Le portail d'une Eglise. Portail magnifique, superbe, de bon goût. Le dedans de cette Eglise ne répond pas au portail. Ce portail est du dessin de Michel-Ange. Le portail de Saint-Pierre de Rome. Le portail de Saint-Gervais de Paris. Autrefois on disoit *Portaux* au pluriel, mais il n'est plus en usage; on dit aujourd'hui *Portails*.

PORTATIF, IVE. adj. Qu'on peut aisément porter. Les petits livres sont commodes en ce qu'ils sont portatifs. Cette lunette n'est pas portative.

On a ajouté au titre de quelques livres le titre de *Portatif*, pour engager le Public à les acheter. Dictionnaire portatif de Géographie.

On dit, en plaisantant, d'un homme qui peut à peine marcher, et qui est fort pesant, qu'il n'est pas portatif.

PORTE, s. f. Ouverture faite pour entrer dans un lieu fermé, et pour en sortir. Petite porte. Grande porte. Porta carrée. Porte ronde. Porte bâtarde. Porte cochère. Fausse porte. Porta de derrière. Cette porte est trop basse. Le seuil d'une porte. La baie d'une porte. La porte d'un jardin, d'une maison. La porte principale. La porte d'une Eglise. La porte Saint-Denis. La porte Saint-Martin. Murer une porte.

On appelle *La porte de l'agrafe*, La petite ouverture dans laquelle on passe le crochet d'une agrafe.

PORTE, se dit aussi d'un assemblage de bois ou de fer qui tourne sur des gonds, et qui sert à fermer l'entrée d'une maison, d'une ville, etc. Porte de bois. Porte à deux battans. Porte

à placard. Ouvrir, fermer une porte. Enfoncer une porte. Heurter à la porte. Entr'ouvrir une porte. Porte entr'ouverte, entre-bâillée. Tôt la porte après soi. Fermer la porte au verrou. Pousser une porte. Se mettre derrière une porte. Attacher le pétard à la porte d'une Ville. Faire sauter une porte. Enfermer quelqu'un entre deux portes.

On appelle *Porte verte*, Un châssis couvert d'étoffe verte, qu'on met devant les portes des chambres, pour empêcher le vent d'y entrer.

On dit, *Refuser la porte* à un homme, pour dire, Ne vouloir pas le laisser entrer en un endroit. Il se présente pour entrer au bal, et on lui refusa la porte. On dit aussi, *Faire refuser la porte* à quelqu'un, pour dire, Ne vouloir pas recevoir sa visite; *Faire défendre sa porte*, pour dire, Défendre de laisser entrer personne chez soi; *La porte étoit défendue*; et *Donner la porte* à quelqu'un, pour dire, Le faire passer devant soi par honneur.

On dit, qu'un *On* est logé à la porte de quelqu'un, qu'on est logé porte à porte, pour dire, qu'un *On* a une maison tout auprès de la sienne. Et on dit, qu'un *On* a une maison à la porte d'une Ville, quand on a une maison qui en est fort près.

On dit figurém., *Mettre un valet à la porte*, pour dire, Le chasser.

On dit figurément et familièrement, *Prendre la porte*, pour dire, Se retirer, s'échapper, s'en aller à propos d'un lieu où l'on est, et où l'on a quelque chose à craindre. Il fit bien de prendre la porte, sans quoi il auroit été maltraité. Prenez-moi la porte, et bien vite. On dit à peu près dans le même sens, *Passer-moi la porte*.

On dit dans le même sens, *Enfilez la porte*. Enfilez-moi la porte bien vite.

On dit figurément et familièrement, *Mettre la clef sous la porte*, pour dire, Déménager furtivement.

On dit, *De porte en porte*, pour dire, De maison en maison. Aller de porte en porte, solliciter de porte en porte. Et l'on dit figurément, qu'un homme *heurte à toutes les portes*, pour dire, qu'il s'adresse à toutes sortes de personnes, et cherche toutes sortes de moyens pour réussir dans une affaire.

On dit figurément, qu'un homme s'est enfoncé à la porte d'un Ministre, pour dire, qu'il lui a fait long-temps sa cour sans en pouvoir rien obtenir. Et, pour dire qu'un *On* a été pour rendre visite à quelqu'un, on dit, qu'un *On* a été, qu'on s'est présenté à sa porte.

On dit aussi, *Passer à la porte* de quelqu'un, se faire écrire à la porte de quelqu'un, pour dire, Se faire écrire dans la liste du portier, afin que le maître sache qu'on a été chez lui.

On dit, *Trouver porte close*, pour dire, Ne trouver personne dans la maison où l'on va.

On dit figurém., que *Toutes les portes* sont ouvertes à quelqu'un, que toutes les portes tombent devant lui, pour dire, que son crédit et la considération qu'on a pour lui, lui rendent toutes les entrées faciles, qu'il a un libre accès auprès de ceux qui ont le plus de part dans les affaires.

On dit figurément, qu'il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, pour dire, qu'il faut se déterminer à quelque chose, et prendre son parti d'une manière ou d'autre.

On dit figurément, que l'impunité ouvre la porte à toutes sortes de crimes, pour dire, qu'elle donne lieu de commettre toutes sortes de crimes.

En parlant d'une place qui donne une entrée facile dans un Pays, on dit figurément, que c'est la porte d'un tel Pays.

On dit, qu'un homme a été aux portes de la mort, pour dire, qu'il a été à l'extrémité.

On dit dans le style de l'Écriture, Les portes de l'Enfer, pour dire, Les Puissances de l'Enfer. Les portes de l'Enfer ne précéderont pas contre l'Eglise.

On appelle figurément Porte de derrière, Un faux fuyant, une défaite, une échappatoire. Ne vous fiez pas à cet homme-là, il a toujours une porte de derrière.

On appelle Porte de secours, Une porte secrète par laquelle on introduit quelqu'un au besoin. Cela se dit quelquefois en plaisanterie, d'une porte cachée qui sert aux intrigues galantes.

On dit familièrement, Écouter aux portes, pour dire, Être aux aguets pour surprendre le secret de quelqu'un. Et on dit figurément et familièrement, Cela vous apprendra à écouter aux portes, en parlant à quelqu'un qui est puni d'une curiosité indiscrette, ou d'une démarche inconsiderée.

On dit De quelqu'un qui paroît avoir deviné un secret, qu'il a écouté aux portes. Cela se dit aussi ironiquement, pour dire, qu'un homme a mal entendu, qu'il a compris à moitié.

On dit figurément et familièrement, Enfoncer une porte ouverte, pour dire, Faire un effort pour vaincre un obstacle qui n'existe pas.

À PORTE CLOSE, phrase adverbiale. En secret, sans témoins. Cela s'est fait à porte close. Nous raisonnerons de cela quand nous serons à porte close.

À PORTE OUVERTE, À PORTE FERMÉE. Phrases adverbiales dont on se sert en parlant Des places de guerre, et autres Villes où l'on ouvre et où l'on ferme les portes à certaines heures précises du soir et du matin. J'en suis sorti à porte ouverte. J'y suis rentré à porte fermée.

PORTE, se dit aussi dans une acception particulière, pour signifier La Cour de l'Empereur des Turcs; et c'est dans ce sens qu'on dit, La Porte Ottomane, Ambassadeur à la Porte. Il a été long-temps à la Porte. Un Ambassadeur, un Envoyé de la Porte.

PORTE-AIGUILLE, et tous les autres mots semblables, composés du verbe Porter. Voyez quels PORTER.

PORTÉE, s. f. Ventrée, totalité des petits que les femelles des animaux portent et mettent bas en une fois. Première, seconde portée. Il y a des chienne qui font jusqu'à neuf et dix chiens d'une portée, en une portée. Ces deux chiens sont de la même portée.

Tome II.

PORTÉE, se dit en parlant Des armes à feu, ou des armes de trait, pour marquer jusqu'où un canon, un mousquet, un arc, etc. peuvent porter un boulet, une balle, une flèche. Camper hors de la portée du canon. S'avancer à la portée du mousquet. S'avancer à une portée de pistolet. Nous sommes hors de la portée des balles. Tirer une perdrix hors de portée.

On dit d'une petite distance, de deux châteaux voisins l'un de l'autre, qu'il n'y a qu'une portée de fusil. Je vais à une portée de fusil de la Ville.

On dit, qu'une chose n'est pas à la portée de la main de quelqu'un, pour dire, qu'elle est dans un lieu trop haut ou trop éloigné, pour qu'il puisse y atteindre avec la main.

PORTÉE, se dit De la voix et de la vue. Être à la portée de la voix de quelqu'un. Mettez-vous à la portée de ma voix. Cela n'est pas à la portée de ma vue.

On dit figurément, Être à portée de quelque chose, pour dire, Être dans une situation convenable pour demander, pour obtenir quelque chose. Il est bien à la Cour, il est à portée de demander, d'obtenir des grâces.

PORTÉE, se prend aussi pour L'étendue, la capacité de l'esprit, pour ce que peut faire, ce que peut concevoir ou produire l'esprit d'une personne. La portée de l'esprit de cet homme, etc. On ne doit rien entreprendre au-delà de sa portée, de la portée de son esprit, de son intelligence. Cela passe, excède ma portée. S'accommoder à la portée de quelqu'un. Se mettre à la portée des Auditeurs. Je connois sa portée. Il ne sauroit venir à bout de son entreprise, elle est au-dessus de sa portée, de ses forces. Cela est au-dessus de la portée de l'esprit humain.

PORTÉE, se dit encore en parlant De ce que peut faire une personne par rapport à sa naissance, à sa fortune, à sa position. Il aspire à une charge qui est au-dessus de sa portée. Cette place est à sa portée. Il fait une dépense fort au-dessus de sa portée.

PORTÉE, en termes de Chasse, se dit Du cerf, et signifie, L'endroit le plus haut où le bois du cerf a porté et atteint en passant dans un taillis, dont il a fait plier les branches, par où l'on connoît la grandeur ou la petitesse du cerf. Les portées nous ont donné connoissance du cerf.

PORTÉE, se prend aussi pour L'étendue d'une pièce de bois mise en place. Cette poutre plie dans le milieu, parce qu'elle a trop de portée. Il se prend encore pour la partie des pièces de charpente qui porte sur le mur ou sur un pilier. Il faut qu'une poutre ait au moins un pied de portée, que les solives aient six pouces de portée. Les portées de cette poutre sont pourries.

PORTÉE, en Musique, signifie Les cinq lignes sur lesquelles on pose les notes. Il faut régler ce papier à douze portées par page.

PORTER, v. a. Soutenir quelque chose en l'air, être chargé de quelque poids que ce soit. Porter un sac de blé. Porter un ballot de livres.

Porter du bois. Porter de l'eau. Porter deux cents pesant. Porter sur la tête. Porter sur le dos. Porter sur les épaules. Porter une hotte. Porter à bras. Il fallut le porter à bras. On le portoit dans une chaise. Se faire porter en chaise. Vous ne sauriez porter cela d'une main. Porter le dais à l'entrée solennelle d'un Prince dans une Ville. Porter le dais du Saint Sacrement. Porter une chaise. Porter une bière.

On dit figurément, qu'un homme a plus de travail, plus d'affaires qu'il n'en peut porter, pour dire, qu'il est chargé de tant de travail, d'une si grande quantité d'affaires, qu'il n'y sauroit suffire; et, qu'il porte tout le poids des affaires, pour dire, qu'il en est chargé seul.

Lorsque, par déférence au sentiment de quelqu'un, on se résout à faire une chose dont on avoit quelque scrupule, on dit figurément, qu'il en portera le péché, l'iniquité, la peine, pour dire, que s'il y a du péché, il en sera chargé, il en sera responsable, il en sera puni.

On dit figurément, Porter les iniquités d'autrui, pour, Payer les sottises qu'on n'a pas faites soi-même. Vous me faites porter vos iniquités. Il est familier.

On dit proverbialement que Chacun porte sa croix en ce monde, pour dire, qu'il n'y a personne qui n'ait ses afflictions particulières.

On dit figurément et familièrement d'un homme par qui on a été offensé, qu'il ne le portera pas loin, pour dire, qu'on s'en vengera dans peu. On dit dans le même sens, Il ne le portera pas en Paradis, en l'autre monde.

On dit aussi figurément et familièrement d'un homme qui est à charge par l'ennui qu'il donne, qu'on le porte sur les épaules.

On dit au jeu de la Boule et à d'autres jeux semblables, qu'un homme porte les deux, porte ses deux, pour dire, qu'il joue deux honles contre deux hommes qui n'en ont qu'une chacun. On le dit aussi figurément et familièrement, pour dire, qu'il fait deux fonctions différentes.

On dit, L'un portant l'autre, et le fort portant le faible, pour dire, Compensant l'un avec l'autre, pour en former une espèce de tout. Cette vigne, cette terre rapporte tant tous les uns l'un portant l'autre, le fort portant le faible.

On dit figurément, Porter quelqu'un, pour dire, L'aider de sa faveur, de son crédit, le favoriser. Celui qui le portoit le plus, et de la protection auquel il espéroit sa fortune, fut exilé. Il y a des personnes puissantes qui le portent. Il est porté par des personnes puissantes; et absolument, Il est fort porté.

PORTER, signifie encore, Transporter une chose d'un lieu dans un autre. Il prit deux tableaux qui étoient dans sa salle, et les porta dans sa chambre. Portez ces papiers dans mon cabinet.

On dit, Porter quelqu'un en terre, pour dire, Le porter pour l'enterrer; et, Porter quelqu'un par terre, pour dire, Le renverser par terre.

PORTER, se dit aussi Des chevaux, des bêtes de charge et de voiture, et des choses in-

aimées qui soutiennent quelque chose de pesant. *Le cheval qui le portoit. Un mulet qui porte cinq cents pesant. Des colonnes qui portent une galerie. Une rivière qui porte de grands bateaux. Un vaisseau qui porte cinq cents hommes d'équipage, et des vivres pour six mois.*

On dit, qu'Une rivière porte bateau, pour dire, qu'Elle est navigable.

On dit, que Du vin porte bien l'eau, pour dire, qu'Encore qu'on y mette de l'eau, on ne laisse pas de sentir la force du vin; et, qu'Il ne porte pas l'eau, pour dire, qu'il a peu de force, peu de sève, et que pour peu qu'on y mette d'eau, il n'a presque plus de saveur.

PORTEIN, signifie aussi simplement, Avoir sur soi, tenir à la main, sans égard à la pesanteur de la chose. *Il ne porte jamais d'argent sur lui. Il porte toujours quelque livre dans sa poche. Porter un bouquet à la main. Porter un cierge à la procession.*

PORTEIN, se dit encore De tout ce qu'on a sur soi, comme servant à l'habillement, à la parure. *Porter des habits brodés. Porter un habit tout uni. C'est un habit qui n'a jamais été porté. Porter du velours, du satin. Porter du drap. Porter le deuil. Porter la haire. Porter la perruque. Porter perruque. Porter ses cheveux. Porter des pierres. Porter un collier de perles. Porter une bague au doigt. Il se dit aussi De ce qui sert à la défense et à marquer la profession, l'état. Porter des pistolets. Porter une épée. Dans l'Infanterie, les piquiers portoient la cuirasse et le pot en tête. Porter une écharpe. Porter des plumes à son chapeau. Porter le mousquet. Il a long-temps porté les armes sous un tel Prince, au service d'un tel Prince. Porter l'épée, la soutane, la robe. Porter le petit collet. Porter le surplis, l'aumusse. Porter le froc. Porter chape.*

On le dit de même De ce qui marque la dignité. *Les quatre grands Officiers de l'Ordre du Saint-Esprit portent le cordon bleu, comme les Chevaliers.*

On dit figurément et familièrement, *Porter chape en attendant quelqu'un, pour dire, Être forcé de se promener en long et en large pendant qu'il se fait attendre. Et l'on dit familièrement aussi De deux hommes de même taille, qu'Us pourroient porter chape ensemble. Voy. CHAPE.*

On dit familièrement, *Un homme portant barbe, pour dire, Un homme qui a de la barbe, un homme fait.*

On dit, *Porter la robe, porter la queue, pour dire, Porter la queue d'une robe. Son laquais lui portoit la robe.*

On dit, qu'Un homme a porté les chausses, pour dire, qu'il a été page; qu'il a porté les couleurs, les livrées, pour dire, qu'il a été laquais. Et on dit, *Porter les couleurs d'une femme, pour dire, Porter dans son ajustement des couleurs semblables à celle qu'elle affectionne le plus.*

On dit populairement et figurément, qu'Une femme porte le haut de chausses, porte les

chausses, porte la culotte, pour dire, qu'Elle est plus maîtresse dans sa maison que son mari.

En parlant d'Un coup, d'une blessure, on dit, *En porter les marques, pour dire, En avoir encore les marques sur le corps.*

PORTEIN, se dit aussi Des différentes manières de tenir son corps, sa tête, ses bras, etc. et de tout ce qui regarde la contenance et le geste. *Porter la tête haute. Porter les pieds en dehors. Porter bien ses bras en dansant. Porter le bras en écharpe.*

Il se dit en ce sens Des animaux, et principalement des chevaux et des chiens. *Un cheval qui porte bien sa tête. Les chevaux Tartares portent ordinairement le nez au vent. Ils portent au vent. Un chien qui porte bien ses oreilles. Ce chien porte bas l'oreille.*

On dit familièrement, qu'Un homme le porte haut, pour dire, qu'il se prétend de grande qualité, ou qu'il se prévaut de l'avantage que son rang, sa dignité, ses richesses, sa capacité, lui donnent.

On dit familièrement, qu'Un homme porte la mine d'avoir fait une chose, pour dire, qu'On juge cela à sa mine, à son air. Il est du style familier. On dit de même, *Il porte tout l'air d'un franc maraud.*

PORTEIN, se dit encore dans la signification de Pousser, étendre, faire aller, conduire. *Il faut porter ce mur jusque-là. Il faut le porter encore plus loin. Un arbre qui porte sa tête jusque dans les nues. Ce Prince a porté ses armes jusque dans le cœur du Pays ennemi. Des tuyaux qui portent l'eau dans un jardin, dans une cour, dans une cuisine, dans un réservoir.*

On dit figurément : *Porter au loin la terreur de ses armes, son nom et sa gloire. Porter son ambition, ses espérances, porter ses desirs jusqu'aux plus grandes choses. C'est porter la vengeance, le ressentiment trop loin. On ne peut pas porter le scrupule plus loin. Il a porté la dignité, l'autorité de la Magistrature à un haut degré.*

On dit encore, *Porter la terreur, la confusion partout, pour dire, Causer, donner de la terreur, répandre le désordre partout. On dit dans le même sens, Porter la guerre dans un Pays. Et on dit, Porter bonheur, porter malheur, porter guignon, pour dire, Influencer sur le bonheur ou le malheur de quelqu'un. Le dernier est du style familier.*

On dit, *Porter la main à l'épée, porter la main au chapeau, pour dire, Étendre sa main pour tirer l'épée, ou pour ôter son chapeau.*

On dit, *Porter un coup à quelqu'un, pour dire, Pousser, adresser un coup à quelqu'un. Ils lui portèrent plusieurs coups, mais il les para tous. Porter un coup d'épée. Porter une botte.*

On dit figurément d'Une personne de considération, de mérite, que Tout ce qu'il dit porte coup, que toutes ses paroles portent coup; soit pour dire, qu'il ne dit rien qui ne fasse une grande impression, par la déférence qu'on a

pour lui; soit pour dire, qu'il place toujours à propos ce qu'il dit.

On dit aussi, qu'Une chose porte coup; pour dire, qu'On en tire quelque conséquence importante, qu'elle produit quelque effet considérable.

On dit encore, qu'Une chose porte coup, pour dire, qu'Elle nuit. *Ses plaisanteries portent coup. Cette entreprise a porté coup à sa fortune. Ce chagrin porta coup à sa santé.*

On dit, qu'Un fusil porte bien son plomb, pour dire, que Quand on le tire, tout le plomb qui y est ne s'écarte point trop, et qu'il est poussé droit au but.

On dit encore, *Porter ses regards, porter sa vue en quelque endroit, pour dire, Regarder, adresser ses regards, les fixer, les arrêter en quelque endroit. Quelque part que je porte la vue, je vois.... Et l'on dit figurément, Porter ses vues bien haut, pour dire, Former de grands desseins; et, Porter ses vues bien bas, pour dire, Prévenir de loin les choses à venir, les prévoir.*

On dit, *Porter ses pas en quelque lieu, pour dire, S'y transporter. Où portez-vous vos pas?*

On dit, *Porter la santé de quelqu'un, porter une santé, pour dire, Boire à la santé de quelqu'un, en s'adressant à un autre pour l'inviter à en faire autant. A la fin du repas on porta les santés.*

On dit familièrement, qu'Un homme n'a pas porté santé depuis sa disgrâce, depuis sa chute, pour dire, que Depuis ces accidents il n'a point eu de santé.

PORTEIN, signifie encore, Être étendu en longueur. *Cette poutre porte trente pieds. Cette pièce de drap doit porter vingt aunes. Cette tenture porte dix-huit aunes de long.*

PORTEIN, signifie aussi, Produire; et il se dit De la terre, des arbres, etc. *C'est un Pays qui porte de bons fruits. Des terres qui portent du froment. Un arbre qui porte de beaux fruits. L'arbre qui porte la noix muscade.*

On dit, qu'Une somme porte intérêt, pour dire, qu'Elle produit intérêt.

On dit absolument, qu'Un billet a porté ou n'a pas porté, pour dire, qu'il a gagné ou n'a pas gagné. On dit aussi activement, qu'Un billet a porté telle somme.

PORTEIN, se dit aussi Des femmes, et des femelles des animaux. *Les femmes portent ordinairement leurs enfants neuf mois. Porter un enfant à terme. L'enfant qu'elle porte. Les vaches portent onze mois.*

PORTEIN, signifie encore, Souffrir, endurer. *Il porte impatiemment sa disgrâce. Il a porté son malheur, son affliction en homme de courage. Il en portera la peine. Il en portera la folle enclère.*

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui a été battu par un autre, qu'Il a été le plus fort, qu'il a porté les coups.

On dit proverbialement et figurément dans le langage de l'écriture, *Porter tout le poids du jour et de la chaleur, pour dire, Endurer toute la fatigue, toute la peine.*

PORTER, signifie aussi, Induire, exciter à quelque chose. Son inclination le porte aux armes. Ce sont eux qui l'ont porté à cela. Les mauvaises compagnies l'ont porté à la débauche.

On dit, *Porter amitié*, porter affection à quelqu'un; et, *Être porté d'amitié pour* quelqu'un, pour dire, Avoir de l'amitié, de l'affection pour quelqu'un. De même que *Porter amitié*, porter affection, signifient Aimer; de même aussi *Porter honneur*, *porter respect*, signifient, Honorer, respecter; et, *Porter envie*, signifie Envier.

On dit, *Porter la parole*, pour dire, Parler au nom d'une Compagnie, d'un Corps, d'une Communauté. Il portoit la parole pour sa Compagnie; et, *Porter parole*, pour dire, Donner assurance, promettre verbalement au nom de quelqu'un. Je lui ai porté parole de dix mille écus, pour dix mille écus. J'ai porté parole de cent mille francs pour l'achat de cette terre. J'ai porté parole pour un tel.

On dit, *Porter témoignage*, pour dire, Témoigner qu'une chose est ou n'est pas. Il ne peut jamais porter témoignage contre la vérité. Je puis porter témoignage qu'il n'en a jamais été un mot.

On dit, *Porter un jugement*, son jugement de quelque chose, sur quelque chose, pour dire, Juger de quelque chose. Je n'ai point encore porté de jugement là-dessus.

PORTER, se dit De l'esprit, du caractère. On porte partout son caractère. On ne le quitte jamais. Il a porté dans cette affaire un esprit de chicane, un esprit de vétille. Il porte un grand esprit d'attention, un grand esprit de justice, un grand esprit de recherche dans tout ce qu'il veut traiter. Il porte loin l'esprit d'économie.

PORTER, s'emploie encore en parlant D'actes publics et de lettres; et il se dit des choses qui y sont expressément contenues. La Déclaration porte que... L'Arrêt porte condamnation. Il est porté par la loi, par le contrat, que... La flotte est arrivée, les dernières lettres qu'on a reçues le portent expressément. Les lettres d'aujourd'hui portent que tout est dans le même état. Cet acte ne porte point de date. Cet article n'est point porté dans le contrat.

On dit de même, *Ma lettre porte expressément que...* Comme le portent vos ordres. Et l'on dit en parlant d'une traduction, Ce n'est pas là ce que porte le texte, il veut dire autre chose.

On dit d'un empêchement légitime qu'on allègue, pour s'excuser de n'avoir pas fait quelque chose, que Cela porte son excuse avec soi. On dit, que La beauté porte sa recommandation avec elle, pour dire, qu'une belle personne n'a qu'à se montrer, pour attirer la bienveillance de tout le monde.

On dit, qu'une viande porte sa sauce, qu'un fruit porte son sucre, pour dire, qu'une viande est si bonne, qu'elle n'a pas besoin de sauce; qu'un fruit est si bon, qu'il n'a pas besoin de sucre.

Aux jeux de cartes on l'on s'accoutume d'é-

carter, on dit, *Porter beau jeu*, *porter vilain jeu*, pour dire, Avoir beau jeu, vilain jeu aux premières cartes. On dit aussi, *Bien porter*, *mal porter*, pour dire, Garder ou écarter les cartes que la rumeur favorise.

On dit aussi, qu'On porte une couleur, pour dire, que C'est celle dont on a le plus de cartes en main, et dans laquelle on a son jeu fait, ou presque fait. Il portoit une quinte de cœur toute faite. Il portoit pique, mais il ne lui est rien rentré. Mais quand on dit, *Porter à une couleur*, alors on suppose qu'on ne porte pas un jeu fait. Il porte à trèfle. Il porte aux dames. Il porte à la quinte majeure de carreau.

PORTER, est aussi verbe neutre, et signifie, Poser, être soutenu. Une poutre qui porte sur la muraille. Tout l'édifice porte sur ces colonnes.

On dit, qu'une poutre porte à faux, pour dire, qu'elle n'est pas bien posée sur le solide, sur le massif qui doit la soutenir.

On dit figurément d'un raisonnement qui n'est pas concluant, qu'il porte à faux, soit que le défaut vienne du principe, ou de sa mauvaise application.

On dit aussi, qu'un carrosse porte sur la flèche, pour dire, qu'il touche, qu'il bat sur la flèche quand il est en mouvement. Et on dit, que La selle d'un cheval porte sur le garrot, pour dire, qu'elle le touche sur le garrot.

En termes de Marine, on dit, *Porter au Sud*, *au Nord*, etc. pour dire, Gouverner, faire route au Sud, au Nord, etc.

PORTER, signifie aussi Attendre; et en ce sens, il se dit Des pièces d'artillerie, et des armes à feu et autres. Le canon de la place ne sauroit porter jusqu'ici. Ce fusil porte à deux cents toises. Le boulet ne porta que jusqu'au pied de la muraille. Une coulevrine qui porte une demi-lieue, à une demi-lieue. Les flèches ne sauroient porter jusque-là. En ce sens, il se dit aussi Des coups d'armes à feu et autres. Tous les coups que l'on tire ne portent pas. La blessure est dangereuse, car le coup a porté sur l'os.

Il signifie aussi, Toucher au but, l'atteindre. Le coup a porté juste. On le dit figurément d'un discours. Je ne vois pas où porte ce discours. Je n'en devine pas l'intention; le but, à quoi il veut atteindre.

On dit, qu'un canon, qu'un fusil porte loin, pour dire, qu'il atteint à une grande distance.

On dit en parlant d'un coup que l'on s'est donné à la tête en tombant, que La tête a porté.

On dit, en parlant d'armes à feu, *Tirer à bout portant*, pour dire, En appuyant le bout de l'arme sur le corps de son ennemi, ou au moins de fort près. Et, *Dire quelque chose à bout portant*, signifie figurément et familièrement, Dire en face à quelqu'un quelque chose de très-fâcheux et de très-direct.

On dit au jeu de la Paume, que La balle a porté sur le toit, sur les deux toits, pour dire, qu'elle y a touché. Et l'on dit, que La balle porte au mur; ou absolument, qu'elle porte,

pour dire, que De son premier bond elle touche au mur, de façon que le mur la renvoie.

On dit, que Dans une bataille, la porte a porté principalement sur tel ou tel corps, pour dire, que Tel ou tel corps a principalement souffert.

PORTER, en termes d'Armoiries, signifie, Avoir dans ses armes. Ainsi on dit, Un tel Seigneur porte d'azur au lion d'argent, porte de gueules aux trois besans d'or, pour dire, qu'il a dans ses armes un lion d'argent en champ d'azur, trois besans d'or dans un champ de gueules, etc.

PORTER, se met aussi avec le pronom personnel, et reçoit diverses significations. Il se dit De la santé. Se porter bien. Se porter mal. Comment se porte-t-il? Il ne se porte pas trop bien depuis quelques jours. Il se porte mieux.

Il se dit encore De la disposition de l'esprit, de l'inclination, de la pente qu'on a à quelque chose. C'est un jeune homme qui se porte au bien. Il s'est porté à cela de lui-même. Il se porte au mal. Se porter à la débauche.

Il signifie aussi, S'appliquer à quelque chose. Il se porte avec ardeur à tout ce qu'il fait.

Il se dit encore Des différentes manières d'agir et de se conduire en certaines occasions. Il s'y est porté en homme de cœur. Il s'y est porté un peu mollement.

On dit en termes de Pratique, *Se porter partie contre quelqu'un*, pour dire, Se rendre partie contre quelqu'un, intervenir contre lui dans un procès; *Se porter pour appellant*, pour dire, Interjeter appel d'une Sentence; *Se porter pour héritier*, pour dire, Prendre la qualité d'héritier, se déclarer héritier, et agir en cette qualité.

Se porter fort, pour dire, Se faire fort. Voyez **FOR**.

On dit, en parlant d'une foule où l'on est très-pressé, qu'On s'y porte.

PORTÉ, *ex.* participe.

On dit proverbialement, en parlant De certaines choses qu'il n'importe guère de faire d'une manière plutôt que d'une autre, ou qui ne sont guère plus malaisées à faire d'une façon que d'une autre, *Autant vaut traîné que porté*.

On dit à quelqu'un, *Vous voilà tout porté*, Lorsqu'il n'a point à se déplacer pour faire ce qu'on lui demande, *Demeurez ici à dîner, vous voilà tout porté*.

PORTE-AIGUILLE, *s. m.* Instrument dont les Chirurgiens se servent pour donner plus de longueur aux aiguilles, et pour les tenir d'une manière plus stable. Il est indéclinable.

PORTE-ARQUEBUSE, *s. m.* Officier qui porte le fusil du Roi, quand il va à la chasse. Il est indéclinable.

Il se dit aussi Des Officiers qui ont la même charge chez les Princes de la Famille Royale.

PORTE-ASSIETTE, *s. m.* Cercle d'argent, d'étain, etc. qu'on met sur la table, et sur lequel on met des plats, des assiettes d'entrées et d'entremets.

PORTE-BAGUETTE, *s. m.* Anneau placé le long du fût d'un fusil, d'un pistolet, pour re-

cevoir et contenir la baguette. Il est indéclinable.

PORTEBAILLE, s. masc. Petit Mercier qui porte sur son dos une balle où sont ses marchandises. Il est déclinable.

PORTE-BARRES, s. masc. pl. Anneaux de cordes passés dans l'anneau du licou, et qui supportent les barres des chevaux que l'on mène accouplés.

PORTE-BOUGIE, s. m. Canule, ou instrument à la faveur duquel on dirige et l'on conduit des bougies dans l'urètre, afin de le dilater. Il est indéclinable.

PORTECHAPE, s. m. Celui qui porte ordinairement la chape dans une Eglise. Il est portechape dans une telle Paroisse. Il est déclinable.

PORTECHOUX, s. m. Petit cheval convenable à un jardinier pour porter ses légumes au marché. Ce cheval est trop bas; on n'en peut faire qu'un portechoux.

PORTECOLLET, s. m. Pièce de carton ou de balaine, couverte d'étoffe, qui sert à porter le collet ou le rabat. Il est déclinable.

PORTECRAYON, s. m. Instrument d'or, d'argent, de cuivre, etc. dans lequel on met un crayon. Il est déclinable.

PORTE-CROIX, s. m. Celui qui porte la Croix devant le Pape, devant un Légat, devant un Archevêque. Il se dit aussi De ceux qui portent la Croix aux Processions.

PORTE-CROSSE, s. masc. Celui qui porte la Crosse devant un Evêque. Il est indéclinable.

PORTE-DIEU, s. m. C'est ainsi qu'on appelle communément dans une Paroisse, Le Prêtre qui est destiné à porter le Viatique aux malades. Il est indéclinable.

PORTE-DRAPEAU, s. m. Celui qui porte le drapeau dans une Compagnie d'Infanterie. Il est indéclinable.

PORTE-ENSEIGNE, s. m. C'est ainsi qu'on appeloit autrefois, Celui qu'on appelle présentement Enseigne dans une Compagnie d'Infanterie. Il est indéclinable.

PORTE-ÉPÉE, s. m. On appelle de la sorte Ce morceau de cuir ou d'étoffe qu'on attache à la ceinture de la culotte, pour porter l'épée. Il est indéclinable.

PORTE-ÉTENDARD, s. m. Il se dit De celui qui porte l'étendard dans une Compagnie de Cavalerie. Il est indéclinable.

Il signifie aussi Une pièce de cuir attachée à la selle, pour appuyer le bout d'en Las de l'étendard.

PORTE-ÉTRIVIÈRES, s. m. pl. Anneaux de fer carrés, placés aux deux côtés de la selle, le plus près de la pointe de l'arçon qu'il est possible.

PORTEFAIX, s. m. Crocheteur, celui dont le métier est de porter des fardeaux.

PORTEFEUILLE, s. masc. Carton plié en deux, couvert de peau ou de quelque étoffe, et servant à renfermer des papiers. Il s'en fait aussi sans carton, en maroquin, en étoffe, etc. Il est déclinable.

PORTE-LETTRE, s. m. Sorte d'étni ou

de petit portefeuille, dans lequel on met des lettres et des papiers, et que l'on porte dans sa poche.

PORTE-MALHEUR, s. m. Homme dont la compagnie est funeste, cause des malheurs. Il est familier, et ne s'emploie que par exagération, et en badinant. Cet homme est un vrai portemalheur, le malheur le suit partout. Il est indéclinable.

PORTE-MANTEAU, s. m. Officier du Roi, dont la charge est de porter le manteau du Roi, quand il sort. Il y a aussi des charges de Portemanteau dans toute la Famille Royale. Il est indéclinable.

PORTE-MANTEAU, se dit aussi d'Une sorte de valise qui est de cuir ou d'étoffe. On appelle encore Portemanteau, Un morceau de bois attaché à la muraille, où l'on a accoutumé de suspendre les habits. Il est déclinable dans ces deux sens.

PORTE-MORS, s. m. Coirs qui soutiennent le mors de bride. Chaque portemors a une boucle par le moyen de laquelle il peut être haussé ou baissé.

PORTE-MOUCHETTES, s. m. Plateau de métal où l'on met les mouchettes dont on mouche les bougies, les chandelles.

PORTE-MOUSQUETON, s. m. Espèce de crochet ou d'agrafe qui est au bas de la bandoulière d'un Cavalier, et qui l'aide à porter son mousqueton. Il est indéclinable.

On donne le même nom aux petites agrafes qui sont aux chaînes et aux cordons de montre, parce qu'elles sont faites de la même manière.

PORTE-PIÈRE, s. m. Instrument fait en forme de portecrayon, qui sert à porter la pierre infernale. Il est indéclinable.

PORTE-RESPECT, s. m. Il se dit d'Une arme qui en impose. On le dit aussi quelquefois d'une marque extérieure de dignité. Il est indéclinable.

PORTE-TAPISSERIE, s. m. Châssis de bois qu'on élève au haut d'une porte, et sur lequel la tapisserie s'étend pour tenir lieu de portière. Il est indéclinable.

PORTE-VENT, s. m. Tuyau de bois qui porte le vent des soufflets dans le sommier de l'orgue. Il est indéclinable.

PORTE-VERGE, s. m. Beileau qui porte une baguette ou une verge devant le Caré, devant les Marguilliers, dans une Paroisse, dans une Eglise. Il est indéclinable.

PORTEVOIX, s. m. Sorte d'instrument en forme de trompette, pour porter la voix au loin.

PORTEUR, EUSE, s. Celui ou celle dont le métier ordinaire est de porter quelque fardeau. Il y a des porteurs, des porteuses dans les marchés pour porter ce qu'on achète. Les Banquiers, les Trésoriers ont des porteurs d'argent.

Il se dit aussi d'Un homme chargé de rendre une lettre. Le porteur de ma lettre est homme en qui l'on peut prendre confiance. Vous pouvez donner la réponse au porteur.

À la fin d'Une lettre très-longue, on ajoute

quelquefois par plaisanterie, *Le porteur vous dira le reste.*

PORTEUR DE CHAISE, et simplement *Porteur*, Un de ces hommes par qui l'on se fait porter dans une chaise. Prendre des porteurs sur la place. Envoyer querir des porteurs. Avoir de bons porteurs de chaise, ou de bons porteurs.

PORTEUR D'EAU, **PORTEUSE D'EAU**, Celui ou celle qui porte de l'eau dans les rues, dans les maisons.

Il y a des Charges publiques qui donnent le nom de *Porteurs* à ceux qui les exercent, et qui les font exercer. *Porteurs de charbon, Porteurs de blé, Porteurs de sel.*

On appelle *Porteur de lettre de change*, Celui qui est chargé d'une lettre de change pour en recevoir l'argent.

On dit de même, qu'Un homme est porteur de billets; et l'on dit, Un billet payable au porteur.

On appelle *Porteur de bonnes nouvelles*, et de mauvaises nouvelles, Celui qui annonce une bonne nouvelle, ou une mauvaise nouvelle. Il ne faut jamais, s'il se peut, être porteur de mauvaises nouvelles.

En parlant Du cheval sur lequel est monté le postillon d'une voiture, on l'appelle *Le porteur*.

PORTIER, s. m. Celui qui a soin d'ouvrir, de fermer et de garder la principale porte d'une maison. C'est un bon portier. Ce portier est exact. Ce portier est fidèle.

Lorsque celui qui a soin d'ouvrir et de fermer la porte d'une grande Maison est Suisse et porte l'épée et le baudrier, on ne l'appelle plus *Portier*, on l'appelle *Suisse*.

Dans les Couvens d'Hommes, lorsque celui qui a soin d'ouvrir et de fermer la porte au Frère Convers, on l'appelle *Le Frère portier*, et dans cette phrase portier est adjectif.

Dans l'Eglise, l'Ordre de *Portier* est le moindre des quatre Ordres mineurs.

PORTIÈRE, s. f. On appelle ainsi, dans les Monastères de Filles, La Religieuse qui a soin de la porte. Parler à la portière. Elle est ainsi appelée *La Seur portière*, ou la *Mère portière*. Dans ces dernières phrases, *Portière* est pris adjectivement.

PORTIÈRE, s. f. Ouverture du carrosse par où l'on monte et l'on descend. La portière est trop large, trop étroite.

PORTIÈRE, se dit aussi dans un carrosse, De ce qui sert à fermer l'ouverture par où l'on monte et descend. Ouvrir la portière. Fermer la portière. La portière du carrosse s'est rompue. Abaisser les glaces des portières.

PORTIÈRE, se dit encore De la place où l'on se met dans un carrosse vis-à-vis de la portière. Être assis à la portière. Être à la portière.

PORTIÈRE, est aussi Une espèce de rideau qu'on met devant une porte, ou pour empêcher le vent, ou par ornement. Des portières de velours. Des portières de damas.

PORTION, s. f. (On pron. *Porcion*.) Partie d'un tout, d'un héritage, d'une maison, etc. Portion de maison à vendre. Portion de mai-

non à louer. Les héritiers ont partagé tout le bien du défunt en quatre portions. Portions égales. Portions inégales. La moindre portion. La meilleure portion. Portion de cercle.

PORTION, se dit aussi d'Une certaine quantité de pain, de viande, etc. qu'on donne aux repas dans les Convents et dans d'autres Communautés, à chacun en particulier. Bonne portion. Petite portion. Chacun a sa portion. Grossir la portion. Diminuer la portion.

On appelle **Portion congrue**, La somme que les gros Décimateurs sont obligés de fournir aux Curés pour leur subsistance. On a réglé les portions congrues des Curés à la somme de cinq cents livres. Donner, payer à un Curé la portion congrue.

PORTIQUE, s. m. Terme d'Architecture. Galerie ouverte, dont le comble est soutenu par des colonnes ou par des arcades. Grand, magnifique, superbe portique. Le portique d'un Temple. La place est entourée de portiques.

On appelle **Le Portique**, La doctrine du Portique, les disciples du Portique, la secte, la doctrine, les disciples de Zénon. On nomme aussi ces Philosophes, Les Stoïciens.

On appelle aussi **Portique**, Une espèce de jeu, où l'on fait tourner une balle autour d'un portique, dans lequel elle entre par une des ouvertures, et s'écarte ensuite sur un cliffre dont la valeur décide du gain ou de la perte.

PORTOR, s. m. Nom d'une sorte de marbre noir, ayant des veines qui imitent l'or. Une table, une cheminée de porter.

PORTRAIRE, v. a. Tirer la ressemblance la figure, la représentation d'une personne au naturel, avec le pinceau, le crayon, etc. Portraire au vif, au naturel. Il s'est fait portraire. Il vieillit.

PORTRAIT, AUTE. participe. Il n'est plus d'usage.

PORTRAIT, subst. m. Image, ressemblance d'une personne, tracée au pinceau, au lavis, au crayon, etc. Beau portrait. Portrait au naturel. Portrait en grand, en petit. Faire un portrait. Portrait ressemblant. Portrait en pastel. Portrait en miniature. Portrait en émail. Boîte de portrait. Boîte à portrait. Ce Peintre ne travaille qu'en portrait, en portraits. Peintre de portrait, de portraits. Ce Peintre réussit mieux dans le portrait que dans l'histoire. Réussir en portrait, en portraits. Réussir au portrait.

On appelle **Portrait flétri**, Un portrait qui diminue les défauts du visage; et **Portrait chargé**, Un portrait qui les augmente, en gardant pourtant la ressemblance.

On dit d'Un fils qui ressemble à son père ou à sa mère, et de toute personne qui ressemble à une autre, que C'est son portrait, son vrai portrait.

Portrait, signifie aussi La description qu'on fait d'une personne, tant pour le corps que pour l'esprit. Portrait en prose. Portrait en vers. Il réussit fort bien en portraits. Cet

historien réussit dans les portraits. Dans cet historien il y a des portraits bien frappés, bien touchés. Il se dit aussi De la description de toute sorte d'objets. Il fit un portrait bien vif des derniers troubles. Il fit un beau portrait des mœurs de son siècle. Une bonne comédie est un portrait de la vie humaine.

Il se dit aussi pour, Ressemblance physique ou morale. Ce jeune homme est tout le portrait de son père.

PORTRAITURE, s. f. Portrait. Il est vieux.

En termes de Peinture, on appelle **Livre de portraiture**, Un livre qui enseigne à dessiner toutes les parties du corps humain.

PORTULAN, s. m. Titre qu'on donne à un livre qui contient le gisement et la description des ports de mer, des côtes, et de ce qui y est relatif. Le *Portulan de la Manche*, de la Méditerranée.

POSAGE, subst. m. Le travail et la dépense qu'il faut faire pour poser ou mettre en place certains ouvrages. Il faut tant pour le posage de ces tuyaux. On a payé tant pour le posage de cette menuiserie.

POSE, s. f. Terme d'Architecture. Le travail qu'il y a à poser une pierre. La pose des grandes pierres est difficile. On paye tant pour la taille d'une pierre, et tant pour la pose.

POSE, en termes de Guerre, se dit De certaines sentinelles qu'on pose après la retraite battue.

POSÉ, ÉE. adj. Il ne se dit qu'en parlant Des personnes, et signifie, Modeste, rassis, grave. Un enfant posé, bien posé. Un esprit posé. Une personne posée.

POSÉMENT, adjectif. Doucement, modérément, sans se presser. Il parle posément. Elle marche posément.

POSER, v. a. Placer, mettre sur quelque chose. Poser un vase sur un buffet, le poser doucement. Prendre garde où l'on pose quelque chose. Il faut prendre garde où l'on pose le pied dans un lieu glissant. Poser le pied à faux.

Il signifie aussi, Mettre dans le lieu, dans la situation convenable. Poser une figure, poser un modèle, poser le modèle, c'est, chez les Peintres, Placer une figure, un modèle dans l'attitude la plus avantageuse pour l'imitation.

On dit aussi, Poser des sonnettes, poser une sonnette.

Il signifie encore, Établir, fixer. Il faut d'abord bien poser la question, c'est-à-dire, Établir le vrai sens de la question.

On dit, en parlant d'Architecture et de Bâtiment: Poser les fondemens d'un édifice. Poser une pierre. Poser la première pierre d'une Eglise. Poser une colonne, une figure sur un piédestal. Poser une pièce de charpente.

On dit, en termes de Guerre, Poser un corps de garde, poser des gardes, des sentinelles, pour dire, Les placer en quelque endroit.

On dit, Poser les armes, pour dire, Mettre les armes bas. Dès que ce corps-là fut défait, tous les autres posèrent les armes.

Dans l'exercice qu'on fait faire à des Soldats, on leur dit, Posez vos armes, posez vos armes à terre, Pour leur ordonner de les mettre à terre.

On dit aussi figurément, Poser les armes, pour dire, Faire la paix ou la trêve. Les deux partis ont posé les armes.

POSER, se dit aussi en matière de Doctrine, et signifie, Établir pour véritable, pour constant. Poser un principe. Poser pour principe. Poser comme un principe. Poser pour fondement, pour maxime. Poser comme une vérité incontestable, que... Je pose cela comme un fait certain, comme une chose de fait. On dit aussi, Poser en fait. Je vous pose en fait que...

POSER, en matière de dispute, se dit en parlant De certaines choses dont on ne demeure pas d'accord, mais que l'on veut bien supposer, afin de pouvoir procéder à la discussion du reste. Posons la chose comme vous la dites. Vous prétendez que cela est, je n'en demeure pas d'accord; mais posons que cela soit. Posons le cas que cela soit.

POSER, se dit aussi au neutre, et signifie, Être posé sur quelque chose, porter sur quelque chose. Une poutre qui ne pose pas assez sur le mur. Poser à faux.

Posé, ÉE. participe.

On dit, Cela posé, il s'ensuit, pour dire, Cela étant accordé, étant supposé, il s'ensuit; et, Posé que cela fût, posé le cas que cela fût, que feriez-vous? pour dire, Si cela étoit, que feriez-vous?

Posé, en termes de Blason, se dit Des animaux arrêtés sur leurs pieds.

POSEUR, s. m. Celui qui, dans un bâtiment, pose ou dirige la pose des pierres. Poseur de sonnettes, est Celui qui pose des sonnettes.

POSITIF, IVE. adjectif. Certain, constant, assuré. Cela est positif. Ce fait-là est positif. Je vous donne cela pour une chose positive. C'est une nouvelle positive. On en a des preuves positives. Il lui en a donné une promesse, une parole positive. Il n'y a rien de positif dans tout ce qu'on vous a dit.

Il se dit aussi par opposition à Négatif. Dans les commandemens de Dieu, il y en a de positifs et de négatifs. Vous louez cet homme en disant qu'il ne fait point de mal; mais ce n'est pas une louange positive, ce n'est qu'une louange négative.

En Algèbre, on appelle **Quantités positives**, Celles qui sont ou qui sont censées être précédées du signe de l'addition.

On dit, **Le Droit positif**, par opposition au droit naturel; et on le partage en **Droit positif divin**, et en **Droit positif humain**. Le **Droit positif divin**, est Tout ce que Dieu a ordonné, et qui ne fait pas partie du droit naturel. L'observation du Sabbat et toutes les cérémonies légales étoient de droit positif divin; et dans la nouvelle Loi, l'institution des Sacramens est de même de droit positif divin. Le **Droit positif humain**, c'est Ce qui est établi par les lois et par les coutumes des hommes. On dit aussi, Les **Lois positives**, par opposition à la Loi naturelle.

On dit aussi, en matière de Religion, qu'Une

chose est de droit positif, pour dire, qu'Elle est fondée sur la discipline de l'Eglise, sur une Loi purement ecclésiastique, et non pas sur l'institution divine. L'Eglise ne dispense jamais de ce qui est de droit divin, mais seulement de ce qui est de droit positif.

On appelle *Théologie positive*, Cette partie de la Théologie qui comprend l'Ecriture-Sainte, l'Histoire ecclésiastique, la doctrine des Pères, les décisions des Conciles sur les dogmes de la foi, et sur la pratique de l'Eglise. Il est ensoit dans la *Théologie positive*. Il a fait un *Traité de Théologie positive*. Il n'emploie plus ordinairement au substantif. Il est savant dans la Positive. Il s'est plus attaché à la Positive qu'à la Scolastique.

POSITIF, s. m. Terme de Grammaire. Le premier degré dans les adjectifs qui admettent comparaison. Le positif, le comparatif, le superlatif. Beau est le positif; plus beau est le comparatif; très-beau est le superlatif.

Positiv, se dit aussi De ce petit buffet d'orgues qui est au devant du grand orgue, et qui en est séparé. L'Organiste a joué ce couplet-là sur le positif. Il y a des orgues qui n'ont point de positif.

POSITION, s. f. Point où un lieu est placé; situation. La position des lieux n'est pas juste, n'est pas bien marquée dans cette carte. La position d'une Ville. La position en est riante.

On appelle en Arithmétique, *Règle de fausse position*, Une règle par laquelle des nombres purement supposés conduisent, avec le secours des proportions, à la connaissance du véritable nombre qu'on cherche. C'est un nombre qu'il faut chercher par la règle de fausse position.

Positifs, se dit aussi Des points de doctrine contenus dans des Thèses que l'on soutient. Il y avoit une hérésie dans une position de ces thèses, dans une de ses positions.

Dans la versification grecque ou latine, on appelle *Syllabe longue par position*, celle qui devient longue parce que la dernière lettre de cette syllabe est une consonne, et que la première lettre de la syllabe suivante est aussi une consonne.

En termes de Manège, *Position* se dit De l'assiette du cavalier, de la manière dont il est placé à cheval. Ce cavalier a une belle assiette, une belle position à cheval.

En termes de Danse, on appelle *Position*, Les différentes manières de poser ses pieds, l'un par rapport à l'autre. Portez le pied droit à la quatrième position.

Positifs, en termes de Guerre, se dit d'Un terrain choisi pour y placer un corps de troupes, dans l'intention de remplir quelque objet important. Prendre une position, une bonne, une mauvaise position. L'osition respectable. Position mal prise. L'armée, par cette position, couvoit telle place et menaçoit telle autre. Changer de position, sa position.

Positifs, se dit au moral dans le même sens que Situation, pour exprimer les circonstances où l'on se trouve. Sa position est critique, est

hasardeuse. Votre position est agréable. Vous connoissez ma position.

POSITIVEMENT, adverb. Assurément, certainement. Je le crois, mais je ne le sais pas positivement.

Il signifie aussi Précisément. Voilà positivement ce qu'il m'a dit.

POSOLITE, s. f. Nom qu'on donne à la Noblesse de Pologne, assemblée en corps d'armée. Elle est d'environ cent cinquante mille hommes.

POSSÉDER, v. a. Avoir entre ses mains, avoir en son pouvoir. Posséder justement. Posséder injustement. Posséder à bon titre, à juste titre. Posséder de bonne foi. Posséder légitimement. Posséder de grands biens. Posséder une terre, une maison, un héritage. Posséder un Office, un Bénéfice, une Charge.

On dit à peu près dans le même sens, que Les Bienheureux possèdent la gloire éternelle, possèdent Dieu, pour dire, qu'ils jouissent de la gloire éternelle, qu'ils jouissent de la vue de Dieu.

On dit aussi, Posséder les bonnes grâces d'un Prince, ou de quelque autre que ce soit, pour dire, En être favorisé, en être aimé; et, Posséder le cœur d'une personne, pour dire, En être extrêmement aimé.

On dit des Démoniaques ou Énergumènes, que Le Démon les possède, pour dire, que Le Démon s'est emparé de leur corps. Et on dit proverbialement et populairement, en parlant d'Un homme emporté qui ne veut point entendre raison, que Le Diable le possède, qu'il est possédé du Diable.

On dit, Se posséder soi-même, pour dire, Être extrêmement maître de son esprit, de ses passions, de ses mouvements, ne se laisser égarer, ne se laisser troubler par quoi que ce soit. C'est un homme froid et sage qui se possède toujours. Il ne se possède point, il est toujours hors de lui-même. Ce Général d'armée, cet homme de guerre se possède dans le combat, dans l'action. C'est un Orateur, un Prédicateur qui se possède et qui ne se trouble point. C'est un joueur qui se possède également dans la perte et dans le gain.

On dit, dans le discours familier, qu'Un homme ne se possède pas de joie, pour dire, qu'il est transporté de joie, qu'une joie excessive le met hors de lui-même.

On dit figurément, Posséder son âme en paix, pour dire, Avoir une tranquillité d'esprit que rien n'altère.

On dit figurément, Posséder les Sciences, les Belles-Lettres, les Arts libéraux, pour dire, En avoir une parfaite connoissance. Posséder la Philosophie, les Mathématiques. Posséder la Musique. Posséder le Grec, le Latin. Posséder les langues étrangères. C'est un homme qui possède bien sa langue.

On dit à peu près dans le même sens, qu'Un homme possède bien ce qu'il sait, pour dire, que Ce qu'il sait, il le sait parfaitement bien.

On dit aussi dans le même sens, Posséder les Auteurs. Il possède parfaitement bien Vir-

gile. Il possède bien les Poètes. Il possède bien Horace. Il possède bien son Homère.

On dit figurément, que L'ambition, l'avarice, la colère, etc. possèdent un homme, pour dire, qu'il est sujet à ces sortes de passions, ou qu'il en est actuellement agité. Quand la passion le possède, il n'est pas traitable. Il n'est pas capable de rien écouter dans la douleur qu'il le possède.

On dit par exagération, que La rage possède quelqu'un, pour dire, qu'il se laisse emporter jusqu'à l'excès. Quelle rage, quelle fureur vous possède?

Possdé, se participe.

On dit, qu'Un homme est possédé du démon de l'orgueil, de l'avarice, du jeu, pour, qu'il porte à l'excès l'orgueil, l'avarice, la passion du jeu.

Possdé, est aussi substantif, et signifie, Démoniaque, Énergumène. Exorciser les possédés.

On dit proverbialement, en parlant d'Un homme inquiet, et qui se tourmente fort, qu'il se démène comme un possédé.

POSSESEUR, s. m. Celui qui possède quelque bien, quelque héritage, etc. Légitime possesseur. Paisible possesseur. Possesseur de bonne foi. Il est possesseur d'un tel bien. Il est possesseur de longue main. Depuis la mort du dernier possesseur.

POSSESSIF, adj. m. Terme de Grammaire. Il n'est d'usage que dans cette phrase, Pronom possessif, qui signifie, Un pronom qui sert à marquer la possession de la chose dont on parle. Ainsi, Le mien, le tien, le sien, etc. sont des pronoms possessifs.

POSSESSION, s. f. Jouissance d'un héritage, d'un Bénéfice, d'une Charge, et de tout ce qui est regardé comme un bien, soit au physique, soit au moral. Possession légitime. Possession injuste. Possession paisible. Être en paisible possession. Possession immémoriale et non interrompue. Possession d'an et jour. Possession triennale. Possession bien fondée. Être en possession. Se mettre en possession. Prendre possession d'une Terre, d'un Bénéfice, d'une Charge. On lui conteste la possession. Alléguer la possession. Prise de possession. Être troublé, être inquiet dans la possession d'un Bénéfice. Il s'est mis en possession des meubles et de toute l'argenterie.

Possession, se dit aussi à l'égard De toutes les choses que les hommes recherchent avec ardeur; et c'est en ce sens qu'on dit, que Les plus grandes passions diminuent par la possession, pour dire, que La jouissance ralentit les passions. La possession diminue ordinairement le prix des choses qu'on a le plus désirées.

Possession, en termes de Liturgie, se dit encore De l'état d'un homme possédé par le Démon. Dans ce sens on dit, que La possession diffère de l'obsession, en ce que dans la possession le Diable agit au-dedans, et que dans l'obsession il agit au-dehors.

POSSESSOIRE, s. m. Terme de Pratique, qui n'est guère en usage que dans les matières

où il s'agit de la possession d'un Bénéfice, ou de quelque autre bien. Contester le possesseur d'un Bénéfice. Plaider, juger le possesseur. Il a gagné au possesseur. Il a gagné le possesseur, et il poursuit pour faire juger le pétitoire. En matière de Bénéfices, la connoissance du possesseur appartient au Juge Royal, et la connoissance du pétitoire appartient au Juge Ecclésiastique.

En matière bénéficiale, Adjuger le plein possesseur, c'est Adjuger la pleine et entière possession d'un Bénéfice.

POSSIBILITÉ, s. f. Qualité constitutive du possible. Je trouve de la possibilité à ce qu'il vous propose. Je ne nie pas la possibilité du fait, mais je soutiens que la chose n'est pas.

POSSIBLE, adj. des 2 g. Qui peut être, ou qui peut se faire. Ce que vous dites est possible. Cela est difficile, mais pourtant possible. Les êtres possibles. Est-il possible que cela soit? Cela n'est pas possible. On le fait quelquefois substatif. Les bornes du possible. Faire le possible, son possible. Il est familier.

POSSIBLE, se mettoit autrefois adverbiallement, et signifioit, Peut-être. Possible ferez-vous ce qu'on voudra. Possible ira-t-il. Possible n'ira-t-il pas. Il est vieux.

POSTCOMMUNION, s. f. L'oraison que le Prêtre dit à la Messe, immédiatement après la prière appelée la Communion. Le Prêtre étoit à la postcommunion.

POSTE, s. m. Établissement de chevaux, place de distance en distance pour le service des personnes qui veulent voyager diligemment. Chevaux de poste. Chaise de poste. On a établi des postes sur telles et telles routes. Maître de poste. Maître de la poste de tel endroit.

Il se dit aussi De la manière de voyager avec des chevaux de poste; et dans ce sens on dit, Prendre la poste, aller en poste.

On dit de même, Courir la poste, pour dire, Courir sur des chevaux de poste, ou en chaise avec des chevaux de poste.

POSTE, se dit aussi De la maison où sont les chevaux et les voitures qu'on va prendre pour courir la poste. C'est une poste où il y a de bons chevaux; Vous changerez de chevaux à la première poste.

POSTE, signifie aussi, en France, Une mesure de chemin fixée communément à deux lieues. Il y a six postes, poste et demie, double poste, tant de postes d'une telle Ville à une autre. Courir trois postes, quatre postes sur le même cheval.

On appelle Poste Royale, Une poste qui se paye double à l'entrée et à la sortie de certaines Villes principales, et des lieux où est la Cour.

POSTE, se dit aussi De l'exercice qu'on fait en courant la poste à cheval. La poste fatigue beaucoup. La poste l'a mis en tel état, qu'il ne peut presque se remuer.

POSTE, se prend aussi pour, Le Courrier qui porte les lettres. La poste va partir. Portez cette lettre avant que la poste soit partie. La poste vient d'arriver, ne fait que d'arriver. La poste d'un tel lieu arrive ordinairement un

tel jour. C'est aujourd'hui jour de poste pour l'Italie.

On appelle Grande poste, Celle qui porte les lettres dans les Provinces et dans les Pays étrangers; et, Petite poste, Celle qui porte les lettres dans la Ville et dans la Banlieue.

On écrit sur l'adresse d'Une lettre, Poste restante, pour dire, que La lettre doit rester au Bureau de l'endroit où on l'envoie, jusqu'à ce que celui à qui elle est adressée la réclame.

POSTE, se dit aussi De la Maison, du Bureau où l'on envoie les lettres qui doivent être portées par les Courriers, et où sont distribuées celles qui viennent des autres endroits. La poste est dans une telle rue. Porter ses lettres à la poste.

Figurément, en parlant d'Un homme qui fait toutes choses à la hâte, on dit, qu'il fait tout en courant la poste, qu'il fait tout en poste. Et en parlant d'Une chose qui demande du temps et du soin, on dit, que Ce n'est pas une chose qui se fasse en courant la poste.

À POSTE. Façon de parler dont on se sert, pour dire, À certains termes différens dont on est convenu. Ainsi l'on dit, Acheter un bijou à poste, pour dire, L'acheter, le prendre à condition de le payer aux différens termes marqués.

On dit aussi dans une signification pareille. Vendre à poste, payer à poste.

À SA POSTE. Autre façon de parler, qui n'est d'usage que dans certaines phrases familières, comme, Mettre des gens à sa poste en quelque endroit, pour dire, Y mettre des gens à sa disposition, des gens dont on puisse disposer.

POSTE, s. fém. se dit De certaines petites balles de plomb, dont on charge un fusil, un pistolet, etc. Son plus grand usage est au pluriel. Son fusil étoit chargé de douze ou quinze postes.

POSTE, s. m. Terme de Guerre. Lien où un Soldat, un Officier est placé par son Commandant; lieu où l'on a placé des troupes, ou propre à y en placer, pour une occasion de guerre. Poste avancé. Poste avantageux. Poste dangereux. Mauvais poste. Un poste délicat. Quitter un poste. Garder son poste. Défendre son poste. On les a chassés du poste où ils étoient. On força les ennemis dans leur poste.

On dit, qu'Un poste est jaloux, pour dire qu'Un poste est fort exposé, et que des troupes peuvent y être facilement enlevées.

POSTE, se prend aussi pour les Soldats qu'on a mis dans un poste. Enlever un poste. Retirer un poste. Relever un poste. Replier un poste.

POSTE, se dit aussi De toutes sortes de différens emplois et de différentes fonctions. Être dans un poste élevé; dans un poste considérable, dans un beau poste, dans un grand poste. Il est dans un joli poste. Il occupe un poste envié par bien des gens. Il ne se plaît guère dans le poste où on l'a mis. Il est dans un poste désagréable. Il mériteroit un meilleur poste.

On dit, Être à poste fixe dans un lieu, pour dire, Y être à demeure, y être sédentaire.

POSTER, v. a. signifie généralement, Placer

en quelque endroit. Poster des tireurs pour le loup, pour le sanglier. Se poster sur un arbre. Nous sommes ici mal postés pour voir.

On dit familièrement dans Un sens ironique, Nous voilà bien postés! pour dire, Nous sommes dans un fâcheux embarras.

POSTER, Terme de Guerre. Placer quelqu'un ou quelque corps dans un lieu, afin qu'il garde le poste où on l'a mis, ou qu'il observe ce qui se passe, ou qu'il puisse combattre avantageusement, etc. Poster avantageusement des troupes, Les poster sur une éminence. On les a postés sur les bords de cette rivière, pour en défendre le passage aux ennemis. On l'a posté en cet endroit, pour avoir l'œil à tout ce qui s'y passe.

POSTÉ, se participe.

On dit d'Un homme à qui l'on a donné une place avantageuse, qu'il est bien posté.

POSTÈRE, s. m. Terme badin, pour signifier Le derrière. Il étoit son postère.

POSTÉRIEUR, IEURE, adj. Qui suit dans l'ordre des temps. Votre hypothèque est postérieure à la sienne. Son droit est postérieur au mien. Ce testament est dérivé par un codicille postérieur. Date postérieure. Cet Auteur est postérieur à tel autre.

Il se dit aussi par rapport à la situation, et signifie, Qui est derrière. La partie antérieure, la partie postérieure de la tête.

On dit substantivement, Le postérieur, en parlant Du derrière. Il est familier et badin.

POSTÉRIEUREMENT, adverbe de temps. Après. Cet acte est fait postérieurement à l'autre. Cela est arrivé postérieurement à ce que vous dites.

POSTÉRIORITÉ, s. f. État d'une chose, en tant que postérieure à une autre. Postériorité de date. Postériorité de temps. Postériorité d'hypothèque. Il n'est guère d'usage qu'en ces sortes de phrases.

POSTÉRITÉ, s. f. coll. Suite de ceux qui descendent d'une même origine. Toute la postérité d'Adam. Le péché d'Adam a passé dans toute sa postérité. La postérité d'Abraham. Il a laissé une nombreuse postérité. Il est mort sans laisser aucune postérité, sans laisser de postérité, sans postérité. La postérité féminine. La postérité masculine de Philippe de Valois a fini à Henri III.

POSTÉRITÉ, se dit aussi généralement De tous ceux qui viendront ou qui sont venus après une certaine époque. Écrire pour la postérité. Transmettre son nom à la postérité la plus reculée, jusqu'à la dernière postérité. Le jugement de la postérité est ordinairement plus favorable au mérite des grands hommes, que celui de leur siècle. La postérité en jugera. La postérité a jugé du mérite de tel Auteur. En appeler à la postérité.

POSTHUME, adj. des 2 genres. Qui est né après la mort de son père. Un enfant posthume. Un fils posthume. Une fille posthume.

POSTHUME, se dit aussi d'Un ouvrage qui paroît après la mort de l'Auteur. Ouvrage posthume. Œuvres posthumes. Il a laissé des œuvres posthumes.

Il est aussi substantif, en parlant d'Un enfant né après la mort de son père. C'est un posthume.

POSTICHE, adj. des 2 genres. Fait et ajouté après coup. Les ornemens de ce portail sont postiches.

On appelle aussi Des fausses dents et des faux cheveux, Des dents postiches, des cheveux postiches. En ce dernier sens on le fait quelquefois substantif. Travailler en postiche. Ce perruquier excelle dans le postiche.

On appelle encore Postiche, Ce qui ne convient point au lieu où il est placé. Cet épisode est postiche. Tous ces embellissemens sont postiches et mal assortis.

POSTILLON, s. m. Valet de poste qui conduit ceux qui courent la poste. Suivre le postillon. Payer un postillon. Démonter son postillon pour changer de cheval.

On appelle aussi Postillon, Le valet qui monte sur un des chevaux de devant d'un attelage, qui mène les chevaux attelés à une chaise. Le postillon d'un carrosse. Le postillon qui menait la chaise.

POST-SCRIPTUM, s. m. Mot pris du Latin. Il se dit De ce qu'on ajoute à une lettre après la signature, et qu'on marque en abrégé par ces deux lettres, P. S.

POSTULANT, ANTE, s. Celui, celle qui demande, qui recherche avec beaucoup d'instance. Il y avait plusieurs postulans pour cette Charge. Il se dit principalement De celui ou de celle qui demande à être admis dans une Maison Religieuse. Il est postulant depuis six mois pour être admis dans un tel Convent. Elle est postulante depuis long-temps. Il a été long-temps postulant. Elle a été un an postulante avant que d'être admise au noviciat.

POSTULANT, se dit aussi en termes de Pratique, De tout Praticien à qui il est permis de faire fonction de Procureur dans une Justice subalterne. Et on appelle Avocat postulant, Un Avocat qui a faculté de faire fonction de Procureur.

POSTULATION, s. f. En matière ecclésiastique, et principalement en parlant Des Elections qui se font par les Chapitres d'Allemagne. Postulation se dit, lorsqu'un Chapitre voulant élire un sujet qui est déjà revêtu d'un Bénéfice incompatible avec celui pour lequel on le propose, ou qui en est incapable par quelque autre raison, on supplie le Pape de le dispenser de cet empêchement. Il a été élu par voie de postulation.

POSTULATION, se dit aussi Des fonctions d'un Procureur postulant.

POSTULER, v. a. Demander avec instance, insister pour obtenir quelque chose. Postuler un Emploi, une Charge. Postuler l'admission dans une Maison Religieuse. On l'a fait long-temps postuler. Postuler sa réception dans une Compagnie.

POSTULER, se dit aussi en matière ecclésiastique, et principalement en parlant Des Bénéfices d'Allemagne, lorsqu'un Chapitre veut promouvoir à quelque dignité ecclésiastique un

Prêtre qui a quelque empêchement canonique pour être élu, ceux qui ont droit d'élire, s'adressent au Supérieur ecclésiastique afin qu'il l'en dispense. Ce Chapitre postule un tel pour Evêque. Tel Evêque a été postulé pour tel Archevêché.

POSTULEA, en termes de Palais, se dit d'Un Procureur qui occupe, qui plaide pour les Parties, et qui fait toutes les procédures dans une affaire. En ce sens il est neutre. Ce Procureur a été interdit, il lui est défendu de postuler pour personne.

POSTULÉ, 1^{re} participe.

POSTURE, s. f. Etat, situation où se tient le corps; manière dont on tient son corps, sa tête, ses bras, ses jambes, etc. Posture comode, incommode, libre, contrainte, indécente, ridicule. Voilà un homme qui est dans une plaisante posture. Se tenir dans une posture modeste, respectueuse. Cette posture est un peu trop libre. Vous êtes là dans une posture indécente. Il le menaça, et se mit en posture de le frapper.

On appelle Danses de postures, Celles où les danseurs affectent certaines postures bizarres.

On dit, Faire des postures de bateleur, de baladin, pour dire, Imiter leurs postures.

POSTURE, se dit figurément De l'état où est quelqu'un par rapport à sa fortune. Il est en bonne posture auprès de ce Prince. Il étoit en bonne posture à la Cour. Il y est en mauvaise posture.

POT

POT, s. m. Vase de terre ou de métal servant à divers usages. Pot de terre. Pot de fer. Pot de cuivre. Pot de faïence. Pot d'argent. Pot d'étain. Pot de grès. Pot au lait. Pot à l'eau. Pot à boire. Pot de chambre. Pot à oïlle. Un pot de fleurs, Un pot où il y a des fleurs. Un pot à fleurs, Un pot propre à mettre des fleurs. Un pot de confitures, Un pot où il y a des confitures. Un pot à confitures, Un pot destiné à mettre des confitures. Un pot de beurre, Un pot où il y a du beurre. Un pot à beurre, Un pot propre à mettre du beurre.

POT, signifie aussi Une mesure qui contient deux pintes. Un pot de vin. Un pot de bière. Le pot de vin coûte tant dans ce Pays-là. Vendre à pot et à pinte.

POT, se prend absolument pour, Le pot, la marmite où l'on met bouillir la viande. Mettre le pot au feu. Faire bouillir le pot. Ecumer le pot. Le couvercle du pot.

On dit, Pot-au-feu, en parlant De la quantité de viande destinée à être mise dans le pot. En ce cas, Pot ne prend pas d's. Mettre un pot-au-feu, trois pot-au-feu.

On dit figurément et familièrement, qu'On n'en mettra pas plus grand pot au feu, pour dire, qu'On n'en fera pas plus de dépense, qu'on n'y fera pas plus de cérémonie, qu'on ne s'en mettra pas plus en peine.

On dit proverbialement d'Une maison où

tout manque pour la cuisine, qu'il n'y a ni pot au feu, ni écuelles lavées.

On dit proverbialement d'Un homme et d'une femme qui, n'étant point mariés, ne haïssent pas de vivre en commun sous le même toit, qu'ils sont ensemble à pot et à rôt. Il se dit aussi d'Un homme et d'une femme qui sont ordinairement ensemble, et qu'on soupçonne de vivre trop familièrement l'un avec l'autre, quoique cependant ils ne demeurent pas sous le même toit. On le dit aussi en général De deux personnes qui vivent ensemble très-familièrement. On dit de même d'Un homme qui mange souvent dans une maison, et qui y vit familièrement, qu'il est à pot et à rôt dans cette maison.

On dit proverbialement, et figurément, Tourner autour du pot, pour dire, User de détours inutiles au lieu d'aller au fait. Expliquez-vous clairement, sans tant tourner autour du pot.

On appelle Pâté en pot, Un bœuf de bœuf qu'on a fait bouillir à petit feu avec des morrons et autres ingrédients. On le dit aussi en général de toute viande préparée et assaisonnée comme pour être mise en pâte.

On appelle Pot pourri, Différentes sortes de viandes assaisonnées et cuites ensemble avec diverses sortes de légumes.

On appelle aussi Pot pourri, Diverses sortes de fleurs et d'herbes odoriférantes mêlées ensemble dans un vase, avec du clou de girofle, du sel et du vinaigre, pour parfumer une chambre.

On appelle figurément et familièrement Pot pourri, Un livre ou un autre ouvrage d'esprit, composé de ramassis de plusieurs choses assemblées sans ordre, sans liaison et sans choix. L'ouvrage qu'il a donné depuis peu n'est qu'un pot pourri. C'est un pot pourri de tout ce qu'il a jamais lu dans toutes sortes d'auteurs.

On dit aussi figurément et familièrement, d'Un homme qui, parlant sur quelque matière, confond tellement les choses et les circonstances, qu'on n'y comprend rien, qu'il en a fait un pot pourri. Il a fait un pot pourri de tout cela, on n'y a rien compris.

On dit d'Un homme sans appui, qui a eu démêlé avec un homme puissant, que C'est le pot de terre contre le pot de fer.

On dit proverbialement lorsqu'on veut faire entendre qu'Un homme, quoique infirme et malade, ne laisse pas quelquefois de vivre long-temps, qu'Un pot fêlé dure long-temps.

On dit figurément d'Un homme qui a la voix cassée, qu'il parle comme un pot cassé, qu'il a une voix de pot cassé.

On dit proverbialement, en parlant d'Un homme sur qui l'on croit que les frais, la perte, le dommage d'une affaire doivent retomber, qu'il en paiera les pots cassés.

On dit proverbialement et figurément, Découvrir le pot aux roses, pour dire, Découvrir le fin, le mystère de quelque affaire secrète, de quelque intrigue. Il croyoit qu'on ne sauroit rien de ses intrigues, mais on a découvert le pot aux roses. Il avoit tout le secret de l'intrigue, il est allé découvrir le pot aux roses.

On dit proverbialement et populairement d'une personne qui se carre en tenant les mains sur ses hanches, qu'il fait le pot à deux anses.

Au jeu de Colin-maillard on crie, *Gare le pot au noir*. Pour avertir celui qui a les yeux bandés, qu'il court risque de se heurter à quelque chose.

On dit proverbialement, *Gare le pot au noir*; il a donné dans le pot au noir; j'ai craint le pot au noir, pour désigner quelque inconvénient ridicule, qu'il faut prévoir.

On dit proverbialement, *Ce n'est pas par-là que le pot s'enfuit*, pour dire, que Ce n'est pas là le défaut qu'on peut reprendre dans quelqu'un, ou que ce n'est pas par-là qu'une affaire peut manquer.

On appelle *Pot-de-vin*, Ce qui se donne par manière de présent, au-delà du prix qui a été arrêté entre deux personnes pour un marché. On lui donne tant pour le pot-de-vin. Il a eu tant de pot-de-vin. Il a stipulé qu'il auroit cent pistoles de pot-de-vin.

On dit familièrement, *Sourd comme un pot*, bête comme un pot, pour dire, Extrêmement sourd, extrêmement bête.

On appelle *Pot à feu*, Une pièce de feu d'artifice, faite en forme de pot, de vase, et remplie de fusées et autres artifices semblables destinés pour les feux de joie.

On appelle aussi *Pot à feu*, Un pot de fer rempli d'artifices, et dont on se sert dans les sièges.

Pot, signifie aussi, Casque, habillement de tête d'un homme de guerre. Tous les Cavaliers avoient le pot en tête. Mettre le pot en tête.

POTABLE, adj. des 2 genres. Qui se peut boire. Du vin qui n'est pas potable. Une liqueur potable. Ce vin n'est pas excellent, mais il est potable. On dit, *Or potable*, pour dire, De l'or rendu liquide et qu'on peut boire. Il prétend avoir trouvé le secret de l'or potable.

POTAGE, s. m. Aliment fait de bouillon et de tranches de pain trempées dedans. Potage à la viande. Potage gras. Potage maigre. Potage de santé. Potage aux herbes. Potage aux choux. Potage aux oignons. Potage aux pois. Potage au riz. Potage à la purée. Potage à l'eau. Potage au lait. Potage aux moules. Faire mitonner un potage. Manger du potage. Dresser le potage. Servir le potage.

Pour tout *POTAGE*. Façon de parler figurée et populaire, qui signifie, Pour toute chose. Nous n'eûmes à souper que deux mauvais potlets pour tout potage. Il croyoit tirer une grosse somme de cette affaire, mais il n'en a eu que dix pistoles pour tout potage.

POTAGER, s. m. Sorte de foyer élevé, qui est pratiqué dans une cuisine pour y dresser les potages, pour les y faire mitonner, et pour faire les ragoûts. Faire un potager. Les réchauds d'un potager.

En termes de Cuisine on appeloit, *Cuisinier-potager*, Celui qui préparoit les potages. *Officier-potager*, de la bouche du Roi.

POTAGER, s. m. Jardin destiné pour y semer, planter, cultiver toutes sortes d'herbages,

Tome II.

de légumes et de fruits. Un beau potager. Un excellent potager. Un potager qui est dans une belle exposition. Les carrés d'un potager. Les arbres nains d'un potager.

Il est aussi adj. *Jardin potager*. On appelle *Herbes potagères*, Les herbes dont on se sert pour le potage, et généralement toutes celles que l'on cultive dans un potager.

POTAGER, s. m. Pot de terre ou d'étain dans lequel on porte à dîner à certains ouvriers.

POTASSE, s. f. Sel alcali retiré des cendres de bois. On donne aussi ce même nom à la cendre même d'où l'on tire ce sel. La potasse sert dans les teintures.

POTE, adj. f. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Main pote*, qui se dit d'une main grosse ou enflée, et dont on ne sauroit s'aider que malaisément. Il a la main pote. Il a une main pote. Il n'a pas les mains potes quand il faut recevoir de l'argent. Il est du style familier.

POTEAU, s. m. Pièce de bois de charpente qui est de la grosseur à peu près d'une solive, et dont on fait des cloisons et autres ouvrages semblables. Les poteaux d'une cloison. Il man que un poteau à cette cloison. Cloison à poteaux apparens, à poteaux recouverts.

POTEAU, se prend aussi pour Une grosse et longue pièce de bois posée droit en terre, et servant à divers usages. Planter un poteau. Arracher un poteau. Il a fait mettre des poteaux dans toutes ses terres. Il n'y a que les Seigneurs Hauts-Justiciers qui aient droit de poteau, qui aient droit de faire placer des poteaux dans leurs terres avec leurs armes. Attacher un criminel à un poteau. Des poteaux pour marquer les chemins. Mettre des poteaux dans une rue, pour empêcher les carrosses de passer.

POTÉE, s. fém. Ce qui est contenu dans un pot. On lui a jeté une potée d'eau.

On dit proverbialement d'un enfant fort vif, fort remuant et fort gai, qu'il est éveillé comme une potée de souris.

On dit aussi, *Une potée d'enfants*, pour dire, Un grand nombre d'enfants. Il est populaire.

POTÉE, subst. fém. Étain calciné qui sert à polir.

On appelle *Potée d'éméri*, La poudre qui se trouve sur les meules qui ont servi pour cailler les pierres.

On appelle aussi *Potée*, en termes de Fondeur, une composition de terre préparée avec de la fiente de cheval, de l'argile et de la bourre, qui sert à former un moule.

POTÉLÉ, EE. adj. Gras et plein. On ne s'en sert guère qu'en parlant de la charnure des enfans et des jeunes personnes. Un enfant potelé. Des joues potelées. Des bras potelés. Des mains potelées.

POTENCE, s. f. Assemblage de trois pièces de bois dont l'une est posée debout, l'autre est mise dessus en travers, et la troisième est entée dans celle qui est debout, et soutient l'extrémité de celle qui est en travers. Mettre une potence pour soutenir, pour étayer une

poutre. Il faut mettre une double potence pour mieux soutenir cette poutre. Appliquer double potence. Les enseignes des Marchands sont soutenues par des potences de fer ou de bois.

POTENCE, est aussi Une mesure dont on se sert pour juger de la hauteur, de la taille des hommes et des chevaux. La potence est à l'égard des chevaux, une mesure beaucoup plus juste que la chaîne.

On appelle *Potences*, Deux longs bâtons traversés par en haut par un autre bâton fort court, dont un homme foible ou estropié se sert pour marcher, en les mettant sous ses aiselles, et s'appuyant dessus. Marcher avec des potences. Il ne va plus qu'avec des potences.

En termes de Tactique, On dit qu'Une armée est campée, est rangée en potence, Quand son front ne fait pas une seule ligne droite, et que la direction d'une des ailes fait un angle avec celle du centre.

En termes de Manège, on appelle *Potence*, Le morceau de bois d'où pend la bague; et lorsqu'au lieu d'en porter la bague, ou de la toucher, on donne contre le bois, on appelle cela, *Brider la potence*.

POTENCE, signifie aussi, Gibet, instrument servant au supplice des criminels que l'on pend. Planter, dresser une potence. Mener à la potence. Mettre à la potence. Attacher à la potence.

Potence, se prend aussi pour le supplice même. On l'a condamné à la potence.

On appelle ordinairement Les scélérats, *Gibier de potence*.

TRAINE-POTENCE. Voyez *TRAINER*.

On appelle *Table en potence*, Une table longue, vers l'un des bouts de laquelle il y en a une autre qui est en travers.

POTENCÉ, EE. adj. Terme de Blason. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Croix potencée*, qui signifie, Une croix qui a une traverse à chaque bout.

POTENTAT, s. m. Celui qui a la puissance souveraine dans un grand État. C'est un des plus grands Potentats du monde. Tous les Potentats de l'Europe. Son plus grand usage est dans le style soutenu.

On dit cependant en style badin, C'est un petit Potentat; il se croit Potentat; il tranche du Potentat, pour dire, Il affecte une importance qui ne lui appartient pas.

POTENTIEL, ELLE. adj. Il se dit Des remèdes qui n'agissent pas actuellement par une qualité manifeste, mais qui produisent leur effet par une vertu caustique ou aère. La pierre infernale est un cautère potentiel. Le cautère actuel est un bouton de fer rougi au feu.

POTERIE, s. f. Toute sorte de vaisselle de terre ou d'étain. Vendre de la poterie. Acheter de la poterie. Fabriquer de la poterie. Poterie de terre. Poterie d'étain.

POTERNE, s. f. Terme de Fortification. Fausse porte pour faire des sorties secrètes dans le fossé. Le Gouverneur fit glisser cinquante Grenadiers par la poterne.

POTIER, subst. m. Celui qui fait ou qui

vend des pots de terre, et toute sorte de vaisselle de terre.

On appelle *Potier d'étain*, Celui qui fait ou qui vend toute sorte de vaisselle d'étain.

POTIN, s. m. Cuivre jaune, qu'on appelle ainsi, pour le distinguer du cuivre rouge, qu'on appelle autrement *Cuivre de rosette*. Ce n'est pas là de la rosette, ce n'est que du potin.

POTION, s. f. Boisson, Lécuvage. Il ne se dit guère qu'en termes de Médecine. *Potion cordiale*.

POTIRON, s. m. Espèce de citrouille ronde. *Manger du potiron*. *Soupe de potiron*.

POU

POU, s. m. Insecte qui s'attache ordinairement aux cheveux et à la tête des enfans et des gens malpropres. *Avoir des poux*. *Tuer des poux*. *Chercher ses poux*. *Gagner des poux*; et dans le même sens, *Prendre des poux*. On dit, qu'Un enfant est plein de poux, qu'il est mangé de poux, que les poux le mangent, pour dire, qu'il est fort incommodé des poux. Il mourut mangé des poux. Les cochons, les sangliers et la plupart des oiseaux sont sujets aux poux. La malpropreté engendre des poux.

Populairement et basement, en parlant d'Un homme gaeux et avide de gain, qui entre dans quelque emploi lucratif, on dit, que C'est un pou affamé; et d'Un homme fort laid, qu'Il est laid comme un pou.

POUACRE, adj. des 2 genres. Terme d'insulte. Salope, vilain. Il faut être bien pouacre pour faire de ces saletés-là. Il est populaire.

Il est aussi substantif. C'est un pouacre, c'est un vilain pouacre.

POUAH, Interjection qui exprime le dégoût. On ne le trouve guère que dans les Auteurs de Comédies.

POUCE, subst. masc. Le plus gros et le plus court des doigts de la main. *Avoir mal au pouce*.

On dit figurément, *Serrer les pouces à quel qu'un*, pour dire, Faire quelque violence à quelqu'un, afin de lui faire avouer ce qu'on veut savoir de lui.

Figurément et familièrement, pour faire entendre qu'On fera repentir quelqu'un de ce qu'il a fait, ou simplement, qu'il s'en repentira, on dit, qu'Il s'en mordra les pouces.

On dit figurément et populairement, *Jouer du pouce*, pour dire, Compter de l'argent pour faire un paiement. Il lui a fallu jouer du pouce pour sortir d'affaire.

On dit familièrement, en parlant d'Un homme qui prend avidement et malproprement dans un plat ce qui est à sa portée, qu'Il y met les quatre doigts et le pouce; et cela se dit en général De tout ce qu'on fait sans ménagement et sans délicatesse.

On dit familièrement, en parlant d'Une chose qui fait peu de plaisir, qu'On nimerait autant baisser son pouce.

POUCE, se dit aussi d'Une mesure qui fait la douzième partie d'un pied de roi, et qui se divise en douze lignes. Il y a douze pouces au

pied. Cela a dix pouces de long, deux pouces et demi de large.

Pour dire, qu'Un homme n'a aucun bien en fonds, on dit figurément, Il n'a pas un pouce de terre.

On dit proverbialement, Quand un inférieur abuse de la liberté qu'on lui donne, que Si on lui en donne un pouce, il en prendra long comme le bras.

On appelle *Pouce d'eau*, La quantité d'eau qui s'écoule par une ouverture circulaire d'un pouce de diamètre faite à l'un des côtés d'un réservoir, un pouce au-dessous du niveau de l'eau, ce qui produit environ 14 pintes par minute. Il y a tant de pouces d'eau dans son jardin.

POUDING, s. m. (On pron. *poudingue*.) Mets composé de mie de pain, de moelle de bœuf, de raisin de Corinthe et autres ingrédients. Le *pouding* est un ragoût Anglois. Il y a des *poudings* de plusieurs sortes.

POUDINGUE, s. m. Les Naturalistes appellent ainsi Un mélange de petits cailloux, réunis ensemble par une matière lapidifique, qui forme une pierre fort agréable, dont on fait de jolis ouvrages. On ne connoissoit que le *poudingue* d'Angleterre et d'Ecosse: on en a trouvé à Chantilly, et en d'autres lieux.

POUDRE, s. f. Poussière, petits corpuscules de terre desséchée, qui s'élèvent en l'air à la moindre agitation, au moindre vent. *Poudre légère*, menue, épaisse. Il y a beaucoup de poudre dans la campagne. Il seroit nécessaire qu'il plût pour abattre la poudre. Il fait aujourd'hui beaucoup de poudre. La poudre vole. On ne se voit point à cause de la poudre. Un tourbillon de poudre. Faire tomber la poudre. Secouer la poudre de dessus ses habits. Des souliers tout blancs de poudre, tout couverts de poudre.

Dans l'Ecriture-Sainte, Dieu dit au premier homme, Tu es poudre, et tu retourneras en poudre.

On dit, que Du pain sent la poudre, Quand il est fait avec du blé qui a contracté un goût de poudre. Je ne saurois manger de ce pain-là, il sent la poudre, il sent trop la poudre.

On dit figurément et familièrement, Jeter de la poudre aux yeux, pour dire, Imposer, éblouir par ses discours et par ses manières.

On dit, Mettre en poudre, réduire en poudre un corps solide, pour dire, Le réduire, en le broyant ou en le pilant, en molécules très-petites. Sucre en poudre. Tabac en poudre.

On dit, Mettre en poudre, réduire en poudre une ville, un château, des fortifications, pour dire, Les ruiner, les abattre, les détruire. Le canon a réduit ces murailles, cette place en poudre.

On dit figurément, Mettre en poudre un ouvrage, un raisonnement, pour dire, Critiquer un ouvrage, refuter un raisonnement, de manière à n'en laisser rien subsister.

On dit figurément et poétiquement, Faire mordre la poudre à ses ennemis, pour dire, Les tuer dans un combat.

POUDRE, se dit aussi De diverses composi-

tions qui servent à la Médecine, lesquelles étant desséchées et broyées, ressemblent à de la poudre. *Poudre médicinale*. *Poudre impériale*. *Poudre de pipère*. *Poudre purgative*. *Poudre d'acier*. *Poudre d'alun*. *Poudre d'yeux d'écrivain*. *Poudre de perles*. Une poudre de grande note.

On appelle *Poudre de diamans*, Une poudre faite de diamans broyés, et dont on se sert pour tailler les diamans. Il se dit par extension, des diamans qui sont si petits, qu'à peine les peut-on mettre en œuvre. Ce n'est là que de la poudre de diamans.

On appelle *Poudre d'or*, L'or qui est en petites parcelles. De la poudre d'or de Guinée.

On appelle *Poudre impalpable*, Une poudre si déliée, qu'on ne la sent presque pas sous le doigt; *Poudre à vers*, Une sorte de poudre qu'on donne aux enfans pour faire mourir les vers qu'ils ont dans le corps; et, *Poudre de projection*, Celle à laquelle les Alchimistes attribuent la puissance de convertir en or les autres métaux.

On dit vulgairement et populairement, en parlant d'Un Charlatan, qu'Il guérit de toutes sortes de maux avec un peu de poudre de pulpinpin.

POUDRE, se dit aussi De ce qu'on met ordinairement sur l'écriture pour la sécher, et pour empêcher qu'elle ne s'efface. De la poudre de buis. De la poudre de bois de Bréil. Mettre de la poudre sur une lettre.

POUDRE, se dit aussi De l'amidon pulvérisé, dont on se sert pour les cheveux. *Poudre d'Iris*. *Poudre de sèves*. *Poudre de senteur*. *Poudre de Chypre*. *Poudre d'ambrette*. *Poudre de fleur d'orange*. *Poudre de jasmin*. Mettre de la poudre.

On dit, Un œil de poudre, un petit œil de poudre, pour dire, Une teinte légère de poudre. Ses cheveux n'avoient qu'un œil de poudre. Son perruquier ne lui a mis qu'un œil de poudre.

POUDRE, est aussi Une composition de soufre et de salpêtre mêlés avec du charbon, laquelle s'enflamme aisément, et sert à charger les canons, les fusils et autres armes à feu. On l'appelle plus particulièrement *Poudre à canon*. Bonne poudre. Grosse poudre. Poudre fine. Une livre de poudre. Baril de poudre. Magasin à poudre. On ne trouva pas un grain de poudre dans le magasin. Moulin à poudre. Le feu prit aux poudres. On fit sauter les vaisseaux en mettant le feu aux poudres. Le fusil ne prit pas feu, parce que la poudre étoit mouillée. La poudre la plus fine, qui sert à la chasse, s'appelle *Poudre à giboyer*, et plus communément *Poudre à tirer*.

On dit d'Un Pays qui est frontière des ennemis, qu'Il sent la poudre à canon.

On dit proverbialement, Tirer sa poudre aux moineaux, pour dire, Se mettre en frais, prendre beaucoup de peine pour une chose qui ne le mérite pas.

On dit encore proverbialement d'Un homme sans esprit, qu'Il s'a pas inventé la poudre.

On dit figurément, en parlant De quelqu'un qui entre tout à coup en colère, que Le feu

prend aux poudres. À peine a-t-on dit un mot, que voilà le feu aux poudres. Il est familier.

POUDRER, v. act. Couvrir légèrement de poudre. Il ne s' dit guère que des cheveux sur lesquels on met de la poudre. *Poudrer les cheveux. Poudrer à perruque. Se poudrer.*

POUDRÉ, *Être participe.*

On dit, *Poudré à blanc*, pour dire, Extrêmement poudré.

POUDREUX, **EUSE**, adj. Qui est plein de poussière. *Un habit poudreux. Un chapeau tout poudreux. Une tapisserie toute poudreuse.*

En parlant d'un paysan, d'un homme de rien, on dit par mépris, que *C'est un pied-poudreux*. C'est se dit aussi figurément d'un soldat sujet à désertir, d'un Moine qui passe de couvent en couvent, etc.

POUDRIER, s. masc. Celui qui fait de la poudre à canon. *C'est un métier bien dangereux que celui de Poudrier.*

POUDRIER, s. masc. Petite boîte percée de plusieurs petits trous par-dessus, et qu'on emplit de poudre pour mettre sur l'écriture fraîche, de peur qu'elle ne s'efface. *Un poudrier d'argent. Un poudrier de cuivre.*

POUP, Mot dont on se sert pour exprimer le bruit sourd que fait un corps en tombant.

POUE, s. m. Sorte de coiffure de femme.

POUFFER, v. n. Il ne se dit que dans cette phrase du style familier, *Pouffer de rire*, qui signifie, Eclater de rire involontairement.

POUILLE, s. f. Injure grossière. Il ne se dit qu'au pluriel. *Il lui a chanté pouilles. Il lui a dit mille pouilles. Il lui a dit toutes les pouilles imaginables.* Il est du style familier.

POUILLE, s. m. On appelle ainsi l'état et le dénombrement de tous les Bénéfices qui sont dans une étendue de Pays déterminée. *Le Pouille général de tous les Bénéfices du Royaume. Le Pouille particulier des Bénéfices dépendants d'une Abbaye. Le Pouille des Bénéfices d'un Diocèse. Un tel Bénéfice a été omis par erreur dans le Pouille.*

POUILLE, v. a. Dire des pouilles à quelqu'un. *Il l'a étrangement pouillé. Ils se sont pouillés l'un l'autre.* Il est populaire.

POTILLÉ, *Être participe.*

POUILLEUX, **EUSE**, adj. Qui a des poux, qui est sujet aux poux. *Un enfant pouilleux. Une tête pouilleuse.*

POUILLIER, ou **POUILLIS**, s. m. Terme de mépris, qui se dit d'une méchante hôtellerie. *Un misérable pouillier.*

POULAILLER, s. m. Le lieu où les poules se retirent la nuit.

On le dit figurément et familièrement Des assemblées de femmes crédules. *On a sonné l'alarme dans tous les poulaillers dévots.*

POULAILLER, s. m. Celui qui fait métier de vendre de la volaille. *Le poulailler doit fournir tant de volailles par semaine.*

On dit d'un homme qui se met au hasard de gagner ou de perdre beaucoup, qu'il veut être riche Marchand ou pauvre Poulailler. Il est aussi adjectif. *Marchand poulailler.*

On dit aussi Poulailler, en parlant d'une

petite messagerie conduite par les Coquetiers ou Marchands d'œufs. *Le Pouailler de Pontoise.*

On dit par dérision, d'une mauvaise et vieille voiture, que *C'est un poulailler.*

POULAIN, s. m. Cheval nouveau-né. *Une cavale qui a mis bas un beau poulain.*

Il se dit ordinairement des chevaux jusqu'à trois ans. *Un jeune poulain. Ce cheval a encore ses dents de lait, ce n'est qu'un poulain.*

POULAIN, se dit aussi d'une sorte de mal vénérien. *Le poulain est une tumeur dans l'aine.*

POULAINE, s. f. Terme de Marine. Assemblage de plusieurs pièces de bois formant une portion de cercle terminée en pointe, et faisant partie de l'avant d'un vaisseau.

POULAN, s. m. Terme des jeux d'Hombre, de Quadrille, de Tri, etc. qui se dit De ce que celui qui donne les cartes met au jeu de plus que les autres. *C'est vous qui avez juit; vous devez votre poulan.*

Il se dit aussi Des derniers tours où l'on paye double. *Nous en sommes aux poulans.*

POULARDE, s. f. Jeune poule engraisée. *Poularde rôtie. Poularde bouillie. Poularde en ragout. Poularde du Mans.*

POULE, s. f. Oiseau domestique, la femelle du coq. *Poule blanche. Poule noire. Poule huppée. Poule friée. Poule de la grosse espèce. Poule grasse. Vioille poule. Une poule qui pond. Une poule qui couve. Mettre les poules couvrir. Une poule qui glousse, qui appelle ses petits. La poule et les poussins. Les œufs de poule sont les meilleurs de tous. Mettre une poule au pot. Une poule bouillie. Une poule de Caux.*

On donne le nom de *Poule*, par extension, aux femelles de plusieurs espèces de volatiles. *Poule faisane ou faisande. Poule perdrix. Poule pintade.*

On appelle *Poule de Barbarie*, Une espèce de poule qui nous est venue de Barbarie; *Poule d'Inde*, La femelle d'un coq d'Inde; on l'appelle autrement *Dinde*. Voyez *Dinde*. *Poule d'eau*, Une espèce d'oiseau aquatique, qui a quelque ressemblance avec la poule ordinaire. *Il y a beaucoup de poules d'eau sur cet étang. Tuer des poules d'eau.*

On dit figurément et familièrement d'un homme mou et foible, que *C'est une poule mouillée.*

On dit figurément et populairement d'un homme de peu de sens, de peu d'esprit, qui se mêle trop des petites affaires du ménage, que *C'est Jocrisse qui mène les poules pincer.*

On dit figurément et familièrement d'un homme qui est embarrassé de peu de chose, qu'il est empêché comme une poule qui n'a qu'un poussin.

On dit proverbialement d'un homme extrêmement heureux, que *C'est le fils de la poule blanche.*

On appelle *Peau de poule*, Une peau qui n'est pas lisse, et qui a des éclures pareilles à celles qui sont sur la peau d'une poule plumée.

Et l'on dit figurément, *Cela fait venir la peau de poule*, la chair de poule, pour dire, *Cela fait frissonner. Il est familier.*

On dit proverbialement, que *Les soldats plument la poule*, pour dire, qu'ils vont à la picorée chez le paysan. Et l'on dit, *Plumer la poule sans la faire crier*, ou simplement sans crier, pour dire, Faire des exactions si adroitement qu'il n'y en ait point de plainte.

On dit proverbialement, qu'Un bon renard ne mange jamais les poules de son voisin, pour dire, que Quand on veut faire quelque mal, il ne faut pas que ce soit en lieu où l'on est connu.

On dit familièrement, *Faire le cul de poule*, pour dire, Faire une espèce de moue en avançant et pressant les lèvres.

On dit familièrement, *Tuer la poule pour avoir l'œuf*, pour dire, Se priver de toutes les ressources à venir pour un petit intérêt présent.

Et on dit encore proverbialement, que *Ce n'est pas à la poule à chanter devant le coq*, pour donner à entendre qu'une femme ne doit point se mêler de décider en présence de son mari.

Au jeu du renard, on appelle *Poules*, Les pièces du jeu qui servent à enfermer le renard.

POULE, se dit à certains jeux de cartes, pour signifier, La quantité d'argent ou de jetons, dont chacun des joueurs contribue à son tour, et qui demeure à celui qui gagne le coup. *La poule est grosse. Mettre à la poule. Gagner la poule.*

On dit encore au Triet et à quelques autres jeux, *Faire une poule*, jouer une poule, pour dire, Faire une partie où tous les joueurs mettent une certaine somme chaque fois qu'ils entrent au jeu, et qui demeure en total à celui qui a gagné tous les autres de suite.

POULET, s. m. Le petit d'une poule. *Cette poule a tant de poulets. Un poulet gras. Des poulets engraisés. Poulet piqué, bardé. Une fricassée de poulets. Poulets à la marinade, en marinade. Une marinade de poulets.*

On appelle *Poulet de grain*, Un poulet qui est nourri avec du grain.

POULET, **POULETTE**, est encore un terme de caresse en parlant à des enfants. *Venez, mon poulet. Venez, ma poulette.*

Il se dit par dérision en parlant De personnes âgées. *Où-dà, mon poulet. Voyez un peu le beau poulet.*

POULET, se dit aussi d'un billet de galanterie. *Ecrire un poulet, des poulets. Recevoir des poulets. Du papier à poulet.*

POULETTE, s. fém. Jeune poule. *Poulette grasse. Poulette engraisée. Une jeune poulette. Un œuf de poulette. Une poulette prête à pondre. Les poulettes sont ordinairement plus tendres que les poulets.*

On dit figurément et familièrement d'une femme, que *C'est une maitresse poulette*, pour dire, que *C'est une femme habile et impérieuse*; et, que *C'est une étrange poulette, une dange-*

reure poulette, pour dire, que c'est une femme dangereuse, et dont il se faut donner de garde.

POULEVAIN, s. m. Poule fine pour amorcer le canon.

POULICHE, s. f. Il se dit des jeunes cavales jusqu'à trois ans.

POULIE, s. f. Machine en forme de tour, dont la circonférence est creusée en demi-cercle, et sur laquelle passe une corde pour élever ou pour descendre des fardeaux. Poulie de bois. Poulie de cuivre. Poulie de fer. La poulie d'un puits. Poulie simple, fixe, mobile, monstre. La poulie d'un grenier. Mettre une corde à une poulie. Graisser une poulie.

POULIN, s. m. Voyez POLLIN.

POULINER, v. n. Il se dit de la cavale qui met bas. Une cavale qui a pouliné, qui a fraîchement pouliné.

POULINIÈRE, adj. f. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, Jument poulinière, qui se dit d'une cavale particulièrement destinée à produire des poulains.

POULIOT, subst. m. Plante aromatique qui croît partout. Elle est atténuante, incisive et épéitive. On la fait infuser comme le thé, pour s'en servir dans les rhumes invétérés.

POULPE, s. f. Terme didactique. Ce qu'il y a de plus solide dans les parties charnues de l'animal. On le dit aussi en parlant de la chair de certains fruits. On dit plutôt Pulpe, en parlant des fruits.

POULS, s. masc. (On ne prononce point L.) Mouvement des artères qui se fait sentir en plusieurs endroits du corps, et particulièrement vers le poignet. Avoir le pouls fort, le pouls faible, le pouls réglé, le pouls déréglé, le pouls égal, le pouls inégal. Avoir le pouls intermittent. Pouls fréquent. Pouls convulsif. Pouls fiévreux. Pouls élevé. Avoir le pouls sec, le pouls mou, le pouls dur, le pouls vite, le pouls retent. Son pouls est fort concentré.

On dit, Tâter le pouls, et en langage de Médecine, Consulter le pouls, interroger le pouls, observer le pouls, juger de la maladie à l'état du pouls. Voilà un pouls bien extraordinaire, un pouls auquel on n'entend rien. On ne lui trouve plus de pouls. La frayeur lui avait fait remonter le pouls.

On dit figurément et familièrement d'un homme, que le pouls lui bat, pour dire, qu'il a peur; et, Tâter le pouls à quelqu'un, pour dire, Le pressentir sur quelque chose, sonder ses dispositions.

POULTRE, s. f. Voyez POUTRE.

POUMON, s. m. Partie interne de l'animal, et le principal organe de la respiration. Les lobes du poumon. Maladie du poumon. Inflammation de poumon. Il est malade du poumon. Ulcère au poumon. Il reçut un coup d'épée dans le poumon. Hydropisie de poumon. Avoir les poumons détachés, les poumons adhérens aux côtes, les poumons adhérens. Cracher son poumon, ses poumons. User son poumon. S'user le poumon à force de parler, à force de crier.

On dit d'un homme qui a la voix forte,

qu'il a de bons poumons, d'excellens poumons.

Et dans le même sens on dit, en parlant d'une dispute, qu'un homme l'a emporté par la force de ses poumons, plutôt que par la force de ses raisons.

POUPARD, subst. m. Enfant au maillot. Il n'est d'usage que parmi les enfans et les nourrices, et en parlant le langage ordinaire des nourrices. Voilà un joli poupard, un beau poupard, un gros poupard.

POUPART, s. masc. Poisson crustacé. C'est une sorte de crabe, mais le plus estimé de tous.

POUPE, s. fém. La partie du derrière d'un vaisseau, d'une galère. Poupe dorée. Poupe sculptée. La poupe d'un vaisseau. La poupe d'une galère. Avoir le vent en poupe. Aller de poupe à proue.

On dit figurément et familièrement, Avoir le vent en poupe, pour dire, Être en faveur, être dans la prospérité.

POUPÉE, s. f. Petite figure humaine faite de bois, de carton, de cire, etc. pour servir de jouet aux enfans. Acheter une poupée. Poupée de Flandre. Poupée de plâtre. Poupée de bois. Poupée de cire. Un enfant qui se joue avec sa poupée, qui habille sa poupée, qui coiffe sa poupée.

On dit familièrement d'une petite personne fort parée, fort ajustée, que c'est une vraie poupée; et d'une jeune personne qui a le visage mignon et coloré, que c'est un visage de poupée, une poupée du Palais.

On dit aussi familièrement d'un homme qui prend plaisir à parer, à enjoliver une petite maison, un cabinet et autre chose semblable, qu'il en fait sa poupée.

POUPÉE, en termes de fileuse, se dit du paquet d'éoupe ou de filasse dont on garnit le fuseau.

POUPÉE, en termes d'Agriculture, se dit d'une certaine manière d'enter, différente de celle d'enter en écusson. Enter en poupée.

POUPELIN, s. m. Pièce de four qu'on fait imbibler dans du beurre frais avec du sucre.

POUPETON, s. masc. Ragout fait de viande hachée, et reconverte de tranches de veau. Des poupetons aux concombres. Des poupetons de légumes.

POUPIN, INE, adj. Qui est d'une propreté affectée. Il est poupin. Une veuve poupine.

Il est aussi substantif. Faire le poupin. Elle fait la poupine. L'un et l'autre sont du style familier.

POUPON, s. m. Jeune enfant qui a le visage plein et potelé. Voilà un beau poupon, un joli petit poupon.

POUPONNE, s. f. Jeune fille qui a le visage plein et potelé. C'est une jolie pouponne.

Il se dit aussi familièrement en signe d'amitié, et par forme de caresse.

POUR, Préposition qui sert à marquer le motif, ou la cause finale, ou la destination. Dieu a créé toutes choses pour sa gloire. Il fait de l'exercice pour sa santé. Il est arrivé du vin

pour votre provision. Ces chevaux sont pour l'écurie du Roi. Trône pour l'Eglise, pour les malades. Cette fille n'est pas pour lui.

Il sert aussi à marquer la convenance d'une personne ou d'une chose avec une autre. Ces gens sont faits l'un pour l'autre.

POUR, signifie aussi la cause. Il a été émé pour avoir trop parlé. Il est malade pour avoir trop mangé.

Il signifie aussi, En considération de, à cause de. Il fera cela pour vous. Faites cela pour Dieu, pour l'amour de Dieu. Il ne fera cela ni pour or, ni pour argent. Je ne ferai pas cela pour un empire. Il a été puni pour une légère faute. Il a fait cela pour raison, pour de bonnes raisons. Il est estimé pour ses bonnes qualités.

On dit aussi, Et pour cause, sans rien épargner. Quand on ne veut pas exprimer la raison qu'on a de dire ou de ne pas dire, de faire ou de ne pas faire quelque chose. Je n'en dis pas davantage, et pour cause. Il est du style familier.

Il signifie aussi, moyennant un certain prix, en échange de... J'ai donné ma tapisserie pour un diamant. Il a donné son cheval pour cent pistoles. Je laisserai ce meuble pour la prière. Faire troc pour troc. Les meubles se denoient pour rien à cette vente. Vois pour fève; expression proverbiale, qui signifie, Échange de choses égales.

Il signifie aussi, En égard à, par rapport à. Cet habit est trop chaud pour la saison. Ce melon, ces muscats sont bons pour ce Pays-ci, pour des melons, des muscats de ce Pays-ci. La porte est trop étroite pour la maison. Sa dépense est trop grande pour son revenu. Son train n'est pas assez grand pour un Ambassadeur. Voilà une grande faiblesse pour un Philosophe. Cela est propre pour vous. Ce qui est bon pour vous, ne serait pas bon pour moi. Voilà une mauvaise affaire pour lui. Ce cheval a trop peu de corps pour un cheval de course.

Quand on veut avertir une personne qu'elle manque de considération pour quelqu'un, on l'appelle tout court par son nom, on dit familièrement, Il est bien Monsieur pour vous.

POUR, signifie aussi, En la place de, au lieu de. Il comparut pour son frère à l'assignation. Un tel Officier sert pour un tel. Il a posé des planches, pour oreiller une pierre. Je suis pour moi.

Il signifie aussi, Comme, de même que, en qualité de. Ils l'ont laissé pour mort sur la place. Tenez-moi pour un méchant homme, si... Pour qui me prenez-vous? Il l'a prêté pour femme. Tenez-moi pour présent. Tenez cela pour assuré. Je me le tiens pour dit. Comptez cela pour fait. Je l'ai payé pour bon. Je compte son témoignage pour dix autres. Compter une chose pour beaucoup, pour rien.

POUR, sert aussi à marquer Le parti, l'engagement, l'intérêt. Le Procureur Général du Roi requiert pour le Roi. Un Procureur doit travailler pour l'intérêt de ses Parties. Ce qui je dis est autant pour vous que pour moi. Je tiens pour vous contre lui. Ce Prince s'est dé-

claré pour l'Encreur. Un tel Juge est pour lui. Tous les honnêtes gens sont pour vous. Plaidoyer pour un tel, c'est à dire, Pour la défense d'un tel. En ce sens, il est opposé à Contre. Pour un tel, contre un tel.

Pour, signifie quelquefois, Contre. Ce remède est bon pour la fièvre. La haine, l'aversion qu'il a pour lui.

Pour, se joint avec les verbes. J'ai fait tout mon possible pour gagner son amitié. Je manque de termes pour exprimer ce que je sens. J'avois dit cela pour rire, et non pour vous fâcher. Les Notaires ont délivré cet acte pour lui valoir ce que de raison. Pour ne vous rien déguiser, faire une si longue traite, c'est pour en mourir. Pour ainsi dire. Pour vous parler net. Pour vous parler franc. Pour dire le vrai. Semer pour recueillir.

Pour, se joint aussi à marquer la suffisance. Il y en aura pour tout le monde. Il n'y en a pas pour les domestiques. C'est assez pour aujourd'hui.

Il marque encore l'état, la disposition. Vous êtes encore trop faible pour monter à cheval. Il est trop jeune pour entrer en charge. Ce lièvre est trop dur pour rétir, il est bon pour être mis en pâte.

Pour, marque aussi La comparaison. Mourir pour mourir, il vaut mieux mourir en servant sa patrie, que... Battu pour battu, vaincu pour vaincu, il vaut mieux l'être par un grand Capitaine.

On dit familièrement, Pour Dieu, pour dire, Au nom de Dieu, pour l'amour de Dieu. Pour Dieu, laissez-nous en paix.

Pour, joint à une expression qui marque le temps, signifie Pendant. L'histoire est longue, il y en auroit pour deux heures. Elle dureroit pendant deux heures. Il a du linge et des habits pour cent ans. De quoi se vêtir pendant un siècle. Nous en avons pour un siècle, à ne pas voir finir... Il en tient pour la vie. Je suis François pour la vie, c'est-à-dire, J'aurai pendant toute ma vie le cœur françois, les sentimens d'un François.

Pour, joint à une expression qui marque un sentiment, signifie De quoi. Il y a ici pour satisfaire à tous les goûts. Qu'allez-vous faire là? il y en a pour périr d'ennui, pour mourir.

Pour, suivi de Que, signifie Quelque. Pour grands que vous soyez, Quelque grands que vous soyez. Il faut éviter de se faire un ennemi pour petit qu'il soit, Quelque petit qu'il soit. Pour bon que soit ce remède, il ne faut pas en abuser.

PRENDRE POUR BON, TENIR POUR CERTAIN, AVOIR POUR PRINCIPE. Voy. PRENDRE, CERTAIN, PRINCIPE.

POUR MOI, POUR VOUS, POUR LUI, à la tête d'une phrase, signifie, Quant à moi, quant à vous, quant à lui. Vous ferez ce qu'il vous plaira, pour moi je n'en ferai jamais rien. Nos amis se trouveront en tel lieu, pour lui je n'en réponds pas.

On dit familièrement, et dans la même acception, Pour ce qui est de moi, pour ce qui

est de vous, etc. On dit aussi dans le même sens. Pour cela, pour ce qui est de cela, je le veux bien. Pour son affaire, pour ce qui est de son affaire, j'en aurai soin.

POUR, est quelquefois substantif. Il y a du pour et du contre dans cette affaire. Soutenir le pour et le contre.

On dit, à la Cour, qu'une personne a le pour, pour dire, qu'elle a l'avantage. Quand le Marchand des Logis lui marque son logement, il met, Pour Monsieur un tel. Monsieur tel a le pour. Le pour ne se donne qu'aux Princes et aux Princesses.

POUR TOUT, Façon de parler adverbial. Alors, Vous dites que cela arrivera, pour lors nous verrons ce qu'il y aura à faire.

POUR C'EST, s'emploie en certaines phrases après les adverbies Avec et Trop. Ainsi l'on dit, Vous m'avez rendu trop de services, pour que je puisse jamais douter de votre amitié, pour dire, Après tous les services que vous m'avez rendus, je ne saurois douter de votre amitié. Il m'a négligé trop long-temps, pour que j'espère rien de lui. Il est assés de mes amis, pour que je puisse compter sur lui en cette occasion.

POUR PEU QUE, Façon de parler qui exige le subjonctif. Pour peu que vous lui en parliez, pour peu que vous en preniez soin, pour dire, Si vous lui en dites un mot, si vous en prenez le moindre soin. Pour peu qu'on ne fasse de difficultés, j'abandonnerai l'entreprise.

POURBOIRE, subst. m. Petite libéralité en signe de satisfaction. Il a eu tant, sans compter le pourboire.

POURCEAU, s. m. Porc, cochon. Pourveau gras, maigre. Un pourceau laid. Engraisser, tuer des pourceaux. Etable à pourceaux. Marchand de pourceaux. L'anguier des pourceaux.

On dit figurément d'une maison malpropre, que C'est une vraie étable à pourceaux; et d'un homme qui met son unique plaisir à manger, que C'est un vrai pourceau.

On dit familièrement et proverbialement, d'un Epicurien, d'un voluptueux, Un pourceau d'Epicure.

Proverbialement, quand on présente à quelqu'un des choses dont il ne connoît pas le prix, ou qu'on lui dit quelque chose dont il ne sent pas la délicatesse, la finesse, on dit, que C'est semer des perles devant les pourceaux.

POURCEAU DE MER. Sorte de poisson de mer, qu'on appelle autrement Murscur.

POURCHASSER, v. a. Rechercher avec obstination. Il est familier.

POURCHASSÉ, é. participe.

POURFENDEUR, subst. m. sc. Celui qui pourfend. Grand Pourfendeur de géants. Il est familier.

POURFENDRE, v. a. Fendre un homme de haut en bas d'un coup de sabre, de chaise-terre. Pourfendre un géant. Il le pourfendit jusqu'aux dents. Il est familier.

POURFENDU, é. participe.

POURIR, v. n. S'altérer, se gâter, se corrompre. Les fruits pourissent quand on les

garde trop long-temps. Il y a eu tant de pluies, que le raisin pourissoit sur le cep au lieu de mûrir. Le bois de chêne ne pourit pas dans l'eau aussi promptement que les autres.

On dit familièrement, Pourir dans l'ordure, dans la misère, pour dire, Croupir dans l'ordure, dans la misère.

En ce sens, on dit figurément et familièrement d'un homme qui persiste dans son péché, dans ses méchantes habitudes, qu'il pourira dans le vice, qu'il pourira dans son ordure.

On dit aussi figurément et familièrement d'un homme qui a pris un emploi où l'on croit qu'il ne restera pas long-temps, qu'il ne pourira pas dans l'emploi qu'il a pris.

On dit, que Le jus de réglisse fait pourir le rhume, pour dire, qu'il le mûrit, et fait que l'on en guérit plus aisément. On dit aussi, Ce remède pourit le rhume; et dans cette phrase, Pourir est actif.

On dit, en parlant de viande bouillie, La faire pourir de cuire, pour dire, La faire cuire excessivement.

On dit figurément, Faire pourir un homme en prison, pour dire, L'y tenir long-temps. On dit de même, Si une fois il est en prison, il y pourira, pour dire, qu'il n'en sortira jamais.

POURIR, est aussi actif, et signifie, Altérer, gâter, corrompre. L'eau pourit le bois. La sueur pourit le linge à la longue. Les pluies excessives pourissent les biens de la terre.

POURIR, é. participe. Pomme pourie. Viande pourie de cuire. Pot pouri. Voyez Pot.

On dit d'un homme qui est rongé d'ulcères et de maux semblables, qu'il est pouri d'ulcères et de chancre, qu'il est tout pouri. Cela se dit aussi de maux secrets et honteux. Une femme pourie, Qui a le mal contagieux.

On dit figurément d'un mauvais citoyen, que C'est un membre pouri qu'il faut retrancher de la République; et d'un homme bas et corrompu, que C'est un cœur pouri.

On dit familièrement et figurément d'un homme sur lequel on ne peut pas compter, que C'est une planche pourie.

POURIR, est aussi quelquefois substantif. Cela sent le pouri. Il faut ôter le pouri de cette poire.

POURITURE, s. f. Corruption, état de ce qui est pouri. Nos corps sont sujets à la pouriture. Nous ne sommes que pouriture. Tout ce qu'il mange se tourne en pouriture.

On dit d'un homme dont le sang et les humeurs sont corrompus par certaines maladies, qu'il tombe en pouriture. On dit de même, Ses membres tombent de pouriture.

POURPARLER, s. m. Conférence, abouchement entre deux ou plusieurs personnes, pour parler d'accommodement, pour traiter d'affaires. Dans un pourparler de paix. Il y a eu plusieurs pourparlers entre les Ministres de ces deux Cours. L'affaire s'accommodera, nous sommes en pourparler.

POURPIER, s. m. Plante potagère. Feuille de pourpier. Une couche de pourpier. Une salade de pourpier.

On appelle *Pourpier doré*, Un pourpier naissant qui se mange en salade.

Il y a aussi un *Pourpier sauvage*, dont les feuilles sont plus petites. On lui attribue plusieurs vertus médicinales.

POURPIER DE MER. Arbrisseau qui croît sur les bords de la mer. Ses feuilles sont charnues, et aussi remplies de suc que celles du pourpier. Elles ont un goût salé.

POURPOINT. s. m. Cette partie de l'ancien habillement françois qui couvroit le corps depuis le cou jusque vers la ceinture. Collet de pourpoint. Manches de pourpoint. Basque de pourpoint. Pourpoint de satin. Boutonner un pourpoint. Aller en pourpoint. Se mettre en pourpoint. Pourpoint tailladé. On ne porte plus de pourpoints que dans certaines cérémonies.

On dit proverbialement. *Tirer un coup à brûle pourpoint*, pour dire, Le tirer à bout portant. Et lorsqu'un homme a dit quelque chose de dur et de désobligeant à un autre en face, on dit figurément et familièrement, qu'il lui a dit telle chose à brûle pourpoint, qu'il a tiré sur lui à brûle pourpoint. On dit de même, Ce qu'il nous dit là est à brûle pourpoint, pour dire, Est trop dur, trop grossier, pour être dit en face. On dit encore, Il y va à brûle pourpoint, pour dire, Il parle ou il agit sans détours, sans ménagement.

On dit proverbialement et populairement d'un homme qui devient gros et gras, qu'il commence à remplir son pourpoint; et d'un homme qui a fait un bon repas, qu'il a bien rempli son pourpoint.

On dit familièrement, *Mettre la main sur le pourpoint à quelqu'un, de quelqu'un*, pour dire, L'arrêter.

On dit proverbialement et populairement d'un homme qu'on a mis en prison, qu'on lui a donné un pourpoint de pierre de taille; et d'un homme qui a été tué en quelque occasion, qu'il y a laissé le moule du pourpoint, de son pourpoint.

POURPOINTIERE. s. f. Métier de Pourpointier.

POURPOINTIER. s. m. Tailleur d'habits, qui ne faisoit autrefois que des pourpoints.

POURPRE. s. m. Rouge foncé qui tire sur le violet. Cette étoffe-là est d'un beau pourpre. Des tulipes penchées de pourpre et de blanc. Des orllets tachetés de pourpre.

Le pourpre est une des couleurs du Blason; il se marque en gravure par des traits diagonaux, allant de l'angle gauche du chef à l'angle droit de la base.

POURPRE, est aussi féminin, et se dit de cette teinture précieuse qui se tiroit autrefois d'un certain petit poisson à coquille, nommé *Pourpre*, dont elle a pris le nom. La pourpre de Tyr étoit la plus estimée de toutes. De la laine teinte en pourpre. Les anciens Rois, les Empereurs, les Magistrats souverains s'habillaient autrefois d'étoffes teintes en pourpre.

POURPRE, se prend aussi plus particulièrement pour l'étoffe teinte en pourpre qui étoit en usage parmi les anciens. La pourpre étoit

l'habillement des anciens Rois. Porter la pourpre. Être vêtu de pourpre. Manteau de pourpre. Habit de pourpre.

POURPRE, se prend aussi pour La dignité royale, dont elle étoit autrefois la marque. Respecter la pourpre des Rois, la pourpre des Empereurs. Être né dans la pourpre.

Il se dit aussi Des premières Magistratures de l'ancienne Rome, et de la dignité des Cardinaux. La pourpre Romaine.

POURPRE. s. m. Maladie maligne, qui se manifeste au dehors par de petites taches rouges qui viennent sur la peau. Il est malade du pourpre. Il a le pourpre. Il a une grosse fièvre, et l'on craint le pourpre. Le pourpre a paru. Le pourpre est rentré. Il est mort du pourpre. Il a le corps tout couvert de pourpre.

POURPRE. EE. adj. De couleur de pourpre. Du rouge pourpre. Des tulipes d'un rouge pourpre.

On dit aussi, *Fièvre pourprée*, pour dire, Une fièvre qui est accompagnée de pourpre.

POURPRIS. s. m. Encinte, enclos, ce qui enferme un lieu, un espace. Le pourpris d'un temple.

On dit en Poésie, *Pourpris*, pour Demeure. Les célestes pourpris.

POURQUOI. Conjonction causative. Pour quelle chose, pour laquelle chose. Vous étiez absent, voilà pourquoi l'on vous a oublié. Dites-moi pourquoi. Je ne sais pourquoi vous n'avez pas réussi dans telle affaire. C'est pourquoi. C'est donc pourquoi. Il s'en est allé sans dire pourquoi.

On dit quelquefois, *La raison pourquoi*, pour dire, La raison pour laquelle.

Il se met aussi par manière d'interrogation, pour demander la raison d'une chose, et signifie, Par quelle raison? Vous voulez que je vous fasse un tel plaisir, pourquoi? Pourquoi cela? Pourquoi ne le ferois-je pas? Pourquoi non? Pourquoi pas?

On dit familièrement, *Demandez-moi pourquoi*, pour dire, Je ne sais pas pourquoi.

Il se prend aussi quelquefois substantivement. Je voudrais bien savoir le pourquoi de cette affaire. J'ignore absolument le pourquoi de tous les refus de vos parens. Le pourquoi de cela, s'il vous plaît? Il est du style familier.

POURRIE. Voyez *POURRI*.

POURSUITE. subst. f. Action de celui qui poursuit quelqu'un, qui court après quelqu'un pour l'atteindre, pour le prendre. Vigoureuse, vive poursuite. Il étoit à la poursuite des ennemis. Il revient de la poursuite des voleurs.

POURSUITE, signifie aussi, Les soins qu'on prend, les diligences qu'on fait pour obtenir quelque chose. Il a obtenu cet emploi, cette charge, cette fille en mariage, après deux ans de poursuite, après deux ans d'une poursuite continuelle, d'une poursuite très-chaude. Il a chargé de la poursuite de ses affaires. La poursuite d'un décret. La poursuite des créanciers. À la poursuite et à la diligence d'un tel.

POURSUITE, au pluriel, signifie, en termes de Pratique, Les procédures qu'on fait dans un

procès. Tous ces papiers contiennent les poursuites qu'on a faites. Faites vos poursuites. Cesser les poursuites.

POURSUIVANT. s. masc. Celui qui brigue pour obtenir quelque chose. Ils sont deux ou trois poursuivans qui demandent cette Charge, ce Bénéfice.

On appelle en termes de Pratique, *Poursuivant*, Celui qui poursuit un décret, un ordre, une contribution de deniers. Le Procureur poursuivant.

On dit, *Les poursuivans de Pénélope*, en parlant de ceux qui prétendoient à l'époux. Cette fille avoit beaucoup de poursuivans, de prétendans à sa main.

POURSUIVRE. v. act. Suivre quelqu'un avec vitesse, courir après quelqu'un dans le dessein de l'atteindre, de le prendre. Poursuivre vivement, chaudement. Poursuivre l'égé dans les reins. Il poursuivait les ennemis deux jours durant. Le Procès poursuit les voleurs.

POURSUIVRE QUELQU'UN, signifie, en matière de procès, Agir contre quelqu'un par les voies de la Justice. Je le poursuis au Parlement, au Conseil. On l'accuse de rapt, et on le poursuit criminellement. Poursuivre au criminel. Poursuivre civilement, au civil. Il faut le poursuivre sans relâche.

On dit aussi, *Poursuivre un procès*, un affaire, un décret, un arrêt, etc. pour dire, Faire toutes les procédures, toutes les diligences nécessaires pour faire juger un procès, une affaire, pour terminer un décret, pour obtenir un arrêt, etc. Et dans ce sens, il se met quelquefois absolument. Ne voulez-vous pas poursuivre? Il ne comparoit point, mais il ne laisse pas de poursuivre.

POURSUIVRE, signifie aussi, Employer ses soins, faire ses diligences pour obtenir quelque chose. Poursuivre une charge, une dignité, un emploi, etc. Poursuivre une pension, le paiement d'une pension. Poursuivre une audience.

On dit, *Poursuivre une fille en mariage*, pour dire, La rechercher en mariage. Il vieillit.

POURSUIVRE, signifie aussi, Continuer ce qu'on a commencé. Poursuivre un ouvrage qu'on a entrepris. Après nous être arrêtés à moment, nous poursuivîmes notre chemin. Après quelque interruption, il poursuivit son discours. Dans cette acception, il s'emploie aussi absolument. Vous avez bien commencé, poursuivez. Vous n'avez qu'à poursuivre.

On dit quelquefois, *Poursuivre, absolument* et sans régime. Je l'empêcherai de poursuivre. Poursuivons. L'orateur poursuivait.

On dit figurément et familièrement, *Poursuivre sa pointe*, pour dire, Continuer son dessein, l'entreprise qu'on a faite, avec la même chaleur, la même vigueur qu'on l'a commencée. Voyez *POINTE*.

POURSUIVRE, se construit avec le pronom personnel, dans ces phrases de style de Notaire, Acheter, vendre, louer une maison, une terre, une ferme, ainsi qu'elle se poursuit et comporte, pour dire, Sans en faire aucun détail, aucune description.

POURSUIVI, *il. participe.* *Poursuivi par les remords.*

POURTANT, *adv.* Néanmoins, cependant. *Quoiqu'il soit habile, il a pourtant fait une grande faute. Voilà pourtant qui est fini.*

POURFOUR, *s. m.* Terme d'Architecture. Le tour, le circuit d'un corps. Ce pavillon, cette colonnade a tant de pourtour.

POURVOIR, *v. n.* (Il se conjugue comme *Voir*, excepté dans les temps suivants.) Il fait au présent défini de l'indicatif, *Je pourvus*, tu pourvus, il pourvut, nous pourvûmes, vous pourvûtes, ils pourvurent; Au futur, *Je pourvoirai*; Au conditionnel présent, *Je pourvoirois*; À l'imparfait du subjonctif, *Que je pourvusse*. Donner ordre à quelque chose. Voilà bien du désordre, il faut y pourvoir. On y a pourvu. Pourvoyez à cette affaire. Si les hommes n'y pourvoient, Dieu y pourvoira. Il a pourvu à tous nos besoins.

On dit, *Pouvoir à un Bénéfice, à un Office*, pour dire, Le conférer. C'est le Pape, l'Evêque qui pouvoit à ces Bénéfices. Il y a des Bénéfices où les Abbés pouvoient. Le Roi pouvoit à toutes les Charges, etc. et pouvoit à des Bénéfices simples.

POURVOIN est actif, en parlant de la personne à qui on confère un Bénéfice, un Office. Il possède un tel Bénéfice, le Pape, l'Evêque l'en a pourvu. Il en a été pourvu, il s'en est fait pourvoir en Cour de Rome. Le Roi l'a pourvu de cette Charge. Il en est pourvu par réquisition d'un tel, et par collation de...

POURVOIR, à l'actif, signifie aussi, Munir, garnir. *Pouvoir une Place de vivres, de munitions. Pouvoir une maison des choses nécessaires.* Se pourvoir l'été pour l'hiver. Il est pourvu de tout ce qu'il lui faut. Le Ciel, la nature, l'ont pourvu de tant de bonnes qualités. Les grâces dont elle est pourvue.

POURVOIR, signifie encore figurément à l'actif, Établir par un mariage ou par quelque emploi, par quelque charge. Ce père a bien pourvu tous ses enfants. Cette fille a rencontré un bon parti, elle est bien pourvue. Ces enfants n'ont plus de père qui puisse avoir soin de les pourvoir.

SE POURVOIR, en termes de Pratique, signifie, Intenter action devant un Juge. Si vous ne me faites raison, je me pourvoirai en Justice. Il s'est pourvu par-devant un tel Juge. Se pourvoir par appel, par requête civile. Se pourvoir au Conseil. Il s'est pourvu contre la Sentence. Il a été ordonné que les Parties se pourvoiroient.

Se pourvoir en Cour de Rome, signifie, Demander au Pape quelque grâce, quelque Bénéfice, quelque dispense, etc.

POURVU, *vt. participe.*

POURVOIRIE, *s. f.* Lieu où se trouvent les provisions que les pourvoyeurs sont chargés de fournir. La pourvoirie du Roi, de la Reine.

Il se dit aussi du corps des pourvoyeurs. Cela regarde la pourvoirie.

POURVOYEUR, *subst. masc.* Celui qui s'est chargé de fournir à quelqu'un, à quelque mai-

son, la viande, la volaille, le gibier et le poisson. Le pourvoyeur d'une telle maison, d'un tel Prince. Les pourvoyeurs se sont obligés de fournir les pièces à un tel prince. Les pourvoyeurs de la Maison du Roi.

POURVU, *adv.* conditionnel qui est toujours suivi médiatement ou immédiatement de *Que*. En cas, à condition. Il vous accordera votre demande, pourvu que vous fassiez... Pourvu cependant que. Pourvu que vous lui donniez. Pourvu qu'il n'arrive rien de contraire.

POUSSE, *s. f.* Les jets, les petites branches que les arbres poussent au printemps, au mois d'Avril. On appelle *La première pousse*. Les jets qui viennent aux mois de Mars et d'Avril; et *La seconde pousse*, Ceux qui viennent au mois d'Avril.

POUSSE, se dit aussi d'une maladie des chevaux, qui fait qu'ils soufflent beaucoup, et qu'ils battent sans cesse du flanc. Quand on vend un cheval, on est obligé à le garantir de pousse, de morve et de courbature.

POUSSE, signifie parmi le peuple, Le corps des Archers qui sont ordinairement employés à mettre à exécution les contraintes par corps. *La pousse l'arrêta.*

POUSSE-CUL, *s. m.* Terme populaire, dont on se sert en parlant des Archers de la pousse. On a mis vingt pousse-culs à ses trousses.

POUSSÉE, *s. f.* Terme d'Architecture. Action de pousser, effet de ce qui pousse. Cette voûte a beaucoup de poussée. Il faut que ces arcs-boutans soient bien forts et bien construits pour soutenir la poussée, pour retenir la poussée de cette voûte, de cette arcade, de cette terrasse.

On dit figurément et populairement, Donner la poussée à quelqu'un, pour dire, Poursuivre vivement quelqu'un, lui faire grand-peur, le tourmenter. Les Sergens lui ont donné la poussée.

POUSSE-PIEDS, *s. m.* Espèce de coquille.

POUSSE, *v. a.* Faire effort contre quelqu'un ou contre quelque chose, pour l'éloigner de sa place. Pousser un homme hors de sa place. Ne me poussez pas tant. Vous poussez bien rudement. Pousser quelque chose avec le pied. Pousser un peu cela vers moi.

On dit, *Pousser quelqu'un du coude, du genou*, pour dire, Le toucher doucement avec le coude, avec le genou, pour l'avertir de quelque chose, pour lui faire prendre garde à quelque chose.

On dit, *Pousser les ennemis*, pour dire, Les faire reculer; et, *Pousser aux ennemis*, pour dire, Aller aux ennemis: le dernier ne se dit que de la Cavalerie; il est neutre.

On dit, *Pousser un cheval*, pour dire, Le faire galoper à toute bride.

On dit proverbialement et figurément, *Pousser le temps avec l'épaulé*, pour dire, Temporiser, tâcher de gagner du temps. Il se dit aussi, pour signifier, Se désennuyer comme on peut en attendant le moment que l'on désire.

POUSSER, signifie aussi, Imprimer quelque mouvement à un corps, soit en le jetant, soit

en le frappant. Il pousse bien une balle. Il pousse du premier coup jusqu'au tournant du mail. Il a bien poussé ce coup-là. Vous avez poussé votre boule trop fort. Pousser un ballon avec le poing, avec le bras, avec le pied. Pousser le dé. Pousser la porte.

On dit, *Pousser la porte au nez de quelqu'un*, pour dire, Enqûcher quelqu'un d'enfermer en quelque lieu. Il voulait entrer dans la chambre, mais on lui poussa la porte au nez.

POUSSE, signifie aussi, Faire entrer quelque chose à force. Pousser un clou dans une muraille, dans du bois.

On dit, *Pousser un coup de fleuret*, une botte, un coup d'épée à quelqu'un, pour dire, Lui porter un coup de fleuret, une botte, un coup d'épée; et figurément, et familièrement, *Pousser une botte à quelqu'un*, pour dire, L'attaquer de paroles et le presser vivement.

POUSSE, s'emploie aussi en plusieurs phrases, dans le sens de *Porter*, avancer, étendre. Ainsi l'on dit, *Pousser un mur de clôture plus loin*, pour dire, Le rebâtir plus loin. Il faut pousser ce mur de clôture cinquante ou soixante toises plus loin. Et l'on dit d'un mur qui n'est pas encore achevé, qu'il faut le pousser plus loin, pour dire, qu'il faut lui donner plus d'étendue.

On dit dans la même acception, *Pousser un parterre*, pousser une allée, etc. Il faudroit pousser ce parterre plus loin. Il faut pousser cette allée jusqu'à un tel endroit. On dit pareillement: *Pousser une tranchée*. Pousser un travail. Pousser les frontières d'un Etat. Et l'on dit, qu'un Prince a poussé ses conquêtes bien loin, pour dire, qu'il les a étendues bien loin.

On dit familièrement, *Pousser jusqu'à un lieu*, pour dire, Aller jusqu'à un lieu. Nous avons encore du jour, poussons jusqu'à une telle Ville. Il est neutre dans cette phrase.

On dit, *Pousser la raillerie trop loin*, pour dire, Railler trop fortement.

On dit aussi, *Pousser l'impudence*, l'effronterie, la fourberie jusqu'au bout, pour dire, Faire des actions d'une extrême impudence, d'une extrême effronterie, d'une extrême fourberie.

On dit aussi dans une acception pareille, *Pousser la magnificence*, pousser la valeur, pousser la constance, la patience bien loin, pour dire, Porter à un haut point la magnificence, la valeur, la constance, la patience, etc.

On dit aussi, *Pousser un raisonnement trop loin*, pousser trop loin ses pensées, son ambition, ses espérances, sa vengeance, sa haine, pour dire, Donner trop d'extension à un raisonnement, donner trop d'essor à son ambition, à ses espérances, etc.

On dit, *Pousser la voix*, la pousser davantage, pour dire, Parler plus haut.

On dit, *Pousser des cris*, pour dire, Crier; *Pousser des soupîres*, pour dire, Soupirer.

On dit familièrement, par plaisanterie, qu'un homme pousse les beaux sentiments, pour dire, qu'il fait le passionné auprès des femmes.

POUSSER, se dit aussi dans le figuré, pou-

dire, Attaquer, offenser, choquer. Vous me poussez trop. Si vous le poussez davantage, il sera obligé de se défendre.

Il signifie aussi, Presser, importuner, excéder. Vous me poussez de questions. Il l'a poussé vivement dans la dispute.

POUSSE, signifie aussi, Avancer, favoriser quelqu'un. C'est un tel qui l'a poussé. Pour faire fortune à la Cour, il faut avoir quelqu'un qui vous pousse.

On dit, Pousser un écolier, un élève, pour, Lui faire faire des progrès. Ce maître ne pousse pas assez ses élèves. Il l'a poussé assez loin dans les Mathématiques.

On dit, Pousser ses succès, pour, Les étendre, les augmenter, les continuer.

On dit, Pousser son chemin, pour dire, S'avancer, acquérir du crédit, de la considération. Il s'est poussé dans le monde, dans le service, à la Cour, dans les finances. On dit dans ce sens, Il a bien poussé sa fortune; il a poussé loin sa fortune. Familièrement, on dit, Pousser sa pointe; et populairement, Pousser son bidet.

POUSSE, est aussi verbe neutre. Il se dit Du mouvement qui se fait dans les arbres et dans les plantes au printemps. Les arbres commencent à pousser. Ces fleurs poussent déjà. Les blés ont déjà poussé. En ce sens, il est quelquefois actif. Cet arbre pousse bien du bois, ne pousse que du bois.

Il signifie aussi, Battre des flancs; et il ne se dit en ce sens, que des chevaux, lorsqu'ils ont la respiration difficile. Un cheval qui pousse. Ce cheval pousse beaucoup.

On dit, qu'Un mur pousse en dehors, pour dire, qu'il se jette en dehors, qu'il fait un ventre, et qu'il menace ruine.

On dit figurément et familièrement, Pousser à la roue, pour dire, Aider. Il auroit obtenu cette grâce, si quelqu'un avoit poussé à la roue.

On dit aussi figurément et familièrement, Pousser, pour dire, Continuer, aller en avant.

POUSSIN A. Engager fortement, induire, inciter. On l'a poussé à se fâcher, à se battre, à déshériter son fils.

POUSSER A BOUT, signifie figuré. Choquer un homme au dernier point, ne le ménager en aucune manière. Vous me poussez à bout. Vous poussez à bout ma patience.

On dit aussi, en parlant d'une dispute, Pousser à bout quelqu'un, pour dire, Le réduire à ne pouvoir répondre.

POUSSER DE. Excéder, charger outre mesure. Il se dit en style familier De la nourriture. On l'a poussé de bonne chère. Il faut éviter de se pousser de nourriture.

On dit aussi, Pousser quelqu'un de plaisanteries, pour dire, Le plaisanter beaucoup.

POUSSÉ, ÉC. participe.

On appelle Vin poussé, Du vin qui se gâte par une chaleur qui le fait fermenter hors de saison.

POUSSIER, subst. m. On appelle ainsi La menue poudre qui demeure au fond d'un sac de charbon. Ce n'est point du charbon, ce n'est que du poussier. Il se dit aussi en parlant De la poussière de poudre à canon.

POUSSIERE, s. f. Terre réduite en poudre très-fine. Faire élever la poussière en marchant. La poussière vole partout, pénètre partout. Il fait beaucoup de poussière. Il s'éleva des tourbillons de poussière. La poussière entre dans les yeux. Des meubles tout perdus de poussière. La poussière d'une bibliothèque. Des livres pleins de poussière. Secouer la poussière d'un habit. Secouer la poussière de ses souliers. La pluie a abattu la poussière. Réduire en poussière, mettre en poussière. L'homme n'est que cendre et que poussière devant Dieu.

On dit poétiquement, qu'On a fait mordre la poussière à son ennemi, pour dire, qu'On lui a ôté la vie. Et en parlant d'Un homme de guerre qui s'est trouvé dans plusieurs combats, on dit, qu'Il s'est couvert d'une noble poussière.

En parlant d'Un homme de rien qu'on a tiré de la misère, on dit figurément, qu'On l'a tiré de la poussière.

POUSSIN, en termes de Botanique, est Une espèce de pousse qui est contenue dans les sommets des étamines, et qui est le principe de la fructification.

POUSSIF, IVE, adj. Qui a la pousse. Il ne se dit proprement que des chevaux. Un cheval poussif.

Par extension et populairement, en parlant d'Un gros homme qui a quelque peine à respirer, on dit, que C'est un gros poussif. Et dans ce sens, Poussif est pris substantivement.

POUSSIN, s. m. Petit poulet nouvellement éclos. La poule et les poussins. Une poule qui appelle ses poussins, qui rassemble ses poussins.

On dit figurément et familièrement, d'Un homme qui s'embarrasse trop de peu de chose, qu'Il est empêché comme une poule qui n'a qu'un poussin.

POUSSINIÈRE, s. f. Constellation dans le signe du Taureau, autrement appelée Les Pléiades.

POUSSOLANE, ou POZZOLANE, ou POZZOLANE, subst. f. Sable des environs de Pouzol en Italie. On l'emploie pour faire des enduits, des cimens, etc.

POUTRE, s. f. Grande pièce de bois carrée, qui sert à soutenir les solives ou les planches d'un plancher. Poutre de chêne. Poutre de sapin. Equarrir une poutre. Une poutre à vive arête. Mettre une poutre en place.

On se sert aussi de Poutres dans d'autres ouvrages, comme dans la construction des ponts, des navires, etc.

On dit dans le style de l'Écriture, Voir une paille dans l'œil de son prochain, et ne pas voir une poutre dans le sien, pour dire, Remarquer jusqu'aux moindres défauts d'autrui, et ne pas voir les siens, quelque grands qu'ils soient.

On appeloit autrefois Poutre ou Poultre, Une jeune cavale qui a passé trois ans, et qui commence à porter.

POUTRELLE, s. f. Petite poutre. Dans ce bâtiment il ne faut que des poutrelles.

POUVOIR, v. n. Je puis ou je peux, tu

peux, il peut; nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent. Je pouvois, Je puis, tu peux, il peut; nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent. J'ai pu, je pourrai. Que je puisse. Que je puisse. Que j'eusse pu. Je pourrais. Avoir la faculté de... Être en état de... Pouvoir marcher. Je pourrais sortir. Je puis dépenser. Je ne puis vous répondre. Je ne peux pas dormir. Puis-je entrer? Il n'a pu réussir dans cette affaire.

On fait Pouvoir conditionnel en certains cas. Il se pourra faire que.... Il se pourroit que.... c'est-à-dire, Il pourra, il pourroit arriver que.... Il est familier.

On dit, Sauve qui peut, pour dire, Se sauve qui pourra, se tire du péril qui pourra.

Au trictrac, on dit Jean qui ne peut, dans le même sens que, Battre à fauter.

On se sert aussi de cette phrase, pour signifier, Le coin battu à faux, et même pour Une dame qui ne peut être jouée.

On dit, N'en pouvoir plus, pour dire, Être dans un accablement causé, soit par la vieillesse, soit par la maladie, soit par la fatigue, le travail, la faim, la soif, etc. Je n'en puis plus. Il est fatigué à n'en pouvoir plus. Il est accablé de travail, il n'en peut plus. Je n'en puis plus de soif, de chaud, de lassitude. Quand il est arrivé chez lui, il n'en pouvait plus. Et l'homme n'a plus qu'à vivre, il n'en peut plus.

On dit, qu'Un cheval n'en peut plus, pour dire, qu'il est extrêmement las.

On dit dans le style familier, Ne pouvoir mais de quelque chose, n'en pouvoir mais, pour dire, N'avoir contribué en aucune manière à quelque chose de fâcheux, à un malheur, n'en être pas cause. Je ne puis mais de cela. Je n'en puis mais. On l'accuse fort injustement de telle chose, il n'en peut mais. On emploie cette façon de parler à l'affirmative avec une interrogation. Si cela est arrivé, en puis-je mais? Pouvoit-il mais de cela? Puis-je mais de ce qui vous est arrivé?

Quand le pronom je doit suivre le verbe, on emploie mieux puis, que peut. On dit mieux, puis-je vous être utile? que, pouvez-vous être utile?

Proverbialement, en parlant d'Un homme qui porte la peine d'une faute où il n'a point de part, on dit, Tel en pètit qui n'en peut mais.

On dit aussi proverbialement, Si jeunesse avoit et vieillesse pouvoit, pour dire, Si la jeunesse avoit l'expérience, et que la vieillesse eût la force.

Pouvois, se dit aussi pour marquer La possibilité de quelque événement, de quelque dessein. Cela pourra arriver. Cela se peut faire. Cela se peut. Cela ne se peut. Il se peut que votre projet réussisse. Ce malade pourroit bien en mourir.

Pouvoir, s'emploie quelquefois activement; et alors il signifie, Avoir l'autorité, le crédit, le moyen, la faculté, etc. de faire. Vous pouvez tout sur lui, sur son esprit. Si je puis quelque chose pour votre service, je m'y emploierai.

avec joie. C'est un homme qui peut beaucoup dans l'affaire dont il s'agit. Je ne puis rien en cela. Il peut beaucoup auprès de vos Juges. Il peut tout ce qu'il veut. Je ne crois pas le pouvoir.

POUVOIR. s. m. Autorité, crédit, faculté de faire. Grand pouvoir. Pouvoir absolu. Pouvoir indépendant. Je n'y ai point de pouvoir. Il a beaucoup de pouvoir. Il est en pouvoir d'obliger. C'est une marque, un effet de son pouvoir. Je m'emploierai pour vous de tout mon pouvoir. Ce que vous souhaitez de moi n'est pas en mon pouvoir. Cela passe mon pouvoir. En ce sens, Pouvoir ne se dit qu'au singulier.

On dit, qu'un homme a quelque chose en son pouvoir, pour dire, qu'il l'a en sa disposition, qu'il peut en disposer comme il lui plaît. Il a tous ces papiers-là en son pouvoir.

On dit aussi, avoir quelque chose en son pouvoir, pour dire, le posséder, en avoir la possession. Souvent, des qu'on a les choses en son pouvoir, on n'en fait plus d'état. La plupart des choses que nous avons en notre pouvoir, ne nous touchent plus.

Pouvoir, signifie aussi, Droit, faculté d'agir pour un autre, en vertu de l'ordre et du mandement qu'on en a reçus, soit de bouche, soit par écrit. J'ai pouvoir de lui. Agir en vertu de pouvoir. Donner un pouvoir limité. Il lui a donné pouvoir d'acheter une maison, un héritage. Il a acheté pour cinq cents écus de tableaux pour un tel, suivant le pouvoir qu'il en avoit. Il lui a donné un pouvoir fort ample.

On appelle aussi **Pouvoir,** l'acte, l'écrit par lequel on donne pouvoir d'agir, de faire, etc. Et en ce sens, il se met aussi au pluriel. Il a donné un pouvoir à son frère de transiger pour lui. Il a donné un pouvoir à son homme d'affaires. J'ai un pouvoir, un bon pouvoir par-devant Notaire. J'ai montré, j'ai communiqué mon pouvoir. Le Notaire étant chargé des pouvoirs de toutes les parties. Les Ambassadeurs se sont communiqué leurs pouvoirs, ont exhibé leurs pleins-pouvoirs, ont fait approuver de leurs pouvoirs. On trouve de la difficulté dans les pouvoirs. Ce Ministre a un plein-pouvoir pour traiter de la paix. Votre pouvoir n'est pas en bonne forme. Il a outrepassé ses pouvoirs.

On dit, Ce Prêtre a des pouvoirs, pour dire, qu'il a le pouvoir de confesser. Il n'a pas pris de pouvoirs. On lui a refusé les pouvoirs.

PRA

PRAGMATIQUE, adj. Il n'est d'usage qu'au féminin, et dans cette phrase, *Pragmatique Sanction*, qui se dit particulièrement d'un règlement fait en matière ecclésiastique. La Pragmatique sanction de Saint Louis.

On appelle absolument *Pragmatique Sanction*, l'Ordonnance faite à l'Assemblée de Bourges en 1438, par le Roi Charles VII, pour recevoir ou modifier quelques Décrets du Concile de Bâle; et dans cette dernière acception, *Pragmatique* se prend aussi substantivement.

Tome II,

La Pragmatique ordonne, porte telle chose; Le Concordat a révoqué la Pragmatique.

En quelques Pays, on donne le nom de *Pragmatique*, aux Actes qui contiennent la disposition que fait le Souverain, concernant ses Etats et sa famille. La Pragmatique de l'Empereur Charles VI.

PRAIRIE, s. f. Étendue de terre où l'on recueille du foin. Une grande, une petite prairie. Vaste prairie qui sert au pâturage. Il y a en cet endroit une prairie de deux lieues le long de la rivière. Aller à la prairie. Se promener dans la prairie, dans les prairies. Faucher l'herbe d'une prairie. Mettre des bestiaux dans une prairie, lorsqu'elle est fauchée. Une prairie pleine de meules de foin.

On applique ordinairement le mot de *Prairie* à un espace de terrain un peu plus étendu que celui qu'on appelle *Pré*.

On appelle *Prairies artificielles*, des terres labourables où l'on sème différents genres d'herbes propres à la nourriture des animaux, comme trèfle, sainfoin, luzerne, etc.

On dit poétiquement, L'émul des prairies, pour signifier Les diverses fleurs qui y croissent.

PRALINE, s. f. Amande qu'on fait rissoler dans du sucre. Manger des pralines. Servir des pralines.

PRAME, s. f. Nom d'une sorte de navire à un seul pont, où l'on emploie des rames et des voiles.

PRATICABLE, adj. des 2 g. Qui se peut pratiquer, qui peut être pratiqué, qui peut être employé, dont on peut se servir. Il a employé tous les moyens praticables pour venir à bout de cette affaire.

Il se dit plus ordinairement avec la négative. Cela n'est pas praticable. Ce moyen, cette voie ne me semble nullement praticable.

On dit, que Les chemins ne sont pas praticables, pour dire, que Les chemins sont très-mauvais, qu'on n'y passe qu'avec peine; et on dit qu'un marais n'est pas praticable, pour dire, qu'on ne sauroit le traverser. On dit de même, Ce que n'est pas praticable dans ce moment-ci.

On dit *Praticable*, figurément et familièrement, dans un sens moral. Cet homme n'est pas praticable dans le commerce de la vie. Son humeur quelquefois n'est pas praticable.

PRATICIEN, s. m. Celui qui entend l'ordre et la manière de procéder en Justice, et qui suit le Barreau. Grand Praticien. Bon Praticien. Ce Procureur est habile Praticien.

On appelle aussi *Praticien*, Celui qui fait les procédures qui concernent les petites Juridictions Seigneuriales.

On dit d'un Médecin qui a beaucoup d'expérience dans son art, que C'est un bon praticien, un grand praticien.

PRATIQUE, s. fém. Terme didactique, qui n'est en usage qu'en parlant de ce qui se réduit en acte, dans une science, dans un art. Dans cette acception, il est opposé à *Théorie*. La pratique ne répond pas toujours à la théorie. Ce projet est bon, mais il sera difficile dans

la pratique. Il a eu de grandes idées, mais il n'étoit pas aisé d'en venir à la pratique.

On dit, Mettre en pratique, pour dire, Mettre en exécution des préceptes, des projets, des idées, etc. Il ne suffit pas de savoir les Commandemens de Dieu, il faut les mettre en pratique.

On dit aussi, *Pratiques de dévotion*, pour signifier Certains exercices réglés de dévotion. Cette femme est fort exacte à toutes ses pratiques de dévotion. Un dévot à petites pratiques. Ce sont là des pratiques bonnes pour un Capucin.

On appelle *La pratique du Théâtre*, l'art de composer des pièces dramatiques. On dit aussi d'un Comédien expérimenté, ou d'un homme qui a beaucoup suivi le Théâtre, qu'il a la pratique du Théâtre.

PRATIQUE, dans l'acception ordinaire, signifie, Usage, coutume, manière, façon d'agir reçue dans quelque Pays. La pratique de ce Pays-là est telle que je vous le dis.

PRATIQUE, se prend aussi pour l'expérience des choses du monde. C'est un homme qui a la pratique des affaires. Cet emploi ne m'est pas propre, je n'ai aucune pratique de ces sortes d'affaires.

On dit figurément, Une Pratique éclairée, pour dire, Une exécution dirigée par les principes; et au contraire, Une pratique aveugle, celle qui n'est pas éclairée, qui n'est qu'une routine.

PRATIQUES, au pluriel, se dit aussi Des menées et des intelligences secrètes avec des personnes d'un parti contraire. Faire de sourdes pratiques. Entretenir des pratiques avec le Commandant d'une place.

PRATIQUE, se dit aussi De la chalandise que toutes sortes de Marchands, d'Artisans et d'Ouvriers ont pour le débit de leurs marchandises, et pour le fait de leur négoce. Ce Marchand a bien des pratiques. Cet Epicier a les meilleures pratiques de Paris. Un Boulanger, un Boucher qui a presque toutes les pratiques du quartier. Ce Tailleur est celui qui a le plus de pratiques.

Il se dit aussi en parlant De l'exercice et de l'emploi que les Procureurs et les Médecins ont dans leur profession. Ce Procureur a plus de pratiques que tous ses confrères. Ce Médecin a beaucoup de pratiques.

On dit, qu'un homme a bien de la pratique, qu'on lui donne bien de la pratique, pour dire, qu'il a beaucoup d'ouvrage, beaucoup de besogne à faire, qu'on lui donne beaucoup de choses à faire. Et l'on dit, par manière de menace, qu'On donnera bien de la pratique à quelqu'un, pour dire, qu'On lui donnera bien de l'exercice, bien de l'embarras.

On dit, en termes de Marine, Donner pratique à un vaisseau, pour dire, Lui permettre d'aborder et de débarquer.

PRATIQUE, se dit aussi Des personnes mêmes qui donnent de l'emploi à un Marchand, à un Artisan, à un Ouvrier, à un Procureur, à un Médecin, etc. Ce Marchand a perdu depuis

peu une de ses meilleures pratiques. Toutes les pratiques de ce Procureur sont de Province. Il vient tous les jours de nouvelles pratiques à ce Procureur, à ce Marchand, à ce Médecin, etc.

On dit, qu'un homme est une bonne pratique, pour dire, qu'il y a à gagner avec lui; qu'il paye bien; et que c'est une méchante pratique, pour dire, qu'il paye mal.

PRATIQUE, se dit encore De tous les papiers de l'étude d'un Procureur, de l'étude d'un Notaire. Ce Procureur, ce Notaire vendra bien sa pratique, quand il se défera de sa Charge. Sa pratique vaut mieux que sa Charge.

PRATIQUE, se dit aussi De la procédure et du style des actes qui se font dans la poursuite d'un procès. Ce n'est pas assez qu'un Avocat connaisse les Loix, les Coutumes et les Ordonnances, il faut encore qu'il entende bien la pratique. Ce Procureur entend fort bien la pratique. Cela est contre toutes les règles de la pratique. Forclusion, contredits, salvations, etc. sont des termes de pratique.

On appelle encore Pratique, Un instrument d'acier ou de cuivre, que les Joueurs de marionnettes plaçant à l'entrée de leur gosier pour changer le son de leur voix.

On dit proverbialement et populairem. d'Un homme qui a la voix très-enrouée, qu'il a avalé la pratique de Polichinelle.

PRATIQUE, adj. des 2 genres. Qui ne s'arrête pas à la simple spéculation, qui tend, qui conduit à l'action, à l'exécution, qui agit, qui fait agir. Instruction pratique. Morale pratique. Vertu pratique.

On s'en sert aussi dans le didactique. Cette science se divise en spéculative et en pratique. Géométrie spéculative. Géométrie pratique.

PRATIQUEMENT, adv. Dans la pratique. Vous avez raison théoriquement, mais pratiquement vous auriez tort.

PRATIQUER, v. act. Mettre en pratique. Pratiquer la vertu, les bonnes œuvres. Il n'y a point d'austérité que ce Religieux ne pratique. Pratiquer les Commandemens de Dieu. Les habiles gens le pratiquent ainsi.

PRATIQUER, signifie, Exercer, faire les fonctions de certaines professions. Pratiquer la Médecine. Pratiquer la Chirurgie.

On dit d'Un homme de Loi, qu'il a longtemps pratiqué dans différentes juridictions; et dans cette phrase, Pratiquer se prend absolument.

Il se dit aussi absolument. La théorie ne suffit pas, il faut pratiquer.

Il signifie aussi, Fréquenter, hanter. J'ai assez pratiqué cet homme-là, pour savoir de quoi il est capable. Il ne pratique que des gens de bien.

Il signifie encore, Solliciter, tâcher d'attirer et de gagner à son parti, suborner. Il avoit pratiqué les principaux habitans d'une ville, les principaux Officiers de l'armée. Les domestiques qu'il avoit pratiqués, lui donnèrent entrée dans la maison. Il se dit principalement du Palais. Il a pratiqué des témoins dans cette affaire.

On dit, Pratiquer des intelligences, pour dire, Se les ménager. Il avoit pratiqué dans cette place des intelligences qui lui ont donné le moyen de la surprendre.

PRATIQUER, en termes d'Architecture, se dit pour, Ménager le terrain, la place, avoir l'adresse de trouver de petites commodités dans un bâtiment. On a pratiqué un petit escalier dans l'épaisseur du mur. Il n'y avoit point de garde-robe dans cet appartement, on a trouvé le moyen d'y en pratiquer.

PRATIQUE, Éc. participe. Cet homme étoit pratiqué d'avance, c'est-à-dire, Il étoit aposté, instruit, stylé par quelqu'un.

PRE

PRÉ, s. m. Terre où l'on recueille du foin, ou qui sert au pâturage. Bas pré. Haut pré. Un grand, un bon pré. Pré vert. Pré fleuri. La verdure, les fleurs des prés. Ce pré porte de fort bon foin. Faucher un pré. Les chevaux, les bœufs paissent dans les prés. Une pièce de pré de vingt arpens. Tous ses prés ont été noyés, remplis de sable par le débordement de la rivière.

On disoit autrefois, Se trouver, se porter sur le pré, pour dire, Se trouver au lieu assigné pour un combat singulier.

PRÉ, Syllabe empruntée du mot latin *Prie*, laquelle se joint à plusieurs mots de notre langue, et leur donne un sens de supériorité ou d'antériorité. Prédominer, prééminence, préexistant.

PRÉALABLE, adj. des 2 genres. Qui doit être dit, être fait, être examiné avant que de passer outre. Son plus grand usage est dans les discussions d'affaires. Dans les négociations et les traités, la communication des pouvoirs est une chose préalable. Une fille majeure ne peut pas se marier sans le consentement de son père, ou sans une sommation préalable. Il n'a pas rempli les conditions préalables. C'est un point, c'est une question préalable. Pour juger du droit de cet enfant à l'hérédité de son père, il est préalable de savoir son état, et s'il est légitime.

Il se prend aussi quelquefois substantivement. Avant que de procéder au jugement de cette affaire, avant que de décider cette question, avant que de conclure ce traité, avant que de faire telle chose, c'est un préalable que de... C'est un préalable nécessaire. Il y a un préalable.

La question préalable, dans le langage des délibérations publiques, est une formule exclusive de la délibération. Invoquer, réclamer la question préalable. On l'a exclu par la question préalable.

AU PRÉALABLE, Façon de parler adverbiale. Auparavant, avant toutes choses. Il faut au préalable voir si....

PRÉALABLEMENT, adv. Il signifie la même chose que Au préalable. Avant que de jurer le serment, il faut préalablement....

PRÉAMBULE, s. m. Esc. Espèce d'exorde, d'avant-propos. Préambule ingénieux, bien

tourné. Long, ennuyeux préambule. Faire un préambule. Sans préambule. Point de préambule, venons au fait. Préambule inutile. Préambule nécessaire.

PRÉAU, s. m. Petit pré. Il ne se dit plus qu'en parlant de cet espace découvert qui est au milieu du cloître des Maisons Religieuses; ou en parlant de la cour de la prison, particulièrement dans la Conciergerie du Palais à Paris; et dans cette dernière acception, l'on dit, Ce prisonnier se promène au préau, sur le préau. Comme il n'est pas accusé d'un crime capital, il a la liberté du préau, d'être sur le préau.

PRÉBENDE, s. f. Revenu ecclésiastique, attaché, annexé ordinairement à une Chanoine. Il a obtenu un Canonat en Cour de Rome, mais il n'a point de prébende.

On le prend quelquefois pour Le Canonat même. La prébende qui lui a été résignée, n'est pas des meilleures.

On appelle aussi Prébendes, en certains Pays, en certaines Églises, Les Bénéfices du bas Chœur. Les prébendes valent ordinairement la moitié du revenu des Canoniques.

PRÉBENDÉ, Éc. adj. Qui jouit d'une prébende. Chanoine prébendé.

PRÉBENDIER, s. m. Ecclésiastique qui, en certaines fonctions, sert au Chœur au-dessous des Chanoines. Ce Chapitre est composé de vingt-quatre Chanoines et d'autant de Prébendiers.

PRÉCAIRE, adj. des 2 g. Qui ne s'exerce que par tolérance, par permission, par emprunt, avec dépendance, avec incertitude. Autorité précaire. Pouvoir précaire. Possession précaire. Son état est précaire. Existence précaire. Vie précaire.

Il est aussi substantif; et alors c'est un terme de Pratique, qui se dit Des choses dont on ne jouit, dont on n'a l'usage que par une concession toujours révoquée au gré de celui à qui la propriété de ces mêmes choses appartient. Il ne jouit de cette terre que par précaire, qu'à titre de précaire.

PRÉCAIREMENT, adv. D'une manière précaire. Il en jouit précairement.

PRÉCAUTION, s. f. Ce qu'on fait par prévoyance, pour ne pas tomber en quelque inconvénient, et pour éviter quelque mal. Précaution nécessaire. Précaution inutile. Prendre ses précautions. Apporter toutes les précautions nécessaires à une chose. User de précaution. Se purger, se faire saigner par précaution. Une médecine, une saignée de précaution.

On dit proverbialement, Trop de précautions nuit, pour dire, qu'une précaution excessive tourne souvent au désavantage de celui qui la prend.

Il se prend aussi en général pour, Circonspection, ménagement, prudence. On ne doit attaquer certains préjugés qu'avec précaution. Se conduire avec précaution.

PRÉCAUTIONNER, Éc. PRÉCAUTION, NER, v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Prendre ses précautions. Il est bon de se

précautionner le plus que l'on peut contre les maux qui nous menacent, contre la malice des hommes. Se précautionner contre le chaud, contre le froid.

Il s'emploie quelquefois activement; et alors il signifie, Donner à quelqu'un des conseils ou des moyens pour se garantir de quelque mal. Précautionner les fâces contre l'erreur.

PRÉCAUTIONNÉ, *ex.* participe.

Il est aussi adjectif, et signifie, Prudent, avisé. C'est un homme fort précautionné.

PRÉCÉDEMMENT, *adv.* Auparavant, ci-devant. Comme nous avons dit précédemment.

PRÉCÉDENT, *ENTE*, *adj.* Qui précède, qui est immédiatement avant. Il se dit ordinairement par rapport au temps. Le jour précédent. Je vous ai écrit par l'ordinaire précédent. Dans les régnes précédens. Dans l'assemblée précédente. Cette clause étoit portée dans le bail précédent.

On dit aussi : J'ai traité cette matière dans le livre précédent, dans le chapitre précédent. Vous le trouverez à la page précédente.

PRÉCÉDER, *v. a.* Aller devant, marcher devant. Dans cette entrée, un grand nombre de gens de livrée précédoient le carrosse de l'Amiranteur. Dans ce carrousel, la première quadrille étoit précédée par quantité de trompettes.

Il se dit aussi par rapport au temps. La musique précéda le souper. Cet accès de fièvre fut précédé d'une grande lassitude. La naissance, la mort de ce Prince fut précédée de plusieurs prodiges.

PRÉCÉDER, signifie aussi, Tenir le premier rang, avoir le pas sur un autre. Précéder en dignité, en honneur.

PRÉCÉDÉ, *ex.* participe.

PRÉSENTEUR, ou PRÉCHANTRÉ, *s. m.* Dignité établie dans plusieurs Cathédrales. C'est la même que celle de GRAND-CHANTRE.

PRÉCEPT, *s. m.* Règle, leçon, enseignement. Les préceptes de la Rhétorique, de la Morale. Donner de bons préceptes. Suivre exactement les préceptes qu'on a reçus. Cette pièce de théâtre est conforme aux préceptes de l'art.

Il se prend aussi pour Toutes sortes d'enseignemens. Les préceptes qu'un Rôgent, qu'un Maître donne à son écolier. Les remarques de Vaugelas contiennent d'excellens préceptes pour la langue.

PRÉCEPT, se prend aussi pour Commandement; et en ce sens il se dit guère que Des Commandemens de Dieu, des Commandemens de l'Eglise, de ce qui vous est ordonné dans l'Evangile. Précepte affirmatif, Précepte négatif. Les préceptes de la loi se réduisent à aimer Dieu de tout son cœur, et son prochain comme soi-même. Jeûner le Carême est un des préceptes de l'Eglise. Cela est de précepte. Dans l'Evangile, il faut distinguer les préceptes d'avec le conseil. Ce que vous dites là n'est pas un précepte, ce n'est qu'un conseil.

PRÉCEPTEUR, *s. m.* Celui qui est chargé de l'instruction et de l'éducation d'un enfant, d'un jeune homme. Précepteur habile. Savant

Précepteur. Cet homme a pris un tel pour Précepteur de son fils. Il a donné un Précepteur à son fils. Cet Evêque a le Précepteur du Roi. Précepteur de Monseigneur le Dauphin, etc.

PRÉCEPTORAL, *ALÉ*, *adj.* Qui appartient au Précepteur. Ton préceptoral. Gravité préceptoriale.

PRÉCEPTORAT, *s. m.* Etat, fonction de Précepteur. Les devoirs du préceptoral. Pendant le temps de son préceptorat.

PRÉCEPTORIAL, *ALÉ*, *adj.* Il n'est guère d'usage qu'au féminin, en parlant d'une prébende affectée à un Maître de Grammaire qui doit enseigner les jeunes Clercs. Prébende préceptoriale.

Il est quelquefois substantif. Il y a une préceptoriale dans cette Eglise.

PRÉCESSION, *s. f.* Terme d'Astronomie. Il n'est d'usage que dans cette phrase, Précession des équinoxes, qui signifie, Le mouvement rétrograde des points équinoxiaux.

PRÉCHANTRÉ, *subst. masc.* Voyez PRÉSENTUR.

PRÊCHE, *s. m.* On appelloit ainsi en vieux langage Toutes sortes de Sermons; mais ce mot n'est plus en usage que pour signifier Les Sermons que les Ministres de la Religion Protestante font dans leurs Temples. Aller au prêché.

PRÊCHER, se dit aussi Du lieu où les Protestans s'assembloient pour l'exercice de leur Religion. Les Seigneurs Protestans Hauts-Justiciers avoient droit de prêcher dans leurs Terres. On a abattu tous les prêches en France depuis la révocation de l'Edit de Nantes.

Aller au prêché, se rendre au prêché, quitter le prêché, se dit familièrement pour, Embrasser la Religion Protestante, ou la quitter.

PRÊCHER, *v. act.* Annoncer la parole de Dieu, instruire le public par des Sermons. Prêcher l'Evangile. Prêcher la parole de Dieu. Prêcher les Mystères de la Religion Chrétienne. Prêcher les vérités évangéliques.

On dit par extension : Prêcher une morale sévère. Prêcher des hérésies. Prêcher des maximes dangereuses.

On dit aussi absolument : Prêcher bien. Prêcher mal.

On dit qu'un homme prêche d'exemple, pour dire, qu'il pratique le premier tout ce qu'il conseille aux autres de faire.

On dit, Prêcher l'Avent, le Carême, prêcher une octave, pour dire, Prêcher dans une même Eglise durant tout l'Avent, durant tout le Carême, durant toute une octave.

Ce verbe Prêcher se dit aussi Des personnes auxquelles on annonce la parole de Dieu. Ainsi l'on dit : Prêcher les Chrétiens. Prêcher les Fidèles. Prêcher les Gentils.

PRÊCHER, s'emploie dans le discours familier, pour signifier simplement, Remontrer. On le prêche inutilement là-dessus. On le prêche pour se marier. Après l'avoir long-temps prêché, je n'y ai rien pu gagner.

On dit proverbialement, A beau prêcher qui n'a cure de bien faire (Quelques-uns disent cœur au lieu de cure), pour dire, que C'est

inutilement qu'on fait des remontrances à un homme qui n'a pas envie de se corriger.

On dit familièrement, Prêcher sur la vendange, pour dire, S'amuser à causer à table le verre à la main, au lieu de boire. Il ne fait que prêcher sur la vendange.

On dit dans le style familier, qu'un homme ne fait que prêcher malheur, que prêcher misère, pour dire, qu'il ne parle que pour annoncer quelque chose de fâcheux. On dit, dans une acception pareille, Prêcher toujours finisse.

En parlant d'un homme qui fait des remontrances à tout propos, l'on dit, que C'est un homme qui ne fait que prêcher.

On dit familièrement, Prêcher dans le désert, pour dire, N'avoir point d'auditeurs, ou n'être point écouté.

On dit figurément et familièrement, Vous prêchez un converti, pour dire, Vous voulez persuader un homme qui est déjà convaincu.

PRÊCHER, se dit quelquefois dans le style familier, pour dire, Louer, vanter quelque action, quelque chose. Il prêche toujours la grandeur de ses ancêtres. Il prêche ses exploits à tout le monde.

On dit aussi familièrement, Prêcher toujours la même chose, pour dire, Répéter sans cesse les mêmes propos.

PRÊCHÉ, *ex.* participe.

PRÊCHEUR, *s. m.* Il ne se dit sérieusement qu'en parlant Des Dominicains, qu'on appelle autrement, Les Frères Prêcheurs.

Il se dit aussi par ironie, par dérision, en parlant d'un mauvais Prédicateur. Voilà un pauvre Prêcher, un mauvais Prêcher.

Et en parlant d'un homme qui se mêle de faire toujours des réprimandes, des remontrances sur les moindres choses, on dit familièrement, que C'est un Prêcher éternel.

PRÊCHEUSE, *s. f.* Femme qui est affectée dans son air, dans ses manières, et principalement dans son langage. C'est une précieuse. Il n'est rien de si incommode qu'une précieuse. La Comédie des Précieuses ridicule.

PRÊCHUEUSEMENT, *adv.* Avec grand soin. Il s'emploie le plus souvent avec les verbes Garder, conserver; et il se dit Des choses que l'on conserve comme on feroit une pierre précieuse. Il y a huit cents ans que l'on garde précieusement ce manuscrit dans cette Bibliothèque. Je conserverai précieusement cette marque de votre amitié. Il a conservé précieusement la mémoire, le souvenir des bienfaits qu'il a reçus.

On dit en termes de Peinture, Un tableau précieusement fait, pour dire, Un tableau dont la touche est très-soignée et très-recherchée; Un bas-relief, une statue, précieusement exécutée, pour dire, Exécutée avec le plus grand soin.

PRÊCHEUX, *EUSE*, *adj.* Qui est de grand prix. Pierre précieuse. Une étoffe précieuse. Des meubles précieux. L'or est le plus-précieux de tous les métaux.

Il se dit aussi Du temps, pour marquer le bon usage qu'on en doit faire. Il n'y a rien de

si précieux que le temps. *Votre temps vous est précieux. Des moments précieux, si précieux.*

On dit communément, *Les moments sont précieux*, pour dire, que Pour faire réussir l'affaire dont il s'agit, il n'y a point de temps à perdre.

Il se dit généralement De tout ce qui nous est cher, et dont nous faisons un cas particulier. Je garde cette lettre comme un gage précieux de son amitié. Cet enfant est précieux, fort précieux à son père et à sa mère. C'est à peu près dans le même sens que l'Écriture dit, que La mort des Saints est précieuse devant Dieu.

PRÉCIEUX, se dit encore par respect, Du Corps et du Sang de Notre-Seigneur, et des Reliques des Saints. *Le précieux Sang de Notre-Seigneur. Recevoir le précieux Corps de Notre-Seigneur, son précieux Sang. Une précieuse Relique.*

PRÉCIEUX, signifie aussi, Affecté, et se dit principalement Des manières et du langage, de la manière d'écrire. Il a des manières précieuses, un air précieux. Il parle un langage précieux. Un style précieux.

On emploie quelquefois Précieux substantivement. *Le précieux de son style me fatigue. Il est d'un précieux insoutenable.*

PRÉCIPICE, s. m. Lieu fort bas au-dessous d'un lieu fort élevé et fort escarpé, et où l'on ne peut tomber sans péril de sa vie. *Précipice profond. Précipice affreux. Le fond du précipice. Marcher à travers des précipices. Marcher entre deux précipices. Ce lieu est plein de précipices. Tomber dans un précipice. Jeter, pousser dans le précipice. Tuer quelqu'un du précipice. Être sur le bord du précipice. Se sauver du précipice. Nous étions sur le penchant du précipice.*

PRÉCIPICE, se dit figurément d'Un grand malheur, d'une grande disgrâce. *Les passions, les mauvais conseils entraînent les hommes dans le précipice.*

On dit figurément, qu'Un homme marche sur le bord du précipice, pour dire, qu'il tient une conduite capable de le perdre; et, qu'On a tiré quelqu'un du précipice, pour dire, qu'On l'a tiré d'une affaire très-dangereuse.

PRÉCIPITAMMENT, adv. Avec précipitation, à la hâte. *Courir précipitamment. Il ne faut rien faire précipitamment.*

PRÉCIPITANT, s. m. en termes de Chimie, signifie, Ce qui opère la précipitation.

PRÉCIPITATION, s. f. Extrême vitesse, trop grande hâte. *Marcher, courir avec précipitation, avec trop de précipitation.*

Il se dit figurément Du trop d'empressement, de la trop grande vivacité que l'on a, soit à former quelque dessin, soit à dire ou à faire quelque chose. *Faire les choses avec précipitation. La précipitation gâte la plupart des affaires. Il faut penser, parler, agir mûrement et sans précipitation.*

PRÉCIPITATION, en termes de Chimie, signifie, La chute des parties les plus grossières

d'un métal, d'une liqueur, etc. au fond du vaisseau. *La précipitation du mercure, d'une liqueur.*

PRÉCIPITER, v. act. Jeter d'un lieu élevé dans un lieu fort bas, jeter dans un lieu profond. *Précipiter un homme du haut des murailles dans le fossé. Les anciens Romains précipitoient certains criminels du haut du Mont Tarpeien. Se précipiter d'une fenêtre dans la rue, d'un troisième étage dans la cour. Sapho se précipita dans la mer. Le cheval s'est précipité dans un abîme avec le cavalier qu'il portoit.*

On dit qu'Un fleuve, qu'un torrent se précipite, pour dire, qu'il tombe de haut avec rapidité. *Le Nil se précipite avec grand bruit du haut de certains rochers.*

On dit dans le style soutenu, qu'Un homme précipite ses pas, qu'une rivière précipite son cours, pour dire, qu'Un homme marche fort vite, qu'une rivière coule fort rapidement.

On dit de même, *Précipiter le mouvement*, pour dire, Le hâter; et dans le même sens, *Précipiter le moment*. Cette démarche précipita sa perte.

On dit figurément, qu'Un homme se précipite dans le danger, dans les occasions périlleuses, pour dire, qu'il s'expose au danger avec chaleur, témérairement.

PRÉCIPITER, signifie figurément, Hâter trop, presser les choses avant le temps, les entreprendre trop tôt, les vouloir faire prématurément. *Cet homme gâte toutes les affaires en les précipitant. Les gens sages ne précipitent rien.*

On dit à peu près dans le même sens, *Il s'est trop précipité dans cette affaire.*

On dit d'Un Général d'armées, qu'Il a précipité sa retraite, pour dire, qu'il l'a faite trop promptement, ou trop promptement.

PRÉCIPITER, en termes de Chimie, signifie, Faire en sorte que les parties les plus grossières d'un métal dissous, ou d'autre chose, tombent au fond du vaisseau. *Précipiter le mercure. Il faut attendre que ce qu'il y a d'impur dans cette liqueur soit précipité. Le fer précipite le cuivre.*

PRÉCIPITÉ, it. participe. *Précipité de haut en bas. Course précipitée. Départ précipité. Mercure précipité. Mouvement précipité.*

On dit figurément, *Une vue précipitée*, pour dire, Une vue qui plonge de trop haut.

PRÉCIPITÉ, est aussi substantif, pour signifier, Une matière dissoute, séparée de son dissolvant par le moyen de quelque précipitant, et tombée au fond du vaisseau. *Du précipité rouge. Le précipité blanc.*

PRÉCIPUT, s. m. Avantage que le Testateur ou la Coutume donne à un des cohéritiers par-dessus les autres, avec lesquels néanmoins il partage le reste de l'hérédité; et dans cette acception, il n'est guère d'usage qu'avec la proposition Par. *Le père a donné cette terre par préciput à un de ses fils. Son oncle lui a laissé sa charge par préciput. Entre Nobles, l'aîné a la principale maison avec le vol du chapelain par préciput, et avant partage.*

PRÉCIPUT, se dit aussi De ce qu'un de ceux qui sont en communauté, a droit de prendre avant le partage. *Cette femme a un bon préciput. Elle a pris pour son préciput telle chose. Elle a pris son préciput en argent, en meubles. Elle a vingt mille francs de préciput. Le mari a pris pour préciput la Bibliothèque.*

PRÉCIS, ISE, adj. Fixe, déterminé, arrêté. *Temps précis. Jour précis. Venir à l'heure précise. A cinq heures précises. Au terme précis.*

On dit, *Faire des demandes précises*, pour dire, Faire en Justice des demandes expresses et formelles; et, *Prendre des mesures précises*, pour dire, Prendre des mesures justes.

On dit, qu'Un homme est fort précis dans ses discours, pour dire, qu'il est concis, net et exact dans ce qu'il dit; et, Ce que vous dites là est fort précis, pour, Ce que vous dites là est formel.

PRÉCIS, s. m. Le sommaire, l'abrégé de ce qu'il y a de principal, de plus essentiel, de plus important dans une affaire, dans une science, dans un livre, etc. *Il nous a donné le précis, tout le précis de cette affaire. Voilà le précis de ce livre, de cette science.*

PRÉCISEMENT, adv. Exactement, au juste, sans manquer à rien. *Dire, écrire précisément ce qu'il faut. Il a fait les choses précisément comme il l'avoit promis. Répondre précisément à ce qu'on vous demande. Il est venu précisément à l'heure marquée. Il est parti précisément à six heures. Voilà précisément le lieu où la chose s'est passée. Voilà précisément la manière dont l'affaire s'est passée.*

PRÉCISION, s. f. Exactitude dans le discours, par laquelle on se renferme tellement dans le sujet dont on parle, qu'on ne dit rien de superflu. C'est un homme qui s'exprime, qui écrit avec une grande précision.

On dit familièrement d'Un homme qui manque de clarté, qui est diffus dans ses discours, qu'Il ne se pique pas de précision, qu'il ne fait pas lui-même de la précision.

PRÉCISION, se dit aussi dans le dialectique; et alors il signifie, Distinction exacte et subtile, par laquelle on fait abstraction d'une chose d'avec une autre. *Précision métaphysique. Ce qu'il dit est fondé sur des précisions trop subtiles.*

PRÉCOCE, adj. des 2 genres. Mûr avant la saison. Il se dit De certains fruits qui viennent avant les autres de la même espèce. *Fruit précoc. Et on appelle simplement Précoces, Certaine espèce de cerises qui viennent avant toutes les autres; et alors Précoc est pris substantivement. On a servi des précoces.*

On appelle Cerisier précoc, Un cerisier qui porte des cerises précoces.

PRÉCOCE, se dit aussi figurément Des choses dont il n'est pas encore temps de parler. *Ce que vous dites là est précoc, est prématuré. Et en parlant d'Un enfant qui a l'esprit plus avancé que son âge ne comporte, on dit, que C'est un esprit précoc, que c'est un fruit précoc.*

On dit dans le même sens, *Un enfant précoc*; et cela se dit tant pour l'esprit que pour le corps.

PRÉCOCITÉ. s. fém. Qualité de ce qui est précoce. L'exposition au midi, la chaleur et la légèreté de la terre contribuent à la précocité des fruits. *Précocité d'esprit, de raison.*

PRÉCOMPTER. v. act. (Le second P ne se prononce pas.) Compter par avance les sommes qui sont à déduire. Il faut *précompter* sur cette somme de dix mille livres, les mille écus que vous avez reçus.

PRÉCOMPTÉ, *ite.* participe.

PRÉCONISATION. s. f. Action par laquelle un Cardinal, ou quelquefois le Pape même, déclare, en plein Consistoire, qu'un tel sujet nommé à un Evêché par son Souverain, a toutes les qualités requises. La *préconisation* de cet Evêque a été faite un tel jour.

PRÉCONISER. v. a. Louer extraordinairement, donner de grands éloges à quelqu'un. Un tel ne cesse de vous *préconiser*. Il se dit le plus souvent en mauvaise part.

PRÉCONISER, se dit particulièrement quand un Cardinal, ou le Pape même, déclare en plein Consistoire, qu'un tel sujet a été nommé à un Evêché, et qu'il a toutes les qualités requises. Le Cardinal, Protecteur des affaires de France, a *préconisé* un tel pour l'Evêché de... On a *préconisé* ce Docteur en Théologie pour un tel Evêché. Le Pape a *préconisé* lui-même un tel pour un Archevêché.

PRÉCONISÉ, *ite.* participe.

PRÉCURSEUR. s. m. Celui qui vient avant quelqu'un pour en annoncer la venue. Il se dit principalement de Saint Jean-Baptiste, que l'on appelle *Le Précurseur de Jésus-Christ*.

Il se dit dans le style familier, en parlant d'un homme qui en annonce un autre dont il est suivi. Voilà un tel qui va venir, je suis son *précurseur*.

Il se dit aussi dans le style soutenu, en parlant de certaines choses qui ont accoutumé d'en précéder d'autres. Ces signes-là sont les *précurseurs* de quelque grand événement.

PRÉCÉDER. v. neut. Mourir avant un autre. Il n'est guère d'usage qu'en style de Pratique. Celui des deux qui viendra à *précéder*.

PRÉCÉDÉ, *ite.* participe. La femme étant *précédée*.

On dit aussi, *Le précédé* n'a point laissé d'enfant; et dans cette phrase, *Précédé* est pris substantivement.

PRÉCÉDÉS. s. m. Mort de quelqu'un avant celle d'un autre. Il n'est d'usage qu'en style de Pratique. En cas de *précédés* de l'un des deux, le survivant...

PRÉDÉCESSEUR. s. m. Celui qui a précédé quelqu'un dans un emploi, dans une charge, dans une dignité, etc. *Prédécesseur* immédiat. Il marche sur les traces de ses *prédécesseurs*. Ce Prince imita l'exemple de son *prédécesseur*. Il continua ce que son *prédécesseur* avait entrepris.

Il se dit généralement de tous ceux qui ont vécu avant nous dans le même Royaume, dans le même Pays; et dans ce sens, il ne se dit qu'au pluriel. Nos *prédécesseurs* étoient plus

sages que nous. Il y avoit plus de simplicité et moins de luxe parmi nos *prédécesseurs*.

PRÉDESTINATION. s. f. Décret de Dieu, par lequel les élus sont prédestinés à la gloire éternelle. Le dogme de la *prédestination* est difficile à expliquer. C'est une marque de *prédestination*, que...

Il se prend aussi pour un arrangement immuable d'événements, que l'on suppose arriver nécessairement. Les Musulmans croient la *prédestination*, croient à la *prédestination*.

PRÉDESTINER. v. act. Destiner de toute éternité au salut. Dieu a *prédestiné* les élus. Il n'y aura de *sauvé* que ceux qu'il a plu à Dieu de *prédestiner*.

Il se dit aussi du choix que Dieu, de toute éternité, a fait de quelques personnes pour de grandes choses. Dieu avoit *prédestiné* Moïse pour être le conducteur de son peuple.

On étend encore cette signification à toutes les choses extraordinaires, et qui semblent fortuites, soit heureuses, soit malheureuses. Il y a des hommes qui semblent *prédestinés* au malheur.

PRÉDESTINÉ, *ite.* participe.

Il est aussi adjectif, et signifie, Celui ou celle que Dieu a destiné à la gloire éternelle. Des âmes *prédestinées*.

Il se prend aussi substantivement dans l'un et dans l'autre genre. Etre du nombre des *prédestinés*. La gloire des *prédestinés*. C'est un *prédestiné*, une *prédestinée*.

On dit familièrement de quelqu'un, qu'il a un *visage* de *prédestiné*, une *face* de *prédestiné*, pour dire, qu'il a un visage plein, vermeil et serein.

PRÉDÉTERMINATION. subst. f. Terme de Théologie et de Métaphysique. Action par laquelle Dieu veut et détermine la volonté humaine. La *prédétermination* physique.

PRÉDÉTERMINER. v. a. Terme de Théologie et de Métaphysique. Il se dit de l'action, du décret par lequel Dieu veut et détermine la volonté humaine. Décret *prédéterminant*.

PRÉDÉTERMINÉ, *ite.* participe.

PRÉDICABLE. adj. des 2 genres. Terme de Logique, lequel se dit d'une qualité que l'on peut donner à un sujet. Le terme *Animal* est *prédicable*, aussi bien de l'homme que de la bête.

PRÉDICAMENT. s. m. Terme de Logique. Catégorie, ordre, rang, classe où les Philosophes de l'école ont accoutumé de ranger tous les êtres, selon leur genre et leur espèce. L'être est le premier de tous les *prédicaments*.

On dit familièrement, qu'un homme est en bon ou en mauvais *prédicament*, pour dire, qu'il est en bonne ou en mauvaise réputation. Ce jeune homme est en bon *prédicament* dans le monde. Il est en mauvais *prédicament* dans son Pays. Il est *familier*.

PRÉDICANT. s. masc. On appelle ainsi par mépris, un Ministre de la Religion Protestante, dont la fonction est de prêcher. Tous les *Prédicants* ont eu ordre de sortir du Royaume.

PRÉDICATEUR. s. m. Celui qui, avec mis-

sion, annonce la parole de Dieu, et les vérités de l'Evangile. *Prédicateur* Evangélique. *Prédicateur* éloquent. *Prédicateur* zélé, pathétique. Un excellent *Prédicateur*. Le *Prédicateur* monta en chaire à telle heure. Nommer un *Prédicateur* pour l'Avent, pour le Carême.

PRÉDIGATION. s. fém. Action de prêcher. La *prédication* de l'Evangile est la plus noble fonction de l'Episcopat. Cet homme a un merveilleux talent pour la *prédication*.

PRÉDIGATION. Sermon, Discours pour annoncer la parole de Dieu, et pour exciter à la pratique de la vertu. Assister à la *prédication*. Entendre la *prédication*.

PRÉDICTION. s. f. L'action de prédire. Se mêler de *prédictions*. Les Astrologues avoient fait un art de la *prédiction*.

Il signifie aussi, La chose qui est prédite. Sa *prédiction* est arrivée, est accomplie. Le peuple croit aux *prédictions* de l'Almanach. Les gens sensés n'ont aucune foi aux *prédictions* des Astrologues. L'événement a justifié ma *prédiction*.

PRÉDILECTION. s. f. Préférence d'amitié, d'affection. Avoir, marquer de la *prédilection* pour quelqu'un. Le père a de la *prédilection* pour sa fille. Prenez garde que vos *prédilections* ne vous égarent. *Prédilection* aveugle, insensée. *Prédilection* juste, méritée.

PRÉDIRE. v. a. Je *prédis*, tu *prédis*, il *prédit*; nous *prédisons*, vous *prédisiez*. Aux autres temps il se conjugue comme *Dire*. Prophétiser, annoncer par inspiration divine ce qui doit arriver. Et c'est dans cette acception qu'on dit, Les Prophètes ont *prédit* la venue de Jésus-Christ.

Il signifie aussi, Annoncer par des règles certaines, une chose qui doit arriver. *Prédire* une éclipse. *Prédire* les grandes marées.

Il signifie aussi, Annoncer par une prétendue divination qu'une chose doit arriver. *Prédire* l'avenir. Il prétend qu'on lui a *prédit* quantité de choses qui lui sont arrivées.

Il signifie encore, Dire ce qu'on prévoit par raisonnement et par conjecture devoir arriver. Je lui avois *prédit* tout ce qui lui est arrivé.

PRÉDIT, *ite.* participe.

PRÉDOMINANT. ANTE. adj. Qui *prédomine*. Vice *prédominant*. Humeur *prédominante*. Passion *prédominante*. Vertu *prédominante*.

PRÉDOMINER. v. n. Prévaloir, exceller, s'élever au-dessus. Il se dit Des qualités morales, et des passions qui prévalent sur les autres. L'ambition a toujours *prédominé* dans sa conduite sur toutes ses autres passions. C'est un homme en qui l'intérêt *prédomine* étrangement. La charité *prédomine* dans les vrais Chrétiens. La prudence *prédomine* dans toutes ses actions. La justice est la vertu qui doit *prédominer* dans un Prince.

PRÉDOMINER, se dit en Médecine, Des humeurs du corps humain, qui prévalent sur les autres. La bile *prédomine* en lui.

PRÉÉMINENCE. s. f. Avantage, prérogative qu'on a sur les autres, en ce qui regarde la

dignité et le rang. La prééminence des Princes du Sang sur tout le reste de la nation. La prééminence des Evêques sur les Prêtres, des Archevêques sur les Evêques.

PRÉÉMINENT, ENTE, adj. Qui excelle au dessus des autres choses du même genre. Il n'est guère d'usage que dans les choses morales. Ainsi on dit, que *La charité est la vertu prééminente*. La justesse et la profondeur des vues sont le mérite prééminent de ce Général.

On dit aussi, d'Une dignité qui est au-dessus des autres, que *C'est une dignité prééminente*.

PRÉÉTABLI, v. n. Établir d'abord. C'est ce qu'il faut préétablir. Vous n'avez pas préétabli la question. Il est didactique.

PRÉÉTABLE, IE, participe. L'ordre ancien et préétabli. L'harmonie préétablie, est un système par lequel les Leibnitiens prétendent expliquer la correspondance entre les mouvements du corps et les perceptions de l'âme.

PRÉEXISTANT, ANTE, adj. Qui existe avant un autre.

PRÉEXISTENCE, s. fém. Existence antérieure.

PRÉEXISTER, v. neut. Exister avant.

PRÉFACE, s. f. Avant-propos, Discours préliminaire que l'on met ordinairement à la tête d'un livre, pour avertir le lecteur de ce qui regarde l'ouvrage. Grande préface. Longue préface. Belle préface. Préface ennuyeuse. Faire une préface. L'auteur a mis une excellente préface à la tête de son ouvrage. Cette préface rend raison du plan de l'ouvrage. La préface de l'histoire de l'Académie des Sciences.

PRÉFACE, signifie aussi quelque fois, Prémilaire, petit discours que l'on fait avant que d'entrer en matière. Laissons là toutes ces préfaces. Sans préface, point de préface, venons au fait. Il est familier.

PRÉFACE, se dit aussi De cette partie de la Messe qui précède immédiatement le canon. Châper la préface. Le Prêtre va étoit à la préface. La préface de Pâques. La préface de Noël.

PRÉFECTURE, subst. f. C'étoit le nom de plusieurs Charges principales dans l'Empire Romain. La préfecture du Prétoire. La préfecture de la Ville. Durant sa préfecture. Dans certains Collèges, on appelle Préfecture, La charge de Préfet. Voyez Préfète.

On se dit aussi De la pièce ou se tient le Préfet pour faire ses fonctions.

PRÉFÉRABLE, adj. des 2 genres. Qui mérite d'être préféré. La vertu est préférable à tous les autres biens. Une glorieuse mort est préférable à une vie honteuse.

PRÉFÉRABLEMENT, adv. Par préférence. Le Roi a donné cette Charge à un tel, préférablement à tous ceux qui la demandoient. Il seut aimer Dieu préférablement à toutes choses.

PRÉFÉRENCE, s. f. Choix que l'on fait d'une personne, d'une chose plutôt que d'une autre. Juste préférence. Demander, avoir, obtenir la préférence. Disputer, emporter la préférence. Donner, accorder la préférence. Cicéron mérite la préférence sur tous les Orateurs Latins. Entre ces deux Généraux, il est assés

douteux à qui on doit donner la préférence. Cette charge, cet emploi lui a été donné par préférence à tout autre. Des deux emplois qu'on lui offroit, il a pris celui-là de préférence.

PRÉFÉRENCE, se prend aussi pour Le droit d'être préféré. Quand un vassal veut vendre son héritage, le Seigneur du fief a la préférence sur tous les autres acquéreurs.

En style de Pratique, on appelle Instance de préférence, Un procès intenté pour la contribution au marc la livre d'une somme de deniers entre des créanciers. Former une instance de préférence. Intervenir en une instance de préférence.

On dit Préférences, au pluriel, De certaines marques d'affection ou d'honneur plus particulières qu'on accorde à quelqu'un. Vous êtes trop accoutumé aux préférences. Vous ambitionnez toujours les préférences.

PRÉFÉRER, v. n. Donner l'avantage à une personne, à une chose au-dessus d'une autre. Il faut préférer l'honneur à l'utilité. Dieu préfère Jacob à Esau.

PRÉFÉRÉ, IE, participe.

PRÉFET, s. m. C'étoit le titre de celui qui possédoit une Préfecture dans l'Empire Romain. Le Préfet du Prétoire. Le Préfet de Rome. Le Préfet des Gaules. Le Préfet d'Égypte.

Dans plusieurs maisons religieuses où il y a des chœurs, on appelle Préfet, Un Religieux qui a une inspection particulière sur l'étude des écoliers. Le Préfet du Collège. Le Père Préfet.

On appeloit Préfets, parmi les Jésuites, Les Religieux qui prenoient un soin particulier d'un certain nombre d'écoliers, ou même d'un seul.

PRÉFINIR, v. a. Terme de Palais. Fixer un terme, un délai dans lequel une chose doit être faite. L'Ordonnance préfinit les délais des assignations.

PRÉFINI, IE, participe.

PRÉFIX, IXL, adj. Qui est déterminé. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes. Jour préfix. Terme préfix. Temps préfix. Somme préfixe. Ce dernier n'est en usage qu'en termes de Pratique.

On appelle *Donaire préfix*, Le donaire qui consiste dans certains somme marquée et déterminée par les conventions matrimoniales.

PRÉFIXION, s. f. Terme de Palais. Détermination. Il n'est guère d'usage qu'en parlant d'Un temps, d'un délai qu'on accorde. On lui a donné deux mois pour toute préfixion et délai.

PRÉJUDICE, s. m. Tort, dommage. Notable préjudice. Préjudice fort considérable. Porter préjudice à quelqu'un, lui causer, lui faire un grand préjudice. Souffrir un grand préjudice. Cela me causeroit un grand préjudice. Il a obtenu cela à mon préjudice.

On dit, Au préjudice de sa parole, de son honneur, de sa réputation, de la vérité, &c. pour dire, Contre sa parole, contre son honneur, contre sa réputation, &c.

On dit aussi, Sans préjudice, pour dire, Sans faire tort à... Sans préjudice de mes droits. Sans préjudice d'autre dd. Sans préjudice du

courant. Je prends cette place sans préjudice des rangs, sans préjudice des qualités.

PRÉJUDICABLE, adj. des 2 genres. Susceptible, qui porte ou qui cause du préjudice, qui fait tort. Cela est préjudiciable à sa réputation, à son honneur, à sa conscience, à sa santé.

PRÉJUDICIAUX, adj. masc. pl. Terme de Pratique, qui n'est d'usage que dans cette phrase, *Frais préjudiciaux*, qui signifie, Les frais des défauts qu'on est obligé de rembourser avant que d'être reçu à se pourvoir contre un jugement.

PRÉJUDICIEL, ELLE, adj. Terme de Palais. On appelle Question préjudicielle, Une question qui doit être jugée avant la contestation principale.

PRÉJUDICIER, v. n. Nuire, porter préjudice, faire tort, ou faire du tort. L'arrêt du travail préjudicie beaucoup à la santé. Cela préjudicie beaucoup à mes intérêts, à mes droits, à ma réputation. Sa négligence a toujours préjudicié à ses affaires.

On dit, en style de Pratique, Sans que la qualité puissent nuire ni préjudicier.

PRÉJUGÉ, s. m. Ce qui a été jugé auparavant dans un cas semblable ou approchant. Cet arrêt, cette Sentence est un préjugé pour notre cause.

Il se dit aussi De ce qui a été jugé par une Sentence interlocutoire dans l'affaire dont il s'agit, d'où l'on tire quelque induction de l'opinion des Juges pour le jugement définitif de l'affaire au fond. Quand on élargit un prisonnier à caution, c'est un préjugé en sa faveur. La récrance d'un bénéfice contentieux est un préjugé pour celui à qui on l'a donné.

Il se dit De toutes les circonstances et apparences qui, étant regardées comme jugées d'avance, préparent à un jugement définitif. Sa réputation forme un premier préjugé pour lui, contre lui. Tous les préjugés lui sont contraires, sont en sa faveur. Beaucoup de préjugés militent contre lui.

Il signifie aussi, Marque, signe de ce qui arrivera. Le bon accueil que le Prince lui a fait, est un préjugé pour le succès de sa demande.

PRÉJUGÉ, Opinion adoptée sans examen. *Faux préjugé. Dangereux préjugé.* Il faut être sans préjugé, sans préjugés. C'est un homme plein de préjugés. Il est difficile de se débarrasser des préjugés de l'enfance.

PRÉJUGER, v. a. Terme de Palais. Rendre un jugement interlocutoire qui tire à conséquence pour la décision d'une question qui se juge après. La Cour a préjugé cela, quand elle a ordonné...

PRÉJUGER, signifie aussi, Prévoir par conjecture. Cela arrivera ainsi, autant qu'on le peut préjuger, à ce qu'on en peut préjuger, à ce qu'on peut préjuger.

PRÉJUGÉ, IE, participe. Question préjugée. Affaire préjugée.

SE PRÉLASSER, v. pron. Affecter un air de gravité, de dignité, de morgue.

PRÉLAT, subst. m. Celui qui a une dignité

considérable dans l'Eglise, avec juridiction spirituelle, comme les Archevêques, les Evêques, les Généraux d'Ordres, les Abbés Réguliers, etc. Cet Evêque est un digne Prélat. Tous les Prélats du Royaume étant assemblés.

En parlant De la Cour de Rome, on appelle *Prélats*, La plupart des Ecclesiastiques de la Cour du Pape, qui ont droit de porter le violet. Tous les Prélats du Palais. Les Prélats qui accompagnent le Légat.

PRÉLATION. s. f. Droit établi pour les enfans d'avoir par préférence les charges que leurs pères ont possédées.

PRÉLATURE. s. f. Dignité de Prélat, Bénéfice qui donne une Juridiction spirituelle à celui qui en est revêtu. Grande Prélature. Riche Prélature. Cet Evêque s'acquitte parfaitement de toutes les fonctions de la Prélature. Les devoirs, les honneurs, les privilèges de la Prélature.

PRÉLATURE, en parlant De la Cour de Rome, se dit d'un certain nombre de Prélats qui ont droit de porter l'habit violet, et qui par leurs Charges approchent de plus près la personne du Pape, ou qui ont quelque autorité dans les affaires. Entrer dans la Prélature, en Prélature. Toute la Prélature de Rome.

PRÉLE. subst. f. Plante dont les tiges sont creuses et fort rudes au toucher; ce qui fait que plusieurs ouvriers s'en servent pour polir leurs ouvrages.

PRÉLEGS. s. m. Terme de Droit. Nom que l'on donne à un legs particulier qu'un Testateur fait à un de ses Légataires universels, et qui doit être pris sur la masse avant le partage.

PRÉLÉGUER. v. a. Faire un ou plusieurs prélegs.

PRÉLEVÉ, ÉE. participe.

PRÉLEVER. v. a. Lever préalablement une certaine portion sur le total. Il faut prélever telle somme sur la succession, pour les frais funéraires. Sur ces cinquante gerbes, il faut en prélever cinq pour la dîme.

PRÉLEVÉ, ÉE. participe.

PRÉLIMINAIRE. adj. des 2 genres. Il se dit en parlant De sciences et de doctrine; et il signifie, Qui précède la matière principale, et qui sert à l'éclaircir. Discours préliminaire. Question préliminaire. Agiter, vider une question préliminaire.

En matière de négociation, il se dit Des articles généraux qui doivent être réglés, avant que d'entrer dans la discussion des intérêts particuliers et moins importants des Puissances contractantes. On traite sur les articles préliminaires. Les articles préliminaires sont arrêtés.

Il s'emploie aussi substantivement. Les préliminaires de la paix de Munster. Les préliminaires de la paix d'Utrecht.

PRÉLIMINAIREMENT. adverb. Préalablement, avant d'entrer en matière.

PRÉLIRE. v. a. Terme d'Imprimerie. Il se dit De la première épreuve qu'on lit à l'imprimerie avant que de l'envoyer à l'auteur. Il faut prélire cette épreuve. Cette feuille n'a point été préliée.

PRÉLU, VE. participe.

PRÉLUDE. s. m. Ce qu'on chante pour se mettre dans le ton sur lequel on veut chanter, et pour essayer en même temps la portée de sa voix. Il se dit pareillement De ce qu'on joue sur un instrument, tant pour se mettre dans le ton sur lequel on veut jouer, que pour jager si l'instrument est d'accord. Un beau prélude. Ce Joueur de clavier excelle dans les préludes.

Les Musiciens appellent aussi *Préludes*, Certaines pièces de musique, composées dans le goût des préludes qui se font sur-le-champ.

Il signifie figurém. Ce qui précède quelque chose, et qui lui sert comme d'entrée et de préparation. Une fable, un conte servit de prélude à son discours. Les actions de ce Prince dans son enfance étoient les préludes des grandes choses qu'il devoit faire un jour. Les fréquens bâillemens sont d'ordinaire les préludes de la fièvre. Les séditions qui arrivèrent en ce temps-là, furent les préludes de la guerre civile.

PRÉLUDER. v. neut. Jouer des préludes, faire des préludes sur un instrument. Ce Joueur de luth prélude sagement, prélude agréablement. Préluder de caprice, de fantaisie. Être long-temps à préluder. Il fatigue ceux qui l'écoutent, à force de préluder. Il prélude sur tous les tons.

Il signifie aussi, Essayer sa voix par un suite de tons différens, avant que de chanter un air, une chanson, un motet, etc. Ce Musicien prélude pour prendre son ton.

PRÉLUDER À. Faire une chose peu importante, pour en venir à une fort importante. Il prélude, il préludoit aux batailles par des escarmouches.

PRÉMATURÉ, ÉE. adj. Il se dit proprement Des fruits qui mûrissent avant le temps ordinaire. Ces fruits sont prématurés. Les fruits prématurés ne sont pas ordinairement d'aussi bon goût que les autres.

On dit par extension et figurément, Succès prématuré.

On dit figurément, Un esprit prématuré, une sagesse prématurée, pour dire, Un esprit plus formé, plus avancé qu'on ne l'a ordinairement à l'âge où est la personne dont on parle; une sagesse plus grande que l'âge de celui dont on parle, ne comporte.

On dit aussi figurément, qu'Une affaire est prématurée, pour dire, qu'il n'est pas encore temps de l'entreprendre; et, qu'Une entreprise est prématurée, pour dire, qu'il n'est pas encore temps de l'exécuter. Votre démarche paroltra prématurée.

PRÉMATURÉMENT. adv. Avant le temps convenable. Voilà des fruits qu'on a cueillis prématurément. Il a voulu intenter cette action prématurément.

PRÉMATURITÉ, s. fém. Maturité avant le temps ordinaire. Il ne s'emploie qu'au figuré. Prématurité d'esprit. Prématurité de jugement.

PRÉMÉDITATION. s. f. Délibération, consultation que l'on fait en soi-même sur une chose, avant que de l'exécuter. Il n'a pas fait

cela sans préméditation. Il l'a fait avec préméditation.

PRÉMÉDITER. v. a. Méditer quelque temps sur une chose, avant que de l'exécuter. Préméditer une action. Il y a long-temps qu'il préméditoit de faire ce mauvais coup.

PRÉMÉDITÉ, ÉE. participe. Un dessein prémédité. Une action préméditée de longue main. Un coup prémédité. De dessein prémédité.

PRÉMIÈRES. s. f. pl. Les premiers fruits de la terre ou du bétail. Abel offrit à Dieu les prémices de ses troupeaux. Offrir à Dieu les prémices de tous les fruits de sa terre. Par la Loi de Moïse, les prémices qu'on offroit à Dieu appartenoient à la Tribu de Lévi. Les prémices heureuses.

Il se dit aussi figurément, Des premières productions de l'esprit. Je vous consacre les prémices de mes études, les prémices de mon travail.

PREMIER, ÈRE. adject. Qui précède par rapport au temps, à l'ordre, au lieu, à la dignité, à la situation, etc. Le premier homme. Adam notre premier père. Nos premiers parents. Le Dimanche est le premier jour de la semaine. Le premier point du Sermon traitoit de telle chose. Tite-Live dans sa première Décade. La première chose qu'il faut faire... Il faut retourner à la première rue que vous rencontrerez. À la première porte cochère. La première pièce d'un appartement. Il est logé au premier appartement, au premier étage, et par ellipse, au premier. La première Ville qu'on trouve en entrant dans le Royaume. Le premier Prince du Sang. Cet Abbé, ce Supérieur est le premier à tous les Offices, à tous les exercices de piété. Cet homme de guerre se montre le premier dans les occasions. Il alla le premier à l'assaut. Cet enfant est venu au monde les pieds les premiers. Il se jeta dans l'eau la tête la première. La première fois que nous nous vîmes. Il faut lui pardonner pour la première fois. Les premières amours sont d'ordinaire les plus vives. Il ne faut pas s'abandonner à ses premiers mouvemens. Les premières pensées ne sont pas toujours les meilleures. En premier lieu, en première ligne, en première instance.

On dit au Jeu, Être premier, et jouer en premier.

En Métaphysique, on donne à Dieu le nom de Cause première.

En termes de Physique, on appelle Matière première, La matière en général, faisant abstraction de la forme et des autres accidens.

Et en termes de Commerce et de Manufacture, on appelle Matière première, Les productions naturelles qui n'ont point encore passé par les mains de l'ouvrier.

On dit proverbialement, qu'il vaut mieux être le premier de sa race, que le dernier, pour dire, qu'il vaut mieux n'être pas d'une naissance considérable, et se faire distinguer par son mérite, que d'être d'une haute naissance, sans avoir d'autre mérite que celui de ses ancêtres.

On dit proverbialement d'Un homme fort

étourdi, qu'il est étourdi comme le premier coup de matines.

On dit, Prendre le premier venu, se servir du premier venu, pour dire, Employer la première personne qu'on rencontre.

PREMIER, signifie quelquefois, Le plus excellent, le plus considérable. C'est le premier homme du monde pour la guerre, pour les négociations. Cicéron, Démosthène, étoient les premiers Orateurs de leur temps. C'est un des premiers hommes de la robe. Ce Prédicateur est le premier entre ceux que nous avons.

On dit figurément, Le premier rang, au sens de Principal honneur, principale estime. Voyez RANG.

On dit aussi, Premier ordre. Un Ecrivain, un Peintre du premier ordre. Voyez ORDRE.

PREMIER, est aussi Un titre d'honneur attaché à de certaines charges, à de certaines places. Premier Electeur. Premier Ministre. Premier Président. Premier Aumônier. Premier Gentilhomme de la Chambre. Premier Ecuyer. Premier Médecin. Premier Maître d'Hôtel. Premier Echevin. Dans ce sens, on dit d'ordinaire, Monsieur le Premier, en parlant du premier Ecuyer du Roi.

PREMIER, signifie encore, Qui avoit été auparavant, qu'on avoit déjà eu. Recouvrer sa première santé, sa première splendeur, sa première puissance, son premier lustre. Les choses sont remises, rétablies dans leur premier état.

PREMIER, se dit aussi Du commencement, de l'ébauche de certaines choses. Ce n'est là qu'une première idée. Il n'a pas la première teinture des lettres.

On appelle dans un jeu de Paume, Le premier, La partie de la galerie qui est la plus proche de la corde de chaque côté. Chasse au premier. Au premier la balle la gagne. En ce sens, il est substantif.

On appelle en Arithmétique, Nombre premier, Un nombre qui ne peut être divisé juste par aucun nombre que l'unité. Trois, cinq, sept, sont des nombres premiers. On appelle Premiers entre eux, Deux nombres qui ne peuvent tous deux être divisés juste par un même nombre plus grand que l'unité. 21 et 25 sont premiers entre eux, quoique chacun d'eux ne soit pas premier.

PREMIER-NÉ. Voyez NÉ, participe de NAÎTRE.

PREMIER-PAIS. Voyez PAIS, participe de PRENDRE.

PREMIÈREMENT. adv. En premier lieu. Il n'est guère d'usage que suivi des termes Secondement, ou en second lieu, ensuite, etc. Premièrement je traiterai de..... en second lieu je dirai... Il faut premièrement songer à faire son devoir, ensuite on peut se délasser. Premièrement on m'a dit telle chose. Premièrement et avant toutes choses.

PRÉMISSSES. s. f. plur. Terme de Logique, qui se dit Des deux premières propositions d'un syllogisme. Quand l'argument est en forme, si vous accordez les prémisses sans distinction, vous ne pouvez plus nier la conséquence.

PRÉMOTION. s. f. Terme de Philosophie et de Théologie scolastique. Action de Dieu agissant avec la créature, et la déterminant à agir.

PRÉMUNIR. v. act. Munir par précaution, précautionner. Il falloit le prémunir contre les faux rapports, contre la séduction.

Il se met avec le pronom personnel. Ainsi l'on dit, Se prémunir contre les accidents de la fortune, pour dire, Se fortifier par précaution, on se préparer des ressources contre les accidents de la fortune; et, Se prémunir contre le froid, pour dire, Se garnir par précaution contre le froid. On dit encore, Il s'est prémuni contre le mauvais air. Se prémunir contre les erreurs, contre les mauvaises doctrines.

PRÉMUNI, se participe.

PRENABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être pris, qui n'est pas si fort qu'il ne puisse être pris. Il se dit proprement Des Villes et des Places fortifiées. Cette Place est prenable. Il se dit mieux avec la négative. Cette Ville n'étoit prenable que par cet endroit. Cette Place n'est prenable que par la faim.

Il se dit aussi Des personnes, et signifie, Qui peut être gagné, séduit. Cet homme n'est prenable ni par or ni par argent. Il signifie aussi, Qui peut être attaqué, censuré. Sa conduite est parfaite; il n'est prenable d'aucun côté.

PRENANT, ANTE. adj. Qui prend. On appelle, en termes de Finance, Partie prenante, Celui qui en vertu de l'état du Roi où il est employé, a droit de recevoir d'un Trésorier comptable une certaine somme.

Les Naturalistes disent, Queue prenante, en parlant de la queue de certains animaux qui s'en servent pour s'attacher, pour se suspendre.

PRENDRE. v. a. Je prends, tu prends, il prend; nous prenons, vous prenez, ils prennent. Je prenois. Je pris. Je prendrai. Prends. Prenez. Que je prenne. Que je prise. Je prendrois, etc. Ce verbe a plusieurs significations différentes, qu'on essaiera d'éclaircir les unes après les autres. Saisir, mettre en sa main. Prendre une épée. Prendre un livre. Prendre un cheval par la bride. Prendre quelqu'un par la main, par le bras.

On dit d'un malade dont tout le corps est douloureux, qu'on ne sait par où le prendre pour ne pas le faire crier. Cela se dit aussi figurément d'un homme dont l'humeur est trop aisée à choquer. On dit figurément encore, dans un sens opposé, d'un homme qui ne paroît sensible à rien, touché de rien, qu'on ne sait par où le prendre.

On dit, Prendre les armes, pour dire, S'armer, soit pour se défendre ou pour attaquer, soit pour faire honneur à quelqu'un, ou pour faire l'exercice. Les soldats ont eu ordre de prendre les armes.

On dit figurément, Prendre en main le droit ou les intérêts de quelqu'un, pour dire, Soutenir les droits, les intérêts de quelqu'un. On dit aussi, Prendre quelqu'un sous sa protection, pour dire, Le protéger, le défendre. On dit

dans le même sens, Prendre la parti de quelqu'un, pour dire, Se mettre de son côté, embrasser sa défense. On doit toujours prendre la parti du faible et de l'innocent.

On dit en termes de Palais, Prendre le fait et cause de quelqu'un, ou prendre fait et cause pour quelqu'un, pour dire, Intervenir en cause pour lui. On le dit aussi figurément dans le discours ordinaire, pour dire, Prendre la défense de quelqu'un.

On dit aussi, Prendre parti avec quelqu'un, pour dire, S'attacher au service de quelqu'un; Prendre parti contre quelqu'un, pour dire, Se déclarer contre quelqu'un. Et l'on dit absolument, Prendre parti, pour dire, S'engager dans les troupes. Ce jeune homme a pris parti dans un tel Régiment.

On dit, Prendre son parti, pour dire, Se résoudre, se décider, choisir un moyen, un expédient dans une affaire difficile et douteuse. Il est quelquefois nécessaire de prendre un parti sur-le-champ.

On dit aussi, Prendre son parti, pour dire, Se résigner à ce qui doit arriver. Voyant qu'il ne pouvoit pas guérir, il prit son parti, et se disposa à la mort.

PRENDRE, se dit en parlant Des habits qu'on met sur soi, soit qu'on s'habille soi-même, soit qu'on se fasse habiller par un autre. Prendre son habit. Prendre son manteau. Prendre sa chemise.

On dit, Prendre la perruque, et prendre perruque, pour dire, Commencer à porter la perruque.

On dit, Prendre le deuil, pour dire, S'habiller de noir à l'occasion de la mort de quelque personne. Il a pris le deuil pour la mort de son père. On a pris le deuil à la Cour pour un tel Prince.

On dit, Prendre l'habit de Religieux, de Religieuse, ou simplement, Prendre l'habit, pour dire, Entrer au Noviciat dans un Monastère. Et on dit Des Religieuses, dans le même sens, Prendre le voile.

On dit aussi, Prendre le petit collet, pour dire, Entrer dans l'état Ecclésiastique; et familièrement, Prendre le froc, pour, Se faire Moine; Prendre la cuirasse, pour, Se faire Guerrier; Prendre la haire, pour, Embrasser une profession pénitente; Prendre femme, pour, Se marier.

On dit d'un homme qui a été reçu Docteur, qu'il a pris le bonnet.

PRENDRE, signifie, Dérober, emporter en cachette. Prendre finement, adroitement, subtilement. On a pris mes gants, mon manteau. Tout lui est bon, il prend tout. On lui a pris son chapeau. On m'a pris ma bourse. On a pris à Monsieur un tel, un de ses livres.

Il signifie aussi, Enlever, emporter de force, voler, ôter à quelqu'un ce qu'il a. Les voleurs ont pris à mon voisin tout ce qu'il avoit d'argent chez lui. On lui a pris jusqu'à sa chemise.

On dit, en parlant Des gens avides qui ne laissent échapper aucune occasion de s'enrichir, qu'ils prennent à toutes mains, de toutes mains.

Prendre à pleines mains, se dit pour, Remplir ses mains, prendre à foison. On dit figurément d'Une étoffe molleuse, très-fournie, qu'Elle se prend à pleine main, parce qu'il sembleroit qu'on en a la main remplie, qu'on prend beaucoup à la fois, pour peu qu'on la manie.

On dit figurément d'Un homme qui prend hardiment tout ce qu'il peut, et partout où il peut, qu'il en prendroit sur l'Autel, jusque sur l'Autel.

On dit proverbialement, *Prendre d'un sac deux moutures*, pour dire, Tirer double profit d'une même affaire, se faire payer deux fois d'une même chose.

On dit familièrement, *Je n'y prends ni n'y mets*, pour dire, que L'on ne prend aucun intérêt à la chose dont il s'agit. On le dit aussi d'Un récit que l'on vient de faire, pour faire entendre qu'On n'y ajoute et qu'on n'y suppose rien, mais qu'on n'en garantit pas la vérité.

PRENDRE, se dit pour, S'emparer d'une chose ou d'une personne par force. Il a pris le pistolet, la hallebarde de son ennemi. Prendre quelqu'un au collet, à la gorge. On l'a pris par les cheveux, par les oreilles. Prendre quelqu'un par le corps, à fois de corps : ce dernier n'est guère usité. Il se dit aussi Des animaux. Ce chien a pris un os, un morceau de pain sur la table.

Prendre à force, de force, ou par force, signifie, Attenter par violence à l'honneur d'une femme, d'une fille. Il a été puni pour avoir pris à force une telle femme.

On dit aussi, *Prendre de force*, pour dire, Enlever par force.

On dit figurément, *Prendre l'occasion aux cheveux*, pour dire, Saisir l'occasion, en profiter.

On dit proverbialement et ironiquement, *Une chose qui paroît aisée et qui ne l'est point, qu'il semble qu'il n'y ait qu'à se baisser et en prendre*.

On dit proverbialement et figurément, *Des choses qu'on voit entreprendre à quelqu'un, et dont on juge l'exécution impossible, que C'est vouloir prendre la lune avec les dents*.

On dit proverbialement, *Prendre le tison par où il brûle*, pour dire, Prendre une affaire autrement qu'il ne faut, par l'endroit, par le côté le plus dangereux ou le plus difficile.

On dit proverbialement, *Ce qui est bon à prendre est bon à rendre*, pour dire, qu'il vaut mieux se saisir d'une chose sur laquelle on croit avoir quelque droit, que de la laisser prendre à un autre, parce qu'au pis aller on en est quitte pour la rendre.

On dit, qu'Un cheval prend le mors aux dents, pour dire, qu'il s'emporte et qu'on ne peut le retenir. Et figurément on dit, *Prendre le mors aux dents*, pour dire, Prendre courageusement et subitement une bonne résolution, et l'exécuter avec ardeur. Il est familier.

Prendre possession, Terme de Justice et de formule, qui s'emploie ordinairement en parlant d'Un Bénéfice, d'une terre, d'un fief, &c.

Tome II.

Prendre possession d'un Prieuré, d'une Cure. Prendre possession par provision, par procureur. On dit aussi, *Prendre possession*, pour dire, Entrer en exercice d'une charge, entrer en jouissance de quelque bien, de quelques revenus.

PRENDRE, se dit aussi en parlant de l'état que l'on choisit, de la profession que l'on embrasse. De ces deux frères, l'aîné a pris le parti de la robe, et le cadet a pris celui de l'épée, des armes.

PRENDRE, se dit absolument pour, Arrêter quelqu'un dans le dessein de le conduire en prison. Le voleur qu'on cherchoit depuis si long-temps, a été pris par la Maréchaussée. Ce voleur s'est enfin laissé prendre.

Et en parlant d'Un homme fait prisonnier à la guerre, on dit, qu'il a été pris en telle occasion.

PRENDRE, se dit aussi en parlant Des places dont on se rend maître par les armes. Prendre une ville, un château. On a pris cette ville d'assaut. Cette place a été prise de vive force; les autres ont été prises par composition. La citadelle a été prise d'embellée.

Il se dit aussi en parlant De pêche et de quelques espèces de chasses. Prendre un sanglier. Prendre des caillies. Nous avons chassé tout le jour sans rien prendre. L'oiseau a pris une perdrix. Prendre des oiseaux à la pipée, au trébuchet. Prendre des loups, des renards au piège. Prendre un lièvre au gîte. Cet oiseau s'est laissé prendre à la main. On a pris beaucoup de poisson. Nous avons pris tant de carpes d'un coup de filet. Prendre du poisson à la ligne, à l'hameçon.

On le dit figurément en parlant Des hommes qui se laissent tromper. Il s'est laissé prendre au piège, à l'hameçon. Cette femme l'a pris dans ses filets. Et l'on dit, *Prendre quelqu'un au trébuchet*, pour dire, L'engager par adresse, par de belles apparences, à faire une chose qui lui est désavantageuse, ou qui est contraire à ce qu'il avoit résolu.

On dit aussi, *Prendre pour dupe*, pour dire, Tromper, duper. Il a fait un mauvais marché, on l'a pris pour dupe, il a été pris pour dupe. Prendre un homme pour une dupe, c'est Le regarder comme un homme facile à tromper.

On dit aussi, *Vous me prenez pour un autre*, pour dire, Je ne suis pas si aisé à duper que vous croyez.

On dit, *Prendre à cœur*, pour, S'attacher de quelque chose. Vous prenez cela trop à cœur, Vous vous y montrez trop sensible.

Prendre cœur à quelque chose, signifie, S'y affectionner, s'y attacher. Il faut prendre cœur à l'ouvrage.

Prendre à la tâche quelque ouvrage, C'est s'en charger à raison de tant pour telle ou telle mesure.

Prendre à tâche, signifie, Affecter visiblement, saisir chaque occasion, chercher tous les moyens de faire une chose. Il semble avoir pris à tâche de me contredire.

Prendre pour bon, signifie, Croire. Il se dit

figurément et d'ordinaire dans un sens ironique. Il prend pour bon tout ce qu'on lui débite, tous les contes qu'on lui vient faire.

Prendre en considération, Remarquer particulièrement quelque chose, la mettre en quelque sorte à part pour la considérer et en tenir compte. On prendra cet article en grande considération. On dit de même, *Prendre attention* à.

On dit familièrement et proverbialement, *Être pris comme dans un blé*, pour dire, Être attrapé de manière qu'on ne se puisse sauver.

On dit populairement, *Prendre un homme par le bec*, pour dire, Le convaincre de quelque chose par ce qu'il a dit lui-même, prendre droit contre lui de ses propres paroles.

PRENDRE, signifie quelquefois, Attaquer. Prendre son ennemi par derrière. Prendre en trahison. Prendre en troltre. Prendre les ennemis en flanc. Il s'emploie en quelques phrases dans le sens de Surprendre. Ainsi, *Prendre quelqu'un sur le fait*, veut dire, Le surprendre dans le temps même d'une action qu'il vouloit cacher. Et dans le même sens, on dit à Un homme que l'on surprend tandis qu'il fait une chose qu'il vouloit qu'on ignorât, *Je vous y prends*, Il est familier.

On dit aussi, dans le même sens, *Prendre quelqu'un la main dans la poche, la main dans le sac*.

On dit proverbialement, *Aussitôt pris, aussitôt pendu*, En parlant Des choses ou des personnes dont on fait usage aussitôt qu'elles se présentent.

PRENDRE EN FLAGRANT DÉLIT. V. FLAGRANT.

Prendre quelqu'un sans vert, c'est Le surprendre au dépourvu; ce qui se dit proverbialement et figurément Des personnes que l'on surprend dépourvues de ce qui leur est nécessaire dans l'occasion dont il s'agit : *Je ne suis pas en état de vous donner à dîner, vous me prenez sans vert*. C'est une métaphore tirée d'une sorte de jeu où l'on est obligé, sous certaines conditions, d'avoir toujours sur soi quelques feuilles de vert cueillies le jour même. Voyez VERT. On dit dans le même sens, *Prendre au dépourvu*.

On dit, que La fièvre a pris à quelqu'un, pour dire, qu'il a été attaqué de la fièvre, qu'il a commencé d'avoir la fièvre. L'accès le prit à telle heure. On dit aussi, *La fièvre l'a pris tel jour*. Et une femme peut dire également, *La fièvre m'a pris*, ou *ni a prise*. Dans le premier cas, me se dit pour à moi; dans le second, il se dit pour, moi.

On dit de même, *La goutte lui a pris*. Il lui prit une colique, une rage de dents, une sueur froide, une foiblesse, etc. On dit encore au moral : Il lui prit une fantaisie, un dégoût. Il lui prend quelquefois des accès de franchise et de vivacité incommodes.

On dit, *L'orage nous prit*, La pluie nous prit en chemin; et proverbialement, *À la bonne heure nous prit la pluie*, pour dire, Lorsqu'une chose qui étoit dangereuse arriva, l'on étoit hors de péril.

PRENDRE, se dit figurément pour, Entendre, comprendre, concevoir. *Prendre bien le sens d'un Auteur. Il prend mal ce passage, le sens de ce passage. Prendre les choses de travers. Prendre une chose à contre-sens. Vous avez mal pris la chose.*

Il se dit aussi pour, Expliquer, interpréter, considérer les choses d'une certaine manière. Les commentateurs prennent ce passage en des sens très-opposés. Il a bien pris ce qu'on lui a dit de votre part. Vous prenez mal mes paroles. *Prendre du bon, du mauvais biais. Prendre de travers. Prendre à rebours une affaire. On dit dans le même sens, Prendre à gauche.*

On dit, *Prendre quelque chose en bonne part, ou en mauvaise part*, pour dire, En être content ou mécontent, recevoir bien ou mal ce qu'on nous dit, ce qu'on nous fait, le trouver bon ou mauvais. On dit de même, qu'Un mot se peut prendre en bonne ou en mauvaise part, pour dire, qu'il est susceptible d'une bonne ou d'une mauvaise interprétation.

On dit, *Prendre une chose à la lettre, au pied de la lettre*, pour dire, L'expliquer précisément selon le sens littéral, selon le propre sens des paroles. *Il ne faut pas toujours prendre les choses au pied de la lettre. Vous prenez trop à la lettre ce qu'on vous a dit. On dit à peu près dans le même sens, Prendre les choses à la rigueur*, pour dire, Trop à la lettre, sans modification.

On dit, *Prendre en riant quelque chose*, pour dire, Ne s'en point ficher, n'en faire que rire; et, *Prendre sérieusement quelque chose*, pour dire, L'entendre comme si elle avoit été dite sérieusement.

En ce sens on dit, *Prendre une chose en gré*, pour dire, Se plaire à une chose; la trouver agréable; et, *Prendre quelqu'un en gré*, pour dire, Le goûter, se plaire dans sa société, aimer le caractère, le genre d'esprit de quelqu'un. Et l'on dit, *Il lui a pris en gré de faire une telle chose*, pour dire, La fantaisie lui est venue de faire une telle chose.

On dit familièrement, *Prendre quelqu'un en guignon, en grippe*, prendre quelque chose en grippe, pour dire, Être prévenu contre quelqu'un, contre quelque chose, sans pouvoir en donner de raison.

Et l'on dit aussi, *Prendre quelqu'un, quelque chose en goût, en dégoût, en amitié, en aversion*, pour dire, Concevoir pour quelqu'un, pour quelque chose, du goût, du dégoût, etc.

PRENDRE, se dit en parlant Des étoffes et des habits, pour marquer la façon dont on les coupe, dont on les emploie. Le Tailleur a mal pris cette étoffe. *Prendre de droit fil. Prendre à l'envers. Prendre à poil, à contre-poil.*

On dit figurém., *Prendre bien ou mal une affaire*, pour dire, Lui donner un bon ou un mauvais tour, la conduire bien ou mal. *Il a mal pris mon affaire, voici comme il la falloit prendre. L'affaire n'a pas bien réussi, parce qu'on ne l'a pas bien prise.*

PRENDRE, s'emploie en quelques phrases dans le sens de Vendre, et dans le sens d'Acheter. Ainsi l'on dit, qu'Un Marchand prend tant de sa marchandise, pour dire, qu'il la vend tant. *Il prend dix écus de l'aune de ce velours; cet autre Marchand n'en prend que vingt-cinq francs. Et l'on dit, J'ai pris toute sa marchandise à tel prix, j'en donnerai tant à tout prendre, j'ai pris en bloc, en gros, etc. pour dire, J'ai acheté toute sa marchandise, etc.*

Il se dit aussi pour, Lever quelque droit. On prend tant par chaque muid de vin, pour chaque bœuf, etc.

PRENDRE, se dit pour, Recevoir, accepter. *Je n'ai point fait de marché avec lui, mais il a pris ce que je lui ai donné. Prenez ce petit présent. Prenez ce qu'il vous donnera. Prenez ceci à compte de ce qui vous revient.*

On dit proverbialement en ce sens, *Qui prend s'engage, ou qui prend se vend*, pour dire, que Ceux qui empruntent, ou qui reçoivent des présents, s'assujettissent à ceux qui les obligent. On dit de même, *Fille qui prend, se vend; et, Fille qui donne, s'abandonne.*

On dit, *Prendre à intérêt*, pour dire, Emprunter une somme à condition d'en payer les intérêts.

On dit, *Prendre une chose à ses risques, périls et fortune*, pour dire, S'en charger au risque d'y échouer, sans garantie, et au hasard même d'y perdre.

On dit aussi, qu'Une personne a pris une affaire à ses risques, périls et fortune, et qu'elle l'a prise à forfait, pour dire, qu'Elle s'en est chargée pour un prix convenu, soit qu'il y ait de la perte, soit qu'il y ait du gain.

On dit au jeu de la Paume, *Prendre la balle de volée, à la volée, la prendre au bond*, pour dire, La jouer de volée, la jouer au bond. Et figurément, *Prendre la balle au bond*, signifie, Saisir vivement et à propos une occasion favorable. Il est familier.

On dit, *Prendre les choses comme elles viennent*, pour dire, Les recevoir avec indifférence, sans se mettre beaucoup en peine des suites qu'elles peuvent avoir; et, *Prendre le temps comme il vient*, pour dire, Ne s'inquiéter de rien, s'accommoder à tous les événements.

On dit dans les Maisons religieuses, *Prendre la discipline*, pour dire, Se donner la discipline. Ces Religieuses prennent la discipline deux fois la semaine.

On dit d'Un cheval, qu'Il prend quatre ans, cinq ans, etc. pour dire, qu'il entre dans sa quatrième, dans sa cinquième année.

On dit figurément et familièrement, qu'Un homme a pris ce qu'on lui a dit pour argent comptant, pour dire, qu'il a cru trop légèrement ce qu'on lui a dit, et qu'il a trop fait de fond sur de simples apparences. Cet homme prend pour argent comptant toutes les nouvelles qu'on débite, toutes les politesses qu'on lui fait, toutes les paroles qu'on lui donne, etc.

PRENDRE, signifie quelquefois Avaler, humer, soit pour se nourrir, soit par manière de

remède. *Prendre un bouillon. Prendre un verre de vin. Prendre du café, du thé, du chocolat. Prendre une médecine. Prendre du quinquina, de l'émétique. Il se dit aussi pour, Boire, manger en petite quantité. Prendre un morceau de pain et un doigt de vin pour déjeuner. Je n'ai rien pris de la journée. Ne sortez pas sans avoir pris quelque chose.*

Il se dit pour, Attirer par le nez. *Prendre la fumée de l'encens, la fumée du genévre. Prendre du tabac. Prendre de la bêteine.*

On dit aussi, *Prendre un lavement, un remède. Et l'on dit, Prendre le lait, les eaux, les bains, pour, User du lait, des eaux, des bains comme remède.*

On dit, qu'Un homme a pris sa bonne part de quelque chose, pour dire, qu'il y a participé. *Il a pris sa bonne part de la fête, du plaisir.*

PRENDRE, se dit à l'égard De ceux qui voyagent, pour, Choisir un chemin entre plusieurs. *Il faut prendre à droite, à gauche*, pour dire, Il faut entrer dans le chemin qui est à main droite ou à main gauche. *Prendre la première rue, prendre par-là, etc.* pour dire, Aller par la première rue, aller par un tel chemin.

On dit, *Prendre à travers champs, à travers les terres labourées*, pour dire, Aller directement sans s'embarrasser du chemin frayé; et l'on dit figurément et proverbialement, *Prendre à travers les choux, à travers choux, pour, Conduire son affaire, aller à son but, tout droit, sans s'embarrasser d'aucune considération.*

En ce sens on dit, *Prendre le plus long ou le plus court, prendre son plus long ou son plus court*, pour dire, Le chemin le plus long ou le plus court.

On dit, *Prendre la route d'Italie, prendre la route de Bordeaux, etc.* pour dire, Aller par la route, etc.

On dit, *Prendre la voie du messager, la voie du carrosse, la voie de la diligence*, pour, Aller par la voie du messager, par le carrosse, par la diligence. On dit de même, *Prendre la diligence, prendre la poste, prendre la messagerie ou le messager.*

On dit figurément, *Prendre la bonne voie ou la mauvaise voie*, pour dire, Se porter au bien, se porter au mal. On le dit aussi Des moyens dont on se sert pour faire réussir quelque affaire. *Il faut prendre cette voie. Il y a une bonne voie, une mauvaise voie pour parvenir à son but. La voie que vous prenez n'est pas bonne, ne sera pas honnête.*

On dit *Prendre les devans*, au propre, pour dire, Partir avant quelqu'un; et au figuré, pour dire, Prévenir quelqu'un.

On dit, *Prendre le pas sur quelqu'un*, pour dire, Passer devant lui pour le précéder; et, *Prendre la droite*, pour dire, Se mettre à sa droite.

On dit aussi, *Prendre la main*. Terme d'étiquette, qui signifie, Prendre le pas, comme Céder la main signifie, dans ce sens, Céder le pas. Les Princes du Sang prennent la main chez eux, c'est-à-dire, qu'ils prennent la droite,

soit étant assis, soit en marchant, et qu'ils passent les premiers aux portes, même en reconduisant.

On dit proverbialement, *Prendre toujours le haut bout*, pour, Choisir la place la plus considérable; et, *Prendre le haut ton*, le prendre sur le haut ton, le prendre très-haut, pour, Parler avec fierté.

On dit figurément, *Prendre le dessus*, d'Un homme dont la santé, les affaires, etc. commencent à se rétablir. Il a été long-temps malade, mais il commence à prendre le dessus. Ses affaires ont été long-temps dérangées, mais il commence à prendre le dessus.

Prendre congé de quelqu'un, signifie, Dire adieu à quelqu'un en le quittant.

Et on dit absolument, *Prendre congé*, pour dire, Se faire présenter au Roi avant que de partir.

En termes de Marine, on dit, *Prendre le vent*, pour dire, Tendre les voiles, les présenter au vent de la façon la plus avantageuse. On dit aussi, *Prendre terre*, prendre port en quelque terre, pour dire, Y aborder, y débarquer. On prit terre au Cap de Bonne-Espérance. Et l'on dit, *Prendre la haute mer*, pour dire, S'éloigner du rivage, se mettre en haute mer. On dit dans le même sens, *Prendre le large* : et figurément et familièrement, *Prendre le large*, s'écarter, s'enfuir.

On dit encore en termes de Marine, *Prendre la hauteur du soleil*, pour dire, Observer avec un instrument, principalement à l'heure de midi, l'élévation du soleil au-dessus de l'horizon; et absolument, *Prendre hauteur*, pour, Observer par le moyen du soleil ou d'une étoile fixe, le degré de latitude du lieu où l'on est.

PRENDRE, s'emploie encore en plusieurs autres phrases, où il a diverses acceptions. Ainsi l'on dit en faisant une narration, Il faut prendre la chose de plus haut, pour dire, Il faut commencer par raconter les choses qui ont précédé.

On dit aussi, qu'Une rivière prend sa source en certain lieu, pour, qu'Elle commence à couler de ce lieu-là. La Garonne prend sa source dans les Monts Pyrénées.

On dit familièrement, *Prenez que, prenons que*, pour supposer, supposons que. Prenons que telle chose arrive. Prenez que je n'ai rien dit.

On dit aussi, *Prendre sur sa nourriture*, sur sa dépense, sur son nécessaire, etc. pour dire, Retrancher de sa nourriture, de sa dépense, etc. pour employer à une autre chose. Il prend sur son nécessaire pour donner aux pauvres.

On dit dans le même sens, *Prendre sur son sommeil*.

On dit, *Prendre quelque chose sur soi*, pour dire, En répondre, s'en charger. Ne vous inquiétez point de l'événement de cette affaire, je prends cela sur moi.

On dit, qu'Un homme prend trop sur lui, pour dire, qu'il travaille trop, qu'il ne se fait pas assez aider.

On dit aussi, qu'Une personne prend beau-

coup sur elle, pour dire, qu'Elle se retient, qu'elle se fait violence, qu'elle se contraint. Cet homme étoit très-colère, il faut qu'il ait bien pris sur lui, pour être d'un commerce aussi doux. J'étois outré, j'ai pris sur moi, pour ne rien répondre.

On dit, *Prendre la fuite*, pour dire, S'enfuir; et familièrement, *Prendre la clef des champs*, pour dire, S'enfuir, se sauver.

On dit, qu'Un homme prend son escoupe, pour dire, qu'il se donne un certain mouvement du corps en courant, pour s'élaner ensuite avec plus de force. Il a pris son escoupe. Il a sauté le fossé sans prendre son escoupe.

Et dans le même sens on dit mieux, *Prendre son élan*, pour, S'élaner.

On dit, *Prendre un expédient*, pour dire, Choisir un moyen, un expédient pour terminer une affaire. Il faut prendre quelque expédient. C'est le meilleur expédient que nous puissions prendre pour votre affaire.

Prendre le change, en termes de Chasse : se dit Des chiens, lorsqu'ils quittent la bête qui est lancée, et qu'on appelle la bête de meute, pour en courir une autre.

On dit figurément, *Prendre le change sur un objet*, dans une affaire, pour, Se tromper sur un objet, dans une affaire; et, *Faire prendre le change à quelqu'un sur ses intérêts*, pour dire, Le tromper, l'induire en erreur.

On dit, *Prendre la grande main dans une affaire*, pour, Y prendre la principale autorité, en prendre la direction. Voyez MAÎN.

Prendre pied, se dit De ceux qui, ayant nagé, touchent au fond avec les pieds. Après avoir nagé long-temps, il a pris pied au bord de la rivière. Il a été un quart d'heure sans pouvoir prendre pied.

On dit figurément, *Prendre pied sur quelque chose*, pour dire, Se fonder sur quelque chose pour en tirer avantage, ou pour se régler par là. S'il prend pied sur ce qu'on lui a dit, il a tort.

Prendre pied sur les actions de quelqu'un, C'est vouloir l'imiter, comme pour s'égaliser à lui, ou simplement pour s'autoriser par son exemple. Un petit Gentilhomme ne doit pas prendre pied sur les manières, sur le train, sur la dépense d'un Prince, d'un Seigneur.

Prendre pied, s'emploie encore familièrement, pour dire, Se régler sur quelque chose comme si elle devoit continuer. Il ne faut pas prendre pied sur les premières faveurs de la fortune. Cette façon de parler, et celles des deux articles précédens, sont de peu d'usage.

On dit proverbialement, *Prendre quelqu'un au pied levé*, pour dire, Vouloir obliger quelqu'un à faire quelque chose sur-le-champ, et sans lui donner le temps de se reconnoître. Vous ne prenez bien au pied levé.

On dit, *Prendre quelqu'un au bout du lit*, pour dire, L'aller trouver dès le matin, afin de ne le pas manquer.

On dit, *Prendre exemple sur quelqu'un*, pour dire, Se régler sur ses actions, sur sa conduite, etc.

Prendre avis, prendre conseil, C'est consulter quelqu'un, lui demander conseil, pour se résoudre sur quelque affaire. J'ai pris conseil d'un habile homme.

Et on dit, *Prendre les avis*, pour dire, Recueillir les avis.

Prendre intérêt, prendre part à une chose, C'est s'y intéresser, y avoir part, y participer. Je ne puis m'empêcher de prendre beaucoup de part à tout ce qui vous regarde.

On dit aussi dans le même sens, *Prendre intérêt*, prendre de l'intérêt, prendre quelque intérêt à une personne. Prenez-vous quelque intérêt à cet homme-là?

On dit, *Prendre un intérêt dans une entreprise*, pour dire, Contribuer de ses fonds à une entreprise, dont on partagera le profit ou la perte.

On dit aussi, *Prendre de la peine*, pour dire, Faire des efforts, travailler avec soin.

Prendre haleine, pour dire, Respirer, suspendre un moment son discours, son ouvrage. Prenons un peu haleine.

Prendre l'air, C'est sortir d'un lieu où l'on étoit enfermé, pour aller dans quelque endroit découvert, comme dans une cour, dans un jardin, etc.

Il se dit par extension, De ceux qui vont passer quelques jours à la campagne. Il est allé prendre l'air à sa maison de campagne. Et, *Prendre un peu d'air*, C'est faire entrer un nouvel air dans un lieu renfermé. Ouvrez une fenêtre, pour prendre un peu d'air.

On dit, qu'Un homme prend des airs, prend de certains airs, pour dire, qu'il a des manières, un ton, qui ne conviennent ni à sa naissance, ni à son état.

On dit, *Prendre feu*, pour dire, S'allumer, s'enflammer. Les étoupes prennent feu aisément. L'eau-de-vie, l'esprit-de-vin, prennent feu en un moment. Il se dit particulièrement Des armes à feu. Ce pistolet a pris feu lorsqu'on y pensoit le moins. Le fusil n'a pas pris feu. On dit aussi dans le même sens, Le fusil n'a pas pris, l'armée n'a pas pris.

On dit figurément, *Prendre feu*, pour, S'animer, s'échauffer, montrer de la vivacité, de la colère. Cet homme prend feu pour un mot; il prend feu comme un tonneau de poudre. Cet homme est fort violent, il prend feu pour rien.

On dit figurément et familièrement d'Une arme à feu, qu'Elle a pris un rat, Quand elle n'a pas pris feu. Il voulut tirer, mais son pistolet prit un rat. Il se dit aussi pour signifier, Manquer son entreprise. Nous n'avons pris qu'un rat.

On dit, que Le feu a pris à une maison, à un magasin.

On dit familièrement, *Prendre la mouche*, prendre la chève, pour dire, Se fâcher, s'irriter tout à coup, sans beaucoup de sujet, mal à propos.

On dit, *Prendre plaisir à quelque chose*, y prendre son plaisir, pour dire, S'y plaire.

On dit, *Prendre le plaisir de la chasse*, de

la pêche, de la promenade, etc. pour, Aller à la chasse, à la pêche, à la promenade.

On dit, *Prendre patience*, pour dire, Avoir de la patience dans les choses qui font de la peine; et, *Prendre son mal en patience*, pour dire, Le souffrir patiemment. *Prendre patience*, signifie aussi, Attendre sans inquiétude.

On dit, qu'Une chose prend forme, pour dire, qu'Elle commence à se former, et à devenir telle qu'elle doit être. On dit à peu près dans le même sens, qu'Une chose commence à prendre couleur.

Prendre pitié du mal d'autrui, C'est en être touché. Je prends pitié de votre malheur. On dit de même, *Prendre le mal d'autrui en pitié*. Et on dit, *Prendre quelqu'un en pitié*, pour dire, Avoir pour lui de la compassion, ou du dédain, suivant la circonstance.

Prendre langue, signifie, S'informer, s'enquérir, tâcher de savoir. Il est allé dans la Ville pour prendre langue. Et l'on dit, On a envoyé un parti afin de prendre langue sur la position des ennemis, pour dire, On a envoyé en parti à la découverte. Avant que de s'embarrasser dans cette affaire, il est bon de prendre langue.

Prendre soin d'une personne, d'une chose, C'est en avoir soin. Je prendrai soin de cette affaire.

Prendre garde à quelqu'un, à quelque chose, C'est en avoir un soin particulier, veiller à sa conservation. Si vous allez dans la presse, prenez bien garde à votre bourse. On le dit aussi pour, Remarquer, faire réflexion. Prenez bien garde à cela. Prenez garde à tout ce qui se passera dans l'assemblée où vous allez.

Et dans le sens opposé on dit, *Prendre garde à quelqu'un*, pour dire, Se garder de lui, éviter les pièges qu'on en pourroit craindre; et, *Prendre garde à quelque chose*, pour dire, S'en garantir, s'en mettre à l'abri. Prenez garde à cette pierre, elle vous fera tomber.

On dit, *Prendre garde à soi*, prendre garde que... pour dire, Être sur ses gardes. Vous avez des ennemis, prenez garde à vous. Prenez garde qu'on ne vous trompe, qu'on ne vous joue un mauvais tour.

Prendre garde de, signifie, Éviter de. Prenez garde de laisser deviner votre secret.

On dit, *Prendre prétexte de quelque chose*, ou sur quelque chose, pour dire, S'en autoriser pour colorer une prétention, une entreprise.

On dit de même, *Prendre occasion d'une chose*, pour dire, Se servir de l'occasion que la chose présente, s'en prévaloir pour ses affaires.

Prendre jour et heure, prendre assignation, C'est demeurer d'accord de se trouver en quelque lieu à jour certain et à certaine heure.

Prendre du délai, prendre du temps, C'est retarder, différer l'exécution de quelque chose.

Prendre son temps, signifie, Se servir du moment favorable pour faire réussir quelque chose. Je prendrai mon temps pour cela.

On dit aussi, *Prendre son temps*, pour dire, Faire une chose à loisir, ne se pas presser.

Prendre le temps de quelqu'un, C'est atten-

dre le moment, l'instant de quelqu'un de qui l'on a besoin. Je prendrai votre temps.

Prendre date, C'est retenir une date. Voyez DATE. *Prendre acte*, C'est demander un témoignage authentique de ce qu'on vient de dire, de faire ou d'entendre; et, *Prendre l'ordre*, C'est recevoir l'ordre de celui qui doit le donner.

Prendre avantage, prendre ses avantages signifie, Profiter, tirer avantage des occasions qui se présentent. Cet homme prend avantage de tout. Il sait bien prendre ses avantages.

Prendre de l'avantage, prendre son avantage pour monter à cheval, se dit De ceux qui, ne pouvant monter facilement à cheval, s'aident pour cela d'une pierre ou d'un lieu élevé.

Au jeu de la Paume, on dit, *Prendre sa bisque*, pour dire, Compter le quinze qu'on a reçu de celui contre qui l'on joue, et qu'on est en droit de prendre quand on veut. On dit familièrement et figurément, Bien ou mal prendre sa bisque, pour dire, Faire usage bien ou mal à propos d'un moyen qu'on a pour réussir dans une affaire, pour obtenir une grâce.

Prendre des mesures, prendre ses mesures, signifie, Employer des moyens et des expédients pour faire réussir une chose. Cet homme a réussi dans son dessein, il avoit bien pris ses mesures. *Prendre de bonnes, de justes mesures*, Prendre de fausses mesures. Et l'on dit en termes de Tailleur, de Cordonnier, etc. *Prendre mesure*, pour dire, Prendre la mesure d'un habit, d'un soulier, etc. On dit dans le même sens, *Prendre la mesure de quelqu'un*, prendre mesure à quelqu'un.

Prendre la parole, C'est commencer à parler dans une assemblée où plusieurs autres peuvent parler. Le premier qui prit la parole fut... Après la proposition faite, un tel prit la parole. Et, *Prendre parole*, C'est, tirer assurance, promesse verbale qu'on fera certaine chose. J'ai pris parole de lui, qu'il.... Et, *Prendre la parole de quelqu'un*, C'est recevoir son engagement, sa promesse. J'ai pris sa parole qu'il feroit telle chose.

Prendre sa revanche, signifie en termes de Jeu, Jouer une seconde partie pour se rattrapper de ce qu'on a perdu à la première. Il a perdu la première partie, et a pris sa revanche.

Il s'emploie aussi au figuré, pour dire, Récupérer un avantage qu'on avoit perdu, ou l'équivalent. Ce Général fut battu l'année dernière, mais cette année il a pris sa revanche.

Prendre une habitude, signifie, Contracter, former quelque habitude. Il a pris de fort méchantes habitudes. Et dans ce sens on dit figurément d'Un homme, qu'Il a pris son pli, pour dire, qu'Il a contracté des habitudes difficiles à détruire, qu'il est incorrigible.

Prendre à témoin, C'est demander que ceux qui sont présents à quelque action, témoignent la vérité de ce qui s'y est passé. Je vous prends à témoin de la violence, de l'insulte que cet homme vient de me faire.

Prendre à partie, C'est attaquer en Justice un homme qui, n'étant pas notre partie, est regardé comme s'il l'étoit. Vous vous opposez à

l'exécution de l'arrêt que j'ai obtenu contre au tel, je vous prends à partie.

On dit aussi, *Prendre à partie un Juge*, Lorsqu'on se plaint en Justice d'un Juge qu'on prétend avoir mal jugé contre l'équité ou autrement. Ce Juge a prévariqué, je le prendrai à partie. Et par extension l'on dit, *Prendre quelqu'un à partie*, pour dire, Lui imputer quelque chose, lui reprocher une chose dont on se plaint, l'en rendre responsable.

On dit, *Prendre quelqu'un au mot*, pour dire, Accepter ses offres en matière d'achat ou de vente.

On dit aussi, *Prendre au mot*, De tout ce qu'on nous propose et qu'on nous offre quand nous l'acceptons. Vous m'offrez cet ouvrage, ce parti, etc. je vous prends au mot.

Prendre langue, signifie, S'informer, s'enquérir, se mettre au courant des prix, des usages. Quand j'aurai pris langue dans le Pays, je pourrai parler affaire. Ils n'ont pas pris langue ensemble, pour dire, Ils ne sont convenus de rien en avance.

Prendre quelqu'un par son faible, C'est toucher, flatter son inclination favorite.

On dit d'Un homme qui n'a aucun goût, aucune inclination par où on puisse l'attirer à ce qu'on veut, On ne sait par où prendre cet homme-là.

On dit, *Prendre faveur*, pour dire, Commencer à être recherché, à être goûté. Cet homme commence à prendre faveur. Cet ouvrage, cette marchandise prend faveur.

On dit, *A tout prendre*, pour dire, En considérant, en compensant le bien et le mal, Cet homme est brusque, chagrin, pointilleux; mais à tout prendre, c'est un bon homme. Cette maison a ses défauts; mais à tout prendre, elle est belle et commode.

On dit, *Prendre un homme pour un autre*, pour dire, Croire qu'un homme en est un autre. La mère de Darius prit Ephestion pour Alexandre. On dit de même, *Prendre une chose pour une autre*, pour dire, Croire qu'une chose en est une autre.

On dit aussi familièrement, *Prendre quelqu'un pour un autre*, pour dire, En juger autrement qu'il ne faut. Vous croyez que c'est un habile homme, vous croyez que c'est un sot, vous le prenez pour un autre. Vous voulez me faire votre dupe, vous me prenez pour un autre. En ce sens on dit proverbialement, *Prendre martre pour renard*, pour marquer Une grande méprise.

On dit Des viandes qui rôtissent, qu'Elles prennent couleur, pour dire, qu'Elles commencent à être cuites comme il faut. Et au jeu du Lansquenot, *Prendre couleur*, C'est se mettre au nombre des coupeurs.

Prendre, se dit Des maladies qui se gagnent, dont on est atteint par communication, par le mauvais air, Il a pris la fièvre d'un tel. Il a pris le mauvais air.

On dit, *Prendre fin*, pour dire, Finir, se terminer.

PRENDRE CHAIR, se dit pour, Engraisser,

devenir charnu. Cet enfant n'a pas encore pris chair. Ce cheval commence à prendre chair. La jambe de cet homme, dont l'os étoit découvert, commence à prendre chair.

En parlant Du Mystère de l'Incarnation, on dit, que Le Verbe a pris chair dans le sein de la Vierge.

Prendre sel, ou prendre son sel, se dit Des viandes que l'on sale.

PRENDRE RACINE, se dit Des arbres et des plantes, pour dire, que Les racines s'étendent dans la terre, et qu'elles en tirent leur nourriture. Cet arbre a pris racine. Une telle plante ne sauroit prendre racine dans cette terre.

En parlant d'Un homme qui va presque toujours dans une maison, ou de celui qui demeure trop long-temps dans une visite, on dit figurément, qu'il y a pris racine, qu'il semble qu'il y veuille prendre racine.

PRENDRE, se dit absolument et neutralement, pour dire, Prendre racine. Les arbres bien enracinés prennent infailliblement. La vigne ne prend pas d'ordinaire en Basse-Normandie. Il y a des plantes qui prennent également en toutes sortes de Pays; il y en a d'autres qui ne prennent qu'en de certaines terres. Cet arbrisseau prend, ne prend pas de bouture.

On dit figurément, en parlant d'Un ouvrage d'esprit, qu'il a pris, ou qu'il n'a pas pris, pour dire, qu'il a réussi, ou qu'il n'a pas réussi. On dit aussi d'Une proposition, d'un emplotement qu'on fait à quelqu'un, Cela prend, cela prend bien, cela ne prend pas, cela prend fort mal dans le monde.

PRENDRE, v. n. se dit De ce qui fait son impression. Les révélateurs ont pris. Cette couleur ne prend point; il faut un mordant pour la faire prendre.

PRENDRE, v. n. se dit De ce qui fait impression à la gorge, au nez. Ce ragoût, pour être trop épice, prend à la gorge. Voilà une odeur trop forte, elle prend au nez.

En parlant De ce qui a contribué au bon ou au mauvais succès qu'un homme a eu dans quelque affaire, on dit, Bien lui a pris d'avoir été averti; bien lui prit de s'être précautionné. Il lui prendra mal un jour de songer si peu à ses affaires. Dans cette acception, il se joint plus ordinairement avec la particule En. S'il ne se corrige, il lui en prendra mal. Après ce qu'il avoit fait, bien lui en prit d'avoir eu des protecteurs.

On dit figurément et familièrement, C'est un homme qui prend à tout, qui ne prend à rien, pour dire, C'est un homme que tout intéresse, que rien n'intéresse.

PRENDRE, v. n. se dit encore en parlant De l'eau qui vient à se geler, à se glacer. Si le froid dure encore deux jours, la rivière prendra. On le dit de même en parlant Du lait qui se caille. Si on veut que le lait prenne, il faut...

Jouer sans prendre, Terme du jeu de Quadrille, se dit De celui qui entreprend de jouer sans appeler une autre carte.

PRENDRE, se joint aussi avec le pronom personnel, et il se dit en divers usages. Ainsi

en parlant d'Un homme qui, pour éviter quelque péril, s'attache à quelque chose, comme à un arbre, à une corde, etc. on dit, qu'il s'est pris à un arbre, etc. Un homme qui se noie se prend à tout ce qu'il peut.

On dit, que L'habit d'un homme s'est pris à un clou, à une épine, pour dire, qu'il s'est accroché à un clou, à une épine. Il se dit aussi de la personne. Il s'est pris à un clou, et son habit a été déchiré.

On dit, en parlant d'Une affaire, qu'On s'y prend bien ou mal, qu'On s'y est bien ou mal pris, pour marquer qu'On emploie ou qu'On a employé de bons ou de mauvais moyens pour réussir.

On dit, Se prendre à, pour dire, Commencer à. Il se prit à rire. Elle se prit à pleurer.

On dit familièrement, Se prendre de parole avec quelqu'un, pour dire, Se quereller, avoir un démêlé; Ils se sont pris de parole; ils se sont pris de bec; et, S'en prendre à quelqu'un, pour dire, Lui attribuer quelque faute, l'en quereller, vouloir l'en rendre responsable, lui en donner le tort. On s'en prend à moi, comme si j'avois fait la faute, comme si j'avois part à cette affaire. S'il y a du mal, prenez-vous-en à vous-même. Je m'en prendrai à vous de tout ce qui pourra arriver.

SE PRENDRE, se dit aussi Des liqueurs qui viennent à se figer. L'huile se prend, quand on la tient en lieu frais. Le sirop se prendra bientôt.

On dit, Se prendre de vin, pour dire, S'enivrer; Se prendre d'amitié, se prendre d'aversion pour quelqu'un, pour dire, Concevoir de l'amitié, de l'aversion pour quelqu'un.

PREIS, *est*, participe. Une ville prise. Un poisson pris dans les filets. Un homme pris de vin.

On dit, Pris par les yeux, pour dire, Séduit par la vue; et Pris par le bec, pour dire, Convaincu par ses propres paroles; il est familier.

PREIS, signifie quelquefois, Trompé. Cet homme est simple, il y sera pris. Je suis pris pour dupe, choisi pour dupe. Tout le monde y auroit été pris.

On dit proverbialement, C'est autant de pris sur l'ennemi, pour dire, que C'est toujours quelque avantage qu'on a remporté.

On dit, qu'Un homme est bien pris dans sa taille, pour dire, qu'il est bien fait. Cet homme-là est petit, mais il est bien pris dans sa taille.

On dit dans le même sens, qu'il a la taille bien prise, qu'il est de taille bien prise. Et en parlant d'Un cheval, on dit, qu'il est bien pris, pour dire, qu'il a le corsage bien fait.

Au jeu du Lansquenot, on dit, qu'Un homme est pris, Quand sa carte a été faite. Il avoit carte double, et il a été pris le premier, il a été le premier pris.

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui a la contenance triste et embarrassée, qu'il a l'air d'un premier pris.

PRENEUR, *EUSE*, *sul-st.* Celui, celle qui prend, qui est accoutumé à prendre. Preneur

de taupes. Preneur d'oiseaux, à la pipée. Preneur d'alouettes.

PRENEUR, se dit aussi De celui qui est dans l'habitude de prendre quelque chose que ce soit, par la bouche, par le nez, etc. Preneur de tabac, preneur de café, etc.

Il se dit aussi, chez les Notaires, De celui qui prend une chose à loyer, à ferme, soit une maison, soit une terre, etc. Le preneur s'engage à... Le bailleur et le preneur.

En termes de Marine, on appelle Vaisseau preneur, Celui qui a fait une prise. En ce sens il est adjectif.

PRÉNOM, *s. m.* On appelle ainsi un nom qui, chez les Romains, précédoit le nom de famille, et qui distinguoit chaque particulier. C'est pourquoi le prénom de Cains. Le prénom de Cicéron étoit Marcus.

PRÉNOTION, *s. f.* Terme didactique. Connaissance obscure et superficielle qu'on a d'une chose, avant de l'avoir examinée.

PRÉOCCUPATION, *subst. fém.* Prévention d'esprit. Juger sans préoccupation. Quand il y a de la préoccupation, il est difficile de bien juger des choses. Etre libre de toute préoccupation. Il faut se défendre de toute préoccupation.

Il se dit aussi quelquefois De la disposition d'un esprit tellement occupé d'un seul objet, qu'il ne peut faire attention à aucun autre. Il est dans une telle préoccupation d'esprit, que vous lui parleriez en vain d'une autre affaire que de la sienne.

PRÉOCCUPER, *v. a.* Prévenir l'esprit de quelqu'un, en lui donnant quelque impression qu'il est difficile de lui ôter. Il se prend toujours en mauvaise part. Je crains qu'il ne lui préoccupe l'esprit, qu'il ne préoccupe son esprit. Il ne faut pas qu'un Juge se laisse préoccuper. C'est un homme fort aisé à préoccuper.

Il se met aussi avec le pronom personnel. Les esprits foibles se préoccupent aisément. Il se préoccupe d'abord.

PRÉOCCUPÉ, *est*, participe.

On dit quelquefois, Avoir l'esprit préoccupé d'un objet, pour dire, Être avoir l'esprit uniquement occupé. On dit aussi dans le même sens, Etre préoccupé d'un objet. Il est tellement préoccupé de son affaire, qu'il ne peut songer à autre chose.

PRÉOPINANT, *s. m.* Celui qui opine avant un autre. Il fut de l'avis du préopinant. Tous les préopinants ont bien dit que...

PRÉOPINER, *v. n.* Opiner avant quelqu'un. Il n'est guère d'usage que dans quelques phrases, comme, Je suis de l'avis de celui qui a préopiné.

PRÉPARANT, *adj. m.* Terme d'Anatomie, qui ne se dit que Des vaisseaux qui servent à la préparation de la semence, et que par cette raison l'on appelle Les vaisseaux préparans, à la différence de ceux qu'on appelle Les vaisseaux sécréteurs.

PRÉPARATIF, *s. m.* Apprêt. On fait de grands préparatifs pour l'entrée de ce Prince, pour cette fête. On n'a fait encore aucun pré-

paratif. Préparatifs de guerre. Les préparatifs d'un repas. Il ne faut point, il n'y faut point tant de préparatifs. Il y a des opérations de Chirurgie qui demandent de grands préparatifs.

PRÉPARATION, s. f. Apprêt, disposition, action par laquelle on prépare. Parler sans préparation. Prêcher sans préparation. Toute la vie d'un Chrétien doit être une préparation à la mort. Il est bon d'user de quelque préparation avant que de se purger. Préparation à la Messe. Préparation à la Communion, se dit tant de la préparation intérieure, que de certaines prières marquées pour cet effet.

PRÉPARATION, se prend aussi pour La composition des remèdes. La préparation de ce remède est mal faite. La préparation de la thériaque. La préparation du corail, des perles, etc.

PRÉPARATOIRE, adj. des 2 genres. Qui prépare. Procédures, Sentences préparatoires.

En Géométrie, on appelle Préparatoires, Les propositions qu'on ne démontre que pour parvenir à démontrer des propositions importantes.

En matière criminelle, on dit, Donner la question préparatoire à un accusé; pour dire, Donner la question à un accusé avant que de le juger.

PRÉPARER, verb. n. Apprêter, disposer, mettre quelque chose en état de... Préparer une maison. Préparer un dîner. Préparer de la viande. Préparer un spectacle. Préparer une médecine. Préparer des drogues. Préparer de l'antimoine, de l'opium, etc.

On dit aussi, Préparer un discours, préparer une harangue, pour dire, Composer un discours, une harangue, et les mettre en état de pouvoir être prononcés.

PRÉPARER, se dit activement aussi, au sens de, Faire précéder de quelques précautions, pour assurer l'effet. Quand on a hasardé de certaines hardieses de style, il faut les préparer. Il faut préparer ce coup de théâtre. Ce musicien prépare bien ses dissonances.

Il se dit aussi Des personnes, et signifie, Mettre dans la disposition nécessaire. Préparer un homme à répondre aux les bancs. Préparer des enfans à faire leur première Communion. Se préparer pour quelque chose, à quelque chose. Se préparer pour parler en public. Il se prépare à une confession générale. Se préparer pour un voyage. Se préparer au combat. Un Prêtre qui se prépare pour aller dire la Messe. Il est à la Sacristie où il se prépare. Il s'est préparé à la mort. Il s'est préparé à tous les événemens de la fortune.

Il se met aussi avec le pronom personnel. Le temps se prépare à dire beau. Voilà un orage qui se prépare.

PRÉPARÉ, *él.* participe.

PRÉPONDÉRANCE, s. f. Supériorité d'autorité, de crédit, de considération, etc. Cet avis a la prépondérance. Ce Magistrat a une grande prépondérance dans sa Compagnie. Ce Ministre a la prépondérance au Conseil.

PRÉPONDÉRANT, *ANTE* adj. Qui a plus

de poids qu'un autre. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase; Voix prépondérante, où il signifie, La voix qui l'emporte en cas de partage. Dans certaines Compagnies, la voix du chef est prépondérante.

PRÉPOSER, v. a. Construire, établir quelque chose, d'où prendre soin. On l'a proposé à la conduite de tous les ouvrages. C'est que l'on a été proposé pour l'administration de la Justice. On le proposa à la régie d'une telle ferme. Pharaon proposa Joseph sur toute l'Egypte. Les Evêques sont proposés sur l'Eglise de Dieu, à la conduite de l'Eglise de Dieu, pour gouverner l'Eglise de Dieu.

PRÉPOSÉ, *él.* participe. Officier, proposé à la garde, à la manutention. Commis proposé pour recevoir les droits. Il s'emploie quelquefois substantivement. C'est un des proposés.

PRÉPOSITION, s. f. Une des parties d'Oraison. Particule indéclinable, qui se met devant le mot qu'elle régit. Préposition de temps. Préposition de lieu. Dans ces phrases, Pour un tel, contre un tel, devant les Juges, sur une table, dans un coffre, auprès de vous, etc. Pour, contre, devant, sur, dans, auprès, et autres semblables, sont des prépositions.

On appelle Préposition inséparable, Celle qu'on ne peut séparer du mot avec lequel elle fait un tout, sans changer la signification de ce mot. Avant-bras, Avant-cour, Arrière-corps. Dans ces mots, Avant, arrière, sont des prépositions inséparables.

PRÉPUCE, s. m. La peau qui couvre l'extrémité du membre viril. David apporta à Saül cent prépuces de Philistins.

PRÉROGATIVE, s. f. Privilège, avantage attaché à certaines fonctions, à certaines dignités, etc. Cette Charge donne de belles prérogatives. Cette Eglise a de grandes prérogatives; jouit de beaucoup de prérogatives. Jouir des prérogatives d'une Charge.

PRÉROGATIVE, On appelle en Angleterre, La Prérogative royale, les droits et honneurs accordés au Roi par la constitution de l'Etat. On l'appelle aussi La Prérogative tout court.

PRÉS, Préposition qui marque proximité de lieu ou de temps. Proche. S'asseoir près de quelqu'un. Être logé près de l'Eglise. Il est logé près d'ici, fort près d'ici. Il a approché fort près du but. Il en a approché fort près, tout près. Nous sommes près du temps de la moisson; près des vendanges, près de l'hiver. Il n'est pas près de finir. Quand il se vit près de sa dernière heure, près de mourir, près d'être condamné. Il est bien près de l'aidi. Nous voilà bien près du moment décisif.

Près de mourir, signifie, Voisin de la mort; Prêt à mourir. Disposé, résigné à mourir.

On dit proverbialement, qu'Un homme a la tête près du bonnet, pour dire, qu'il est d'une humeur prompte, et qu'il se met en colère pour peu de chose. Et l'on dit, qu'Un homme est près de ses pièces, pour dire, qu'il n'a plus guère d'argent. On le dit aussi par extension, d'Un homme qui est mal.

Quoique cette préposition soit régulièrement suivie de la préposition De, cependant il est d'usage de la supprimer dans plusieurs phrases du discours familier. Ainsi l'on dit, Être logé près le Palais Royal. Ainsi l'on dit, la porte Saint-Antoine. Passy près Paris. Ministre du Roi près l'Electeur Palatin, près leurs Hautes Puissances, près la Diète de Ratisbonne.

On l'emploie aussi adverbiallement. Il est logé ici près. Serrer de près. Suivre de près. Regarder de près, de bien près.

Près, s'emploie encore dans la signification de Presque. Il y a près de vingt ans que cela est arrivé. Il a été près de deux heures à étudier, à travailler, à dîner. Il a reçu près de cent écus. Son armée étoit de près de cinquante mille hommes.

Près à près, phrase adverbiale. Il se dit Des choses qui sont près l'une de l'autre. Mettes tes livres-là près à près.

On dit proverbialement, qu'Un homme ne veut entendre parler d'une chose ni de près ni de loin, pour dire, qu'il n'en veut entendre parler en aucune façon.

On dit aussi, Je ne connois cet homme ni de près ni de loin.

On dit figurément et familièrement de quelqu'un, qu'il est bien près regardant, pour dire, qu'il est minutieux, vailleuse, formaliste, attentif aux moindres objets de dépense ou de profit.

On dit aussi, qu'Une chose touche de près, pour dire, qu'On y a un grand intérêt. Et l'on dit, Tenir un homme de près, pour dire, Se le point quitter, ne lui point donner de répit. C'est un homme qu'il faut tenir de près, si on en veut avoir quelque chose. Si vous ne le tenez de près, il ne fera rien de ce qu'il vous a promis.

A CELA PRÈS, A TELLE CHOSE PRÈS, Façons de parler dont on se sert, pour dire, Excepté cela. Il est un peu fantasque; mais à cela près, c'est un honnête homme. J'ai été payé à cent écus près. On lui a rendu tout son bien, à peu de chose près. Il avoit sa Compagnie complète, à deux hommes près.

A CELA PRÈS, se dit aussi pour signifier, Sans s'arrêter à cela. Ne laissez pas de conclure votre marché, à cela près.

On dit dans le même sens, qu'Un homme n'en est pas à cela près, pour dire, que Cela n'empêche pas qu'il ne fasse ce qu'il a résolu, qu'il ne passe outre.

On dit aussi d'Une dépense très-peu onéreuse, Vous n'êtes pas à cela près.

A PEU PRÈS, se dit aussi dans une pareille signification, mais toujours adverbiallement; et il s'emploie indifféremment devant ou après les termes qu'il sert à modifier. Cela s'entend à peu près dans le même sens que vous dites, c'est la même chose à peu près. Il a à peu près dix mille livres de rente. Il a dix mille livres de rente à peu près.

PRÉFAGE, s. m. Augure, signe par lequel on juge de l'avenir. Bon préfage. Heureux pré-

age. Mauvais présage. Cela est d'un heureux présage. d'heureux présage. Cela fut regardé comme un très-fâcheux présage. Cet accident fut un présage de ce qui devoit arriver dans la suite.

Il se dit aussi De la conjecture, de l'augure bon ou mauvais qu'on tire de ce signe. Je tire de là un heureux présage. Le présage qu'on tira de la première action de ce Prince, fut que les peuples seroient heureux sous son règne.

PRÉSAGER, v. a. Indiquer, marquer une chose à venir. Cet accident ne nous présage rien de bon.

Il signifie aussi, Conjecturer ce qui doit arriver dans l'avenir. Je ne présage rien de mauvais de ce que vous me dites là.

PRÉSAGÉ, *éc.* participe.

PRESBYTE, s. Terme d'Optique. Celui ou celle qui ne voit que de loin, parce que le cristallin est aplati. Les Presbytes ne peuvent lire qu'avec un verre convexe. Il se prend aussi adjectivement. Les vieillards sont assez souvent presbytes. Presbyte est opposé à Myope.

PRESBYTERAL, *ALE*, adj. Qui appartient à l'Ordre de Prêtres. Ainsi l'on appelle *Bénéfice presbytéral*, *Prébende presbytérale*, Un *Bénéfice*, une *Prébende* qu'on ne peut tenir sans être Prêtre.

On appelle *Maison presbytérale*, La maison du Curé dans une Paroisse.

PRESBYTÈRE, s. m. Maison presbytérale. Il se dit ordinairement de La Maison destinée au Curé, dans une Paroisse; elle s'appelle aussi *Maison curiale*; et celle du ou des Vicaires, s'appelle *Le Vicariat*, la *Maison vicariale*. Bâtit un presbytère. Le presbytère touche à l'Eglise.

PRESBYTERIE, dans le Droit Ecclésiastique, signifie aussi, L'Assemblée, le Conseil des Prêtres dont l'Evêque doit s'assister dans le gouvernement de son Eglise. Les Chapitres de Cathédrales prétendent être ce Conseil. Le presbytère est soumis à l'Evêque, mais l'Evêque doit consulter son presbytère.

PRESBYTERIANISME, ou **PRESBYTERANISME**, s. m. Système ou secte des Presbytériens.

PRESBYTERIEN, *IE*, *ENNE*, adj. On appelle ainsi en Angleterre, Les Protestans qui ne reconnoissent point l'autorité épiscopale. Les Eglises presbytériennes. Le parti presbytérien. Il est aussi substantif. Les Presbytériens sont opposés aux Episcopaux.

PRESCIENCE, s. fém. Terme dogmatique. Connoissance de ce qui doit arriver. Il ne se dit que de Dieu. Dieu a connu par sa prescience que... La prescience de Dieu n'ôte pas la liberté à l'homme.

PRESCRIPTIBLE, adj. des 2 genres. Terme de Jurisprudence. Qui peut être prescrit. Droits prescriptibles.

PRESCRIPTION, s. f. Manière d'acquérir la propriété d'une chose, ou droit d'exclure quelqu'un d'une demande, par la possession non interrompue pendant un temps déterminé par la Loi. Prescription par dix ans entre pré-

sens, par vingt ans entre absents. Prescription centenaire. Acquérir la prescription. Interrompre la prescription. On lui a opposé la prescription.

On acquiert aussi la libération d'une dette par la prescription; c'est-à-dire, Quand le créancier néglige pendant un certain temps d'en demander le paiement.

PRESCRIRE, v. a. Ordonner, marquer précisément ce qu'on veut qui soit fait. Prescrivez-moi ce que vous désirez que je fasse. J'ai exécuté tout ce que vous m'avez prescrit. Prescrire des lois. Je n'ai point passé les bornes que vous m'avez prescrites.

PRESCRIRE, v. n. Signifie, en termes de Jurisprudence, Acquérir la prescription. On ne prescrit pas contre les mineurs.

Il est aussi actif en ce sens. Prescrire un héritage. Prescrire une dette.

Se prescrire, avec le pronom personnel, s'applique, Se perdre par prescription. Les droits des mineurs ne se prescrivent point.

PRESCRIRE, *ITE*, participe.

PRÉSEANCE, s. f. (On prononce l'S fortement comme dans *Séance*.) Droit de prendre place au-dessus de quelqu'un, ou de le précéder. Disputer la préseance. L'ancienneté règle la préseance entre les Officiers d'un Tribunal. Les Juges supérieurs ont la préseance sur les subalternes.

PRÉSENCE, s. f. Existence d'une personne dans un lieu marqué. Votre présence est nécessaire en ce Pays-ci. La présence du malin y étoit nécessaire. La présence du Prince dans une armée est souvent très-utile. La présence du Juge étonne le criminel. Il a fait cette action en ma présence, en présence de tout le monde. Il demeura court en présence du Roi. Cela s'est passé en la présence, en présence de plusieurs personnes dignes de foi. Je ferai la même chose en votre présence qu'en votre absence. Tant en présence qu'en absence. Cette dernière phrase est du style de Pratique.

En parlant du Sacrement de l'Eucharistie, on dit, La présence réelle du Corps et du Sang de Notre-Seigneur. Les Calvinistes nient la présence réelle du Corps et du Sang de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

On appelle *Droit de présence*, Certaine rétribution qu'on donne à des Chanoines pour leur assistance aux Heures Canonicales ou au Chapitre; aux Curés, pour leur assistance à certaines fonctions ecclésiastiques de leurs Paroisses; et aux Membres de certaines Compagnies, lorsqu'ils assistent aux assemblées.

On dit que Deux armées sont en présence, pour dire, qu'elles sont en vue l'une de l'autre.

On dit figurément, qu'Un homme a de la présence d'esprit, une grande présence d'esprit, pour dire, qu'il a l'esprit vif et prompt, et qu'il dit et fait sur-le-champ ce qu'il y a de plus à propos à dire ou à faire. On lui a toujours remarqué beaucoup de présence d'esprit.

PRÉSENT, se dit aussi De Dieu, quoiqu'il ne soit contenu dans aucun espace. Dieu rem-

plit l'Univers par sa présence. La présence de Dieu devoit retenir les libertins.

On dit, dans le langage de la Dévotion, Se mettre en la présence de Dieu, pour dire, Considérer Dieu comme présent à ce que l'on va faire. Se tenir toujours en la présence de Dieu. Exercice de la présence de Dieu.

PRÉSENT, *ENTE*, adj. Qui se rencontre dans le lieu dont on parle. En ce sens il est opposé à Absent. Dieu est présent partout. Jésus-Christ est présent dans l'Eucharistie. J'étois présent lorsque la chose arriva. Il étoit présent lorsque le meurtre se commit. Tous ceux qui s'y trouvèrent présents. Il étoit présent à l'action. Tels et tels y étoient présents, y étoient présents en personne. Si vous y aviez été présent, cela ne seroit pas arrivé. Cela se passa moi présent. Cette femme étoit présente.

PRÉSENT, se dit aussi De ce qui est dans le temps où nous sommes. Le siècle présent. L'état présent des affaires. Les affaires présentes. Le temps présent. Le Gouvernement présent. Le Ministère présent. Le mal présent est toujours le plus fâcheux. La douleur présente est la plus sensible.

A TOUS PRÉSENTS ET À VENIR, *SALUT*. Formule du style de Chancellerie. Et, *Présens* tels et tels, Formule du style de Notaire dans les actes. A ce présents et acceptans, tels et tels.

On dit en style familier, Le présent porteur, le présent billet, pour désigner plus particulièrement Le billet qu'on écrit, et celui qui le porte. A tous ceux qui ces présentes lettres verront, Formule du style de Chancellerie.

On écrit en style familier, Aussitôt la présente lettre reçue, et absolument, Aussitôt la présente reçue, pour dire, Dès que vous aurez reçu la lettre que je vous écris. On écrit aussi: La présente vous servira de décharge. Celui qui vous rendra la présente.

On dit, qu'On a toujours une chose présente à l'esprit, pour dire, qu'On y songe toujours. Cela m'est toujours présent à l'esprit. Et l'on dit dans le même sens, par manière d'exagération, Cela est toujours présent à mes yeux. Cette histoire ne m'est pas bien présente.

En parlant d'Un homme qui se souvient de tout, on dit, que Tout lui est présent à l'esprit, que tout lui est présent. Et en parlant d'Une chose dont on a conservé une idée très-vive, on dit, Cela m'est présent comme si je le voyois.

On dit par exagération, qu'Un homme est présent à tout, qu'il est présent partout, pour dire, qu'il est si agissant, qu'il semble qu'il soit partout en même temps.

On dit, qu'Un homme est tenu présent en quelque assemblée, ou absolument, qu'il est tenu présent, pour dire, qu'Encore qu'il n'y soit pas, il retire les mêmes émolumens que ceux qui y assistent actuellement; et cela se dit dans les Chapitres et autres Communautés.

On dit figurément, qu'Un homme a l'esprit présent, pour dire, qu'il a l'esprit vif et prompt, et qu'il dit et fait sur-le-champ ce qu'il y a de plus à propos à dire ou à faire. Comme il a

L'esprit présent, il lui fit une répartie vive et juste. Il n'eut pas l'esprit assez présent pour prendre le parti qu'il falloit. S'il eût eu l'esprit plus présent, il se seroit mieux tiré d'affaire.

On dit figurément et familièrement, Cet homme n'est jamais présent, pour dire, Il est toujours distrait, inattentif.

On dit aussi, qu'un homme a la mémoire présente, pour dire, qu'il se souvient à propos et sans peine de ce qu'il a vu ou lu.

Epouser par paroles de présent. Façon de parler dont on se sert, lorsque deux personnes déclarent qu'elles se prennent actuellement pour mari et femme. Il se dit à la différence d'*Epouser par paroles de futur*, ce qui s'appelle ordinairement *Fiancer*.

On appelle *Remède présent*, Celui qui opère sur-le-champ. Cet emplâtre est un remède présent pour le mal de dents. On dit aussi, *Poison présent*, De celui qui produit sur-le-champ son effet.

PRÉSENT, est quelquefois substantif, et veut dire, Le temps présent. Le présent, le passé et l'avenir. Cet homme ne songe qu'au présent.

À **PRÉSENT**, expression adverb. Maintenant, sans le temps présent. Cela n'est plus en usage à présent. Je vous en quitte dès à présent. Je n'y songe plus à présent. Je n'y pense plus quant à présent.

DE **PRÉSENT**, expression adverb. Formule de Notaire. Maintenant, à présent. De présent résidant en tel lieu.

POUR LE **PRÉSENT**, Façon de parler adverb. Il est à la campagne pour le présent. Il n'est guère en usage que dans le style familier.

PRÉSENT, subst. masc. Terme de Grammaire. Le premier temps de chaque mode d'un verbe, et qui marque le temps présent. Aimer, fait au présent de l'indicatif, j'aime. Ce verbe se conjugue au présent du subjonctif comme au présent de l'indicatif.

PRÉSENT, subst. masc. Don, tout ce qu'on donne gratuitement et par pure libéralité. *Présent magnifique*. Il a fait de grands présents. Il est défendu aux Juges de recevoir aucun présent des Parties. Se laisser corrompre par des présents. C'est un homme qui aime les présents. Donner quelque chose en présent à quelqu'un. Faire des présents aux étreintes.

On appelle *Présens de nocer*, Les présents qu'un homme envoie à la personne qu'il doit épouser; et, *Présens de Ville*, ou *Présens de la Ville*, Le vin, les confitures, etc. qu'un Corps de Ville donne en de certaines occasions à des personnes de distinction, comme Rois, Princes, Ministres, Ambassadeurs, Gouverneurs de Provinces, etc.

On dit proverbialement, Les petits présents entretiennent l'amitié.

PRÉSENTABLE, adj. des 2 g. Qu'on peut présenter, qui peut se présenter. Cet ouvrage, cette raison n'est pas présentable. Il a un fils qui sera bientôt très-présentable. Cette figure est peu présentable. Voilà du vin qui n'est pas présentable.

PRÉSENTATEUR, TRICE, s. Celui, celle

qui a le droit de présenter à un Bénéfice. Le Présentateur et le Collateur.

PRÉSENTATION, s. f. Action de présenter. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en certaines phrases particulières. Ainsi on dit, qu'un Avocat a été chargé de la présentation des lettres d'un Chancelier; d'un Gouverneur de Province, etc. pour dire, qu'il a été chargé de les présenter au Parlement.

PRÉSENTATION, se dit aussi au Palais. De l'acte que prend un Procureur qui se présente pour la Partie.

PRÉSENTATION, signifie aussi, Le droit de présenter à un Bénéfice. Il a la présentation d'un tel Bénéfice. Cette Cure est à la présentation d'un tel Abbé, d'un tel Seigneur.

On appelle *La Présentation de la Vierge*, Une Fête que l'Eglise célèbre en l'honneur de la Vierge, et en mémoire de ce qu'elle fut présentée au Temple.

Présentation à la Cour, signifie, La cérémonie de présenter au Roi et à sa famille, des personnes de la Cour nouvellement mariées. Il y eut ce jour-là plusieurs présentations.

PRÉSENTEMENT, adv. À présent, maintenant. Cela n'est plus présentement en usage. Je viens de le quitter présentement, tout présentement. Maison à louer présentement.

PRÉSENTER, v. a. Offrir quelque chose à quelqu'un. Présenter un bouquet à une Dame, lui présenter des fruits. Présenter de l'argent à un Avocat. Présenter du vin. Présenter à boire. Présenter un fauteuil. Présenter un siège.

On dit, Présenter la main, le bras à une femme, pour dire, S'offrir de lui donner la main, le bras pour la mener; et, Présenter la main à quelqu'un, pour dire, Lui tendre la main pour l'aider à marcher.

On dit, Présenter la chemise, présenter la serviette; et cela se dit principalement chez le Roi, lorsqu'un Officier subalterne porte, remet la chemise, la serviette entre les mains du grand Officier, afin qu'il la donne au Roi. Un valet de garde-robe présente la chemise au premier Gentilhomme de la Chambre, qui la donne ensuite au Roi.

On dit, Présenter un placet, une requête au Roi, aux Juges, etc. pour dire, Supplier le Roi, les Juges par un placet, par une requête; et, Présenter des lettres au Secou, présenter des lettres patentes au Parlement, pour dire, Porter des lettres au Secou; afin qu'elles y soient scellées; porter des lettres patentes au Parlement, afin qu'elles y soient enregistrées.

On dit, Présenter le mousquet, présenter les armes, pour dire, Se mettre en état, en posture de s'en servir. Ils présentèrent les baionnettes à la Cavalerie, et la repoussèrent. Il leur présenta le fusil, et les virent tout court.

On dit aussi, Présenter les armes, pour signifier, Un mouvement qui fait partie de l'exercice militaire. Quand un Officier passe devant la sentinelle, elle présente les armes.

On dit, Présenter quelqu'un au Roi, à un Prince, à un grand Seigneur, pour dire, L'introduire en la présence du Roi, d'un Prince,

d'un grand Seigneur, pour lui faire la révérence et pour en être connu. C'est un tel qui se présente au Roi. Le Secrétaire d'Etat présente la Député de la Province. Je vous présente à lui quand vous voudrez.

On dit, Présenter un enfant au Baptême, pour dire, Le porter à l'Eglise où il doit être baptisé; et, Présenter le corps à la Paroisse, en parlant d'un mort qu'on doit ensuite transporter ailleurs pour y être enterré.

On dit, Présenter à un Bénéfice, pour dire, Désigner celui à qui le Bénéfice doit être donné. Il a droit de présenter à ce Bénéfice. Il a présenté un tel à l'Evêque, qui l'a pourvu.

On ordonne quelquefois, qu'un accusé se présente à la question, c'est-à-dire, que, sans qu'il ait connu sentence du jugement, il sera conduit en la chambre de la question, comme il devoit y être appliqué; dans l'espérance que la crainte des tourmens lui fera avouer les faits dont il est prévenu.

On dit, Présenter à quelqu'un ses respects, ses hommages, etc. pour dire, L'honneur de lui porter, etc. C'est une formule de politesse.

PRÉSENTER, se joint aussi en plusieurs phrases avec le pronom personnel. Ainsi on dit, Se présenter devant quelqu'un, pour dire, Paraître devant lui. Le Roi lui a défendu de se présenter devant lui. La première chose qui se présente à mes yeux.

On dit, qu'un spectre s'est présenté à quelqu'un, pour dire, qu'un fantôme, qu'un spectre est apparu à quelqu'un. Le fantôme qui se présente à Brutus.

On dit, qu'un homme se présente bien, se présente de bonne grâce, pour dire, que Quand il entre dans une compagnie, il y entre toujours de bonne grâce, et sans paroître embarrassé de sa personne. On dit dans un sens contraire, qu'il se présente gauchement, de travers, qu'il ne sait pas se présenter, etc.

On dit aussi, qu'un homme se présente à bonne grâce au combat, pour dire, qu'il y va de bon cœur, avec une contenance assurée, et bien résolu de faire son devoir.

On dit, Se présenter chez quelqu'un, à la porte de quelqu'un, et absolument. Se présenter, pour dire, Aller chez quelqu'un pour lui faire une visite. Je me suis présenté pour avoir l'honneur de vous voir.

On dit aussi, Se présenter, en parlant de certaines choses dont on juge avantageusement au premier coup d'œil. Voilà un palais, un jardin qui se présente bien. Et l'on dit figurément d'une affaire dont le succès est vraisemblable. Voilà une affaire qui se présente bien; et en général, on dit, De toutes les choses éventuelles, qu'elles se présentent bien ou mal, suivant qu'elles ont l'air de tourner bien ou mal.

On dit, qu'une chose s'est présentée à l'esprit, pour dire, qu'elle est venue à l'esprit. Toutes ces difficultés-là se sont déjà présentées à mon esprit. Cela ne se présente pas naturellement à l'esprit.

On dit, Ce nom ne se présente pas main-

nant à ma mémoire, pour dire, Je ne puis me souvenir de ce nom présentement.

SE PRÉSENTER, se dit aussi en parlant Des occasions, des affaires, etc. qui surviennent. Dès que l'occasion s'en présentera. Il s'est présenté diverses occasions. Il se présente beaucoup d'affaires. On délibéra sur les affaires qui se présenterent. Il se présenta une question difficile à résoudre.

On dit aussi absolument, Cela ne s'est pas présenté, pour dire, L'occasion ne s'est pas présentée. Je vous avois promis de parler pour vous, mais cela ne s'est pas présenté.

On dit, Se présenter pour une place, pour dire, Témoigner le désir de l'avoir, se proposer pour la remplir.

SE PRÉSENTER, se dit au Palais, De l'acte qu'un Procureur fait au Greffe des Présentations.

PRÉSENTÉ, ÉE. participe.

PRÉSERVATIF, IVE. adj. Qui a la vertu, la faculté de préserver. Il ne se dit guère qu'en parlant Des remèdes, et en termes de Médecine. Remède préservatif.

Il est plus ordinairement substantif; et alors il signifie, Remède qui a la vertu de préserver. C'est un souverain préservatif, un puissant préservatif contre plusieurs maladies. Excellent préservatif contre la peste, contre les venins, contre le mauvais air.

Il s'emploie figurém. en parlant Des choses morales. Le jeûne, le travail, la tempérance, sont un grand préservatif contre certaines tentations.

PRÉSERVER, V. A. Garantir de mal, empêcher, détourner un mal qui pourroit arriver. Dieu l'a préservé au milieu des périls. C'est Dieu qui l'a préservé par sa grâce. Dieu nous préserve de mort subite, nous en préserve par sa miséricorde! Dieu me préserve de penser à cela, d'en avoir la pensée! C'est ce remède qui l'a préservé de la goutte. Une bonne éducation préserve la jeunesse de quantité de désordres. La sobriété, la tempérance, préserve de beaucoup de maladies.

PRÉSERVÉ, ÉE. participe.

PRÉSIDENCE, s. f. Fonction de Président, droit de présider. La présidence des États. La présidence alternative. La présidence de l'Assemblée du Clergé, ou simplement, du Clergé.

Présidence, signifie aussi L'état de Président. La première Présidence est vacante.

On dit, Cet Arrêt a été rendu sous la présidence d'un tel, J'ai soutenu ma première thèse sous la présidence d'un tel Docteur.

PRÉSIDENT, s. m. Celui qui préside à une Compagnie, à une Assemblée. On s'adressa au Président de l'Assemblée. Les Présidents du Conseil répondirent. Le Président du Clergé. Le Président de la Noblesse. L'Archevêque de Narbonne est Président né des États de Languedoc. Le Président d'un Conseil de guerre.

On appelle aussi Présidents, Des Officiers qui ont des Charges, en vertu desquelles ils ont droit de présider à certaines Compagnies. Le premier Président du Parlement. Dans

Tome II.

chaque Parlement, il y a des Présidents qui président à tout le Parlement en corps : on les appelle Présidents du Parlement, et autrement Présidents à Mortier, du nom qu'on donne à un bonnet de velours noir bordé d'un galon d'or, qu'ils portent pour marque de leur dignité. Un Président de la Cour. Le premier Président de la Chambre des Comptes. Un Président des Requêtes du Palais. Président des Enquêtes. Président au Parlement. Président du Grand Conseil, au Grand Conseil. Président du Présidial, etc. Le Président n'a que sa voix dans un jugement, et il est obligé de conclure à la pluralité.

On appelle aussi Président, Celui qui préside à un Acte, à une Thèse de Philosophie, de Théologie, de Droit, etc. C'étoit le Président de l'Acte.

PRÉSIDENTE, s. f. La femme d'un Président. Madame la Première Présidente. Madame la Présidente.

PRÉSIDER, V. neut. Occuper la première place dans une assemblée, avec droit d'en recueillir les voix, et de prononcer la décision. Le Pape est en possession de présider aux Conciles par lui ou par ses Légats. Celui qui préside à l'Assemblée du Clergé. Présider à l'Assemblée de la Noblesse. Présider à une Compagnie. En France, le Chancelier, comme Chef de la Justice, préside à toutes les Compagnies de Judicature. Présider à la Grand'Chambre. Présider à la Tournelle.

En parlant Des Actes qu'on soutient en Philosophie, en Théologie, en Droit, etc. on dit De celui qui en est le modérateur et comme l'arbitre, que C'est lui qui préside à l'Acte.

Il est quelquefois actif. Présider une Compagnie. Celui qui présidoit la Compagnie, répondit.

On dit aussi, Présider quelqu'un, pour dire, Présider à une Compagnie dont il est membre. Je suis son ancien, je le présiderai toujours.

PRÉSIDENT, signifie aussi, Avoir le soin, la direction. Dans ce sens on dit, La Providence qui préside à la conduite de l'Univers. L'intelligence qui préside aux choses humaines. C'est lui qui a présidé à la conduite de tout l'ouvrage. Il présidoit à la cérémonie.

PRÉSIDENT, se dit aussi dans ce sens, en parlant Des Divinités des Païens. Junon présidoit aux noces, Comus aux festins, Cérès aux moissons, Mars à la guerre, Mars est le Dieu qui présidoit aux combats.

On dit poétiquement, Les Muses ont présidé à la naissance d'Homère, de Virgile, etc. Les Grâces ont présidé à la naissance de cette jeune personne.

PRÉSIDENT, ÉE. participe.

PRÉSIDIAL, s. masc. Tribunal et Siège de Justice, des Sentences duquel il y a appel aux Parlements, hors en certains cas et pour certaines sommes. Les Juges d'un Présidial jugent en dernier ressort jusqu'à la somme de.... Le Présidial de Tours. Le Présidial de Poitiers. Le Présidial d'Orléans. Il est Conseiller au Présidial de.... Etablir un Présidial dans une Ville.

Il y a tant de Présidiaux en France. Ce Présidial a un grand ressort, un ressort de grande étendue.

PRÉSIDIAL, est aussi adjectif dans ces phrases, Siège Présidial, Juges Présidiaux, pour dire, Le Tribunal, la Juridiction d'un Présidial, les Juges d'un Présidial. On appelle Jugement Présidial, Sentence Présidiale, Un Jugement, une Sentence émanée d'un Présidial, dans un cas dont il n'y a point d'appel.

PRÉSIDIALEMENT, adv. Terme de Pratique. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, Juger présidialement, qui se dit dans le cas où un Présidial juge en dernier ressort et sans appel.

PRÉSUMPTIF, IVE. adject. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, Héritier présomptif, qui se dit ordinairement De celui qui est regardé comme le plus proche héritier, en sorte cependant qu'il peut survenir des enfants qui l'excluent de la succession.

PRÉSUMPTION, s. f. Conjecture, jugement fondé sur des apparences, sur des indices. Légère présomption. Foible présomption. Présomption forte. Il y a de grandes présomptions contre lui. La présomption est contre lui.

On appelle particulièrement Présomption, en Jurisprudence, Ce qui est supposé vrai, par provision, tant que le contraire n'est pas prouvé. La présomption d'innocence est pour l'accusé, jusqu'à la preuve du crime.

PRÉSUMPTION, signifie aussi, Opinion trop avantageuse de soi-même. C'est un homme trop rempli, tout rempli de présomption. Sa présomption est insupportable. La présomption lui gâte l'esprit. Ce jeune homme est d'une grande présomption, d'une présomption extrême.

PRÉSUMPTUEUSEMENT, adv. Avec présomption, d'une manière présomptueuse. C'est un homme qui pense présomptueusement de lui-même. Il s'engagea présomptueusement dans une entreprise au-dessus de ses forces.

PRÉSUMPTUEUX, EUSE. adj. Qui a une trop grande opinion de lui-même. Un homme présomptueux. Une femme présomptueuse. Il a été assez présomptueux pour aspirer à cette place.

Il s'emploie aussi substantivement. C'est un présomptueux. Jeune présomptueux.

Il se dit aussi Des choses. Désirs présomptueux. Pensée présomptueuse. Entreprise présomptueuse. Confiance présomptueuse.

PRESQUE, adv. À peu près, peu s'en faut. Un ouvrage presque achevé. Il est presque nuit. Un habit presque usé. Un homme presque nu.

PRESQU'ÎLE, s. f. Est la même chose que Péninsule. Voyez PÉNINSULE.

PRESSAMMENT, adv. Instamment, d'une manière pressante. Solliciter pressamment. Il est de peu d'usage.

PRESSANT, ANTE. adj. Qui presse vivement, qui insiste sans relâche. C'est un homme bien pressant. C'est l'homme du monde le plus pressant. Vous êtes trop pressant.

On le dit aussi Des choses. Une recommandation pressante. Des prières pressantes. Des

raisons pressantes. Des arguments pressans. Des remords pressans.

On dit, qu'Une douleur est pressante, pour dire, qu'Elle est aiguë et violente.

Il signifie aussi, Urgent, qui ne laisse pas le temps de différer. L'occasion est pressante. Il s'agit d'une affaire pressante. Je ne partirois pas sans une nécessité pressante. Le mal est pressant, et demande de prompts remèdes. La maladie est pressante. Des besoins pressans.

PRESSE. s. fém. Foule, multitude de personnes qui se pressent. Se mettre dans la presse. Craindre la presse. Eviter la presse. N'aller pas là, il y a trop de presse. Fendre la presse. Se tirer de la presse. Je ne veux pas augmenter la presse. Je n'y ferai pas grande presse. Je n'y ferai pas la presse. Ces deux derniers exemples sont du style familier.

On dit aussi familièrement d'Une chose que l'on n'est pas disposé à faire, et dont on suppose que peu de gens voudront se charger, qu'Il n'y aura pas grande presse, ou grand'presse à la faire, à s'en charger.

On dit proverbialement, A la presse vont les fous, pour dire, qu'il n'est pas d'un homme sage d'aller en un lieu où il peut être incommodé de la foule.

On dit d'Une étoffe, ou d'une autre marchandise à la mode, et qui se débite bien, que La presse y est.

On dit aussi d'Un Prédicateur extrêmement suivi, que La presse y est, qu'il y a presse pour l'entendre.

On dit figurément et proverbialement d'Un homme qui, se trouvant engagé dans quelque mauvaise société, dans quelque parti dangereux, vient à s'en retirer prudemment, qu'Il s'est retiré de la presse.

PRESSE, signifie aussi, Une machine de bois, composée de deux ais, entre lesquels on presse du linge, des livres, des étoffes, par le moyen de deux vis, il se dit aussi De plusieurs autres machines, dont on se sert en divers métiers, pour tenir en état les choses sur lesquelles on travaille. Mettre du linge en presse.

On dit figurément et familièrement, qu'Un homme est en presse, pour dire, qu'il est dans un état fâcheux, et dont il ne sait comment se retirer.

On dit aussi figurément et familièrement d'Un homme qui s'est tiré d'un grand embarras, qu'Il s'est tiré de la presse.

On dit figurément et populairement, qu'Un bijou, un effet est en presse, pour dire, qu'il est en gage.

En Angleterre, on appelle Presse, L'entpôlement forcé des matelots.

PRESSU, se dit encore De la machine par le moyen de laquelle on imprime, soit des estampes, soit les feuilles d'un livre. Presse d'imprimerie. Faire rouler la presse. Travailler à trois presses sur un même ouvrage. Presse d'imprimerie en taille-douce.

On dit, qu'Un ouvrage est sous presse, sous la presse, pour dire, qu'il s'imprime actuellement.

PRESSE. s. f. Sorte de pêche qui ne quitte pas le noyau. Elle diffère du pavie en ce qu'elle ne se coïpre pas.

PRESENTIMENT. s. m. Certain mouvement intérieur, dont la cause n'est pas connue, et qui fait craindre ou espérer ce qui doit arriver. Il avoit de secrets presentimens du malheur qui lui est arrivé. Il avoit un presentiment qu'il n'en reviendrait point. J'avois un presentiment de cet heureux succès.

On dit, Avoir un presentiment de fièvre, de goutte, etc. pour dire, Avoir quelque espèce d'émotion qui fait appréhender la fièvre, la goutte, etc.

PRESENTIR. v. act. Prévoir confusément quelque chose par un mouvement intérieur dont on ne connoît pas soi-même la raison. Il avoit presentir le malheur qui lui est arrivé. Avoir l'ordre qu'il mettoit à ses affaires, il sembloit qu'il presentit sa fin.

Il signifie aussi, Découvrir, sonder, tâcher de découvrir les dispositions, les sentimens de quelqu'un sur quelque chose. Il faut presentir l'intention du Prince, quelle est l'intention du Prince, si c'est l'intention du Prince. Tâchez de presentir si un tel ne sait rien d'une telle affaire.

On dit dans le même sens, Presentir quelqu'un. Presentir un Juge sur une affaire. Il faut le presentir sur ce mariage.

PRESENTIR, IE. participe.

PRESSER. v. act. Serrer avec force. Presser un citron, une orange. Presser une éponge. Presser de la viande pour en tirer du jus.

On dit figurément, Il ne faut pas trop presser une comparaison, un bon mot, pour dire, Il ne faut pas les trop approfondir, les examiner de trop près.

On dit de même, Il ne faut pas trop presser cette maxime, pour dire, Il ne faut pas la pousser trop loin.

Il signifie aussi, Approcher une chose ou une personne contre une autre. Il faut presser un peu davantage vos linges. Pressez un peu plus votre écriture. Il faut presser un peu vos rangs. Pressez-vous les uns contre les autres. Je me retire de peur de vous presser trop. Pressez-nous un peu, il y aura place pour tout le monde. Il veut être à son aise à table, il n'aime point à y être pressé.

Il signifie figurément, Poursuivre sans relâche, continuer à attaquer avec ardeur. On pressa si fort les ennemis, qu'ils furent obligés de lâcher pied. On pressa tellement les assiégés, qu'ils furent contraints de se rendre. Cet Orateur presse vivement son adversaire.

En ce sens, il se dit figurément Des discours par lesquels on insiste auprès de quelqu'un, pour le porter à quelque chose. On l'a pressé par des raisons si fortes et si convaincantes, qu'il a été obligé de se rendre. Il m'en a conjuré, il m'en a pressé si fort, que je n'ai pu lui refuser ce qu'il me demandoit.

PRESSER, signifie aussi, Hâter, obliger à se diligenter, ne donner point de relâche. Presser son départ. Presser sa marche. Vous avez beau

me presser, je ne saurois aller plus vite. Ce n'est pas moi qui vous presse. C'est le temps qui presse. Les ouvriers ne font rien, si on ne les presse. Ce sont les affaires qui pressent. On le presse de partir. Presser le pas des chevaux. On a tellement pressé ces chevaux, qu'ils en sont fourbus. Il n'y a rien qui nous presse, le temps est à nous. En ce sens, on le met aussi avec le pronom personnel. Si vous ne vous pressez, vous arriverez trop tard. Cet homme-là craint toujours de se presser.

Onditfigurém., Presser la mesure, pour, Accélérer le mouvement, hâter la marche d'une affaire.

On dit, qu'Une douleur presse, pour dire, qu'Elle est extrêmement vive et aiguë; et, qu'On est pressé par le besoin, par la nécessité, par la faim, pour dire, que Le besoin, la nécessité, la faim, sont extrêmes. Les vivres manquant aux assiégés, et la faim les pressant, ils furent contraints de capituler.

On dit, qu'Une maladie presse, pour dire, que C'est une maladie qui demande un prompt secours. Il n'y a point de temps à perdre, le mal presse.

On dit aussi, que L'occasion presse, qu'une affaire presse, pour dire, qu'Elle demande qu'on agisse promptement.

PRESSÉ, ÉE. participe. Il signifie quelquefois Empressé, désireux. Je suis pressé d'en faire. Ne soyez plus si pressé de parler.

Il est aussi adjectif, et signifie, Qui a hâte. Vous êtes bien pressé. Je suis si pressé, que je n'ai pas le loisir de vous parler.

On dit, qu'Une lettre est pressée, pour dire, qu'il est nécessaire qu'elle soit rendue promptement; qu'Une affaire est pressée, pour dire, qu'il faut s'en occuper sans délai.

PRESSIER. s. m. Ouvrier d'imprimerie, qui travaille à la presse.

PRESSION. s. f. Terme de Physique. Action de presser. La pression de l'air.

PRESSIS. s. m. Jus que l'on fait sortir de la viande en la pressant. Les malades ont besoin de bons pressis pour se remettre. Il se dit aussi Du suc que l'on exprime de quelques herbes.

PRESSOIR. s. m. Grande machine servant à presser du raisin, des pommes, etc. pour faire du vin, du cidre, etc. Un grand pressoir. Un bon pressoir. La vis d'un pressoir. Les jumelles d'un pressoir. Pressoir banal. Droit de pressoir.

PRESSURAGE. s. m. Action de pressurer au pressoir. Il faut tant pour le pressurage. Droit de pressurage.

Il signifie aussi, Le vin qu'on fait sortir du marc à force de pressurer. On a mis deux staux de pressurage sur cette pièce de vin. Le vin de pressurage est d'ordinaire très-mauvais. Ce n'est que du pressurage.

PRESSURER. v. act. Presser des raisins et autres fruits, et en tirer la liqueur par le moyen du pressoir. Pressurer la vendange. Pressurer des pommes.

Il signifie aussi, Presser, serrer fortement des fruits avec la main pour en faire sortir le jus. Pressurer une orange.

Il se dit familièrement au figuré, pour dire,

épauler par des impôts, par des taxes. On a *presuré* cette Province.

Il signifie aussi, Tirer de quelqu'un, par force ou par adresse, tout ce qu'on peut en tirer en argent, en présents, etc. Il ne songe qu'à vous *presurer*.

PRESURÉ, ÉE. participe.

PRESSUREUR, s. m. Ouvrier qui travaille à faire mouvoir un pressoir.

PRESTANCE, s. f. Bonne mine accompagnée de gravité et de dignité. C'est un homme qui a de la *prestance*, qui a une belle *prestance*. C'est un homme de grande *prestance*, de belle *prestance*. Il n'a pas assez de *prestance* pour bien représenter.

PRESTANT, s. m. Nom d'un des principaux de l'orgue.

PRESTATION, subst. f. Il se dit dans ces phrases, *Prestation de serment*, qui signifie l'action de prêter serment : Il a été reçu à la *prestation de serment* ; après la *prestation de serment* ; et, *Prestation de foi et hommage*, qui signifie, l'action d'un Vassal qui rend la foi et hommage à son Seigneur suzerain.

On appelle au Palais, *Prestation annuelle*, Les redevances annuelles qui se payent en fruits ou animaux en nature.

PRESTATION, Domaine grevé de beaucoup de *prestations*.

PRESTE, adj. des 2 genres. Prompt, adroit, agile. C'est un homme *preste* et *habile*. Voilà un tour bien *preste*. Il a la main bien *preste*. Un coup bien *preste*.

Il se prend quelquefois au figuré pour, Les choses qui dépendent de l'esprit. Une réponse *preste*. Il est *preste* à la réplique.

PRESTE, est aussi adjectif d'exhortation, et signifie, Vite, promptement. *Allas là, et dépêchez-vous, preste*. Il n'est d'usage que dans le style familier.

PRESTEMENT, adv. Habilement, à la hâte. Il a fait cela *prestement*, un peu plus *prestement* qu'il ne falloir.

PRESTESSE, s. fém. Agilité, subtilité. Il a fait cela avec une grande *prestesse*, avec une grande *prestesse* de main. La *prestesse* du coup. Il se prend quelquefois au figuré pour, Les choses qui dépendent de l'esprit. La *prestesse* des réponses m'a déconcerté. La *prestesse* de l'esprit.

PRESTIGE, s. m. Illusion produite par un sortilège ; fascination. Les Magiciens d'Égypte ne faisoient que des *prestiges*. Tous les changements qu'on croyoit qu'ils faisoient, n'étoient que des *prestiges*, que de purs *prestiges*. Il y a du *prestige* à cela.

Il se dit figuré. Des illusions opérées par l'Art. Les *prestiges* de l'Art, de l'Eloquence, du Théâtre.

On dit aussi, Les *prestiges* de l'imagination, pour dire, Les illusions qui agissent sur l'imagination.

PRESTIMONIE, s. f. Terme de Droit Canonique. Fonds ou revenu affecté par un fondateur à l'entretien et à la subsistance d'un Prêtre, sans aucune érection en titre de Bénéfice, et auquel le Patron et ses ayans sans nomment de plein droit, sans que celui qu'il choisit ait be-

soin d'aucune provision, ni de l'Ordinaire, ni d'autres.

PRESTO, adv. emprunté de l'Italien. Vite, promptement. En Musique, il désigne un mouvement très-vite.

On dit, au superlatif, *Prestissimo*, pour dire, Très-vite, très-promptement.

PRESTOLET, s. m. Terme de mépris, pour désigner un Ecclésiastique sans considération. Il fait l'important, et ce n'est qu'un *prestolet*. Cela m'a l'air d'un *prestolet*.

PRÉSUMER, v. act. Conjecturer, juger par induction. Que *présumez-vous* de cette affaire-là ? Je n'en *présume* rien de bon. Il est à *présumer* qu'il n'en demeurera pas là. Il faut toujours bien *présumer* de son prochain. Il en faut toujours *présumer* le bien.

Il signifie aussi, Avoir trop bonne opinion. Vous *présumez* trop de votre ami, de votre fils. C'est un homme qui *présume* beaucoup de lui-même. Il *présume* trop, de son crédit, de son pouvoir. Je ne *présume* pas assez de moi, pour me charger de ce travail.

PRÉSUMÉ, ÉE. participe. Ce n'est pas une chose bien assurée, mais elle est *présumée* vraie.

PRÉSUPPOSER, v. act. (On prononce PS comme dans *Supposer*.) Supposer préalablement. Pour bien entendre ce système-là, Il faut *présupposer* que.... Ce que vous *présupposez* là.

PRÉSUPPOSÉ, ÉE. participe.

On dit absolument, Cela *présupposé*, pour dire, Cela étant *présupposé*.

PRÉSUPPOSITION, s. f. Supposition préalable. Sa *présupposition* est absurde.

PRÉSURE, s. f. Ce qui sert à faire prendre, à faire cailler le lait. Il se dit de la fleur d'ortie, et d'une espèce de liqueur acide qui se trouve dans le ventricule de certains animaux, comme vœux, agneaux, chevreaux, etc. Il faut avoir de la *presure* pour faire prendre le lait, pour le faire cailler.

PRÊT, ÉTE. adj. Qui est en état de faire, de dire, de recevoir, d'entendre quelque chose ; qui est disposé, préparé à quelque chose. Je suis *prêt* à faire tout ce qu'il vous plaira. Il est *prêt* à partir. Tenez-vous *prêt* pour partir dans deux heures. C'est un homme qui est toujours *prêt* à bien faire, qui est *prêt* à tout faire. Le dîner est-il *prêt* ? Le dîner est *prêt* à servir. Le canon étoit *prêt* à tirer. Les armées étoient *prêtes* à en venir aux mains. Il est toujours *prêt* à parler. Je suis *prêt* à vous entendre.

On dit absolument, C'est un homme qui n'est jamais *prêt*, en parlant d'un homme qui n'a jamais fait à temps ses préparatifs pour les choses qu'il doit faire.

On dit communément dans la conversation, on écrit même quelquefois, L'eau est *prête* à bouillir ; une maison *prête* à tomber, au lieu de, *Pris* de bouillir, *près* de tomber. Cette première manière de parler est incorrecte.

PRÊT, s. m. Action par laquelle on prête de l'argent. Ce n'est pas une vente, une aliénation, ce n'est qu'un *prêt*. Il n'est guère d'usage qu'en

parlant de l'argent qui se prête par contrat ou par obligation, et en style de Pratique on de Finance.

Il signifie plus souvent, La chose prêtée. *Prêt* gratuit. *Prêt* qui ne porte point intérêt, point de profit. *Prêt* usuraire. Pour *sûreté* du *prêt* qu'il lui avoit fait. Le *prêt* que font les gens d'affaires. On leur a donné tant pour leurs *prêts* et *avances*.

On appelle *Prêt*, Une certaine somme d'argent qui se paye ordinairement au renouvellement du bail du droit annuel, et dont le paiement se répartit par portions égales sur les trois premières années de ce renouvellement.

On appelle aussi *Prêt*, Ce qui est payé aux Soldats pour leur solde ordinaire. On donne tant aux Soldats par cinq jours, et on appelle cela *faire le prêt*. Il est dû aux Soldats quatre *prêts*.

PRÉTANTAINE ou **PRÉTANTÈNE**, s. f. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase du style familier, Courir la *prétantaine*, pour dire, Aller, venir, courir çà et là, sans sujet, sans dessein.

On dit, qu'Une femme court la *prétantaine*, pour dire, qu'Elle fait des promenades, des voyages contre la bienséance, ou dans un esprit de libertinage.

PRÊTE-JEAN. Voyez NÉCÉS.

PRÉTENDANT, ANTE. s. Celui ou celle qui prétend, qui aspire à une chose. Il y a plusieurs *prétendants* à cette Charge, à ce Bénéfice. Tant de *prétendants* se nuisent les uns aux autres.

PRÉTENDRE, v. a. Croire avoir droit sur quelque chose, à quelque chose. Je *prétends* un dixième, une moitié dans cette société. Il a *prétendu* le remboursement de ses avances. Il *prétend* le pas sur un tel. Il *prétend* marcher avant lui. Il *prétend* donner la loi partout. Que *prétendez-vous* à cela ? Je n'y *prétends* rien.

Il signifie aussi simplement, Aspirer à une chose ; et alors il est neutre. Il *prétend* à cette Charge, à ce Bénéfice. Il n'y arien de si élevé à quoi il ne puisse *prétendre*.

PRÉTENDRE, signifie aussi, Soutenir affirmativement, être persuadé. Je *prétends* que cela n'est pas vrai. Je *prétends* que mon droit est incontestable.

Il signifie encore, Avoir intention, avoir dessein. Je *prétends* faire ce voyage en tel temps. Je n'ai point dit cela sérieusement, j'ai *prétendu* plaisanter.

PRÉTENDU, UE. participe.

Il est aussi adjectif, et se dit Des choses dont on ne veut pas convenir, des qualités fausses ou douteuses. Ce *prétendu* Gentilhomme. C'est un *prétendu* bel esprit. On appelle en France la Religion des Calvinistes, La Religion *prétendue* Réformée.

Il se prend aussi substantivement, dans le style familier, pour Celui et celle qui doivent s'épouser. Voilà mon *prétendu*. Voici ma *prétendue*.

PRÊTE-NOM, s. m. Celui qui prête son nom à quelqu'un pour tenir un bail, un béné-

fice, un office. Il est titulaire de cette charge, mais il n'est que prête-nom.

PRETENTÈNE. s. f. Voyez **PRETANTAISE**.

PRÉTENTION. s. f. Droit que l'on a, ou que l'on croit avoir, de prétendre, d'aspirer à une chose; espérance, dessein, vue. Il a réuni dans sa prétention, dans ses prétentions. Venir à bout de ses prétentions. J'ai renoncé à cette prétention. Prétention juste, légitime, téméraire, extravagante.

On dit, qu'un homme a des prétentions, que c'est un homme à prétentions, pour dire, qu'il prétend à l'esprit, aux talents, à la naissance, à la considération; et l'on dit dans le sens contraire, que C'est un homme sans prétentions. Il se dit toujours au pluriel.

PRÊTER. v. a. Donner, à la charge que celui à qui l'on donne rende ce qu'on lui a donné. Prêter des meubles. Prêter des livres. Prêter de l'argent. Prêter un cheval. Prêter son carroisse.

Il s'emploie quelquefois absolument, comme dans ces phrases, Prêter à intérêt, prêter à usure, prêter sur gage; et alors le mot *Argent* est toujours sous-entendu. C'est un homme qui n'aime pas à prêter.

On dit, Prêter secours, aide, faveur, etc. pour dire, Secourir, aider, favoriser quelqu'un en quelque chose; Prêter main-forte, pour dire, Appuyer par la force l'exécution des ordres de la Justice; Prêter la main, pour dire, Aider à faire quelque chose, être complice de quelque chose: Il a prêté la main à ce vol, à ce meurtre. On dit aussi, Prêter la main, Lorsqu'il est question d'aider à porter quelque chose de pesant, à remuer, à soulever quelque fardeau. Prêtez-moi un peu la main.

On dit dans le même sens, Prêter l'épaule. Prêtez-moi l'épaule.

On dit, Prêter l'oreille, prêter audience, prêter attention, prêter silence, pour dire, Écouter, donner audience, avoir attention, faire silence.

On dit, Prêter serment, pour dire, Faire serment devant quelqu'un. Prêter serment de fidélité au Roi. Prêter serment de fidélité entre les mains du Chancelier. Et, Prêter foi et hommage, se dit d'un vassal qui rend foi et hommage au Seigneur duquel il relève.

On dit, qu'un homme prête son nom à un autre, Lorsque pour faire plaisir à un autre, il veut bien passer en son nom un acte où il n'a point d'intérêt. On dit aussi, qu'un homme a prêté son nom à un autre, Lorsqu'il lui permet de se servir de son nom en quelque occasion. Et on dit d'un homme sous le nom duquel un autre tient ou poursuit un Bénéfice, que C'est un homme qui prête son nom.

On dit, Prêter son crédit, prêter ses amis à quelqu'un, pour dire, Lui rendre service, soit par son crédit, soit par le moyen de ses amis.

On dit encore, Prêter sa voix, prêter son ministère à quelqu'un, pour dire, Parler pour lui, s'employer pour lui.

On dit, Prêter à quelqu'un des discours, une action, un ouvrage, une chanson, une

plaisanterie, pour dire, Les lui attribuer. On dit proverbialement, Prêter des charités à quelqu'un; c'est une charité qu'on lui prête, pour dire, qu'on lui suppose quelque fait ou intention répréhensible. On dit aussi, Prêter des torts, prêter un ridicule, un travers, etc.

On dit familièrement, Prêter le collet à quelqu'un, pour dire, Se présenter pour lutter ou combattre corps à corps contre lui. Il est aussi fort que lui, il lui prêterait le collet quand il voudrait.

Il se dit aussi figurément et familièrement, pour dire, Être prêt à résister à quelqu'un, à disputer, à combattre contre lui. Il est homme à lui prêter le collet.

On dit encore, Prêter le flanc à l'ennemi, pour dire, Se poster ou marcher avec si peu de précaution, que l'ennemi puisse vous prendre par le flanc.

On dit aussi figurément et familièrement, Prêter le flanc, pour dire, Donner prise sur soi.

On dit à peu près dans le même sens, Prêter à la censure, à la critique, au ridicule, etc.

PRÊTER, s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, et signifie, S'adonner pour quelque temps à quelque chose: alors il est en quelque sorte opposé à, S'abandonner, se livrer entièrement. On peut se prêter au plaisir, mais il ne faut pas s'y abandonner.

Il signifie aussi, Consentir par complaisance à quelque chose. Je me prêterai à cet accommodement. C'est un homme qui se prête à tout, qui ne se prête à rien.

On dit absolument, Il faut savoir se prêter, pour dire, qu'il faut savoir user de complaisance à propos.

PRÊTER, se met quelquefois avec l'article, comme si c'étoit un nom substantif. Ainsi on dit proverbialement, Ami au prêter, ennemi au rendre, pour dire, que Quand on veut retirer son argent des mains de celui à qui on l'a prêté, il arrive souvent qu'on s'en fait un ennemi. Et en parlant de ce qu'on prête à un homme insolvable, on dit, que C'est un prêter à ne jamais rendre.

PRÊTER, est aussi neutre, et il se dit Du cuir, des étoffes, et autres choses de même nature, qui s'étendent aisément quand on les tire. Du cuir qui prête. Un bas qui prête. Une étoffe qui prête.

Et l'on dit figurément, d'un sujet sur lequel il y a beaucoup de bonnes choses à dire, Que c'est un sujet qui prête, qui prête beaucoup.

PRÊTÉ, ÉE. participe.

PRÊTÉRIT. s. m. (On prononce un peu le T. final.) Terme de Grammaire, qui se dit De l'inflexion du verbe par laquelle on marque un temps passé.

Nous avons dans le François plusieurs prétérits: Un prétérit imparfait ou présent relatif, je lisais; Un prétérit ou passé défini, je lus; Un prétérit indéfini, j'ai lu; Un prétérit antérieur défini, j'eus lu; Un prétérit antérieur relatif, j'avois lu, etc.

PRÉTERITION. s. f. Figure de Rhétorique

par laquelle on fait semblant de ne pas vouloir parler d'une chose dont cependant on parle. Je ne vous parlerai point de sa naissance, de sa valeur, etc.

En termes de Droit écrit, on appelle *Préterition*, L'omission que fait un père, dans son testament, d'un de ses fils, ou d'un autre héritier nécessaire. La préterition annule le testament.

PRÊTEUR. subst. m. Magistrat chez les Romains, qui rendoit la Justice dans Rome, ou qui alloit gouverner une Province. Un Édile du Préteur. Le Préteur d'une telle Province.

Dans certaines Villes, surtout en Allemagne, il y a encore des Magistrats qu'on appelle *Préteurs*. Le Préteur de Strasbourg.

PRÊTEUR, EUSE. adject. Qui prête à un autre de l'argent ou quelque autre chose d'utile. Il n'est pas prêteur de son naturel. Il n'est pas autrement prêteur. Et l'on dit proverbialement en parlant d'une personne qui n'aime point à prêter, La fourmi n'est pas prêteuse.

Il s'emploie encore plus ordinairement au substantif. C'est un prêteur sur gage. C'est un prêteur à gros intérêt.

PRÉTEXTE. s. m. Cause simulée et supposée; raison apparente dont on se sert pour cacher le véritable motif d'un dessein, d'une action. Prétexte spécieux, plausible. Faux prétexte. Léger prétexte. Servir de prétexte. Chercher un prétexte de querelle. Donner prétexte. Cela lui a fourni un prétexte pour s'en aller. Prendre prétexte de son indisposition. Prendre pour prétexte son indisposition. Opprimer l'innocence sous prétexte de justice. Sous prétexte de zèle et de piété, il cherche à satisfaire sa vengeance, son ambition. Il ne cherche qu'un prétexte de se plaindre. Il a pris là un mauvais prétexte, un foible prétexte. Il ne demande qu'un prétexte pour rompre. Ce sont là de mauvais prétextes.

On dit, Il n'y a pas de prétexte à cela, et absolument, il n'y a pas de prétexte, pour dire, qu'il n'y a pas même de raison apparente pour dire ou pour faire la chose dont il s'agit.

PRÉTEXTE. s. fém. Robe bordée par le bas d'une large bande de pourpre. C'étoit une des marques de la dignité consulaire. Les Consuls prenoient la Prétexte le premier jour qu'ils entroient en charge.

On dit aussi, La robe prétexte; et dans cette phrase, Prétexte est pris adjectivement.

PRÉTEXTER. v. a. Couvrir d'un prétexte, encher sous une apparence spécieuse. Ce Magistrat prétexte ses violences de l'amour du bien public. Les peuples prétextèrent leur révolte du zèle de la Religion. De quoi peut-il prétexter un procédé si étrange?

Il signifie aussi, Prendre pour prétexte. Il prétextait une maladie, un voyage.

PRÉTEXTÉ, ÉE. participe.

PRÉTINTAILLE. s. f. Ornement en décapure qui se met sur les robes des femmes. Sa robe est garnie de prétintailles.

On dit figurément et familièrement, Les prétintailles d'une chose, pour en marquer les

légères accessoires. Cette charge coûte telle somme sans compter les pretintailles. Il a gagné son procès avec les pretintailles.

PRETINTAILLER. v. n. Mettre des pretintailles. Cette jupe est trop simple, il faudroit la pretintailier.

On dit figurém. et familièrem. Cet homme aime trop à pretintailier son style, pour, Y multiplier les petits ornemens.

PRETINTAILLÉ, ée. participe.

PRÉTOIRE. s. m. Le lieu où le Préteur et quelques autres Magistrats rendoient la Justice. Ils entrèrent dans le Prétoire. A Rome, c'étoit la maison du Préteur; à l'armée, c'étoit son logement.

On appelloit *Préfet du Prétoire*, Celui qui commandoit la garde de l'Empereur. Et dans le bas Empire, on appelloit aussi *Préfet du Prétoire*, Les premiers Magistrats des quatre grands départemens dans lesquels l'Empire étoit divisé. Le *Préfet du Prétoire des Gaules*, d'Orient, etc.

En certaines Villes on appelle encore *Prétoire*, Le lieu où l'on rend la Justice.

PRÉTORIEN, IENNE. adj. Appartenant à la charge de Préteur, qui dépend du Préteur. *Soldat prétorien*. *Cohorte prétorienne*. *Garde prétorienne*. *Bandes prétoriennes*. Le *Préfet du Prétoire* commandoit la garde prétorienne.

Parmi les Romains, on appelloit *Provinces prétoriennes*, Les Provinces où l'on envoyoit des Gouverneurs avec le titre de Préteur.

Les Gardes prétoriennes s'appeloient aussi, simplement et substantivement, *Les Prétoriens*.

PRÉTRAILLE. s. f. Terme d'injure et de mépris, dont on se sert pour dénigrer les Ecclésiastiques.

PRÊTRE. subst. m. Celui qui a l'Ordre du Sacerdoce, en vertu duquel il a le pouvoir de dire la Messe, et de donner l'absolution des péchés. Il n'y a que les Evêques qui aient pouvoir d'ordonner les Prêtres. Consacrer un Prêtre. Les Prêtres sont des personnes sacrées.

On dit, qu'Un homme s'est fait Prêtre, pour dire, qu'il a reçu l'Ordre du Sacerdoce.

On appelle *Prêtre habitué*, Un Prêtre qui est attaché au service d'une Paroisse. Un *Prêtre habitué à Saint-Paul*, à *Saint-Sulpice*, à *Saint-Eustache*.

PRÊTRE, se dit aussi Des Ministres qui étoient consacrés au service du Tabernacle et du Temple dans l'ancienne Loi. Le *Grand-Prêtre de la Loi*. Les *Prêtres de la Loi*. *Jésu-Christ* est appelé dans l'Ecriture-Sainte, *Prêtre selon l'ordre de Melchisédech*.

PRÊTRE, se dit aussi Des Ministres qui étoient destinés au service des faux Dieux parmi les Païens. Les *Prêtres de Baal*, de *Cybèle*, d'*Apollon*, etc.

En termes de Fortification, on appelle *Bonnet à prêtre*, Un ouvrage extérieur, dont le front du côté de la campagne est à redans, et qui se rétrécit du côté de la place.

PRÊTRESSE. s. f. Terme qui n'est d'usage qu'en parlant De la Religion des Païens, et qui signifie Une femme attachée au service d'une

fausse Divinité. La *Prêtresse d'Apollon*. La *Prêtresse de Diane*, de *Minerve*. Une *Prêtresse de Vesta*.

PRÉTRISE. s. f. Sacerdoce. Ordre sacré par lequel un homme est Prêtre. Il a reçu l'Ordre de *Prétrise*. Il a reçu la *Prétrise*. Il a ses *Lettres de Prétrise*. Il n'est d'usage qu'en parlant Des Prêtres de la Religion Chrétienne.

PRÉTURE. s. f. Charge de Préteur. Un tel demanda la *Préture*, obtint la *Préture*. Pendant la *Préture* d'un tel.

PREUVE. s. f. Ce qui établit la vérité d'une proposition, d'un fait. *Preuve convaincante*. *Preuve démonstrative*. *Preuve authentique*. *Preuve incontestable*. *Preuve sans réplique*. *Preuves judiciaires*. *Preuves testimoniales*, ou *par témoins*. *Preuves littérales*, ou *par écrit*. Les *preuves subsistent encore*. Empêcher le dépérissement des *preuves*. Avoir *preuve en main*. Justifier de la *preuve*. Vous avancez ce fait sans *preuve*.

On dit, La *preuve de cela est que....* La *preuve que cela est, est que....* Et familièrement par ellipse, *Preuve de cela, preuve que cela est, c'est que....* Pour *preuve*, je dis que....

En matière de Jurisprudence criminelle, on appelle *Preuve muette*, Une preuve qui n'est ni littérale ni testimoniale, mais qui résulte de quelque circonstance d'où l'on a lieu de juger qu'un homme est véritablement coupable.

On appelle aussi *Preuves*, Les titres ou les extraits que l'on met à la fin d'une histoire ou d'un autre ouvrage, pour prouver la vérité des faits qui y sont avancés. Il a ajouté à son histoire un volume de *preuves*.

On dit, *Faire preuve de noblesse*, pour dire, Justifier par de bons titres qu'on est de noble extraction. Dans ce sens on dit absolument, *Faire ses preuves*. Et figurément, en parlant d'Un homme qui dans plusieurs occasions s'est fait reconnoître pour un homme de valeur, pour honnête homme, pour savant, etc. on dit, que C'est un homme qui a fait ses *preuves*. On dit de même, *Faire preuve de courage*, de savoir, etc.

On dit aussi, *Donner des preuves de sa capacité*, de son savoir, de sa valeur, de son courage, de son amitié, de son affection, etc. pour dire, En donner des marques, des témoignages.

En style de Pratique, on appelle *Semi-preuve* ou *demi-preuve*, Une preuve judiciaire qui n'est pas suffisante pour l'éclaircissement entier du fait dont il s'agit, mais dont on tire de puissans indices. Il n'y avoit pas de *preuve* entière contre lui, mais il y avoit des *semi-preuves*.

On dit, *En venir à la preuve*, pour, *Vérifier*. Quand on en viendra à la *preuve*, on verra qui a dit vrai.

On dit aussi, *Tout git en preuve*, pour, qu'il s'agit de prouver les faits, et non d'étaler des discours.

PREUVE, en termes d'Arithmétique et d'Algèbre, se dit De la vérification d'une opération de calcul, qui se fait par l'opération opposée. La *preuve de la division se fait par la multipli-*

cation. La *preuve de la soustraction se fait par l'addition*.

PREUX. adj. masc. Brave, vaillant. C'étoit un *preux et hardi Chevalier*. Il n'est d'usage que dans quelques phrases.

Il est aussi substantif. Les *neuf Preux*. C'est un *Preux*. Un *ancien Preux*.

PRÉVALOIR. v. n. (Il se conjugue comme *Valoir*, excepté au subjonctif. Que je *prévale*, qu'il *prévale*, etc.) Avoir l'avantage, remporter l'avantage. Son adversaire a *prévalu*. Il ne faut pas que la coutume *prévale* sur la raison.

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Tirer avantage. Se *prévaloir* de sa naissance, de son autorité, de son crédit. Il s'est *prévalu* de la faiblesse, de la simplicité de son ennemi.

PRÉVARICATEUR. s. m. Celui qui *prévarique*. Je serois un *prévaricateur*, si je vous conseilais telle et telle chose. C'est un *prévaricateur* dans son emploi.

PRÉVARICATION. s. f. Trahison faite à la cause, à l'intérêt des personnes qu'on est obligé de soutenir; manquement par mauvaise foi contre le devoir de sa charge, contre les obligations de son ministère. Il est accusé de *prévarication*. C'est une *prévarication* manifeste, une *prévarication* honteuse.

PRÉVARIQUER. v. n. Se rendre coupable de *prévarication*. *Prévariquer* dans son ministère. Ce seroit *prévariquer* que d'en user de la sorte. Cet *Avocat*, ce *Procureur* a *prévarié*.

PRÉVENANCE. s. f. Manière obligeante de révenir. Il n'y a point de *prévenance* qu'il ne m'ait faite. Il m'a recherché par mille *prévenances*.

PRÉVENANT, ANTE. adj. Qui prévient. C'est par une *grâce prévenante* de Dieu. Sans une *grâce prévenante* du Ciel. Les *secours prévenans* de la grâce.

Il signifie aussi, Agréable, qui dispose en sa faveur. Cet homme a un air *prévenant*, une *physionomie prévenante*. Mine *prévenante*.

Il signifie encore, Un homme obligeant, qui va au-devant de tout ce qui peut faire plaisir. C'est un homme très-*prévenant*.

PRÉVENIR. v. n. Devancer, venir le premier. Cette nouvelle a *prévenu* le *Courrier*.

Il signifie aussi, Être le premier à faire ce qu'un autre vouloit faire. Il me vouloit venir voir, mais j'ai été bien aise de le *prévenir*. Il vous perdra, si vous ne le *prévenez*. Les ennemis vouloient marcher à nous, mais on les *prévit*, on alla à eux. Ils vouloient s'emparer d'un tel poste, nous les avons *prévenus*.

On dit d'Un homme qui de lui-même, et sans en être recherché, a rendu toutes sortes de bons offices à un autre, qu'il l'a *prévenu* par toutes sortes de bons offices.

On dit, que Le *Pape prévient* l'Ordinaire, pour dire, que Quand il confère avant l'Ordinaire, sa collation *prévaut*. Et l'on dit en certains cas, Les *Baillis* et *Sénéchaux* *préviennent* les *Juges subalternes*, pour dire, que Dans certains cas les *Prévôts Royaux* et les *Juges des Seigneurs* n'ont point d'exercice de Juridic-

tion, même dans les choses de leur compétence, quand les Baillis et Sénéchaux ont été plus diligents qu'eux à en connaître.

PRÉVENIR, en parlant Du temps, veut dire proprement, Anticiper. Dans les hommes extraordinaires, la sagesse prévient l'âge. Il m'a donné rendez-vous à midi, mais je suis bien aise de prévenir l'heure, pour ne le pas faire attendre.

On dit, Prévenir le mal, prévenir les maladies, les dangers, pour dire, Les détourner, empêcher par ses précautions qu'ils n'arrivent; et, Prévenir les objections, pour dire, Aller au devant des objections, et y répondre par avance.

PRÉVENIR, signifie aussi, Préoccuper l'esprit de quelqu'un. Il a prévenu ses Juges, l'esprit de ses Juges. Ils se sont laissé prévenir. Je suis bien aise que quelqu'un le prévienne en ma faveur avant que je lui parle. Il s'emploie aussi quelquefois en ce sens avec le pronom personnel. Vous vous prévenez aisément. C'est l'homme du monde qui se prévient le moins, qui se prévient le plus.

On dit, Prévenir quelqu'un de quelque chose, sur quelque chose, pour dire, L'en instruire, l'en avertir par avance. Il m'a fait prévenir de son arrivée. Je l'ai prévenu sur les pièges qu'on vouloit lui tendre. Je vous prévins que vous aurez demain une visite qui vous surprendra. On vous en avoit prévenu.

PRÉVENIR, *vt. participe*. C'est un homme prévenu de certaines opinions, prévenu d'une passion. On dit aussi en termes de Palais, Un homme prévenu de crime, pour dire, Accusé de crime. On le fait aussi substantif en parlant De procès. Cette circonstance est favorable au prévenu.

PRÉVENTION, *s. f.* Préoccupation d'esprit. Il faut se défaire, se dépouiller de toute prévention. Juger des choses sans prévention. C'est un homme plein de préventions. Il est sujet aux préventions. On ne sauroit le défaire de ses préventions. Inspirer des préventions. Guérir les préventions de quelqu'un. Donner des préventions contre soi.

PRÉVENTION, en matière de Droit, signifie l'action par laquelle on devance l'exercice du droit d'un autre. Le Pape a droit de prévention sur l'Ordinaire. Les Baillis et Sénéchaux ont quelquefois le droit de prévention sur les Juges subalternes.

On appelle, Prévention en Cour de Rome, l'action par laquelle on demande et obtient à Rome un Bénéfice avant la nomination du Collateur. Le Patronage laïque n'est pas sujet à la prévention. Il a obtenu ce Bénéfice par prévention.

PRÉVISION, *s. f.* Vue des choses futures. Il n'est d'usage que dans le dogmatique. On demande si la prédestination suit ou précède la provision des mérites.

PRÉVOIR, *v. a.* (Il se conjugue comme Voir, excepté au futur de l'indicatif et au conditionnel, où il fait, Je prévoirai, je prévoirois.) Juger par avance qu'une chose doit arriver. Les habiles politiques prévoient les événements. Qui eût jamais pu prévoir cet accident?

Je prévois bien dès lors ce qui en arriveroit. Peut-on prévoir tous les inconvénients? On ne peut pas tout prévoir.

PRÉVU, *vt. participe*.

PRÉVÔT, *s. m.* Nom que l'on donne à certaines personnes préposées pour avoir soin de quelque chose, pour avoir autorité sur quelque chose, pour en avoir la direction.

On appelle *Prévôt*, dans quelques Églises Cathédrales et Collégiales, Le Bénéficiaire qui est le Chef d'un Chapitre. *Prévôt de Saint-Etienne de Toulouse*. Il se dit aussi d'un Bénéficiaire pourvu d'un Bénéfice que l'on nomme *Prévôté*.

PRÉVÔT ROYAL. Premier Juge Royal, dont les appels ressortissent aux Bailliages ou Sénéchaussées. Il y a des Prévôts dans lesquelles ils sont nommés *Châtelains*, dans d'autres *Vicomtes*, et dans d'autres *Viguiera*.

PRÉVÔT DE L'HÔTEL. Officier de la Maison du Roi, qui connoît des cas criminels qui arrivent à la suite de la Cour, et de certaines matières civiles, où les Officiers de la Maison du Roi ont intérêt, et qui a inspection sur ce qui regarde le prix des vivres nécessaires pour la subsistance de la Cour. On appelle aussi Le *Prévôt de l'Hôtel*, *Grand Prévôt de France*, ou simplement, *Grand Prévôt*. La *Prévôté de l'Hôtel*.

PRÉVÔT DE PARIS. Officier principal, qui est Chef de la Jurisdiction du Châtelet, et qui, en cas de convocation de la Noblesse, est à la tête de l'arrière-ban.

PRÉVÔT, en plusieurs petites Villes, est Un Juge Royal qui connoît des causes entre les habitants non privilégiés, et des Sentences duquel il y a appel au Siège Royal, excepté à Paris, où les Sentences du Prévôt vont directement au Parlement.

PRÉVÔT DES MARCHANDS. On appelle ainsi à Paris, à Lyon, et dans quelques autres Villes. Celui qui est le Chef de l'Hôtel de Ville, avec une espèce d'autorité sur la Bourgeoisie.

PRÉVÔT DE LA CONNÉTABLIE. Officier qui commande les Gardes de la Connétablie. Lieutenant du Prévôt de la Connétablie.

PRÉVÔT DEL'ÎLE. Officier préposé pour veiller, dans Paris et aux environs, à la sûreté des grands chemins, et connoître des délits qui s'y commettent.

PRÉVÔT DES MONNOIES. Officier préposé pour la capture des faux monnoyeurs, et l'instruction de leur procès.

PRÉVÔT DES MARÉCHAUX. Officier préposé pour veiller à la sûreté des grands chemins, prendre connoissance des délits qui arrivent dans l'étendue d'une Généralité, et les juger sans appel. Les voleurs furent arrêtés par le Prévôt. On a mis le Prévôt à leurs trousses. On l'appelle aussi *Prévôt de la Maréchaussée*, ou simplement *Grand Prévôt*.

PRÉVÔT DE L'ARMÉE. Officier préposé pour avoir l'inspection sur les délits qui se commettent dans l'armée par les Soldats. On l'appelle aussi *Grand Prévôt*. On appelle aussi *Prévôt*, dans quelques Régimens, L'Officier qui a pareille inspection sur les délits qui se

commettent dans ces Régimens par les Soldats; et, *Prévôt des Bandes*. L'Officier qui a pareille Jurisdiction dans le Régiment des Gardes. On mit ces Soldats entre les mains du Prévôt, du *Prévôt des Bandes*.

Les Chirurgiens de Paris ont à leur tête un de leurs Confrères, qui porte le titre de *Prévôt perpétuel*, et quatre *Prévôts en charge* qui sont électifs.

PRÉVÔT DE SALLE. Celui qui est sous un Maître en fait d'armes, et qui donne leçon aux écoliers. Prendre leçon du *Prévôt de salle*. Faire assaut contre le *Prévôt de salle*. Les maîtres de danse ont aussi des *Prévôts*.

PRÉVÔTAL, *ALE. adj.* Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Cas prévôtal*; et il se dit d'un crime qui est de la compétence de la Jurisdiction du Prévôt des Maréchaux. Un vol commis sur le grand chemin est un cas prévôtal. Les cas prévôtaux sont de la compétence des Sièges Prévôtaux. La fausse monnaie est un des cas prévôtaux. Jugement prévôtal. Sentence prévôtale.

PRÉVÔTALEMENT, *adv.* Il n'est d'usage qu'en parlant Des crimes qui sont de la compétence du Prévôt des Maréchaux, et qui se jugent par lui ou par le Présidial sans appel. Ce criminel a été jugé prévôtalement.

PRÉVÔTE, *s. f.* Terme qui se dit également, tant De certains Bénéfices et de certaines Dignités ecclésiastiques, que de la fonction et de la Jurisdiction des Prévôts de robe et d'épée, ou du territoire où s'exerce cette sorte de Jurisdiction. La *Prévôté d'un tel Chapitre*, d'un tel lieu, a été donnée à un tel. Il y a plusieurs *Prévôtés* qui dépendent de ce Chapitre. Juge de la *Prévôté*. On l'a assigné à la *Prévôté*. Dans toute l'étendue de la *Prévôté*. Danni de toute la *Prévôté* et *Vicomté de Paris*. Lieutenant de la *Prévôté*.

PRÉVOYANCE, *s. f.* Faculté de prévoir. Il signifie aussi L'action de prévoir, et de prendre des précautions pour l'avenir. Rien n'échappe à sa *prévoyance*. Cet homme est doué d'une grande *prévoyance*. Il a détourné le mal par sa *prévoyance*.

PRÉVOYANT, *ANTE. adj.* Qui juge bien de ce qui doit arriver, et qui prend des mesures pour l'avenir. Il est bien *prévoyant*. Il n'est pas assez *prévoyant*. La sagesse est *prévoyante*. Avoir l'esprit *prévoyant*.

PRIAPÉE, *s. f.* Nom que l'on donne à une Pièce de Poésie obscène. Il n'est guère d'usage qu'au pluriel. Des *Priapées*.

PRIAPISME, *s. m.* Maladie qui consiste dans l'érection continuelle et douloureuse de la verge, sans aucun désir qui l'occasionne.

PRIE-DIEU, *s. m.* Sorte de Pupitre qui est accompagné d'un marchepied, où l'on s'agenouille pour prier-Dieu. On avoit mis un *prie-Dieu* au milieu de l'Eglise. Le *prie-Dieu* étoit couvert d'un tapis de velours. On avoit préparé trois *prie-Dieu*.

PRIER, *v. a.* (On écrit au présent de l'im-

desist, et à l'impératif, *Prieons, priez*. On écrit à l'imparfait de l'indicatif, et au présent du subjonctif, *Nous priions, vous priiez*.) Requête, demander par grâce. *Prier quelqu'un de quelque chose, de faire quelque chose*. C'est un homme que je vous prie de protéger. Je vous prie de le prendre sous votre protection. Après cela, je ne vous prierai plus de rien.

On dit dans le style familier, *Je l'en ai prié plus que Dieu, comme Dieu, comme pour Dieu*; *je l'en ai prié à mains jointes*, pour dire, *je l'en ai prié avec toute l'ardeur possible*.

On dit, *Prier pour quelqu'un*, pour dire, *intercéder pour quelqu'un*. J'ai prié pour lui, mais je n'ai pu rien obtenir. Dans cette phrase, il est neutre.

On dit dans le style familier, *Prier quelqu'un de son déshonneur*, pour dire, *lui demander une chose qui le déshonorerait*. Et proverbialement, lorsqu'on prie un homme de quelque chose qui lui déplaît, on dit par plaisanterie, que *C'est le prier de son déshonneur*. Demander de l'argent à emprunter à un avaré, c'est le prier de son déshonneur.

On dit dans la Poésie naïve, *Prier d'amour*, pour dire, *Demander à une femme des témoignages d'amour*. *Je l'ai vainement prié d'amour*.

On se sert souvent du mot de *Prier*, dans de certaines phrases où il s'emploie par forme de menace. Ainsi dans celles-ci, *Je vous prie, que je n'entende plus parler de cela; je vous prie, que cela n'arrive plus*, il y a une espèce de menace tacite.

Prier, signifie aussi, *Inviter, convier*. On l'a prié d'assister à la cérémonie. Il est de ceux qu'on a priés. On l'a prié à dîner. On l'a prié de la noce, de la fête.

On dit qu'un homme veut être prié, aime à se faire prier, quand il diffère d'accorder une chose facile et qu'on lui demande. Il s'est fait prier de chanter, tandis qu'il en mourait d'envie.

On dit proverbialement, qu'On ne va point aux nocés sans prier, pour, qu'On ne doit point y aller, si on n'est prié.

Prier, signifie aussi, *Pratiquer cet acte de Religion*, par lequel on s'adresse à Dieu pour lui demander des grâces; et alors on dit, *Prier Dieu*, sans rien ajouter de plus, et quelquefois absolument, *Prier*. Il passe les nuits à prier Dieu. Il passe les nuits à prier. L'Écriture dit, *Priez et veillez*, de peur que vous n'entriez en tentation. *Prier pour ses ennemis*. *Prier les uns pour les autres*. *Prier pour les morts*.

On dit aussi, *Prier la Vierge*, *prier les Saints*, pour dire, *S'adresser à la Vierge, aux Saints*, afin qu'ils intercèdent pour nous auprès de Dieu.

Dans le discours familier, on se sert souvent de cette phrase, *Je prie Dieu que...* Ainsi on dit par forme de souhait, *Je prie Dieu qu'il vous ramène en bonne santé*; *je prie Dieu qu'il vous amende*. Le Roi termine ses lettres par cette formule, *Et sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde*.

Prière, *sa. participe*.

Il est quelquefois substantif, et signifie, *Celui qu'on a convié*. Êtes-vous du nombre des priés? Il est né prié.

PRIÈRE, s. f. *Réquisition*, demande à titre de grâce. *Humble prière*. *Très-humble prière*. *Instante prière*. *Faire une prière à quelqu'un*. Il a fait cela à ma prière. Employer les prières et les menaces. Accorder cela à ma prière, à mes prières. Il n'a point eu d'égard à mes prières. Les prières d'un homme puissant sont d'un grand poids. Les prières des Grands sont des ordres.

PRÊTRE, se dit encore pour exprimer l'acte de Religion par lequel on s'adresse à Dieu. *Aimer la prière*. *Se mettre en prière*. *Être en prière*. *Prière ardente*. *Prière fervente*. *Demander quelque chose à Dieu dans ses prières*. *Livre de prières*. *Les prières de l'Eglise*. *Prières ordonnées par l'Eglise*. *Les prières pour les agonisants, des agonisants*. *Les prières des morts, pour les morts*. *Les prières de quarante heures*. *Se recommander aux prières de quelqu'un*. *Je me recommande à vos bonnes prières*. *La prière du matin*. *La prière du soir*. *Prières publiques*. *Ordonner des prières*. *Prière à la Sainte-Vierge*. *Faire sa prière, ses prières*. *Assister à la prière*. *Sonner la prière*. Dans cette maison on fait la prière tous les soirs; ce qui signifie, que Tous les soirs on fait la prière en commun.

On dit proverbialement, *Courte prière pénètre les Cieux*.

PRIEUR, s. m. *Celui qui a la supériorité et la direction dans certains Monastères de Religieux*. *Prieur claustral*. *Prieur conventuel*. *Le Père Prieur*. *Prieur régulier*.

On appelle *Prieur Commendataire*, Un Bénéficiaire qui jouit en tout ou en partie des revenus d'un Prieuré, et qui en porte le titre, sans avoir aucune autorité sur les Religieux.

Dans l'Ordre des Chanoines Réguliers, on appelle *Prieur-Curé*, Un Religieux qui possède une Cure.

On dit proverbialement, *Il faut toujours dire du bien de M. le Prieur*, pour dire, qu'il faut toujours ménager dans ses discours les gens en place, les personnes de qui l'on dépend.

PRIEUR, est aussi Un titre de dignité dans quelques Sociétés. *Prieur de Sorbonne*. *Prieur de la Maison de Sorbonne*. *Le Prieur de Sorbonne a droit de présider aux assemblées de la Maison de Sorbonne*, et c'est toujours un Bachelier qui l'est.

Dans l'Ordre de Malte, on appelle *Grand Prieur*, Un Chevalier qui est revêtu d'un Bénéfice de l'Ordre, appelé *Grand Prieuré*. *Grand Prieur de France*. *Grand Prieur de Champagne*. *Grand Prieur d'Auvergne*.

Dans quelques Abbayes célèbres, on appelle *Grand Prieur*, Un Religieux qui a la première dignité après l'Abbé.

On appelle *Sous Prieur*, *Celui qui a la supériorité et la direction dans un Monastère de Religieux après le Prieur*. *Le Sous-Prieur*. *Le Père Sous-Prieur*.

PRIEURE, s. f. *Religieuse qui a la supériorité*

rité dans un Monastère de filles, ou en chef, ou sous une Abbessse. *La Mère Prieure*. *Madame la Prieure*.

Dans quelques Monastères de Filles, on appelle *Grande Prieure*. *La Religieuse qui est immédiatement après l'Abbesse*.

On appelle *Sous-Prieure*, *La Religieuse qui a la supériorité dans un Monastère de filles, sous la Prieure*.

PRIEURE, s. m. *Communauté Religieuse d'hommes, sous la conduite d'un Prieur, ou de filles, sous la conduite d'une Prieure*. *Prieuré régulier*. *Prieuré d'hommes*. *Prieuré de filles*. *Prieuré de fondation royale*.

On appelle *Prieuré-Cure*, Un Prieuré auquel il y a une Cure annexée; *Prieuré simple*. Un Prieuré dans lequel il n'y a point de Religieux; et *Prieuré Commendataire*, Un Bénéfice qu'un Prieur séculier tient en Commende.

PRÉVÔT, se dit aussi De l'Eglise et de la Maison d'une Communauté Religieuse qui est sous la conduite d'un Prieur ou d'une Prieure. *Aller à la Messe au Prieuré*.

Il se dit pareillement De la Maison du Prieur, Il est logé au Prieuré. *Le Prieuré est bien bâti*.

PRIMAT, s. m. *Prélat dont la Juridiction est au-dessus de celle des Archevêques*. *L'Archevêque de Lyon est le Primat des Gaules*. *L'Archevêque de Tolède se dit Primat d'Espagne*. *L'Archevêque de Cantorberi se dit Primat d'Angleterre*.

PRIMATIAL, ALE. adj. *Qui appartient au Primat*. *Siège Primatial*. *Eglise Primatiale*. *Juridiction Primatiale*.

PRIMATIE, s. f. (On prononce *Primacie*.) Terme qui désignoit autrefois la Dignité de Primat. *La Primatie des Gaules*. *La Primatie d'Aquitaine*.

Il se prend aussi pour l'étendue, le ressort de la Juridiction Ecclésiastique du Primat, et pour le siège de cette Juridiction. *La Primatie de Lyon s'étend sur les Provinces de Paris, de Sens et de Tours*. *Du Siège Métropolitain il y a appel à la Primatie*.

PRIMAUTE, s. fém. *Prééminence, premier rang*. *La primauté du saint Siège*. *La primauté du Pape*. *L'Eglise de Rome a la primauté sur toutes les autres*.

PRIMAUTE, ou jeu de cartes et à celui de dés, se dit De l'avantage qu'on a d'être le premier à jouer. *Nous avons tous deux le même point, j'ai gagné par primauté, de primauté*. *Tiger à qui aura la primauté*. *Jouer à trois raffles avec primauté, sans primauté*.

On dit aussi, *Gagner de primauté*, au sens de *Prévenir*. *Je voulois acheter cette maison, on m'a gagné de primauté*. *On a prévenu mon dessein*. Il est familier.

PRIME, s. f. *La première des Heures Canoniques*. *Chanter Prime*. *Réciter Prime*. *Dire Prime*. *Assister à Prime*.

PRIME, subst. f. *Jeu où l'on ne donne que quatre cartes*. *Il y a deux sortes de prime, la grande prime, la petite prime*. *Jouer à la prime*. *Il a perdu son argent à la petite prime*.

On dit à ce jeu, *Avoir prime*, pour dire, *Avoir ses quatre cartes de couleur différente*.

PAIME, en termes de Commerce maritime, est la somme qu'un Marchand qui veut faire assurer sa marchandise, paye à l'Assureur pour le prix de l'assurance.

On appelle aussi *Prime*, Une somme accordée par forme de bénéfice pour encourager quelque opération de finance ou de commerce. *Prime d'importation, d'exportation. Prime de loterie.*

PAIME, Terme de Joaillier. Nom que l'on donne à une pierre demi-transparente de la nature du caillou ou du cristal, et qui sert de base ou de matrice aux cristaux.

On lui donne différens noms, suivant les différentes couleurs qu'on y trouve : *Prime d'émeraude*, lorsqu'elle est verdâtre ; *Prime d'améthyste*, lorsqu'elle tire sur le violet, etc.

On appelle *Prime de Ségovie*, La laine d'Espagne de première qualité.

DE PRIME ABORD, Façon de parler adverbiale. Du premier abord, au premier abord. *De prime abord, je le pris pour un autre. Il est familier.*

DE PRIMESAUT, Façon de parler adverbiale. Subitement, tout d'un coup. Il vieillit.

PRIMER, v. n. Tenir la première place. Il ne se dit au propre qu'en jeu de la Paume, en parlant de celui qui reçoit le service, et de celui qui tient la droite de l'autre côté. *Il est accoutumé à primer. Il n'est pas bon pour primer. Il prime fort bien.*

Il se prend figurément pour, Devancer, surpasser, se distinguer, avoir de l'avantage sur les autres. *Cet homme prime en tout. Il prime dans la conversation, dans le Barreau.*

On dit, qu'un homme aime à primer, pour dire, qu'il aime à paraître plus que les autres.

PRIMER, est aussi actif dans le même sens. *Primer quelqu'un*, pour dire, Le surpasser.

PRIME-SAUTIER, adject. Il est vieux, et n'est guère d'usage que dans cette phrase du style familier, *Esprit prime-sautier*, pour dire, Un esprit qui saisit et rend ses idées avec promptitude, sans passer par les idées intermédiaires.

PRIMEUR, s. f. Première saison des fruits et des légumes. Ainsi l'on dit, que *Les fraises, les pois sont chers dans la primeur*, dans leur primeur, pour dire, que Les premières fraises, les premiers pois que produit la terre, se vendent plus cher que ceux qui viennent ensuite.

On dit, *Primeurs*, au pluriel, en parlant des fruits et des légumes précoces. *On a servi des primeurs.*

On dit aussi, que Certains vins sont bons dans la primeur, pour dire, qu'ils sont bons à boire aussitôt après la vendange.

PRIMEVÈRE, s. f. Plante qui fleurit sur la fin du mois de Février, et qui est une des premières qui viennent avant le printemps. *Primevère double. Primevère simple. Bouquet de primevères. Bordure de primevères.*

PRIMEVÈRE, s. m. Printemps. Il est vieux.

PRIMICÉRIAT, s. m. Dignité, office de Primicier.

PRIMICIER, s. m. (On dit aussi *Princier*.)

La première dignité dans certaines Eglises, dans certains Chapitres.

PRIMIPILE, s. m. Nom distinctif du premier Centurion chez les Romains, c'est-à-dire, De celui qui commandoit la première Compagnie de chaque cohorte.

PRIMITIF, IVE, adj. Qui est le premier, le plus ancien. *Titre primitif. Les titres qu'on a produits ne sont pas suffisants, il faut voir le titre primitif.*

On dit, *L'état primitif d'une chose*, pour dire, Le premier état dans lequel on sait ou l'on conjecture qu'elle étoit. On dit de même, la *Constitution primitive*.

On dit, *La primitive Eglise*, en parlant de l'Eglise des premiers siècles. Les Quakers, secte qui prétend avoir renouvelé la pureté primitive du Christianisme, se qualifient de *Primitifs*.

On dit, *Le Monde primitif*, en parlant des plus anciens temps du monde.

On dit, *L'innocence primitive*, en parlant de l'état de l'âme, antérieur au péché.

En matière ecclésiastique, on appelle *Curé primitif*, Celui qui est originairement Curé, et qui a un Vicaire perpétuel qu'on appelle Curé. *L'Abbé de Sainte-Geneviève est Curé primitif de Saint-Etienne du Mont. Les Curés primitifs ont les droits honorifiques de la Cure.*

PRIMITIF, IVE, adj. Terme de Grammaire, qui se dit du premier mot, du mot original dont se forment les mots qu'on appelle dérivés ou composés. *Mot primitif. Juste est le mot primitif de justicier, de justifier, d'injuste, d'injustice, etc.*

Il se prend aussi substantivement. *Ce primitif a beaucoup de dérivés.*

On appelle en Physique, *Couleurs primitives*, Les sept couleurs principales dans lesquelles la lumière se décompose ; savoir : Le rouge, l'orangé, le jaune, le vert, le bleu, l'indigo et le violet. Les Peintres appellent simplement *Couleurs primitives*, le rouge, le jaune et le bleu.

PRIMITIVEMENT, adv. Originairement. *Ce mot a été employé primitivement pour signifier....*

PRIMO, adv. Mot emprunté du Latin, qui signifie Premièrement, et qui se dit en François dans le même sens.

PRIMOGENITURE, s. f. Terme de Jurisprudence. Droit d'aînesse. *Esau vendit sa primogéniture pour un plat de lentilles.*

PRIMORDIAL, IALE, adj. Primitif, qui est le premier, qui est le plus ancien, le premier en ordre. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases : *Titre primordial, L'état primordial des choses.*

PRIMORDIALEMENT, adverb. Primitivement, originairement.

PRINCE, s. m. Nom de dignité. Celui qui possède une Souveraineté en titre, ou qui est d'une Maison souveraine. *Prince souverain. Prince feudataire. C'est un très-puissant Prince, un des plus grands Princes de l'Europe. Prince étranger. Les Princes d'Allemagne. Les Princes*

d'Italie. Prince du Saint-Empire. Les Princes, et ceux à qui le Roi accorde le traitement de Prince, se couvrent devant le Roi aux Audiences des Ambassadeurs.

On appelle en France, *Princes du Sang*, Ceux qui sont sortis de la Maison Royale par les mâles ; et, *Princes étrangers*, Ceux qui viennent d'une Maison souveraine étrangère, ou qui en ont le rang.

Lorsque le mot de *Prince* se dit absolument avec l'article défini, il s'entend ordinairement du Souverain qui commande dans le lieu dont on parle. *Le Prince veut être obéi. Avoir audience du Prince. Avoir l'oreille, la faveur, la bonne grâce du Prince. Il a eu le bonheur de plaire au Prince.*

TRÈS-HAUT, TRÈS-PUISSANT ET TRÈS-EXCELLENT PRINCE, Formule dont on se sert dans les actes publics où l'on parle des Rois ; et pour des Princes qui ne sont pas Rois, l'on dit, *Très-haut et très-puissant Prince.*

On dit proverbialement, *Vivre en Prince, avoir un équipage de Prince, être vêtu en Prince*, etc. pour dire, *Vivre splendidement, avoir un grand équipage, être magnifiquement vêtu, etc.*

On dit proverbialement et figurément des amusemens et des jeux qui vont à fâcher ou à blesser quelqu'un, que *Ce sont jeux de Prince, qui ne plaisent qu'à ceux qui les font ; ou absolument. Ce sont jeux de Prince.*

PRINCE, est aussi Un nom qui se donne à ceux qui, sans être Souverains, ni de Maisons souveraines, possèdent des Terres qui ont le titre de Principautés, ou bien à qui l'Empereur ou d'autres Princes confèrent ce titre. *En Italie, en Flandre, etc. il y a des Princes qui tiennent ce titre des Souverains.*

On appelle *Princes de l'Eglise*, Les Cardinaux, les Archevêques et les Evêques.

On dit aussi, *Le Prince des Apôtres*, pour dire, Saint Pierre ; et on appelle Saint Pierre et Saint Paul, *Les Princes des Apôtres.*

PRINCE, se prend aussi pour Le premier, le plus excellent ; et en ce sens on dit dans le style oratoire, qu'un tel est le *Prince des Philosophes, le Prince des Poètes, le Prince des Orateurs, etc.*

PRINCERIE, s. f. Dignité de Princier ou Primicier.

PRINCESSE, s. f. Nom qui se donne à une fille ou femme de Prince. *C'est une grande Princesse ; une jeune Princesse.* Ce nom se donne aussi à une femme, Souveraine de quelque Etat.

On dit dans un sens badin, d'une femme fière et exigeante, *Faire la Princesse. La Princesse est dédaigneuse.*

PRINCIER, s. m. Voyez **PRINCIER**.

PRINCIPAL, ALE, adj. Qui est le premier, le plus considérable, le plus remarquable en son genre. *Principal emploi. Son principal but. Les points et les articles principaux d'un traité, d'un contrat de mariage. C'est là son principal défaut. Il en a fait sa principale affaire. La principale raison étoit que.... Il appuyoit cela*

de deux ou trois raisons principales. Il faisoit le principal personnage dans cette affaire. Les principaux Députés.

On dit, Les principaux de la Ville, de la troupe, de l'assemblée, etc. pour dire, Les personnes principales de la Ville, de la troupe, de l'assemblée.

On appelle, Le sort principal d'une rente. Le fonds, la somme qui a été placée en rente.

Il est quelquefois substantif et signifie, Ce qu'il y a de plus important, de plus considérable. Le principal de l'affaire, c'est... Vous oubliez le principal. Le principal doit aller avant l'accessoire. Le principal est que vous ayez soin de votre santé, est d'avoir soin de votre santé.

Il signifie aussi, La somme capitale, le sort principal d'une dette. Il lui est dû tant en principal qu'en arérages, la somme de... Les intérêts excèdent le principal. Il a abandonné les intérêts, pour être payé du principal. On lui a remboursé intérêts et principal.

PRINCIPAL, subst. m. Titre d'office qui se donne à celui qui est préposé dans un Collège pour en avoir la direction. Le Principal de Navarre. Monsieur le Principal. Le Père Principal.

En termes de Palais, on appelle Principal La première instance, la première demande, le fond d'une affaire, d'une contestation. Le Parlement a évoqué le principal, et y a fait droit. On a rendu un Jugement interlocutoire, sans préjudice du droit des Parties au principal.

PRINCIPALEMENT, adverb. Particulièrement, sur toutes choses. Ce qu'un père doit recommander principalement à ses enfans, c'est la crainte de Dieu.

PRINCIPALITÉ, subst. f. Office, emploi de celui qui est Principal d'un Collège. On lui a donné la Principalité d'un tel Collège.

PRINCIPAUTÉ, s. f. Dignité de Prince. La Principauté donne de grands avantages, donne un grand rang. On ne lui conteste pas sa Principauté.

C'est aussi le titre d'une terre qui donne la qualité de Prince à celui qui en est Seigneur. Eriger une terre en Principauté.

Il se dit généralement De toute l'étendue de la terre qui porte ce titre. La Principauté de Dombes. La Principauté de Neufchâtel. La Principauté d'Orange. C'est une des Villes de la Principauté.

PRINCIPAUTES, au pluriel. Nom que l'on donne à un des neuf Chœurs des Anges. Saint Paul, en parlant du Fils de Dieu, dit que, soit Dominations, soit Puissances, soit Principautés, tout a été créé en lui et par lui.

PRINCIPE, subst. m. Première cause. En ce sens, il ne convient qu'à Dieu seul. Dieu est le principe, le premier principe de toutes choses. Dieu est le principe de tout bien, le souverain principe. C'est le principe par lequel tout est produit, par lequel tout se meut.

En Physique, par le mot de Principe, on entend Ce que l'on conçoit comme le premier dans la composition des choses matérielles, ce

dont les choses sont composées. Selon quelques Philosophes, les atomes sont les principes de tout.

On appelle en Chimie, Principes, Les corps simples qui entrent dans la composition de tous les mixtes. On nomme Principes actifs, Certains corps qui agissent sur les autres, comme le sel, le soufre, le mercure; et Principes passifs, Les corps qui sont le sujet de cette action, comme le flegme et la terre.

PRINCIPE, se dit aussi De toutes les causes naturelles par lesquelles les corps agissent et se meuvent. Principe de mouvement. On dit que les animaux ont le principe du mouvement en eux-mêmes, et que les corps inanimés ne se meuvent que par un principe qui leur est étranger.

Dans les Arts, on appelle Principes, Les premiers préceptes, les premières règles d'un Art, d'une Science. Il faut savoir au moins les principes des beaux Arts. Il veut parler d'un Art dont il n'a pas seulement les principes, les premiers principes. Remonter aux principes.

On appelle Principes de connoissance, Les premières et les plus évidentes vérités qui peuvent être connues par la raison. Le premier principe de connoissance dans la Philosophie de Descartes, c'est, Je pense, d'où l'on tire cette conclusion, Donc je suis. Tenez pour principe, que...

PRINCIPE, se dit aussi pour Maxime, motif, etc. Principe de conscience. Principe d'honneur. C'est un homme qui ne fait rien que par principe d'honneur. La plupart des hommes se font des principes à leur fantaisie. Il ne se conduit que par de faux principes. Cet homme a de bons principes. Il est sans principes. Il n'a aucun principe. Un homme sans principes est un homme sans conséquence. Voyez CONSÉQUENCE.

On dit en ce sens, Avoir pour principe. César avoit pour principe de ne rien remettre au lendemain.

On dit absolument, Avoir des principes, pour dire, Avoir des principes de Morale, de Religion, de raisonnement, qu'on suit. Cet homme a des principes; il n'a point de principes.

PRINCIPION, s. m. Terme de mépris, pour dire, Un petit Prince qui n'a pas grand pouvoir. Ce n'est qu'un petit Principion. Il est populaire.

PRINTANIER, IÈRE, adject. Qui est du printemps. La saison printanière. Des fleurs printanières.

PRINTEMPS, s. m. La première des quatre saisons de l'année. Le printemps commence lorsque le Soleil entre dans le signe du Belier, c'est-à-dire, au 21 de Mars, et dure trois mois, jusqu'au 21 Juin. Dans le printemps. Nous aurons un agréable printemps. Toutes les fleurs du printemps. Un beau jour de printemps. Au printemps, les herbes et les plantes commencent à pousser. Au printemps prochain.

On dit poétiquement De certains Pays, où l'air est extrêmement tempéré, et où les arbres

sont toujours verts, qu'il y règne un éternel printemps, un printemps perpétuel.

PRINTEMPS, se dit figurément De la grande jeunesse, depuis environ quatorze ans jusqu'à vingt-quatre ou vingt-cinq ans. Dans le printemps de sa vie. Au printemps de son âge. Profitons du printemps de nos jours.

PRIORITÉ, s. f. Antériorité, primauté en ordre de temps. En ce sens on dit, Priorité d'hypothèque.

On dit aussi, Priorité de date, pour les Bénéfices. Ce Bénéficiaire a gagné, par priorité de date, le procès qu'il avoit pour ce Bénéfice.

Il se dit aussi dans quelques phrases de Philosophie et de Théologie. Priorité de nature. Priorité de temps. Priorité de raison. Priorité d'origine. Priorité de relation.

PRISE, s. f. L'action de prendre. Faire une prise. Ce vaisseau a fait plusieurs prises. La prise d'une place de guerre. Prise de possession. Depuis la prise des voleurs ce chemin est plus sûr.

Il signifie aussi La chose qu'on a prise. Une riche prise. Une prise de conséquence. Amener sa prise dans un port. Il est entré tant de prises à Saint-Malo.

Il signifie encore, Moyen, facilité de prendre, de saisir. Avoir prise, trouver prise, signifie, Avoir ou trouver moyen de prendre. Ce vase est tout rond; il n'y a point de prise.

Ces expressions s'appliquent au Moral. Il a prise sur vous; il a trouvé prise sur vous, c'est-à-dire, Il a sujet de vous critiquer; il en a trouvé l'occasion. On dit de même dans un sens moral, Donner prise sur soi, pour dire, S'exposer à être repris, critiqué.

On dit, qu'Une chose est en prise, pour dire, qu'Elle est exposée; et, qu'Elle est hors de prise, pour dire, qu'On ne sauroit la prendre, ou qu'on ne sauroit y atteindre.

On dit au jeu d'Echecs, qu'Une pièce est en prise, pour dire, qu'Une autre pièce la peut prendre; et au jeu de Billard, qu'Une bille est en prise, pour dire, qu'Il est aisé de la faire, de la blouser.

On dit qu'Une chose est de bonne prise, pour dire, qu'Elle peut être, ou qu'Elle a été prise justement. On le dit aussi souvent Des vaisseaux qui sont chargés de marchandises de contrebande. Ce vaisseau portoit des armes aux ennemis, il a été déclaré de bonne prise.

On dit, Lâcher prise, pour dire, Abandonner ce que l'on a pris. Il s'étoit emparé du bien de sa partie, mais on lui a bien fait lâcher prise. La même chose se dit en parlant De certains animaux qui ne quittent jamais ce qu'ils ont une fois saisi. Les dogues d'Angleterre ne lâchent jamais prise. Et l'on dit figurément, en parlant De deux hommes qui disputent opiniâtrément l'un contre l'autre, sans qu'aucun des deux veuille céder, qu'ils ont disputé longtemps, sans qu'aucun des deux ait voulu lâcher prise.

PRISE D'ARMES, se dit en parlant Des sujets qui prennent les armes contre leur Prince; et dans cette acception l'on dit, La prise d'armes

est un crime capital dans un Etat. Il fut condamné pour prise d'armes.

PRISE D'HABIT, ou VÊTURE. C'est la cérémonie qui se pratique quand on donne l'habit de Religieux ou de Religieuse. J'ai été à la Prise d'habit d'un tel, d'une telle.

PRISE DE POSSESSION, est L'acte par lequel un homme prend possession d'une Charge, d'un Bénéfice, d'un héritage, etc.

Il se dit particulièrement Des Bénéfices. La prise de possession de ce Bénéfice a été faite par procureur. Être témoin à une prise de possession.

PRISE DE CORPS, en termes de Pratique, C'est l'action par laquelle on saisit un homme au corps, pour quelque affaire criminelle, en vertu d'un acte du Juge. Un décret de prise de corps. Il y a plusieurs décrets de prise de corps contre lui. Il se dit aussi De l'Arrêt ou de la Sentence, qui ordonne la prise de corps. Il y a prise de corps contre lui. On a décrété une prise de corps contre lui.

PRISE À PARTIE, se dit De l'acte par lequel une personne qui plaide devant un Juge, peut intenter action contre lui personnellement, dans les cas prévus par l'Ordonnance.

PRISE, signifie quelquefois Querelle. Ces deux hommes se sont brouillés, et ont eu prise ensemble, ont eu quelque prise, une prise violente.

PRISES, au pluriel, se dit De l'action de combattre. En venir aux prises, se dit ordinairement au sens de Se prendre des mains, se saisir mutuellement, se jeter l'un sur l'autre. Après avoir brisé leurs sobres, ils en sont venus aux prises.

En être aux prises, désigne L'instant du combat. On dit de deux armées, Dans ce moment elles sont aux prises. On dit De deux ou de plusieurs personnes qui disputent, On les a mises aux prises; elles sont aux prises; je les ai laissées aux prises. Cela se dit aussi d'Une partie de jeu.

PRISE, en parlant De médicaments et de drogues, se dit De la dose qu'on prend en une fois. Une prise de thériaque. Deux prises de rhubarbe. On dit dans le même sens, Une prise de tabac, pour dire, Une pincée de tabac. Et dans tous ces sens on dit, Prendre une prise de...

PRISÉE. s. f. Le prix que l'Huissier met dans les inventaires, aux choses qui doivent être vendues au plus offrant et dernier enchérisseur. Faire la prise, L'Huissier qui faisoit la prise des meubles. On a eu tous les tableaux pour la prise. Cela est demeuré pour la prise, c'est-à-dire, a été vendu pour la valeur de la prise. Cela a été vendu au-dessous de la prise.

On dit proverbialement d'Une fille qui vieillit sans se marier, après avoir refusé de bons partis, qu'Elle est demeurée pour la prise.

PRISER. v. a. Mettre le prix à une chose, en faire l'estimation. Combien prizez-vous cette étoffe? On a pris deux Libraires pour priser les livres de cette Bibliothèque.

On dit proverbialement et figurément, d'Un homme qui estime trop ce qui lui appartient,

et qui le veut trop faire valoir, qu'il prise trop sa marchandise.

PRISER, signifie aussi Estimer. On prise beaucoup ce Prédicateur. Ce que le vulgaire prise le plus, n'est pas toujours fort estimable. C'est un homme qui se prise beaucoup, et qui ne prise guère les autres.

PRISÉ, Éc. participe et adjectif.

PRISEUR. s. m. Ce terme ne se dit qu'en parlant d'Un Huissier qui met le prix à ce qui se vend aux inventaires par autorité de Justice. Un Huissier-Priseur. Un Huissier-Priseur-vendeur.

PRISMATIQUE. adj. des 2 genres. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases : Corps, figure prismatique, pour dire, Un corps qui a la figure d'un prisme; et, Couleurs prismatiques, pour dire, Les couleurs qu'on aperçoit en regardant à travers un prisme de verre triangulaire, et qui sont au nombre de sept; savoir : rouge, orangé, jaune, vert, bleu, indigo et violet.

PRISME. s. masc. Corps solide, terminé par deux bases, qui sont deux surfaces égales et parallèles, et par autant de parallélogrammes que chaque base a de côtés. Prisme triangulaire. Prisme pentagone.

Il se dit plus ordinairement en Physique, d'Un prisme triangulaire de verre ou de cristal. Un prisme de verre. Un prisme triangulaire. Avec un prisme de verre on voit toutes les mêmes couleurs qui paroissent dans l'arc-en-ciel.

On dit figurément et dans un sens moral, Voir dans un Prisme, regarder à travers un prisme, pour lire, Voir les choses, les considérer suivant nos préjugés et nos passions qui les figurent et les colorent à leur gré. Le prisme de l'amour-propre.

PRISON. s. f. Lieu où l'on enferme les accusés, les criminels, les débiteurs, etc. Mettre en prison. Tirer de prison. Tenir en prison. Sortir de prison. Rompre les prisons. Garder la prison. Garder prison. Cet homme est dans les prisons publiques.

On dit proverbialement, qu'il n'y a point de laides amours ni de belles prisons. On dit proverbialement et populairement d'Un homme rude et grossier, qu'il est gracieux comme la porte d'une prison. Et en parlant d'Un homme qui a des souliers qui le pressent trop, on dit aussi proverbialement et populairement, qu'il est dans la prison de Saint Crépin.

En parlant figurément on dit, que Le corps est la prison de l'âme. Et en termes de galanterie, on dit d'Un homme amoureux qui se plaint dans sa passion, qu'il chérit sa prison, qu'il ne veut point sortir de sa prison.

PRISONNIER, IERE. s. Celui ou celle qui est arrêté pour être mis en prison, ou qui y est détenu. On l'a mené prisonnier. Il s'est rendu prisonnier. Se constituer prisonnier. Visiter les prisonniers. Délivrer un prisonnier pour dette. Prisonnier pour crime. Prisonnier d'Etat. On a chargé ce prisonnier. Ecrouer, clargir un prisonnier. Il est prisonnier sur sa parole. On la retient prisonnière depuis long-temps.

On appelle Pain des prisonniers, Le pain que l'Etat fait fournir tous les jours aux prisonniers.

On appelle Prisonnier de guerre, Celui qui a été pris en guerre, et qui ne peut recouvrer sa liberté que du consentement de l'ennemi. Il a été fait prisonnier de guerre. Il fut pris prisonnier à une telle bataille. On fit trois mille prisonniers. On a renvoyé ce prisonnier sur sa parole, on l'a renvoyé sans rançon. On fit l'échange des prisonniers. La garnison est prisonnière de guerre.

PRIVATIF, IVE. adj. Terme de Grammaire. Qui marque privation. Particule privative. En François, la particule in est privative au commencement de plusieurs mots, comme, insoluble, insoutenable, inaccessible, indigne, etc. L'A fait souvent le même effet dans la Langue Grecque, et on l'appelle Alpha privatif.

PRIVATION. s. f. Perte, absence, manque d'un bien, d'un avantage qu'on avoit, ou qu'on devoit ou qu'on pouvoit avoir. La privation de la vue. La privation de l'ouïe. C'est un homme qui est dans la privation de toutes choses. On châtia cette Villa par la privation de ses privilèges.

Il s'emploie aussi dans l'ancienne Philosophie, pour dire, Absence d'une forme qu'un sujet peut avoir. Et c'est dans cette acception qu'on dit : Aristote reconnoît trois principes des choses naturelles; la matière, la forme et la privation.

PRIVATION, signifie aussi L'action de se priver volontairement, de s'abstenir de quelque chose dont on pourroit jouir. Privation volontaire. S'exercer, s'habituer aux privations. Vivre de privations.

PRIVATIVEMENT. adv. Exclusivement, à l'exclusion. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, Privativement à tout autre. Ce qu'il demandoit lui a été accordé privativement à tout autre.

PRIVAUTÉ. subst. f. Familiarité extrême. Il vit en cette maison avec beaucoup de privauté.

Prendre des privautés, signifie, Prendre de grandes libertés. Et il se dit plus ordinairement Des libertés que les hommes prennent avec les femmes. Il prend de certaines privautés.

PRIVÉ, ÉE. adject. Qui est simple particulier, qui n'a aucune charge publique. C'est un homme privé. Vivre en homme privé. Une personne publique est obligée à plus de circonspection qu'une personne privée. En ce sens on dit, Vie privée, pour dire, La vie d'un homme qui est éloigné de toutes sortes d'emplois. Il mène depuis deux ans une vie privée.

Autorité privée, se dit par opposition à Autorité publique, ou à Autorité légitime. Il a mis cet homme en prison de son autorité privée. Ce jeune homme a fait une telle action de son autorité privée, et sans l'aveu de son supérieur, de son père.

Prison privée, se dit par opposition à Prison publique. Il est défendu par les Loix d'avoir des prisons privées. C'est ce qui se nomme dans

des anciennes Ordonnances, Charte privée. Tenir quelqu'un en chartre privée.

On dit, En son propre et privé nom; et cela se dit en parlant des dettes et des obligations personnelles que l'on contracte. Il s'est obligé dans le contrat en son propre et privé nom. A peine d'en répondre en son propre et privé nom.

On dit aussi, qu'un homme parle, qu'il agit en son propre et privé nom, pour dire, qu'il parle, qu'il agit de son chef, sans commission de personne.

On appelle Conseil d'Etat privé, ou Conseil privé, Le Conseil où préside le Chancelier, et où se jugent les affaires des particuliers dans lesquelles le Roi n'a point d'intérêt. On l'appelle autrement Le Conseil des Particuliers.

Privé, signifie aussi, Qui est approuvé. En ce sens, il est opposé à Farouche, sauvage, etc. Un oiseau privé. Un moineau privé. On se sert d'un canard privé pour attirer les canards sauvages.

Et on dit figurément, d'un homme, que c'est un canard privé, pour dire, qu'il sert à faire tomber dans le piège ceux qui se fient à lui. Défiez-vous de cet homme-là, c'est un canard privé. Il est du style familier.

Privé, signifie aussi Familier. En ce sens, il ne se dit guère que pour marquer trop de familiarité. Ce Domestique se rend un peu trop privé avec ses maîtres. Il n'est plus guère d'usage que dans le style familier.

PRIVÉ, s. m. Lieu d'oisances, l'endroit de la maison destiné pour y aller faire ses nécessités.

PRIVÉMENT, adv. Familièrement, d'une manière privée, libre et familière. Ils ont toujours vécu privéement, fort privéement ensemble. Il commence à vieillir.

PRIVER, v. a. Ôter à quelqu'un ce qu'il a, ce qu'il possède, l'empêcher de jouir de quelque avantage qu'il avoit ou pouvoit avoir, le dépouiller de quelque chose qui lui appartenoit. L'arrêt qu'on a rendu contre lui, le prive de tous ses biens. On le prive de tous les avantages de sa Charge. Sa dernière fluxion l'a entièrement privé de la vue. Priver un homme de la vue de ses enfans, de sa femme, de ses amis. Par-là il est privé de toute sorte de secours. Il s'est privé de sa liberté.

SE PRIVER, se dit aussi pour S'abstenir. Se priver du plaisir de la comédie, de la chasse, de la promenade. Il faut savoir se priver des choses qui ne sont pas nécessaires.

PRIVÉ, ÉE, participe.

PRIVILÈGE, s. m. Faculté accordée à un particulier, ou à une Communauté, de faire quelque chose, ou de jouir de quelque avantage à l'exclusion des autres. Un beau privilège. Privilège exclusif. Un privilège fort étendu. Privilège nouveau. Privilège d'imprimer, pour imprimer. Privilège pour vingt ans. Privilège pour une manufacture. Demander un privilège. Obtenir, accorder, refuser un privilège. User, abuser de son privilège. Se servir de son privilège. Ôter un privilège.

Il signifie aussi L'acte qui contient la concession du privilège. Un privilège signé en

commandement. Un privilège scellé du grand sceau. Dresser un privilège. Enregistrer un privilège. Produire son privilège. Surprendre un privilège. Casser, annuler un privilège. Faire rapporter un privilège.

PRIVILÈGE, se dit aussi De toutes sortes de droits, de prérogatives, d'avantages attachés aux charges, aux emplois, aux conditions, aux états, etc. Les Charges de Secrétaire du Roi ont de beaux privilèges. C'est un privilège de sa Charge. Privilège de l'âge. Les privilèges de la Noblesse. Les Princes du Sang ont de grands privilèges. Privilège clérical.

PRIVILÈGE, en termes de Droit, signifie, Préférence, hypothèque préférable aux autres. Le bailleur de fonds est payé par privilège sur le prix de l'héritage. Les créanciers opposans au sceau ont un privilège sur le prix de l'Office. Le propriétaire d'une maison peut expulser le locataire, en vertu du privilège des Bourgeois, à moins qu'il n'y ait renoncé par le bail.

Il se dit aussi Des dons naturels, soit du corps, soit de l'esprit. La raison est un privilège qui distingue l'homme de la bête.

PRIVILÈGE, signifie aussi quelquefois, La liberté qu'on a, ou qu'on se donne de faire des choses que d'autres n'oseroient faire. Il a le privilège de faire et de dire dans cette maison tout ce qu'il lui plaît. C'est un homme qui a des privilèges que d'autres n'ont pas. La beauté donne de grands privilèges.

PRIVILÉGIÉ, ÉE, adj. Qui a un privilège, qui jouit d'un privilège, Marchand de vin privilégié. Toutes les personnes privilégiées.

On appelle Créancier privilégié, Celui qui a droit d'être payé préférentiellement aux autres.

On appelle Cas privilégié, Un cas dans lequel le Juge séculier prend connoissance des crimes d'un Ecclésiastique, et le juge conjointement avec le Juge Ecclésiastique, nonobstant le privilège clérical.

On appelle Autel privilégié, Un Autel où l'on peut dire la Messe des morts, le jour qu'on ne peut la dire à d'autres Autels.

On dit d'un homme qui est en droit de faire certaines choses que d'autres n'oseroient faire, qu'il est privilégié. Il peut tout dire, il est privilégié. Il peut entrer à toute heure, il est privilégié dans cette maison.

On appelle Lieu privilégié, Un lieu qui n'est pas soumis à la Police générale. A Paris le Temple est un lieu privilégié. Les débiteurs ne peuvent être arrêtés dans certains lieux privilégiés. Les Artisans non-maîtres peuvent travailler librement dans les lieux privilégiés.

On appelle aussi, Jour privilégié, Celui où l'on ne peut arrêter pour dette. Le Dimanche est un jour privilégié.

PRIVILÉGIÉ, est aussi substantif, et signifie, Celui qui jouit d'un privilège. Il y a beaucoup de privilégiés dans le Royaume. Dans un Etat bien policé, on ne sauroit trop réduire le nombre des privilégiés. Privilégiés suivant la Cour. Il y a dans cette Paroisse tant de privilégiés.

PRIX, subst. m. Valeur, estimation d'une chose, ce qu'une chose vaut. Juste prix. Chaque

chose a son prix. C'est le prix. C'est son prix.

Prix, se dit aussi au moral Du sentiment d'estime qu'on attache à une chose. J'attache beaucoup de prix à son amitié. Cette circonstance augmente le prix de son action, donne un grand prix à son action.

On dit proverbialement, que Chacun veut son prix, pour marquer, qu'il ne faut pas tant élever le mérite d'une personne, qu'on rabaisse celui des autres. Et l'on dit, d'une chose dont le prix ne peut pas baisser, qu'Elle vaut toujours son prix.

Prix, signifie aussi, Ce qu'une chose se vend, ce qu'on l'achète, ce qu'on en paye. Prix raisonnable. Prix modique. Prix excessif, énorme, exorbitant. Prix convenu. Prix ordinaire. Prix réglé. Prix fait. Prix fixe. Bas prix. Haut prix. Au plus haut prix. Au plus bas prix. A quel prix? A ce prix. Mettre le prix. Régler le prix. Fixer, taxer, modérer le prix. Hauser, baisser, augmenter, diminuer le prix. On a augmenté le prix du blé. Le blé est augmenté de prix. Convenir du prix, de prix. Se débattre du prix, sur le prix. Vendre à vil prix, à haut prix, à bas prix, à prix coûtant, au prix coûtant, au prix du marché, au prix ordinaire, au prix courant. A quelque prix que ce soit. Il y a des marchandises, de la marchandise à tout prix. A prix d'argent. Le prix de la Charge. Il n'a pas encore payé le prix de sa terre. Il a consigné le prix de sa Charge.

On dit, en termes de Commerce, Vendre à non-prix, pour dire, Vendre moins que la chose ne coûte, beaucoup moins qu'elle ne se vend.

L'ESTRE PRIX, signifie aussi, Prix convenable, prix modéré. Lepas à juste prix.

On dit, Acheter à bon prix, pour dire, Acheter à bon marché.

On dit, qu'une chose est hors de prix, pour dire, qu'Elle est excessivement chère. La marée a été ces jours-ci hors de prix.

On dit, qu'une chose n'a point de prix, est sans prix, pour dire, qu'Elle est d'une très-grande valeur, et que le prix n'en est point réglé. Un diamant de cette beauté et de cette grosseur est sans prix. Ce tableau n'a point de prix.

On dit Des effets publics, qu'ils sont sans prix, Quand personne ne demande à en acheter.

On dit figurément, qu'un homme est sans prix, pour dire, que c'est un homme d'un mérite rare et extraordinaire dans son genre.

On dit, Mettre la tête d'un homme à prix, pour dire, Promettre une somme pour récompense à celui qui apportera la tête de quelqu'un, qui le tuera.

PRIX POUR PRIX. Façon de parler qui marque une certaine proportion entre deux choses, qui sont d'ailleurs fort différentes l'une de l'autre. Prix pour prix, votre droquet est plus cher que mon velours.

On s'en sert aussi figurément, en parlant

Des personnes. *Considérez bien les qualités de ces deux hommes, et vous verrez que prix pour prix l'un vaut l'autre.*

AU PRIX. Façon de parler adverbiale, dont on se sert pour dire, En comparaison. Ce service n'est rien au prix de celui qu'il m'avoit rendu.

PRIX, se dit aussi figurément De tout ce qu'il en coûte pour obtenir quelque avantage. *Il a acheté la victoire au prix de son sang, au prix de sa vie.* Et l'on dit en ce sens, *À quel que prix que ce soit, qu'importe à quel prix, n'importe à quel prix, pour dire, En quelque manière que ce puisse être, quelque peine qu'il y ait, quoi qu'il en coûte, etc.* Il a résolu d'en venir à bout, à quelque prix que ce soit. *Pourvu que j'obtienne ce que je demande, qu'importe à quel prix?*

PRIX, signifie figurément, Le mérite d'une personne, l'excellence d'une chose. C'est un homme dont on ne connoît pas le prix. Je connois tout le prix de votre amitié au service que vous m'avez rendu. Le prix d'un ouvrage, etc.

PRIX, signifie aussi, Ce qui est proposé pour être donné à celui qui réussira le mieux dans quelque exercice, dans quelque ouvrage. Le prix de la course. Le prix de la course de bague. Le prix de la peinture et de la sculpture. Le prix d'éloquence. Le prix de poésie. Proposer un prix. Disputer un prix, le prix. Remporter le prix. La distribution des prix. Composer pour les prix. Concourir pour le prix. Il a remporté tous les prix de sa classe. Il a manqué le prix de peu de voix, pour dire, Il s'en est fallu peu de voix qu'il ne l'obtint.

On dit figurément, *Remporter le prix, pour dire, Surpasser les autres en quelque chose.* Ce fut lui qui remporta le prix de la danse. Dans toutes les assemblées où elle est, elle remporte le prix de la beauté.

PAIX-FIXE. Maison de commerce où l'on vend les marchandises à un prix déterminé, qui est écrit au-dessus. Les prix-fixes se sont fort multipliés à Paris. J'ai acheté cela dans un prix-fixe.

P R O

PROBABILISME. s. m. Terme de Théologie. C'est la même chose que La doctrine de la probabilité. Voyez **PROBABILITÉ.**

PROBABILITÉ. s. f. Vraisemblance, apparence de vérité. Il n'y a pas de probabilité à ce que vous dites.

La doctrine ou l'opinion de la probabilité, est Celle qui enseigne qu'en matière de Morale on peut, en sûreté de conscience, suivre une opinion, pourvu qu'elle soit probable, quoiqu'il y en ait d'autres plus probables. Il y a quelques Docteurs qui suivent la doctrine de la probabilité.

En Mathématique, on appelle Doctrine, théorie, analyse des probabilités. Les règles pour estimer les probabilités de gain ou de perte dans les jeux de hasard.

PROBABLE. adj. des 2 genres. Qui a apparence de vérité, qui paroît fondé en raison.

Cette opinion-là est beaucoup plus probable que l'autre. Ce ne sont pas là des arguments démonstratifs, ce ne sont que des arguments probables. La doctrine des opinions probables a fait beaucoup de bruit. Il n'est pas probable qu'il ait dit cela, qu'il ait fait cela.

PROBABLEMENT. adverb. Vraisemblablement. Son procès n'est guère bon, et probablement il le perdra. Il est en belle passe, et probablement il n'en demeurera pas là.

PROBANTE. adj. f. Qui n'est d'usage que dans cette phrase du Palais, En forme probante, pour dire, En forme authentique.

On dit quelquefois, *Raison probante, pour dire, Raison convaincante.*

PROBATION. subst. f. Épreuve. On appelle ainsi, dans quelques Ordres Religieux, Le temps du Noviciat, parce qu'on y éprouve les Novices par la pratique de la Règle commune, et même par d'autres pratiques particulières, avant que de les recevoir à faire Profession. Pendant son année de probation.

Il signifie aussi, Le temps de cette épreuve qui précède le Noviciat. Il a fait, elle a fait trois mois de probation, avant que de prendre l'habit.

PROBATIQUE. adj. Il ne se dit que De la Piscine près de laquelle Jésus-Christ guérit le Paralytique, et où on lavait les victimes qu'on immoloit dans le Temple.

PROBATOIRE. adj. Il ne se dit guère qu'en parlant Des actes propres à constater la capacité des Étudiants. Acte probatoire.

PROBITÉ. s. f. Droiture de cœur et d'esprit, attachement sévère aux devoirs de la morale. Probité éprouvée, incorruptible. Homme de probité, de grande probité. C'est un homme sans foi, sans probité. Un homme d'une probité reconnue. Cela est contre la probité.

PROBLÉMATIQUE. adj. des 2 genres. Ce dont on peut soutenir l'affirmative ou la négative. Cette proposition, cette doctrine est problématique.

Problématique, se dit aussi pour signifier simplement Ce qui est douteux. Ce fait, cette nouvelle est fort problématique.

On dit, *Cet homme a eu dans telle circonstance une conduite fort problématique, pour dire, Une conduite équivoque.*

PROBLÉMATIQUEMENT. adv. D'une manière problématique. On peut traiter cette question problématiquement.

PROBLÈME. s. masc. Question à résoudre. Problème de Géométrie.

PROBLÈME. Proposition dont le pour et le contre peuvent également se soutenir. C'est un vrai problème. Problème historique.

On dit d'un homme dont le caractère ou la conduite est difficile à définir, d'une affaire embrouillée : *Cet homme est un problème. Sa conduite est un vrai problème. Cette affaire est un grand problème.*

PROBLÈME, en Mathématique, est une proposition par laquelle il est demandé qu'on fasse une certaine opération suivant les règles des Mathématiques, et qu'on démontre qu'elle a

été faite. La proposition de mesurer la hauteur d'une tour, en connoissant seulement la distance de l'observateur à la tour, est un problème.

PROBOSCIDE. s. f. C'est le nom que les Anciens donnoient à la trompe de l'éléphant. On ne le lui a conservé que dans les Traité de l'Histoire naturelle, et dans le Blason.

PROCATHARTIQUE. adject. des 2 genres. Terme de Médecine, qui se dit Des causes manifestes des maladies, de celles qui agissent les premières, et mettent les autres en mouvement.

PROCÉDÉ. s. m. Manière d'agir. Son procédé est fort honnête. Il a un bon procédé. Le procédé de cet homme n'est pas net. Avoir un procédé désintéressé. Quel procédé ! C'est un étrange procédé. La règle des procédés veut que... Cet homme ne connoît pas les procédés. Manquer aux procédés. J'ai éprouvé de ma part d'étranges procédés. Il a eu pour moi les meilleurs procédés. C'est un homme à procédés. Il se pique de procédés.

En termes d'Arts, on appelle Procédé, La méthode qu'il faut suivre pour faire quelque opération. Le procédé pour faire le phosphore, etc.

PROCÉDER. v. n. Provenir, tirer son origine. Cette maladie ne procède que de l'atrophie des humeurs. Tout son mal ne procède que de chagrin. Leur amitié, leur méconnaissance procède de ce que...

On dit, en parlant Des personnes divines, que *La Fils est engendré par le Père, et que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils.*

PROCÉDER, en termes de Pratique, signifie, Agir en Justice. Procéder à l'inventaire des papiers, à la vente des meubles. Procéder au jugement d'un procès. Et on dit, *Procéder criminellement contre quelqu'un, pour dire, Poursuivre quelqu'un en Justice comme criminel.*

PROCÉDER, signifie aussi, Agir en quelque affaire, en quelque chose que ce soit. C'est une question qui demande un long examen, il y faut procéder avec ordre. Pour y procéder méthodiquement. Finissons ceci, et puis nous procéderons au reste.

On dit dans le style familier, *Tant fut procédé, tant a été procédé, que.... pour dire, On fit si bien, on se donna tant de peine, que.... Les choses en vinrent à un tel point que....*

PROCÉDER, dans l'usage ordinaire du monde, se dit aussi De la manière de se comporter envers les autres. Sa manière de procéder est étrange.

En parlant d'un ouvrage d'esprit, d'une pièce d'éloquence ou de poésie qu'on lit, et dont on approuve le dessein, l'ordre et le tissu, on dit, *Cela procède bien.*

PROCÉDER, 2^e. participe. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase du Palais, *Bien jugé et mal procédé, qui signifie, qu'une affaire a été bien jugée au fond, mais qu'on n'y a pas gardé toutes les formalités requises.*

PROCÉDURE. s. f. Ordre judiciaire, forme de procéder en Justice. Il entend la procédure. La procédure n'est pas bonne. Il a suivi recti-

per la procédure. Procédure civile. Procédure criminelle, ou extraordinaire.

Il se dit aussi Des actes qui ont été faits dans une instance civile ou criminelle. On a mis toute la procédure entre les mains d'un tel. On a brûlé, supprimé toutes les procédures.

PROCÉLUSMATIQUE. subst. masc. Pied de vers latin ou grec, composé de quatre brèves.

PROCÈS. s. m. Instance devant un Juge, sur un différent entre deux ou plusieurs Parties. Procès civil. Procès criminel. Procès de grande discussion. Procès injuste. Procès douteux, mal fondé. Avoir un procès. Intenter un procès. Être en procès avec quelqu'un. Instruire un procès. Poursuivre un procès. Jurer un procès. Faire un procès à quelqu'un. Entrer en procès. Entreprendre un procès. Gagner un procès. Perdre un procès. Gagner son procès. Perdre son procès. Un grand procès. Un procès par écrit. Vider un procès à l'Audience. Procès au rapport. Procès appointé. Intervenir dans un procès. Il n'y a pas matière à procès. Il y a procès entre eux. Ils sont en procès. C'est un procès sans fin.

On dit, Faire le procès à quelqu'un, pour dire, Le poursuivre comme criminel. Son procès lui fut fait et parfait. Et on dit, Faire le procès à la mémoire de quelqu'un, pour dire, Agir en Justice, afin de le faire condamner après sa mort.

On dit, Mettre les Parties hors de Cour et de procès, pour dire, Renvoyer les Parties, faire cesser le procès, parce que le Juge trouve qu'il n'y a pas lieu de prononcer juridiquement sur leurs demandes respectives.

On dit figurément, Laisser dormir un procès, réveiller un procès, pour dire, Suspendre les poursuites, ou les reprendre. On dit aussi, Rouler un procès, le ressusciter, pour, Le reprendre après un long intervalle.

On dit figurément et familièrement, Pendre un procès au croc, pour dire, Cesser de le poursuivre.

On dit, en termes de Pratique, Le procès est pendant à tel Tribunal, pour, Le procès y est commencé.

On dit figurément, Faire le procès à quelqu'un, pour dire, L'accuser, le condamner sur quelque chose qu'il aura dit ou fait. Vous avez bien fait de venir, nous faisons votre procès, ou, nous vous faisons votre procès. On finit le procès à votre livre quand vous avez paru.

On dit d'un homme qui trouve à redire à tout, C'est un misanthrope qui fait le procès au genre humain.

On dit proverbialement, Faire un procès sur la pointe d'une aiguille, pour dire, Faire une querelle sur un sujet fort léger.

On dit figurément, qu'un homme a gagné ou perdu son procès, pour dire, qu'il a bien ou mal réussi dans une affaire, dans une entreprise.

On dit figurément, qu'un homme est un diable en procès, pour dire, qu'il est habile dans les affaires de la chicane, qu'il les entend

bien, et qu'il est dangereux d'avoir des affaires contre lui.

On dit proverbialement, Sans autre forme de procès, pour dire, Sans autre façon.

Procès, signifie aussi, Toutes les pièces produites par l'une et l'autre Partie, pour servir à l'instruction et au jugement d'un procès. Mettre, remettre le procès au Greffe. Le Procureur Général a demandé la communication du procès. Voir, revoir un procès. Le procès est sur le bureau.

On dit, Distribuer un procès, pour dire, Mettre toutes les pièces, les écritures d'un procès entre les mains d'un Juge, pour les examiner, et en faire ensuite son rapport. Le Président de la Chambre a distribué ce procès à tel Conseiller.

On appelle Procès verbal, Un narré par écrit, dans lequel un Officier de Justice, ou autre ayant droit ou qualité, rend témoignage de ce qu'il a vu ou entendu, etc. Dresser un procès verbal. Procès verbal exact. Il en fit son procès verbal. Il en a chargé son procès verbal. Procès verbaux des Assemblées du Clergé. Procès verbal de la Cérémonie.

PROCESSIF, IVE. adj. Qui aime à intenter, à prolonger des procès. Cet homme est fort processif. C'est un mauvais voisin, il est processif, il a l'esprit processif, l'humeur processive. Cette femme est très-processive.

PROCESSION. s. f. Cérémonie de Religion, conduite par des Ecclésiastiques, des Religieux, etc. qui marchent en ordre, récitant des prières, ou chantant les louanges de Dieu. Grande, belle procession. La procession ordinaire. Aller en procession, à la procession. Suivre la procession. Il y eut un grand concours à cette procession. La procession du Saint Sacrement. Avez-vous vu passer la procession? Faire, ordonner une procession. Faire une procession dans l'Eglise, dans les rues, autour des terres. La procession des Chevaliers du Saint-Esprit.

On appelle La procession du Recteur, Une procession que le Recteur de l'Université, accompagné des quatre Facultés, fait tous les trois mois, pour aller en de certaines Eglises.

PROCESSION, se prend aussi figurément et familièrement pour Une multitude de peuple qui marche dans une rue ou dans un chemin. C'est une procession continuelle.

On dit proverbialement, qu'On ne peut pas sonner et aller à la procession, pour dire, qu'On ne peut pas être en deux différents lieux en même temps, qu'on ne sauroit faire à la fois deux choses incompatibles.

On dit, en termes de Théologie, La procession du Saint-Esprit, pour signifier, La production éternelle du Saint-Esprit, qui procède du Père et du Fils.

PROCESSIONNAL. s. m. (Quelques-uns disent Processionnel.) Livre d'Eglise où sont écrites et notées les prières qu'on chante aux processions. On a imprimé un nouveau Processionnal.

PROCESSIONNELLEMENT. adverbe. En

procession. Toutes les Paroisses allèrent processionnellement à Notre-Dame.

PROCHAIN, AINE. adject. Qui est proche. Dans le prochain Village. Dans la Ville prochaine.

Il se dit aussi Du temps et des choses qui sont près d'arriver. Le mois prochain. L'année prochaine. Au terme prochain. Je vois sa perte prochaine. On résoudra cela dans la prochaine assemblée.

En termes de Dévotion, on appelle Occasions prochaines, Les occasions qui peuvent porter facilement au péché, ou les occasions de pécher qui sont présentes. Eviter les occasions prochaines. Fuir l'occasion prochaine.

PROCHAIN, est aussi subst. masc. et il se dit De chaque homme en particulier, et de tous les hommes ensemble. Il faut aimer son prochain comme soi-même. L'amour du prochain. Le salut du prochain. Songez que ce pauvre qui vous demande l'aumône, est votre prochain et votre frère. Dans cette acception, il n'est d'usage qu'au singulier, et dans la morale chrétienne.

PROCHAINEMENT. adverbe de temps. Au terme prochainement venant, signifie, en style de Pratique, Au terme prochain. Cela se fera prochainement. Je viendrai très-prochainement.

PROCHE. adj. des 2 g. Voisin, qui est près de quelqu'un, de quelque chose. Les maisons proches de la rivière sont sujettes aux inondations. La Villa la plus proche. Ces maisons sont proches l'une de l'autre. Ces deux maisons sont fort proches. Il est son plus proche voisin.

Il se dit aussi en parlant Du temps. Ainsi on dit, en parlant d'une chose, Le temps en est proche, pour dire, Le temps en arrivera bientôt. Il sentit que sa dernière heure étoit proche.

Il se dit encore en parlant De parenté. Proche parent. Proche parente. Parenté proche. Ils ne sauroient être plus proches parents, parents dans un degré plus proche.

PROCHE, est quelquefois substantif, et veut dire Parent; et alors il n'est d'usage qu'au pluriel. C'est un de mes proches. Ce fut le sentiment de tous ses proches.

PROCHE, est encore préposition, et signifie Près, auprès. Proche de la Ville. Proche de chez moi. Il est plus proche de ce Village que... Les maisons qui sont proche de la Ville. Il s'est allé loger proche le Palais, proche du Palais.

Il est aussi quelquefois adverbe. C'est ici proche. Il demeure ici proche. Il est tout proche.

DE PROCHE EN PROCHE. Expression adverbiale. Il se dit en parlant De plusieurs lieux voisins les uns des autres, auxquels on va de l'un à l'autre. Couper les bois de proche en proche. Faire des conquêtes de proche en proche.

On dit figurément, De proche en proche, pour dire, Peu à peu et par degrés. De proche en proche, il est parvenu à une grande fortune. De proche en proche, il s'emparera de tout votre bien.

PROCHRONISME. s. m. Erreur de chronologie, qui consiste à éloigner un fait plus loin

de nous qu'il ne faut. Il est opposé à Paracritisme.

PROCLAMATION. s. f. Publication solennelle, action par laquelle on proclame. La proclamation de l'Empereur. Faire une proclamation. Faire des proclamations. A la proclamation de tel Prince.

PROCLAMER. v. a. Publier à haute voix et avec solennité. Proclamer un Roi, un Empereur. L'armée le proclama Empereur. Il fut proclamé vainqueur aux Jeux Olympiques. Proclamer une Ordonnance à son de trompe.

On dit figurément, Proclamer, au sens de Publier, divulguer. La Renommée a proclamé les grandes actions de ce Prince, de ce Général. On proclame ce qu'on devoit taire. Il proclama sa honte.

PROCLAMÉ, ée. participe.

PROCONSUL. s. masc. Celui qui, chez les Romains, gouvernoit certaines grandes Provinces avec l'autorité de Consul. Proconsul d'Asie. Proconsul d'Afrique. Cicéron, quelque temps après son Consulat, fut envoyé Proconsul en Cilicie.

PROCONSULAT. s. masc. Dignité de Proconsul.

PROCRÉATION. s. f. Génération. La procréation des enfans.

PROCRÉER. v. a. Engendrer. La fin du mariage est de procréer des enfans.

PROCRÉE, ée. participe. Les enfans procrées en légitime mariage. Les hoirs procrées de son corps. Il ne se dit guère qu'en style de Pratique.

PROCURATEUR. s. masc. Terme qui n'est guère en usage qu'en parlant d'Une des principales dignités de la République de Venise et de celle de Gènes. Procurateur de Saint-Marc. Tous les deux ans on élit à Gènes deux Procurateurs.

PROCURATION. s. f. Pouvoir donné par quelqu'un à un autre, d'agir en son nom, comme il pourroit faire lui-même. Il agit en vertu de procuration. Procuration générale et spéciale. Il a une ample procuration. Sa procuration est limitée, est expirée. Donner procuration. Révoquer une procuration. Il est chargé de procuration, fondé de procuration. Sa procuration est surannée. Il a été chargé de la procuration d'un tel Prince pour épouser cette Princesse.

En parlant des Charges, des Offices et des Bénéfices qui se peuvent résigner, on appelle Procuration ad resignandum, Une procuration en blanc, soit pour résigner un Office de Finance ou de Judicature entre les mains du Chancelier, en faveur de celui qui est nommé dans l'acte; soit pour charger un Banquier en Cour de Rome de la Résignation d'un Bénéfice entre les mains du Pape, en faveur aussi de celui qui est nommé dans l'acte.

PROCURE. s. f. Office d'un Religieux, Procureur de sa Communauté. On lui a donné la Procure de l'Ordre, de son Couvent.

On appelle aussi Procure, Le logement particulier où le Procureur fait les affaires.

PROCURER. v. a. Faire en sorte par son crédit, par ses bons offices, etc. que quelqu'un obtienne quelque grâce, quelque avantage. C'est vous qui lui avez procuré son emploi. Il lui a procuré les bonnes grâces du Prince. Procurer une Charge, un établissement, un Bénéfice à quelqu'un. Procurer une audience favorable. Cette victoire a procuré la paix.

PROCURÉ, ée. participe.

PROCURATEUR, PROCURATRICE. subst. Celui, celle qui a pouvoir d'agir pour autrui. Habile, fidèle procureur. Procureur diligent. Agir par procureur. Se marier par procureur. Le moins qu'on peut faire ses affaires par procureur, c'est le mieux. Il l'a nommé son procureur général et spécial. Ma femme est ma procuratrice dans cette affaire.

Il signifie plus particulièrement, Un Officier établi pour agir en Justice au nom de ceux qui plaident en quelque Jurisdiction. Un Office de Procureur au Parlement, au Châtelet. Un Procureur au Parlement. Un Procureur au Châtelet. Constituer un Procureur. Constituer Procureur. Établir, nommer, désigner, révoquer un Procureur. Clerc de Procureur. Étude de Procureur. La pratique d'un Procureur. Ce Procureur a vendu sa pratique à un autre.

On dit proverbialement et populairement, Prendre Jacques Délage pour son Procureur, pour dire, S'échapper au plus vite.

On appelle Procureur Général du Roi, Un Officier principal qui a soin des intérêts du Roi et du Public dans l'étendue du ressort d'une Compagnie qui juge sans appel. Le Procureur Général du Parlement. Le Procureur Général du Grand Conseil. Les Substituts du Procureur Général. Les conclusions du Procureur Général. Et l'on appelle simplement, Procureur du Roi, Un Officier qui a la même Charge dans l'étendue d'un Présidial, d'un Bailliage, d'une Flection, etc. Les Procureurs du Roi ne sont proprement que les Substituts du Procureur Général.

On donne le titre de Procureuse Générale, à la femme d'un Procureur Général; et celui de Procureuse du Roi, à la femme d'un Procureur du Roi.

On dit aussi, Une Procureuse, pour dire, La femme d'un Procureur; mais il est très-familier et presque de mépris.

On appelle Procureur Fiscal, l'Officier qui a soin des intérêts d'un Seigneur et des vassaux de sa terre, dans l'étendue de cette terre.

Dans les Ordres Religieux, on appelle Procureurs Généraux, Les Religieux qui sont chargés des intérêts de tout l'Ordre. Le Procureur Général des Bénédictins, etc. On donne aussi le nom de Procureur, dans chaque Maison religieuse, au Religieux qu'on charge des intérêts temporels de la maison. Le Procureur, le Père Procureur des Chartreux.

Chaque nation de la Faculté des Arts de l'Université de Paris a pour chef un Procureur qui a séance et voix délibérative au Tribunal du Recteur.

PRODIGELEMMENT. adv. Avec prodigalité.

C'est un homme qui a toujours vécu prodigement.

PRODIGALITÉ. s. f. Profusion, excès, habitude de celui ou de celle qui est prodigue. La prodigalité est un vice moins honteux que l'avarice. Donner avec prodigalité.

Il se dit aussi De l'action par laquelle on prodigue. En ce sens il se prend quelquefois en sens d'Extrême libéralité. De louables, de saintes prodigalités.

PRODIGE. s. m. Effet surprenant qui arrive contre le cours ordinaire de la nature. Grand prodige. Prodige terrifiant. Cela tient du prodige. Les grands événements sont quelquefois précédés par des prodiges. Ce prodige semble présager quelque grand malheur. Quel prodige!

Il se dit souvent par exagération; en parlant Des personnes et des choses qui excellent dans leur genre. Cet homme est un prodige de savoir, de science, de valeur, d'esprit, de mémoire. C'est un prodige que cet enfant-là. Cette machine, cet ouvrage, cette statue, sont des prodiges de l'art. Les conversions extraordinaires sont des prodiges de la grâce.

Il se dit quelquefois De l'excès dans le mal. Ce Prince fut un prodige de cruauté.

PRODIGIEUSEMENT. adv. D'une manière excessive, étonnante. Il est prodigieusement riche. Il a prodigieusement grandi, grossi. Maison prodigieusement grande.

PRODIGIEUX, EUSE. adjectif. Qui tient du prodige. Il se dit en bien et en mal. Il a une mémoire prodigieuse. Il est d'une grandeur prodigieuse. Excès prodigieux de débauche. Cela coûte une prodigieuse quantité d'argent. Il fait une dépense prodigieuse.

PRODIGUE. adj. des 2 genres. Qui dissipe son bien en folles et excessives dépenses. Il n'est pas libéral, mais il est prodigue. Cette femme est trop prodigue.

Dans l'Evangile, La parabole de l'enfant prodigue représente Un jeune homme qui, ayant quitté la maison de son père, se jeta dans la débauche, et y pensa tout son bien. Et figurément on appelle L'enfant prodigue, Un jeune homme de famille qui s'est débouché, et qui retourne dans la maison paternelle.

Le mot Prodigue s'emploie quelquefois en bonne part, lorsque la prodigalité a un objet louable. Ainsi, on dit, qu'Un homme est prodigue de son bien pour soulager les malheureux, pour dire, qu'il ne ménage pas son bien pour les secourir; et figurément, qu'Un homme est prodigue de son sang, prodigue de sa vie pour l'État, pour dire, qu'il ne ménage pas son sang, qu'il ne ménage pas sa vie pour défendre l'État.

On dit, qu'Un homme est prodigue de paroles, de promesses, pour dire, qu'il promet beaucoup, mais qu'il exécute peu. Et d'Un homme qui ne loue pas volontiers les actions, les bonnes qualités des autres, on dit, qu'il n'est pas prodigue de louanges.

PRODIGER, est quelquefois substantif. C'est un prodigue.

PRODIGUER. v. a. Donner avec profusion.

Prodiguer son bien, prodiguer ses trésors. Il a prodigué toutes les richesses que son père avoit amassées. Il ne faut pas prodiguer les choses précieuses.

On dit aussi, *Prodiguer son sang, prodiguer sa vie, pour dire, Ne les pas épargner. Il ne faut pas prodiguer légèrement sa vie ni sa santé.*

Prodigieux, *ex. participe.*

PRODITOIREMENT, *adverb. En trahison.* Terme de Palais, qui n'est d'usage que dans les matières criminelles où il s'agit d'assassinat. *Il l'a tué proditoirement.*

PRODUCTION, *s. f. Ouvrage, ce qui est produit.* Il se dit également Des ouvrages de la nature et de ceux de l'art et de l'esprit. *Toutes les productions de la nature sont admirables. C'est une des plus belles productions de l'art. On a vu plusieurs productions de son esprit.*

Il se dit en style de Protique, Des titres et écritures que l'on produit dans un procès. *Il a fait sa production. Il a mis sa production au Greffe. Sa production est en état.*

PRODUCTION, se prend quelquefois en Anatomie pour Prolongement. Ainsi on dit, que Le méntère est une production du péritoine.

PRODUIRE, *v. a. Engendrer, donner naissance.* Chaque animal produit son semblable.

Il se dit plus ordinairement Des diverses choses qui naissent de la terre. *Tout ce que la terre produit. C'est une terre qui ne produit que des ronces. Ces arbres produisent de beaux fruits. Ce pays-là produit de l'or.*

Il se dit aussi De l'utilité que rapporte une charge, un emploi, une somme d'argent; de l'avantage qu'on retire de certaines choses. *Sa charge lui produit tant par an. Un argent qui ne produit point d'intérêt. Quand vous vous serez beaucoup tourmenté, qu'est-ce que cela vous produira?*

Il s'emploie encore en parlant Des ouvrages de l'esprit et de l'art. *C'est un homme qui a l'esprit fertile, et qui a produit quantité de beaux ouvrages. L'art n'a jamais rien produit de plus beau.*

PRODUIRE, signifie aussi, Causer, être cause. *La guerre produit de grands maux. La corruption de l'air a produit beaucoup de maladies. Un testament qui a produit de grands procès. Cela a produit un bien. Cela pourra produire un mauvais effet.*

PRODUIRE, signifie aussi, Exposer à la vue, à la connoissance, à l'examen. *Produire des titres, des pièces justificatives. Produire une pièce dans un procès. On dit, Produire des témoins, pour dire, Faire entendre des témoins en Justice.*

PRODUIRE, se dit aussi absolument, pour dire, Donner par écrit les raisons, les moyens qu'on a pour soutenir sa cause, avec les pièces justificatives. *Les parties ont produit.*

On dit en termes de Palais, que Des Parties ont été appointées à écrire et produire, pour dire que L'affaire n'ayant pu être jugée à l'audience, on a ordonné que les Parties donneroient leurs raisons par écrit.

PRODUIRE, signifie encore, Introduire, faire connoître. Ainsi on dit, *Produire un homme dans le monde, à la Cour, pour dire, L'introduire dans le monde, à la Cour, l'y faire connoître. C'est lui qui l'a produit dans le monde. Il a trouvé un de ses amis qui l'a produit à la Cour.*

En ce sens on dit, *Se produire, pour dire, Se montrer, se faire connoître. Il s'est produit à la Cour. Son talent s'est produit avec éclat. Il s'est produit de lui-même. On dit aussi, Produire, en mauvaise part, en parlant Des personnes qui procurent la connoissance des filles débauchées.*

PRODUIT, *ite. participe.*

PRODUIT, est encore substantif masculin, et signifie, Le nombre qui résulte de deux nombres multipliés l'un par l'autre. *Huit est le produit de quatre.*

On dit, *Le produit d'une Charge, d'une Ferme, d'une Terre, et de quelque chose que ce soit, pour dire, Ce qu'elle rapporte en argent, en denrées, en droits, etc. Le produit de cette Ferme est de tant.*

PRODUIT, en Chimie, se dit De ce qui résulte d'une opération. *Le produit d'une cristallisation.*

PROÉMINENCE, *s. f. Etat de ce qui est proéminent.* La proéminence du globe de l'œil, du sein d'une femme, etc.

PROÉMINENT, ENTE, *adj. Qui est plus en relief que ce qui l'environne. Le front est proéminent dans le visage de l'homme.*

PROFANATEUR, *s. m. Celui qui profane les choses saintes.* Jésus-Christ chassa du Temple tous les profanateurs. Les profanateurs des choses saintes.

PROFANATION, *s. f. Action de profaner les choses saintes; irrévérence commise contre les choses de la Religion. Profanation horrible. La profanation des Eglises, des vases sacrés.*

Il se dit aussi par extension, Du simple abus qu'on fait des choses rares et précieuses. *C'est une espèce de profanation d'employer l'or et l'argent à ces sortes d'usages.*

PROFANE, *adj. des 2 genres. Qui est contre le respect et la révérence qu'on doit aux choses sacrées. C'est une action profane et impie. Discours profane.*

Il se dit aussi Des choses qui n'appartiennent pas à la Religion, par opposition à celles qui la concernent. *Les Auteurs profanes. Les Histoires profanes. Faire servir les choses sacrées à des usages profanes.*

PROFANE, est aussi substantif, et signifie, Celui qui manque de respect et de révérence pour les choses de la Religion. *Il parle des choses les plus sacrées comme un profane. Il n'y a qu'un profane qui puisse parler de la sorte.*

Il s'emploie encore au substantif par manière de plaisanterie, en parlant Des ignorans et des gens grossiers, par opposition aux Savans et aux personnes polies. *Il n'appartient pas à un profane de parler de ces matières-là. Il n'est pas initié dans les mystères, c'est un profane.*

Il se dit encore en plaisanterie et figurément d'Une personne qu'on ne veut point admettre dans une société. *Nous ne voulons point de vous, vous êtes un profane.*

PROFANER, *v. a. Abuser des choses de la Religion, les traiter avec irrévérence, avec mépris, les employer à des usages profanes. Profaner les vases sacrés. Profaner les Temples, les Eglises. Il profane les choses les plus saintes. Profaner la parole de Dieu.*

On dit, qu'Une Eglise a été profanée, Lorsqu'il s'y est commis quelque meurtre, quelque assassinat, ou certaines actions criminelles.

PROFANER, signifie quelquefois simplement, Remettre à un usage profane. *Le premier coup de marteau profane un calice.*

PROFANER, signifie encore, Faire un mauvais usage d'une chose rare et précieuse. *Lire de si belles choses devant un homme qui n'y entend rien, c'est les profaner.*

PROFANÉ, *ex. participe.*

PROFECTIF, *ive. adj. Terme de Jurisprudence. Il se dit des biens qui viennent à quelqu'un des successions de ses père, mère, ou autres ascendans. Biens profectifs.*

PROFÉRER, *v. a. Prononcer, articuler, dire. Proférer nettement, distinctement. Il n'a pas proféré une parole de tout le jour. Les dernières paroles qu'il proféra en mourant, furent.....*

PROFÉRÉ, *ex. participe.*

PROFÈS, *esse. adj. Il se dit De celui ou de celle qui a fait les vœux par lesquels on s'engage dans un Ordre Religieux après le temps du Noviciat expiré. Religieux profès. Religieuse professe.*

Il est aussi substantif. *Un jeune profès. Une jeune professe.*

PROFESSER, *v. a. Avouer publiquement, reconnaître hautement quelque chose. Ce mot reçoit diverses significations, selon les différentes choses avec lesquelles il se joint. Ainsi l'on dit, Professer une Religion, pour dire, Être d'une Religion; Professer une doctrine, pour dire, Tenir une doctrine.*

Il signifie aussi Exercer. Ainsi on dit, *Professer un art, un métier, pour dire, Être d'un art, d'un métier, exercer un art, un métier. Il professe la Médecine.*

PROFESSER, signifie aussi Enseigner publiquement. *Il professe la Rhétorique. Il a professé les Mathématiques. Il professe la Philosophie. Il professe dans l'Université.*

PROFESSÉ, *ex. participe.*

PROFESSEUR, *s. m. Celui qui enseigne quelque science, quelque art, dans une école publique, ou particulière. Professeur de Philosophie, en Philosophie. Professeur en Théologie. Professeur de Mathématique. Professeur en Droit Canon. Professeur en Médecine. C'est un habile Professeur, un savant Professeur. Professeur Royal. Chaire de Professeur.*

Il se dit par extension, De celui qui exerce un art et en fait profession, par opposition au simple amateur qui le cultive. *Cet homme n'est*

pas seulement un amateur en musique, c'est un professeur.

PROFESSION. s. f. Déclaration publique. Je fais profession d'être votre serviteur, j'en fais une profession publique, une profession solennelle.

On dit, qu'Un homme fait profession d'être sincère, de tenir sa parole, etc. pour dire, qu'il en fait son capital, qu'il s'en pique particulièrement.

On dit, Faire une profession de foi, pour dire, Faire une déclaration publique de sa foi et des sentimens qu'on tient pour orthodoxes; et, Faire profession d'une Religion, pour dire, Être d'une Religion, en faire ouvertement l'exercice. Pour posséder un Bénéfice consistorial, il faut faire une profession de foi entre les mains de l'Evêque ou de son Officiel.

PROFESSION, se dit aussi De tous les différens états et de tous les différens emplois de la vie civile. De quelle profession est-il, de Robe, d'Epée, ou d'Eglise? Embrasser une profession. Choisir une profession. Vivre selon sa profession. La profession d'Avocat. La profession de Médecin. La profession des armées. Exercer une profession. C'est une profession pénible et d'une grande sujétion. Il est d'une profession fort honnête. Il est habile dans sa profession. Il est Chirurgien de profession, de sa profession. Il est fort honnête homme dans sa profession. Il s'y trouva des gens de toutes sortes de professions.

On dit d'Un homme qui affecte de passer pour dévot, que C'est un dévot de profession; et d'Un homme qui se dit athée, C'est un athée de profession.

On dit aussi d'Un homme qui est dans l'habitude du jeu, de l'ivrognerie, du libertinage, etc. que C'est un joueur, un ivrogne, un libertin de profession.

On dit d'Un homme qui a fait des ouvrages savans, que C'est un savant de profession. On dit aussi, Un érudit de profession; mais cela se dit en dénigrement, d'Un homme qui étale une érudition abstruse.

PROFESSION, signifie encore, L'acte solennel par lequel un Religieux ou une Religieuse fait les vœux de Religion après le temps de son Noviciat expiré. Assister à la profession d'un Religieux, d'une Religieuse. Il a fait profession dans un tel Ordre. Un Religieux, une Religieuse, ne peuvent faire profession qu'à un certain âge. Depuis sa profession, Il a trente années de profession.

PROFIL. s. m. (On prononce la lettre L; mais elle n'est pas mouillée.) Terme de Peinture. Il se dit proprement Du trait et de la délinéation du visage d'une personne, vu par un de ses côtés, soit en effet, soit en peinture. En ce sens, il est opposé à Face. Il est plus aisé de peindre de profil, que de peindre de face. Une tête de profil. Un visage de profil. Elle est plus belle de face que de profil.

Il se dit aussi De l'aspect, de la représentation d'une Ville, ou de quelque autre objet vu d'un de ses côtés seulement. Et en ce sens il est opposé à Plan. Le profil de la Ville de Paris.

Il se dit aussi De la délinéation d'un bâtiment; et généralement de toutes sortes d'ouvrages de Maçonnerie et d'Architecture représentés dans leur élévation comme coupés par un plan perpendiculaire. Le profil d'un bâtiment. Le profil d'une forteresse, d'un bastion. Le profil d'une corniche.

PROFILER. v. a. Terme de Dessin. Représenter en profil. Il ne s'emploie guère en peinture. On dit plus ordinairement, Dessiner ou Peindre de profil. Mais en Architecture on dit Profiler une corniche, un entablement, etc. pour dire, Dessiner la coupe d'une corniche, d'un entablement, etc.

PROFILER, é. participe.

PROFIT. s. m. Gain, émolument, avantage, utilité. Grand profit. Profit médiocre. Profit légitime. Profit clair et net. Tirer du profit d'une affaire. Ils ont partagé le profit ensemble. C'est un homme qui ne songe qu'à son profit. Il a fait un grand profit dans le commerce, dans le négoce, dans les fermes. Une amende applicable au profit des pauvres, des prisonniers. Il y a un grand profit à cela, un grand profit à faire en cela. Vous en aurez tout le profit. Il ne faut pas négliger les petits profits. Ce sont les profits de sa charge. C'est un profit tout clair. Ce dernier se dit aussi au figuré, et il est du style familier.

On dit, Mettre une chose à profit, pour dire, L'employer utilement. C'est un homme qui met tout à profit. Mettre son argent, son temps, ses momens, son loisir à profit.

On dit d'Une chose qu'on abandonne à quelqu'un, Faites-en votre profit. On le dit aussi d'Un avis qu'on donne. Je vous avertis de cela, faites-en votre profit.

On dit, qu'Une chose est faite à profit, pour dire, qu'Elle est faite de manière à pouvoir longtemps servir, à durer long-temps. Voilà un habit fait à profit. Voilà de la besogne faite à profit.

En termes de Droit, on appelle Profits de Fiefs, Les droits de quint, requint, relief, lods, ventes, qui échoient au Seigneur à raison des mutations de vassaux ou de censitaires.

PROFIR, se dit aussi Du progrès dans les études, dans les sciences. Il a fait beaucoup de profit depuis qu'il est sous un tel maître.

PROFITABLE. adjectif. des 2 genres. Utile, avantageux. Cela ne vous sera guère profitable. Un emploi profitable. On lui avoit donné des avis profitables, s'il eût voulu les suivre.

PROFITER. v. n. Tirer un émolument, faire un gain. Il a beaucoup profité sur les marchandises qu'il a vendues. Il profite à ce marché-là. Il s'est associé à des gens avec lesquels il a beaucoup profité. Ce commerce lui a bien profité.

On dit, Faire profiter son argent, pour dire, Faire valoir son argent, en tirer de l'intérêt. Il a mis son argent dans le Commerce, pour le faire profiter. Et on dit d'Un homme qui a de l'argent, mais qui ne le fait point valoir, que Son argent ne lui profite point.

PROFITER, signifie aussi Tirer de l'avantage, de l'utilité de quelque chose que ce soit. Profiter du temps. Profiter de l'occasion. Profiter

des conjonctures. Profiter des bons avis, des bons exemples, des instructions. Il a mal profité des avertissemens qu'on lui avoit donnés. Profiter des fautes d'autrui, de la disgrâce d'un courtisan.

On dit, qu'Un homme a profité de la dépouille d'un autre, pour dire, qu'il en a eu la dépouille.

PROFITER, signifie encore, Être utile, servir. Tous les avis qu'on lui a donnés ne lui ont profité de rien. Tout ce qu'il a fait, n'a profité de rien à sa famille. Cela n'a profité ni à lui ni aux siens. Il ne lui a de rien profité d'avoir été si attaché à ses intérêts. Rien ne lui profite. De quoi cela vous profitera-t-il? Les biens mal acquis ne profitent point.

PROFITER, signifie aussi, Faire du progrès en quelque chose. Profiter en vertu, en sagesse, en science. Il a beaucoup profité avec ce Précepteur-là. Il a extrêmement profité dans le commerce du grand monde, dans la fréquentation des honnêtes gens.

Il se dit aussi d'Un enfant, d'une jeune personne qui croit, qui se fortifie. Cet enfant profitoit à vue d'œil. Il ne profite point depuis qu'on l'a tiré de nourrice. Voilà un jeune garçon qui a beaucoup profité en peu de temps.

Il se dit encore d'Un arbre, d'une plante qui vient bien. Les arbres profitent extrêmement dans une terre nouvellement remuée. C'est un Pays où les arbres ne profitent point.

PROFOND, ONDE. adj. Il se dit Des choses dont le fond est éloigné de la superficie, et plus généralement de celles qui vont de haut en bas. Puits profond. Précipice profond. Rivière profonde. Plais profonde.

On dit, Profonde révérence, profonde inclination, pour dire, Une révérence, une inclination faite en se courbant extrêmement bas.

PROFOND, se dit figurément Des choses dont la connoissance est très-difficile. Ces sciences-là sont trop profondes pour lui. Ce sont des choses si profondes, que les hommes n'y connoissent rien. Les jugemens de Dieu sont si profonds, qu'on ne les peut sonder ni pénétrer.

Il signifie aussi, Grand, extrême dans un genre. En ce sens il se dit, tant Des choses physiques que des choses morales. Profond silence. Profond sommeil. Profond respect. Douleur profonde. Profonde mélancolie. Profond savoir. Profonde érudition. Science profonde. C'est un homme d'une profonde sagesse. Cela demande une profonde méditation. Il a une profonde connoissance de ces choses-là. Profonde dissimulation. Un écrit profond.

On dit, qu'Un homme a l'esprit profond, pour dire, qu'il est d'une grande pénétration. C'est un homme d'un esprit profond. Et l'on dit qu'Un homme est profond dans une science, pour dire, qu'il y est fort versé. Il est profond dans les Mathématiques, dans la Jurisprudence.

On dit aussi, Un savant profond, un profond Mathématicien, un profond Politicien, un profond scélérat.

PROFONDEMENT. adv. Bien avant, d'une manière profonde. Il se dit dans le propre et

dans le figuré. Creuser la terre trop profondément. Un arbre profondément enraciné. Saluer profondément quelqu'un. Il a cela gravé profondément dans le cœur. Méditer profondément sur quelque chose. Il est versé, profondément versé dans cette science, dans ces matières.

PROFONDEUR, subst. f. L'étendue d'une chose considérée depuis la superficie jusqu'au fond. La profondeur d'un précipice. La profondeur d'une rivière. La profondeur d'un abîme. La profondeur d'un puits.

Les Géomètres appellent Profondeur, La dimension d'un corps considéré de haut en bas. Il y a trois dimensions, longueur, largeur et profondeur.

On dit figurément, La profondeur des jugemens de Dieu, la profondeur des mystères, pour dire, L'impénétrabilité, l'incompréhensibilité des jugemens de Dieu, des mystères; La profondeur du savoir d'un homme, pour dire, La grandeur de son savoir; et, La profondeur de son esprit, pour dire, L'étendue de son esprit, sa pénétration dans les sciences. Cette matière est d'une grande profondeur, Est fort difficile, exige une grande pénétration, une grande étendue d'esprit.

PROFONDEUR, signifie aussi, Étendue en longueur. Cette cour a tant de profondeur. Ce bâtiment a plus de profondeur que de largeur. Vingt toises de profondeur. Cette place a tant de toises de face, et tant de toises de profondeur.

PROFONDITÉ, adj. masc. Terme de Marine. Profond. Il se dit Des vaisseaux qui tirent beaucoup d'eau. Vaisseau profond.

PROFUSÉMENT, adv. Avec profusion.

PROFUSION, s. f. Excès de libéralité ou de dépense. Donner avec profusion. Ce Prince fait de grandes profusions. Dans ce festin il y avoit une profusion inconcevable de toutes choses. Tout y étoit en profusion. Cela alloit jusqu'à la profusion.

On dit figurément, Donner des louanges avec profusion, à profusion.

PROGRAMME, s. m. Placard qu'on affiche au coin des rues, ou qu'on distribue dans le public, pour inviter à quelque exercice, pour proposer un peix, etc. Il m'a apporté des programmes pour m'inviter à la harangue qu'il doit prononcer. Le programme des prix de l'Académie.

PROGRÈS, s. masc. Il signifie proprement, Avancement, mouvement en avant. Le progrès du Soleil dans l'Ecliptique. Le progrès journalier du Soleil. Arrêter le progrès du feu, de l'incendie.

Il se dit particulièrement D'une suite de conquêtes, d'une suite d'avantages remportés à la guerre. Ce Général a fait de grands progrès en peu de temps, et avec peu de troupes. Arrêter les progrès des ennemis.

Il se dit aussi De toute sorte d'avancement, d'accroissement, d'augmentation en bien ou en mal. Le commencement, le progrès et la fin d'une maladie. Empêcher les progrès d'une maladie. Les maux ont leur progrès. Faire du

Tome II.

progrès dans les études, dans les sciences, dans les bonnes grâces d'un Prince, d'un grand Seigneur, dans la vertu, dans la piété. La Religion Catholique a fait de grands progrès en ces Pays-là.

On dit dans l'École, qu'il n'y a point de progrès à l'infini, pour dire, qu'En remontant de cause en cause, il faut s'arrêter à une cause première.

PROGRESSIF, IVE. adject. Il n'est guère d'usage que dans le didactique, et en cette phrase, Le mouvement progressif des animaux, qui signifie, Le mouvement des animaux en avant.

On le dit figurément Des planètes. Le mouvement progressif de la Lune. Le mouvement progressif de Jupiter.

PROGRESSION, s. f. Il est principalement d'usage dans le didactique, comme dans cette phrase, Mouvement de progression, qui signifie, Mouvement en avant. On dit aussi, La progression des causes, des effets, pour dire, La suite non interrompue des causes, des effets. Il n'y a point de progression de causes à l'infini.

En Mathématique, on dit, que Des grandeurs sont en progression, Quand la première et la seconde, la seconde et la troisième, etc. gardent toujours entre elles le même rapport, soit arithmétique, soit géométrique. Progression arithmétique. Progression géométrique. Progression infinie.

PROGRESSIVEMENT, adv. D'une manière progressive.

PROHIBER, v. a. Défendre, faire défense. Il n'est guère d'usage qu'en style de Chancellerie ou de Palais. Prohiber la traite des blés. Prohiber le port d'armes. Cela est prohibé par les Ordonnances.

PROHIBÉ, ÉE. participe. Marchandises prohibées. Commerce prohibé.

On appelle Degré prohibé, Le degré de parenté où la loi défend de se marier.

PROHIBITIF, IVE. adj. Terme didactique. Qui défend. Des lois prohibitives. Règnes prohibitifs.

PROHIBITION, s. f. Inhibition, défense, etc. La prohibition du port d'armes.

PROIE, s. f. Ce que les animaux carnassiers ravissent pour le manger. Le lion se jeta sur sa proie. Le loup emporta sa proie dans le bois.

Il se dit figurément Du butin qu'on fait à la guerre, ou autrement. Être ardent à la proie, âpre à la proie. Partager la proie. Toutes ces richesses furent la proie du soldat.

On appelle Oiseaux de proie, Les oiseaux qui donnent la chasse au gibier, et qui s'en nourrissent.

On dit figurément, Être en proie à ses valets, à ses domestiques, pour dire, Être pillé par ses valets, par ses domestiques.

On dit aussi figurément, Être en proie à la médisance, à la calomnie; être en proie à ses passions, à sa douleur, etc. On dit dans le même sens, Se livrer en proie à ses passions, à sa douleur.

On dit, Devenir la proie, demeurer en proie, rester en proie. Une femme inconsidérée devient la proie des médisans. Dénué de tous ses appuis, il demeura, il resta en proie à la vengeance.

PROJECTILE, s. m. Terme de Mécanique. On donne ce nom à tout corps pesant jeté en l'air, et abandonné ensuite à l'action de la pesanteur. Les projectiles, abstraction faite de la résistance de l'air, doivent décrire une parabole, quand ils sont jetés obliquement.

Il se prend quelquefois adjectivement, dans ces phrases, Mouvement projectile, force projectile, pour dire, Mouvement de projection, force de projection.

PROJECTION, s. f. Opération de Chimie, qui consiste à jeter par cuillerée dans un creuset mis entre les charbons ardens, quelque matière en poudre qu'on veut calciner. On appelle Poudre de projection, Une poudre avec laquelle les Alchimistes prétendent changer les métaux en or.

On appelle en termes didactiques, Mouvement de projection, Le mouvement de ce qui est jeté en l'air, comme une pierre, une bombe. La théorie du mouvement de projection a perfectionné l'art de jeter les bombes.

On appelle aussi en termes didactiques, Projection de la sphère, La représentation de la sphère sur un plan, ou sur toute autre surface. Tous les cadrans au soleil sont des projections de la sphère du monde.

PROJET, s. m. Dessin, entreprise, arrangement des moyens pour exécuter ce qu'on médite. Un grand projet. Un beau projet. Un projet magnifique. De vains projets. Des projets inutiles. Former un projet. Faire des projets. Confondre, détruire les projets des ennemis. Il a vu avorter, échouer tous ses projets. On a fait de grands projets de divertissemens pour l'hiver.

PROJET. On dit Projet par opposition à Exécution. Ce projet n'est qu'une menace. Il y a loin du projet à l'exécution. Ceci n'est encore qu'un projet. Ce projet dort.

PROJET, se dit aussi De la première pensée de quelque chose mise par écrit. Faire un projet d'articles pour un mariage. Donner un projet de ligue offensive, défensive. Dresser un projet d'acte. Il m'a fait voir le projet de l'ouvrage qu'il veut donner au public. Ce n'est encore qu'un simple projet.

PROJETTER, v. a. Former le dessin de..... Projeter une entreprise. Dès qu'il a projeté une chose, il l'exécute. Il vient à bout de tout ce qu'il projette. Il avoit projeté dans son esprit de faire telle et telle chose. Il projette un grand voyage. Il projette d'aller en Italie. Il projette un grand ouvrage. Il projette de grandes choses, de faire de grandes choses.

On le fait absolu. Il perd son temps à projeter, à projeter en l'air. Cet homme projette sans cesse, et ne fait rien.

PROJETER, signifie aussi, Tracer sur un plan ou sur une surface quelconque la sphère ou tel autre corps, suivant certaines règles. Projeter

les cercles horaires avec l'équinoxial et les tropiques sur un cadran.

SE PROJETER. Paraître en avant. On ne l'emploie que dans les Arts. Cette figure se projette dans le tableau. Ce corps-de-logis se projette trop sur la façade de l'édifice.

PROJETÉ, *ix.* participe.

PROLATION, *subst. f.* Terme de Musique. Ronlade, durée de chant que la voix fait sur une syllabe par une suite de plusieurs notes.

PROLÉGOMÈNES, *s. m. pl.* Longue et ample préface qu'on met à la tête d'un livre, et qui contient les notions les plus nécessaires à l'intelligence des matières qui y sont traitées. Il n'est en usage qu'à dans le didactique. Les prolégomènes de la Bible. Les prolégomènes de la Philosophie.

PROLEPSE, *s. fém.* Figure de Rhétorique, par laquelle on prévient et on réfute d'avance les objections que l'on pourroit eslever.

PROLIFIQUE, *adj.* des 2 genres. Qui a la force, la vertu d'engendrer. Terme didactique qui n'est guère d'usage qu'en cette phrase. Vertu prolifique.

PROLIXE, *adj.* des 2 genres. Trop étendu, trop long. Il ne se dit proprement que des discours, et des personnes par rapport aux discours. Un discours devient froid et languissant, quand il est prolix. C'est un homme prolix dans ses discours. Il écrit purement, mais il est prolix. Style prolix.

PROLIXEMENT, *adv.* D'une manière prolix. Il écrit trop prolixement.

PROLIXITÉ, *s. f.* Trop grande étendue dans le discours. Il faut éviter la prolixité. Il écrit avec une prolixité ennuyeuse.

PROLOGUE, *s. m.* Préface, avant-propos. Saint Jérôme dans ses prologues sur les livres de la Bible. Le prologue de la Loi Salique.

Il se dit plus ordinairement d'un ouvrage qui sert de prélude à une pièce dramatique. Les Anciens ne faisoient guère de pièces de théâtre sans prologue. En France, on a long-temps mis des prologues à la tête des Opéras.

PROLONGATION, *s. fém.* Le temps qu'on ajoute à la durée fixe de quelque chose. Après la prolongation de la trêve. Il a obtenu une prolongation de six mois. Prolongation de congé. Prolongation de terme.

PROLONGEMENT, *s. m.* Extension, continuation de quelque portion d'étendue. Prolongement d'une ligne, d'un chemin, d'un mur. Prolongement de certaines parties du corps.

PROLONGER, *v. a.* Faire durer plus long-temps, rendre de plus longue durée. Prolonger une affaire. Prolonger une trêve. Prolonger les maux, les misères de quelqu'un. Prolonger la guerre. Prolonger le terme d'un paiement. Prolonger la vie. Prolonger les jours de quelqu'un.

Il signifie aussi, Étendre, continuer. Prolonger une ligne. Prolonger une avenue, une galerie. Il faudroit abattre ces grands arbres, pour prolonger la vue.

En termes de Marine, Prolonger un vais-

seau, C'est le faire avancer contre un autre; le mettre flanc à flanc, vergue à vergue.

PROLONGÉ, *ix.* participe.

PROMENADE, *s. f.* Action de se promener. Je m'en vais faire une longue promenade. Allons à la promenade. Il est allé à la promenade. Je suis fatigué de ma promenade. Ses promenades sont courtes.

Il signifie aussi Le lieu où l'on se promène. Il y a de belles promenades autour de sa maison. La promenade n'est pas belle en cet endroit.

On dit, La promenade est belle aujourd'hui, pour dire, qu'il fait beau se promener, que le temps y est propre. La promenade ne sera pas belle ce soir.

PROMENER, *se.* **PROMENER,** *v.* qui s'emploie avec le pronom personnel. Marcher, aller, soit à pied, soit à cheval, soit en carrosse, etc., pour faire de l'exercice, ou pour se divertir. Il se promène dans son jardin. Allons nous promener au cours. Ils se sont allés promener en carrosse. J'ai été me promener ce matin. Se promener en bateau.

On dit proverbialement à un homme par mépris, Allez vous promener, je n'ai que faire de vous. C'est un sot homme, qu'il s'aille promener. Je l'enverrai bien promener. (On sous-entend Se.)

PROMENER, est aussi verbe actif, et signifie, Mener quelqu'un d'un lieu à un autre, soit pour le divertir, soit pour quelque autre objet. Il a bien promené ces étrangers par la Ville. Promener un enfant.

On dit, Promener un cheval, pour dire, Le faire marcher doucement, soit en le tenant par la bride, soit quelquefois en montant dessus. Promener un cheval échauffé avant que de le mettre à l'écurie. Promener un cheval qui a les aîvres.

On dit figurément, Promener son esprit sur divers objets. Promener ses inquiétudes, ses regards. Promener la vue.

PROMÈSE, *ix.* participe.

PROMENOIR, *s. m.* Lieu où l'on se promène. Je sais où sont les beaux promenoirs.

PROMESSE, *s. f.* Assurance qu'on donne de quelque chose. Promesse verbale. Promesse par écrit. Faire de grandes promesses, de magnifiques promesses. Fausser sa promesse. N'ajouter nulle foi à ses promesses. Ce sont des promesses trompeuses, illusoires. Il faut tenir sa promesse. Garder sa promesse. Satisfaire à sa promesse. Remplir sa promesse, ses promesses. C'est aller contre votre promesse. Je vous ferai souvenir de votre promesse. Je vous somme de votre promesse. Violer sa promesse. S'acquitter de sa promesse, acquitter sa promesse. Me voilà quitte de ma promesse. Accomplir sa promesse. Il lui a donné une reconnaissance portant promesse. J'ai tiré promesse de lui que...

L'Écriture-Sainte dit, que Dieu est fidèle dans ses promesses. Fidèle à sa promesse, en ses promesses. Se ruiner en promesses.

On appelle aussi absolument Promesse, Un

billet sous seing privé, par lequel on promet de payer quelque somme d'argent. Promesse payable à volonté, payable en certain temps. Une promesse de mille écus. Il a de lui une promesse, mais non pas une obligation. Il est fondé en promesse. Faire reconnaître une promesse. Donner sa promesse. Je vous en ferai ma promesse quand vous voudrez. Déclarer, louer une promesse. Retirer sa promesse. En me rapportant ma promesse, je vous paierai.

On appelle Promesse de mariage, Un serment par lequel on s'engage à épouser une personne. Il lui a fait une promesse de mariage.

PROMETTEUR, *EUSE,* *s.* Celui ou celle qui promet légèrement, ou sans intention de tenir sa promesse. C'est un grand prometteur. Vous êtes une belle prometteuse. Vous êtes un beau prometteur. Il ne se dit que dans le style familier.

PROMETTRE, *v. a.* (Il se conjugue comme Mettre.) Donner parole de quelque chose, s'engager par parole ou par écrit à faire, à dire... Il faut prendre garde à ce qu'on promet. Être exact à tenir ce qu'on a promis. Vous m'avez promis de l'argent à Pâques. Je vous promets que j'y serai tout mon possible, mais je ne vous promets pas d'y réussir. Promettre une fille en mariage. Ses parents l'ont promise en mariage à un tel. Il lui a promis fidélité. Ils se sont promis fidélité l'un à l'autre.

On dit proverbialement, Ce n'est pas tout de promettre, il faut tenir. On dit aussi, Promettre et tenir sont deux; et qu'il y a grande différence entre promettre et tenir, pour dire, qu'il y a beaucoup de gens qui promettent, et qui ne font pas ce qu'ils ont promis.

Promettant, etc. obligant, etc. renonçant, etc. Formule que les Notaires emploient à la fin de quelques actes.

On dit figurément, d'un jeune homme, qu'il promet beaucoup, pour dire, qu'il donne de grandes espérances de lui, qu'il donne lieu de juger qu'il aura de l'esprit, du mérite, du courage, etc. C'étoit un Prince qui promettoit beaucoup.

On dit de même, en parlant des fruits de la terre vers le printemps, qu'ils promettent beaucoup, pour dire, que l'état où ils sont alors, donne lieu d'espérer que la moisson, que la récolte, que les vendanges seront abondantes. Les blés, les vignes promettent beaucoup. On dit dans le même sens, Voici un commencement d'année qui promet beaucoup. On dit aussi, Cette affaire promet beaucoup, ou simplement, promet.

On dit, en parlant de la constitution de l'air, Voilà un temps qui promet du chaud, du froid, de la pluie, etc. pour dire, Voilà un temps qui donne lieu de croire qu'il fera chaud, qu'il fera froid, qu'il pleuvra, etc. Et cela se dit également, soit qu'on désire la chose, soit qu'on craigne qu'elle n'arrive.

On dit, L'Almanach nous promet de la pluie, du beau temps, pour dire, L'Almanach prédit, assure que nous aurons de la pluie, du beau temps.

On dit proverbialement, *Promettre monts et merveilles*, pour dire, Promettre toutes sortes de choses avantageuses. Et cela se dit ordinairement de ceux qui, pour engager quelqu'un à faire ce qu'ils souhaitent, ne font point de difficulté de lui promettre beaucoup plus qu'ils ne veulent ou qu'ils ne peuvent tenir. On dit dans le même sens et proverbialement, *Promettre plus de beurre que de pain*, pour dire, Promettre plus qu'on ne veut ou qu'on ne peut tenir. On dit encore proverbialement, *Il se ruine à promettre*, et s'enrichit à ne rien tenir. On dit proverbialement et populairement, *C'est un homme qui ne vous promet pas poires molles*, pour dire, C'est un homme qui menace de vous faire bien du mal.

On dit aussi populairement, *Il ne sera pas si méchant qu'il l'a promis à son Capitaine*, pour dire, Ou n'a rien à craindre des menaces qu'il a faites.

On dit, *Se promettre*, pour dire, Espérer. *Il se promet cela de votre bonté. Je m'étois promis qu'à ma considération...* *Il se promet l'y être bientôt. Je n'oserois me promettre que vous ne ferez cet honneur.*

PROMIS, *ix.* participe.

On appelle *La Terre promise*, La Terre de Chanaan, que Dieu avoit promise à son peuple.

On dit proverbialement, *Chose promise, chose due*, pour dire, que Dès qu'on a promis quelque chose, on est obligé de faire ce qu'on a promis, de tenir sa parole.

PROMINENCE, *s. f.* Etat de ce qui est prominent.

PROMINENT, ENTE, *adj.* Qui s'élève au-dessus de ce qui l'environne. *Rocher prominent, colline prominente au-dessus des autres.*

PROMINER, *v. neut.* S'élever au-dessus de quelque chose. *Ce rocher promine sur les autres.*

PROMISSION, *s. fém.* Il n'est d'usage qu'en cette phrase de l'écriture, *La Terre de promesse*, qui signifie la même chose que *La Terre promise*, et veut dire, La Terre de Chanaan, que Dieu avoit promise au peuple Hébreu.

On dit d'un Pays fort abondant, fort fertile, que C'est une terre de promission.

PROMONTOIRE, *subst. m.* Cap, pointe de terre élevée et avancée dans la mer. *Les trois promontoires de Sicile. Le promontoire de Malée. Doubler un promontoire.* Il est à remarquer que ce mot n'est guère d'usage qu'en parlant de la Géographie ancienne : dans la Géographie moderne, on dit Cap.

PROMOTEUR, *s. m.* Celui qui prend le soin principal d'une affaire. *Il n'est pas le fondateur de cet établissement, il n'en est que le promoteur.*

On dit par analogie, *Le promoteur d'une querelle*, pour dire, Ce n'est qu'il l'a principalement excitée.

PROMOTEUR, est aussi Une fonction ecclésiastique, dans un Diocèse, dans une Assemblée du Clergé, dans une Officialité, dans un Chapitre. *A la Requête du Promoteur. Le Vice-Promoteur.*

PROMOTION, *s. f.* Action par laquelle un Prince élève, ou bien un particulier est élevé à une Dignité. Ainsi ce mot se prend activement et passivement. Dans la signification active, il ne se dit que de plusieurs. *Le Pape a fait une promotion de quatre Cardinaux. Le Pape n'a point fait de promotion un tel jour, il n'a donné qu'un chapeau. Le Roi a fait une promotion de Chevaliers de l'Ordre, d'Officiers Généraux.* Dans le sens passif, il se dit également d'un seul ou de plusieurs. *Ces Cardinaux, depuis leur promotion...* *Cet Evêque, depuis sa promotion au Cardinalat...*

PROMOUVOIR, *v. act.* (On ne l'emploie guère qu'à l'infinitif et aux temps composés.) Avancer, élever à quelque Dignité. Il se dit principalement d'un Ordre, d'une Dignité Ecclésiastique. *Il a été décidé qu'il se feroit promouvoir aux Ordres. Il a été promu aux Ordres sacrés. Cet Ecclésiastique méritoit que le Pape le promût à la dignité de Cardinal. Il l'a promu à l'Episcopat.*

On dit aussi, qu'un Prince a été promu à l'Empire, qu'un Magistrat a été promu à la dignité de Chancelier.

PROMU, *xx.* participe.

PROMPT, OMPT. (On ne prononce pas le second P dans ce mot ni dans ses dérivés.) Soudain, qui ne tarde pas. *Un prompt succès. Je vous souhaite un heureux voyage et un prompt retour. Rendre une prompt réponse. Avoir la répartie prompte.*

On dit, *Avoir l'esprit prompt. avoir la conception vive et prompte*, pour dire, Avoir un esprit qui conçoit et qui comprend aisément.

On appelle *Vin prompt à boire*, Du vin qui se boit dans la primeur.

PROMPT, signifie aussi, Actif, diligent, qui ne perd point de temps à ce qu'il fait. *Il est prompt à servir ses amis. Il est prompt en tout ce qu'il fait.*

Il signifie aussi Colère. *Il a l'humeur prompt. Il est d'humeur prompt. Il est si prompt, que le moindre obstacle, la moindre contradiction le met en colère.*

PROMPT, se dit encore De ce qui se passe vite, en un moment. *Prompt comme un éclair.*

PROMPTEMENT, *adverbe.* Avec diligence. *Allez là promptement. Faites cela promptement. Ne vous faites pas attendre, revenez promptement.*

PROMPTITUDE, *s. f.* Diligence. *Il vous servira avec promptitude. Il exécute avec promptitude les choses qu'il promet. C'est une affaire qui demande de la promptitude.*

PROMPTITUDE, se prend aussi pour Le défaut d'un homme brusque et prompt. *On ne peut le corriger de sa promptitude. Sa promptitude lui nuit.*

Il signifie aussi, Action de brusquerie, mouvement de colère subit et passager; et dans cette acception, on l'emploie plus ordinairement au pluriel. *Ses promptitudes sont insupportables. Quand sa promptitude est passée.*

PROMULGATION, *s. f.* Publication des Lois, faite avec les formalités requises.

PROMULGUER, *v. a.* Publier une Loi avec les formalités requises. *On ne peut prétendre cause d'ignorance d'une Loi qui a été promulguée.*

PROMULGUÉ, *xx.* participe.

PRONATION, *s. f.* Terme didactique. On appelle Mouvement de pronation, Celui par lequel on tourne la main, de manière que la paume soit tournée vers la terre. Il est opposé à Supination.

PRÔNE, *s. m.* Instruction chrétienne que le Curé ou le Vicaire fait tous les Dimanches dans la chaire à la Messe paroissiale. *Faire le Prône. Faire un beau Prône. Assister au Prône. Le Curé ayant achevé son Prône. Les bans furent publiés au Prône. Les prières du Prône.*

PRÔNE, se dit aussi d'une remontrance importune qu'une personne fait à une autre; et en ce sens il n'est d'usage que dans le style familier. *Il lui a fait un beau prône. Je me moque de son prône.*

PRÔNER, *v. a.* Au propre, Faire le prône. *Notre Curé nous a fort bien prônés ce matin.*

PRÔNER, Vanter, louer avec exagération. *Il prône cette action-là partout comme la chose du monde la plus héroïque. Il le prône comme un homme extraordinaire.*

Il s'emploie aussi quelquefois pour, Faire de longs discours, d'ennuyeuses remontrances. Et en ce sens il est ordinairement neutre. *Il y a deux heures qu'il ne fait que prôner.*

PRÔNÉ, *xx.* participe.

PRÔNEUR, *s. m.* Celui qui fait un prône. *Le Curé est un excellent prôneur.*

PRÔNEUR, *xxix.* *s.* Celui, celle qui lône avec excès. *Il a ses prôneurs qui le font valoir.*

Il signifie aussi, Un grand parleur qui aime à faire des remontrances. *C'est un prôneur éternel.*

PRONOM, *s. m.* Terme de Grammaire. Celle des parties d'oraison qui se met à la place du nom substantif. *Pronom personnel. Pronom personnel indéfini. Pronom possessif. Pronom démonstratif. Pronom relatif. Moi, toi, il, lui, eux, etc. sont des pronoms personnels.*

PRONOMINAL, ALE, *adj.* Qui appartient au pronom. Quelques Grammairiens appellent Verbes pronominaux, Les verbes qui se conjuguent avec le pronom personnel de la même personne que le sujet. *Il se lève. Il se donne des louanges. Ces deux femmes se disent des injures. Votre bien s'augmente. Vous vous ennuiez d'attendre. Elle se mourait. Nous nous en allons.*

Il y a des verbes pronominaux réciproques, et il y en a de réfléchis. Voyez Réciproque, Réfléchi.

PRONONCER, *v. a.* Proférer, articuler les lettres, les syllabes, les mots, en exprimer les sons. *Il ne sauroit prononcer les R. Il y a des lettres, des syllabes plus difficiles à prononcer les unes que les autres. On ne prononce pas toutes les lettres de certains mots.*

Il signifie aussi Réciter. *Prononcer un discours, un sermon, une harangue. Prononcer avec feu, avec grâce, de bonne grâce, de mau-*

vein grâce. Prononcez lentement, distinctement. La pièce étoit bien composée, mais elle fut mal prononcée.

Il signifie encore, Déclarer avec autorité juridique. Le Concile prononça anathème contre Arius. Prononcer un Arrêt, une Sentence, un Jugement. Il se dit, Lorsqu'un Magistrat qui préside dans une Jurisdiction, déclare publiquement ce qui a été jugé à la pluralité des voix. Le Président ayant prononcé l'Arrêt. L'Arrêt fut prononcé en robes rouges.

On dit qu'un Président prononce bien, pour dire, qu'En prononçant, il résume avec beaucoup d'ordre et de netteté les différents chefs d'un Jugement.

On dit aussi, qu'un Greffier prononce un Arrêt à un criminel. Lorsqu'il lui lit le Jugement qui a été rendu contre lui.

On dit figurément, qu'un homme a prononcé lui-même sa condamnation, sa sentence, pour dire, qu'il s'est condamné lui-même par ses paroles, par son propre témoignage.

On se sert du mot Prononcer, pour, Déclarer son sentiment sur quelque chose, décider, ordonner. J'attends que vous ayez prononcé. Vous n'avez qu'à prononcer. Dès que vous aurez prononcé, on obéira. On n'a pas encore prononcé sur cette question.

En termes de Peinture et de Sculpture, Prononcer se dit pour, Marquer fortement les parties saillantes du corps. Prononcer les muscles. On dit aussi dans le même sens, que La draperie prononce le nu.

On dit figurément, Se prononcer dans une occasion, dans une affaire, pour dire, Y faire voir, y développer son intention, son caractère. Il s'est bien prononcé dans cette occasion. Il s'est trop prononcé, pour qu'on puisse douter de son intention. L'opinion publique s'est prononcée sur cette affaire.

Prononcé, *é. participe.*
Il s'emploie aussi au substantif dans cette phrase, Le prononcé de l'Arrêt, qui signifie, Ce qui a été prononcé par le Juge.

En termes de Peinture, et en parlant des différentes parties d'une figure, on dit, que Les muscles sont trop prononcés, pour dire, qu'ils sont trop fortement, trop durement marqués.

On dit, Des traits prononcés, pour dire, Bien décidés, fortement marqués. On dit, par extension, Votre pensée, votre intention n'est pas assez prononcée, pour dire, N'est pas suffisamment exprimée.

On dit figurément, Un caractère prononcé, pour, Un caractère qui n'a rien d'indécis. Cet enfant a déjà un caractère prononcé.

PRONONCIATION. *s. f.* Articulation, expression des lettres, des syllabes, des mots. La prononciation des lettres. Cet enfant bégaye, il n'a pas la prononciation libre. Il a la prononciation embarrassée. Il manque dans la prononciation de certains mots. La prononciation de ces lettres-là est difficile.

PRONONCIATION, signifie aussi, La manière de prononcer. Prononciation vicieuse. Pro-

nonciation locale. Et cela regarde ordinairement l'accent.

Il signifie aussi La manière de réciter. Il a la prononciation belle. La prononciation ajoute quelquefois une grande beauté, une grande force à la composition. La prononciation est une des principales parties de l'Orateur.

Il se dit aussi d'un Jugement qu'on prononce. Après la prononciation de la Sentence, du Jugement, etc.

PRONOSTIC. *s. m.* Jugement et conjecture de ce qui doit arriver. Ce Médecin fait ordinairement des pronostics fort justes. Il y a peu de Médecins qui aient le pronostic sûr. Son pronostic n'a pas été véritable. Il n'a pas réussi dans son pronostic. Les politiques se trompent souvent dans leurs pronostics. Vous faites là de malheureux pronostics.

Il se dit aussi Des prétendus jugemens que les Astrologues tirent de l'inspection des signes célestes. Les Astrologues ont fait de grands pronostics là dessus.

Il se prend quelquefois pour, Les signes et les marques par où l'on conjecture ce qui doit arriver. Ce fut un pronostic de ce qu'il devoit être un jour.

PRONOSTIQUER. *v. a.* Faire un pronostic. Il a pronostiqué tout ce que nous voyons. Dès que le Médecin le vit, il pronostiqua ce qui en est arrivé. Cet Astrologue n'a pas bien pronostiqué. Les sages pronostiquent les événements par la connoissance qu'ils ont de l'état des choses.

Pronostiqué, *é. participe.*

PRONOSTIQUEUR. *s. m.* Celui qui pronostique. Il est familier, et le plus souvent ironique.

PROPAGANDE. *s. f.* On appelle ainsi la Congrégation De propaganda fide, établie à Rome pour les affaires qui regardent la propagation de la Foi. La Propagande vient d'envoyer six Missionnaires à la Chine.

PROPAGATEUR. *s. m.* Il se dit De en qui opère la propagation de quelque chose, de quelque être.

PROPAGATION. *s. f.* Multiplication par voie de génération. La propagation du genre humain. La propagation de l'espece.

On dit figurément, La propagation des connoissances, des lumières, de la philosophie, pour, Le progrès qu'elles font dans un grand nombre d'esprits; La propagation de la Foi, pour dire, L'extension, l'accroissement, le progrès, l'augmentation de la Foi dans les Pays infidèles. Il a fait de grandes choses pour la propagation de la Foi.

PROPAGATION, se dit aussi en Physique, De la lumière et du son. La propagation du son est beaucoup plus lente que celle de la lumière.

PROPAGER. *v. a.* Étendre, augmenter, répandre, faire croître. Propager la Foi, l'erreur, la vérité, les lumières, les connoissances.

PROPAGER, s'emploie aussi avec le pronom personnel, surtout en Physique, et se dit principalement De la manière dont le son et la lu-

mière se répandent. La lumière se propage en ligne droite. Le son se propage en tous sens.

On dit aussi, que Les préjugés, les lumières se propagent.

PROPENSION. *s. f.* Pente naturelle des corps pesans vers le centre de la terre. Tous les corps pesans ont une propension naturelle à descendre.

PROPENSION, signifie aussi figurément, Pénchant, inclination de l'âme. Propension au bien. Propension au mal. On se sert plus communément des mots Pente et Pénchant.

PROPHÈTE. *subst. masc.* Celui qui prédit l'avenir.

On appeloit proprement du nom de Prophète, parmi les Hébreux, Ceux qui par inspiration divine prédisoient l'avenir, ou dévoient quelque vérité cachée aux hommes. *Isaïe* est le style des Prophètes. Cet homme a prophétisé le ton d'un Prophète; il parle avec l'autorité d'un Prophète.

On appelle David, Le Prophète Roi, le Prophète Royal. On appelle Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et Daniel, Les quatre grands Prophètes. Et quant aux autres douze Prophètes dont on a les prophéties dans l'Ancien Testament, on les appelle Les douze petits Prophètes.

On appeloit aussi parmi les Gentils, du nom de Prophète, Certains Devins adonnés au culte des faux Dieux, et qui, par une permission de Dieu, ont quelquefois prédit la vérité. Le Prophète Balaam avoit été appelé pour maudire le Peuple d'Israël, mais Dieu lui commanda de le bénir. Elie fit mourir les Prophètes de Baal. Les faux Prophètes.

On appelle dans le discours ordinaire, Faux Prophète, Un homme qui se trompe dans les prédictions qu'il fait; et, Prophète de malheur, Un homme qui prédit des choses désagréables.

On dit proverbialement, que Nul n'est prophète en son Pays, pour dire, qu'un homme de mérite est ordinairement moins considéré en son Pays qu'ailleurs.

PROPHÉTESSE. *s. f.* Celle qui prédit l'avenir par inspiration divine. Débora est appelée Prophétesse dans l'Ancien Testament. Anne la Prophétesse fut une des premières à reconnaître Jésus-Christ pour le Messie.

PROPHÉTIE. *s. f.* Prédiction des choses futures par inspiration divine. Le don de prophétie. L'accomplissement des prophéties. Expliquer les prophéties. Le sens de la prophétie. La prophétie d'Isaïe. La prophétie d'Ézéchiel. La prophétie a été accomplie.

Prophétie d'Isaïe, Prophétie d'Ézéchiel, etc. signifie aussi Le recueil des prophéties faites par ces Prophètes.

On appelle par extension, Prophétie, Toute prédiction bonne ou mauvaise. Les prophéties de Nostradamus. Les prophéties de l'Almanach de Liège.

PROPHÉTIQUE. *adj.* des 2 genres. Qui est de Prophète, qui tient du Prophète. Discours prophétique. Esprit prophétique. Style prophétique.

PROPHÉTICQUEMENT. adv. En Prophète. Il a parlé prophétiquement.

PROPHÉTISER. v. a. Prédire l'avenir par inspiration divine. Les Patriarches ont prophétisé la venue de Jésus-Christ.

On s'en sert dans le discours familier, pour dire, Prévoir et prédire quelque chose. Je vous avais bien prophétisé que cela arriveroit.

PROPHÉTISÉ, é. part. passif.

PROPHYLACTIQUE. s. f. Partie de la Médecine qui traite de la manière de conserver la santé.

Il est aussi adjectif, et se dit Des remèdes qui entretiennent la santé, et la défendent de tout ce qui peut lui être nuisible.

PROPICE. adj. des 2 genres. Favorable. Il se dit proprement et principalement, en parlant De Dieu, et du Ciel, comme signifiant bien. Dieu nous soit propice! Dieu soit propice à nos vœux! Se rendre le Ciel propice.

On s'en sert aussi en parlant à des personnes fort élevées, pourvu que ce soit sur des choses graves et importantes pour celui qui parle. Soyez-moi propice. Jetez sur moi un regard propice, un oeil propice.

Il se dit par extension, en parlant Du temps de l'occasion, et des autres choses de même nature, quand elles sont favorables. Avoir l'occasion propice. Avoir le temps propice. Avoir la saison propice. Toutes choses lui ont été propices dans son entreprise.

À la propice. Expression familière, pour dire, À la convenance. Cette maison étoit à la propice de l'acquéreur. Cette terre est tout-à-fait à ma propice.

PROPIATION. s. f. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, Sacrifice de propiation, qui signifie, Un sacrifice offert à Dieu pour le rendre propice, et pour apaiser sa colère. Le Sacrifice de la Messe est un Sacrifice de propiation.

PROPIATIOIRE. adj. des 2 genres. Qui a la vertu de rendre propice. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, Sacrifice propitiatoire; offrande propitiatoire.

PROPIATOIRE, est aussi subst. m. Et on appelle ainsi dans l'Écriture-Sainte, une Table d'or très-par, qui étoit posée au-dessus de l'Arche, et couverte en partie des ailes des deux Chérubins qui étoient aux deux côtés de l'Arche. Les Oracles que Dieu renvoyoit du propitiatoire.

PROPOLIS. s. f. Espèce de cire rouge, dont les mouches à miel se servent pour boucher les fentes et les trous de leurs ruches. Elle est de quelque usage en Médecine.

PROPORTION. s. f. Convenance et rapport des parties entre elles et avec leur tout. Juste proportion. Il faut qu'il y ait une certaine proportion de tous les membres avec la tête. Les différentes proportions des Ordres d'Architecture. Une colonne d'une belle proportion. Les proportions sont bien gardées dans ce bâtiment. Observer les proportions. Négliger, enfreindre, violer les proportions. Proportions savantes. Ce Peintre, ce Sculpteur entend bien les proportions, est fidèle aux proportions.

Il se dit en Mathématique, De l'égalité de deux ou de plusieurs rapports. Proportion arithmétique. Proportion géométrique. Proportion harmonique. Proportion continue.

On appelle Compas de proportion, Un instrument composé de deux règles plates qui s'ouvrent et se ferment comme un compas, et qui sert à diverses opérations de Géométrie.

PROPORTION, se dit aussi De la convenance que toutes sortes de choses ont les unes avec les autres. Quelle proportion y a-t-il de sa dépense avec son revenu? Il n'y a nulle proportion des biens spirituels avec les biens temporels. Il n'y a nulle proportion entre les uns et les autres. Du fini à l'infini, il n'y a point de proportion.

À PROPORTION. Façon de parler adverbiale. Par rapport à... En égard à... Il ne dépense pas à proportion de son revenu. On le paiera à proportion de ce qu'il aura fait. On dit aussi à peu près dans le même sens, En proportion. Il sera récompensé en proportion de ses services. On dit aussi quelquefois, Par proportion.

PROPORTIONNALITÉ. s. f. Ce qui rend les choses proportionnelles entre elles.

PROPORTIONNEL, ELLE. adj. Terme de Mathématique, qui se dit De toute quantité qui est en proportion avec d'autres quantités de même genre. Il s'emploie aussi au substantif dans ces deux phrases : Les deux proportionnelles. Moyenne proportionnelle.

PROPORTIONNELLEMENT. adv. Terme de Mathématique. Avec proportion. Réduire proportionnellement un grand plan, un grand dessin, à un petit.

PROPORTIONNEMENT. adv. En proportion, à proportion. Il n'a pas été récompensé proportionnellement à son mérite. Il leur a parlé proportionnellement à leur capacité.

PROPORTIONNER. v. a. Garder la proportion et la convenance nécessaire. Proportionner sa dépense à son revenu. Proportionner ses desseins et ses entreprises à ses forces. Proportionner son discours à l'intelligence et à la capacité de son auditoire.

PROPORTIONNÉ, é. part. passif.

PROPOS. s. m. Discours qu'on tient dans la conversation. Propos agréable. Propos fâcheux. Ils ont tenu d'étranges propos. Propos de table. Mettre certains propos sur le tapis. Sur quel propos en étiez-vous? Vous tenez là des propos un peu trop libres, un peu gailards. Tenir des propos joyeux. Changeons de propos. De propos en propos nous sommes tombés sur ce sujet, sur ce chapitre.

On dit proverbialement, Changement de propos réjouit l'homme.

PROPOS, signifie aussi, Insinuation faite sur quelque matière. Jeter des propos d'accommodement.

Il signifie souvent, Vain discours. Propos hasardé. Je me moque des propos. Les choses que vous dites là sont des propos, ne sont que des propos. Quoi! vous vous arrêtez à ces propos?

PROPOS, se prend encore pour, Résolution

formée. Il vint là avec un ferme propos, avec un propos déterminé, de contredire tout ce qu'en lui droit. Faire un ferme propos de s'amender. Se confesser de ses péchés avec un ferme propos de n'y plus retomber.

À PROPOS. Façon de parler adverbiale. Convenablement au sujet, au lieu, au temps, aux personnes, etc. Parler à propos. Cela est dit fort à propos. Vous venez à propos. Il arriva à propos. Nous avons besoin de vous, vous venez tout à propos, extrêmement à propos.

On dit dans un sens tout contraire, Mal à propos, et Hors de propos. Vous venez bien mal à propos. Il a parlé de cela hors de propos. Cela est hors de propos.

À TORT ET MAL À PROPOS. Formule judiciaire dont on se sert en matière d'amende honorable ou de réparation d'honneur. Il reconnut que c'étoit à tort et mal à propos qu'il avoit parlé de la sorte.

À PROPOS, tient aussi quelquefois lieu d'adjectif, et signifie, Convenable. Ainsi on dit, On n'a pas jugé qu'il fût à propos, ou absolument, On n'a pas jugé à propos de faire telle chose, pour dire, On n'a pas jugé qu'il fût juste ni convenable de la faire. C'est un homme qui ne dit jamais rien de raisonnable, rien d'à propos. Il est à propos de faire cela. Il n'est pas à propos d'aller si vite.

On dit en ce sens, L'à-propos fait le mérite de tout, donne du prix à tout, pour dire, Les choses ont d'autant plus de mérite, d'autant plus de prix, qu'elles sont mieux placées; et dans cette phrase, à propos est traité comme substantif.

À PROPOS, est aussi une manière de parler, dont on se sert dans le discours familier, lorsqu'on vient à parler De quelque chose dont on se souvient subitement. À propos, pendant qu'il m'en souvient... À propos, j'oubliai de vous dire l'autre jour...

À PROPOS, est encore une façon de parler, dont on se sert, lorsqu'à l'occasion de quelque chose dont il a été parlé, on vient à dire Quelque autre chose qui y ait rapport. À propos de ce que vous disiez. À propos de nouvelles. À propos d'un tel.

En ce sens on dit aussi, À propos, sans y ajouter aucun régime. À propos, vous parlez de nouvelles, il en est arrivé depuis peu.

Et l'on dit dans un sens tout contraire, À propos de rien, pour dire, Sans aucun rapport à ce qui a précédé. Il est venu nous dire cela à propos de rien. Il s'est fâché à propos de rien.

On dit aussi proverbialement et populairement, À propos de bottes, en parlant De tout discours et de toute action qui n'a aucune liaison, aucun rapport avec ce qui a été dit ou fait précédemment. Il est venu me quereller à propos de bottes.

On dit quelquefois substantivement; L'à-propos. Je ne vois pas l'à-propos de cette plaisanterie. Le grand mérite de ce qu'il dit, tient à l'à-propos.

À TORT PROPOS. Façon de parler adverbiale.

En toute occasion, à chaque instant. Il parle de sa noblesse à tout propos. Il se met en colère à tout propos.

DE PROPOS DÉLIBÉRÉ. Façon de parler adverbiale. Avec dessein, de dessein formé. Il a fait cela de propos délibéré.

HORS DE PROPOS. Façon de parler adverbiale. Sans raison, sans sujet, sans convenance. Il ne faut pas s'échauffer hors de propos. À propos, hors de propos, il faut toujours qu'il parle.

PROPOSABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être proposé. Cette affaire, cette question n'est pas proposable.

PROPOSANT. s. m. Jeune Théologien de la Religion Protestante, qui étudie pour être Pasteur.

PROPOSER. v. n. Mettre quelque chose en avant de vive voix ou par écrit, soit pour l'examiner, soit pour en délibérer. Proposer un argument. Proposer son sentiment, son avis, son opinion. Proposer un plan. Proposer une difficulté. Proposer une question. Proposer un problème. Proposer des conditions. Proposer une affaire. Proposer un mariage. On lui a proposé un parti pour sa fille. Proposer des termes d'accommodement.

On dit, Proposer un prix, une récompense, pour dire, Offrir, promettre un prix, une récompense. On a proposé aux Mathématiciens un prix pour celui qui trouvera les longitudes. On proposoit cent pistoles à celui qui monteroit le premier à la bièche.

On dit, Proposer une personne pour une Charge, pour un Emploi, pour dire, Indiquer une personne comme capable de remplir une Charge, un Emploi. Ne proposez jamais quelqu'un dont vous ne puissiez répondre. On proposa plusieurs personnes pour cette Ambassade.

On dit aussi, Proposer une personne pour un Evêché, pour un Bénéfice consistorial.

On dit, Proposer un sujet, pour dire, Donner un sujet, une matière à traiter. L'Académie a proposé ce sujet pour le prix de l'Eloquence.

On dit, Proposer quelqu'un pour modèle, pour exemple, pour dire, Donner quelqu'un pour exemple, pour modèle. On peut proposer ce Prince pour exemple à tous les Rois. Tous les Chrétiens doivent se proposer Jésus-Christ pour modèle.

On dit, Se proposer de faire quelque chose, pour dire, Avoir dessein, former le dessein de faire quelque chose. Il se propose de partir dans peu de jours. Il se propose de vivre désormais dans la retraite.

On dit proverbialement, L'homme propose et Dieu dispose, pour dire, que Les desseins des hommes ne réussissent qu'autant qu'il plaît à Dieu, que souvent nos entreprises tournent d'une manière opposée à nos projets et à nos espérances.

PROPOSÉ, f. m. participe.

PROPOSITION. s. f. Discours qui affirme ou qui nie quelque chose. Proposition universelle. Proposition particulière. Proposition affirmative.

tive. Proposition négative. Proposition établie sur de faux principes. Proposition universellement reçue. Proposition fautive, erronée. Proposition hasardée. Proposition insoutenable. Soutenir une proposition. Condamner une proposition. Censurer une proposition. Proposition en matière de foi. Proposition de foi. Cette proposition est vraie en un sens, et fautive en un autre. Avancer une proposition. Cette proposition-là est bien hardie. Cette proposition est contenue dans son livre en termes exprès.

On dit, Alléger, affaiblir, dénaturer, défigurer des propositions. On dit en parlant d'une proposition qui seroit contraire à la bonne doctrine, ou à la probité, qu'Elle est mal sonnante, et l'on dit en termes de Théologie, offensive des oreilles pieuses.

PROPOSITION, signifie aussi Une chose proposée, afin qu'on en délibère. La proposition que vous me faites, me plaît fort. Je ne saurois accepter votre proposition. Rejeter une proposition. Ecouter une proposition. Recevoir une proposition. Proposition de paix. Proposition de mariage. Il se chargea de cette proposition, d'en faire la proposition.

Propositions, se dit quelquefois au sens de Conditions. Il adoucit un peu ses propositions. Il est impossible d'accepter ses propositions. On n'a pas voulu entendre à mes propositions.

En Mathématique, Proposition signifie également, Théorème et Problème. Démontrer, résoudre une proposition.

Dans l'ancienne Loi, on appeloit, Pains de proposition. Les pains que l'on mettoit toutes les semaines sur la table dans le Sanctuaire.

PROPRE. adj. des 2 g. Qui appartient à quelqu'un à l'exclusion de tout autre. C'est son propre fils. C'est sa propre substance. Il y a mis, il y a mangé son propre bien. Ses propres amis étoient contre lui. Il n'entend pas ses propres affaires, ses propres intérêts. Je l'ai vu de mes propres yeux. Je l'ai entendu de mes propres oreilles. Je l'aime comme mon propre frère. Ecrire de sa propre main. Donner quelque chose à quelqu'un en main propre. Être abandonné à sa propre conduite. Il a fait cela de son propre mouvement. Il en est tenu en son propre et privé nom. On ne peut être juge dans sa propre cause. Dans toutes les phrases ci-dessus, Propre n'est employé que par énergie, et par une espèce de redondance.

On appelle Amour-propre, L'amour qu'on a pour soi-même. Il se prend ordinairement en mauvaise part, pour Un amour déréglé, et pour une trop grande opinion de soi-même. C'est un homme rempli d'amour-propre.

PROPRE, signifie aussi Même. Il m'a dit cela en ces propres termes. Je vous rapporte les propres paroles dont il s'est servi. Vous êtes logé dans la propre maison où il logeoit.

PROPRE, se dit en parlant De la signification qui appartient et qui convient particulièrement à chaque mot. Ce mot dans sa propre signification veut dire telle chose. Il s'est servi du mot propre, du terme propre. Cette langue n'a point de mot propre, de terme propre pour signifier

telle chose. Ce mot signifie telle chose dans le sens propre, et dans le sens figuré il en signifie une autre. En ce sens il est aussi substantif. Prendre un mot au propre.

On appelle Nom propre, Le nom de famille, le nom qui distingue un homme des autres hommes.

PROPRE, signifie aussi, Convenable à quelqu'un ou à quelque chose. Cela lui sembla extrêmement propre. Cela est propre à toutes sortes de gens. Cette charge ne lui est pas propre. Un habit qui n'est propre que pour la jours de cérémonie.

PROPRE, signifie encore, Qui peut servir, qui est d'usage à certaines choses. Ce bois est propre à bâtir. Ce moellon est propre à servir des fondemens. Cette herbe est propre à faire un tel médicament. Ce remède est propre à telle chose.

On dit, qu'Un homme est propre à l'étude, propre à la guerre, et, propre pour la guerre, pour l'étude, pour dire, qu'il a des talens pour réussir à l'étude, à la guerre. On dit dans le même sens, qu'Un homme est propre à tout, qu'il n'est propre à rien; et on dit proverbialement, Qui est propre à tout, n'est propre à rien, ou simplement, Propre à tout, propre à rien.

PROPRE DE, signifie non-seulement, Convenable, mais Seul convenable, réservé à... Le sable est le terrain propre de cette plante. Le pic et la houe sont la culture propre de ce sol, la charrue n'y vaudroit rien. Le midi est l'exposition propre de cet arbuste. C'est en ce sens que l'on dit d'Une expression qui seule rend l'idée, C'est l'expression propre, le mot propre. Cette façon de parler est propre de la Langue Française, pour dire, Elle est particulière à la Langue Française, elle n'est usitée qu'en Française.

PROPRE, est quelquefois substantif, et signifie, La qualité particulière qui désigne un sujet, et qui le distingue de tous les autres. Ainsi on dit, que Le propre des oiseaux, c'est de voler. Le propre du chien est d'aboyer. Le propre du singe est de contrefaire.

Il se dit aussi De ce qui convient particulièrement à chaque profession. Le propre à Courtisan est d'être souple et complaisant.

PROPRE, signifie Net; en ce sens il est opposé à Sale. Cet homme, cette femme est très-propre, n'est pas propre. Il signifie aussi, Bien-séant, bien arrangé. Ses habits sont toujours fort propres. Il est toujours fort propre dans ses habits, dans ses meubles, dans son équipage. Il est toujours propre et bien mis. Il est propre jusqu'à l'excès. Être propre sur soi. Il est toujours très-propre sur lui. Il est presque sans affectation. Un train propre. Il a des valets fort propres. Un ameublement fort propre. Une garniture très-propre.

PROPRE, s. se dit aussi Des biens immeubles qui appartiennent à une personne par succession. La Coutume de Paris ne permet de disposer par testament que du quint de ses propres. Ce bien est un propre. Cela lui tient lieu de

propre. Les propres paternels et maternels. Les propres du côté du père, du côté de la mère.

On appelle *Propres* anciens, Les biens immeubles qui étoient déjà des propres dans la main de celui à qui on succède; et *Propre* naissant, Un bien immeuble qui faisoit partie des acquêts de celui dont on hérite.

On appelle aussi *Propres*, Les biens du mari ou de la femme qui n'entrent point en communauté. *Propre* fictif. Cette femme demande le remplacement de ses propres que son mari a aliénés.

On dit, *Avoir en propre*, posséder en propre, pour dire, *Avoir*, posséder quelque chose en propriété. Il avoit cette maison à loyer, il l'a maintenant en propre. Et dans ce sens on dit, que Les Religieux n'ont rien en propre, pour dire, qu'ils ne possèdent rien en particulier, et dont ils puissent disposer.

En matière d'Office Ecclésiastique, on appelle *Propre* du temps, Ce qui ne se dit qu'en certains temps de l'année; *Propre* des Saints, Ce qui ne se dit qu'en certaines fêtes; et *Propre* de certaines Eglises, Ce qui ne se dit qu'en certains lieux.

PROPREMENT, adv. Précisément, exactement. C'est proprement ce que cela veut dire. Ce mot signifie proprement telle chose.

PROPREMENT, en termes de Grammaire, signifie, Dans le sens propre; et il est opposé à *Figurément*.

Quand un même terme s'étend à plusieurs choses, et convient encore particulièrement à une seule, on se sert du mot *Proprement*, pour désigner cette signification particulière. Ainsi on dit, La Grèce proprement dite, pour désigner l'Achaïe, le Péloponnèse, etc. à la différence des autres Pays que l'on comprend aussi sous le nom de Grèce, quand on le prend dans une signification plus étendue.

On disoit aussi dans l'ancienne Géographie, L'Asie proprement dite, l'Afrique proprement dite, pour désigner particulièrement deux Provinces d'Asie et d'Afrique, ainsi appelées, à la différence de toute l'Asie et de toute l'Afrique en général.

À proprement parler, proprement parlant. Façons de parler adverbiales, qui signifient, Pour parler en termes précis et exacts. À proprement parler, ou proprement parlant, c'est une friponnerie.

PROPREMENT, signifie, Avec propriété. Ce Cuisinier accommode fort proprement à manger. Donner proprement à manger. On mange proprement chez ce traiteur.

Il signifie aussi, Avec adresse, d'une manière agréable et convenable, avec grâce. Il chante proprement. Elle danse proprement. Travailler proprement. S'habiller proprement. Être proprement meublé. Être mis proprement.

En termes d'Arts, on dit d'un tableau exécuté avec quelque facilité et quelque justesse, C'est fait proprement. On le dit aussi De l'écriture, Écrire proprement.

PROPRETÉ, *ETTE*, adj. Qui se met proprement et avec une sorte de recherche. Une per-

sonne proprette. Un petit vieillard propret. Il n'est que du style familier. Il se prend aussi substantivement. C'est un propret.

PROPRETÉ, s. f. Netteté, qualité de ce qui est exempt de saleté et d'ordure. Tenir un appartement dans une grande propriété. La propriété du corps contribue à la santé.

Il se dit aussi De la manière honnête, convenable et bienséante de s'habiller, d'être meublé. Il est d'une grande propriété sur sa personne. C'est la propriété même. La propriété dans les meubles. La propriété dans les habits.

On dit, qu'Un homme est d'une grande propriété, pour dire, qu'il a grand soin que tout ce qui lui appartient soit propre.

On dit d'Un peintre dont les ouvrages sont terminés, la couleur bien fondue, qu'il a une grande propriété de pinceau; par opposition à celui dont les couleurs sont sales et heurtées.

PROPRETEUR, s. m. Nom que les Romains donnoient d'abord à ceux qui pendant un an avoient exercé la charge de Préteur, et dans la suite à ceux qui commandoient dans les Provinces avec l'autorité de Préteurs.

PROPRIÉTAIRE, s. des 2 genres. Celui ou celle qui possède quelque chose en propriété. Les propriétaires des maisons sont obligés aux grosses réparations. Cette maison appartient à plusieurs propriétaires. Le propriétaire et le locataire. La propriétaire et l'usufruitier.

PROPRIÉTÉ, s. f. Le droit par lequel une chose appartient en propre à quelqu'un. Il jouit du revenu de cette maison, mais un autre en a la propriété. L'usufruit se réunit à la propriété par le décès de l'usufruitier. Contester la propriété d'un héritage. Procès pour la propriété d'une terre, d'un fonds. Toute propriété est défendue à un Religieux.

On dit, Cette maison, ce champ est ma propriété, pour dire, Cette maison, ce champ m'appartient en propre. Ce bien, qu'il n'avoit qu'en usufruit, est devenu sa propriété.

PROPRIÉTÉ, se dit aussi De la qualité et de la vertu particulière des plantes, des minéraux, et des autres choses naturelles. La propriété naturelle des plantes. La propriété de l'aimant. La propriété de chaque simple.

PROPRIÉTÉ, se dit aussi De ce qui appartient essentiellement à une chose. L'impénétrabilité est une propriété de la matière.

Il se dit encore De ce qui distingue particulièrement une chose d'avec une autre du même genre. La propriété de cette machine est de produire tel effet d'une manière plus simple que les autres machines semblables.

PROPRIÉTÉ, se dit aussi De la propre signification, du propre sens. Il entend parfaitement bien la propriété de chaque mot. La propriété des termes est exactement observée dans tout ce qu'il écrit. Parler avec propriété. S'exprimer avec propriété.

PRORATA, s. m. Terme pris du Latin, dont on ne se sert qu'en cette façon de parler adverbiale, *Au prorata*, pour dire, À proportion. Les héritiers contribuent à cette dépense au prorata de leurs parts et portions.

PROROGATION, s. fém. Délai, remise. On leur a accordé une nouvelle prorogation de tant de jours, de tant de mois.

En parlant Des affaires d'Angleterre, on appelle *Prorogation* du Parlement, L'ordre que le Roi donne d'interrompre les séances du Parlement, pour ne les recommencer qu'à un certain jour.

PROROGER, verbe act. Prolonger le temps qui avoit été pris, qui avoit été donné pour quelque chose. On a prorogé le délai qu'on lui avoit donné. Proroger le terme accordé pour l'exécution d'un traité. Proroger une dispense.

En parlant Des affaires d'Angleterre, on dit, *Proroger* le Parlement, pour dire, En remettre la séance, la tenue à un certain jour.

PROROGÉ, *ITE*, participe.

PROSAÏQUE, adj. des 2 genres. Ce mot ne se prend qu'en mauvaise part, et ne se dit que pour condamner dans la poésie, des expressions et un style qui tiennent trop de la prose. Terme prosaïque. Façon de parler prosaïque. Style prosaïque. Les façons de parler purement prosaïques ne se peuvent souffrir dans la poésie.

PROSATEUR, s. m. Auteur qui écrit principalement en prose.

PROSCENIUM, s. m. Terme d'Antiquité. Mot dont on se sert pour désigner spécialement La partie des théâtres des Anciens où les Acteurs venoient jouer la pièce. C'est ce que nous appelons aujourd'hui, *Avant-scène*.

PROSCRIPTION, s. fém. Condamnation à mort sans forme judiciaire, et qui peut être mise à exécution par quelque particulier que ce soit. Les proscriptions du temps de Sylla et de Marius. Les proscriptions du Triumvirat. Il signifie au figuré, Abolition, destruction. La proscription d'un mot, d'un usage, etc.

PROSCRIRE, v. a. Condamner à mort sans forme judiciaire, et en publiant simplement par une affiche le nom de ceux qui sont condamnés. Sylla proscrivit trois ou quatre mille Citoyens Romains. Les Triumvirs proscriroient tous leurs ennemis. En quelques États, on proscriit en mettant à prix la tête d'un criminel. Et dans ce dernier exemple, le mot de *Proscrire* n'exclut point la forme judiciaire. Son plus grand usage est en parlant d'Histoire Romaine.

PROSCRIRE, signifie aussi, Eloigner, chasser. Cet homme est dangereux, il faut le proscrire de la société.

Il se dit aussi au figuré, pour dire, Anéantir, détruire, abolir. Ce mot n'est pas François, il faut le proscrire. On a proscriit cet usage.

PROSCRIIT, *ITE*, participe. On l'emploie quelquefois substantivement. Être du nombre des proscriits.

Il se dit au figuré De ceux qui n'osent retourner en leur Pays, à cause de quelque mauvaise affaire. Ce sont de malheureux proscriits.

PROSCRIIT, signifie aussi figurément, Banni, écarté de l'usage. Ce mot est proscriit. C'est une façon d'agir proscriit. On dit figurément, Cet

homme a une figure proscrite, de proscrire, pour dire, Sa figure déplait à tout le monde.

On dit figurément et proverbiallement, J'ai un jeu de proscrire, des dés de proscrire, pour dire, J'ai vilain jeu, j'ai de mauvais dés.

PROSE, s. f. Discours qui n'est point assujéti à une certaine mesure, à un certain nombre de pieds et de syllabes. Prose Grecque, Prose Latine, Prose François. Le langage de la prose est plus simple et moins figuré que celui des vers. Ecrire en prose. Il a traité le même sujet en vers et en prose. Il n'y a pas là de poésie, ce n'est que de la prose rimée. Cet écolier a remporté le prix de prose dans sa classe.

PROSE, se dit aussi d'Une sorte d'ouvrage latin en rimes, où, sans observer la quantité, on observe le nombre des syllabes. On chante à la Messe immédiatement avant l'Evangile, quelques ouvrages de cette nature, dans les grandes solennités. La prose du Saint Sacrement. La prose des Morts.

PROSELYTE, s. des 2 genres. Terme pris du Grec, et qui signifie proprement, Etranger, mais qui se prend dans l'Ecriture et chez les Ecrivains Ecclésiastiques, pour Un homme qui a passé du Paganisme à la Religion Judaïque. Un nouveau prosélyte. Les Juifs et les Prosélytes.

On appelle aussi Prosélyte, Un homme nouvellement converti à la Foi Catholique. C'est un prosélyte. Faire des prosélytes.

Il se dit par extension, Des Partisans qu'on gagne à une secte, à une opinion. Ce sentiment s'est acquis bien des prosélytes.

PROSELYTISME, s. m. Zèle de faire des prosélytes. Il se dit d'ordinaire en mauvaise part. La manie du prosélytisme.

PROSODIE, s. f. Terme de Grammaire. Prononciation régulière des mots conformément à l'accent et à la quantité. Il entend très-bien la prosodie.

PROSODIQUE, adj. des 2 genres. Qui appartient à la prosodie. Accent prosodique.

PROSOPOPEE, s. f. Figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur introduit dans son discours une personne feinte, ou une chose inanimée qu'il fait parler ou agir. Prosopopée directe. Prosopopée indirecte. Une belle prosopopée.

PROSPECTUS, s. m. (On pron. les S dans ce mot et dans les suivans.) Mot emprunté du Latin, et que l'usage a introduit dans la Librairie, pour signifier Un programme qui se publie quelquefois avant qu'un ouvrage paraisse, et dans lequel on donne une idée de l'ouvrage, on annonce le format, le caractère, la quantité de volumes, et les conditions de la souscription, s'il y en a.

Il se dit au même sens, d'Un établissement. Prospectus d'un nouvel établissement.

PROSPERE, adj. des 2 genres. Favorable au succès d'un dessein, d'une entreprise. Le Ciel vous soit prospère! Il a eu les vents prospères. Les destins lui ont été prospères. Il a eu la fortune prospère. Toutes choses lui ont été

prospères. Il n'est plus guère d'usage que dans le style soutenu.

PROSPERER, v. n. Etre heureux, avoir la fortune favorable. Dieu permet que les méchants prospèrent pour quelque temps. Il y a longtemps qu'il prospère. Il a fait une action trop noire, il ne prospérera pas.

Il se dit aussi Des choses, et signifie, Réussir, avoir un heureux succès. Toutes choses lui ont prospéré. Les affaires prospèrent entre ses mains. Cette mode n'a pas prospéré longtemps.

PROSPERITE, s. fém. Heureux état, heureuse situation, soit des affaires générales, soit des affaires particulières. Grande prospérité. Longue prospérité. Prospérité continue. Prospérité de peu de durée. Il est maintenant dans une grande prospérité. Je vous souhaite toute sorte de prospérité. Il a eu un rayon de prospérité, une lueur de prospérité. On ne manque point d'amis dans la prospérité. Ne se laisser ni enfler par la prospérité, ni abattre par l'adversité. La prospérité de l'Etat. La prospérité des affaires. La prospérité des armes. Prier Dieu pour la prospérité et pour la santé de ses parents.

Il se dit aussi au pluriel, pour dire, Evénemens heureux. Tant de prospérités qui lui sont arrivées.

PROSTAPHÉRESE, s. f. Terme d'Astronomie ancienne. C'est la distance entre le lieu moyen d'une planète, et son lieu vrai.

PROSTATES, s. m. pluriel. Terme d'Anatomie. Corps glanduleux, situés à la racine de la verge.

PROSTERNATION, s. f. Etat de celui qui est prosterné.

PROSTERNEMENT, s. m. Action de se prosterner. Les Orientaux témoignent leur respect par de fréquens prosternemens.

PROSTERNER, v. qui s'emploie avec le pronom personnel. S'abaisser en posture de suppliant, se jeter à genoux aux pieds de quelqu'un, se baisser jusqu'à terre. Il se prosterna devant lui. Se prosterner la face contre terre. Se prosterner aux pieds des Autels. Se prosterner devant Dieu. Se prosterner devant le Saint Sacrement.

PROSTERNÉ, ÉE, participe.

PROSTITUER, v. a. Livrer à l'impudicité d'autrui. Il se dit d'Une personne qui, par autorité ou par persuasion, oblige ou engage une femme ou une fille à s'abandonner à l'impudicité. Elle a prostitué elle-même sa fille. Elle l'a prostituée pour de l'argent.

On dit aussi, qu'Une femme, qu'une fille a prostitué son honneur, pour dire, qu'Elle s'est livrée elle-même à l'impudicité. Il se dit plus ordinairement avec le pronom personnel. Elle s'est prostituée.

On dit figurément, qu'Un homme a prostitué son honneur, pour dire, qu'il s'est avili par des actions indignes d'un homme d'honneur.

On dit à peu près dans le même sens, Prostituer sa dignité; prostituer la Magistrature.

Et l'on dit d'Un Juge corrompu, qu'il prostitue la Justice.

On dit figurément, Se prostituer à la faveur; se prostituer à la fortune; se prostituer aux passions d'autrui.

PROSTITUÉ, ÉE, participe.

On dit d'Une femme ou d'une fille abandonnée à l'impudicité, que C'est une prostituée; et alors ce mot devient substantif. Dans l'Apocalypse, Rome païenne est appelée Babel, la grande prostituée.

On dit d'Un homme dévoué aux volontés des favoris, que C'est un homme prostitué à la faveur; et d'Un Auteur dévoué aux piques de ceux qui le font écrire, que C'est une plume vénale et prostituée.

PROSTITUTION, s. f. Abandonnement à l'impudicité. En ce sens, il ne se dit que Des femmes et des filles qui vivent dans cet abandonnement. Elle a vécu dans une prostitution honteuse.

Dans le langage de l'Ecriture, la prostitution est quelquefois prise pour Abandonnement à l'idolâtrie.

On dit figurément, La prostitution de la Justice, la prostitution des Loix, pour dire, Le mauvais usage qu'un Juge corrompu fait des Loix et de la Justice, en les faisant servir à ses intérêts.

PROSTRATION, s. fém. Mot tiré du Latin. Voyez PROSTERNATION.

PROTASE, s. f. La partie d'un Poème dramatique, qui contient l'exposition du sujet de la Pièce.

PROTE, s. m. Terme d'Imprimerie. On appelle ainsi Celui qui, sous les ordres du maître, est chargé de la direction et de la conduite de tous les ouvrages, de recevoir et de corriger les épreuves.

PROTECTEUR, TRICE, subst. Dénier, celui, celle qui protège. Dieu sera notre protecteur. Avec un tel protecteur qu'avons-nous à craindre? Nous avons un puissant protecteur. Il est le protecteur des pauvres, le protecteur des affligés. Cette Princesse est sa protectrice. Parmi les Patens, Minerve étoit regardée comme la protectrice des Beaux Arts. Des arts de protecteur. On l'emploie quelquefois adjectivement. Il prend un ton protecteur.

PROTECTEUR, est aussi Un titre. Le Chancelier Séguier fut protecteur de l'Académie François.

En parlant du Cardinal qui est chargé à Rome du soin des affaires consistoriales de France, on l'appelle Protecteur des affaires de France. Et de la même sorte on appelle Protecteur des affaires d'Espagne, et Protecteur des affaires de Portugal. Les Cardinaux chargés des affaires consistoriales de ces Royaumes.

Le même titre de Protecteur se donne aux Cardinaux qui sont particulièrement chargés du soin de protéger certains Ordres Religieux. Un tel Cardinal est le Protecteur des Dominicains. Il se donne pareillement en France aux Evêques et aux Magistrats qui sont chargés de

protéger certaines Communautés ou Maisons Religieuses.

PROTECTION, s. fém. Action de protéger. La protection de Dieu. La protection du Ciel. Louis XIII a mis la France sous la protection particulière de la Vierge. C'est une puissante protection que la sienne. Prendre la protection des opprimés, de l'innocence, etc. Il ne faut point donner de protection au crime. Accorder sa protection à quelqu'un. Prendre quelqu'un sous sa protection, en sa protection. Rechercher la protection d'un grand Prince. Avoir recours à la protection d'un homme puissant. Sa protection ne vous manquera pas. Étendre sa protection sur tous les misérables. C'est un homme qui mérite protection, qui mérite votre protection, qui demande votre protection.

PROTECTOR, signifie aussi, Appui, secours. Cet homme a de puissantes protections. Il n'a aucune protection. Il ne trouve aucune protection.

Il signifie quelquefois Les appuis de l'adversaire qu'il faut vaincre. Nous avons réussi malgré les protections. J'ai lutté contre les protections.

Il se dit aussi quelquefois De l'emploi de Protecteur à Rome. Le Roi a donné la protection de France à un tel Cardinal. Le Pape a donné la protection des Jacobins à un tel Cardinal.

PROTÉE, s. m. Mot emprunté de la Mythologie. Qui change continuellement de forme. Cet homme est un vrai protéé.

PROTÉGER, v. act. Prendre la défense de quelqu'un, de quelque chose. Si Dieu nous protège, qu'avons-nous à craindre? Protéger les gens de bien contre les entreprises des méchants. Protéger la veuve et l'orphelin. Protéger les faibles. Protéger les opprimés. Il lui a promis de le protéger contre ses ennemis, de le protéger envers et contre tous. Protéger la bonne cause. Protéger l'innocence. Protéger la Religion. Protéger les Antis.

PROTÉGÉ, s. m. participe.

Il se prend quelquefois substantivement. Cet homme que vous voyez là est un des protégés du Ministre. C'est son protégé. Il se dit souvent dans un sens de mépris. Un tas de protégés. Des protégés si bas.

PROTESTANT, s. m. Nom qui a été donné d'abord aux Luthériens, et qu'on a étendu depuis aux Calvinistes et à ceux qui suivent la Religion Anglicane. Les Protestans d'Allemagne. Les opinions des Protestans. Les Protestans ne sont point d'accord entre eux sur les principaux points de leur séparation d'avec l'Eglise Romaine.

Il est aussi adjectif. Ainsi on dit, La Religion Protestante, pour dire, La secte des Protestans. Tous les Princes Protestans. Les Etats Protestans. C'est une Ville Protestante. Cet homme est Protestant. Cette femme est Protestante.

PROTESTANTISME, s. m. Terme dogmatique, qui signifie, La croyance des Eglises Protestantes dans tous les points où elle diffère de la foi de l'Eglise Catholique.

Tome II.

PROTESTATION, s. f. Témoignage public, déclaration publique que l'on fait de ses dispositions, de sa volonté. Il a fait une protestation de sa fidélité au service du Roi.

Il signifie aussi, Promesse, assurance positive. Il lui a fait mille protestations d'amitié, de service, de fidélité, d'attachement inviolable.

Il signifie aussi, Déclaration en forme juridique, par laquelle on proteste contre quelque chose. Il a fait ses protestations devant et après. Faire sa protestation par-devant Notaire. Faire sa protestation contre un Arrêt, contre un acte.

PROTESTER, v. a. Promettre fortement, assurer positivement, publiquement. Je vous le proteste sur mon honneur. Il proteste dans la préface, qu'il n'a pas eu tels sentimens. Je vous proteste qu'il ne m'en a rien dit. Il lui protesta qu'il le servirait en toutes rencontres. Il lui protesta de ne l'abandonner jamais.

Il signifie aussi, Déclarer en forme juridique; et alors il est neutre. Ainsi l'on dit, Protester contre une résolution, contre une délibération, etc. pour dire, Déclarer qu'on tient pour nul ce qui a été résolu, délibéré, et que l'on se pourvoira contre. Protester contre un acte qu'on va passer, ou qu'on a passé. Son mari l'obligea à signer, mais elle protesta devant et après. Il protesta contre.

En termes de Palais, on dit, Protester de violence, pour dire, Déclarer que c'est par violence, par force, que l'on descend à quelque chose. Il leur remit entre les mains les papiers qu'ils demandoient, mais en même temps il protesta de violence. On dit, Protester de nullité, protester d'incompétence, pour, Déclarer que l'on prétend qu'une procédure est nulle, ou que le Juge n'est pas compétent; et, Protester de tous dépens, dommages et intérêts, pour Déclarer que celui contre qui on plaide, sera tenu de tous les dépens, dommages et intérêts, et qu'on sera en droit de les répéter contre lui. Alors il est neutre.

PROTESTER, se dit aussi en matière De lettres de change, et signifie, Faire un protêt. En ce sens il est actif. Protester une lettre de change. Quand un Banquier manque à payer une lettre de change dans le terme prescrit, il faut la protester, on peut la faire protester. Protester un billet.

PROTESTÉ, s. m. participe.

PROTÉT, s. m. Terme de Banque. Acte par lequel, faute d'acceptation ou de paiement d'une lettre de change au temps préfix, on déclare que celui sur qui elle est tirée, et son correspondant, seront tenus de tous les préjudices qu'on en recevra. Faire un protêt par-devant Notaire. Faire signifier un protêt.

PROTOCOLANIQUE, adj. des 2 g. Il se dit Des livres sacrés, qui étoient reconnus pour tels avant même qu'on eût fait des Canons. Voyez DEUTÉRO-CANONIQUE.

PROTOCOLÉ, s. m. Formulaire pour dresser des actes publics. Le protocole des Notaires, des Greffiers.

On appelle aussi Protocole, chez les Secrétaires d'Etat, et chez les Secrétaires des grands Princes, Un formulaire contenant la manière dont les grands Princes traitent dans leurs lettres ceux à qui ils écrivent. Pour écrire à un tel Prince, il a consulté son Protocole.

PROTONOTAIRE, s. m. Officier de la Cour de Rome, qui a un degré de prééminence sur tous les Notaires de la même Cour, et qui reçoit les actes des Consistoires publics, et les expédie en forme. Le Collège des douze Protonotaires participants est le premier des Collèges des Prélats qui ne sont pas Evêques. Les charges des Protonotaires participants ont toujours été vénables jusqu'au temps du Pape Innocent XII. Les Protonotaires participants précèdent les Auditeurs de Rote. En France, Protonotaire est une simple qualité que le Pape donne, et qui n'a aucune fonction.

PROTOSYNCELLE, s. m. Vicaire d'un Patriarche ou d'un Evêque de l'Eglise Grecque.

PROTOTYPE, s. m. Original, modèle, premier exemplaire. Il se dit particulièrement Des choses qui se moulent ou qui se gravent; hors de là, il n'est guère en usage qu'au figuré et en plaisanterie. Prototype de sagesse. Prototype d'éloquence.

PROTUBÉRANCE, s. f. Terme d'Anatomie. Avance, éminence. Les protubérances du cerveau. Il se dit aussi De l'allongement d'une partie testacée.

PROTUTEUR, s. m. Celui qui, sans avoir été nommé tuteur, a néanmoins géré et administré les affaires d'un mineur. Celui qui épouse une tutrice, devient protuteur.

PROU, adv. Assez, beaucoup. Il est vieux, et n'est d'usage qu'en cette manière de parler familière, Peu ou prou, ni peu ni prou.

Il signifioit aussi, Prouit. De là cette vieille locution proverbiale: Bon prou lui fusa. Je lui souhaite du succès. Alors il étoit substantif.

PROUE, s. f. La partie de l'avant d'un vaisseau, d'une galère, etc. Aller de poupe à proue, de la poupe à la proue. La proue d'un vaisseau. La proue d'une galère. Un vaisseau qui a tant de pieds de poupe à proue.

PROUESSE, s. f. Action de prouver, action de valoir. En ce sens il est vieux, et ne se dit que par plaisanterie. Il conte volontiers ses prouesses.

Il se dit aussi figurément et en plaisanterie, en parlant De certains excès, surtout de débâche. On vante ses prouesses. On parle fort de ses prouesses. Il a fait de grandes prouesses.

On dit ironiquement, Voilà une belle prouesse, en parlant De quelque action ridicule ou blâmable.

PROUVER, v. a. Etablir la vérité de quelque chose par un raisonnement convaincant, ou par un témoignage incontestable, et par des pièces justificatives. Prouver une proposition. Les premiers principes ne se prouvent point, ils se supposent. Prouver une majeure. Prouver une mineure. Prouver un fait. Prouver la vérité d'un fait. Prouver une chose en Justice, la prouver par témoins irréprochables. On

prouva par bons témoins qu'il étoit alors ches lui. Le crime a été prouvé suffisamment. Il prouvoit cela par beaucoup de raisons. Les miracles prouvent la vérité de la Religion. On prouvera par ses lettres et par sa propre signature, qu'il étoit d'intelligence avec les ennemis. Ce que vous dites là prouve qu'il est heureux, mais ne prouve pas qu'il soit honnête homme. Ce n'est pas tout que d'alléguer des faits, il faut les prouver. Reste à prouver. Condamné faute d'avoir pu prouver l'alibi.

On dit communément, Qui prouve trop ne prouve rien, pour dire, que Souvent, pour employer des preuves qui iroient trop loin, on rend la chose moins croyable.

Prouvé, *ét.* participe.

PROVÉDITEUR, *s. m.* C'est le nom que les Vénitiens donnent à certains Officiers publics, soit qu'ils commandent une flotte, soit qu'ils commandent dans des Provinces ou dans des Places, soit qu'ils soient chargés de quelque inspection particulière. *Provéditeur de la Santé.*

PROVENANT, *ANTE.* *adj.* Qui provient. Tous les deniers provenans de la vente des meubles ont été employés à cela. Les sommes provenantes de la vente des différens effets ont monté à tant. Les biens provenans de la succession.

PROVENDE, *s. f.* Provision de vivres. Il est familier, et n'est guère d'usage que dans cette phrase proverbiale, Songeons à la provide. Il faut aller à la provide.

PROVENIR, *v. n.* Procéder, dériver, émaner. Sa disgrâce provenoit de ce que... D'où croyez-vous que proviennent tant d'abus? Cette maladie provenoit d'un amas d'humeurs. Les enfans qui proviendront de ce mariage.

Il signifie aussi, Revenir au profit, à l'utilité de quelqu'un. Que proviendra-t-il au Roi de cette affaire? Il en pourra provenir tant.

PROVENU, *etc.* participe.

Pris substantivement, il signifie Le profit qui provient d'une affaire. Le provenu de cette affaire monte à tant.

PROVERBE, *s. m.* Espèce de sentence, de maxime exprimée en peu de mots, et devenue commune et vulgaire. La plupart des proverbes sont figurés. Les proverbes renferment beaucoup d'instructions utiles. Il faut de l'à-propos dans l'emploi des proverbes. Il y a des mots qui deviennent proverbes en naissant, dès que quelqu'un les a répétés. Cela a fait proverbe dans l'instant.

On appelle Proverbes de Salomon, Les sentences, les paraboles, les maximes de Salomon, contenues dans le livre qui porte le titre de Proverbes.

Et on appelle Jouer aux proverbes, jouer des proverbes, Faire une espèce de comédie improvisée, qui renferme le sens d'un proverbe qu'on donne à deviner. Ils ont joué des proverbes.

PROVERBIAL, *ALE.* *adjectif.* Qui tient du proverbe. La conversation familière souffre les façons de parler proverbiales.

PROVERBIALEMENT, *adv.* D'une manière proverbiale. Parler proverbialement.

PROVIDENCE, *s. f.* La suprême sagesse par laquelle Dieu conduit toutes choses. Le monde est gouverné par la providence de Dieu. C'est un secret de la providence divine. Se reposer sur la providence. C'est un coup de la providence. Il faut s'abandonner à la providence. Il ne faut pas s'attendre de telle sorte à la providence, qu'on ne fasse rien de son côté.

PROVIGNER, *v. a.* Coucher en terre les brins d'un cep de vigne, après y avoir fait une entaille, afin qu'ils prennent racine, et qu'il s'en forme d'autres ceps. Provigner une vigne pour la regarnir.

Il est quelquefois neutre, et signifie, Multiplier. Ce plant a beaucoup provigné cette année.

Il se dit aussi figurément dans le même sens. Cette famille provigne beaucoup. L'hérésie a beaucoup provigné. Il vieillit en ce sens.

PROVIGNÉ, *etc.* participe.

PROVIN, *s. m.* Rejeton d'un cep de vigne provigné. Voilà des provins qui viennent bien. Les provins ne rapportent pas la première année.

PROVINCE, *s. f.* Étendue considérable de Pays, qui fait partie d'un grand État, et dans laquelle sont comprises plusieurs Villes, Bourgs, Villages, etc. pour l'ordinaire sous un même Gouvernement. Les Provinces du Royaume. Cet État est divisé en plusieurs Provinces. Cette Province abonde en blé et en vin. Les Gouverneurs des Provinces. Les États de la Province. Les Députés de la Province. Les dix-sept Provinces des Pays-Bas.

On appelle Les Provinces-Unies, Les sept Provinces qui composent la République de Hollande.

On dit aussi, La Province, pour dire, Les habitans de la Province. La Province est surchargée d'impôts. La Province députa au Roi. Toute la Province en parle.

On dit d'un homme venu depuis peu de sa Province, Il a encore un air de Province, pour, Il n'a pas encore pris l'air du grand monde et de la Cour, il retient encore quelque chose des manières de la Province. On dit dans le même sens, Langage de Province, Accent de Province, Mot de Province; et généralement, Les gens de Province, par opposition aux gens de la Ville capitale et de la Cour. Cela sent la Province.

On dit proverbialement, D'assez beaux yeux pour des yeux de Province, pour exprimer Un éloge mêlé d'insulte qu'un fat donne à une chose estimable.

Les Romains disoient, Réduire un État en Province, pour, Assujettir un État aux Lois Romaines et à un Gouverneur Romain. Après la défaite de Persée, la Macédoine fut réduite en Province Romaine.

On appelle Province ecclésiastique, L'étendue de la Jurisdiction d'une Métropole. Il y a dix-huit Provinces ecclésiastiques dans le Royaume. En ce sens, on dit plus ordinairement, Province, absolument. La Province de Lyon. La Province de Sens. La Province de

Reims. La Province de Paris, etc. Toute la Bourgogne est de la Province de Lyon. Toute la Bretagne est de la Province de Tours.

Il se dit encore parmi les Religieux, en parlant De plusieurs Monastères soumis à la direction d'un même Supérieur, qu'on appelle Provincial. Cette division parmi les Religieux est une division arbitraire, qui bien souvent n'a aucun rapport avec celle qui regarde l'État politique ou l'État ecclésiastique, et qui est différente selon les divers Ordres Religieux. Les Cordeliers de la Province de France. Les Augustins de la Province d'Aquitaine.

PROVINCIAL, *ALE.* *adj.* Qui est de Province. Il ne se dit guère qu'en parlant Des personnes, ou des choses qui concernent les personnes. Assemblée provinciale. Synode provincial. Concile provincial. Chapitre provincial.

On dit, Air provincial, manières provinciales, par opposition à l'air et aux manières du grand monde et de la Cour. On dit encore, Langage, accent, style provincial, pour, Un langage, un accent tel qu'ont accoutumé de l'avoir les gens qui ne sont point encore sortis de leur Province.

PROVINCIAL, *ALE.* est aussi substantif; et alors il se dit presque toujours par mépris. C'est un Provincial, une Provinciale.

On appelle Provincial, parmi les Religieux, Le Supérieur Général qui a inspection sur toutes les Maisons d'une Province de son Ordre. Le Provincial, le Père Provincial des Cordeliers de France, des Augustins d'Aquitaine. Voyez PROVISEUR.

PROVINCIALAT, *s. m.* Dignité de celui qui est Provincial d'un Ordre Religieux. Ce Religieux a joui long-temps du Provincialat. Il signifie aussi, Le temps qu'un Religieux est Provincial. Il a fait telle chose pendant son Provincialat.

PROVISEUR, *s. m.* Titre qu'on donne dans certains Collèges à celui qui y possède la première Charge à laquelle les autres sont subordonnées. Proviseur de Sorbonne. Proviseur du Collège d'Harcourt.

PROVISION, *s. f.* Amas et fourniture des choses nécessaires ou utiles, soit pour la subsistance d'une maison, d'une Ville, ou d'une Province, soit pour la défense d'une place de guerre. Grande provision. Bonne provision. Provision de vin, de blé, de sel. Aller à la provision. Il n'a besoin ni de vin ni de blé pour cette année, il en a sa provision. Dans les maisons bien réglées, on fait de bonne heure sa provision de bois, de vin. La place est munie de toutes sortes de provisions de guerre et de bouche. Il a fait bonne provision de livres pour le temps qu'il doit passer à la campagne.

En parlant Des places de guerre, on se sert plus ordinairement du terme de Munitions de guerre et de bouche.

On dit, Faire ses provisions, pour dire, Se pourvoir des choses nécessaires. Il ne sera pas surpris, il a fait ses provisions.

On appelle Provisions de Cardene, Le beurre,

l'huile, le poisson salé, les légumes, les fruits secs, et tout ce que l'on mange ordinairement en ce temps-là.

PROVISIONS, se dit figurément dans le style familier, en parlant des choses morales. Ne cherchez pas à lui donner des ridicules, il en a déjà sa bonne provision. Il faut avoir une grande provision de patience.

PROVISIONS, se dit en termes de Palais, en parlant de ce qui est adjugé préalablement à une partie, en attendant le jugement définitif, et sans préjudice des droits réciproques au principal. Il a été ordonné par provision qu'il jouirait de la terre, qu'il toucherait la somme en donnant caution. On lui a adjugé une provision de mille livres. *Provision alimentaire. Sentence de provision. Cet homme ayant été battu, outrage, a obtenu une provision de deux mille écus. Gagner la provision.*

On dit figurément, *Faire quelque chose par provision*, pour dire, *Faire quelque chose en attendant et préalablement.*

On dit, en termes de Palais, *Avoir provision de sa personne*, pour dire, *Être mis hors de prison en attendant le jugement définitif.*

PROVISION, en matière Ecclésiastique, se dit du droit de pourvoir à un Bénéfice. Et dans cette acception l'on dit, que *La nomination d'un Bénéfice appartient à un tel Patron*, et que *la provision en appartient à l'Ordinaire.*

PROVISIONS, au pluriel, signifie, Les Lettres par lesquelles un Bénéfice ou un Office est conféré à quelqu'un. *Obtenir des provisions. Prendre des provisions. Il n'a pas encore ses provisions. Il attend ses provisions. Les provisions d'un Office expédiées, scellées à la grande Chancellerie. On lui a fait rapporter ses provisions. Faire insinuer, enregistrer ses provisions. Dans la même acception l'on dit, Des Lettres de provision, au singulier. Présenter ses Lettres de provision.*

Il s'emploie aussi au singulier, en parlant des Bénéfices. *La provision est nulle et vicieuse. Un faux exposé rend la provision nulle. Et en cette acception il signifie, L'acte du Supérieur qui a donné le titre.*

PROVISIONNEL, ELLE, adj. (On pron. Provisionnel.) Qui se fait par provision, en attendant ce qui sera réglé définitivement. *Traité provisionnel. Partage provisionnel.*

PROVISIONNELLEMENT, adv. Par provision. *Cela a été ordonné provisionnellement.*

PROVISOIRE, adj. des 2 genres. Terme de Palais, qui se dit d'un jugement rendu par provision. *Jugement provisoire. Sentence provisoire. Arrêt provisoire.*

On appelle *Mainlevée provisoire*, La mainlevée qui a été ordonnée en jugement par provision.

PROVISOREMENT, adv. Par provision. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Pratique. *Cela n'a été jugé que provisoirement.*

PROVISORERIE, s. f. Dignité de celui qui est Provisur. *La provisorerie de Serbonne.*

PROVOCATION, s. f. Action de provoquer.

Il a vomé sans aucune provocation. *Provocation au sommeil, à l'incontinence.*

PROVOQUER, v. a. Inciter, exciter. *Provoquer au combat. Il l'a frappé, mais il y avait été provoqué auparavant par beaucoup d'injures.*

On dit aussi, *Provoquer le sommeil*, pour dire, *Causer, faciliter le sommeil, faire dormir; et, Provoquer le vomissement*, pour dire, *Exciter à vomir.*

On dit aussi, *Provoquer à*, soit avec un nom, soit avec un verbe à l'infinitif. Ainsi on dit: *Provoquer à la colère. Cela provoque au sommeil. Provoquer à boire. Provoquer à se battre.*

PROVOQUÉ, *Être*, participe.

PROXENÈTE, s. m. Courtier, celui qui négocie un marché. Il ne s'emploie guère qu'en mauvaise part.

PROXIMITÉ, s. f. Voisinage d'une chose à l'égard d'une autre. *La proximité des lieux où l'on a souvent affaire, est d'une grande commodité. La proximité de leurs maisons leur donne lieu de se voir à toute heure. L'Eglise est à sa proximité.*

PROXIMITÉ, se dit aussi de la parenté qui est entre deux personnes. *C'est la proximité du sang plutôt que l'amitié, qui les a unis dans un même intérêt. Il y a proximité de sang entre eux. La proximité qui est entre nous. La proximité du degré.*

P R U

PRUDE, adj. des 2 genres. Qui affecte un air sage, réglé et circonspect dans ses mœurs, dans ses paroles, dans sa conduite. *C'est une femme qui a toujours été prude. Elle a toujours passé pour prude. Ce jeune homme a un air prude, un petit air prude dont on seroit la dupe.*

Il est aussi substantif. *C'est une prude. Les prudes et les coquettes. Il ne se dit que des femmes.*

PRUDEMENT, adv. Avec prudence. *Agir prudemment. Se conduire prudemment.*

PRUDENCE, s. f. Vertu qui fait connoître et pratiquer ce qui convient dans la conduite de la vie. *La prudence est une des quatre Vertus cardinales. Agir, se conduire avec prudence. La prudence doit être la règle de toutes les actions. Il n'y a pas de prudence à en user de la sorte. Il a bien manqué de prudence dans cette occasion. Se conduire selon les règles de la prudence humaine. Une prudence consommée. Ce Magistrat s'est conduit avec beaucoup de prudence. Ce Général a donné des marques d'une grande prudence dans toutes ses campagnes. Il y a eu de la prudence à lui, de s'être comporté comme il a fait.*

Dans le style de l'Écriture-Sainte, on appelle *Prudence de la chair*, L'habileté dans la conduite, lorsqu'elle ne regarde que les choses du monde, et qu'elle n'a point de rapport à celles du Ciel. On dit dans le même sens, *Prudence mondaine, prudence du siècle*, par opposition à *Prudence chrétienne.*

PRUDENT, ENTE, adj. Qui a de la prudence, qui est doué de prudence. *C'est un homme très-prudent, une femme très-prudente.*

Il se dit aussi de la conduite dans les affaires du monde, et des choses qui y ont rapport. *Il a tenu une conduite prudente dans cette affaire. Il fit une réponse très-prudente. Ce fut une action prudente que la sienne. Il fit une retraite fort prudente.*

PRUDERIE, s. fém. Affectation de paroître sage, circonspection excessive sur des choses triviales qui semblent regarder la pudeur et la bienséance. *Elle affecte une certaine prudence. Elle se pique de prudence. C'est une prudence hors de saison. Elle est d'une prudence insupportable. Elle a un air de prudence. Il ne se dit qu'en parlant des femmes.*

PRUD'HOMME, s. m. Vieux mot qui étoit autrefois en usage pour signifier. Un vaillant homme, un homme d'honneur et de probité, mais dont on ne se sert plus que dans certaines formules de Pratique, pour signifier Un homme expert et versé dans la connoissance de certaines choses. *L'Arrêt porte qu'on s'en rapportera au dire de prud'hommes, et gens à ce connoissans.*

PRUD'HOMIE, subst. f. Probité. *C'est un homme d'une grande prud'homie. J'ai toujours eu bonne opinion de sa prud'homie. Il vieillit.*

PRUNE, s. f. Fruit d'été qui est à noyau, et dont la chair est couverte d'une peau lisse et fleurie. Il y en a de diverses espèces. *Grosse prune. Bonne prune. Prune qui quitte le noyau. Prune impériale. Prune de damas. Prune daphné. Prune de perdigon. Prune diaprée. Prune de Sainte-Catherine. Prune de damas violet. Prune de damas blanc. Prune de damas noir. Prune de damas rouge. Prune de Brignoles. Prunes de Reine-Claude, de la Reine Claude. Prunes de monsieur. Prunes de mirabelle. Prunes sèches. Prunes confites.*

On dit proverbialement, *Ce n'est pas pour des prunes*, pour dire, *Ce n'est pas pour peu de chose. Il est familier. Et dans cette acception, en parlant de quelques personnes qui sont ensemble pour affaires, on dit proverbialement, qu'Elles ne sont pas là pour des prunes. Il n'est presque d'usage qu'avec la négative, ou dans une interrogation qui vaut une négative. Suis-je donc venu pour des prunes?*

PRUNEAU, s. m. Prune sèche cuite au four ou au soleil. *Des pruneaux de Tours. Une boîte de pruneaux. Manger des pruneaux à la collation.*

On dit populairement d'une fille ou d'une femme qui a le teint extrêmement brun, que *C'est un petit pruneau*, ou *un pruneau reloué.*

PRUNELLAIE, s. f. Lieu planté de pruniers.

PRUNELLE, subst. f. Sorte de petite prune sauvage qui vient sur un arbrisseau dans les haies. Ce fruit est aigrelet et styptique. On l'emploie dans la dysenterie. On appelle Du vin fort mauvais et fort âpre, *Du jus de prunelle.*

PRUNELLE, s. f. L'ouverture qui paroît noire dans le milieu de l'œil, et par laquelle les

rayons passent pour peindre les objets sur la rétine. *La prunelle de l'œil. Une taie qui couvre la prunelle de l'œil. La dilatation de la prunelle.*

On dit proverbialement, *Jouer de la prunelle*, pour dire, Jeter des œillades, faire quelque signe des yeux. Et cela se dit ordinairement en parlant des signes qu'un homme et une femme se font l'un à l'autre, quand ils sont d'intelligence.

On dit aussi proverbialement, *Conserver quelque chose comme la prunelle de l'œil*, pour dire, La conserver soigneusement, précieusement.

PRUNELLIER, s. m. L'arbrisseau qui porte des prunelles. L'eau distillée des fleurs du prunellier est recommandée dans la pleurésie et les oppressions de poitrine.

PRUNIER, subst. m. L'arbre qui porte les prunes. *Prunier en plein vent. Prunier en espalier. Planter des pruniers. Secouer le prunier. Cueillir le prunier.*

PRURIT, s. m. Terme didactique. Démangeaison vive, causée sur la superficie de la peau par des sérosités acres. *Il a une grattelle qui lui cause un prurit continuel. Il se dit aussi en général, De toute démangeaison ou chatouillement agréable.*

P R Y

PRYTANÉE, s. m. Edifice public dans lequel s'assembloient les Prytanes, et qui servoit encore à d'autres usages civils et religieux. *La plupart des Villes considérables de la Grèce avoient leur prytanée.*

PRYTANES, s. m. pl. Magistrats établis à Athènes pour les matières criminelles. Dans les Poètes Grecs, le nom de Prytanes désigne quelquefois Ceux qui s'élevoient au-dessus du commun par leur mérite, en quelque genre que ce fût.

P S A

PSALLETTE, s. fém. Lieu où l'on clève et exerce des enfans de chœur.

PSALMISTE, s. m. Nom qui se donne particulièrement et par excellence à David, comme Auteur des psaumes. *Le Psalmiste est plein de ces sortes d'expressions. On disoit autrefois, Le Psalmiste royal.*

PSALMODIE, s. f. Manière de chanter ou de réciter à l'Eglise les psaumes et le reste de l'Office.

PSALMODIER, v. n. Réciter des psaumes dans l'Eglise sans inflexion de voix, et toujours sur une même note. *Dans un tel Ordre les Religieux ne chantent point, ils ne font que psalmodier.*

PSALTERION, s. m. Sorte d'instrument de musique à plusieurs cordes. *Jouer du psalterion.*

PSAUME, s. m. Il ne se dit proprement que des cantiques sacrés composés par David, ou qui lui sont communément attribués. *Les psaumes sont au nombre de cent cinquante. L'Eglise chante les psaumes. Un Commentaire sur les*

psaumes. Traduire les psaumes. Paraphraser sur les psaumes.

PSAUMES GRADUELS. Voyez **GRADUELS**.

Les Psaumes de la pénitence, ou les Psaumes pénitenciaux, et vulgairement, Les sept Psaumes. On appelle ainsi Sept psaumes que l'Eglise a choisis pour servir de prières à ceux qui demandent pardon à Dieu de leurs péchés. Dire les sept psaumes. On lui a donné les sept psaumes pour pénitence.

PSAUTIER, subst. m. Recueil des psaumes composés par David, ou qui lui sont attribués communément. *Savoir le psautier par cœur.*

P S E

PSEUDONYME, adj. Il se dit Des Auteurs qui publient des Livres sous un faux nom. On le dit aussi De l'ouvrage.

P S O

PSORA, s. m. Terme de Médecine. Synonyme de Gale.

PSORIQUE, adj. des 2 genres. Qui est de la nature de la gale. *Virus psorique.*

P S Y

PSYCOLOGIE, subst. f. Traité sur l'âme, science de l'âme.

P T A

PTARMIQUE, adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Synonyme de *Sternutatoire*. Il se dit des médicamens qui font éternuer.

P T Y

PTYALAGOGUE, adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Il se dit des médicamens qui provoquent le flux de bouche ou la salivation.

PTYALISME, s. m. Synonyme de *Salivation*.

P U A

PUAMMENT, adv. Avec puanteur.

On dit figurément et familièrement, *Mentir puamment*, pour dire, Mentir grossièrement et impudemment.

PUANT, ANTE, adj. Qui sent mauvais, qui a une mauvaise odeur. *Pieds puans. Chair puante. Haleine puante.*

On appelle, parmi les Chasseurs, Bêtes puantes, Certaines bêtes, comme les renards, les blaireaux, etc.

PUANT, est quelquefois substantif. *C'est un puant, un vilain puant. Il est familier.*

PUANTEUR, s. f. Mauvaise odeur. *D'où vient cette puanteur? Quelle puanteur! On n'y sauroit habiter, à cause de la puanteur.*

P U B

PUBÈRE, adj. des 2 genres. Terme de Jurisprudence. Qui a atteint l'âge de puberté. *Un garçon est pubère à quatorze ans, et une fille à douze.*

PUBERTÉ, s. f. L'âge auquel la Loi permet de se marier. Les signes de la puberté. *Le passage de l'enfance à la puberté. Elle n'est pas*

encore dans l'âge de puberté. Quand il aura atteint l'âge de puberté.

PUBIS, (L'os.) s. m. (On pron. l's.) Terme d'Anatomie. On appelle ainsi Un des trois os innominés: il est situé à la partie antérieure du bassin.

PUBLIC, IQUE, adj. Qui appartient à tout un peuple, qui concerne tout un peuple. *L'intérêt public. L'autorité publique. L'utilité publique. Le trésor public. Les revenus publics. Cela est contre le droit public. Il est de l'avantage public que cela soit. Il est du bien public. Toutes les révoltes sont ordinairement prétendues du bien public. La guerre civile sous Louis XI fut appelée la guerre du bien public. La voix publique est pour lui. Ceux qui ont été dans les Emplois publics, dans les Charges publiques. Place publique. Avoir soin des chemins publics. Administrer les revenus publics. Edifices publics.*

On appelle *Personnes publiques*, Les personnes qui sont revêtues de l'autorité publique, qui exercent quelque Emploi, quelque Magistrature sous l'autorité du Prince. Et l'on appelle *Charges publiques*, Les impositions que tout le monde est obligé de payer pour subvenir aux dépenses et aux besoins de l'Etat.

On appelle *Femmes publiques*, Les filles et les femmes prostituées.

On appelle *Lieux publics*, Les lieux où tout le monde a droit d'aller, comme les Eglises, les marchés, les foires, les promenades, etc.

PUBLIC, signifie aussi, Qui est manifeste, qui est connu de tout le monde, qui est répandu parmi le peuple. *C'est une nouvelle qui est déjà publique. C'est un bruit public. Cela est public partout. Rendre une chose publique. On a fait des défenses publiques. Cela a été proclamé à cri public et son de trompe. La chose n'est pas secrète, elle est publique, tout le monde la sait. Il fait profession publique d'être votre serviteur. Cela est de notoriété publique.*

PUBLIC, se prend aussi substantivement, et signifie, Tout le peuple en général. *Travailler pour le public. Servir le public. L'intérêt du public doit être préféré à celui des particuliers. Il s'agit du service du public. Il fut défrayé aux dépens du public. Il s'est répandu dans le public.... Que dit-on dans le public? Donner un ouvrage au public. Se sacrifier pour le public.*

EN PUBLIC, façon de parler adverbiale, qui signifie, En présence de tout le monde, à la vue de tout le monde. *Paroître en public. Se montrer en public. Parler en public.*

PUBLICAIN, s. m. Parmi les Romains, on appeloit ainsi Les Fermiers des deniers publics. *L'Ordre de Publicains. Les gens de cette profession étoient odieux parmi les Juifs; et c'est pourquoi il est dit dans l'Evangile, Il faut le traiter comme un Poien et comme un Publicain.*

Aujourd'hui dans le style familier, on appelle *Publicains*, Les Traitans et les gens d'affaires; mais alors il se dit toujours en mauvaise part.

PUBLICATION. s. fém. Action par laquelle on rend une chose publique et notoire. La publication de la guerre. La publication de la paix. Depuis la publication d'un tel Edit, d'une telle Ordonnance. La publication des bans d'un mariage. La publication de l'Evangile.

En parlant d'un livre, on dit, qu'On en a défendu la publication, pour dire, qu'On en a défendu la vente. Il se dit presque toujours De ce qui se fait par autorité publique.

PUBLICISTE. s. m. Celui qui écrit ou qui donne des leçons sur le Droit public. Il y a de grands Publicistes en Allemagne.

PUBLICITÉ. s. f. Notoriété. La publicité du crime le rend encore plus punissable.

PUBLIER. v. a. Rendre public et notoire. Publier un Edit. Publier une Ordonnance à son de trompe. Publier un manifeste. Publier des défenses. Publier la guerre. Publier la paix. L'Evangile a été publié par toute la terre. Tout ce que la Renommée a publié des grandes actions de ce Prince, est encore au-dessous de la vérité. Publier les miséricordes de Dieu. C'est une chose que je lui avais dite en secret, et il l'est allé publier partout. Il ne se laisse point de publier partout les obligations qu'il vous a. Publier une nouvelle. Publier des bans.

PUBLÉ, ée, participe.

PUBLIQUEMENT. adv. En public, devant tout le monde. C'est une chose qu'il a faite publiquement, il ne s'en est point caché. Je lui ai dit, je lui ai déclaré publiquement. Professer publiquement une doctrine dangereuse.

PUC

PUCE. s. f. Insecte qui s'attache principalement sur la peau des hommes, des chiens, etc. Un enfant tout mangé de puces. Un chien tout plein de puces, tout couvert de puces. Le tout d'une puce. Piqure de puce. Morsures de puces.

On dit populairement d'un homme qu'on menace de maltraiter, qu'On lui secouera bien ses puces.

On dit aussi proverbialement, qu'Un homme a la puce à l'oreille, pour, qu'il est inquiet touchant le succès de quelque affaire. On dit dans le même sens, Mettre la puce à l'oreille.

PUCÉ, est adjectif dans cette phrase, Couleur puce, pour signifier, Une couleur d'un brun semblable à celui de la puce. On dit dans le même sens, Habit puce, étoffe puce, robe puce, ruban puce.

PUCEAU. s. m. Garçon qui n'a jamais connu de femme. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie.

PUCELAGE. s. m. L'état d'un homme qui n'a point connu de femme, et d'une femme qui n'a point connu d'homme. Avoir encore son pucelage. Avoir perdu son pucelage. Il est du style familier et un peu libre.

PUCELLE. s. f. Fille qui n'a point connu d'homme. Une jeune pucelle. Il est du style familier. Jeanne d'Arc, qui délivra la Ville d'Orléans assiégée par les Anglois, est appelée la Pucelle d'Orléans.

PUCELLE. s. f. Poisson qui ressemble à l'aloë, mais qui est moins grand et moins bon.

PUCERON. s. m. Insecte qui s'engendre dans quelques légumes et dans quelques arbustes, et qui les ronge. Les pois et les chèvrefeuilles sont sujets aux pucerons.

PUD

PUDEUR. s. f. Honte honnête, mouvement excité par l'appréhension de ce qui blesse ou peut blesser l'honnêteté et la modestie. Pudeur virginale. C'est un reste de pudeur qui l'a retenu. C'est avoir perdu toute sorte de pudeur. C'est n'avoir aucune pudeur que de parler de la sorte. Rougir de pudeur. La pudeur paroît sur son visage. Des discours qui offensent, qui blesent la pudeur. Une femme qui compromet sa pudeur, dont on suspecte la pudeur.

Il se dit aussi d'une certaine timidité, d'une certaine retenue qu'on remarque en quelques personnes, lorsqu'elles paroissent en public, ou devant des gens à qui elles doivent du respect.

On dit d'un homme qui ne rougit de rien, que C'est un homme sans pudeur.

On dit qu'il faut épargner, qu'il faut ménager la pudeur de ceux qui écoutent, pour signifier, qu'il faut avoir soin de ne rien dire qui soit contraire à la pudeur.

On dit aussi, qu'il faut épargner la pudeur, ménager la pudeur de quelqu'un, pour dire, qu'il faut éviter de le faire rougir par des louanges données en face.

PUDIBOND, ONDE. adj. Qui a une certaine pudeur naturelle. Il n'est guère d'usage qu'en quelques phrases. Un enfant pudibond. Avoir l'air pudibond. Et il ne se dit que dans le style familier et par plaisanterie.

PUDICITE. s. f. Chasteté. La pudicité est le principal ornement d'une femme.

PUDIQUE, adj. des 2 genres. Chaste et modeste dans les mœurs, dans les actions et dans les discours. Le pudique Joseph. La pudique Lucrèce. Avoir les mœurs pudiques. Discours pudiques. Oreilles pudiques. Il n'est guère d'usage que dans la Poésie et dans le style soutenu.

PUDIQUEMENT. adv. D'une manière pudique. Les Chrétiens doivent vivre pudiquement, même dans le mariage. Un Orateur Chrétien, en parlant contre l'impudicité, doit s'exprimer pudiquement.

PUE

PUER. v. n. Sentir mauvais. Ce verbe n'est d'usage qu'à l'infinitif, au présent, à l'imparfait, au futur de l'indicatif et au conditionnel présent. On écrivoit, Je pus, tu pus, il put. L'usage a réformé cet abus. Il faut, Je pue, tu pues, il pue. Cette viande commence à puer. Ces perdrix puent. Cet homme pue beaucoup. Son haleine pue. Il puoit. Cela puera bientôt. Si vous gardez ces fleurs plus long-temps dans la même eau, elles pueroient.

On dit figurément et proverbialement d'un homme qui sent fort mauvais, qu'il pue comme

un rat mort, comme un bouc, comme une charogne, comme la peste, qu'il pue à engloir.

Il se construit quelquefois à la manière des verbes actifs. Ainsi l'on dit, qu'Un homme pue le vin, pour dire, qu'il sent extrêmement le vin. Ses habits puent la vieille graisse. On dit qu'Une chose pue le muse, pour dire, qu'Elle a une odeur de muse excessive et incommode. La même chose se dit Des odeurs bonnes par elles-mêmes, mais dont l'excès fait une impression désagréable, lorsqu'elles sont trop violentes.

On dit d'un homme dégoûté de viande, de vin, etc. que La viande lui pue, que le vin lui pue; et figurément dans le même sens, Le jeu, la danse, la comédie lui pue au nez, pour dire, qu'il est rebuté, qu'il est dégoûté de ces sortes de plaisirs.

On dit proverbialement, quand on se trouve obligé de nommer quelque chose de puant ou de sale, Paroles ne puent point. Dans la même occasion, on dit aussi proverbialement au singulier, Parole ne pue point.

PUÉRIL, ILE. adj. (On pron. L, mais sans mouiller.) Qui appartient à l'enfance. Âge puéril. L'instruction puérile.

La Civilité puérile est le titre d'un vieux livre fait pour apprendre la civilité aux enfans. On dit familièrement, et par plaisanterie, qu'Un homme n'a pas la Civilité puérile. Quand il manque aux devoirs ordinaires de la civilité.

PUÉRIL, signifie par extension, Ce qui est frivole, et qui tient de l'enfance, soit dans le raisonnement, soit dans les actions. Ce qu'il dit là est puéril. C'est un discours puéril. Ce jeune homme n'a rien de puéril. Sentiment puéril. Raisonnement puéril. Excuse puérile. Frayeur puérile. Sois puérile. Cette discussion seroit puérile.

PUÉRILEMENT. adv. D'une manière puérile. C'est raisonner bien puérilement.

PUÉRILITÉ. s. f. Ce qui tient de l'enfant, soit dans le raisonnement, soit dans les actions. Il ne se dit qu'en parlant d'un homme fait. Il y a de la puérilité dans ce raisonnement, dans ce discours. Il ne dit que des puérilités. Il ne fait que des puérilités.

PUG

PUGILAT. s. m. Combat à coups de poings, qui étoit en usage dans les anciens Gymnases. Les bras des Athlètes étoient armés de cester dans l'exercice du Pugilat.

PUI

PUINE. s. masc. Arbrisseau qui est censé mort-bois. Voyez Bois.

PUINÉ, PUINÉE. adj. Qui est né depuis un de ses frères ou une de ses sœurs. C'est mon frère puiné. C'est ma sœur puinée.

Il se prend aussi substantivement. C'est mon puiné. Les puinés des maisons souveraines se marient difficilement. Dans la conversation, l'on se sert plus ordinairement du mot de Cadet.

PUIS. adverbe de temps. Ensuite. Il se

proposent d'aller à Orléans, à Blois, puis à Tours. Un tel étoit placé le premier, puis un tel.

On dit familièrement par interrogation, Et puis ? pour dire, Eh bien, qu'en arrivera-t-il, que s'ensuivra-t-il, que fera-t-on après ? ou, Qu'en arriva-t-il, que s'ensuivit-il ?

PUISARD, s. m. Espèce de puits pratiqué pour faire écouler les eaux. On a fait des puisards au-devant de ce bâtiment. Pratiquer des puisards dans une cour. Le puisard d'une glacière. Le puisard d'une citerne.

PUISER, v. act. Prendre de l'eau avec un vaisseau qu'on plonge dans une rivière, dans une fontaine, etc. Puiser de l'eau à la rivière, dans la fontaine.

Il s'emploie d'ordinaire absolument et sans régime. Puiser à la rivière. Puiser au bassin de la fontaine, au courant de l'eau. Puiser à la source.

On dit proverbialement et figurém. qu'il ne faut point puiser aux ruisseaux quand on peut puiser à la source; et qu'il n'est rien de tel que de puiser à la source, pour donner à entendre que Tant qu'on peut il faut essayer de remonter jusqu'à l'origine des choses pour en être bien instruit.

On dit figurém. qu'un homme a puisé dans la source, dans les sources, pour dire, qu'il a lu les Auteurs originaux sur les matières dont il traite.

On dit figurém. Puiser dans la bourse de quelqu'un, pour dire, Lui emprunter librement de l'argent, quand on en a besoin. Cet homme puisé dans la bourse de ses amis. On dit aussi, Cet Auteur a puisé dans les Anciens, chez les Anciens, les plus grandes beautés de son ouvrage.

PUIRÉ, *il.* participe.

PUISQUE. Conjonction servant à marquer la cause, le motif, la raison par laquelle on agit. Il ne sert de rien de consulter, puisque c'est une chose résolue. Je le veux bien, puisque vous le voulez. Puisqu'ainsi est, j'en suis d'accord. Quelquefois on sépare le que de puis. Puis donc que vous le voulez.

PUISSAMMENT, adv. Avec force, d'une manière puissante. Ce Prince est en état de secourir puissamment ses alliés. Solliciter puissamment pour quelqu'un. Agir puissamment dans une affaire. Quelquefois il signifie, Beaucoup, extrêmement. Il est puissamment riche.

On dit, Ce Ministre a puissamment établi tous les siens, pour dire, qu'il leur a procuré à tous des établissemens considérables. Et l'on dit ironiquement, en parlant d'un raisonnement ridicule, C'est puissamment raisonner.

PUISSANCE, s. f. Pouvoir, autorité. Puissance absolue, tyrannique. Pisistrate usurpa sur les Athéniens la puissance souveraine. Puissance légitime, indépendante, limitée, bornée, sans bornes. Puissance odieuse. C'est un homme qui s'est élevé à une grande puissance. Avoir quelque chose en sa puissance. S'il a envie de vous obliger, il en a la puissance.

On dit, qu'un fils est en puissance de père et de mère, pour dire, qu'il ne peut disposer

de rien sans le consentement de son père, de sa mère; et, qu'une femme est en puissance de mari, pour dire, qu'elle ne peut contracter ni disposer de rien sans être autorisée de son mari.

On appelle Puissance paternelle, l'autorité du père sur le fils, selon le Droit Romain. La puissance paternelle a été long-temps si grande chez les Romains, qu'elle donnoit au père le droit de vie et de mort sur ses enfans.

On appelle Puissance du glaive, l'autorité de condamner à mort; qui réside dans la personne du Souverain. Les Rois ont la puissance du glaive.

On appelle Puissance des clefs, Le pouvoir de remettre ou de retenir les péchés, donné par Jésus-Christ à son Eglise, en la personne de Saint Pierre et en celle de ses Apôtres.

On appelle Puissance de fief, Les différents droits qu'un Seigneur sur un fief peut exercer sur ses vassaux en vertu de son fief. Il a réuni cette terre à sa Seigneurie par puissance de fief.

DE NOTRE PUISSANCE, *puissance*. Formule dont le Roi se sert en certaines Lettres patentes. De notre certaine science, pleine puissance et autorité royale, nous ordonnons...

PUISSANCE, signifie aussi Force réelle, ou même quelquefois, imaginaire. La puissance de ses moyens. La puissance de ses charmes. La puissance de l'habitude est telle que...

PUISSANCE, se prend pour Domination, empire. Cyrus soumit à sa puissance la plus grande partie de l'Asie. La puissance de ce Prince s'étend bien loin. Les Grecs furent soumis à la puissance des Romains. La puissance des anciens Romains étoit formidable.

PUISSANCE, se prend encore pour Etat souverain. La République de Venise est une Puissance considérable en Italie. Toutes les Puissances de l'Europe sont entrées dans ce traité.

Les Etats Généraux des Provinces-Unies prennent le titre de Hautes Puissances; et les Etats particuliers de chacune des sept Provinces prennent le titre de Nobles Puissances.

PUISSANCE, se dit aussi De ceux qui possèdent les premières dignités de l'Etat. Avoir accès auprès des Puissances.

On dit d'un homme qui acquiert du crédit et du pouvoir, Il devient une Puissance; et d'un homme qui croit mal à propos en avoir, Il croit, il se figure être une Puissance. Il est familier.

PUISSANCES, au pluriel, est aussi le nom d'une des Hiérarchies des Anges. Les Trônes, les Puissances, les Dominations.

PUISSANCE, en parlant de certains remèdes, se dit De la vertu qu'on leur attribue. Le quinquina a la puissance de guérir la fièvre. L'aimant a la puissance d'attirer le fer. On dit communément, La vertu, la propriété.

PUISSANCE, en termes de Philosophie, se dit quelquefois De ce qui est opposé à l'acte, et qui peut se réduire en acte. Ainsi un gland est un chêne en puissance, parce qu'un gland peut devenir un chêne. Réduire la puissance en acte. Puissance réduite à l'acte.

PUISSANCE, en termes de Mécanique, signi-

fic. Ce qui agit pour mouvoir un corps, pour surmonter un poids. Dans un moulin à eau, l'eau est la puissance. La main de l'homme qui élève le poids par le moyen d'un levier, est la puissance.

PUISSANCE, en Mathématique, signifie, Les différents degrés auxquels on élève une grandeur en la multipliant toujours par elle-même. Quatre est la seconde puissance de deux, huit est la troisième, seize est la quatrième, etc.

PUISSANCE, signifie aussi Faculté. La mémoire, l'entendement, la volonté, sont appelés dans l'Ecole les puissances de l'âme.

Au Triétre, on dit, Prendre son coin par puissance, pour dire, Diminuer un point sur chacun des deux dés que l'on a amenés, et par ce moyen prendre son coin. On ne prend son coin par puissance; que lorsqu'on le prend le premier.

TOUTE-PUISSANCE, s. f. Puissance sans bornes. Il ne se dit proprement que de Dieu. Dieu a créé le monde, et le conserve par sa toute-puissance.

PUISSANT, ANTE, adj. Qui a beaucoup de pouvoir. Un puissant Prince. Avoir de puissans amis, de puissans protecteurs. C'est un puissant Etat. Un puissant Empire. Une puissante Ville. C'est une maison qui est puissante dans la Province. Une famille puissante dans la robe.

Il signifie aussi, Qui est capable de produire un effet considérable. Cela lui a été d'un puissant secours. Il s'est servi d'un puissant remède. Il a allégué de puissantes raisons. L'or, une puissante armée. Avoir une puissante flotte. Il est puissant en raisonnemens. L'Ecriture-Sainte, en parlant de Jésus-Christ, dit qu'il étoit puissant en œuvres et en paroles.

HAUT ET PUISSANT SEIGNEUR, *haute et puissante* DAME; *très-haut et très-puissant* SEIGNEUR, *très-haute et très-puissante* DAME. Titres que l'on donne dans les actes et dans les monumens publics aux grands seigneurs, aux personnes d'une qualité relevée.

TRÈS-HAUT ET TRÈS-PUISSANT PRINCE, *très-haute et très-puissante* PRINCESSE. Titres qu'on donne dans les actes et dans les monumens publics aux Princes et aux Princesses.

PUISSANT, se dit quelquefois d'un homme, pour signifier, Riche, extrêmement riche. C'est le plus puissant Négociant de la Ville, il a du bien de tout côté. Etre puissant en fonds de terre. Puissant terrien. Puissant capitaliste.

On dit par une sorte d'ironie, Puissant calculateur, puissant logicien, un puissant raisonneur, pour, Habile et profond calculateur, logicien exact et serré, un homme qui raisonne avec force.

On dit, Puissant vin, par opposition à Vin foible, en parlant d'un vin qui a de la force.

On dit, Puissant sur. Cette considération sera très-puissante sur son esprit, pour dire, Le frappera beaucoup.

Il signifie aussi, Robuste, et de taille grande et grosse. Alors on le joint ordinairement à quelque terme qui le détermine à la taille et à

la force. *C'est un jeune homme fort et puissant.* On dit aussi simplement, *C'est un homme très-puissant*, en parlant d'un homme gris et gros. On dit de même, en parlant d'une femme qui est devenue trop grasse, qu'elle est devenue puissante.

PUISSANT, s'emploie aussi au substantif; mais il n'est guère d'usage qu'en cette phrase du st. le de la Chaire. *Les puissans du siècle*, pour, *Les grands du siècle*.

TOUT-PUISSANT, TOUTE-PUISSANTE. adj. Qui peut tout. *Dieu seul est tout-puissant.*

On dit par exagération, qu'un homme est tout-puissant, pour dire, qu'il a un très-grand pouvoir, un très-grand crédit. *Il est tout-puissant à la Cour.* Il est tout-puissant auprès du Prince. Vous êtes tout-puissant sur l'esprit d'un tel. Ils sont tout-puissans.

TOUT-PUISSANT, se dit aussi quelquefois au substantif; mais il ne se dit que de Dieu seul. *Le Tout-puissant.* Le bras du Tout-puissant.

PUITS. s. m. Trou profond, creusé de main d'homme, ordinairement revêtu de pierre en dedans, et fait exprès pour en tirer de l'eau. Un puits fort profond, fort creux. Puits commun. Puits mitoyen. Le puits d'une buissecour, d'un jardin. La mardelle ou la margelle d'un puits. Une corde à puits. La corde du puits. Le bord d'un puits. Le rebord d'un puits. De l'eau de puits. Curer un puits. Cureur de puits. Le seau est tombé dans le puits, est demeuré dans le puits. Puits à rône. Puits à poule. Puits à bras. Un puits creusé dans le roc. La chaîne d'un puits.

On appelle Puits perdu, Un puits dont le fond est de sable, où les eaux se perdent. Les puits perdus sont des espèces de puits perdus.

On dit proverbialement et figurément, qu'il faut puiser tandis que la corde est au puits, pour dire, qu'il faut profiter de l'occasion.

On dit proverbialement et figurément, que la vérité est au fond du puits, pour dire, qu'en toutes choses on a beaucoup de peine à découvrir la vérité.

On dit aussi proverbialement et figurément d'un homme fort secret, que *Ce qu'on lui dit tombe dans un puits*. Et en ce sens-là on dit d'un homme, *C'est un puits*, pour signifier, qu'il est impossible de le faire parler sur les choses qu'il doit cacher.

On dit, *Cela ne tombera pas dans le puits*, pour dire, qu'On s'en souviendra en temps et lieu; et, *Cela est tombé dans le puits*, en parlant d'une chose dont il avoit d'abord été question, et qui est absolument oubliée.

On dit figurément et familièrement d'un homme extrêmement savant, *C'est un puits de science*.

On appelle aussi Puits, en termes de Guerre, Des trous creusés au-devant d'une circonvallation ou d'un autre retranchement, et que l'on recouvre ordinairement de branchages et de terre, pour y faire tomber la Cavalerie qui voudroit s'en approcher. *Les Espagnols avoient fait des puits tout autour des lignes d'Arras.*

Puits, se dit aussi d'un creux très-profond

en terre, qu'on fait dans un siège, pour découvrir et pour éventer les mines des assiégés.

PUL

PULLULER. v. n. Multiplier en abondance, en peu de temps. *Le chiendent pullule beaucoup.* La fougère pullule extrêmement. Les chenilles ont beaucoup pullulé cette année.

Il se dit figurément Des Hérésies, des erreurs, et de toutes les opinions dangereuses qui se répandent facilement parmi les peuples. Cette opinion, cette hérésie a pullulé en peu de temps.

PULMONAIRE. adj. des 2 g. Qui appartient au poulmon. Artère pulmonaire, veine pulmonaire. Il est aussi substantif, et signifie, Une plante propre aux maladies du poulmon, la Pulmonaire. On l'appelle aussi Consoude.

PULMONAIRE, pris substantivement, est encore Une espèce de mousse qui s'attache sur les troncs des chênes ou des bêtres, et quelquefois sur les pierres. Celle de chêne est employée en Médecine comme rafraichissante, dessiccative, vulnérinaire, astringente, et utile dans les affections du poulmon.

PULMONIE. s. f. Maladie du poulmon. Il est menacé de pulmonie.

PULMONIQUE. adj. des 2 g. Qui est malade du poulmon, qui a les poulmons affectés. Il est pulmonique. Un jeune homme pulmonique. Une fille pulmonique.

Il est aussi substantif. C'est un pulmonique. Les pulmoniques guérissent difficilement.

PULPE. s. f. Terme de Botanique. Substance médullaire ou charnue des fruits et des légumes.

Les Anatomistes disent, *La pulpe cérébrale*, en parlant de la partie molle du cerveau.

PULSATIF, IVE. adj. Terme de Médecine, qui se dit d'un battement douloureux qui se accompagne ordinairement les inflammations. *Douleur pulsative.*

PULSATION. s. f. Terme didactique, qui n'est guère d'usage que pour signifier Le battement du poul. *Pulsation fréquente.* *Pulsation inégale.* Son poul fait tant de pulsations dans l'espace d'une demi-heure, d'un quart d'heure, etc.

PULVÉRIN. s. m. Poudre à canon très-fine, et plus menue que la poudre ordinaire, dont on se sert pour amorcer les armes à feu. Mettre du pulvérin dans le bassinet.

PULVÉRIS, signifie aussi, Une espèce de poivre ou l'on met cette sorte de poudre.

PULVÉRISATION. s. f. Action de pulvériser, ou l'effet de cette action.

PULVÉRISER. v. a. Réduire en poudre. Il a trouvé le secret de pulvériser les corps les plus solides et les plus compacts.

PULVÉRISER, se dit figurément pour signifier, Détruire entièrement. Il a pulvérisé cet écrit. Cette objection a été pulvérisée.

PULVÉRISÉ, ÉE. participe.

PUM

PUMICIN. s. m. Huile de palme.

PUN

PUNAIS, AISE. adj. Qui rend par le nez une odeur infecte, et qui est presque privé du sentiment de l'odorat par le défaut de l'organe. On ne sauroit durer auprès de lui, il est punais. Il avoit épousé une femme punaise. Il ne sent point les odeurs, il faut qu'il soit punais.

Il se prend aussi substantivement au masculin. C'est un punais.

PUNAISE. s. f. Insecte et vermine de figure plate, qui s'engendre ordinairement dans les bois de lit, et qui sent très-mauvais. Un lit plein de punaises. Etre mangé de punaises. De la drogue pour faire mourir les punaises. Rien n'est plus puant qu'une punaise écrasée. Il y a des punaises de bois.

On dit proverbialement et populairement, *Avoir le ventre plat comme une punaise*, pour dire, *Avoir le ventre vide*. Et cela se dit d'un homme qui a été long-temps sans manger.

PUNAISIE. s. f. Maladie du punais.

PUNCH. Voyez POCHM.

PUNIQUE. adj. On ne s'en sert guère que dans ces phrases, *Les guerres Puniques*, *Les trois guerres des Romains contre Carthage*; et *la foi Punique*: c'est Une expression d'ironie, empruntée du Latin, par laquelle les Romains désignoient la perfidie des Carthaginois.

PUNIR. v. a. Infliger la peine, faire subir à quelqu'un la peine de son crime, de sa faute. On l'a puni comme il le méritoit. Après ce qu'il a fait, on ne le sauroit trop punir. Punir rigoureusement. Punir sévèrement. Il faut punir les traitres. On l'a puni de ses malversations. Il a été puni de ses crimes. Il a été puni pour cette faute. Punir un criminel du dernier supplice. Punir les méchants, et récompenser les bons.

PUNIR, signifie quelquefois, Infliger une peine sans fin, par opposition à Châtier, qui désigne une peine de correction, qui peut être suivie du pardon, du retour à l'amitié. Dieu nous châtie en ce monde, et dans l'autre il nous punit sans retour.

On dit aussi, *Punir un crime, une faute*. C'est un crime qu'on ne sauroit punir trop sévèrement. Punir les moindres fautes, jusqu'aux moindres fautes. Punir le vice, récompenser la vertu.

PUNI, m. participe.

PUNISSABLE. adj. des 2 genres. Qui mérite punition. C'est un homme très-punissable. Rien n'est plus punissable qu'une pareille trahison. Crime punissable de mort.

PUNITION. s. f. Châtiment, peine qu'on fait souffrir pour quelque faute, pour quelque crime. On lui ordonna pour punition... Une faute si légère ne méritoit pas une si grande punition. On doit proportionner la punition aux fautes, aux crimes. On en a fait une punition exemplaire. Cela mérite une punition corporelle.

On dit, qu'un malheur, qu'un accident est arrivé à un homme par punition de Dieu, par punition divine, que c'est une punition de

Dieu, pour dire, que C'est Dieu qui lui a envoyé cette disgrâce pour le châtier, pour le corriger.

PUP

PUPILLAIRE. adj. des 2 genres. (On prononce les L dans ce mot et les suivans, mais sans les mouiller.) Terme de Pratique. Qui appartient au pupille. *Deniers pupillaires. Intérêts pupillaires.*

En termes de Droit Romain, et dans les pays de Droit écrit, on appelle *Substitution pupillaire*, Celle qui se fait à un pupille, par celui en la puissance de qui il est, au cas que le pupille décède avant que d'être parvenu à la puberté.

PUPILLARITÉ. s. f. Terme de Droit. Le temps qu'un enfant est pupille, et sous la conduite d'un tuteur, c'est-à-dire, jusqu'à son émancipation, qui se peut faire à quatorze ans pour les garçons, et à douze ans pour les filles.

PUPILLE. s. Enfant en bas âge qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux, et qui est sous la conduite d'un tuteur. Il faut qu'un tuteur ait soin de la personne et des biens de son pupille. Il a grand soin de sa pupille.

Il se dit quelquefois d'Un jeune enfant par relation à son Gouverneur. Ce Gouverneur s'est fait beaucoup d'honneur par l'éducation de son pupille.

PUPILLE. s. f. est Le nom que les anatomistes donnent à la prunelle de l'œil.

PUPITRE. s. m. Meuble dont on se sert pour écrire plus commodément, ou pour poser des livres d'une certaine grandeur, dans une situation commode pour être lus. *Pupitre de table. Pupitre de bibliothèque. Pupitre d'Eglise. Pupitre tournant. Pupitre à mettre plusieurs livres.*

PUR

PUR, URE. adj. Qui est sans mélange, sans mixture. *De l'or pur. De l'eau pure. Il rend le sang tout pur. Boire du vin pur. L'air est extrêmement pur en ce pays-là.*

On joint quelquefois au mot *Pur*, celui de *Tout*, pour le fortifier. Ce latin est du Cicéron tout pur, pour, C'est du latin de Cicéron même; Cette expression est de l'Italien tout pur, pour, Proprement, entièrement Italienne. On dit d'Une drogue, d'un fruit dangereux à prendre, C'est du poison tout pur, pour, C'est vraiment un poison; et d'Une mauvaise emplette, Vous avez acheté de la drogue toute pure.

Pur, se dit aussi pour mieux marquer la vraie nature, l'essence des êtres dont on parle. Suivant Descartes, les bêtes sont de pures machines. Les Anges sont de purs esprits. Dans ces phrases, l'adjectif se met ordinairement avant le substantif.

On dit en Métaphysique, l'Esprit pur, pour dire, L'esprit considéré sans égard à son union avec la matière.

Pur, se dit encore Des choses morales, et se joint avec divers substantifs, tant en bien

qu'en mal, pour signifier Simple, unique, etc. C'est la pure vérité. Il a agi en cela par bonté toute pure. C'est un pur motif de générosité qui le fait parler. Pure libéralité. Pur entêtement. Pure malice. Pure trahison. Pure sottise. Ce que vous dites là est une pure calomnie. Une calomnie toute pure. Une hérésie toute pure. C'est le texte tout pur.

On dit aussi en termes de Pratique, Obligation pure et simple, promesse pure et simple, mainlevée pure et simple, démission pure et simple, pour dire, Une obligation, une promesse, une mainlevée, une démission sans aucune condition, sans aucune restriction ni réserve.

On dit, En pure perte, pour dire, Inutilement, vainement. C'est en pure perte que vous l'exhortez, que vous lui donnez des conseils, il n'en profitera pas. On le dit aussi en parlant d'Une perte qui n'est compensée par aucune utilité. Cela tombe en pure perte pour lui. Et l'on dit, En pur don, en parlant d'Un don qui n'engage à rien, et qui est fait sans aucune condition.

Pur, se dit aussi Des choses morales, pour en marquer l'excellence. C'est une vertu bien pure que la sienne. Avoir des intentions pures et droites. Une foi vive et pure. Il prêche une doctrine pure. Un cœur pur. C'est une âme pure. Une réputation pure.

On dit d'Un homme qui a conservé sa probité, sa vertu, au milieu des occasions de s'enrichir, de se corrompre, qu'il s'est conservé pur, que ses mains sont pures. Lever au ciel des mains pures. Voyez *MAINS*.

Pur, se dit encore en matière de Style, pour marquer La propriété des termes et la régularité de la construction. Style pur. Elocution pure. Diction pure. Une latinité bien pure. C'est un écrivain très-pur.

On dit, en termes d'Arts, Des formes pures, des contours purs, pour désigner Des formes exactes et bien choisies, des contours nets et coulans.

Pur, signifie aussi, Sans tache, sans souillure. Victime pure.

Pur, signifie aussi Chaste. Vierge très-pure. Elle s'est toujours conservée pure.

Pur, en termes de Blason, se dit Des armoiries qui ne consistent qu'au seul émail du champ de l'écu, sans aucune pièce héraldique. Il porte d'argent pur, de gueules pur. On dit aussi Plein, dans le même sens.

À *PUR ET À FLEIS*. Façon de parler adverbiale, pour dire, Entièrement et sans aucune condition, sans aucune réserve. Il a été absous à pur et à plein.

PURÉE. s. f. Le suc tiré des pois ou autres légumes de cette espèce, cuits dans l'eau. Purée claire. Purée épaisse. Purée de pois. Purée de lentilles. Purée de navets. Potage à la purée. On appelle aussi Purée, Un potage à la purée.

PUREMENT. adv. Il a différentes significations, selon les différentes phrases où il est employé. Ainsi l'on dit, Vivre purement, pour dire, Vivre d'une manière pure et innocente;

Ecrire purement, pour dire, Ecrire avec une grande pureté de style. Et l'on dit, qu'un homme a fait une chose purement par plaisir, pour dire, Uniquement par plaisir et sans autre vue que de se divertir.

On dit dans le langage des Arts, *Dessiner purement*, Cet homme trace purement sa ligne.

On dit, *Purement et simplement*, pour dire, Sans réserve et sans condition.

PURETÉ. s. fém. Qualité par laquelle une chose est pure et sans mélange. Par le moyen du feu, on porte les métaux au plus haut degré de pureté où ils puissent aller. La pureté de l'air. La pureté des eaux contribue beaucoup à la santé.

On appelle *Pureté d'expression*, de diction, de style, L'exactitude dans le choix, l'emploi et l'arrangement des termes et des phrases propres au sujet.

On dit d'Une façon de parler impure, qu'Elle est contre la pureté de la langue, contre la pureté du langage.

Pureré, se dit en parlant De l'exactitude de la beauté du dessin. La pureté du dessin suppose correction et choix.

Pureré, se dit aussi Des choses morales, signifie, Innocence, droiture, intégrité. La pureté de ses mœurs. La pureté de ses intentions. On dit encore, *Pureré de foi*, *pureré de doctrine*.

Pureré. Quand ce terme est employé absolument, il signifie plus particulièrement, Chasteté. Les péchés contre la pureté. La pureté du cœur et de l'esprit. La pureté de l'âme. *Pureré angélique*, *Pureré virginale*. Ne rien souffrir qui blesse la pureté, qui soit contre la pureté. Conserver la pureté, sa pureté. La pureté de la Sainte-Vierge.

PURGATIF, IVE. adj. Qui a la faculté de purger. Remède purgatif. Tisane purgative. Poudre purgative. Cette herbe a une vertu purgative. Drogue purgative. Médicament purgatif.

Purgatif, est aussi substantif. L'antimoine est un violent purgatif. Servez-vous d'un tel purgatif. Donner un purgatif fort doux.

PURGATION. subst. f. Evacuation par le moyen d'un remède qui purge. Il se purge beaucoup mieux depuis sa purgation. La purgation est nécessaire aux personnes réglées.

Il signifie plus ordinairement, Le remède que l'on prend pour se purger. On lui a donné une purgation fort douce. Il prendra demain une petite purgation. Cette purgation a produit un grand effet.

On appelle *Purgations*, au pluriel, L'évacuation de sang que les femmes ont ordinairement tous les mois jusqu'à un certain âge. *Purgations menstruelles*.

PURGATION CANONIQUE. Terme de l'ancienne Jurisprudence canonique. Action par laquelle un accusé se justifioit devant le Juge Ecclesiastique, selon les formes prescrites par les Canons.

PURGATOIRE. s. m. Lieu où les âmes de ceux qui meurent en grâce, vont expier les péchés dont ils n'ont pas fait une pénitence sui-

fronte en ce monde. *Prier pour les âmes du Purgatoire. Délivrer une âme du Purgatoire. Le feu du Purgatoire.*

On dit figurément et familièrement, *Faire son purgatoire en ce monde*, pour dire, Avoir beaucoup à souffrir.

PURGER. v. a. Purifier, nettoyer, ôter ce qu'il y a dans le corps d'impur, de grossier, de superflu, de malsaisant, avec des remèdes pris ordinairement par la bouche. *Purger un malade. Cette drogue purge le bas-ventre, le cerveau. Purger quelqu'un avec du séné, de la casse, de la manne, etc. Ce médicament purge trop.* On dit aussi, *Cette drogue purge la bile*, pour dire, Chasser la bile.

On dit, qu'*Un Médecin a purgé un malade*, pour dire, qu'il lui a fait prendre une médecine, une purgation; et, qu'*Un homme s'est purgé*, pour dire, qu'il a pris une purgation. *Ce malade a été saigné et purgé.*

On dit, *Purger l'Etat de voleurs, de vagabonds, etc. Purger sa maison de fripons*, pour dire, Chasser les voleurs, les vagabonds d'un Etat, les valets fripons d'une maison.

On dit, *Purger son bien de dettes*, pour dire, Acquitter toutes ses dettes, en sorte que ce qui reste du bien soit net et liquide.

On dit en termes de Palais, qu'*Un décret purge toute sorte d'hypothèques*, pour dire, que Quand le décret est scellé, les hypothèques qui n'y ont pas été comprises, sont de nul effet.

On dit en matière criminelle, *Purger la contumace*; et cela se dit d'Un homme qui, après avoir été condamné par contumace, se constitue prisonnier pour se justifier.

On dit, *Purger la mémoire d'un mort*, pour dire, Le déclarer juridiquement innocent du crime pour lequel il avait été condamné.

On dit, *Se purger d'une accusation*, se purger d'un crime, pour dire, Faire connoître qu'on est innocent; *Se purger par serment*, pour dire, Se justifier devant les Juges, en jurant qu'on est innocent; et, *Purger sa conscience*, pour dire, Ne rien souffrir sur sa conscience qu'on se puisse reprocher. Il se dit aussi, pour signifier, Se confesser.

On dit aussi, *Purger son esprit de toute sorte d'erreurs, de préjugés*, pour dire, Se défaire de toute sorte d'erreurs, de préjugés.

PURGER LES PASSIONS. Terme de l'Art poétique, pour dire, Détruire ou modérer les passions. *Aristote et ses Sectateurs prétendent que l'effet du poème dramatique doit être de purger les passions.*

PURGÉ, ÉT. participe.

PURIFICATION. s. f. Action de purifier. En parlant des métaux, il se dit De l'action par laquelle on ôte ce qui s'y trouve d'impur et d'étranger. *Cela sert à la purification des métaux.* On dit de même, *La purification du sang*, en parlant De l'action de purifier le sang. *Cette infusion est propre pour la purification du sang.*

PURIFICATION, est aussi L'action que le Prêtre fait à la Messe, lorsqu'après avoir pris le sang de Notre-Seigneur, immédiatement avant

l'ablution, il prend du vin dans le calice. *La Messe étoit presque dite, le Prêtre en étoit à la purification.*

PURIFICATION, se dit encore Des cérémonies par lesquelles on se purifioit dans la Loi de Moïse. On les appeloit *Purifications légales*.

PURIFICATION, se dit particulièrement d'Une fête que l'Eglise célèbre en l'honneur de la Sainte-Vierge, et en mémoire de ce qu'elle se soumit comme les autres femmes à la cérémonie légale de la Purification, après ses couches. *La Purification de la Sainte-Vierge. La fête de la Purification. Après la Purification. On appelle vulgairement cette fête La Chandeleur.*

PURIFICATOIRE. subst. m. Liège dont les Prêtres se servent à l'Autel pour essuyer le calice après la Communion.

PURIFIER. v. a. Rendre pur, ôter ce qu'il y a d'impur, de grossier et d'étranger. *Purifier l'air. Purifier l'eau. Purifier les métaux. Cel. purifie le sang. Le feu purifie l'air.*

On dit aussi, *Purifier le cœur*, purifier les intentions, pour dire, En retrancher tout ce qu'il peut y avoir de contraire à la vertu, à l'innocence et à la droiture.

Les Orateurs Chrétiens disent quelque-fois, en s'adressant à Dieu, *Seigneur, daignez purifier mes lèvres*, pour dire, Faites en sorte que mes discours soient purs et salutaires.

SE PURIFIER, signifie, Devenir pur. *L'air se purifie par le feu, par le grand vent. Le sang se purifie par un bon régime.*

On disoit, en parlant Des cérémonies de la Loi Judaique, *Se purifier*, pour dire, Faire ce qui étoit ordonné pour les purifications légales. *Les femmes étoient obligées d'aller se purifier au Temple après leurs couches.*

On dit aussi figurément, que *Le cœur*, que *les mœurs* se purifient, pour dire, que *Le cœur*, les mœurs, deviennent plus purs qu'ils n'étoient.

PURITÉ, ÉT. participe.

PURISME. s. m. Défaut de celui qui affecte trop la pureté du langage. *Cet Auteur donne un peu dans le purisme.*

PURISTE. s. m. Celui qui affecte la pureté du langage, et qui s'y attache trop scrupuleusement.

PURITAIN. s. m. Nom qui a été donné particulièrement aux Presbytériens rigides d'Angleterre, qui se piquoient d'une Religion plus pure. *Les Puritains d'Angleterre. Les Puritains d'Ecosse. Il étoit Puritain. Cette secte se distinguoit par un langage austère et farouche, au maintien négligé. Il a l'air d'un Puritain.*

PURITANISME. subst. m. La doctrine des Puritains.

PURPURIN, INE. adj. Qui approche de la couleur de pourpre. *Des fleurs purpurines. On appelle Purpurine, le bronze moulu qui s'applique à l'huile et au vernis. En ce sens il est substantif féminin.*

PURULENCE. s. f. Qualité de ce qui est Purulent.

PURULENT, ENTE. adj. Terme de Méde-

cine. Qui est mêlé de pus. *Crachats purulents. Urines purulentes. Déjections purulentes.*

PUS

PUS. subst. m. Sang corrompu, matière corrompue qui se forme dans les parties où il y a inflammation, contusion, plaie, etc. *Le pus commence à se former. Dès qu'on lui ent donné un coup de lancette, le pus sortit en abondance. On lui a tiré du sang qui est comme du pus. Les Médecins, les Chirurgiens disent, que Le pus est louable. Quand il est blanc et qu'il ne sent point mauvais.*

PUSILLANIME. adj. des 2 genres. (Dans ce mot et le suivant on prononce les L, mais sans les mouiller.) Qui manque de cœur, qui a l'âme foible et timide. *Un homme pusillanime. Une âme pusillanime.*

PUSILLANIMITÉ. s. f. Excessive timidité, manque de courage, foiblesse de cœur ou d'esprit. *On ne vit jamais tant de pusillanimité.*

PUSTULE. s. f. Petite tumeur qui s'élève sur la peau, et qui est pleine d'une matière âcre et corrompue. *Dans la petite vérole, le corps est couvert de pustules. Les pustules de la petite vérole. Avoir des pustules sèches. Il lui est venu des pustules.*

PUT

PUTAIN. s. f. Terme d'injure, qui se dit d'Une fille ou d'une femme prostituée. C'est un terme malhonnête.

PUTANISME. s. m. Terme malhonnête. Désordre dans lequel vivent les femmes qui font profession de se prostituer.

Il signifie aussi, Le commerce qu'on a avec les femmes prostituées. *Cet homme a longtemps donné dans le putanisme.*

PUTASSERIE. s. f. Terme malhonnête. Il se dit De la fréquentation habituelle des femmes de mauvaise vie.

PUTASSIER. s. m. Terme malhonnête. Qui est adonné aux femmes de mauvaise vie. C'est un grand putassier.

PUTATIF, IVE. adj. Qui est réputé être ce qu'il n'est pas. Il n'est guère d'usage qu'en parlant de Saint Joseph, que l'on appelle *Le père putatif de Notre-Seigneur*, parce qu'il étoit réputé en être le père.

PUTOIS. subst. m. Animal sauvage de poil noir, assez semblable d'ailleurs à la fouine, et dont la peau sert à faire des fourrures. *Un manchon de putois.*

PUTRÉFACTION. s. f. Action par laquelle un corps se pourrit; état de ce qui est putréfié. *Il faut empêcher la putréfaction de cette plaie. Il y a une grande putréfaction dans son sang, dans ses ulcères.*

PUTRÉFAIT, AITE. adj. Corrompu, infect, puant. Il est surtout d'usage en termes de Médecine. *Un sang putréfié. Un corps tout putréfié.*

PUTRÉFIER. v. a. Corrompre, faire pourrir. *La gangrène putréfie les parties voisines.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, se corrompre, se pourrir. *Le*

fumier se putrifie dans les fosses où on le met.

On dit aussi, *Faire putrifier une chose*, pour dire, *Faire qu'elle se putrifie*, qu'elle se pourrisse. *Faire putrifier quelque chose dans du fumier*. Il s'emploie plus ordinairement dans le didactique.

PUTRIFIÉ, ÉZ. participe.

PUTRIDE, adj. des 2 genres. Accompagné de pourriture. *Fièvre putride*. *Humeurs putrides*.

PYC

PYCNOTIQUE, adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Il se dit Des médicaments propres à condenser les humeurs, et à les rafraîchir en les épaississant.

PYG

PYGMÉE, s. m. Petit homme que l'Antiquité a feint n'avoir qu'une coudée de hauteur. *Les Anciens ont dit que les Pygmées combattoient contre les grues*.

On appelle aussi familièrement *Pygmée*, Un nain, ou un fort petit homme. *C'est un pygmée*.

PYL

PYLORE, s. m. Terme d'Anatomie. Orifice inférieur de l'estomac, par lequel les aliments digérés entrent dans les intestins. *Obstructions au pylore*.

PYR

PYRACANTHE. Voyez BUISSE-ARDENT.

PYRAMIDAL, ALE. adj. Qui est en forme de pyramide. *Figure pyramidale*. *Forme pyramidale*.

PYRAMIDALE, s. f. Plante qui s'élève très-

haut, et qui porte des fleurs bleues depuis sa base jusqu'à son sommet.

PYRAMIDE, s. f. Corps solide à plusieurs côtés, qui s'élève en diminuant toujours, et qui se termine en pointe. *Les pyramides d'Égypte sont renommées pour leur grandeur et pour leur antiquité*. *Dresser une pyramide*. *Élever une pyramide*. *La pyramide diffère de l'obélisque, en ce que la hauteur de l'obélisque est beaucoup plus grande à proportion de sa base, que la hauteur de la pyramide*. *Cela s'élève en pyramide*. *Pyramide triangulaire ou quadrangulaire*.

On dit, *Des pyramides de fruits*, en parlant d'une quantité de fruits rangés et élevés les uns sur les autres en forme de pyramide.

PYRAMIDER, v. n. Être disposé en pyramide, former la pyramide. Il se dit en termes d'Arts. *Ce groupe pyramide bien*. *Cet Artiste fait bien pyramider ses compositions*.

PYRÈTHRE, s. m. Plante qui croît sur les côtes de Barbarie. On nous apporte sa racine, qui, étant mâchée, soulage le mal de dents qui vient de cause froide. Elle a une saveur âcre et brûlante. Elle entre aussi dans la composition de quelques sternutatoires.

PYRITE, s. f. Nom d'un minéral qui est ou blanc, ou d'un jaune vif, ou d'un jaune pâle. Il est quelquefois composé de fer et de soufre, et quelquefois d'arsenic et de cuivre. *Les Pyrites anguleuses s'appellent quelquefois Marcassites*. On dit, *Une pyrite martiale*, une *pyrite arsenicale*, une *pyrite cuivreuse*, etc.

PYROPHORE, s. m. Poudre faite avec de l'alun et de la farine, qui a la propriété de s'allumer à l'air.

PYROTECHNIE, s. f. (On prononce *Pirotechnie*.) L'art de se servir du feu. Il se dit plus

communément en parlant Des feux d'artifice. Il entend bien la pyrotechnie. *La pyrotechnie des Chimistes*.

PYROTECHNIQUE, adj. des 2 genres. (On prononce *Pyrotechnique*.) Qui appartient à la pyrotechnie.

PYROTIQUE, adj. des 2 genres. Il se dit Des remèdes qui cancérisent. C'est un synonyme de *Caustique*, d'*Escarotique*.

PYRRHIQUE, adjectif pris substantivement. Danse militaire, inventée, dit-on, par Pyrrhus, fils d'Achille.

PYRRHONIEN, IENNE, adj. On ne met point ce mot ici comme le nom d'une Secte de Philosophes dont Pyrrhon étoit le chef, et qui faisoit profession de douter des choses les plus certaines, mais parce que l'on s'en sert pour signifier, Celui qui doute ou affecte de douter des choses que les autres regardent comme les plus certaines. Dans ce dernier sens il se prend substantivement. *C'est un franc Pyrrhonien*.

PYRRHONISME, s. m. Habitude ou affection de douter de tout. *Pyrrhonisme historique*, *Pyrrhonisme en matière de Religion*.

PYT

PYTHIE, s. f. Terme d'Antiquité. Nom que les Grecs donnoient à la Prêtresse de l'Oracle d'Apollon à Delphes. *La Pythie sur son trépied*.

PYTHIQUES, adj. pl. des 2 genres. Terme d'Antiquité. Nom des jeux qui se célébroient tous les quatre ans à Delphes en l'honneur d'Apollon, surnommé *Pythien*.

PYTHONISSE, s. f. On donnoit dans l'Antiquité ce nom à certaines divinitesses. Saül consulta la *Pythonisse*.

Q

QUA

Q. Substantif masculin. Lettre consonne, la dix-septième de l'Alphabet. On ne l'écrit jamais qu'on ne mette un U immédiatement après, si ce n'est dans quelques mots où il est final, comme dans les mots *Cou*, *Cinq*. Les deux lettres QU, se prononcent comme s'il n'y avoit qu'un simple K, excepté dans les cas qui seront marqués ci-dessous.

QUA

QUADERNES, s. m. pl. Terme du jeu de Trictrac, qui se dit, lorsque du même coup de dés on amène deux quatries. Il lui falloit ternes ou quines, et il a amené quadermes. On dit plus ordinairement *Cornes*.

QUADRAGÉNAIRE, adj. des 2 genres. (La première syllabe se prononce comme si elle étoit écrite *Coua*.) Qui est âgé de quarante

QUA

ans. *Un homme, une femme quadragénaire*. Il est aussi substantif. *Un quadragénaire*.

QUADRAGESIMAL, ALE. adj. (La première syllabe se prononce comme si elle étoit écrite *Coua*.) Appartenant au Carême. Il n'est en usage que dans ces phrases, *Jeûne quadragesimal*, *abstinence quadragesimale*.

QUADRAGÈSIME, s. f. (La première syllabe se prononce *Coua*.) Il n'est en usage que dans cette phrase, *Le Dimanche de la Quadragesime*, Qui est le premier Dimanche de Carême.

QUADRAIN. Voyez QUATRAIN.

QUADRAN, s. m. Voyez CADRAN.

QUADRANGULAIRE, adj. des 2 genres. (La première syllabe se prononce *Coua*.) Qui a quatre angles. Il n'est guère en usage que dans cette phrase, *Figure quadrangulaire*.

QUADRAT, s. m. Terme d'Imprimerie. Pe-

QUA

tit morceau de fonte, plus bas que la lettre, et de la largeur de trois ou quatre chiffres au moins, qui sert à faire un blanc en imprimant. Il y a aussi des *Quadratin*, qui sont de la largeur de deux chiffres, et des *Demi-quadratin*, de la largeur d'un chiffre.

En Astrologie, on appelle *Quadrat aspect*, La position de deux planètes, éloignées l'une de l'autre de 90 degrés ou d'un quart de cercle; et dans cette phrase, *Quadrat est adjectif*. (On prononce *Coua*.)

QUADRATRICE, s. f. (La première syllabe se prononce *Coua*.) Terme de Géométrie. Courbe inventée par les Anciens, pour parvenir à la quadrature approchée du cercle. *La quadratrice de Dinostrate*.

QUADRATURE, s. f. (La première syllabe se prononce *Coua*.) Réduction géométrique de quelque figure curviligne à un carré. Jusqu'à